

Le Septième Arcane

LES ARCANES D'AUTREMONDE - 1



Peinture : Philippe Jozelon

ANAÏS
CROS

Le Septième arcane

Les Arcanes d'Autremonde, volume 1

roman

Anaïs CROS

Du même auteur aux éditions Nestiveqnen :

LES ARCANES D'AUTREMONDE (EN DEUX VOLUMES)

- *Le Septième arcane*, volume 1, 2022
- *Le Vingtième arcane*, volume 2, 2022

SÉRIE LE PEUPLE INVISIBLE

- *L'Eau du Léthé*, Le Peuple Invisible 1, 2017
- *La Nuit des sorcières*, Le Peuple Invisible 2, 2021

SÉRIE LES LUNES DE SANG

- *Les Lunes de Sang*, volume 1, 2006

PREMIER CHAPITRE

Il y eut des jours difficiles. Il y en avait déjà eu par le passé, bien sûr, de ces jours terribles qui n'en finissent pas de mourir, mais ceux-là furent pires encore. Peut-être parce que, pour la deuxième fois de son existence et malheureusement pas la dernière, ils marquèrent la fin du monde tel qu'Eva le connaissait. Peut-être simplement parce que c'était l'automne et qu'en automne, tout paraît plus triste et plus profond.

Le soleil d'été lançait son chant du cygne dans le ciel d'un bleu éclatant et la brise d'octobre le poussait mollement vers la tombe, aussi douce qu'un félin endormi qui n'attend que de se réveiller pour sortir ses griffes. Eva et Fanny étaient installées à la terrasse d'un café de la butte Montmartre, lunettes de soleil sur le nez, sacs à portée de main, observant les flâneurs et les quelques touristes. Elles venaient de passer deux heures à discuter de la rupture toute fraîche de Fanny, enchaînant les Perrier citron et les cigarettes, et elles avaient fini par épuiser ce sujet déprimant. Alors elles se contentaient de se laisser caresser par les tièdes rayons de soleil d'une fin d'après-midi de semaine et, dans leur petite bulle d'amitié paisible, elles se sentaient bien.

Ce fut Fanny qui finit par rompre le charme, se redressant pour fouiller dans son élégant sac en cuir crème. Eva l'observa distraitemment, notant la manière dont la lumière se reflétait dans ses longs cheveux auburn au lissage impeccable, sur sa peau brunie par trois semaines de vacances en Corse, sur ses ongles laqués d'un vernis dont la couleur s'accordait parfaitement à sa robe rouge foncé, laquelle accomplissait le miracle d'être à la fois classique et sexy. Fanny ressemblait à une *business woman* au top de sa carrière et

L'illustration de couverture est de **Philippe Jozelon**.

Collection Fractales/Fantastique dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions
67, cours Mirabeau
13100 AIX-EN-PROVENCE
www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays
Dépôt Légal : septembre 2022
ISBN : 978-2-36001-016-5

pourtant elle n'était pas du tout dans les affaires. Elle était infirmière et cela paraissait toujours surprendre les gens qui la rencontraient pour la première fois. Eva sourit à cette pensée.

Fanny se redressa finalement, brandissant un petit étui en carton d'un air soulagé. Elle le posa sur la table en fer un peu bancal et le poussa vers Eva.

— Oh non, protesta celle-ci d'un ton amusé, sérieusement ?

Fanny hocha la tête et tapota le jeu de tarot.

— Je viens de me faire larguer, ma vieille, j'ai vraiment besoin qu'on me dise que mon avenir sera plus sympa.

Eva se redressa avec un soupir, puis repoussa le cendrier, leurs verres et les bouteilles de Perrier vides pour faire de la place sur la table.

— Tu es au courant quand même que tout ça, ce sont juste des conneries ? dit-elle en tirant les cartes de leur emballage avec des gestes habitués.

Fanny haussa les épaules et entreprit d'allumer une cigarette.

— Ça, c'est ce que tu prétends. Il n'empêche que la dernière fois tu as annoncé qu'un de mes proches allait se blesser et le lendemain mon frangin s'est cassé la jambe. Non non non, c'est pas la peine de faire cette tête. J'ai toujours pensé que tu avais un truc bizarre, sûrement de lointains gènes d'une vieille sorcière de ta campagne alsacienne.

Eva éclata de rire et Fanny sourit, ses yeux noisette pétillant. Puis elle se laissa aller au fond de son inconfortable chaise en métal et croisa les jambes d'une manière qui accrocha le regard du serveur occupé à la table voisine.

— Vas-y, lança-t-elle d'une voix mélodramatique, je suis prête à tout entendre.

Eva secoua la tête avec indulgence, puis battit rapidement les cartes et posa le tas devant elle.

— Coupe, ordonna-t-elle en s'efforçant de réfléchir à ce qu'elle allait pouvoir inventer.

Fanny obéit et Eva reprit en main les lames usées par des dizaines d'autres séances du même genre. Au moment de tirer la première carte, elle ressentit un petit picotement étrange à l'arrière du crâne, un lent frisson au creux de sa poitrine, mais ces sensations s'effaçaient déjà. Elle retourna une carte.

— L'Impératrice, annonça-t-elle.

— C'est toi, ma chérie, jugea Fanny.

— En l'occurrence, ce serait plutôt toi, rétorqua Eva. Et ne commence pas à m'interrompre toutes les deux secondes ou on ne va pas s'en sortir.

Sa voix était plus sèche qu'elle ne l'aurait voulu, elle se sentait curieusement nerveuse, mais Fanny ne parut pas lui en tenir rigueur. Eva retourna une seconde carte.

— L'Amoureux inversé.

Fanny ouvrit la bouche pour faire un commentaire, mais un regard d'Eva la dissuada d'aller jusqu'au bout. La jeune femme poursuivit son tirage, de plus en plus mal à l'aise.

— La Justice. L'Étoile inversée. Le Pendu. Le Chariot.

Elle s'interrompt un instant, le souffle court. Plus tard, elle se demanderait si son malaise avait été une forme de pressentiment lié au coup de fil qu'elle allait recevoir. Et bien plus tard encore, elle saurait qu'il avait simplement été causé par cette vision à peine déformée qu'elle venait d'avoir de son propre futur.

Eva cherchait quoi dire sur le tirage qu'elle avait aligné devant elle, mais il y avait un grand blanc dans son cerveau et aucune des idioties habituelles qu'elle inventait ne consentait à se matérialiser dans son esprit. Elle resta stupide quelques secondes et fut sauvée par son téléphone hurlant à pleins décibels *Where is my mind* des Pixies. Elle se tourna aussitôt vers son sac.

— Ah mais non, se récria Fanny, pas pendant la séance ! Tu vas me faire le plaisir de ne pas décrocher !

Trop soulagée de ce répit, Eva jeta un coup d'œil au nom affiché sur l'écran de l'iPhone et haussa les sourcils.

— C'est ma mère.

— En pleine semaine ? Je croyais qu'elle n'appelait que le week-end.

— Justement, ça craint, marmonna Eva en décrochant. Allô ? Salut, maman, tu vas bien ?

Mais non, sa mère n'allait pas bien. Eva ne garda qu'un souvenir très flou de la conversation qui suivit, elle ne parvint jamais à se rappeler dans quel ordre exactement les faits s'étaient présentés à elle : les migraines, le refus d'aller voir un médecin, toujours plus de migraines, le malaise au restaurant, le scanner, la tumeur, la sentence... Sa mère était un peu confuse par moments, bouleversée, mais la conclusion était parfaitement claire, elle : son père avait un cancer, cette petite chose si laide qui s'insinuait partout, et le pronostic n'était pas bon du tout.

Lorsque Eva raccrocha finalement, dans un geste machinal et absent, son regard se posa sur les lames de tarot et l'angoisse qui lui noua soudain le ventre fut si violente qu'elle faillit vomir. Elle prit une profonde inspiration et se hâta de rassembler les cartes et de les faire disparaître dans leur paquet. Ceci fait, elle se sentit un peu mieux et elle put enfin lever les yeux vers Fanny qui avait froncé les sourcils en la voyant se décomposer. Son amie se pencha vers elle et posa doucement la main sur son poignet tatoué, couvrant la rose noire aux pétales labyrinthiques.

— Ça va aller, dit-elle avec cette gentillesse pleine de fermeté qui faisait d'elle une infirmière appréciée.

Eva secoua la tête, désespérée. Elle avait l'impression que le monde continuait à tourner, mais qu'elle s'était soudain immobilisée, figée comme un animal dans le faisceau de phares trop puissants. Le vertige qui résultait de ce décalage faisait persister sa nausée.

— Je ne crois pas, murmura-t-elle.

— Si, ça va aller, tu verras, insista Fanny. Ils ont fait des gros progrès dans les traitements et ton père est...

— Mon père va sûrement mourir, coupa Eva. Il... Il faut que je rentre chez moi...

L'urgence s'emparait d'elle, celle de retourner chez ses parents, de voir encore son père, de lui parler, même pour dire des banalités, même pour l'entendre râler, de le regarder respirer et manger et boire et être en vie. Les cinq cents kilomètres qui la séparaient de Strasbourg s'étiraient désormais comme un océan immense qui l'isolait de l'essentiel. Elle n'avait rien à faire à Paris, elle ne savait même plus pourquoi elle était partie aussi loin, il fallait absolument qu'elle rentre avant qu'il ne soit trop tard.

Deux jours plus tard, Eva était assise dans le TGV Est, à côté d'une femme d'une quarantaine d'années qui jouait au solitaire sur son ordinateur portable. Un peu plus loin, deux jeunes dormaient, enlacés. Ils avaient partagé des écouteurs et si le garçon avait encore le sien dans l'oreille, celui de la fille était tombé, diffusant en sourdine un vieux album de Metallica qui donnait le frisson à Eva, vestige de son adolescence. À l'autre bout du wagon, des gamines se disputaient une poupée défraîchie sous l'œil morne de leur mère.

Il y avait aussi deux types en costard qui discutaient boulot à n'en plus finir, une femme de trente ans qui ne lâchait pas son portable malgré l'interdiction, un couple de vieux qui chuchotait. Eva avait envie de leur hurler de faire silence, à tous autant qu'ils étaient, mais elle gardait sa colère à l'intérieur, recroquevillée sur elle-même, les yeux rivés au paysage pour s'empêcher de craquer.

— Vous en voulez ?

Eva se tourna vers la femme à côté d'elle. Celle-ci avait ouvert un paquet de Prince et le lui présentait avec un sourire aimable. Eva secoua la tête en s'efforçant de sourire à son tour.

— Non, merci.

— Vous êtes sûre ? Vous n'avez pas l'air dans votre assiette et le sucre est le meilleur antidépresseur que je connaisse.

En temps normal, Eva était plutôt sociable ; elle n'avait aucun mal à nouer le contact avec les gens, c'était même d'ailleurs pour ça qu'un de ses amis l'avait embauchée dans sa petite librairie spécialisée alors qu'elle ne connaissait rien aux mangas et aux BD. Mais ce jour-là elle n'était vraiment pas d'humeur.

— Non, merci, vraiment. C'est gentil, mais je n'ai pas faim.

La femme n'insista pas et entreprit de grignoter un biscuit, réussissant l'exploit de ne pas en faire tomber une miette. Lorsqu'elle repoussa une mèche de ses longs cheveux clairs derrière son oreille, la manche de son cardigan se souleva légèrement et Eva crut deviner un tatouage sur son poignet, fait étonnant vu son style plutôt BCBG, mais la femme rabaissa son bras avant qu'elle n'ait pu identifier ce que c'était. Tout en mangeant, elle continuait à jouer, alignant des suites complexes avec facilité. Le regard rivé à son écran, elle se remit à parler avec nonchalance.

— Vous savez, on a toujours tendance à se faire une montagne de pas grand-chose. L'expérience m'a appris que quelle que soit la situation où on se trouve, les choses pourraient être bien pires.

Eva fut brusquement mal à l'aise. Malgré son apparence banale, il y avait quelque chose d'anormal chez cette femme, quelque chose d'effrayant. Elle frissonna de tout son corps lorsque l'inconnue releva les yeux et lui sourit doucement, un vrai sourire de psychopathe.

— Vous devriez profiter de l'existence, mademoiselle. Qui sait combien de temps vous pourrez encore le faire...

Dans un mouvement de terreur incontrôlable, Eva se leva, empoignant son sac.

— Excusez-moi, marmonna-t-elle.

L'autre se poussa pour la laisser passer et Eva quitta son siège. Le temps qu'elle atteigne les toilettes, tanguant d'un côté à l'autre du couloir, elle se sentait parfaitement ridicule. Qu'est-ce qui lui avait pris de réagir comme ça ? C'était n'importe quoi, elle n'avait plus cinq ans. Pourtant, lorsqu'elle revint des commodités, elle ne retourna pas auprès de la femme, s'installant sur une paire de sièges libres. Elle jeta un coup d'œil vers l'inconnue, mais celle-ci semblait déjà avoir oublié son existence, plongée dans son jeu de cartes virtuel, mangeant machinalement ses Prince. Eva secoua la tête pour elle-même. Elle pétait les plombs et elle avait intérêt à se ressaisir avant son arrivée. Elle allait avoir sacrément besoin de garder la tête sur les épaules dans les semaines à venir.

Eva sortit son iPhone de son sac, se colla les écouteurs dans les oreilles et lança le dernier album de Muse. Tandis que riffs de guitare et accords de piano se mêlaient dans son cerveau, elle regarda le paysage défiler avec indifférence, s'efforçant de ne penser à rien. Ce ne fut que lorsque les haut-parleurs du wagon diffusèrent l'annonce habituelle qu'elle s'aperçut que le train avait rejoint la banlieue de Strasbourg.

Le soir tombait, il y avait des bouchons sur l'autoroute, les bâtiments de la zone commerciale étaient illuminés. Le TGV dépassa lentement l'enseigne géante d'Ikea avant de se perdre dans un dédale de rails, de câbles, de wagons métalliques qui paraissaient abandonnés. Certains étaient tagués, comme les maisonnettes où étaient installés les systèmes électriques, et Eva se demanda comment on pouvait avoir l'idée de venir se perdre dans ce *no man's land* urbain avec quelques bombes de peinture. Un des graffitis attira brièvement son attention, silhouette de bouffon portant un chapeau à grelots. Ce joker d'un rouge vif tenait à la main un panneau sur lequel était peint le chiffre quatre. Mais déjà il disparaissait dans l'obscurité tandis que se dessinaient les toits de métal et de verre de la gare.

Eva jeta un dernier regard en direction de la femme si bizarre, mais celle-ci avait disparu, probablement déjà devant la porte du wagon. Eva rangea son iPhone et récupéra son lourd sac de randonnée dans le porte-bagages. Elle passa les bras dans les bretelles tandis que le train s'arrêtait avec un léger sifflement. Trop tard pour reculer, maintenant il fallait affronter la réalité en face. Elle prit une

profonde inspiration et se dirigea vers la sortie, notant inconsciemment que la femme avait oublié une carte à jouer sur son siège, celle de la Dame de Cœur.

Béatrice, la mère d'Eva, l'attendait à la gare et elle conduisit directement la jeune femme à l'hôpital. Eva ne put s'empêcher de remarquer qu'elle paraissait fatiguée malgré son apparence impeccable. Le monde aurait pu s'écrouler, Béatrice ne serait jamais sortie de chez elle sans des vêtements parfaitement repassés, un brushing nickel et une discrète touche de maquillage. Mais tous ces efforts ne pouvaient pas cacher les cernes gris sous ses yeux noisette ou les rides de son front plus marquées qu'à l'ordinaire. Elle souriait, parlait d'un ton léger des nouveaux voisins qui avaient emménagé dans leur immeuble, mais Eva connaissait trop bien sa mère pour ne pas déceler les symptômes, de cette façon de tapoter le levier de vitesse de leur vieille Ford jusqu'à cette manière de repousser sans cesse derrière son oreille une mèche de cheveux châtain déjà en place. Béatrice avait beau être une des personnes les plus solides qu'Eva connaissait, elle encaissait sérieusement.

La circulation était dense en ce début de soirée et il leur fallut un petit moment pour rejoindre l'hôpital de HautePierre, puis pour trouver une place où se garer. Lorsqu'elles sortirent de la voiture, il se mit à pleuvoir, une fine bruine d'octobre très désagréable. Eva se contenta de relever le col de son blouson en cuir, mais sa mère l'attira contre elle pour qu'elle s'abrite sous son parapluie et la jeune femme éprouva une bouffée de nostalgie tandis qu'elles couraient vers l'entrée de l'hôpital.

Elles avaient à peine franchi le seuil que l'odeur des produits désinfectants prenait Eva à la gorge, évoquant davantage la maladie et la souffrance que la propreté. Avec la triste assurance des habitués, Béatrice se dirigea vers les ascenseurs et sélectionna l'étage de la neurologie. Tandis qu'elles remontaient un long couloir orné de quelques vagues de peinture colorées, une autre odeur agressa Eva, celle des plateaux-repas disposés sur un chariot et que distribuaient deux aides-soignantes.

Richard avait déjà eu le sien et lorsque Eva entra dans sa chambre, son père pestait contre la soupe industrielle et le trou de la Sécu,

lequel semblait avoir quelque obscur rapport avec la qualité de la nourriture servie dans les institutions. Il accueillit la jeune femme comme il le faisait toujours, avec distraction, reprenant aussitôt le fil de ses récriminations, et d'une certaine manière, cela fit beaucoup de bien à Eva.

Si son visage s'était un peu émacié, Richard semblait plutôt en forme et avait déjà lié connaissance avec la vieille femme installée dans le lit voisin, la prenant à témoin de son mécontentement avant de se tourner vers son épouse. Cette scène, son père qui râlait et sa mère qui ne l'écoutait que d'une oreille, souriante, était si familière qu'elle rassura un peu Eva. Les choses n'étaient pas aussi catastrophiques qu'elle les avait imaginées et peut-être même qu'elles pourraient s'arranger après tout. Néanmoins, mieux valait en avoir le cœur net.

Il était plus de dix-huit heures trente et Eva s'éclipsa pour chercher une infirmière. Après quelques minutes d'errance dans les couloirs vides, elle finit par tomber sur une femme d'une cinquantaine d'années qui quittait une chambre, un tensiomètre à la main. Lorsque Eva lui demanda s'il était encore possible de voir le médecin qui s'occupait de son père, l'infirmière fit une drôle de grimace.

— Le docteur Moreau est dans son bureau. Venez, je vous emmène.

Elle entraîna la jeune femme à sa suite, marchant du pas rapide de quelqu'un qui n'a pas de temps à perdre, obligeant Eva à trotter à côté d'elle.

— Bon, je vous préviens, il est un peu spécial, fit la femme avec un sourire en coin, alors ne vous étonnez pas.

— Spécial comment ? demanda Eva avec curiosité.

— Vous voyez la série Docteur House ? C'est comme ça qu'on l'a surnommé avec les collègues. Honnêtement c'est un des meilleurs médecins avec qui j'ai travaillé et votre père est entre de bonnes mains avec lui. Mais par contre il est à peu près aussi aimable qu'une porte de prison. Ne le prenez pas mal surtout, ce n'est pas contre vous, il est comme ça avec tout le monde, y compris l'équipe. Voilà, c'est ici.

Elle s'arrêta, désignant une porte au bout du couloir.

— Si jamais vous avez encore des questions après avoir parlé avec lui, n'hésitez pas à venir me voir, d'accord ?

— Merci beaucoup.

L'infirmière tourna les talons, s'éloignant d'un air affairé, et Eva frappa à la porte qu'elle lui avait indiquée. Il y eut un silence de

quelques secondes, puis une voix grave et froide lui commanda d'entrer et Eva poussa la porte.

La jeune femme s'attendait à un type d'un certain âge, grisonnant, avec des photos de sa petite famille sur son bureau et un sac de golf dans un coin, au lieu de quoi elle se retrouva face à un homme qui devait être à peine plus vieux qu'elle. À son entrée, il se détourna du dossier sur lequel il était penché et se leva. Grand, affûté comme une lame, il avait le bronzage de quelqu'un qui passe beaucoup de temps à l'extérieur et le soleil avait d'ailleurs quasiment blanchi ses courts cheveux blonds. Cela faisait ressortir ses yeux bleus d'une manière qui troubla Eva, d'autant plus qu'il avait un de ces regards fixes et intenses qu'il est difficile de soutenir longtemps. Il n'y avait pas de photos sur son bureau, mais une grande affiche du marathon de New York au mur. À en juger par la musculature sèche que laissait deviner son impeccable chemise cintrée, il pratiquait sans doute la course lui-même. Dans un coin, une chaîne hi-fi miniature diffusait de la musique classique en sourdine. Eva jugea que le médecin aurait pu être carrément sexy s'il n'avait pas été aussi froid qu'un glaçon.

Elle lui expliqua les raisons de sa présence et il prit le temps de lui serrer la main et de se présenter. Ethan Moreau, docteur en médecine, chirurgien, spécialisé en neurologie. Eva faillit faire mention du livre d'H. G. Wells, mais une petite voix lui souffla que ce docteur Moreau était aussi dénué d'humour que de chaleur humaine. Il n'était pas aussi désagréable que l'avait laissé entendre l'infirmière, mais converser avec un robot aurait sans doute été pareil. Malgré tout, il referma le dossier sur lequel il travaillait et répondit aux questions d'Eva sans impatience, lui décrivant en détail l'état de son père, l'emplacement de la tumeur, le traitement et l'opération qui étaient envisagés, ainsi que les conséquences possibles.

Lorsqu'ils eurent fait le tour du sujet, Eva était toujours aussi désemparée et son optimisme s'était quelque peu terni. Le médecin n'avait pas franchement dit que son père était condamné, il avait même laissé entendre que la maladie pourrait régresser jusqu'à la rémission, mais à aucun moment il ne lui avait affirmé que tout irait bien. Une part d'Eva lui était reconnaissante de ne pas essayer d'enjoliver les choses, mais dans le même temps, elle lui en voulait de ne pas avoir su la rassurer.

Cependant il avait repris son dossier, lui signifiant la fin de leur entretien. Ils se serrèrent la main par-dessus le bureau, lui fermement mais froidement, elle un peu mollement, et Eva sortit, retournant auprès de ses parents.

Le temps avait filé à toute vitesse. Le docteur Moreau avait tenu ses promesses et l'opération s'était très bien passée. Il avait pu retirer la tumeur et Richard Weber avait entamé des séances de chimiothérapie. Mais rapidement il s'était avéré que ce n'était pas suffisant. Une autre tumeur avait fait son apparition, puis on avait découvert des métastases dans les ganglions du cou, ainsi que dans la gorge. Bientôt Richard n'avait plus pu s'alimenter, incapable de déglutir. Eva avait passé un des pires Noël de sa vie, peut-être même pire que celui qui avait suivi le décès de sa sœur aînée des années plus tôt.

Au début, la jeune femme avait fait des aller-retour entre Paris et Strasbourg, mais très vite, elle n'avait plus supporté de devoir à chaque fois repartir. Elle avait donné sa démission à son ami libraire qui l'avait accepté sans rechigner, même si elle le lâchait à la période la plus active de l'année. Elle avait également rendu les clés de son studio et elle était revenue s'installer dans sa vieille chambre d'adolescente, dans l'appartement que ses parents possédaient dans le quartier de l'Esplanade, tout près des facultés où Richard avait enseigné les mathématiques pendant plus de vingt-cinq ans. Désormais cet homme, qu'Eva avait toujours considéré comme un être d'une intelligence supérieure, arrivait à peine à se concentrer sur quelques pages de lecture et par moments, il ne se souvenait même plus de son nom, tandis que le cancer grignotait peu à peu son cerveau.

Eva essayait d'aider sa mère, de la soulager au moins des tâches quotidiennes, mais elle se rendait compte que Béatrice la soutenait bien plus que l'inverse. Avec un mari qui vivait la plupart du temps dans un monde abstrait de chiffres et de symboles, Béatrice avait appris à garder les pieds sur terre et Eva avait toujours admiré son pragmatisme et sa capacité à surmonter les épreuves. La surprendre en train de pleurer en cachette dans sa chambre était d'autant plus douloureux.

L'équipe médicale leur était d'un grand soutien et, si Eva avait été brièvement tentée de retourner contre eux la colère qu'elle éprouvait

à voir son père se désintégrer sous ses yeux, elle avait repoussé ce sentiment. Les infirmières et les aides-soignantes s'occupaient bien de Richard et le docteur Moreau, même s'il restait froid et distant, était très disponible, à tel point qu'une des infirmières avait dit un jour à Eva en plaisantant qu'elle devait avoir une touche, le médecin s'investissant rarement autant.

En contrepoint parfait à cette situation terrible, un hiver glacial s'était installé sur l'Alsace et certaines nuits, les températures descendaient aisément jusqu'à moins quinze, voire moins vingt. L'appartement et l'hôpital étaient bien chauffés, mais à chaque fois qu'Eva mettait le nez dehors, elle avait l'impression d'être gelée jusqu'à la moelle et elle détestait cette sensation. Est-ce que c'était cela que l'on ressentait au moment de mourir ? Ce sentiment que tout son être se racornissait jusqu'à devenir froid et sec, inerte et inutile ? Est-ce que c'était ce que son père ressentait dans les moments où il réalisait ce qui était en train de lui arriver ? Cette pensée était atroce.

Ce fut le 5 janvier 2012 que tout bascula. La veille, Eva avait tardivement fêté la nouvelle année avec quelques amis de lycée pour essayer de se changer les idées, mais cela n'avait pas du tout fonctionné. Elle n'y avait gagné qu'une gueule de bois terrible et une brouille avec certains invités. Lorsque son père la vit arriver à l'hôpital, avec sa tête de six pieds de long et son élocution pâteuse, il ne put s'empêcher de lui faire un sermon qui donna envie de hurler à la jeune femme.

Les moments de lucidité de Richard étaient de plus en plus rares et il ne trouvait rien de mieux à faire que d'en gaspiller un à la sermonner, comme si elle avait toujours quinze ans, comme s'ils avaient encore le temps pour ce genre de stupidités. Elle avait envie de le secouer, de lui dire d'ouvrir les yeux et de l'accepter comme elle était avant qu'il ne soit trop tard. Cependant elle se sentait incapable de le bousculer alors qu'elle était si près de le perdre pour toujours et ce conflit intérieur, mâtiné de pure terreur infantile, la plongeait dans un état d'angoisse indicible. Incapable de rester plus longtemps confinée dans la chambre, elle prétextait le besoin de fumer et se précipita à l'extérieur.

Elle n'avait pas fait trois pas dans le couloir qu'elle tombait sur le docteur Moreau. Elle voulut se contenter de le saluer, mais il l'intercepta

et lui demanda si elle voulait bien le suivre dans son bureau. Une sirène d'alarme résonna dans la tête d'Eva, mais elle l'ignora et suivit docilement le médecin. Il la fit asseoir dans un confortable fauteuil, prit place de l'autre côté du bureau et ouvrit un des dossiers qui y étaient empilés.

— J'ai une mauvaise nouvelle, annonça-t-il doucement. Nous avons reçu les dernières analyses de votre père et je crains que les résultats ne soient sans appel.

Il continua à parler, lui expliquant l'évolution qui aurait probablement lieu dans les prochains jours, mais Eva ne l'écouta pas. Son père allait mourir. Ce n'était plus un spectre lointain, c'était une réalité concrète, même si le médecin essayait de l'enrober dans des termes abstraits. Le regard d'Eva se fixa sur l'affiche au mur. Quel plaisir pouvait-on trouver dans le fait de courir parmi une foule d'autres gens au beau milieu d'une ville comme New York ? Courir juste pour courir, juste pour la beauté de l'effort et cette impression absurde d'accomplir quelque chose. À quoi ça pouvait bien servir de réussir ça ? Est-ce que ça rendait immortel ? Non, sûrement pas. On n'était qu'un anonyme parmi la foule et après avoir franchi la ligne d'arrivée, on était toujours le même anonyme. À quoi bon ?

— Vous l'avez fait ?

Ethan Moreau s'interrompit dans ses explications et dévisagea Eva sans comprendre.

— Le marathon de New York, insista-t-elle, vous l'avez déjà fait ? Il hocha la tête.

— Oui, quatre fois.

Ni fierté ni modestie, juste l'énoncé d'un fait.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que ça vous apporte ?

Le médecin croisa les bras, se laissant aller au fond de son siège.

— J'aime courir.

— Ça, je m'en doute, mais pourquoi ? Qu'est-ce qui vous plaît là-dedans ?

— Vous voulez vraiment le savoir ou vous cherchez juste un moyen de ne pas penser à votre père ?

Eva faillit éclater de rire et elle pouffa d'une manière qui sonna hystérique même à ses propres oreilles. Elle écarta la question d'un geste.

— OK, OK, vous avez raison, restons sur les sujets sérieux. Concrètement combien de temps il lui reste ?

Eva avait pris un ton de défi. Moreau soutint son regard sans flancher.

— Quelques jours, dit-il, peut-être une semaine ou deux.

— Il va souffrir ?

— Il souffre déjà. Les médicaments l'aideront encore un moment, mais ensuite on ne pourra plus rien faire. Il tombera probablement dans le coma et ce sera terminé.

Eva réalisa que le médecin n'avait pas conscience de la dureté de ses paroles, il ne cherchait pas à la blesser, juste à être le plus précis possible. Ce fut uniquement cette pensée qui l'empêcha de lui sauter à la gorge. Malgré tout, elle se leva brusquement pour prendre congé. Il la raccompagna jusqu'à la porte du bureau, lui demandant si elle souhaitait parler à ses parents elle-même ou si elle préférerait qu'il le fasse. Elle choisit la première option, ne voulant pas infliger à ses parents une de ces annonces glaciales dont le docteur Moreau avait le secret. Au moment où elle sortait, il la retint d'une façon maladroite très inhabituelle.

— Mademoiselle Weber, je me demandais si... J'imagine que vous avez besoin de parler avec tout ça et... Ma garde se termine à vingt heures, nous pourrions peut-être aller boire un verre ou...

Sa voix mourut sous le regard incrédule d'Eva. La jeune femme sentait qu'il avait fait un incommensurable effort pour oser lui proposer de sortir avec lui, mais elle n'était pas en état de se montrer indulgente. Elle avait besoin de passer ses nerfs sur quelqu'un et l'occasion était trop parfaite.

— Vous êtes vraiment à côté de la plaque, hein ? Vous venez de me dire que mon père va crever et dans la même conversation vous m'invitez à boire un coup ? Je ne sais pas où vous avez appris à draguer, mais croyez-moi, ce genre de situations ne fait pas partie des recommandations de base. Décidément, sur un plan humain vous êtes une vraie bille ! Vous devriez peut-être aller voir un de vos collègues en psychiatrie, je crois que ça pourrait vous faire du bien. Et au cas où vous n'auriez pas compris, la réponse est non, mille fois non, jamais de la vie !

Eva se tut, tendue, soulagée aussi par cette décharge d'agressivité. Moreau avait légèrement rougi, humilié, et il y avait une lueur de colère dangereuse dans ses yeux clairs. Il s'inclina néanmoins avec raideur.

— C'est bien compris, souffla-t-il. Excusez-moi.

Eva secoua la tête avec mépris, puis sortit à grands pas. La porte du bureau se referma sans bruit derrière elle.

Eva était restée un moment avec ses parents après leur avoir rapporté le verdict du docteur Moreau. D'abord Richard n'avait rien dit, comme assommé, puis il s'était mis à parler de ce qu'il voulait pour son enterrement. Béatrice approuvait tout ce qu'il disait, les larmes aux yeux, assise au bord de son lit, l'étreignant tendrement. Ce spectacle était trop éprouvant et Eva avait fini par ressortir fumer une cigarette malgré le froid glacial.

Tremblante, les doigts gelés, elle marchait à travers le parking de l'hôpital éclairé par quelques lampadaires, autant pour se vider la tête que parce que rester sur place était insupportable. Elle était si mal qu'elle ne regardait pas vraiment où elle allait et percuta brusquement quelqu'un. Elle marmonna des excuses, voulut poursuivre son chemin, mais on la retint par le bras avec une certaine brutalité et elle perdit sa cigarette. Eva se retourna d'un bloc, furieuse. Lorsqu'elle reconnut le docteur Moreau, elle éprouva un petit choc. Puis elle s'aperçut qu'il sentait l'alcool et que le regard qu'il fixait sur elle était complètement cinglé. Elle tenta de se dégager, mais il ne la lâcha pas.

— Qu'est-ce que vous voulez ? s'écria-t-elle. J'ai été assez claire, non ? Foutez-moi la paix !

— De quel droit est-ce que vous me parlez comme ça ? chuchota-t-il. Qui vous croyez être pour me parler comme ça ?

Son haleine puait la vodka et Eva paniqua. Elle se débattit, mais il était très costaud malgré sa minceur. Il la plaqua contre une voiture et voulut l'embrasser. Elle se déroba, rua, s'agita furieusement.

— Lâche-moi, espèce d'enfoiré ! hurla-t-elle. Lâche-moi tout de suite !

Il ne l'écoutait pas et sa bouche cherchait la sienne, vorace. Il se pressait contre elle et elle sentait son excitation malgré le froid. Cette sensation la dégoûta et décupla sa colère. Elle voulut le frapper, mais il intercepta son bras et l'écrasa contre la voiture de tout son poids. Il glissa une main brûlante sous ses vêtements et la terreur envahit Eva. Elle eut un spasme lorsque les doigts impérieux de l'homme se refermèrent sur un de ses seins. Elle avait l'impression de ne plus pouvoir bouger, de ne plus pouvoir respirer, elle n'arrivait

pas à le repousser et cette impuissance la rendait folle. Il se recula pour essayer de lui arracher ses vêtements et Eva sauta sur l'occasion. Profitant de cette infime marge de manœuvre, elle lui balança son genou dans l'entrejambe de toutes ses forces.

Moreau tituba en arrière avec un faible cri, puis il s'effondra sur le flanc, les deux mains entre ses cuisses, geignant et se tordant de douleur.

— Espèce de malade ! rugit Eva. Sale connard !

Elle lui envoya son pied dans l'estomac. L'homme eut un hoquet, puis il se mit à vomir convulsivement un mélange de bile et d'alcool qui forma une petite flaque fumante sur le macadam gelé. Eva voulut s'enfuir, mais elle n'avait pas fait deux pas que ses jambes se dérobaient sous elle. Elle dut s'appuyer à une voiture, épuisée, bouleversée. Elle tourna la tête vers Moreau. Il essayait de se redresser péniblement, toussant. Il finit par arriver à s'asseoir, s'adossant à la voiture à côté de lui. Haletant, il chercha le regard d'Eva. Ses propres yeux larmoyaient sous l'effet de la douleur et il paraissait sous le choc, comme s'il réalisait seulement ce qu'il venait de faire. Eva trouva enfin la force de se redresser. Elle pointa sur lui un doigt menaçant.

— Ne t'approche plus jamais de moi, c'est clair ? Si tu fais seulement mine de m'adresser la parole, je prévient les flics ! Tu piges, fils de pute ?

Il grimaça, parut vouloir dire quelque chose, puis renonça, baissant la tête avec accablement. Eva tourna les talons et s'éloigna d'un pas titubant. Ses vêtements étaient déchirés, elle avait mal dans les bras, envie de pleurer et de toute sa vie elle n'avait jamais détesté quelqu'un autant que ce type. Comme si les choses n'étaient pas assez difficiles comme ça ! Quel besoin avait eu ce salopard de péter les plombs maintenant ? Elle aurait dû lui donner un autre coup de pied, non, en fait elle aurait dû le tabasser, il ne méritait pas mieux.

Le temps qu'elle rejoigne l'entrée de l'hôpital, les larmes roulaient sur ses joues malgré toute sa colère. Elle ne pouvait pas se présenter dans cet état devant ses parents, ils n'avaient pas besoin de ça en plus de tout le reste. Elle fit un détour par les toilettes, arrangea tant bien que mal ses cheveux courts et essuya son visage. Elle avait une légère trace de morsure dans le cou qu'elle dissimula avec son écharpe et elle ferma son blouson pour cacher la déchirure dans son pull. Elle ne pouvait pas effacer ses yeux rougis, mais pour

cela au moins elle avait une très bonne excuse. Il fallait qu'elle rentre prendre une douche et se changer. Elle pouvait encore sentir l'odeur de vodka autour de Moreau et cette impression lui donnait la nausée. Elle avait besoin de se laver.

S'efforçant de se maîtriser, Eva appela l'ascenseur et attendit en trépignant, croisant les bras pour contenir ses tremblements. Bientôt les portes s'ouvrirent avec un tintement. Elle était prête à s'y engouffrer lorsqu'elle se retrouva nez à nez avec sa mère. Béatrice lui sourit gentiment et la rejoignit.

— Justement je te cherchais. On va rentrer si tu veux bien. Ton père aimerait rester seul cette nuit, il dit qu'il en a besoin pour faire le point.

— Tu crois vraiment que c'est une bonne idée ?

— Je ne sais pas. Mais je n'ai pas envie de le contrarier et j'ai besoin d'un bon bain chaud. Viens, on achètera des pizzas en passant.

Béatrice glissa un bras autour de sa taille et Eva la suivit à contrecœur. Elle éprouva une appréhension horrible au moment de gagner le parking, mais Moreau avait disparu et personne ne les agressa.

Affalée devant la télé, Eva luttait pour ne pas penser. Ni à son père en train de mourir ni à ce taré de Moreau. C'était difficile, d'autant plus que les deux sujets étaient étroitement liés. Elle avait pris sa douche et, emmitoufflée dans une épaisse robe de chambre, elle mâchouillait un morceau de pizza aux anchois en regardant une énième rediffusion de *Monk*. Sa mère avait laissé la porte de la salle de bain entrouverte et Eva entendait les clapotis de son bain tandis qu'elle se lavait. Ce son était apaisant, tout comme les parfums qui lui parvenaient par bouffées délicates.

Zappant, Eva tomba soudain sur une vision d'apocalypse et elle se redressa sur le canapé en velours de ses parents, effrayée. Toute une ville était en train de s'engloutir dans des flots déchaînés, des gratte-ciels s'effondraient, des bâtiments entiers étaient balayés. L'image était très mauvaise, très instable, comme si la caméra avait été embarquée dans un appareil ballotté par le vent. Et brusquement le film coupa.

La logorrhée du journaliste n'en finissait pas, mais Eva ne l'écoutait plus vraiment, ébahie par les images de destruction qui défilaient sous

ses yeux. Elle remarqua à peine lorsque sa mère la rejoignit, embaumant les sels de bain. Béatrice se servit machinalement un morceau de pizza, mais elle ne mordit jamais dedans, aussi hypnotisée qu'Eva par ce déchaînement naturel. Toutes les chaînes avaient lancé leur édition spéciale et Eva avait beau zapper, elle retombait à chaque fois sur les mêmes scènes de cauchemar.

Elle s'arrêta soudain sur un homme d'une soixantaine d'années dont la masse de cheveux blancs, la barbe et le regard pétillant rappelaient irrésistiblement Einstein. Identifié dans un cartouche comme le professeur Grégory Sapoznik, astrophysicien, l'homme parlait gravement dans le micro d'une journaliste de France 2.

— Nous subissons à l'heure actuelle les conséquences d'une gigantesque éruption solaire qui affecte dramatiquement le magnétisme terrestre. Je crains que ce séisme ne soit que le premier d'une longue liste d'incidents qui risquent de perturber notre environnement de façon radicale. Je m'attends à d'autres événements de forte ampleur qui...

— Eh ben dis donc, il est plutôt alarmiste celui-là, commenta Béatrice entre ses dents.

— Tu veux que je coupe ? proposa Eva sans conviction.

Sa mère secoua la tête et toutes deux restèrent encore un long moment devant la télévision, incrédules, horrifiées, sous le choc de cette catastrophe à l'ampleur hallucinante. Cependant c'était les mêmes images qui passaient sans cesse en boucle, les mêmes commentaires hystériques et vides de sens, les mêmes avis d'experts obscurs et inutiles, tous ressassant la piste de l'éruption solaire évoquée par l'astrophysicien de France 2. Tout cela s'enchaînait à une vitesse folle et hypnotique qui finit par donner la nausée à Eva. Elle fut reconnaissante envers Béatrice lorsque, au bout de deux heures, celle-ci se secoua soudain de la torpeur dans laquelle les emprisonnaient ces visions d'apocalypse.

— Arrête, s'il te plaît... Je crois qu'on a eu notre dose de trucs déprimants.

Eva éteignit aussitôt la télévision et se recroquevilla dans un coin du canapé. Le silence les enveloppa, apaisant. Elles ne dirent rien, aucune parole ne semblant convenir à une situation pareille. Eva ne bougea pas tandis que Béatrice choisissait un CD dans son imposante collection et le glissait dans la chaîne hi-fi. La jeune femme reconnut très vite les premières notes d'un enregistrement

des *Nocturnes* de Chopin par Claudio Arrau. Sa mère avait écouté ces morceaux en boucle après la mort de Chloé, à tel point qu'Eva avait fini par détester cette musique mélancolique. Ce fut plus fort qu'elle, elle s'enfuit dans sa chambre et sa mère ne chercha pas à la retenir.

Il n'était même pas dix heures, mais Eva se mit au lit, brusquement épuisée. Elle croisa les bras sous sa nuque avec un profond soupir. À chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle revoyait le visage de Moreau qui se pressait tout contre le sien, le regard éteint de son père lorsqu'il avait compris que c'était bel et bien terminé, les images de la catastrophe qui avait frappé le Japon. C'était beaucoup trop et elle n'arrivait plus à ressentir quoi que ce soit. Elle voulait juste s'endormir et déconnecter totalement. Elle finit par y arriver, songeant vaguement que certaines journées étaient vraiment merdiques, ignorant que bientôt, ce serait pire.

CHAPITRE 2

Ce fut une musique au piano qui réveilla Eva. Dans un demi-sommeil, elle crut reconnaître un morceau de Chopin entendu pendant une des séances musicales de sa mère. Elle n'avait jamais aimé ce morceau qu'elle ne comprenait pas, suite de notes sans mélodie qui s'entremêlaient d'une manière absurde et angoissante, sorte de délire musical dénué de sens, comme si le compositeur avait voulu à la fois se défouler et se moquer de ses auditeurs en parlant un langage qu'ils ne pouvaient comprendre. Jusqu'aux quelques notes finales, brutalement plaquées sur le clavier, semblables à un réveil en sursaut à la fin d'un cauchemar.

Eva ouvrit les yeux avec un grognement mécontent. Sa chambre était encore plongée dans l'obscurité, aucune lumière ne filtrait à travers les volets roulants. Tâtonnant sur sa table de chevet, Eva attrapa son iPhone et l'activa avant de pousser un profond soupir. Il n'était que cinq heures et demie, bon sang, quel besoin avait sa mère d'écouter de la musique aussi tôt ? Cependant le silence était déjà revenu dans l'appartement, Béatrice avait dû réaliser que l'heure n'était pas convenable pour s'adonner à sa passion pour le classique. Eva reposa son téléphone et roula sur le flanc, s'emmitouflant dans ses couvertures, mal à l'aise. Déjà d'innombrables pensées désagréables menaçaient de l'assaillir, mais son épuisement fut plus rapide et elle se rendormit très vite.

Lorsque Eva émergea à nouveau, le jour s'était levé et une lumière tamisée baignait sa chambre. Vaseuse, la jeune femme repoussa ses couvertures en s'étirant. Presque aussitôt sa peau se couvrit de chair de poule. Il faisait un froid de canard dans la pièce, elle avait dû mal régler le chauffage avant de se coucher. Pas étonnant avec

tout ce qui lui était tombé dessus la veille. Les yeux de dingue de Moreau tentèrent de se fixer sur elle, mais elle les écarta en se levant brusquement. Le parquet était gelé et elle se hâta de glisser les pieds dans ses chaussons. Ramassant ses vêtements, elle se dirigea vers la salle de bain au radar.

— Maman ? cria-t-elle dans le couloir. Je suis debout !

Il n'y eut pas de réponse. L'appartement était très silencieux, Béatrice avait dû sortir faire une course. Ou peut-être qu'elle était déjà retournée à l'hôpital, Eva n'avait aucune idée de l'heure qu'il pouvait être. Elle s'en voulut d'avoir dormi aussi tard alors que son père comptait les heures qui lui restaient à vivre. Elle en voulut à sa mère de ne pas l'avoir réveillée.

La salle de bain, grande et entièrement carrelée, parut encore plus froide que le reste de l'appartement à Eva et elle frissonna. La grande vitre en verre dépoli qui donnait sur la rue laissait entrer une lumière grise et terne. Eva pressa l'interrupteur de l'unique lampe, mais rien ne se produisit. Elle soupira avec lassitude. Génial, la journée commençait vraiment bien. Elle referma la porte derrière elle, puis se pencha pour ramasser la chemise de nuit de sa mère qui traînait par terre devant le lavabo, non sans surprise. Béatrice était plutôt soigneuse en général, jamais encore Eva n'avait eu à passer derrière elle. Décidément ça n'allait pas.

Elle posa le vêtement sur le panier de linge sale, préoccupée, puis retira son pyjama. Elle s'aspergea le visage d'eau froide, avant de serrer les dents en rencontrant son reflet dans le miroir. Malgré son long sommeil, elle avait les yeux cernés et gonflés. La trace de morsure dans son cou était toujours visible et de profonds bleus étaient apparus sur ses bras, là où cet enfoiré l'avait attrapée. Elle avait même une marque sous le sein gauche, mais elle évita de s'y attarder. Peut-être qu'elle aurait dû porter plainte. Et si Moreau revenait à l'assaut ? Et s'il s'en prenait à quelqu'un d'autre ? Et dire qu'elle avait fini par le trouver presque sympathique, quelle conne !

Un spasme de froid obligea Eva à revenir à l'instant présent et elle se sécha vigoureusement avant de s'habiller rapidement. Elle se sentit mieux une fois revêtue de son jean, de ses grosses chaussettes et de son épais sweat-shirt à l'effigie du groupe de métal allemand Ramstein. Encore une chose que son père lui reprochait régulièrement. « Pourquoi est-ce que tu gardes ce look d'éternelle adolescente, Eva ? Tu ne crois pas qu'à vingt-neuf ans, il serait temps de passer à autre

chose ? Tu es une femme maintenant, plus une gamine. » Eva s'obligea à écarter cette pensée. Ce n'était pas le moment de se mettre en colère contre Richard. Et pourtant c'était exactement ce qu'elle ressentait, une colère grandissante. Pourquoi avait-il fallu qu'il tombe malade ? À croire qu'il l'avait fait exprès pour lui pourrir la vie !

Eva faillit fondre en larmes et se ressaisit brutalement. Malgré les tremblements dans ses mains, elle tenta de discipliner ses cheveux courts à l'aide d'un peu de gel et finit par y renoncer avec agacement. Elle rinça ses doigts, puis quitta la salle de bain pour les toilettes. Là encore rien ne se produisit lorsqu'elle pressa l'interrupteur et elle fronça les sourcils. C'était quoi ce cirque ? Toutes les ampoules ne pouvaient pas avoir grillé en même temps. Cependant son besoin était trop pressant et elle prit le temps de se soulager avant de poursuivre ses investigations. Lorsqu'elle se lava les mains, elle eut droit à un peu d'eau chaude, mais très vite celle-ci perdit toute chaleur et devint glacée. Il y avait vraiment un truc qui clochait.

Dans le salon, Eva constata que les radiateurs étaient tous froids malgré le thermostat réglé sur vingt-deux degrés, ce qui expliquait la température glaciale qui régnait. Elle fit le tour de toutes les pièces, mais c'était pareil partout et la lumière ne fonctionnait nulle part. Il n'y avait en outre aucune trace de Béatrice et elle n'avait pas laissé de mot. L'immeuble devait subir une coupure de courant, peut-être qu'elle était descendue voir ce qui se passait.

Cette hypothèse plausible apaisa un peu l'angoisse galopante d'Eva et elle regagna la cuisine. L'horloge murale au style rétro, qui marchait sur piles, indiquait qu'il était un peu plus de dix heures et demie. Eva voulut mettre de l'eau à chauffer sur la gazinière, mais aucune flamme ne jaillit des brûleurs, tout juste une infime odeur de gaz, alors même que l'appartement était branché sur le réseau de ville. Eva se laissa tomber sur une chaise, troublée. Pas d'électricité, pas d'eau chaude, pas de gaz... S'il y avait une panne, elle devait être d'une sacrée ampleur. Mais est-ce que c'était tellement étonnant avec le froid polaire qui s'était abattu sur la région depuis plusieurs semaines ? Tout reviendrait sans doute à la normale dans quelques heures.

Eva se releva, tira du placard le paquet de gâches que sa mère avait acheté et en emporta une jusqu'à sa chambre. Coinçant la brioche entre ses dents, elle releva les volets roulants, jeta un coup d'œil distrait à l'extérieur et s'écarta pour faire son lit tout en mâchant. Elle n'avait pas fait deux pas qu'elle revenait en arrière, envahie par

un malaise indéfinissable. Malgré le froid, elle ouvrit en grand sa fenêtre et se pencha à l'extérieur. Elle resta bouche bée.

L'appartement de ses parents était au quatrième étage d'un immeuble qui donnait sur une rue très passante du quartier de l'Esplanade. Un vendredi comme celui-ci, en pleine matinée, la rue aurait dû être remplie d'étudiants, de profs, de cyclistes, de femmes qui se rendaient à la cité administrative voisine avec leurs gosses, de voitures qui attendaient au feu. Les bruits de conversation, de moteur, les klaxons des vélos, les odeurs de pot d'échappement, les effluves de friture du McDo situé à deux pas : il n'y avait rien de tout ça.

À la place, la rue était pratiquement vide, en dehors de trois voitures qui s'étaient encastées les unes dans les autres comme si leurs conducteurs en avaient perdu le contrôle. Mais il n'y avait pas de flics ou de pompiers pour gérer l'accident, personne en train de faire un constat, aucun passant qui regardait avec curiosité, juste les trois carcasses métalliques sur le macadam, dont l'une fumait légèrement. Le feu tricolore au bout de la rue ne fonctionnait pas. Et, sous le ciel d'hiver plombé, le silence était assourdissant.

Eva referma brusquement la fenêtre, terrifiée. Elle avait l'impression de se retrouver dans un épisode de *La Quatrième Dimension*, sauf qu'elle n'était pas à la télé, que tout ça était vraiment en train de se passer et qu'elle allait devenir dingue dans deux minutes. Elle ferma les yeux, se força à respirer profondément plusieurs fois, puis jeta un nouveau regard à l'extérieur. Mais la même scène surnaturelle s'offrit à sa vue et elle s'en détourna fébrilement.

Instinctivement elle se jeta sur son iPhone pour appeler sa mère. Mais le portable indiquait qu'il n'avait pas de réseau, alors qu'elle était en pleine ville, et sa batterie commençait à faiblir. Eva l'abandonna sur le lit et courut jusqu'au salon. Elle décrocha le téléphone fixe de ses parents et le porta à son oreille avec anxiété. Elle faillit gémir en constatant qu'il n'y avait pas de tonalité. Elle le reposa avec brusquerie et se prit la tête dans les mains, s'obligeant à réfléchir.

Elle avait vu des dizaines de films où les héros se retrouvaient dans des situations semblables, mais ils étaient toujours en groupe et il y en avait toujours un qui avait un super plan, le petit génie de la bande. Elle, elle était toute seule et elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle devait faire. Elle réfléchit intensément, puis la réponse lui apparut, très simple. Elle devait trouver quelqu'un d'autre, voilà ce qu'elle devait faire. Ne pas rester seule. L'union fait la force et

toutes ces conneries. Ensuite elle irait à l'hôpital pour voir si ses parents étaient là-bas.

Sans perdre de temps, Eva retourna dans sa chambre. Elle enfila une paire de collants sous son jean, mit un deuxième pull, prit son écharpe et son bonnet. Avec le froid qui régnait, mieux valait être prudente. Elle empocha son iPhone et se dirigea vers la porte. Elle était prête à sortir lorsqu'une pensée la retint. Si le cinéma avait envisagé mille fois ce genre de situation, il avait toujours pris soin d'y inclure quelque créature dangereuse, type zombie ou alien. Qui savait sur quoi elle allait tomber là dehors ?

Eva perdit un moment à faire le tour de l'appartement à la recherche d'une arme potentielle. Mais ses parents étaient des pacifistes convaincus et pas vraiment du genre à cacher des flingues chez eux. Son père ne pratiquait ni le golf ni le baseball, et ses raquettes de tennis étaient remises à la cave depuis longtemps. Et Eva n'avait aucune intention de descendre à la cave sans lumière, merci bien. Elle finit par porter son choix sur un des balais en bois de sa mère, vieil ustensile massif. Elle dévissa le support des poils et se retrouva avec un bâton d'une bonne longueur et d'un poids rassurant. Aucun doute, il y avait de quoi assommer quelqu'un avec ça.

Le temps d'en arriver là, l'estomac d'Eva lui rappela en grognant qu'elle n'avait pratiquement rien avalé depuis le déjeuner de la veille. Elle se rabattit sur les restes de pizza froids et s'obligea à mâcher calmement malgré son impatience de passer à l'action. Elle but encore quelques gorgées d'eau, puis quitta enfin l'appartement.

Son premier geste fut d'aller frapper à toutes les portes de l'immeuble, mais elle n'eut droit à aucune réponse. S'il y avait encore des gens, ils se terraient chez eux, probablement aussi terrifiés qu'elle. Eva poussa la lourde porte d'entrée et gagna l'extérieur, non sans appréhension.

Le froid la saisit à la gorge, encore plus intense qu'à l'intérieur, mais aucun alien ne lui sauta dessus. Elle avait pris ses clés, mais elle jugea plus prudent de bloquer la porte avec le lourd cendrier en métal situé dans l'entrée. Elle dévala ensuite les quelques marches du perron avec résolution, traversa la cour minuscule avec ses carrés d'herbe et ses buissons rabougris, puis se retrouva dans la rue.

Eva remonta son écharpe sur son nez déjà gelé et marcha jusqu'au milieu de la route. Là elle s'immobilisa un instant, puis pivota lentement sur elle-même. Le silence était positivement surnaturel. Jamais

elle n'avait entendu quelque chose de semblable, pas même au beau milieu de la nature. Toutes les activités humaines, toutes les machines, tout s'était arrêté. Pas un gazouillis d'oiseau, pas un souffle de vent. C'était comme si on avait vidé le monde de sa substance et qu'il n'en restait plus qu'une enveloppe terne et morte.

Un long frisson parcourut Eva. Et si tous les autres gens avaient disparu ? Et s'il ne restait plus qu'elle ? Elle ne pourrait pas supporter de rester toute seule, elle allait devenir folle. Bon sang, mais qu'est-ce qui se passait ? Est-ce que durant la nuit un pays quelconque avait pété un plomb et balancé une bombe atomique ? Est-ce que les radiations avaient fait s'évaporer tout le monde sauf elle ? Ou alors c'était à cause de ce tremblement de terre au Japon ? Le scientifique à la télé avait dit qu'il y aurait d'autres phénomènes bizarres, d'autres catastrophes. Est-ce que ça en faisait partie ? Mais dans ce cas pourquoi avait-elle survécu alors que tous les autres s'étaient volatilisés ? Ça n'avait aucun sens !

Au bord de la crise d'angoisse, Eva sentit les larmes lui monter aux yeux et sa respiration s'accélérer. Elle ouvrit la bouche pour chercher de l'air, le cœur battant à tout rompre, et ses jambes se mirent à flageoler, menaçant de l'envoyer par terre. Elle s'appuya lourdement sur son bâton. Elle émit un rire hystérique en songeant qu'elle était comme une sorcière avec son manche à balai. Il ne manquait plus que Blanche Neige et les sept nains. Terrifiée par la dérive de ses pensées, elle se gifla brutalement, le coup amorti par son écharpe et son bonnet. Que tout aille de travers, d'accord, mais à ce point-là ?

Eva serra les paupières de toutes ses forces, comme à chaque fois qu'elle revivait en rêve l'accident qui avait coûté la vie à Chloé.

— C'est juste un cauchemar, chuchota-t-elle entre ses dents serrées. C'est juste un cauchemar... Juste un foutu cauchemar...

Elle répéta ce mantra jusqu'à se calmer un peu, puis elle rouvrit prudemment les yeux. Elle ne broncha pas en constatant que le monde n'avait pas retrouvé son état normal. Elle se contenta de pousser un infime soupir. Peu à peu, la certitude s'imposa à elle que sa seule solution pour ne pas devenir cinglée était d'agir, et de ne surtout pas réfléchir. Rester en mouvement, tout miser sur l'action et éliminer la recherche d'une explication. De toute façon, il ne pouvait pas y avoir d'explication rationnelle à un truc pareil, alors inutile de perdre du temps à en chercher une. Elle avait mieux à faire.

Tournant les talons, elle sortit de sa poche la clé de la voiture de ses parents et se dirigea vers celle-ci. Le vieux break était garé non loin du lieu de l'accident, mais par chance, il avait été épargné. Eva évita de s'approcher des épaves, n'y jetant qu'un bref coup d'œil, mais elle nota malgré tout un détail étrange. Il y avait des vêtements devant chaque volant, comme si chaque conducteur avait abandonné les siens avant de s'enfuir. C'était absurde. Horrible aussi d'une certaine manière. *L'action*, se tança Eva, *tu es dans l'action, alors oublie ça*.

Elle s'installa au volant de la Ford, coinça son bâton sur le siège arrière, adressa une brève prière à un Dieu auquel elle ne croyait pas, puis elle glissa la clé dans la fente et la tourna avec appréhension. Plusieurs voyants s'allumèrent, le moteur crachota, mais la voiture ne démarra pas. Eva serra les dents. Cette saloperie de batterie n'allait pas la lâcher maintenant ! Elle fit une nouvelle tentative, accélérant en même temps, mais le résultat fut identique, à l'exception d'une subtile odeur d'essence qui l'enveloppa. Elle donna un coup sur le volant, furieuse. Respirant à fond, elle s'obligea à se maîtriser, à attendre une minute ou deux pour ne pas noyer le moteur, puis elle fit une nouvelle tentative. Mais elle avait à peine tourné la clé que la batterie émettait un bruit décroissant caractéristique, signant son agonie. Eva faillit se mettre à pleurer et se contenta de justesse. Eh bien tant pis, elle marcherait dans ce cas. Après tout, la ville de Strasbourg n'était pas si grande que ça.

Elle ressortit de la voiture, récupéra son manche à balai et balança un coup de pied dans la portière. Ce geste de mauvaise humeur lui fit du bien et elle reprit son chemin le cœur un peu plus léger. Elle se mit à marcher d'un bon pas en direction de la place de l'Étoile, réfléchissant au trajet le plus rapide pour rejoindre l'hôpital de Hautepierre. Il y en avait pour une sacrée trotte, au moins une heure de marche. Heureusement que l'effort la réchauffait un peu, sinon ça aurait vraiment été l'horreur. Elle leva les yeux vers le ciel gris et bas. Un vrai ciel de neige. Il ne manquait plus que ça pour compléter le tableau. Elle qui détestait la neige.

Plongée dans ses pensées, Eva ne vit pas la silhouette qui émergeait prudemment d'un immeuble voisin et elle sursauta violemment lorsqu'une voix l'interpella soudain.

— Mademoiselle ?

Eva pivota brusquement sur elle-même, brandissant déjà son bâton. De l'autre côté de la rue, la femme qui l'avait appelée timidement

eut un mouvement de recul effrayé. Eva distingua de grands yeux bruns apeurés, une masse de cheveux noirs frisés et une silhouette épaisse enveloppée dans un manteau coloré. Aussitôt un intense soulagement l'envahit, accompagné d'une violente jubilation. Elle n'était pas toute seule !

Eva abaissa son manche à balai et entreprit de traverser la route. La femme battait déjà en retraite, terrifiée, et Eva s'empressa de la retenir.

— Attendez ! Madame ? S'il vous plaît !

La femme hésita, jeta un long regard autour d'elle, puis elle se décida à avancer pour rejoindre Eva. Elle tremblait et semblait terrorisée. Eva cherchait quoi dire, mais rien dans son expérience ne lui avait appris comment aborder un autre survivant de la fin du monde. Cependant la femme ne tergiversa pas. Lorsqu'elle comprit enfin qu'Eva n'était pas une menace, elle franchit en courant les derniers mètres qui les séparaient et se jeta dans ses bras. Eva l'accueillit avec une pointe de surprise et aussi un certain plaisir. Ça ne faisait même pas une heure qu'elle s'était réveillée dans ce merdier, mais c'était incroyable comme un simple contact humain pouvait faire du bien quand on avait craint d'être seul au monde. La femme se mit à sangloter au creux de son épaule et Eva lui tapota gentiment le dos, retrouvant enfin quelques repères normaux.

— J'ai cru qu'il n'y avait plus personne ! gémissait la femme, au bord de l'hystérie. Ils ont tous disparu ! J'ai voulu appeler mon fils, mais le téléphone ne marche plus ! Et j'ai vu passer l'ange de la mort ! C'est la vérité, mademoiselle, l'ange de la mort ! Oh mon Dieu, mais qu'est-ce qui nous arrive ? C'est l'œuvre du Diable !

Elle avait un fort accent africain qui s'intensifiait dans son désarroi, à tel point qu'Eva ne comprenait pas tout ce qu'elle disait. La jeune femme s'efforça de la calmer et de questions en déclarations décousues, elle finit par arriver à démêler une histoire cohérente. La femme s'appelait Marieme Wade. Elle, son mari, Amath, et deux de leurs enfants s'étaient levés très tôt ce matin-là pour partir faire du ski dans les Vosges tout le week-end. Mais vers cinq heures et demie, alors qu'ils étaient tous installés à la table du petit-déjeuner, Amath et leurs deux enfants s'étaient purement et simplement volatilisés sous ses yeux. Un instant ils étaient là, la seconde suivante il ne restait plus que leurs vêtements, tombés en tas sur leurs chaises.

À ce stade-là du récit de Marieme, Eva repensa à la chemise de nuit de sa mère, abandonnée devant le lavabo de la salle de bain, mais elle

s'obligea à repousser cette idée. Déjà la femme poursuivait, décrivant son horreur et son désarroi, de plus en plus agitée. Elle avait voulu appeler la police, mais le téléphone ne fonctionnait plus. Elle avait essayé de joindre le plus âgé de ses fils qui habitait non loin, dans les nouveaux appartements de Rivétoile, mais là encore ça n'avait pas marché, ni avec le fixe ni avec le portable. Elle avait voulu réveiller ses voisins, mais il ne semblait plus y avoir personne dans l'immeuble. Elle avait alors tenté de chercher de l'aide à l'extérieur, mais elle avait à peine entrouvert la porte qu'elle avait vu une haute silhouette encapuchonnée, munie d'une paire d'ailes noires gigantesques, remonter lentement la rue. Terrorisée, elle était retournée se terrer dans son appartement. Elle était restée prostrée un long moment, hors d'elle-même, puis elle s'était mise à guetter à sa fenêtre et c'était là qu'elle avait vu Eva. Elle n'aurait jamais cru qu'il y avait encore quelqu'un d'autre et elle avait pris son courage à deux mains pour ressortir et l'aborder.

Eva avait écouté tout ça avec une certaine incrédulité. En d'autres circonstances, elle aurait dit que cette pauvre femme était complètement folle, seulement les choses étant ce qu'elles étaient, tout cela paraissait malheureusement assez crédible. La jeune femme ne put s'empêcher néanmoins de revenir sur un point précis.

— Vous dites que vous avez vu... quoi ? Un ange ?

Marieme hocha vivement la tête.

— Il était très grand, au moins deux mètres de haut ! Habillé avec une espèce de djellaba toute noire, la capuche sur le visage ! Et il avait dans le dos deux grandes ailes en plumes noires qui dépassaient ! Et si c'était un des Cavaliers de l'Apocalypse ? Et s'il annonçait la fin du monde ?

— Il était à pied, non ? Ça n'en fait pas vraiment un cavalier.

Au regard choqué de Marieme, Eva comprit que ce n'était pas la peine d'essayer de faire de l'humour pour détendre l'atmosphère. Son cerveau commençait déjà à s'emballer avec cette histoire. Est-ce que la femme avait halluciné ? Ce n'était pas impossible, surtout si toute sa famille s'était évaporée sous ses yeux. Parce que si elle avait vraiment vu une chose pareille... Eva secoua la tête pour elle-même. *L'action*, se répéta-t-elle intérieurement. *Oublie la réflexion et bouge.*

— Votre fils habite à Rivétoile, c'est ça ?

— Oui, dans un de ces nouveaux appartements juste en face du cinéma. Il disait que comme ça, il serait près de nous. Il est avocat, vous savez, il gagne bien sa vie et...

Eva coupa ce qui semblait vouloir devenir une interminable description du fils chéri.

— Est-ce que vous avez une voiture ?

— Non. Le fils d'un ami devait passer nous prendre.

— Et votre fils à vous ? Il a une voiture ?

— Oui...

— Bon, voilà ce qu'on va faire. On va aller jusqu'à Rivétoile, il y en a pour dix minutes à pied, et on va voir si votre fils va bien. D'accord ? Ensuite j'aurai besoin de sa voiture pour retrouver mes parents. Vous avez les clés de chez lui ?

Marieme acquiesça et Eva la raccompagna dans son immeuble pour récupérer le trousseau. L'appartement de la famille Wade était grand et lumineux, rempli de souvenirs du Sénégal dont ils étaient originaires. Tandis que Marieme fouillait ses tiroirs à la recherche des clés de son fils aîné, Eva jeta un coup d'œil à la cuisine. Sur la table, tout était disposé pour un copieux petit-déjeuner : bols, lait, café, pots de confiture, brioches. Les vêtements d'un homme et ceux de deux adolescents, une fille et un garçon, reposaient sur et autour de trois chaises, comme Marieme l'avait décrit. De la petite culotte de la fille jusqu'au pull du garçon, il y avait tout. Tout sauf les propriétaires des vêtements en question. Eva en ressentit un malaise si violent qu'elle se hâta de fuir.

Marieme mit enfin la main sur le trousseau et toutes deux ressortirent. Au moment de retourner dans la rue, Marieme arrêta Eva avec appréhension.

— Et si on rencontre l'ange de la mort ?

Eva haussa les épaules et leva son arme improvisée avec un sourire.

— On lui fera passer un sale quart d'heure.

Marieme ne parvint pas à lui rendre son sourire, mais elle la suivit néanmoins. Tandis que les deux femmes remontaient la rue d'un pas rapide, regardant nerveusement autour d'elles, Marieme se mit à parler sans s'arrêter, enchaînant les sujets sans attendre de réponse, parlant de la scolarité impeccable de son fils aîné, de ses difficultés avec son benjamin, de son arrivée en France pour rejoindre Amath, son mari, brillant chercheur en biologie, du fait qu'aucun d'eux n'avait réussi à obtenir le permis de conduire, de leur intégration parfois difficile, de ses parents restés au pays qui lui manquaient souvent... Son discours n'avait ni queue ni tête, elle enchaînait les sujets sans lien apparent, mais Eva la laissait faire, sentant qu'elle

avait besoin de ce flot verbal pour ne pas péter un câble. La dernière chose dont la jeune femme avait envie, c'était d'avoir une crise d'hystérie sur les bras.

Tout en écoutant distraitement Marieme, Eva guettait d'autres bruits autour d'elles. Il n'y avait aucune raison qu'elles soient les seules à être encore là, il devait forcément y avoir d'autres personnes. Mais elle n'entendait rien et il n'y avait aucun mouvement aux fenêtres des immeubles qu'elles longeaient. Pas de voiture qui circulait non plus, mais quelques autres carcasses, dont une s'était encastrée dans la vitrine d'un magasin, répandant du verre partout. *Logique*, songea Eva. *Si les conducteurs se sont évaporés pendant qu'ils étaient au volant, les voitures ont continué à rouler toutes seules jusqu'à trouver quelque chose pour les arrêter.*

C'était très étrange d'évoluer dans cette ville fantôme, comme si elles s'étaient retrouvées perdues dans un décor factice, tout un monde artificiel dans lequel elles faisaient figure d'intruses, beaucoup trop vivantes. C'était comme un jeu vidéo géant, sauf que les développeurs avaient oublié quelques détails, comme les véhicules, les personnages, les sons. Il y avait eu un gigantesque bug qui avait emporté avec lui tout l'intérêt du jeu. Eva aurait donné cher pour trouver le bouton *reset*.

Passant par une rue minuscule, Eva et Marieme débouchèrent enfin sur la route qui longeait les quais de Strasbourg, depuis l'hôpital civil jusqu'à la Robertsau. À un bout, la place de l'Étoile, totalement vide alors que d'habitude elle fourmillait de monde et de voitures. À l'autre bout, le pont Winston-Churchill qui reliait le quartier de l'Esplanade et celui du Neudorf et, couché en travers du pont, un tram qu'une voiture avait percuté au niveau du croisement, le faisant sortir de ses rails. Un des wagons pendait à moitié dans le vide, menaçant chaque seconde de s'effondrer dans l'eau en contrebas et d'entraîner avec lui tout le reste du convoi.

Eva s'obligea à ignorer ce spectacle d'apocalypse. L'important se trouvait face à elle, l'ancien bassin industriel Austerlitz qui avait été partiellement rénové avec le centre commercial de Rivétoile, au-dessus duquel on avait bâti des bureaux et des appartements. Marieme et elle n'avaient plus que deux ponts à franchir par-dessus l'eau gelée pour traverser les anciens docks et elles seraient arrivées. Avec un peu de chance, elles retrouveraient le fils de Marieme et au pire des cas, elles récupéreraient au moins une voiture, ce qui leur permettrait de se déplacer beaucoup plus vite.

Eva se remit en marche avec résolution, entraînant Marieme dans son sillage, mais elles n'avaient pas traversé la route que la femme l'arrêtait. Elle ne parlait plus et tendit son doigt tremblant vers une rue perpendiculaire. Une Mercedes effilée, la capote rabattue, était arrêtée en plein milieu de la route, son ralenti si silencieux qu'Eva l'entendait à peine. Sur le trottoir juste à côté, une silhouette d'homme était penchée sur une autre personne à terre.

Marieme voulut retenir Eva, mais la jeune femme courait déjà vers cet autre être humain probablement aussi perdu qu'eux dans ce délire trop réel. Cependant, arrivée à une vingtaine de mètres de la petite scène, elle se figea brusquement. L'homme couché sur le sol gisait dans une mare de sang et il n'avait plus qu'une bouillie atroce à la place du visage. Quant à celui qui était penché sur lui, il semblait désagréablement familier. Il parut soudain percevoir la présence d'Eva et se redressa d'un bond, une hache à la main.

Eva eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre tandis qu'Ethan Moreau la fixait avec intensité. Tous deux restèrent figés plusieurs secondes, se dévisageant, puis une violente révolte envahit Eva. Pourquoi fallait-il que de tous les habitants de cette ville ce soit ce malade mental qui ait survécu ? Est-ce que Dieu se foutait de sa gueule ? Parce que là tout de suite, elle aurait eu deux mots à Lui dire !

Le médecin finit par faire un geste vers elle, mais Eva brandit aussitôt son bâton, se mettant en position d'attaque.

— Si vous vous approchez de moi, je vous démolis ! Compris ? Je ne sais pas ce que vous avez fait à ce type, mais ne comptez pas sur moi pour attendre gentiment de subir la même chose !

Moreau fronça légèrement les sourcils, puis son regard navigua de la hache dans sa main au cadavre par terre. Aussitôt il lâcha l'arme qui tomba sur le sol avec un bruit métallique et leva les mains en signe de paix.

— Ce n'est pas du tout ce que vous croyez, mademoiselle Weber, je n'ai pas...

— La ferme ! s'écria Eva.

Elle était au bord de la panique, elle le sentait, elle allait perdre le contrôle. Elle avait l'impression de sentir à nouveau ses mains sur elle, son érection contre sa cuisse, et ça lui donnait envie de hurler. Il fit un pas en avant et elle recula aussitôt.

— Restez où vous êtes ! Ne vous approchez pas ou je vous jure que je vous tue !

Elle donna un coup dans le vide et le bâton siffla. Moreau fit un geste apaisant.

— Eva, calmez-vous. Je sais que...

— Vous ne savez rien du tout !

— Je vous en prie, écoutez-moi. Je...

— Mais fermez-la, merde !

L'homme se tut, sombre et calme. Comment pouvait-il être aussi calme ? Eva avait l'impression qu'elle allait implorer. Elle faillit frapper Marieme lorsque celle-ci posa soudain la main sur son épaule, se contenant de justesse. La femme semblait terrifiée.

— Eva, qu'est-ce qui se passe ?

Eva ricana hystériquement.

— Il se passe que de tous les gens qui habitent dans cette ville, il a fallu qu'on tombe sur le seul taré qui a essayé de me violer pas plus tard qu'hier soir !

Marieme parut horrifiée. Ethan Moreau avait rougi et baissé les yeux. Eva prit une profonde inspiration. Il fallait qu'elle s'éloigne, elle ne pouvait plus penser avec ce salopard aussi proche d'elle. Elle recula encore, entraînant Marieme avec elle.

— Moreau, vous restez là ! ordonna-t-elle. Si vous essayez de nous suivre, je vous arrache la tête, c'est clair ? Vous restez exactement où vous êtes !

L'homme ne dit rien, mais il ne bougea pas. Eva marcha à reculons sur une trentaine de mètres, sans le quitter des yeux, jusqu'à regagner l'autre côté de la route. Arrivée à un des ponts piétonniers qui permettaient de rejoindre Rivétoile, elle attrapa la main de Marieme et se mit à courir de toutes ses forces.

Le pont de bois vibra bruyamment sous leurs pas et Eva percevait le souffle haletant de Marieme juste à côté d'elle, mais c'était à peu près tout. Une terreur brute s'était emparée d'elle et elle n'arrivait plus à former de pensées cohérentes. Elle ne voulait pas qu'il recommence, elle ne voulait pas qu'il s'approche encore d'elle, elle ne voulait même plus qu'il la regarde. Pourquoi n'avait-il pas disparu comme les autres ? Pourquoi est-ce que ce n'était pas son costume si bien coupé qu'on avait trouvé en petit tas dans sa salle de bain plutôt que la chemise de nuit de sa mère ? Béatrice n'avait jamais fait de mal à personne, ce fumier ne pouvait pas en dire autant !

Eva ne vit rien des grands bâtiments industriels qui attendaient d'être rénovés au beau milieu du bassin Austerlitz. Elle remarqua à

peine qu'elles dépassaient l'immense façade en verre de la médiathèque André-Malraux avec sa citation peinte en énormes caractères noirs. Elle continua à courir sur le large pont de bois qui franchissait un deuxième canal et ce fut finalement Marieme qui l'arrêta alors qu'elles avaient atteint le McDo à l'entrée du centre commercial Rivétoile.

— Eva... Je vous en prie...

Marieme arrivait à peine à parler, à bout de souffle, visiblement peu habituée à un tel effort physique. Elle tituba jusqu'à un bac à fleurs en béton et se laissa tomber au bord, à moitié pliée en deux, haletante. Eva regarda derrière elles. La silhouette de Moreau se tenait sur le premier pont qu'elles avaient franchi, immobile à près de deux cents mètres. Il regardait dans leur direction. Eva lui fit un bras d'honneur, avant de se rendre compte à quel point son geste était puéril. Tout en surveillant l'homme du coin de l'œil, elle se détourna pour évaluer la situation.

Une promenade longeait le canal et les bâtiments de Rivétoile jusqu'au conservatoire et la place de l'Étoile, mais elle était vide en dehors d'un vélo couché en plein milieu et à moitié recouvert par un manteau beige. Eva se tourna de l'autre côté. Il n'y avait aucun mouvement dans le parking à étages commun à Rivétoile et au grand cinéma UGC situé juste en face. Quant à ce dernier, il était aussi figé que le reste de la ville et il n'y avait aucune lumière à l'intérieur.

— Eva...

Marieme avait gémi son nom comme une petite fille terrifiée et Eva reporta aussitôt son attention sur elle. Ratatinée sur elle-même, la femme fixait un point en hauteur, un peu à leur droite, de l'autre côté du canal. Eva suivit son regard et ses yeux s'écarrillèrent de stupeur.

Sur une sorte d'île en béton au milieu du bassin, juste à côté de la médiathèque, se dressaient encore deux bâtiments industriels qui attendaient d'être rénovés. Ils paraissaient étrangement déplacés au milieu de l'architecture moderne de Rivétoile avec leurs façades en briques noircies par la pollution, leurs fenêtres aveugles aux barreaux rouillés, leurs portes condamnées. Sur celui de droite on distinguait encore le nom de Seegmuller peint en lettres blanches. Mais ce ne fut pas cela qui attira l'attention d'Eva, pas plus que le joker rouge tagué sur une des portes et qui tenait un petit panneau avec le chiffre un. Non, ce qui mobilisait toutes ses capacités intellectuelles, c'était

l'espèce de créature perchée à un des bords du toit de l'ancienne usine, monstrueuse gargouille qui semblait les observer. D'aussi loin, elle ressemblait à un être humain entièrement vêtu de noir, une capuche rabattue sur le visage, du moins si l'on faisait exception des immenses ailes noires déployées dans son dos.

Eva prit une infime inspiration, mais elle ne réussit pas à réagir davantage, bouche bée. Est-ce qu'une telle chose était vraiment possible ? Est-ce que Marieme avait raison ? Est-ce que c'était l'ange de la mort qui venait les chercher ? Qu'est-ce qu'elle devait faire ? Hurler, fuir, s'évanouir ?

Marieme gémit encore et Eva recula d'un pas lorsque la créature se redressa. Soudain elle sauta dans le vide, prenant gracieusement son envol, fonçant droit vers elles. Eva attrapa Marieme par le bras et voulut la tirer vers le parking à étages tout proche. Il était ouvert aux piétons et c'était le seul endroit où elles pouvaient espérer se cacher. Mais la femme était paralysée par la terreur et beaucoup trop lourde pour qu'Eva puisse la porter. Une fraction de seconde, la jeune femme envisagea de l'abandonner, mais elle ne put s'y résoudre. Elle raffermir sa prise sur son manche à balai et se plaça devant Marieme qui s'était recroquevillée sur le sol en position fœtale, priant et sanglotant.

Eva eut la brève vision d'une rangée de dents énormes, puis la créature fut soudain sur elle dans un froissement d'ailes et un tourbillon d'air glacé. Sans réfléchir, Eva abattit son arme vers la profonde capuche. Le bâton heurta quelque chose de si dur qu'il faillit sauter de sa main et un sifflement strident l'assourdit à moitié. Un coup en pleine poitrine l'envoya rouler sur le sol, l'écartant de plusieurs mètres. Déjà la créature se penchait sur Marieme qui hurlait de terreur. Furieuse, Eva se releva aussitôt et revint à l'assaut. Elle frappa une des ailes toujours déployées et elle eut la satisfaction sauvage de sentir un craquement. Elle eut le temps de porter un autre coup avant que la créature ne se retourne dans un nouveau sifflement enragé. Son aile pendait désormais derrière elle, brisée, traînant sur le sol.

Eva tenta de l'atteindre à nouveau à la tête, mais une main osseuse aux griffes interminables jaillit soudain d'une des manches et arrêta son bâton avant d'essayer de le lui arracher avec violence. Eva s'y accrocha avec la dernière énergie et elle s'y retrouva suspendue tandis que la créature la soulevait avec une force surhumaine, avant

de l'envoyer valser à plusieurs mètres. Eva percuta sèchement le mur du McDo et s'écroula de tout son long, à moitié assommée mais son bâton toujours à la main.

La jeune femme se redressa péniblement, le goût du sang dans la bouche. Ce fut pour voir la créature arracher littéralement la tête de Marieme. Un flot rouge jaillit de son cou amputé et son corps retomba, masse inerte et sanguinolente. Paralysée par l'horreur, Eva crut qu'elle allait se mettre à vomir et se contenta de justesse. Ce ne fut que pour mieux rendre deux secondes plus tard lorsque la créature se mit à dévorer avec des bruits répugnants le visage de Marieme figé dans une expression d'effroi.

Une fois son estomac vide, Eva s'empêcha de regarder davantage et s'appuya prudemment au mur derrière elle pour se redresser. La créature ne semblait plus faire attention à elle, plongée dans son immonde repas. Du coin de l'œil, Eva voyait la silhouette de Moreau qui courait dans sa direction, sa hache à la main. Merveilleux. Voilà que la seule aide qu'elle pouvait espérer allait venir d'un sale con de la pire espèce. Malheureusement ce n'était pas le moment de cracher dessus.

Comme pour lui donner raison, la créature jeta soudain loin d'elle la tête de Marieme désormais privée d'yeux, de nez, de lèvres et de langue, son visage remplacé par une bouillie ensanglantée. Eva tenta d'éviter de voir, mais ses yeux la trahirent et ne manquèrent rien du spectacle du crâne qui rebondissait sur un escalier en béton jusqu'à tomber dans le sable de la petite place qui séparait Rivétoile du cinéma UGC. Elle faillit vomir une seconde fois, parvint tout juste à se retenir.

La créature se tourna vers elle et repoussa lentement sa capuche de ses longues mains noueuses et griffues, pleines de sang. Une faiblesse traversa les jambes d'Eva. Cette chose avait tellement de dents qu'elles paraissaient déborder de sa bouche aux lèvres fines, occupant la moitié de sa tête ovoïde, faisant penser à un de ces répugnants poissons des grandes profondeurs. Elle n'avait pas de nez, pas de sourcils ou de cils, pas de cheveux, mais de petits yeux noirs enfoncés dans une peau livide et striée de minuscules veines sombres. Elle était grande, plus de deux mètres, et dégageait une odeur de charogne à peine supportable. C'était un être de cauchemar, une abomination comme il n'aurait dû en exister que dans les livres.

Eva ne put réprimer un cri lorsque la créature tendit une main vers elle, mais cette dernière ne put aller au bout de son geste. Une hache s'abattit soudain sur son bras, manquant de le trancher en deux. Eva voulut en profiter pour attaquer, mais lorsque la créature pivota sur elle-même en sifflant furieusement, son aile valide la fouetta, l'envoyant à terre.

Moreau avait reculé d'un bond, mais son arme ne lui permettait pas d'attaquer de loin et il fut contraint de se rapprocher à nouveau. Il parvint à enfoncer la lame à hauteur de ce qui devait être le ventre de la créature, mais celle-ci y parut indifférente. Elle le balaya d'un revers de main puissant, lui labourant la poitrine de ses griffes. L'homme perdit l'équilibre et chuta dans l'escalier de béton. Sa tête cogna l'arête d'une des marches, du sang jaillit de son arcade sourcilière et il parut perdre connaissance, à moins d'un mètre du visage mutilé de Marieme.

Sans attendre une seconde de plus, Eva se mit à détalier, emportant son bâton. La créature se tenait entre le parking et elle, elle fonça dans l'autre sens. Elle avait à peine franchi le pont de bois que la chose atterrissait brutalement devant elle, ayant effectué un bond formidable. Eva lui envoya le bout du manche à balai dans les dents et eut le plaisir d'en voir plusieurs exploser. La créature tituba en arrière avec un couinement pathétique et Eva reprit aussitôt sa course. Bifurquant, elle longea le bâtiment en verre de la médiathèque, portée par une puissante dose d'adrénaline. Un long hurlement rageur dans son dos la fit accélérer encore.

Cependant le sol était inégal et Eva ne regardait pas vraiment où elle marchait. Son pied se coinça soudain entre deux pavés et elle partit la tête la première. Elle s'étala de tout son long, s'écrouchant profondément les mains et les genoux. Lorsqu'elle voulut se redresser, elle retomba avec un cri. Une douleur atroce irradiait dans sa cheville gauche et elle n'avait pratiquement aucune force dans la jambe. Paniquée, elle s'appuya sur son bâton, parvint tant bien que mal à se relever. Elle se retourna. La créature marchait tranquillement vers elle, ayant sans doute compris qu'elle ne pouvait plus s'enfuir.

Eva s'obligea à avancer encore, boitillant, mais chaque pas était une torture et des larmes de souffrance brouillaient sa vue. Elle dépassa la médiathèque, se retrouvant sur une petite place que dominaient deux vieilles grues. Celles-ci chargeaient autrefois les péniches venant récupérer leurs marchandises sur les docks, désormais elles servaient

uniquement de mobilier urbain un peu particulier, s'accordant aux nombreux bancs qu'on avait disposés là. Eva se trouvait à la pointe de l'île, au milieu de l'ancien bassin industriel, et le pont qui lui aurait permis de rejoindre la ville était distant d'une cinquantaine de mètres, autant dire l'autre bout du monde vu l'état de sa cheville. Elle n'irait plus nulle part. Elle allait mourir.

Eva fit encore quelques pas pénibles, puis elle renonça et se retourna. OK, elle allait peut-être mourir, mais ce ne serait pas sans se battre. Elle reporta tout son poids sur sa jambe valide, brandit son bâton et carra les épaules, fixant la créature qui continuait à avancer d'un pas de promenade.

— Attends un peu, saloperie, murmura-t-elle entre ses dents serrées. Il va falloir mériter ton repas. Et crois-moi, tu vas le trouver plutôt indigeste.

Calme, Eva sourit en songeant qu'elle allait mourir comme dans un western de Sergio Leone. Gros plan sur les petits yeux noirs et cruels de la créature. Gros plan sur les siens, verts, cernés, rougis, puis sur la sueur qui dégoulinait de son front malgré le froid. Une image des dents gigantesques dont certaines manquaient désormais à l'appel. Une autre de ses mains ensanglantées serrées autour de son manche à balai. Il ne manquait qu'une cigarette entre ses lèvres gercées et la musique d'Ennio Morricone pour compléter le tableau. Elle imaginait déjà les critiques. Un formidable mélange entre *Aliens* et *Il était une fois dans l'Ouest*. Un jeu incroyable de l'actrice principale qui a poussé le réalisme jusqu'à mourir pour son rôle. Une performance remarquable de la créature, acteur non professionnel. C'était génial. De quoi gagner au moins une dizaine d'Oscars. Du moins si les Oscars existaient encore dans ce foutu cauchemar grandeur nature.

Arrivée à deux mètres d'Eva, la créature s'immobilisa. On aurait dit qu'elle souriait, mais Eva doutait qu'elle puisse afficher autre chose que cette tête infernale. Sa peau paraissait déjà trop tendue pour que la chose puisse refermer sa bouche sur toutes ses dents sans détacher son épiderme de son crâne. Le monstre restait figé, en attente.

— Qu'est-ce qu'il y a, tas de merde ? lança Eva. Tu as peur de moi ou quoi ?

— La Reine Noire et la Dame de Cœur t'envoient leurs salutations, misérable vermine. Tu les déçois beaucoup, elles espéraient davantage de toi.

Ébahie, Eva ne sut comment réagir, ne s'attendant pas à ça. La créature avait une voix basse et sifflante, évoquant un sorcier en train de parler Fourchelangue. Ses yeux noirs luisaient de malice et de haine vus d'aussi près. Eva ouvrit la bouche pour l'interroger, pour en savoir plus sur cette Reine Noire et sa copine la Dame de Cœur, mais elle n'eut pas le temps d'émettre le moindre son. La créature se jeta sur elle.

Dans un réflexe fulgurant, Eva planta le bout du bâton dans la tête de la chose, lui explosant un œil. Une matière noire et visqueuse gicla de l'orbite enfoncée et les quelques gouttes qui touchèrent la main d'Eva la brûlèrent comme un acide. La jeune femme voulut reculer, mais elle prit appui sur son pied blessé et s'effondra aussitôt. Elle put se rendre compte que la chose portait d'épaisses bottes noires lorsqu'un coup de l'une d'elles lui arracha son bâton, l'envoyant à plus de dix mètres. La créature attrapa Eva par un bras et la jeta comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une poupée de chiffon. La jeune femme voltigea littéralement, perdant toute notion de haut et de bas. Elle se recroquevilla sur elle-même, se préparant instinctivement au choc, mais il ne fut pas celui qu'elle attendait. La chose l'avait balancée jusqu'au bord du bassin. Elle fracassa la fine couche de glace et plongea brutalement.

L'eau était si froide qu'Eva faillit s'évanouir. Le souffle coupé, la poitrine enserrée dans un étai, elle lutta de toutes ses forces pour revenir à la surface. Elle émergea au milieu de morceaux de glace avec un râle. Incapable de prendre une inspiration ample, elle paniqua, se débattant vainement. C'était comme si ses poumons s'étaient recroquevillés à l'intérieur de sa poitrine, elle n'arrivait plus à respirer. Aspirées par le froid, ses forces l'abandonnaient très vite, ses membres déjà engourdis, ses entrailles déjà glacées. Elle replongea sous l'eau, revint à la surface au prix d'un immense effort, toussant, claquant des dents. Elle tenta d'appeler à l'aide, mais aucun son ne franchit ses lèvres déjà bleues. Elle se démena pour essayer de s'agripper à la couche de glace, mais celle-ci céda sous ses doigts gourds et elle n'arrivait pas à se retenir. Elle avait à nouveau disparu sous la surface lorsqu'une main griffue se referma sur son blouson et la ramena brusquement à l'air libre.

Eva se retrouva allongée sur le sol bétonné, tremblant de tout son corps, la créature penchée sur elle. Peut-être que la jeune femme avait eu tort après tout, peut-être que la chose pouvait sourire. En

tout cas, elle en donnait sacrément l'impression, un sale sourire plein de dents, celui d'un psychopathe très satisfait de pouvoir bientôt s'offrir le déjeuner de ses rêves. À bout de forces, Eva ferma les yeux et s'abandonna. Elle crut entendre un lointain sifflement, mais c'était déjà trop tard pour revenir à la surface. Elle se laissa couler dans l'inconscience.

CHAPITRE 3

Lorsque Eva ouvre les yeux, elle n'est plus à Rivétoile, elle n'est plus sur le point de mourir, ses vêtements ne sont plus mouillés et elle n'a même plus froid. Elle a été transportée dans un élégant salon bourgeois dont la décoration lui rappelle ces reconstitutions que l'on voit dans les musées ou les châteaux. Il y a d'épais tapis au sol, une tapisserie gris perle, de lourds rideaux aux fenêtres, des meubles ouvragés, des tableaux... La température est très confortable et de doux parfums montent des bouquets répartis dans de magnifiques vases peints. Un beau piano à queue au bois clair occupe une place privilégiée entre deux bibliothèques, un petit cartouche indiquant qu'il s'agit d'un Pleyel. Il joue en sourdine une mélodie tendre et gracieuse. Personne n'est assis sur son tabouret tendu de velours, les touches et les pédales s'enfoncent toutes seules. Eva ne trouve pas cela étrange, pas plus qu'elle n'est surprise par la présence de l'homme assis sur un sofa. Il feuillette une partition, battant la mesure d'un air distrait, un mince sourire sur ses lèvres pâles. Lorsqu'il aperçoit la jeune femme, son sourire s'élargit et il se lève aussitôt pour mieux s'incliner poliment.

— Bonjour, mademoiselle. Je suis heureux que vous ayez trouvé le chemin jusqu'ici. Asseyez-vous, je vous en prie.

Sa voix est agréable, chaleureuse, teintée d'un accent étranger, slave peut-être. Il paraît frêle, de taille moyenne et maigre, mais l'aspect trop délicat de sa silhouette est compensé par une élégance recherchée, des vêtements parfaitement coupés et un grand souci du détail, comme cette jolie violette qu'il porte à la boutonnière. Ses cheveux blonds sont rejetés en arrière, dégageant son front haut, son nez aquilin et ses yeux clairs alourdis de cernes gris. Ses traits

creusés malgré sa relative jeunesse, sa pâleur et sa respiration parfois sifflante trahissent une maladie latente, une fragilité dangereuse. Il n'est pas beau à proprement parler, mais son sourire dégage beaucoup de charme et il est difficile de résister à ses manières infiniment courtoises. Eva hésite, troublée.

Comme elle ne bouge pas, il s'approche sans cesser de sourire. Ses mouvements sont prudents, comme ceux de quelqu'un qui craint que son corps ne le trahisse, mais cela semble inconscient, habitude profondément ancrée. Avec une grande gentillesse, il glisse son bras sous celui d'Eva.

— Venez, ma chère.

Même si elle ne se souvient plus vraiment pourquoi, Eva déteste qu'un inconnu la touche ainsi, mais il y a chez celui-là quelque chose de féminin qui la rassure d'une certaine manière. Non pas qu'il soit efféminé ou maniéré, mais elle apprécie la douceur de son sourire et la délicatesse avec laquelle sa main fine effleure son coude. Elle se laisse entraîner et il la fait asseoir sur le sofa. Lorsqu'il se redresse, il étouffe une courte toux et porte la main à sa poitrine, grimaçant brièvement. Mais déjà il efface toute trace de souffrance de son visage marqué et retrouve son sourire enjôleur.

— Je crois que boire quelque chose vous ferait du bien, qu'en pensez-vous ? J'ai du bordeaux, ainsi qu'un délicieux vin blanc d'Alsace, votre région d'origine, je crois. Vous...

— De la vodka, coupe Eva distraitement, plongée dans ses pensées. De la vodka polonaise... La Pologne... C'est de là que vous venez, n'est-ce pas ? Vous êtes Frédéric Chopin. C'est vous qui avez composé cette musique...

La musique qu'elle a entendue juste avant que tout ne bascule. Les choses commencent à se mettre en place. Ce n'est pas sa mère qui a écouté un CD à cinq heures et demie du matin, juste avant de s'évaporer comme l'immense majorité de l'humanité. Ce morceau de piano était dans sa tête, ces notes folles, absurdes et angoissantes. Cependant l'homme ne paraît pas étonné qu'elle le reconnaisse, au contraire. Il s'incline à nouveau.

— C'est tout à fait cela, mademoiselle, je suis Chopin.

Eva commence à se secouer de sa léthargie et plus elle prend conscience de son environnement, plus l'angoisse la gagne.

— Je suis en train de rêver ? demande-t-elle. Ou alors je suis morte ? Ce truc m'a dévorée ?

Chopin lui sourit encore, d'une manière si apaisante qu'elle se détend malgré elle.

— Non, rassurez-vous, vous n'êtes pas morte.

— Mais vous oui. Ou en tout cas vous devriez l'être et depuis un bon moment d'ailleurs.

Le musicien ne semble pas offensé, plutôt amusé. Il hoche la tête avec une pointe d'ironie.

— En effet, je suis mort. Et pourtant je suis là, devant vous. La vie est étrange, n'est-ce pas ?

— Comment c'est possible ? Et où est-ce qu'on est ?

— Nous sommes à Paris, dans mon appartement du square d'Orléans. Madame Sand vit juste de l'autre côté de la cour avec les enfants. Malheureusement je crains que vous ne puissiez pas la rencontrer. C'est dommage, parce que je pense que vous lui plairiez beaucoup. Elle aime les femmes de caractère. Mais pour le moment...

Les mains blanches et habiles de Chopin effectuent quelques gestes de prestidigitateur et un verre et une bouteille surgissent soudain de nulle part. Lorsqu'il verse de la vodka, l'odeur de l'alcool envahit les narines d'Eva, complexe et raffinée. Elle prend le verre qu'il lui tend aimablement, l'avale d'un trait et fait claquer sa langue sur son palais. C'est certainement la meilleure vodka qu'elle n'ait jamais bue.

— Puis-je vous resservir ? propose Chopin.

Eva secoue la tête.

— Je crois qu'il ne vaut mieux pas.

Il n'insiste pas, dépose le verre et la bouteille sur un plateau en argent au centre d'un guéridon, puis s'assied dans un fauteuil. Il croise les jambes avec élégance et joint ses mains sur sa cuisse dans une posture qui semble lui être habituelle. Lorsqu'il braque à nouveau les yeux sur Eva, son regard est soudain plus intense et la jeune femme devine une certaine noirceur en lui malgré sa douceur.

— Maintenant je vous demande de m'écouter très attentivement, dit-il d'un ton impérieux.

Son accent est plus fort, non loin le piano s'est tu, Eva se sent comme hypnotisée. Elle hoche la tête machinalement, incapable de détacher son regard du sien, et elle l'écoute de toutes ses forces.

— Vous allez avoir un certain nombre de décisions à prendre dans les prochains jours, mademoiselle Weber. Il ne faudra pas vous tromper. Comprenez bien ceci : l'important, c'est le puzzle. Vous

m'entendez ? Les pièces doivent être assemblées, quoi qu'il vous en coûte. Certaines pièces sont tout près de vous, d'autres nécessiteront un dangereux voyage, mais dans tous les cas, vous ne devrez pas renoncer avant que le puzzle ne soit complet. C'est primordial.

Eva secoue la tête.

— Je ne comprends pas. De quoi vous parlez ? C'est quoi ce puzzle ?

Au moment où elle pose ces questions, sa tête dodeline. Elle est soudain épuisée, sa vision devient floue. Elle a l'impression que Chopin s'éloigne de plus en plus dans les ténèbres alors qu'il ne bouge pas de son fauteuil.

— N'oubliez pas, mademoiselle, insiste-t-il. Peu important vos sentiments personnels, le puzzle passe avant tout.

Eva essaye de parler encore, mais elle n'arrive plus à émettre le moindre son et tout s'évanouit.

CHAPITRE 4

E va ouvrit les yeux avec un profond soupir. Elle venait de faire le cauchemar le plus délirant de son existence. Son père mourant d'un cancer, un médecin qui essayait de la violer, un tremblement de terre au Japon, des gens qui disparaissaient, un ange de la mort, une conversation avec Chopin... Pourquoi pas avec Mozart tant qu'on y était ? Quoique, à choisir, elle aurait plutôt opté pour Johnny Depp ou George Clooney. C'était du grand n'importe quoi. Fanny serait morte de rire quand elle lui raconterait ça.

Eva voulut se tourner, tendre le bras pour attraper son iPhone et regarder l'heure, mais elle ne réussit pas à bouger. Ses poignets et ses chevilles étaient entravés, quelque chose faisait pression sur sa poitrine. Elle redressa la tête avec panique et s'aperçut qu'elle était sanglée sur un lit d'hôpital. Son pied gauche était légèrement surélevé, disparaissant à moitié dans un plâtre qui lui prenait l'articulation jusqu'à mi-mollet. Elle devinait des bandages autour de ses mains et de ses genoux, une perfusion passait sous le pansement de sa main droite. D'ailleurs, elle avait mal à peu près dans tout le corps et elle se sentait faible et nauséuse. Elle portait une chemise de nuit d'hôpital et d'épaisses couvertures la protégeaient jusqu'au milieu de la poitrine. Elle avait trop chaud et elle haïssait le fait d'être attachée. Elle se débattit, tenta de détendre ses liens, mais après deux minutes à s'agiter, elle retomba en arrière, épuisée et pas plus avancée.

S'obligeant à se calmer, elle se redressa à nouveau et regarda autour d'elle. La pièce où elle se trouvait n'était pas très grande, toute blanche, avec une porte qui donnait sur une salle de bain et une autre fermée, avec une télé suspendue au mur, une tablette sur

roulettes et un fauteuil. Sans aucun doute une chambre d'hôpital. Les volets roulants étaient fermés, ne laissant filtrer aucune lumière, mais l'endroit était éclairé par la lampe accrochée au plafond et ce détail attira l'attention d'Eva. Il n'aurait pas dû y avoir d'électricité. Parce qu'elle le savait maintenant, elle n'avait pas fait de cauchemar. Ses blessures étaient bien réelles. Est-ce qu'un miracle avait eu lieu ? Est-ce que tout était redevenu normal pendant son inconscience ?

Lorsque la porte s'ouvrit soudain, Eva s'attendait presque à voir arriver ses parents, ou un médecin qui lui dirait qu'elle était devenue folle et qu'il allait falloir l'interner. À la place, Ethan Moreau fit son apparition, portant un plateau avec un couvercle. Son visage creusé de fatigue, orné d'un pansement à l'arcade sourcilière, s'éclaira brièvement en constatant qu'Eva était consciente, avant de s'assombrir à nouveau. La jeune femme n'avait pu réprimer un mouvement de recul, envahie par la terreur. Incapable de se contenir, elle se remit à tirer sur ses entraves, s'agitant.

— Ne vous approchez pas de moi ! s'écria-t-elle. Je vous interdis de vous approcher !

Dans ses convulsions, elle cogna son pied plâtré et réprima un gémissement de douleur. Moreau déposa son plateau sur la tablette et s'approcha d'elle. Il leva les mains en signe de paix.

— Eva, calmez-vous, je vous en prie. Vous allez arracher votre perfusion. Je vous promets que je ne vous veux aucun mal.

Sa voix était aussi froide qu'à son habitude, calme et posée. Cela rendit Eva folle de rage.

— Alors pourquoi est-ce que vous m'avez attachée, espèce de malade ? Je vous jure que si vous posez la main sur moi...

Moreau se pencha sur elle, plaquant ses épaules sur le matelas pour l'empêcher de s'agiter. Eva projeta brusquement son visage en avant, mais il recula dans un réflexe et les dents de la jeune femme claquèrent dans le vide. Il la considéra avec un sourire incrédule qui s'effaça lorsqu'elle lui cracha haineusement au visage. Ses sourcils se froncèrent et Eva reconnut cette lueur de colère si dangereuse dans ses yeux clairs. Elle tira de plus belle sur ses liens, toujours en vain. L'homme poussa un profond soupir et se détourna, essuyant le crachat sur son visage d'un revers de main indifférent. Fouillant ses poches, il posa un paquet de cigarettes et un briquet sur la tablette, à côté du plateau, puis il se laissa tomber dans le fauteuil et croisa les bras, en attente.

Eva se calma lentement, trop épuisée de toute façon pour continuer à s'énerver. Moreau ne la quittait pas des yeux et la jeune femme faillit se mettre à pleurer de fatigue et d'impuissance, se contenant dans un sursaut d'orgueil.

— Qu'est-ce que vous voulez ? murmura-t-elle.

— J'aimerais que vous m'écoutez, répondit-il calmement, juste deux minutes. Sans m'interrompre ou me cracher dessus. Vous pensez que c'est possible ?

À bout de forces, Eva n'avait plus le courage de lutter. Elle acquiesça à contrecœur.

— Bon, approuva Moreau. Vous avez été victime d'une hydrocution. Quand cette... chose vous a jetée dans l'eau. Vous avez fait un arrêt cardiaque et j'ai dû vous réanimer. En plus de ça, vous étiez en hypothermie. Je vous ai ramenée ici aussi vite que j'ai pu pour vous réchauffer. J'ai réussi, mais ensuite vous avez fait une forte poussée de fièvre. Ça a duré presque deux jours. Vous déliriez, vous vous agitez beaucoup et je ne pouvais pas rester en permanence avec vous. C'est pour ça que je vous ai attachée. D'accord ? Juste pour que vous ne vous blessiez pas en tombant du lit ou en arrachant votre perfusion. Votre fièvre n'a diminué que ce matin, je n'étais pas sûr qu'elle ne revienne pas, alors je vous ai laissé les sangles. C'est tout.

— C'est tout, répéta Eva avec ironie.

Elle lui jeta un regard en coin. Il était impassible et elle aurait donné cher pour savoir ce qui se passait dans sa tête si joliment pleine.

— La bestiole, reprit-elle, vous l'avez tuée ?

Il acquiesça.

— Vous l'aviez déjà pas mal amochée, j'ai juste eu à finir le travail. Elle était tellement fascinée par vous qu'elle ne m'a même pas entendu arriver. Je lui ai fendu le crâne en deux.

Eva réprima un sourire. Percevant son amusement, il esquissa lui-même un sourire timide, mais déjà la jeune femme se détournait sombrement. Il soupira.

— Où on est ? demanda Eva.

— À Hautepierre. L'hôpital civil était plus près, mais j'ai préféré venir ici, au moins je sais où sont les choses.

Eva s'était à nouveau redressée à ces mots, pleine d'espoir.

— Mon père ?

Moreau secoua doucement la tête.

— Je suis désolé. Il a disparu en même temps que les autres.

— Vous avez vérifié ?

— J'ai fait le tour de toutes les chambres. Il ne restait qu'un comateux aux soins palliatifs. Je l'ai débranché.

Malgré sa profonde déception et son abattement, Eva se força à ne rien laisser paraître.

— Comment ça se fait qu'on a de la lumière et du chauffage ?

— L'hôpital possède son propre groupe électrogène en cas de panne de secteur. Mais ça fait déjà presque trois jours qu'il tourne, alors je ne sais pas combien de temps il tiendra encore. J'ai essayé d'éteindre le maximum de choses, les lumières, le chauffage dans les chambres et les blocs, les frigos, toutes les machines, mais même comme ça, on risque d'être bientôt à court d'électricité. À long terme, on ne peut pas rester ici.

— On ? releva Eva d'un ton sec.

Moreau détourna les yeux.

— Ce n'est pas moi qui ai tué ce type dans la rue. Je faisais le tour du quartier en voiture pour essayer de trouver d'autres gens et quand je l'ai vu par terre, j'ai voulu vérifier s'il était encore en vie. Quant à la hache, elle n'est même pas à moi, je l'ai volée chez un voisin, au cas où.

— Mmh, je vois. Je suppose que j'ai halluciné et que ce n'est pas vous non plus qui m'avez sauté dessus dans un parking ? C'est ça ?

L'homme baissa la tête sous le sarcasme. Eva sentit qu'il avait réellement honte de ce qu'il avait fait et cela lui fit du bien, même si ça n'effaçait pas son acte pour autant. Il ferma brièvement les yeux, puis il se mit à parler sans la regarder.

— Je suis désolé de... de m'en être pris à vous, fit-il d'une voix à peine audible. Il faut que vous compreniez que je ne bois jamais. Vraiment jamais, même pas un petit verre de vin pendant les dîners. Mais après notre conversation, j'étais... tellement en colère. J'avais cette bouteille dans mon bureau, un de mes patients me l'a offerte et... J'en ai bu pratiquement la moitié. Et j'ai bien senti que je perdais le contrôle, c'est pour ça que j'étais en train de quitter l'hôpital, mais vous vous êtes retrouvée sur mon chemin et je... Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je vous demande pardon. Et je veux que vous compreniez que ça ne se reproduira plus jamais, parce que je vous jure que plus jamais je n'avalerais une seule goutte d'alcool. Plutôt mourir.

Il releva les yeux vers Eva, mais elle ne réussit pas à déchiffrer son regard. Il était bien possible qu'il soit sincère, mais elle n'avait pas envie de lui pardonner. C'était bien trop tôt pour ça, même s'il lui avait sans doute sauvé la vie. Elle lui adressa un sourire froid.

— Je vous ai vraiment fait mal, hein ?

Un instant il parut perplexe, puis il fit un geste machinal vers son entrejambe et esquissa un sourire.

— Je le sens encore.

Eva hocha la tête avec satisfaction. Très bien. Parce qu'elle aussi, elle sentait encore ses doigts qui lui broyaient les bras. La jeune femme laissa sa tête rouler en arrière avec un soupir fatigué.

— Détachez-moi maintenant, s'il vous plaît.

Il se leva sans rien dire et entreprit de lui retirer les sangles, avec des gestes calmes et précis qui trahissaient le chirurgien en lui. Puis il attrapa le paquet de Marlboro sur le plateau et le lui tendit.

— Cigarette ?

Eva haussa les sourcils et prit le paquet.

— Vous êtes sûr que c'est raisonnable pour un médecin d'encourager sa patiente à fumer ?

Il lui donna également le briquet, puis retourna s'asseoir dans le fauteuil.

— Je crois qu'avec tout ce qui vous est tombé dessus, vous avez bien mérité une cigarette.

— Et je crois que vous avez tout à fait raison.

Eva alluma une clope et tira dessus avec une profonde satisfaction. Elle souffla sa fumée vers un angle du plafond, puis désigna son pied gauche.

— C'était vraiment nécessaire le plâtre ?

— J'en ai peur. Vous vous êtes fait une très vilaine entorse. Ça va mettre des semaines à guérir. D'ailleurs si vous avez mal, n'hésitez pas à me le dire. Il y a encore des antidouleurs dans la pharmacie.

— Tant que je ne bouge pas, ça va.

Eva enfonça sa tête dans l'oreiller, savourant le goût du tabac dans sa bouche. Au bout de quelques minutes de silence pensif, elle reprit la parole distraitement.

— À votre avis, qu'est-ce qui est arrivé ?

— Je n'en ai aucune idée.

— Où sont passés tous les autres ?

— Je ne sais pas.

— Et cette espèce de chose qui nous a attaqués, c'était quoi ?

— Je ne sais pas non plus. Mais il y en a plusieurs. Quand je vous ai ramenée ici, j'en ai aperçu deux autres depuis l'autoroute. Ils volaient autour de la cathédrale. J'ai l'impression que ces trucs cherchent les survivants pour les tuer, comme ce type près des quais et cette femme qui vous accompagnait. C'est pour ça que j'ai complètement fermé le volet, pour essayer de ne pas attirer leur attention.

Eva faillit mentionner les paroles que la créature avait prononcées devant elle, cette histoire de Reine Noire qui attendait quelque chose d'elle, mais elle se ravisa. Elle n'était pas encore sûre que Moreau fût digne de confiance. Cependant l'homme s'était levé de son fauteuil et il entreprit d'ouvrir son pantalon.

— Il y a autre chose, dit-il, il faut que je vous montre...

— Oh là ! l'arrêta Eva avec méfiance. Je n'ai pas du tout envie de voir ça, d'accord ? Gardez votre matos au chaud !

Il secoua la tête et baissa partiellement son pantalon, relevant sa chemise dans le même mouvement, dévoilant son ventre pâle et musclé, ombré d'un fin duvet blond. On devinait juste au-dessus les traces de griffes que la créature avait laissées dans sa poitrine. Eva ne put s'empêcher de froncer les sourcils et se pencha en avant. Il se rapprocha pour qu'elle puisse mieux voir et elle distingua très clairement la marque située juste sous son nombril, légèrement sur la droite. La tache brun foncé de cinq ou six centimètres de haut avait une forme très nette, celle d'une pièce de puzzle.

Un bref instant, Eva eut l'impression que les choses prenaient sens dans son esprit, mais cette éphémère compréhension ne laissa aucune trace consciente et elle ne réussit pas à mettre le doigt sur ce qu'il fallait réellement savoir.

— C'est apparu le jour où tout le monde a disparu, expliqua Moreau en se rhabillant. Je peux vous garantir que je n'avais pas ça avant. Et le plus bizarre, c'est que cette pièce a l'air de s'emboîter parfaitement dans la vôtre.

Eva le fixa avec perplexité.

— Pardon ?

Il parut surpris.

— La marque que vous avez sur le sein. Vous ne l'avez pas vue ?

— Ah bon ? Il y a une marque sur mon sein ? Et comment ça se fait que *vous* l'avez vue ?

L'homme recula d'un pas.

— Vos vêtements étaient trempés, il a bien fallu que je vous déshabille. Et puis je vous ai examinée, au cas où vous auriez d'autres blessures. Je n'ai pas... J'ai agi en tant que médecin, pas...

Il s'interrompit, mal à l'aise. Eva ferma un instant les yeux. *Évidemment, idiot, songea-t-elle, comment tu as cru que tu t'étais retrouvée en chemise de nuit dans ce lit ? Par l'opération du Saint-Esprit ?* Elle s'obligea à se contrôler. Il n'avait pas abusé d'elle pendant qu'elle était inconsciente. Il n'avait pas fait ça. Et s'il l'avait fait, elle le tuerait.

— Eva, je vous jure que si je vous ai touchée, c'était uniquement pour vous soigner. Vous devez me croire, je vous en prie, c'est la vérité.

Elle rouvrit les yeux. Il la fixait avec une certaine anxiété. Il avait vraiment envie qu'elle le croie. Parce qu'il était coupable ou parce qu'il était innocent ? Innocent ? La bonne blague. Bourré ou pas, ce type avait essayé de la violer sur un parking. Il n'avait rien d'innocent, il était cinglé.

En la voyant se tendre peu à peu, Moreau recula de plusieurs pas, écartant les mains, presque implorant.

— Je vous ai juste enlevé vos vêtements mouillés. Ensuite je vous ai séchée et puis je vous ai auscultée. C'est tout ce que j'ai fait.

— Comment est-ce que vous voulez que je vous croie ? répliqua Eva.

Il baissa à nouveau la tête.

— Il faut que vous me croyiez. Parce qu'on est seuls tous les deux et que si vous ne me faites pas confiance, vous allez devenir folle. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point je regrette d'avoir levé la main sur vous. Je suis incapable de recommencer. Je vous assure que je vous respecte beaucoup trop pour ça.

La jeune femme écrasa sa cigarette sur la table de chevet à côté d'elle et en alluma une autre dans la foulée. Il avait raison. C'était horrible à dire, mais pour le moment, elle n'avait plus que lui. Si elle n'arrivait pas à lui faire un minimum confiance, la situation allait très vite devenir intenable. Il fallait qu'elle fasse un effort. De toute façon, s'il se fichait d'elle, elle lui ferait payer au centuple.

— Très bien, céda-t-elle. Voilà ce qu'on va faire. On va tous les deux oublier que c'est vous qui m'avez déshabillée. On va laisser ça de côté et on n'en parlera plus jamais. D'accord ?

S'il fut soulagé, il n'en montra rien. Il acquiesça néanmoins.

— D'accord.

Eva tira sur sa cigarette, luttant pour contenir les tremblements dans ses mains aux paumes bandées.

— OK, alors cette marque sur... sur mon sein, elle ressemble à quoi ?

Moreau revint vers elle, tirant un papier de sa poche.

— Je l'ai reproduite ici, expliqua-t-il, avec la mienne.

Il déplia la feuille pour la montrer à Eva et la jeune femme reconnut la pièce de puzzle qu'elle venait de voir sur le ventre de l'homme. Il s'agissait d'un carré dont une seule face présentait un relief. Du côté gauche dépassait une sorte de losange dont une des pointes était légèrement arrondie. Juste au-dessus Moreau avait dessiné une autre pièce avec une grande précision : un carré dont, cette fois, toutes les faces étaient complexes. Sur celle du bas, un creux rectangulaire. Sur celle de gauche une sorte de petit marteau qui se détachait. Sur celle du haut, une forme ronde et douce, comme dans les puzzles classiques. Et sur celle de droite, un trou en forme de losange qui correspondait exactement à la pièce de Moreau.

Eva prit une profonde inspiration, puis rendit la feuille au médecin, envahie par une certaine angoisse. Elle fit un geste autoritaire dans sa direction.

— Il faut que je vérifie. Retournez-vous.

Il obéit, pivotant sur lui-même pour lui présenter son dos et Eva n'eut aucune peine à écarter l'ample chemise d'hôpital jusqu'à dévoiler son sein gauche. La marque était en dessous et elle dut le soulever légèrement, mais il ne lui fallut pas plus de deux secondes pour constater que Moreau avait reproduit la pièce de puzzle à la perfection. *Tu parles, il a dû passer des heures à la mater.* Eva s'obligea à écarter cette pensée et se rajusta.

— C'est bon, dit-elle.

Moreau se retourna et Eva sourit pensivement.

— À mon tour de vous raconter quelque chose. Je crois que j'ai eu une sorte de vision quand j'étais inconsciente.

Elle lui décrivit son rêve, sa conversation surréaliste avec Chopin, l'insistance du musicien quant à l'importance du puzzle. Assis dans le fauteuil, Moreau l'écouta avec attention, puis il fronça les sourcils, réfléchissant.

— Est-ce que Chopin signifie quoi que ce soit pour vous ? demanda-t-il finalement.

Eva haussa les épaules.

— Ma mère en écoute de temps en temps, c'est à peu près tout. Personnellement je ne suis pas une fan de classique. Et pour vous, ça veut dire quelque chose ?

— J'apprécie sa musique, mais ça s'arrête là. Je ne sais pas grand-chose de sa vie et je ne vois pas ce qu'il vient faire là. Pourquoi lui ? S'il ne signifie rien pour vous, pourquoi est-ce que c'est lui que vous avez rencontré ?

— Peut-être qu'il signifie quelque chose pour quelqu'un d'autre. D'ailleurs... D'ailleurs je crois que j'ai entendu un de ses morceaux juste au moment où tout le monde a disparu. Pas vous ?

Moreau fouilla ses souvenirs, le regard dans le vague.

— Je ne dormais pas quand c'est arrivé. Je me souviens du moment précis, parce que je regardais mon réveil et que l'électricité a tout de suite coupé. Attendez... Si, vous avez raison, il y avait de la musique. J'ai cru que c'était une radio chez un voisin, mais je me suis trompé. Je m'en souviens maintenant. C'était le quatrième mouvement de la *Sonate n° 2* de Chopin, un morceau très court, vraiment particulier. Je l'ai entendu, moi aussi. Pourquoi ?

Il releva les yeux vers Eva et la jeune femme eut une moue impuissante.

— Aucune idée. Mais si ce que cette espèce de fantôme m'a dit est vrai, il faut qu'on trouve les autres pièces du puzzle.

— D'autres gens avec des marques comme les nôtres, fit pensivement l'homme.

— Je suppose, oui. Putain, c'est vraiment une histoire de dingues ! Comment on est censés faire ça ? On ne sait même pas s'ils sont à Strasbourg !

— Nous nous sommes trouvés. Peut-être que les autres viendront à nous aussi facilement.

— Vous y croyez vraiment ? Parce que moi j'ai des doutes. Et je ne trouve pas que les choses ont été tellement faciles entre nous jusqu'à présent.

Moreau détourna le regard et Eva écrasa sa deuxième cigarette près de la première, s'abandonnant dans son oreiller, remontant les couvertures sur sa poitrine.

— Je suis crevée, soupira-t-elle. Je n'arrive plus à réfléchir, je crois que j'ai besoin de dormir.

L'homme quitta son fauteuil pour s'approcher d'elle. Il voulut prendre son poignet, mais Eva ne put réprimer un mouvement de

répulsion. Sans la moindre impatience, Moreau lui tendit la main pour qu'elle y dépose la sienne.

— Je veux juste prendre votre pouls, dit-il doucement.

Eva se sermonna et s'obligea à lui donner son poignet. Il pressa les doigts sur ses veines avec délicatesse et compta silencieusement, avant de s'écarter à nouveau.

— Votre pouls est encore un peu faible. Vous avez besoin de reprendre des forces, vous devriez essayer de manger avant de dormir.

— Qu'est-ce que vous m'avez préparé de bon ?

Il fit rouler la tablette jusqu'au lit et retira le couvercle du plateau.

— J'ai trouvé de la soupe, annonça-t-il, mais je pense qu'elle ne doit plus être très chaude. Pour le reste, je vous avouerais que la cuisine n'est pas vraiment ma spécialité.

Eva jeta un regard à l'omelette peu engageante qui reposait sur une coupelle et comprit qu'il n'exagérait pas. Elle fit un geste moqueur.

— Effectivement, j'ai comme l'impression que votre mère a raté quelque chose dans votre éducation.

— Ma mère a raté beaucoup de choses dans mon éducation, murmura l'homme.

Il y avait dans sa voix une amertume qui éveilla la curiosité d'Eva.

— Vous devriez manger avant que ce soit complètement froid, fit-il d'un ton plus neutre.

La jeune femme tira la soupe vers elle. Celle-ci était encore à peu près tiède, sa texture paraissait normale et son goût n'était pas désagréable. Eva vida rapidement l'assiette, mal à l'aise dans le silence pesant qui régnait désormais sur eux, puis elle repoussa la tablette. Elle aurait voulu relancer la conversation, en apprendre plus sur cet homme inquiétant à qui son destin semblait désormais lié, mais la fatigue ne tarda pas à avoir raison d'elle. Elle s'entendit demander à Moreau s'il avait mangé quelque chose lui aussi, mais la réponse de l'homme lui échappa tandis qu'elle sombrait dans le sommeil.

CHAPITRE 5

Eva se noyait et cette sensation était atroce. Elle se débattait dans l'eau glacée, le souffle coupé, mais elle avait beau se démener, elle n'arrivait pas à remonter à la surface. Ses jambes étaient horriblement lourdes, retenues par deux poids morts, et lorsqu'elle baissa les yeux, elle découvrit avec horreur que quelqu'un avait enchaîné les cadavres de ses parents à ses chevilles. Elle hurla et l'eau s'engouffra dans sa bouche, portant le froid à l'intérieur de sa poitrine, l'étranglant. Elle tenta de se replier, de détacher les poids à ses jambes, mais quelqu'un lui attrapa brusquement les poignets. Relevant les yeux, elle vit devant elle le visage de Chloé. Les longs cheveux châtain de sa sœur flottaient dans l'eau ténébreuse au même rythme que sa jolie robe à volants, sa peau était si pâle qu'elle paraissait translucide. Éternellement âgée de douze ans, elle souriait à Eva, ses doigts glacés pressant ses poignets jusqu'à la douleur.

— Viens avec nous, chuchota-t-elle. Viens avec nous, petite sœur...

Terrorisée, Eva se débattit dans de véritables convulsions. Elle ne voulait pas mourir, pas comme ça, pas déjà, il n'en était pas question ! Elle luttait avec une telle violence que brusquement elle se réveilla.

Aussitôt elle se rendit compte que quelqu'un faisait effectivement pression sur ses poignets, la maintenant plaquée sur le matelas. Encore paniquée, elle ignore la voix qui lui murmurait des paroles apaisantes, parvint à dégager un de ses bras et balança son poing au hasard. Ses jointures percutèrent quelque chose de dur et la pression se relâcha sur son autre bras. Elle repoussa la silhouette penchée sur elle de toutes ses forces et son assaillant tituba en arrière, se rattrapant *in extremis* au mur. Eva regarda autour d'elle avec panique, à

la recherche d'une arme potentielle, et elle s'aperçut brusquement qu'elle se trouvait dans une chambre d'hôpital.

À deux pas, Ethan Moreau s'appuyait contre la porte de la salle de bain, la bouche en sang, la dévisageant avec une certaine incrédulité et peut-être aussi de l'admiration. Eva était trempée de sueur, elle haletait, son cœur battait la chamade, mais elle ne risquait rien. Elle avait juste fait un cauchemar. Envahie par un intense soulagement, elle se laissa retomber sur son oreiller avec un profond soupir, soudain épuisée.

Comme son compagnon restait silencieux, l'observant de loin, elle tourna légèrement la tête vers lui.

— Je vous ai pété combien de dents ?

Elle lui sourit, moqueuse, et il parut se détendre un peu, se redressant. Il passa la main sur sa bouche, essuyant le sang qui en débordait, puis haussa les épaules.

— Aucune, je crois. Mais ça ne fait pas du bien. Vous avez fait de la boxe ?

— J'étais dans un club quand j'étais ado. J'ai encore quelques restes.

— Vous avez une bonne droite.

— C'était le but. Quand on a mon gabarit, il vaut mieux savoir se défendre.

L'homme ne renchérit pas et disparut dans la salle de bain. Eva entendit l'eau couler tandis qu'il se rinçait la bouche. Elle voulut jeter un œil par la fenêtre, mais le volet était toujours aussi hermétiquement clos et elle ne pouvait pas voir à l'extérieur.

— On est quel jour ? lança-t-elle. Il est quelle heure ? Je suis complètement déphasée.

Moreau revint, se tamponnant les lèvres avec une serviette. Eva remarqua qu'il était impeccablement rasé, que son pantalon et sa chemise étaient nickel eux aussi et elle se demanda comment il faisait.

— On est lundi, répondit-il enfin. Il est neuf heures du matin.

— Lundi ? s'exclama-t-elle. Déjà ? Oh putain...

Elle se passa les mains sur le visage, tendue. Trois jours s'étaient envolés, trois jours de son existence engloutis dans un véritable cauchemar. Lorsqu'elle se redressa, elle crut qu'elle avait une faiblesse, avant de comprendre que c'était la lampe qui clignotait. Elle finit par se fixer à nouveau, mais la lumière était moins forte qu'un instant auparavant. Moreau avait levé les yeux lui aussi.

— Le groupe électrogène est en train de lâcher, commenta-t-il froidement. Il faut qu'on prenne une décision, on ne peut pas rester ici.

Eva acquiesça.

— Sans chauffage, on ne tiendra pas une journée avec le froid qu'il fait dehors.

— En effet. Une idée de l'endroit où on pourrait aller ?

En vérité, Eva avait un avis assez tranché sur la question.

— Il y a encore de l'essence dans votre voiture ?

— À peu près la moitié du plein. De quoi faire peut-être quatre cents kilomètres avec ces températures. Vous voulez aller où ?

— Ma grand-mère habite dans un village à une trentaine de bornes d'ici. Elle se chauffe au bois et sa cuisinière marche avec une bouteille de gaz. Je crois même qu'elle a des lampes à pétrole dans sa cave. On pourrait tenir sans électricité chez elle.

Ethan la fixa quelques secondes, puis il croisa lentement les bras.

— Vous ne devriez pas espérer qu'elle soit encore là.

Eva soutint son regard avec hauteur.

— Et vous ne devriez pas croire que votre avis a la moindre importance pour moi.

Il baissa les yeux. Eva soupira.

— Écoutez, Moreau, de toute façon ça ne sert à rien de rester en ville. Tout le monde se chauffe au gaz ou à l'électricité, ici, on ne trouvera pas...

Elle s'interrompit. Il s'était nettement crispé, mais elle ne comprenait pas pourquoi.

— Ne m'appellez pas comme ça, murmura-t-il entre ses dents serrées.

— Comment voulez-vous que je vous appelle ? C'est votre nom ou pas ?

— Appelez-moi comme vous voulez, mais pas comme ça.

Eva secoua la tête avec agacement.

— Vous êtes vraiment atteint... Très bien, *Ethan*, donc je disais : la campagne, c'est notre meilleure solution pour le moment. D'accord ? Alors autant en profiter pour vérifier si d'autres personnes de ma famille sont encore en vie.

Il prit une infime inspiration, parut se calmer et hocha la tête, évitant toujours de la regarder.

— Très bien. On fera comme vous voulez.

— Génial. Et pour le moment, je n'aurais rien contre un truc à manger. Je crève de faim.

À nouveau impassible, l'homme ramassa un sac en plastique près de son fauteuil et le ramena près du lit. Il se mit à en tirer des barres

de céréales, des bonbons, des chips, des cannettes de sodas et de jus de fruits.

— J'ai défoncé le distributeur qui est dans le couloir, expliqua-t-il. La cuisine est à l'autre bout du bâtiment et je ne voulais pas que vous vous réveilliez toute seule encore une fois. On fera un meilleur repas ce soir.

Eva ne fit pas de commentaire et attrapa un Snickers. Elle mordit dedans avec appétit et faillit fermer les yeux de plaisir en sentant la cacahuète craquer sous ses dents et le goût de caramel se répandre dans sa bouche. Elle avait toujours eu un faible pour les sucreries et Fanny la maudissait souvent, parce qu'elle pouvait en manger des tonnes sans prendre un gramme. Songer à son amie lui fit venir les larmes aux yeux. Est-ce qu'elle avait disparu elle aussi ? Est-ce qu'une monstruosité munie d'ailes noires lui avait arraché la tête ? Et les autres ? Toute sa bande de potes avec qui elle avait passé certaines des meilleures soirées de son existence... Est-ce qu'un seul d'entre eux était encore en vie ? Ils étaient tous tellement loin et sans téléphone, sans moyen de communication, comment savoir ?

— Eva, vous allez bien ?

Ethan avait parlé très doucement et Eva réalisa qu'elle avait arrêté de manger, fixant le vide, des larmes roulant sur ses joues. Elle essuya son visage, renifla.

— Non, je ne vais pas bien. Pas bien du tout.

Sombre, elle arracha un nouveau morceau à son Snickers et mâcha pensivement. Assis sur le fauteuil, son compagnon parut chercher quelque chose à dire, puis renonça et se remit à manger ses chips, l'une après l'autre, du bout des doigts, comme s'il craignait de se salir. Eva avala un deuxième Snickers, but la moitié d'une cannette de jus d'orange, puis reporta son attention sur l'homme pour s'empêcher de ruminer. Elle s'obligea à refréner l'agressivité qui lui venait naturellement quand elle s'adressait à lui et à parler d'une voix calme.

— Et vous ? demanda-t-elle. Il n'y a personne dont vous voulez prendre des nouvelles ?

Il secoua la tête avec indifférence. Eva fronça les sourcils.

— Vous êtes sérieux ? Pas de famille ? Pas d'amis ?

— Non.

— Et vos parents ?

Il haussa les épaules.

— Je n'ai jamais connu mon père et ma mère est morte quand j'avais sept ans.

— Je suis désolée.

— Pas moi. Mon père était sûrement un salopard ou un paumé. Quant à ma mère... Sa mort est la meilleure chose qui ne me soit jamais arrivée.

Toujours la même froideur, la même indifférence. Sa voix était égale, il continuait à manger ses chips avec régularité, comme s'il parlait de la pluie et du beau temps. Eva était aussi choquée qu'intriguée.

— De quoi elle est morte ?

— Infarctus. Elle était complètement accro à l'héroïne. À la fin, je ne suis même pas sûr qu'elle pesait encore quarante kilos. Son cœur a fini par lâcher.

— Et vous avez assisté à ça ?

— Je vivais avec elle. Un matin, en me levant, je l'ai trouvée sur le canapé. Son cadavre puait déjà, ça faisait des heures qu'elle était morte.

— Ça a dû être horrible...

Il sourit, un sourire si glacial qu'Eva en eut la chair de poule.

— Ça a été ma délivrance, répondit-il.

La jeune femme ne put s'empêcher de protester.

— Comment vous pouvez dire ça ? Elle vous maltraitait ?

Ethan roula en boule son paquet de chips vide et le jeta adroitement dans la corbeille qui traînait dans un coin. Il épousseta ses mains avec soin, puis se leva. Lorsqu'il se planta au bout de son lit, Eva réprima un mouvement de recul. Il lui sourit encore, avec une certaine douceur cette fois, mais ses yeux étaient toujours aussi froids.

— On ne devrait pas trop traîner, dit-il, les journées sont courtes et on ne sait pas sur quoi on va tomber en sortant d'ici. Je vais vous chercher vos vêtements.

Il tourna les talons sans lui laisser le temps de répondre et Eva le suivit des yeux avec une angoisse diffuse. Il était vraiment fou. La première pièce du puzzle était dingue. À quoi allaient ressembler les autres ?

Cependant Ethan revenait déjà, poussant un fauteuil roulant devant lui. Sur le siège reposaient les vêtements d'Eva, secs et soigneusement pliés, ainsi qu'un épais jogging en coton.

— J'ai trouvé ça dans les vestiaires du personnel, fit Ethan en désignant le vêtement. C'est un peu grand, mais avec le plâtre vous ne pourrez pas remettre votre pantalon. Je vais vous aider à vous habiller.

Il posa les vêtements au bord du lit, lui retira sa perfusion avec efficacité, mais ensuite Eva l'arrêta d'un geste vif.

— Je peux me débrouiller toute seule.

— Non, vous ne pouvez pas.

— Je vous assure que si. Et il n'est pas question que je me trimballe en fauteuil roulant. Trouvez-moi plutôt des béquilles.

Le médecin la dévisagea quelques secondes, lut l'entêtement sur son visage, puis se détourna avec un soupir.

— Je vais vous chercher ça, lança-t-il par-dessus son épaule. Je vais en profiter pour prendre deux ou trois petites choses dans la pharmacie, alors ne vous étonnez pas si je mets un peu de temps. À tout à l'heure.

Il sortit et Eva sentit ses épaules s'affaisser, réalisant à quel point elle était tendue en sa présence. Quelque chose chez ce type lui foutait les jetons. Il était capable de péter méchamment les plombs, il l'avait déjà prouvé. Elle ne pourrait pas rester longtemps seule avec lui. Il fallait absolument qu'ils trouvent d'autres gens.

Eva repoussa ses couvertures, nerveuse, inquiète, et se débarassa de la chemise de nuit d'hôpital qu'elle portait depuis deux jours et qui commençait à sentir le fauve. Il faisait chaud dans la chambre, mais elle frissonna malgré tout. Elle avait besoin de se laver, elle ne pouvait pas rester comme ça. Elle bascula prudemment ses jambes par-dessus le bord du lit, prenant garde à ne pas cogner le plâtre, puis elle se laissa glisser à terre, s'appuyant sur son pied droit. Jusque-là, pas de problème.

Attrapant les vêtements, Eva les serra contre elle et tenta un pas prudent vers la salle de bain toute proche. Elle essaya de s'appuyer sur son talon plâtré, espérant que ce ne serait pas trop pénible. La douleur fut fulgurante. Précipitée en avant, Eva n'eut que le temps de s'agripper au chambranle de la porte pour ne pas s'étaler. Elle resta figée quelques secondes, les paupières serrées, soufflant fort pour chasser la souffrance. Peu à peu, celle-ci reflua et la jeune femme parvint à reprendre le contrôle d'elle-même. Très bien, peut-être que Moreau n'avait pas exagéré, peut-être que sa cheville était vraiment très amochée. Ce n'était pas une raison pour rester là comme une idiote à attendre gentiment son retour, surtout à poil.

En équilibre sur son pied valide, Eva tira vers elle la tablette roulante à côté du lit, y posa ses vêtements et s'appuya dessus. Ce faisant, elle réussit à entrer dans la salle de bain et poussa un petit

soupir de triomphe. Des affaires de toilette traînaient un peu partout et Eva songea avec une pointe d'effroi que le patient dont elle occupait le lit avait dû disparaître comme tous les autres.

S'obligeant à rester pragmatique et à ne pas cogiter, elle constata avec satisfaction que la cabine de douche était munie d'un siège et que plusieurs draps de bain attendaient son bon vouloir. S'appuyant à la fois au mur et aux barres prévues à cet effet, elle réussit à attraper une serviette et à s'asseoir sur le siège. La sensation du plastique sous ses fesses n'était pas très agréable, mais ce serait tout de même beaucoup plus pratique que de rester debout sur un seul pied.

La jeune femme enveloppa son plâtre avec la serviette pour éviter de trop le mouiller, puis elle retira les pansements sur ses genoux écorchés et les bandages à ses mains. Ses paumes étaient profondément éraflées et serrer les poings n'avait rien d'une sinécure, mais elle ferait avec. Lorsqu'elle put enfin attraper le pommeau de la douche et faire couler de l'eau chaude sur elle, elle ferma les yeux avec un soupir de plaisir.

Se laver correctement fut très long et très laborieux. Se sécher et s'habiller plus encore, même si elle avait eu la prudence de s'asseoir sur les toilettes. Lorsqu'elle vint enfin à bout de ces tâches qui, en temps normal, étaient plutôt agréables, elle tremblait d'épuisement et commençait à avoir la nausée. Mais c'était tout de même nettement mieux que si elle avait dû supporter la proximité de Moreau et la sensation de ses mains sur elle.

Trop concentrée sur ses pénibles efforts, Eva n'avait pas entendu de mouvement dans la chambre et elle sursauta lorsque, se traînant à la porte de la salle de bain en s'appuyant sur la tablette à roulette, elle s'aperçut que l'homme était déjà revenu. Assis dans le fauteuil, il la regardait pensivement. Un sac de sport bien rempli reposait à ses pieds et il y avait deux béquilles sur le lit. Comme Eva ne bougeait pas, il les désigna avec indifférence.

— J'ai essayé de les régler à peu près à votre taille. Si jamais ça ne va pas, dites-le-moi.

Eva ne fit pas de commentaire et tituba jusqu'au lit avant de se laisser lourdement tomber au bord. Elle fit un geste vers le sac de sport.

— Qu'est-ce que vous avez là-dedans ?

Il haussa les épaules.

— En gros, un nécessaire de premiers secours amélioré. J'ai comme l'impression que ce monde est devenu encore plus dangereux qu'avant, je préfère être paré à toutes les éventualités.

— Vous aimez bien contrôler les choses, hein ?

Ethan soutint son regard sans répondre plusieurs secondes, puis il se leva avec des mouvements calmes.

— Vous êtes blanche comme un linge. Utilisez au moins le fauteuil roulant jusqu'à la voiture. Vous pourrez prendre les béquilles quand vous serez reposée.

La jeune femme hésita, mais la tête lui tournait et elle n'avait aucune envie de se casser la figure devant lui. On ne se montrait pas en position de faiblesse devant les prédateurs. Elle hocha donc la tête à contrecœur. Tandis qu'elle enfilait son blouson, il manœuvra le fauteuil pour le rapprocher d'elle, puis passa un bras autour de ses épaules pour la soutenir. Eva se crispa de tout son corps, respirant son odeur masculine, percevant sa chaleur, et elle serra les dents jusqu'à ce qu'il la dépose doucement dans le fauteuil, ne se détendant que lorsque le contact fut enfin rompu. S'il le remarqua, il ne fit aucun commentaire.

Ethan passa un manteau noir, jeta le sac de sport sur son dos, ramassa les béquilles et entreprit de pousser Eva avec habileté. La jeune femme était très mal à l'aise de le sentir juste derrière elle, mais elle s'obligeait à ne rien laisser paraître.

— J'aimerais passer chez moi, dit l'homme en s'écartant pour ouvrir la porte. Récupérer quelques affaires. Est-ce que vous voulez qu'on s'arrête aussi chez vous ?

Il lui jeta un bref regard et Eva acquiesça. Elle eut un instant d'appréhension lorsqu'il lui fit franchir le seuil de la chambre, mais aucun monstre ne l'attendait dans le couloir blanc, juste un distributeur de snacks à la vitre en miettes.

Ils étaient au rez-de-chaussée et Ethan n'eut aucun mal à amener le fauteuil jusqu'à l'extérieur. Le froid pénétra aussitôt Eva, toujours aussi vif, encore plus pénible à cause d'une légère brise qui venait se glisser sous ses vêtements. La Mercedes de son compagnon les attendait juste au bas des marches, capote fermée. Ethan aida Eva à s'installer sur le siège passager, puis il jeta les béquilles et le sac de sport sur le siège arrière, avant de s'asseoir derrière le volant. Il démarra, jeta un regard à Eva qui s'était recroquevillée sur elle-même, glacée, et régla aussitôt le chauffage à fond.

Tandis qu'il démarrait prudemment, Eva observa les environs avec nervosité. Mais il n'y avait rien. Comme le reste de Strasbourg, l'hôpital de HautePierre semblait mort. Les rares voitures du parking

étaient couvertes d'une épaisse couche de givre, il n'y avait pas le moindre passant, aucun mouvement nulle part, aucun bruit à part celui de la voiture qui résonnait d'une façon angoissante dans le silence. Eva leva les yeux vers le ciel, mais il n'y avait pas d'ailes noires se découpant sur le ciel gris chargé de neige.

L'impression d'irréalité que ressentait Eva se fit plus dérangeante lorsque la voiture monta sur l'autoroute qui traversait Strasbourg comme une sorte de périphérique. Jamais, même en pleine nuit, la jeune femme n'avait fait un trajet sur cette route sans croiser un autre véhicule. Mais cette fois il n'y avait absolument personne. Quatre ou cinq voitures accidentées, sur le bas-côté ou enfoncées dans la glissière centrale, un semi-remorque couché sur le flanc sur la voie d'en face, mais c'était tout. À nouveau elle avait le sentiment d'avoir basculé dans l'envers du décor, d'avoir perdu le contact avec le monde réel.

L'angoisse montait en elle, de plus en plus pénible, et Eva se força à revenir à l'instant présent, à effacer de son esprit toute l'absurdité de leur situation. À côté d'elle, Ethan conduisait d'une seule main, l'autre reposant négligemment sur le levier de vitesse. Il semblait détendu, mais ses yeux ne cessaient de balayer le chemin devant eux et Eva sentait qu'il était prêt à tout. Il était peut-être dingue, mais il avait les nerfs solides, les pieds sur terre, et la jeune femme songea qu'elle aurait pu avoir pire compagnon.

— Vous habitez dans quel coin ? demanda-t-elle avec effort.

Ethan ne quitta pas la route des yeux, s'engageant sur une bretelle de sortie pour le centre-ville.

— La Petite France, expliqua-t-il. Pas très loin du barrage Vauban.

Elle enregistra l'information distraitement, puis fronça les sourcils.

— La Petite France ? Mais alors comment j'ai pu tomber sur vous à l'Esplanade ? C'est pas vraiment à côté !

— Le hasard, dit-il froidement.

— Le hasard ? Vous vous foutez de moi ?

L'homme resta silencieux et Eva croisa les bras avec un frisson.

— Vous n'êtes quand même pas venu jusqu'à l'Esplanade à cause de moi ? murmura-t-elle sans vouloir y croire.

Il ne dit pas un mot, son visage affichant une expression fermée et indéchiffrable.

— Répondez-moi, insista-t-elle.

Les doigts de l'homme tapotèrent nerveusement le volant.

— Est-ce que c'est vraiment important ?

— Est-ce que ça veut dire oui ? rétorqua Eva.

La panique lui chatouillait les entrailles à la pensée que la première idée de Moreau, alors que le monde venait de s'écrouler, avait été de la retrouver, elle. Ses craintes s'intensifièrent lorsque l'homme arrêta lentement la voiture au beau milieu de la place de la gare, pour mieux se tourner vers elle et la regarder droit dans les yeux.

— Si je réponds honnêtement à votre question, fit-il d'un ton calme, est-ce que vous me promettez qu'on n'en reparlera plus ?

Eva le dévisagea un long moment, mais elle, habituellement si douée pour cerner les gens, n'arrivait pas à déchiffrer ce masque calme et indifférent. Cependant elle avait trop besoin de savoir où ils en étaient pour tergiverser. Elle hocha la tête.

— C'est promis.

Ethan baissa les yeux. Il prit une infime inspiration.

— Au début, j'ai cru qu'il n'y avait plus que moi, mais en sortant, j'ai aperçu une voiture de loin et j'ai compris qu'il y avait d'autres survivants. D'abord je n'ai pas su quoi faire de cette information. Et puis il m'a semblé qu'il n'y avait qu'une personne dont la survie avait la moindre importance pour moi. Je me souvenais de votre adresse. J'étais en route pour votre domicile quand j'ai vu ce type sur le trottoir.

Eva ouvrit la bouche, une réplique agressive au bord des lèvres, mais elle se ravisa. Elle souffla lentement pour se maîtriser.

— D'accord, murmura-t-elle, c'est bien compris.

— On n'en parlera plus ?

— On n'en parlera plus.

— Très bien.

L'homme se tourna à nouveau vers le volant et la voiture redémarra souplement. Eva s'appuya contre sa portière tandis qu'ils longeaient le bâtiment en verre très moderne qui avait déformé la façade classique de la gare. Un bus était arrêté devant un des abris de la place, un petit tas de vêtements posés à la place du chauffeur, ainsi que sur deux ou trois sièges. Une voiture avait quitté la route et défoncé la devanture d'un restaurant, les néons des différents hôtels qui entouraient l'espace vert central étaient tous éteints. Toujours la même impression d'abandon et de désolation.

Celle-ci se confirma lorsque Ethan bifurqua un peu plus loin vers la Petite France. Eva faillit protester lorsqu'il prit plusieurs rues

en sens interdit, avant de se rendre compte que ça ne servait plus à rien de respecter des signes destinés à réguler les déplacements d'êtres qui n'étaient plus. Cette pensée l'enfonça un peu plus dans un état dépressif dû en grande partie à son épuisement physique. Sa simple douche l'avait vidée de toutes ses forces et elle n'aspirait plus qu'à dormir. Mais pour le moment, pas question de se détendre.

Ethan longea les méandres de l'Ill, passant des rues étroites bordées de superbes maisons à colombages qui faisaient la réputation d'un des quartiers les plus touristiques de Strasbourg. Il finit par s'arrêter sur une petite place qu'Eva ne connaissait pas. Une ruelle obscure entre deux blocs de maison menait jusqu'au bord de la rivière dont les berges étaient gelées. Un arbre poussait au centre de la place, ses racines soulevant les pavés par endroits tandis que ses branches nues se tordaient vers le ciel bas. Ethan se gara, mais ne coupa pas le moteur. Il désigna une des maisons, blanche, de quatre étages, aux volets peints.

— Mon appartement est au troisième, dit-il, et l'escalier est très étroit. Je pense que le mieux est que vous attendiez ici. Je vais me dépêcher. S'il y a le moindre problème, vous klaxonnez, d'accord ?

Eva acquiesça sans rien dire et l'homme sortit, s'éloignant aussitôt d'un pas vif. Eva le suivit des yeux pensivement. Elle éprouva une brusque montée d'angoisse lorsqu'il disparut dans la maison et regarda autour d'elle pour s'empêcher de se laisser aller.

Cette place devait être merveilleusement agréable en été. La large ramure de l'arbre devait prodiguer une ombre bienfaisante et il devait faire bon boire un verre à la terrasse du café voisin dont la devanture était pour le moment close. Le logo Fischer figurait sur son enseigne, avec le garçon assis sur son tonneau et buvant une chope de bière. Eva trouva soudain cette image horriblement sinistre. Elle avait l'impression d'avoir été forcée de boire, jusqu'à la lie, et maintenant elle avait une gueule de bois atroce. Elle voulait que ça s'arrête.

La jeune femme essuya ses yeux larmoyants et se tança. S'apitoyer sur son sort ne lui servirait strictement à rien. Elle aurait mieux fait d'essayer de réfléchir à tous ces mystères qui les entouraient : toutes ces disparitions soudaines, la Reine Noire, la Dame de Cœur, les pièces de puzzle, la conversation avec Chopin, les monstres... Il devait bien y avoir une logique derrière tout ça. Mais elle était beaucoup trop fatiguée pour réfléchir. Il fallait d'abord qu'elle dorme, sans cela elle n'arriverait pas à retrouver une vision claire de la situation.

Alors qu'elle promenait distraitemment son regard sur les rues alentour, luttant pour garder les yeux ouverts, Eva se redressa brusquement sur son siège, aussitôt arrêtée par sa ceinture. Pendant deux secondes, elle crut qu'elle hallucinait, mais il n'y avait aucun doute, quelqu'un marchait dans sa direction. C'était la silhouette d'un adolescent, un gamin de peut-être douze ou treize ans qui avançait en titubant et regardait autour de lui avec terreur. Il était encore à plus de soixante mètres, mais Eva distinguait sur son visage des traînées rouges qu'elle devinait être du sang.

Fébrile, Eva lutta avec sa ceinture pour s'en débarrasser. Quelques jurons plus tard, elle sortait de la voiture, s'appuyant sur son pied valide et se retenant à la portière.

— Hé ! cria-t-elle. Hé, toi !

D'abord le gamin ne parut pas l'entendre, marchant de moins en moins droit, puis il releva la tête dans un effort. Ses vêtements étaient déchirés, il semblait très mal en point. Il esquissa un mouvement vers Eva, ne parut plus avoir la force d'avancer. La jeune femme se retourna pour attraper les béquilles sur le siège, pour essayer de le rejoindre, mais au même instant, un cri d'horreur la glaça. Une ombre noire s'était laissé tomber d'un toit voisin droit sur le gosse. La chose ressemblait à celle qui avait tué Marieme et elle n'eut pas plus de pitié pour l'enfant. Paralysée, impuissante, Eva la vit balancer le gamin au sol d'un coup de poing, avant de lui écraser littéralement la tête sur le pavé. Le crâne explosa dans un craquement tandis que le sang giclait, que les yeux du garçon jaillissaient de leurs orbites et son cerveau de ses oreilles. Se laissant tomber à quatre pattes comme un animal, la chose entreprit de se faire un festin de cette bouillie.

Une remontée de bile brûla tout l'œsophage d'Eva et elle se contint de justesse. Se jetant dans la voiture, elle appuya frénétiquement sur le klaxon. Le son strident se répercuta violemment sur les maisons alentour, mais cela ne parut pas troubler l'immonde qui poursuivit tranquillement son repas. Les larmes aux yeux, paniquée, couverte d'une sueur glacée, Eva ne savait pas quoi faire et ça la rendait folle. Elle s'acharnait sur le klaxon, déversant des chapelets d'insultes sur Moreau qui n'était pas assez rapide à revenir.

Au bout d'une trentaine de secondes, positivement interminables, Ethan surgit enfin de la maison, un sac de voyage à la main. D'un regard, il prit la mesure de la situation et piqua un sprint

jusqu'à la voiture. Il jeta son sac sur le siège arrière, sauta derrière le volant et démarra dans un grondement de moteur. Eva avait tout juste eu le temps de refermer sa portière et elle s'y agrippa de toutes ses forces. Mais même s'ils s'éloignaient à toute vitesse, même si la chose ne semblait pas vouloir les suivre, Eva savait que cette vision la hanterait pour le restant de ses jours.

Lorsqu'elle fondit soudain en larmes, à bout de nerfs, Ethan esquissa un geste vers elle, n'osa pas l'achever et garda finalement ses mains sur le volant. Il roula à tombeau ouvert jusqu'à rejoindre la place de l'Étoile, faisant du rallye dans les rues désertes, conduisant avec une grande maîtrise et un indéniable sang-froid. Il finit par s'arrêter brusquement au beau milieu des rails du tram et sortit à moitié de la voiture pour regarder derrière eux. Au bout d'un long moment, il se rassit et reprit sa route plus calmement.

— Je crois que la chose ne nous a pas suivis, annonça-t-il.

Eva resta indifférente, reniflant, le regard encore brouillé de pleurs qu'elle s'efforçait tant bien que mal de contenir. Cependant la révolte et la colère finirent par reprendre le dessus. Est-ce que tous les gens qu'ils croiseraient seraient destinés à mourir sous leurs yeux sans qu'ils ne puissent rien faire ? Le type dans la rue, Marieme et maintenant ce gosse... Ils ne pouvaient pas rester impuissants comme ça !

— Il faut qu'on trouve des armes, murmura-t-elle entre ses dents serrées. Si j'avais eu un fusil, j'aurais descendu cette saloperie avant qu'elle ne tue ce gamin.

Ethan lui jeta un bref regard.

— Et vous comptez trouver ça où ? On n'est pas aux États-Unis. Eva réfléchit un moment.

— Chez les flics, dit-elle. Ils doivent bien avoir une armurerie.

— Peut-être. Mais même en admettant qu'on arrive à entrer dans le commissariat et à ouvrir une armurerie certainement très sécurisée, en ce qui me concerne, je ne sais pas me servir d'une arme. Vous ?

— On apprendra. Ça ne peut pas être si compliqué.

— Pour le moment, je crois qu'il est plus important de trouver un endroit où ne pas mourir de froid cette nuit.

— Et comment on fera si un de ces trucs nous attaque ?

— On se débrouillera.

— Ethan...

— Eva, coupa l'homme froidement, ce n'est pas la peine de discuter.

La jeune femme fronça les sourcils, soudain furieuse.

— Je peux savoir depuis quand c'est vous qui prenez les décisions pour nous deux ?

— Depuis que vous avez fait un arrêt cardiaque et une poussée de fièvre et que la seule chose dont vous avez besoin c'est prendre du repos, pas courir à droite à gauche pour sauver des gens qui vous laisseraient crever la gueule ouverte. OK ?

— Putain, mais qu'est-ce que vous croyez ? Je ne suis plus une gamine, je peux très bien m'occuper de moi-même ! Nom de...

Eva s'étrangla de colère, puis elle secoua la tête, respirant fort.

— Arrêtez tout de suite la voiture, ordonna-t-elle.

— On n'est pas encore arrivés.

— Allez vous faire foutre et arrêtez cette voiture ! Je veux descendre !

En s'entendant hurler, Eva réalisa qu'elle perdait le contrôle. Ethan n'avait pas bronché, continuant à conduire calmement, remontant les quais avant de bifurquer vers la cité administrative et le quartier de l'Esplanade. Dans une explosion de rage, Eva lui donna un violent coup de poing dans l'épaule, puis se recroquevilla contre la portière, à nouveau sur le point de pleurer. L'homme avait encaissé le choc sans la moindre réaction. Il jeta un coup d'œil à Eva qui luttait contre elle-même pour ne pas craquer encore, épuisée, à fleur de peau.

— Ça vous a fait du bien ? demanda-t-il d'un ton neutre.

— Je vous déteste, souffla la jeune femme.

— Je sais. Mais j'ai tout de même besoin que vous me guidiez jusque chez vous. Je ne connais pas bien le quartier.

Le calme de l'homme semblait si imperturbable qu'il se communiqua en partie à Eva. La jeune femme se redressa légèrement et lui donna des indications laconiques. Moins d'une minute plus tard, la Mercedes s'arrêtait au bas de son immeuble.

— Si vous me dites ce qu'il vous faut, je peux aller chercher vos affaires, proposa Ethan.

— Pas question. Je veux y aller.

— C'est où ?

— Au quatrième.

— Vous n'êtes pas en état de monter quatre étages, béquilles ou pas.

— Je me débrouillerai.

— Vous êtes une vraie tête de mule.

— Vous n'avez pas idée.

Ils se mesurèrent un instant du regard, puis Ethan céda avec un soupir.

— Très bien. Je peux vous porter si vous voulez.

Eva le dévisagea avec incrédulité.

— Pourquoi est-ce que vous feriez ça ?

— Parce que vous voulez monter, que je ne peux pas vous laisser faire ça toute seule et que l'ascenseur est en panne. De toute façon, vous ne pesez pas bien lourd. Si vous pouvez le supporter, c'est bon pour moi.

Eva le fixa encore un instant, mais elle savait très bien qu'il avait raison. Elle n'arriverait même pas au bout de la première volée de marches dans son état, elle avait besoin d'aide. Quant à savoir si elle supporterait d'être collée à lui aussi longtemps, il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

— OK, on y va.

Ethan approuva et coupa le moteur. Il fit le tour de la voiture, aida Eva à sortir et verrouilla le véhicule avant de présenter son dos à la jeune femme. Eva s'agrippa à son cou et il la souleva sans difficulté, passant les bras sous ses cuisses, l'asseyant sur ses reins.

— Ça va ? demanda-t-il.

— Allons-y, répliqua Eva entre ses dents serrées.

Il n'insista pas et se mit en marche. Il avançait vite et sans cesser de regarder autour d'eux. Le cendrier métallique qu'Eva avait utilisé pour bloquer la porte d'entrée était toujours en place et Ethan n'eut qu'à pousser celle-ci du pied pour passer. Eva lui indiqua l'emplacement de l'escalier et il commença à monter avec une régularité qui impressionna la jeune femme malgré elle, la distayant de leur perturbante proximité. Certes quatre étages ce n'était rien pour un marathonien, mais avec cinquante kilos sur le dos ? Il n'était même pas essoufflé lorsqu'ils atteignirent le palier du quatrième.

Eva eut un instant de fol espoir au moment de franchir le seuil de l'appartement de ses parents, mais tout était exactement comme elle l'avait laissé, froid et désincarné. La chemise de nuit de sa mère reposait sans doute toujours sur le panier à linge sale, vidée de sa substance. Eva ne tenait pas à aller vérifier. Elle guida Ethan jusqu'à sa chambre et l'homme ne tarda pas à la déposer sur son lit. Il se redressa, fit craquer son dos et ce fut à peu près sa seule manifestation de fatigue.

Suivant les indications d'Eva, il remplit son sac de voyage de vêtements, puis il récupéra ses affaires de toilette. La jeune femme

hésita un long moment sur les souvenirs à emporter, consciente qu'elle risquait de ne pas revenir avant une éternité. Mais elle n'avait jamais été très attachée aux objets et aucun ne lui parut assez significatif. En revanche, elle avait conscience que les visages s'effaçaient avec le temps et elle finit par se pencher sur son album photo, mal à l'aise sous le regard attentif d'Ethan. Ses parents, ses cousins, ses amis, ses ex... Il y avait tant de gens qu'elle aurait aimé emmener. Elle jeta l'album entier dans son sac avec un soupir.

Ethan la soutint jusqu'au salon, puis la laissa le temps de descendre ses affaires jusqu'à la voiture. La jeune femme s'enfonça dans le canapé trop mou de ses parents, alluma une cigarette et promena lentement le regard autour d'elle, peu à peu envahie par le froid qui régnait.

Ce n'était pas l'appartement où elle avait grandi, ses parents avaient déménagé après la mort de Chloé, mais c'était celui où elle avait passé toute son adolescence et elle y avait des souvenirs à la pelle. Les vieux lambris du plafond, la cheminée, les bibliothèques vermoulues, les fauteuils dépareillés, le tapis usé, la collection de disques de sa mère... Ces objets avaient assisté à tant de choses : la première fois où elle avait embrassé Kamel, son amour de lycée, une dispute cataclysmique avec son père après une petite fête qui avait fait quelques dégâts, le sourire attentif de sa mère quand elle lui avait expliqué qu'elle partait pour Paris, leurs rires à tous les trois quand ils regardaient des comédies à la télé, les soirées de pluie passées à lire en écoutant de la musique...

Eva essuya doucement les larmes sur son visage, puis tressaillit comme Ethan refaisait soudain son apparition. Voyant qu'elle était bouleversée, il s'arrêta sur le seuil du salon et s'appuya d'une épaule au chambranle de la porte, croisant les bras. Eva se força à parler malgré la boule dans sa gorge.

— Vous avez vu quelque chose dehors ?

— Non. Vous pouvez prendre encore un moment si vous voulez.

Eva secoua la tête avec un soupir.

— Pas la peine. On ferait mieux de bouger.

Ethan approuva et la rejoignit.

CHAPITRE 6

Assise à la tête de son lit, emmitoufflée dans ses couvertures, Eva regardait Ethan dormir à la faible lumière qui filtrait à travers les volets. Allongé sur le dos, légèrement tourné vers elle, il semblait paisible et détendu, un peu pâle dans son profond sommeil. Une barbe blonde clairsemée apparaissait sur ses joues, mais Eva savait qu'elle disparaîtrait dès son réveil. Malgré la situation, l'homme faisait chaque jour sa toilette aussi méticuleusement qu'un chat, avec le même soin quasi maniaque qu'il mettait dans tout ce qu'il entreprenait. Cela faisait pratiquement trois semaines qu'ils vivaient ensemble et il restait un mystère pour elle.

Faisant le moins de bruit possible, Eva repoussa ses couvertures et s'extirpa du lit, s'enveloppant dans un épais peignoir de sa grand-mère. Elle attrapa ses béquilles et resta un instant immobile au bord du lit, regardant autour d'elle avec un certain malaise. Le froid n'avait pas faibli et ils n'avaient pas eu d'autre choix que de s'installer dans la chambre de sa grand-mère, la seule qui possédait un poêle à bois.

Au début, Ethan dormait sur un matelas jeté au milieu de la cuisine, chauffée elle aussi grâce à une vieille cuisinière à bois, mais après plusieurs réveils paniqués au milieu de la nuit, Eva avait fini par lui demander à contrecœur de dormir dans la même pièce qu'elle. Elle se méfiait toujours de lui, mais le son de sa respiration paisible constituait son seul antidote contre les cauchemars qui l'assaillaient régulièrement et certaines nuits, elle en avait besoin à un point douloureux.

La chambre de sa grand-mère n'était pas très grande et ils avaient tout juste eu la place d'y rajouter un matelas. Il y avait un crucifix au-dessus de la porte et, posé sur une commode impeccablement

cirée, un tableau représentant Marie et Joseph qui entouraient un Enfant Jésus couronné de lumière. Juste à côté, un grand cadre contenait des photos de Chloé, d'Eva et de leurs cinq cousins, faisant face au portrait de leur grand-père suspendu au mur. En noir et blanc, la photo le représentait tout jeune homme en uniforme militaire et Eva l'avait toujours trouvé séduisant sur cette image, elle qui ne l'avait que brièvement fréquenté. Elle connaissait cette pièce par cœur pour y avoir souvent fait la sieste lorsqu'elle était enfant et s'y trouver maintenant, sans que sa grand-mère ne soit en train de s'activer dans la cuisine, était à la limite du supportable.

Ethan remua légèrement dans son sommeil, fronçant les sourcils, et ce simple mouvement ramena Eva à l'instant présent. Elle resserra les pans de son peignoir sur sa poitrine, frissonnant de froid, et se leva. Se servant des béquilles avec agilité, elle contourna le matelas sur lequel était étalé son compagnon. Elle hésita à remettre du bois sur le feu agonisant, puis renonça de crainte de réveiller l'homme. Elle avait besoin d'être seule pour le moment. Elle prit de multiples précautions pour refermer la porte sans bruit et poussa un infime soupir quand elle y réussit.

La demeure de sa grand-mère n'était pas très grande, petite maison alsacienne typique avec ses plafonds bas et ses poutres apparentes, mais elle était bien aménagée et confortable. Malgré l'insistance de ses fils et de Béatrice, Marthe, la grand-mère d'Eva, n'avait jamais voulu passer au chauffage central, refusant de gros travaux qui auraient bousculé son train-train quotidien. Elle se chauffait donc au bois, avec un poêle en fonte pour sa chambre et le petit salon attenant, un autre dans la salle de bain et une cuisinière pour ce qui constituait sa pièce de vie principale. C'était ce refus du changement qui avait permis à Eva et Ethan de ne pas mourir de froid pendant les dernières semaines.

La chambre était située au rez-de-chaussée, du côté de la rue, accolée à un petit salon vieillot, tout en bois ciré, tissus fleuris et napperons, dont les murs étaient couverts de photographies familiales qui donnaient envie de pleurer à Eva. Là aussi les volets étaient clos, dérisoire barrière contre le froid glacial, et la jeune femme se concentra sur les obstacles dans la pénombre pour ne pas regarder autour d'elle. Elle traversa rapidement l'entrée avec son escalier qui menait à l'étage, à la salle de bain et aux anciennes chambres de ses oncles et de sa mère. Finalement elle arriva à la cuisine.

Aussi loin que remontaient les souvenirs d'Eva, cette pièce avait été une des plus importantes de la maison, une des plus chaleureuses aussi, le centre nerveux des lieux. Chloé et elle y avaient passé des après-midi entiers à jouer par terre, environnées par une délicieuse odeur de confiture en train de mijoter, ou encore à aider Marthe à préparer des plaques de bredele, ces délicieux petits gâteaux de Noël typiques que la vieille femme confectionnait au kilo dès la fin du mois de novembre.

De la cuisine intégrée, réalisée des années plus tôt par un de ses oncles menuisiers, à la cuisinière à bois, en passant par les bouquets de fleurs séchées, le panier du chat avec son coussin rapiécé ou les torchons aux motifs alsaciens, rien n'avait changé. Pourtant Eva n'y percevait plus rien de cette ambiance affairée et gourmande dont elle gardait une image de carte postale, colorée et idyllique. La pièce était froide, terne dans la lumière du matin, paraissant inhabitée malgré sa présence et celle d'Ethan. L'âme du lieu s'était volatilisée en même temps que sa grand-mère, laissant une cruelle impression d'abandon.

Déprimée, Eva se pencha sur la cuisinière à bois pour raviver le feu. Celui-ci s'était éteint durant leur sommeil, mais, aussi prévoyant qu'à l'accoutumée, Ethan avait préparé une cagette de petit bois, du papier journal et des allumettes, si bien qu'Eva n'eut qu'à se servir pour lancer une bonne flambée. Mal à l'aise dans la semi-pénombre, elle repoussa les volets, se hâtant de refermer tant les températures étaient glaciales, gênée par la neige qui s'était accumulée sur les rebords des fenêtres.

Eva n'avait jamais connu un hiver pareil. Depuis plus d'un mois, le thermomètre refusait de remonter au-dessus de zéro, y compris en plein jour. Il avait neigé une trentaine de centimètres près de deux semaines plus tôt et la couche blanche n'avait pas bougé depuis. Eva se sentait constamment gelée, même s'ils chauffaient la maison en continu. Ethan passait la moitié de ses journées à couper du bois ou à en transporter de la grange jusque dans la maison. L'effort physique ne semblait pas le déranger, au contraire, mais Eva détestait l'idée de tout ce dont elle lui était redevable. Il s'occupait de tout, sans jamais émettre la moindre récrimination, sans témoigner la moindre lassitude, et elle ne le comprenait pas.

Parfois, elle avait l'impression d'être Clarice Starling prisonnière d'Hannibal Lecter. Il n'avait jamais le moindre geste brusque, sa voix

restait toujours égale et sa patience semblait infinie, même lorsqu'elle passait ses nerfs sur lui, minée par leur situation. Pourtant il continuait à lui faire peur. Il y avait des moments, quand elle était particulièrement agressive, quand elle l'appelait volontairement par son nom de famille, où elle sentait qu'il était sur le point d'exploser. Et même s'il finissait toujours par se maîtriser, elle gardait de lui l'impression de quelqu'un de dangereux.

Ainsi, elle ne pouvait pas se remémorer sans un frisson une de leurs plus violentes disputes. Une semaine après leur arrivée dans la maison, alors qu'elle était à bout, frustrée par la solitude, ses difficultés à se déplacer, sa fatigue, son chagrin, elle avait été purement et simplement odieuse avec lui. Il était sorti au beau milieu de sa tirade haineuse, sans dire un mot. Ensuite, pendant au moins une heure, elle l'avait entendu fendre des bûches avec une régularité mécanique et elle s'était demandé avec effroi si c'était elle qu'il imaginait sous sa hache. Lorsqu'il était revenu avec une cagette de bois, il était toujours aussi calme et il n'avait fait aucune allusion à l'incident.

Eva n'arrivait pas à imaginer ce qui se passait dans la tête d'Ethan, ou plutôt elle n'était pas sûre de le vouloir. Il ne la retenait pas vraiment contre son gré, il ne lui refusait rien, au contraire, toujours très attentif à ses besoins, mais dans le même temps, il ne cherchait absolument pas à retrouver d'autres survivants. Il semblait parfaitement se satisfaire de leur solitude et de leur isolement alors que ces derniers rendaient Eva folle d'angoisse. Elle éprouvait le besoin viscéral de comprendre ce qui s'était passé, de résoudre le puzzle, et si elle n'avait pas été épuisée, la cheville plâtrée, elle se serait mise en quête dès le premier jour. Pour lui, on aurait dit que tout cela n'avait aucune importance, que leur situation actuelle lui convenait très bien et cette attitude paraissait dénuée de sens à Eva.

La jeune femme remplit la vieille cafetière à piston de Marthe et la mit à chauffer sur la cuisinière, avant de tirer des placards de quoi constituer un petit-déjeuner. Ils n'avaient pas encore épuisé les réserves de la vieille femme, d'autant moins qu'Ethan avait fait le tour de toutes les maisons alentour pour récupérer tout ce qui était encore consommable, remplissant la cave de surgelés et les étagères de boîtes de conserve, pâtes, riz, biscuits et sucreries, soupes en sachet, bouteilles d'eau et boissons variées. Ils avaient de quoi tenir des semaines encore, des mois s'ils étendaient un peu leur champ de recherche. Eva n'aimait que moyennement cette idée. Ils commençaient à s'installer

dans une routine dangereuse. Pendant ce temps, les jours filaient et les pièces du puzzle ne s'assemblaient pas.

En quittant Strasbourg, Eva avait encore l'espoir que ce mystérieux phénomène de disparitions spontanées n'ait frappé que la ville. Mais en découvrant le même spectacle de désolation à travers la campagne, elle avait compris que c'était au minimum toute la région qui était touchée. En outre, si le reste du monde avait été épargné, n'auraient-ils pas dû voir passer des hélicoptères ou des avions de l'armée ? Le gouvernement à Paris n'aurait-il pas cherché à prendre contact avec eux ? Elle sentait, elle savait au fond d'elle, que toute l'humanité avait été touchée par ces événements qui, en l'espace d'un battement de cœur, avaient réglé une bonne fois pour toutes le moindre problème de surpopulation. Et eux, au lieu d'essayer de comprendre et d'agir, ils se contentaient de survivre depuis près de trois semaines. Ils ne pouvaient pas continuer comme ça.

Eva se leva avec un soupir et rajouta du bois sur le feu. Elle attrapa son paquet de cigarettes qui traînait sur la table et alluma la première de la journée. Elle fumait beaucoup trop ces derniers temps, mais ça faisait partie des rares choses qui lui permettaient de tenir le coup. Et elle ne risquait pas de tomber en rade dans l'immédiat avec les quatre cartouches qu'Ethan avait dénichées chez un des voisins.

La jeune femme entrebâilla vaguement la porte-fenêtre au fond de la cuisine pour mieux souffler sa fumée à l'extérieur. Elle aurait pu sortir sur la jolie terrasse en bois accolée à la maison et qui, en été, regorgeait de géraniums, mais elle ne se sentait pas le courage d'affronter le froid alors qu'elle n'était même pas habillée. Poussant un profond soupir enfumé, elle promena son regard sur la grange et le jardin.

La maison de sa grand-mère était toute en longueur, enserrée entre les deux maisons voisines, avec une cour étroite dans laquelle passait tout juste une voiture. Mais l'arrière de la propriété était plus large, formant une sorte de T, et une petite grange aux planches sombres y côtoyait un potager dont la production estivale n'avait rien à envier à celle d'un maraîcher. Eva avait le souvenir de repas de famille mémorables pris dans ce jardin, environnée du parfum des lys, de l'odeur poussiéreuse de la grange, des cris de ses cousins qui jouaient au ballon sur le gazon très vert. Elle n'arrivait pas à croire que toute sa famille se soit évanouie dans l'éther.

Retrouver vide la maison de sa grand-mère avait été un choc, mais ce n'était qu'après avoir obligé Ethan à faire le tour de quasiment tout

le village et s'être rendu compte qu'il n'y avait absolument plus personne, qu'Eva avait pris la mesure réelle de leur isolement. Comme Strasbourg, comme tout le reste de l'Alsace, comme, probablement, le monde entier, Rossfeld n'était plus qu'un village fantôme dans lequel ils erraient comme des âmes en peine.

Eva avait essayé de gérer, d'encaisser, de se montrer forte et courageuse, mais c'était trop. Et son épuisement physique n'avait fait que l'enfoncer un peu plus dans la dépression. Elle avait laissé Ethan les installer dans ce quotidien où elle consacrait presque tout son temps à dormir, à rêvasser, à pleurer, et où il se faisait un plaisir de la servir, dévoué, attentionné, étouffant. Elle avait l'impression d'avoir été piégée et de s'asphyxier lentement. Seulement elle n'arrivait pas à trouver l'énergie de réagir. Tout avait disparu, alors à quoi bon ?

Eva écrasa sa cigarette et referma la porte-fenêtre, les doigts déjà gourds. Elle se servit une tasse de café, y glissa un sucre et remua pensivement sa cuillère. Elle devait se ressaisir. Et même si ce serait difficile, il fallait qu'elle parle à Ethan. Leurs conversations se limitaient la plupart du temps à des détails pratiques et l'homme était capable de passer des journées entières sans dire un seul mot. Ça aussi, il fallait que ça évolue. Eva avait besoin d'échanges plus personnels, d'une véritable interaction avec un autre être humain, sans quoi elle allait atteindre des tréfonds dont on ne revenait pas.

La jeune femme ne bougea pas lorsque la porte s'ouvrit dans son dos, livrant passage à Ethan. L'homme versa du café dans la tasse qu'Eva avait préparée pour lui, puis il s'assit doucement et la salua d'un hochement de tête indifférent.

— Bonjour.

Eva ne répondit pas et cela ne parut pas le troubler. Il était déjà passé par la salle de bain, il s'était rasé, coiffé, habillé, il était aussi impeccable qu'à son habitude. La jeune femme se sentait misérable à côté avec son vieux peignoir et ses cheveux en pétard qu'elle avait renoncé à laver depuis cinq jours, fatiguée par avance d'une telle corvée.

— C'est quoi ton programme aujourd'hui ? se força-t-elle à demander.

C'était elle qui avait proposé qu'ils se tutoient et elle l'avait aussitôt regretté. Parce que ça n'avait même pas fissuré la muraille qu'Ethan dressait entre le monde et lui, alors qu'elle-même s'en était sentie beaucoup plus exposée.

— Je pensais prendre la voiture et aller jusqu'à Benfeld, dit-il. On est passés devant un supermarché en arrivant, j'aimerais y récupérer de l'eau surtout. Ils doivent avoir de petits bidons, ce serait plus pratique que les bouteilles. Tu veux venir avec moi ?

Ils n'avaient plus d'eau courante depuis leur arrivée, soit que les tuyaux avaient gelé, soit que quelque machinerie s'était arrêtée quelque part, et Eva avait été étonnée de la vitesse à laquelle ils consommaient cette ressource qui lui avait toujours paru inépuisable. Pour boire, pour se laver, pour faire la vaisselle ou la cuisine, pour faire fonctionner les toilettes... Ils utilisaient des litres et des litres chaque jour et, même en faisant fondre de la neige pour les besoins courants, les bouteilles vides s'entassaient dans la grange.

Eva s'imagina deux secondes dans la petite ville de Benfeld, située à cinq kilomètres de là, au bord d'une ancienne nationale qui rejoignait Strasbourg. Elle connaissait le coin comme sa poche, ses deux oncles s'y étant installés, et elle avait fait les courses des centaines de fois dans le supermarché où Ethan voulait aller. Elle haussa les épaules.

— Non, merci. Tu prends un des fusils ?

L'homme la dévisagea deux secondes, à sa manière pénétrante et troublante, puis il acquiesça.

— Je pense que c'est plus sage.

Il avait trouvé deux fusils de chasse dans une des maisons de la rue et, après de prudents tâtonnements, tous deux avaient fini par comprendre comment s'en servir. Mais les munitions étaient en quantité limitée et ils n'avaient guère pu s'entraîner à tirer. Heureusement ils avaient échappé pour le moment à une nouvelle confrontation, même si Ethan avait aperçu plusieurs fois des créatures aux ailes noires lors de ses explorations des alentours.

Totalement abattue, Eva fixa un moment le fond de sa tasse de café, puis elle se releva avec un soupir, attrapant ses béquilles.

— Je retourne me coucher, dit-elle. Tu n'auras qu'à fermer à clé en partant.

— Eva, attends.

La jeune femme se retourna avec indifférence. Comme il ne disait plus rien, l'observant avec intensité, Eva ne put réprimer un mouvement de brusquerie.

— Quoi ?

Il se laissa aller au fond de son siège, croisant les bras. Eva serra les dents. Elle connaissait cette attitude, c'était celle qu'il adoptait

à chaque fois qu'il voulait lui dire quelque chose de déplaisant. Sa voix était froide quand il reprit la parole.

— Tu devrais te laver.

Eva eut l'impression de prendre une gifle et elle rougit d'humiliation. Bouillonnante de fureur, elle le foudroya des yeux, mais il ne cilla pas. Cependant la colère de la jeune femme s'étouffait déjà sous son désespoir. Elle tourna les talons, manquant de s'emmêler dans ses béquilles.

— Sale con ! jeta-t-elle par-dessus son épaule.

Elle claqua tant bien que mal la porte et tituba jusqu'à la chambre à coucher, le regard brouillé de larmes. Elle s'effondra sur le lit de sa grand-mère et se recroquevilla sur le flanc, sanglotant doucement. Ramenant les couvertures sur elle, elle s'emmitoufla autant que possible et serra les paupières à en avoir mal. Elle en avait tellement assez. Pourquoi est-ce qu'elle n'arrivait pas à se réveiller de ce cauchemar ?

CHAPITRE 7

Eva ouvre les yeux sur une fenêtre à travers laquelle elle devine un paysage de lande désertique noyé dans une soirée pluvieuse. Des gouttes frappent les carreaux avec régularité, le vent siffle dans le lointain et un feu crépite quelque part dans la pièce. Il ne fait pas spécialement froid, mais il y a une humidité certaine dans l'air et l'atmosphère est sinistre. Dans son dos quelqu'un tousse d'une manière déchirante.

Eva se retourne avec lenteur, constatant avec plaisir que sa cheville fonctionne normalement, à la fois émerveillée et terrifiée d'avoir été à nouveau transportée dans cet étrange ailleurs. Elle se trouve dans une vaste chambre luxueuse, dont les murs de pierre couverts de tentures, les meubles massifs et le lit à baldaquin suggèrent le château.

Assis sur un fauteuil tout près de la cheminée, Chopin est plié en deux par sa toux, un mouchoir devant la bouche. Il est habillé avec plus d'élégance encore que la première fois qu'Eva l'a vu, portant queue-de-pie grise, col amidonné, lavallière et gilet brodé bleu roi, une paire de gants blancs posée sur son accoudoir. Il a l'air encore plus malade aussi. Lorsqu'il se redresse finalement, inspirant dans un râle, elle découvre un visage livide et creusé, orné de deux taches rouges fiévreuses sur les pommettes. Il paraît brisé, littéralement au bout du rouleau.

Eva esquisse un geste vers lui, mais au même instant, on frappe à la porte. Chopin se ressaisit tant bien que mal, tamponnant ses lèvres pâles dont les commissures sont ensanglantées. Une voix de femme, marquée d'un fort accent britannique, ne tarde pas à traverser le panneau de bois, pleine de sollicitude.

— *Maestro*, est-ce que vous êtes prêt ?

Eva réprime un sourire, aussi amusé que triste, en voyant Chopin lever les yeux au ciel. Néanmoins son ton est très poli lorsqu'il répond.

— J'arrive, Miss Stirling ! Encore un instant, je vous prie !

Il a été obligé d'élever la voix pour que la femme l'entende et cela semble l'avoir épuisé. Il étouffe une nouvelle toux, n'écoute pas la réponse de l'autre côté de la porte, l'écartant d'un geste de la main exaspéré et de quelques mots marmonnés en polonais. Puis ses yeux enfoncés par la souffrance se fixent sur Eva et il lui fait signe d'approcher.

La jeune femme obtempère, mais elle s'arrête près d'un petit guéridon. Une cruche d'eau et un verre sont posés dessus et elle remplit ce dernier, avant de le ramener à Chopin. Le musicien hoche la tête avec reconnaissance, avale une gorgée d'eau, puis laisse sa tête rouler sur le dossier de son fauteuil avec un soupir, plongeant le regard dans le feu.

— L'Écosse, mademoiselle, murmure-t-il. Est-ce que vous vous rendez compte ? Comment est-ce que j'ai pu les laisser me traîner ici ? Bientôt je ne serai plus qu'un fantôme parmi tous ceux qui hantent leurs maudits châteaux pleins de courants d'air ! J'ai tellement froid...

De fait, il frissonne si violemment que le verre lui échappe. Il explose sur l'âtre, éclaboussant le tapis, répandant des éclats, faisant grésiller le feu. Chopin contemple les dégâts avec indifférence, puis il relève les yeux vers Eva qui ne sait pas comment réagir, assise en face de lui.

— Je n'ai plus la force, dit-il encore d'une voix éteinte. Même ma musique m'échappe et je n'arrive plus à composer... Regardez-moi parader comme un chien savant. *Yes, milord, yes, milady, thank you, sir...* Quel magnifique petit pantin en forme de génie ! *His music flows like water, my dear, like water.* Mais tout de même, n'est-il pas un peu pâle ? Ces Français, toujours en train de prendre des pauses romantiques, je suis sûr qu'il exagère ! Enfin voyons, mon ami, il n'est pas Français, il est Polonais. Polonais ? Avec un nom pareil ? Et je croyais la Pologne rayée de la carte ! Ma foi, c'est un pays qui tombe en miettes, comme notre charmant petit pianiste ! Cela explique sans doute pourquoi il joue aussi doucement. Je vous assure, on ne l'entend pratiquement plus quand il pleut. *Forte, maestro, forte !*

Eva sourit malgré elle. Le musicien a un vrai don de caricaturiste et il s'est animé en parlant, modifiant en une seconde sa voix, sa posture, l'expression de son visage à chaque personnage qu'il campe, non sans une certaine férocité. Mais le sourire de la jeune femme s'efface lorsqu'une violente quinte de toux le contraint à interrompre son petit numéro.

Elle veut se lever pour le soutenir, mais il l'arrête d'un geste impérieux. Eva se rassoit à contrecœur et il crache dans son mouchoir, imbibant le tissu de sang. La respiration courte et laborieuse, il jette le carré blanc dans le feu avec dédain et en sort un autre d'une de ses poches.

— Avez-vous renoncé à vous battre ? demande-t-il soudain d'une voix rauque.

Eva rougit sous son regard accusateur. Elle tente de se défendre.

— Je n'ai pas...

— Vous n'avez rien fait, interrompt-il. Vous vous êtes contentée d'attendre tranquillement. Imaginez-vous que vous avez toute l'éternité devant vous ? Croyez-moi sur parole, le temps qui nous est imparti est toujours trop court et on s'en rend compte toujours trop tard.

— Ce n'est pas si facile ! J'ai été blessée et...

— Blessée ? Et alors ? Ne suis-je pas ici, moi, à des centaines de lieues de Paris, plus loin encore de Varsovie, à essayer de faire entendre ma musique alors que ce corps misérable est devenu le tombeau de mon art ? Je suis enfermé vivant dans un cercueil, j'étouffe, chaque note que je produis est un sanglot d'agonie, mais je continuerai à jouer aussi longtemps que j'en serai capable, même si je sais trop bien que ça ne sert plus à rien. Pourquoi ? Parce qu'il faut vivre tant que l'on est en vie, mademoiselle, et renoncer lorsque l'on est mort. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

Eva baisse les yeux sous le regard fiévreux et intense de Chopin. Le musicien se redresse péniblement. Il semble envisager de se lever, puis fait un mouvement en direction de la jeune femme.

— Venez m'aider, s'il vous plaît.

Eva le rejoint aussitôt. Il est rare qu'elle se sente intimidée, mais il y a quelque chose d'impressionnant chez cet homme à l'agonie. Il n'est pas si différent de celui qu'elle a rencontré quelques semaines plus tôt, un peu plus pâle et triste, et pourtant son regard a changé. Peut-être parce que désormais il sait que sa mort est imminente, lui qui, à trente-huit ans à peine, devrait être dans la force de l'âge.

Eva passe timidement un bras autour de ses épaules et le soutient pour qu'il se lève. Une de ses longues mains blanches se crispe sur sa gorge, mais il réussit à se mettre debout et continue à respirer plus ou moins calmement. Il n'est pas très lourd contre Eva et la jeune femme sent à quel point ses bras sont maigres sous sa pression. La maladie a dévoré sa chair depuis longtemps.

Le musicien réprime une courte toux et fait un geste vers un secrétaire. Eva reste contre lui, respirant son parfum masculin, et ils rejoignent le meuble à pas lents et prudents. Arrivé là, Chopin se laisse tomber sur un fauteuil avec un infime soupir. Il soulève le volet du secrétaire, dévoilant plusieurs objets qui semblent disposés avec une précision maniaque. Il désigne le premier d'entre eux d'une main qui tremble un peu.

— Ceci, mademoiselle, est le temps qu'il vous reste.

Eva frémit à cette annonce et son regard s'attache à un sablier d'une trentaine de centimètres de haut. Enveloppés de bois noir, ses deux globes de verre contiennent un sable rouge qui s'écoule lentement. Pour le moment la partie supérieure est encore très pleine, mais chaque grain s'enfuit avec une régularité inéluctable. Eva fait un geste pour le prendre, mais Chopin l'arrête avec une certaine brusquerie.

— Vous ne pouvez pas y toucher.

Eva n'insiste pas, mal à l'aise.

— C'est le temps qu'il me reste avant quoi ? demande-t-elle, non sans angoisse.

— Avant qu'il n'y ait plus de retour en arrière possible, ni pour vous, ni pour les autres.

Les doigts nerveux du musicien effleurent les pièces de puzzle disposées à côté du sablier. Eva reconnaît celle qui orne son sein gauche, ainsi que celle imprimée dans le ventre d'Ethan. Toutes deux sont emboîtées et parfaitement soudées l'une à l'autre. Réparties à bonne distance, trois autres pièces semblent attendre d'être intégrées à leur tour, chacune correspondant à une des faces libres de la pièce d'Eva. Le tout semble devoir former une sorte de croix aux branches courtes.

— Lorsque je vous ai dit de laisser de côté vos sentiments personnels, reprit Chopin, je ne faisais pas seulement allusion au docteur Moreau. D'autres personnes ont besoin de vous, même si certaines l'ignorent encore. Vous n'avez pas le droit de baisser les bras.

Eva recule d'un pas, blessée et angoissée.

— Pourquoi moi ? Et comment est-ce que je peux retrouver ces gens ? Je ne sais même pas où les chercher !

— Je vous aiderai. Mais d'abord il faut que *vous* m'aidiez en vous arrachant aux ténèbres. Vous pensez que le docteur Moreau vous retient prisonnière, mais la vérité, ma chère, c'est que vous vous êtes enfermée vous-même et que vous êtes la seule à pouvoir vous libérer. En aurez-vous le courage ?

Le regard du musicien la défie et Eva détourne les yeux.

— Ce n'est pas si simple, proteste-t-elle mollement.

— Oh si. Ce n'est pas facile, mais c'est très simple.

Quelques coups à la porte ponctuent cette réflexion. Chopin ferme brièvement les yeux, las, puis il vérifie ses boutons de manchette argentés, sa cravate, sa coiffure, et se lève péniblement. Eva veut le soutenir, mais il la repousse avec douceur.

— Je peux me débrouiller maintenant, merci.

D'un pas incertain, il retourne jusqu'à son fauteuil près de la cheminée et y récupère ses gants blancs. De l'autre côté de la porte, Jane Stirling lui demande s'il est prêt cette fois, paraissant aussi impatiente qu'un enfant d'exhiber son génie de pianiste. Eva suit avec une émotion douloureuse la démarche prudente du musicien tandis qu'il s'apprête à sortir. Arrivé sur le seuil, il se retourne et lui sourit gentiment.

— Je comprends ce que vous ressentez, je vous assure. Le chagrin d'avoir perdu les siens, la solitude, l'impression de ne plus savoir quel chemin suivre... Mais vous avez la force de surmonter tout ça, j'en suis certain. Vous vous relèverez. J'ai confiance en vous.

Bouleversée, Eva ne sait que répondre. Chopin s'incline dans un mouvement d'une grande élégance.

— À bientôt, mademoiselle.

Il sort, accueilli par une exclamation ravie de Miss Stirling, et Eva reste seule, troublée, désemparée.

CHAPITRE 8

Quelqu'un chuchotait son prénom en lui caressant doucement le front. La sensation était agréable et il fallut quelques secondes à Eva pour émerger tout à fait du sommeil. Ethan avait déjà reculé, mais elle éprouva malgré tout un certain malaise à le découvrir à un pas d'elle dans la semi-pénombre. Elle se redressa, embrumée, encore prise dans l'ambiance étrange de cette nouvelle rencontre avec Chopin. Elle ne se souvenait que trop bien des paroles du musicien et de tout ce qu'elles impliquaient.

— J'ai dormi longtemps ? demanda-t-elle pour s'empêcher de penser.

— Un peu plus de deux heures, répondit Ethan de son ton neutre habituel.

— Pourquoi tu m'as réveillée ?

— J'aimerais que tu viennes avec moi.

— Pourquoi ?

— Tu verras.

Eva n'aimait que moyennement ce genre de réponses, mais elle ne se sentait pas d'humeur à discuter. Repoussant les couvertures, elle suivit Ethan en s'appuyant sur ses béquilles. Il la guida jusqu'à la cuisine dans laquelle il faisait désormais bien chaud comme il avait continué à alimenter le feu. Il fit asseoir Eva sur une chaise, puis il attrapa de longs ciseaux médicaux sur la table.

— Je crois qu'il est temps d'enlever ce plâtre, annonça-t-il.

Eva acquiesça, étonnée. Ethan s'installa sur une chaise face à elle, posant la jambe de la jeune femme sur ses cuisses, et entreprit de découper le plâtre avec habileté, utilisant tantôt les ciseaux, tantôt une pince à volaille qu'il avait dû trouver dans un des tiroirs de la

cuisine. Eva le regardait faire avec une certaine anxiété, tout en se repassant sa conversation avec Chopin.

Elle éprouva un soulagement indicible et sans doute disproportionné lorsque Ethan écarta totalement les morceaux de plâtre, libérant enfin sa cheville. Il examina attentivement son articulation, la palpant avec des gestes très doux qui ressemblaient presque à des caresses, et Eva ne fut pas mécontente lorsqu'il la lâcha. Elle ramena sa jambe vers elle, massant sa peau irritée par un aussi long enfermement.

— C'est encore un peu enflé, commenta Ethan, mais ça devrait se résorber totalement. Il faudra que tu évites de t'appuyer tout le temps dessus au début. Je te conseille de garder encore les béquilles quelques jours, d'y aller doucement. Je te montrerai quelques petits exercices à faire pour relancer la machine.

— OK, merci.

Il haussa les épaules et débarrassa les débris de plâtre avec efficacité.

— Il y a autre chose, dit-il. Viens, s'il te plaît.

Intriguée, Eva le suivit sans poser de questions. Elle se sentait étonnamment libérée sans son plâtre, le cœur plus léger, l'esprit plus lucide. Ou était-ce sa conversation avec Chopin qui avait réveillé quelque chose en elle ? Dans tous les cas, elle avait l'impression d'être vraiment elle-même pour la première fois depuis des semaines et ça faisait un bien fou.

Ethan l'entraîna à l'étage et Eva lui emboîta le pas avec curiosité, se demandant ce qu'il avait bien pu mijoter. Elle continuait à utiliser les béquilles, machinalement, mais dans les dernières marches, elle parvint à s'appuyer sur sa cheville, ne ressentant plus qu'une vague gêne. Ethan la précédait et il ouvrit la porte de la salle de bain, avant de s'écarter pour la laisser passer. Eva jeta un coup d'œil à l'intérieur, puis haussa les sourcils avec stupeur.

La salle de bain de sa grand-mère était une pièce assez vaste par rapport à la taille de la maison, occupée en bonne partie par une grande baignoire blanche dans laquelle on pouvait entrer par deux petites marches en bois. Les carreaux du sol étaient d'un jaune très pâle, ceux des murs d'un beau bleu profond et le contraste était agréable. Un lavabo surmonté d'un grand miroir, une petite armoire en bois clair, une commode de même facture, un poêle en fonte et une chaise en osier complétaient le mobilier simple mais chaleureux.

Ethan avait fermé les volets et rempli la chaudière de bois, si bien qu'il faisait vraiment très bon dans la pièce. Des vapeurs parfumées montaient de la baignoire à la surface recouverte d'une engageante couche de mousse et plusieurs savons avaient été placés à disposition, de même qu'un gant de toilette et une fleur de douche, tandis qu'une serviette posée contre le poêle chauffait en attendant le baigneur. Mais le plus frappant, c'était les bougies. Il y en avait des dizaines, disséminées partout à travers la pièce, et elles émettaient une lumière chaude et dorée, offrant une atmosphère douce et intime.

Embarrassée, flattée aussi d'une certaine manière, Eva adressa un sourire faussement vexé à Ethan.

— Je sens mauvais à ce point-là ?

L'homme resta impassible.

— Tu ne vas pas bien et je crois que tu as besoin de prendre soin de toi. J'ai pensé qu'un bain te détendrait et te ferait du bien. J'ai eu tort ?

Eva le dévisagea un long moment, gênée et fascinée en même temps. Elle finit par secouer la tête.

— Non, murmura-t-elle, tu n'as pas eu tort.

— Bon. Dans ce cas, je te laisse. Je vais essayer de nous préparer quelque chose pour le déjeuner. Prends ton temps. Et si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas à m'appeler.

Il tourna les talons sans lui laisser le temps de répondre et dévala souplement l'escalier. Eva le suivit pensivement des yeux, puis elle referma la porte de la salle de bain derrière elle, tournant la clé dans la serrure.

Un moment plus tard, elle s'allongeait dans l'eau chaude avec un soupir voluptueux, fermant les yeux de plaisir. Depuis leur arrivée, ils étaient contraints de se laver au lavabo, de faire chauffer de petites quantités d'eau à la casserole, de jongler avec des brocs et des bassines. Ethan s'en était accommodé, comme de tout le reste, mais Eva avait détesté ce manque de confort, d'autant plus avec la gêne que constituait son plâtre. Pouvoir se plonger tout entière dans un bain brûlant était un véritable délice et elle éprouva une profonde reconnaissance envers son compagnon.

Préparer tout ça avait dû lui prendre un temps fou. Faire du feu dans la pièce, remonter l'eau depuis la cuisine, casserole après casserole jusqu'à remplir toute la baignoire, trouver et allumer toutes

les bougies, placer à portée de main tout ce dont elle pourrait avoir besoin... Tous ces efforts pour une personne qui l'agressait ou l'insultait pratiquement à chaque fois qu'elle lui adressait la parole. Eva laissa sa tête glisser sous l'eau, baissant les paupières, songeuse. Certes il avait une sacrée dette envers elle après ce qu'il lui avait fait, mais peut-être était-il temps de changer elle aussi d'attitude. Chopin avait raison, peu importait à quel point c'était dur, elle devait se reprendre en main.

Eva traîna plus d'une heure dans le bain, autant pour faire sa toilette que pour se prélasser et essayer de réfléchir. Lorsqu'elle en sortit finalement, s'enveloppant dans la serviette merveilleusement chaude, elle se sentait apaisée et bien décidée à aller de l'avant. Le chagrin d'avoir perdu tous ses proches, l'angoisse et la terreur consécutives à ce qui leur était arrivé n'avaient pas disparues, mais ils étaient repassés au second plan. Maintenant il fallait agir.

Eva sourit en constatant qu'Ethan était allé jusqu'à lui préparer des vêtements propres et elle les enfila avec satisfaction. Ce cher docteur Moreau était peut-être cinglé, mais aucun des ex d'Eva n'avait jamais été aussi attentionné envers elle. Cependant cette pensée était trop dérangeante et elle ne s'y attarda pas.

Elle se sécha vigoureusement les cheveux, se coiffa tant bien que mal, puis rangea autour d'elle, prenant soin d'éteindre toutes les bougies. Où Ethan avait-il bien pu en trouver autant ? Probablement chez un des voisins... Elle imaginait bien le jeune couple un peu baba cool du bout de la rue avec un intérieur très encens et bougies. La pensée d'Ethan, froid et tout sauf cool, en train de faire une razzia chez eux lui donna envie de rire.

De bonne humeur, Eva quitta la salle de bain en souriant et descendit tranquillement l'escalier, ne se servant des béquilles que lorsqu'elle n'était pas très sûre d'elle. Arrivée sur le seuil de la cuisine, elle s'arrêta, sans cesser de sourire. Ethan avait dressé le couvert et une odeur alléchante se dégageait de la cocotte en fonte posée sur la cuisinière à bois. L'homme lui-même était assis au bout de la table, les pieds appuyés sur une chaise, semblant l'attendre. La tête rejetée en arrière, les yeux fermés, il écoutait de la musique sur un lecteur MP3, suffisamment fort pour qu'Eva devine les éclats

des cordes et du piano. Il semblait captivé, battant la mesure sur sa cuisse, se balançant doucement, et la jeune femme éprouva pour lui une bouffée d'affection aussi inattendue qu'irrésistible.

S'appuyant d'une épaule au chambranle de la porte, elle resta ainsi à l'observer. Ethan avait ramené le lecteur MP3 de chez lui, a priori avec la batterie pleine, mais les heures de celle-ci étaient comptées désormais, malgré l'usage scrupuleusement contrôlé que l'homme en faisait. Il ne s'accordait que quelques minutes de musique par jour, toujours lorsqu'il était seul, et si Eva ne l'avait pas surpris à plusieurs reprises, elle n'aurait même pas soupçonné ce besoin discret et régulier. La musique lui manquait à elle aussi et elle avait souvent regretté leur totale dépendance à l'électricité. Elle ne voulait pas interrompre ce petit moment de plaisir après ce qu'il lui avait offert et elle ne chercha pas à se manifester.

Cependant Ethan perçut très vite sa présence, principalement à cause du courant d'air que générait la porte ouverte, et il se redressa dans un sursaut. Il éteignit aussitôt le lecteur MP3 et retira les écouteurs de ses oreilles, avant d'en enrouler le fil avec soin et de glisser le tout dans la poche de son jean. Tandis qu'Eva s'asseyait à ce qui était officiellement devenu sa place, l'homme entreprit de récupérer la casserole sur le feu.

— Tu te sens mieux ? demanda-t-il par-dessus son épaule.

— Beaucoup mieux ! Qu'est-ce que tu écoutais ?

Ethan posa la marmite sur la table et souleva le couvercle, dévoilant un ragoût identique à celui qu'Eva avait préparé quelques jours plus tôt.

— Le deuxième concerto pour piano de Rachmaninov, répondit-il en la servant.

— Inconnu au bataillon ! Il faudra que tu me fasses écouter ça si on retrouve de l'électricité un jour.

Ethan lui jeta un bref regard, puis s'installa avec sa propre assiette.

— Je croyais que tu n'aimais pas le classique.

— Ça dépend quoi. Et puis je suis toujours curieuse de découvrir de nouveaux trucs.

L'homme ne fit pas de commentaire et se mit à manger en silence. Eva l'imita, avant de pousser une exclamation admirative.

— Hé, mais c'est carrément bon ! Tu as pris des notes quand j'ai cuisiné ça ou quoi ?

Ethan sourit brièvement.

— Sens de l'observation et mémoire, deux qualités essentielles pour un médecin. Et puis il faut bien que je compense les lacunes de mon éducation.

Eva lui rendit son sourire avec chaleur et un bref instant, l'homme parut troublé, mais déjà il effaçait toute trace d'émotion de son visage et se concentrait à nouveau sur son assiette. La jeune femme chercha un moment comment relancer la conversation et le temps qu'elle trouve, Ethan attaqua sa seconde portion. Les quantités de nourriture qu'il était capable d'ingérer impressionnaient Eva à chaque fois, même si elles n'étaient pas tellement surprenantes chez quelqu'un d'aussi actif physiquement. Elle essaya de l'imaginer obèse, avec un ventre énorme et des bajoues, et faillit pouffer de rire. Elle se versa un verre d'eau pour retrouver une contenance et s'obligea à briser un silence qu'elle détestait et qu'il laissait s'installer avec une facilité déconcertante.

— Je suppose que tu n'as pas eu le temps d'aller à Benfeld ce matin ?

— Non. Je pensais partir tout à l'heure.

— J'aimerais t'accompagner. Si on charge suffisamment les poêles, les feux tiendront jusqu'à notre retour.

— Aucun problème.

Juste deux petits mots, rien de plus pour entériner le fait qu'elle acceptait de mettre le nez dehors pour la première fois depuis plus de deux semaines. La veille, ça l'aurait exaspérée, ce jour-là, ça l'amusa. Aurait-il réagi avec une telle indifférence si elle lui avait annoncé qu'elle avait décidé de sortir en tutu pour faire du patin à glace sur les rivières gelées ? Probablement. Tout semblait toujours normal dans l'étrange univers du docteur Moreau. Il devait s'ennuyer à mourir ou alors il cachait très bien son jeu.

Ethan se resservit une troisième fois, vidant la moitié de la casserole, et Eva le regarda manger pensivement. Ils débarrassèrent de concert, avec des gestes déjà dictés par l'habitude, puis ils partagèrent une boîte de pêches au sirop et une tasse de café, ayant fait suffisamment de réserves pour ne pas se priver. Lorsqu'ils eurent terminé, Eva annonça qu'elle s'occupait de la vaisselle et Ethan se prépara à sortir pour chercher du bois, enfilant un vieux blouson déniché dans une armoire de l'étage. Ils n'avaient pas échangé plus de trois mots depuis près de dix minutes et Eva ne put s'empêcher de le retenir.

— Ethan ?

Il se retourna, interrogateur, attentif. Eva s'approcha de lui, prenant sur elle, et elle fut un peu surprise de le voir réprimer un mouvement de recul. Elle posa doucement la main sur sa poitrine, sentant sa chaleur même à travers son pull, et elle chercha son regard, obligée de lever les yeux comme il la dépassait de plus d'une tête.

— Merci, murmura-t-elle. Merci beaucoup.

Il ébaucha un sourire maladroit.

— De rien...

Il se détourna, mal à l'aise, et Eva regagna son évier. Mais plutôt que de sortir, Ethan s'arrêta devant la porte et reprit la parole, fixant le sol.

— Est-ce que... Est-ce que ça veut dire que tu m'as pardonné ?

Il y avait de la timidité dans cette question, une pointe d'espoir aussi. Eva se crispa.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle.

Il hocha la tête, sans plus rien laisser voir.

— Je comprends. Excuse-moi.

Il quitta enfin la pièce et Eva poussa un profond soupir de détente, attristée et mécontente. Mais à quoi aurait servi de lui mentir ? Seul le temps pourrait effacer ce qui s'était passé entre eux. Même si du temps, à en juger par le sablier de Chopin, il ne leur en restait plus tellement.

CHAPITRE 9

Eva n'était pas sortie de la maison depuis ce qui lui paraissait être une éternité et elle éprouva une brève angoisse en franchissant le seuil. Mais celle-ci s'effaça très vite pour laisser place à un long frisson de froid. La jeune femme remonta son col et entreprit de descendre prudemment les quelques marches gelées qui menaient à la cour, s'appuyant sur une de ses béquilles. Ethan la suivit avec indifférence, verrouillant derrière lui, portant les deux fusils chargés.

La Mercedes de l'homme était garée dans la rue, devant l'entrée de la propriété. Il l'avait fait tourner chaque jour pour éviter que les températures n'aient raison d'elle et lorsqu'ils s'y installèrent, elle démarra au quart de tour. Eva boucla machinalement sa ceinture et regarda autour d'elle avec nervosité. Le calme ambiant était toujours aussi surnaturel, encore plus prégnant avec la couche de neige qui amortissait tous les bruits. Ethan démarra prudemment et rejoignit la route principale du village.

Eva ne pouvait pas s'empêcher de guetter, un signe de vie, une présence quelconque dans ces rues où elle avait passé une bonne partie de son enfance, s'attendant à voir à son portail la vieille dame de la maison près de l'ancien lavoir ou les gosses qui faisaient des batailles de boule de neige devant la cour de l'école. Mais il n'y avait personne, et même l'horloge de l'église s'était figée, le clocher silencieux affichant pour toujours cinq heures vingt-neuf.

Sentant monter en elle une nouvelle vague de dépression, Eva s'obligea à se secouer et à reporter son attention sur l'intérieur de la voiture. Le chauffage commençait déjà à faire son effet et elle réussit à se détendre un peu. Elle désigna l'autoradio éteint.

— Je peux ?

Ethan hochâ la tête sans rien dire, concentré, roulant prudemment sur la neige qui brouillait les contours de la route, cachant les trottoirs et les autres obstacles. Eva joua un moment avec les boutons de la radio, mais, bien sûr, rien ne sortit des haut-parleurs en dehors d'un crachotement sinistre. Elle finit par renoncer avec un soupir.

— Tu n'as pas des CDs ?

Toujours muet, Ethan fit un geste vers la boîte à gants et Eva l'ouvrit avec curiosité, se forçant à ignorer le fait qu'ils avaient atteint la sortie de Rossfeld sans voir âme qui vive. Le compartiment contenait un gilet et un triangle de sécurité, une carte routière, le livret et les papiers de la voiture, ainsi que cinq ou six CDs. Eva saisit ces derniers et les passa rapidement en revue. Mendelssohn, Liszt, Mozart, Ravel... Des noms qu'elle connaissait sans pouvoir réellement y associer une mélodie. Cependant elle s'arrêta sur le dernier CD.

— Tu écoutes Yodélice, toi ?

Ethan lui jeta un bref regard, puis secoua la tête.

— Alors pourquoi tu as le CD ?

— Une ex me l'a offert. Pour que je découvre autre chose que de la musique de morts selon ses propres termes.

— Tu aimes bien ?

— Je ne l'ai jamais écouté.

— Mais tu l'as gardé...

Ethan haussa les épaules et Eva glissa le CD dans le lecteur. Elle zappa jusqu'à la neuvième chanson de l'album, *Safe and Scarred*, et laissa sa tête rouler sur son siège avec un petit soupir. La voix douce du chanteur se mêlait aux sanglots longs du violon et aux tristes accords de guitare.

— Pas très gai comme chanson, fit remarquer Ethan.

Eva sourit.

— Je sais, mais je l'adore. La mélancolie a quelque chose de séduisant, tu ne trouves pas ?

— Non.

Eva réprima un rire et se redressa, s'appuyant à sa portière pour regarder son compagnon. Son profil très net se découpait sur la vitre, avec en fond le paysage enneigé, d'un blanc immaculé, et les arbres sur lesquels le givre dessinait de magnifiques dentelles, fragiles et raffinées. Ils traversaient une portion de forêt et bientôt ils arriveraient à

un petit plan d'eau, puis à Benfeld. Eva n'avait pas envie de penser à ce qu'ils y trouveraient, ou plutôt à ce qu'ils n'y trouveraient pas. Elle se concentra sur les cheveux blonds d'Ethan qui formaient une fine couronne de lumière autour de sa tête dans l'après-midi ensoleillé.

— Tu n'es jamais mélancolique ? lança-t-elle malicieusement.

— Je ne crois pas. Toi ?

— Oui, souvent. Et ton ex ?

Ethan la dévisagea deux secondes, puis reporta son regard sur la route, impassible.

— Elle aimait bien les chansons tristes.

— Tu es resté longtemps avec elle ?

— Six mois. Ensuite elle m'a largué.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle a compris qu'elle ne m'intéressait pas.

Eva haussa les sourcils.

— Alors pourquoi tu étais avec elle ?

— Elle était mignonne.

Eva rit sans arrière-pensée.

— Eh bien, ça te fait au moins un point commun avec les autres mecs ! Quand tu m'as demandé de boire un verre avec toi, c'était aussi juste parce que tu me trouvais mignonne ?

Eva regretta d'avoir ouvert la bouche avant même d'avoir fini sa phrase. Elle avait l'habitude de taquiner les hommes, mais elle aurait dû se souvenir que son compagnon pouvait être une bombe à retardement. Ethan mit si longtemps à répondre qu'elle se crispa, angoissée.

— Ce n'est pas juste parce que je te trouvais mignonne que j'ai traversé la moitié de Strasbourg pour savoir si tu étais encore en vie, dit-il finalement.

Il n'ajouta rien, regardant droit devant lui, et Eva s'en voulut de l'avoir provoqué. Elle devait absolument arrêter d'agir comme ça. L'homme avait ses limites, il l'avait déjà prouvé, et elle ne tenait pas du tout à les franchir à nouveau. S'éloignant de lui, elle se recroquevilla contre la portière et le silence régna sur eux jusqu'à ce qu'ils dépassent un rond-point.

À leur gauche, le plan d'eau de Benfeld brillait sous le soleil, entièrement gelé, la glace recouverte d'une fine couche de neige scintillante. Une voiture dont le conducteur s'était évaporé avait défoncé le grillage pour mieux se planter dans un arbre au bord de

l'eau. Un peu plus loin, c'était une mobylette qui était à terre et on ne devinait plus que sa silhouette sous la poudre blanche. Eva se souvenait d'un vieil homme de Rossfeld, un ami de sa grand-mère, qui allait chaque jour chercher son pain à Benfeld en mobylette, été comme hiver, vers six heures. Ce deux-roues pouvait être le sien. Il avait survécu à la Seconde Guerre Mondiale, à la guerre d'Algérie, à quarante ans de mariage, à la fermeture de son usine et même à un cancer de la prostate, tout ça pour finir par partir en fumée un beau matin. Qu'est-ce qui pouvait être plus injuste que ça ?

— Eva ?

La jeune femme se rendit compte qu'elle pleurait et essuya ses yeux avec nervosité.

— Excuse-moi, marmonna-t-elle. Peut-être que j'aurais mieux fait de rester à la maison.

— Mmh. Et peut-être que j'aurais pu t'installer une corde dans la grange pour que tu te pendes avec.

L'humour glacial d'Ethan s'exprimait si rarement qu'Eva en resta un instant interloquée avant d'éclater de rire. Elle renifla, un sourire aux lèvres.

— C'est une solution ! Encore que je te crois tout à fait capable de saboter exprès le nœud !

L'homme esquissa un sourire. Eva se passa les mains sur le visage, puis elle soupira.

— J'ai fait un autre rêve.

Elle n'avait pas prémédité cette annonce, elle n'était même pas sûre de vouloir en parler avec son compagnon, mais il lui semblait que ça le concernait également.

— Chopin ? demanda Ethan en arrêtant la voiture au milieu de nulle part pour se tourner vers elle, les sourcils froncés.

Eva acquiesça et entreprit de lui décrire sa conversation avec le musicien, ses réflexions, le sablier et les pièces de puzzle. Ethan posa une ou deux questions, puis il resta silencieux un long moment, méditant.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda Eva avec impatience.

— Je ne sais pas. Si mes souvenirs sont bons, Chopin a bien fait une tournée au Royaume-Uni dont il n'est rentré que quelques mois avant sa mort. Soit nous devons admettre que les fantômes existent, soit quelqu'un ou quelque chose utilise des épisodes de sa vie pour communiquer avec toi.

— Mais pourquoi ?

— Aucune idée.

— Et le sablier ? Tu crois vraiment que nous sommes soumis à une sorte de compte à rebours ? Et un compte à rebours avant quoi ? Est-ce qu'on va disparaître comme les autres ?

— Tu dis qu'il restait beaucoup de sable dans la partie supérieure ?

— Oui. Le fond du sablier était à peine recouvert.

— Et pourtant trois semaines ont passé déjà. Donc en théorie, nous avons probablement des mois devant nous pour découvrir le fin mot de toute cette histoire.

— Mais est-ce que ça suffira ?

Ethan haussa les épaules et redémarra doucement la voiture.

— On le saura le moment venu. Chopin a dit qu'il t'aiderait à retrouver les autres pièces ?

— Oui, mais il a aussi dit que je devais d'abord l'aider, moi, en me bougeant le cul. Seulement je ne vois pas bien ce qu'on peut faire !

— On va y réfléchir. Et pour le moment on va rester concentrés sur la raison de notre présence ici, d'accord ?

Ethan était si calme, si sûr de lui en apparence, qu'Eva se rasséna. Elle acquiesça et laissa son regard errer distraitement à l'extérieur. Ils venaient de franchir le pont sur l'Ill qui marquait l'entrée de Benfeld, petite ville endormie sous la neige, et la jeune femme remarqua un tag sur le mur d'un immeuble résidentiel de quelques étages. Un bouffon aux teintes rouges brandissait un panneau sur lequel était inscrit le chiffre neuf. Eva fronça les sourcils. Ce n'était pas la première fois qu'elle voyait un tel dessin. Déjà ils le dépassaient et elle se tortilla sur son siège pour le suivre des yeux, mais son attention fut détournée alors que la voiture ralentissait soudain sans aucune raison apparente. Eva se retourna pour demander à Ethan ce qui lui prenait et se figea presque aussitôt. À une cinquantaine de mètres, debout au beau milieu de la route, deux créatures aux ailes noires leur barraient le passage.

Le souffle coupé par la terreur, Eva ne réussit pas à émettre le moindre son tandis que s'imposait à elle la vision de Marieme, décapitée à mains nues par une de ces choses. Les deux monstres avaient rejeté leurs capuches en arrière, dévoilant leurs visages aux mâchoires de prédateur. Elles regardaient droit dans leur direction. Elles se ressemblaient beaucoup, tout en étant aussi différentes que peuvent l'être deux membres d'une même espèce.

Eva faillit hurler lorsque la main d'Ethan se posa doucement sur sa cuisse et se contint de justesse. L'homme n'affichait aucune peur, mais il ne lâchait pas les monstres des yeux.

— Les fusils sont juste derrière moi, murmura-t-il. Essaie d'en attraper au moins un.

— Il faut s'enfuir ! protesta Eva.

— Impossible avec la neige. On n'a pas le choix, on doit...

Avant qu'Ethan n'ait pu finir sa phrase, quelque chose secoua violemment la voiture. Des griffes transpercèrent la capote, puis en arrachèrent tout un pan. Ethan donna un coup d'accélérateur, mais la Mercedes patina dans un hurlement de moteur. Une nouvelle secousse parcourut la voiture et elle cala. Eva se mit à lutter frénétiquement contre sa ceinture. Avant qu'Ethan n'ait pu se détacher lui aussi, une main spectrale plongea à l'intérieur du véhicule et manqua de l'éborgner, lui labourant la tempe. Sa tête fut projetée de côté, cognant sèchement contre la vitre. Étourdi, il n'eut pas le temps de se défendre lorsque les doigts puissants le saisirent par le col pour le tirer hors de la voiture. Sa ceinture le retint et il se débattit vainement, suffoquant, le visage en sang.

Cependant Eva n'avait pas attendu pour réagir. Se tortillant entre les sièges, elle parvint à attraper un des fusils, pointa le canon vers la déchirure de la capote et tira au hasard. Par chance, le coup parut toucher son but et la chose retira son bras en émettant un long sifflement de fureur. La détonation avait fait un bruit terrible dans l'espace confiné de la voiture et Eva aurait été sonnée sans la décharge d'adrénaline qui inondait tout son corps. Un bourdonnement dans les oreilles, elle aida Ethan à se détacher en deux mouvements, lui donna un fusil, attrapa le second et tous deux sortirent avant que la créature ne revienne à l'assaut. Au milieu de la rue, les deux autres se dirigeaient tranquillement vers eux.

Eva glissa sur la neige verglacée et faillit s'étaler de tout son long, mais elle se redressa dans un sursaut et se retourna. La créature qui avait atterri sur le toit de la voiture avait eu la moitié de la tête arrachée par son tir et elle semblait désorientée, vacillante, inondée d'un sang noir et épais. Eva leva son arme pour l'achever, mais Ethan la devança et son tir projeta la chose sur le capot dans un bruit de métal, avant qu'elle ne dégringole jusqu'au sol, souillant la neige immaculée. Atteinte cette fois à la poitrine, la créature eut encore quelques soubresauts d'agonie, puis ne bougea plus.

Voyant cela, ses deux compagnes accélérèrent soudain le rythme. Avant qu'Eva n'ait pu échanger un regard avec Ethan, elles furent sur eux, franchissant d'un seul bond la vingtaine de mètres qui les séparait encore. Deux coups de feu résonnèrent simultanément. Eva ne parvint pas à voir si Ethan avait fait mouche, mais elle-même avait raté sa chance. La chose attrapa le canon de son arme et secoua pour la faire lâcher. Eva s'agrippa au fusil, mais les secousses étaient si violentes qu'elle finit par céder malgré elle. Elle glissa, manquant de peu de se prendre la crosse en plein front. Elle voulut se relever, chuta à nouveau et rampa précipitamment en arrière.

Du coin de l'œil, elle vit l'autre monstre saisir Ethan par ses vêtements et le jeter littéralement contre la voiture. L'homme percuta violemment la carrosserie et perdit le fusil sous le choc, s'écroulant de tout son long. Eva esquissa un geste vers lui, mais une ombre menaçante se dressa soudain au-dessus d'elle. Elle donna des coups de pied rageurs, visant les genoux du monstre, mais celui-ci n'en avait cure, se penchant pour l'attraper. Ses doigts griffus étaient sur le point de se refermer sur la gorge d'Eva lorsque sa tête explosa subitement, éclaboussant la jeune femme d'un sang brûlant.

Hébétée, incrédule, Eva sursauta lorsque cette première détonation fut suivie d'une seconde, puis elle se redressa aussitôt. Sa cheville lui faisait mal, mais elle parvint à se mettre debout et constata que ce n'était pas Ethan qui avait tiré. L'homme était toujours à terre, tentant péniblement de se redresser, et la créature qui l'avait attaqué avait subi le même sort que ses compagnes, gisant au milieu des débris de son crâne.

Envahie par un espoir intense en même temps qu'une certaine angoisse, Eva regarda autour d'elle avec anxiété. Au bout de quelques secondes, une silhouette se redressa derrière un muret à vingt ou trente mètres d'eux.

— Yes ! cria une voix juvénile. Et deux cent mille points de plus au score ! Encore une victoire pour le cowboy de la fin du monde !

Eva eut peur d'halluciner lorsqu'une seconde silhouette apparut à côté de la première, applaudissant avec enthousiasme.

— Bien joué, mon garçon !

Un aboiement joyeux ponctua ces félicitations et, avec un parfait sentiment d'irréalité, Eva vit se diriger vers eux une vieille femme emmitouflée dans un épais manteau qui s'appuyait sur une canne, un adolescent armé jusqu'aux dents et un doberman racé et musculeux.

En dehors d'Ethan, c'était les premières personnes qu'elle voyait depuis près de trois semaines. Elle arrivait à peine à y croire.

Machinalement Eva rejoignit Ethan qui avait réussi à se relever, s'appuyant à la voiture. Il semblait secoué, un peu faible, mais son regard était clair lorsqu'il rencontra le sien et qu'il se pencha vers elle.

— Ne leur dis pas que je suis médecin, chuchota-t-il. S'il te plaît.

Eva eut un mouvement d'incompréhension, mais elle n'eut pas le temps de l'interroger comme les autres les rejoignaient déjà. Ils s'arrêtèrent à dix pas, les observant avec attention, et Eva remarqua que l'adolescent avait encore le doigt sur la gâchette de son fusil étincelant, détendu en apparence mais visiblement prêt à tout. C'était un garçon de quinze ou seize ans, plutôt petit pour son âge, trapu, couvert de vêtements de marque de la tête aux pieds. Le teint mat, les cheveux courts et crépus, il fixait Ethan de ses yeux d'un brun clair. Son visage rond avait encore quelque chose de très juvénile, tout comme son large sourire, mais son regard dur et méfiant était déjà celui d'un adulte.

— Salut, dit-il tandis que le doberman s'approchait d'eux pour les renifler avec circonspection.

Eva caressa machinalement l'animal, ayant toujours apprécié les chiens, mais Ethan ne put tout à fait réprimer son mouvement de défiance et l'adolescent le perçut aussitôt.

— Il ne faut pas avoir peur de Rowdy, lança-t-il avec une note de moquerie. Il n'est pas méchant. Et il m'obéit au doigt et à l'œil. Hein, Rowdy ?

Le doberman tourna la tête vers lui, son moignon de queue frétilant, puis il s'écarta d'Eva et Ethan pour aller examiner les cadavres des créatures. L'adolescent fit encore un pas en avant.

— Je m'appelle Brahim. Et elle, c'est Madeleine, ajouta-t-il en désignant la vieille femme.

Celle-ci hocha la tête avec un sourire chaleureux. Âgée d'au moins quatre-vingts ans, petite et ratatinée, le visage ridé comme une vieille pomme, elle paraissait malgré tout en relative forme et son expression était ouverte et bienveillante. Elle avait quelque chose de rassurant et Eva n'eut aucun effort à faire pour lui rendre son sourire. Comme Ethan restait silencieux, impassible, la jeune femme répondit à sa place.

— Eva et Ethan, les présenta-t-elle. Merci beaucoup ! Je ne sais pas comment on aurait fait sans vous !

Brahim haussa les épaules, dissimulant mal une certaine satisfaction.

— Vous êtes les premiers qu'on voit passer depuis presque deux semaines. Vous venez de loin ?

— On devrait rentrer, Brahim, intervint Madeleine. Il fait bien trop froid pour discuter dehors et ce jeune homme a besoin d'un pansement. Est-ce que vous voulez bien venir avec nous ?

Son accent alsacien, la manière dont elle roulait ses « r » rappelèrent tellement sa grand-mère à Eva qu'elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle s'obligea à se maîtriser et se tourna vers Ethan qui s'appuyait toujours discrètement sur la voiture, la joue droite pleine de sang. L'homme fit un signe positif et ils se préparèrent à suivre Brahim et Madeleine. Alors qu'Eva s'apprêtait à ramasser leurs fusils, l'adolescent l'arrêta avec amusement.

— Pas la peine de trimballer ces antiquités, j'ai beaucoup mieux à la maison !

Eva chercha l'approbation d'Ethan, mais celui-ci ne la regardait pas. Sans rien dire, il s'était agenouillé à côté d'une des créatures et avait entrepris de la déshabiller sous l'œil attentif de Rowdy, fouillant les amples vêtements sombres au fur et à mesure. Les autres s'approchèrent avec curiosité.

— Vous trouverez rien, fit Brahim. On en a maté un sous toutes les coutures la semaine dernière, on n'a rien vu de spécial.

Ethan ne répondit pas et poursuivit sa tâche, exposant peu à peu le corps de la créature. Celle-ci était telle qu'Eva l'avait imaginée sous les tissus noirs, longiligne, livide. Son anatomie semblait très proche de celle d'un humain, de la configuration de ses membres à la forme de sa cage thoracique. Elle était simplement plus grande et très maigre, à tel point qu'on se demandait comment ces muscles rachitiques pouvaient receler une telle puissance. Sa peau était très pâle, jaunâtre, avec de nombreuses veines foncées qui affleuraient en surface. Les ailes paraissaient surgir de son dos, attachées aux omoplates dans une zone couverte de petites plumes rigides. Totale-ment imberbe, la chose n'avait pas de tétons, pas de nombril, mais une fente de chair entre les cuisses qui suggérait qu'il s'agissait d'une femelle. Ce détail donna envie de vomir à Eva et elle se détourna, ramassant un peu de neige pour nettoyer son visage souillé.

Ethan examina la créature un long moment, la palpant, la retournant, puis il se redressa et secoua la tête, les sourcils froncés.

— Les différences avec nous ne sont pas flagrantes, dit-il. Il faudrait l'ouvrir pour en savoir plus.

Eva imagina aussitôt une salle d'opération sombre et glauque avec la chose étalée sur une table en métal, les tripes à l'air. Bien sûr, le monstre se réveillerait au beau milieu de l'autopsie, comme dans tout bon film d'horreur. Elle frissonna à cette pensée.

— On verra ça plus tard, ajouta Ethan avec indifférence.

Il couvrit la créature de son long vêtement et s'en désintéressa tout à fait, ne semblant pas avoir conscience du regard intrigué et méfiant que Brahim laissait s'attarder sur lui. Madeleine elle-même semblait mal à l'aise à cause de son attitude et Eva s'empressa d'intervenir.

— Vous logez loin d'ici ? demanda-t-elle. Je commence à être gelée...

Brahim passa aussitôt devant, son fusil prêt à servir, et Madeleine invita Eva à cheminer à ses côtés, s'inquiétant de la voir boiter. Ethan et Rowdy fermaient la marche, l'homme restant à distance respectueuse du doberman.

Les rues bordées de maisons aux couleurs variées, spécialité alsacienne, étaient plongées dans une torpeur menaçante et le son de leurs pas s'étouffait dans la neige. Ils prirent la direction du centre-ville, puis bifurquèrent vers de vieilles rues étroites qui menaient non loin de la nouvelle maison de retraite du petit bourg. Tout au long du chemin, ils n'échangèrent que peu de paroles. Brahim et Ethan étaient attentifs au moindre mouvement autour d'eux, secondés par Rowdy, Eva et Madeleine se soutenaient l'une l'autre. Finalement l'adolescent poussa un portillon, traversa une cour minuscule dans laquelle gisait un sapin de Noël abandonné, vestige d'une autre vie, et ouvrit devant eux la porte de la seule demeure des environs dont la cheminée laissait échapper un mince filet de fumée.

La maison où Madeleine et Brahim avaient élu domicile était minuscule, constituée en tout et pour tout d'un salon, d'une cuisine et à l'étage supérieur d'une chambre et d'une salle de bain, mais cela lui donnait l'avantage de pouvoir être bien chauffée. Ses deux occupants avaient calfeutré toutes les fenêtres pour renforcer l'isolation et une pile de bois attendait à côté du poêle. Après avoir posé son arme, le premier geste de Brahim fut d'ailleurs d'alimenter le feu, dans la pièce principale et dans la cuisine. Ce ne fut qu'ensuite qu'il

alluma une lampe à pétrole à l'odeur forte, avec des gestes habitués, dévoilant un intérieur vieillot et en désordre. L'adolescent s'empressa de débarrasser le canapé défoncé des draps et couvertures qui l'encombraient, les jetant dans un coin. Pendant ce temps, Madeleine s'activait déjà en cuisine.

— Je vais nous préparer du thé, lança-t-elle à travers la porte ouverte. Ça va nous réchauffer !

Ethan retira sa veste, la posant sur une chaise, et Eva l'imita, un peu embarrassée. C'était tellement étrange de rencontrer des gens dans de telles circonstances. Comment fallait-il se comporter, que fallait-il dire quand tous les repères normaux avaient volé en éclats ?

— Asseyez-vous, fit Brahim en désignant le canapé. Je vais chercher un truc pour votre blessure, ajouta-t-il à l'attention d'Ethan.

L'homme ne broncha pas. Rowdy s'était étalé sur un coussin posé tout près du poêle et Ethan s'installa aussi loin que possible de lui tandis qu'Eva s'accroupissait à côté de l'animal pour le gratouiller. Son arrière-train se balançait doucement et il poussa un soupir. Eva s'enhardit peu à peu, plongeant la main dans son poil épais, réconfortée par ce contact doux et chaud, paisible.

Elle avait fini par s'asseoir par terre et Rowdy avait posé la tête sur sa cuisse, s'offrant aux caresses, lorsque Brahim refit son apparition avec du coton et un désinfectant. Le regard de l'adolescent s'éclaira en découvrant la scène.

— Vous avez du bol, s'exclama-t-il, d'habitude il aime pas trop les gens qu'il connaît pas !

Eva se contenta de sourire, continuant à flatter l'animal. Brahim se tourna vers Ethan, brandissant son matériel.

— C'est un peu pourri, mais c'est tout ce que j'ai trouvé. Il n'y a même pas de pansements dans cette baraque !

— Je vais me débrouiller, merci, répliqua froidement Ethan en se levant.

Il dominait Brahim de toute sa taille et Eva sentit que l'adolescent n'aimait pas ça.

— Est-ce que vous avez un miroir quelque part ?

Brahim lui indiqua la direction de la salle de bain et Ethan sortit avec le coton et le désinfectant. Brahim le suivit des yeux, légèrement décontenancé, puis il s'affala sur le canapé.

— Il est un peu spécial, nan ? lança-t-il avec circonspection.

Eva réprima un sourire.

— Un peu, ouais. Mais on peut compter sur lui. Sans lui, je ne serais plus là.

— C'est comme moi avec Brahim alors, intervint Madeleine en entrant avec un plateau chargé. Sans ce gamin, je n'aurais pas survécu deux jours !

L'adolescent rougit, confus, et haussa les épaules.

— Et moi, j'y serais jamais arrivé non plus sans toi, rétorqua-t-il. On est tous dans la même galère !

Madeleine lui sourit affectueusement et posa son plateau sur une table basse vétuste. Avec les gestes prudents et méticuleux des personnes âgées, elle entreprit de remplir trois tasses d'un thé qui embaumait, puis en tendit une à Eva avec un sourire aimable.

— Est-ce que vous voulez du sucre, ma chère ?

Eva ne put s'empêcher de songer à Alice au Pays des Merveilles. Il ne manquait plus que le Chapelier Fou et le Lapin Blanc pour faire de ce thé un monument de surréalisme. Elle déclina poliment la proposition de la vieille dame et prit la tasse, inspirant avec délice l'odeur fruitée du thé vert. Madeleine servit également Brahim malgré ses protestations, puis elle fit circuler une assiette de biscuits, avant de s'asseoir avec sa propre tasse sur un fauteuil branlant recouvert d'un plaid aux couleurs passées. Ils se restaurèrent un moment en silence, mais Eva avait trop de questions pour se contenir longtemps.

— Vous êtes de Benfeld ? demanda-t-elle.

— Non, je viens de Kogenheim, répondit Madeleine le plus naturellement du monde. Mais je vivais dans la maison de retraite de Benfeld quand c'est arrivé. J'y suis installée depuis avril 2006. J'aurais encore pu rester à la maison, mais je n'ai jamais eu d'enfants, vous savez, et j'en avais assez d'être toute seule. Mon Joseph a fait la guerre et je touche encore sa pension militaire, alors je pouvais bien me payer un séjour en maison de retraite. Et puis ce n'est pas vrai tout ce qu'on raconte sur ces endroits, croyez-moi. J'y ai rencontré des gens très bien et le personnel est très...

Abasourdie, Eva écouta Madeleine lui parler de sa maison de retraite plusieurs minutes, envahie par une euphorie surgie de nulle part. Certaines choses n'avaient pas changé et ça faisait un bien fou. Eva avait envie d'embrasser cette femme, juste parce qu'elle était restée une vieille dame ordinaire, plus préoccupée par la pluie et le beau temps que par les faits sordides de la réalité. Sur le canapé, Brahim

semblait se retenir de rire, les yeux pétillants, et Eva échangea un regard complice avec lui. Ça aussi, ça faisait du bien.

Finalement Madeleine parut se lasser du sujet et l'écarta d'un revers de main, avant de se pencher sur la table basse pour se resservir du thé.

— Je me rappellerai toute ma vie quand c'est arrivé, conclut-elle. Il y avait quelque chose dans la nuit, comme si tout retenait son souffle. C'était pareil dans le temps, juste avant les bombardements. Ça m'a fait peur et quand je me suis levée, tout le monde avait disparu. Il n'y avait plus personne dans l'hôpital, c'était horrible.

Elle fit un signe de croix, frémissante, et se tut brusquement, se concentrant sur sa tasse de thé. L'atmosphère s'était alourdie soudain et Eva fut reconnaissante à Brahim de rompre le silence.

— Moi j'ai rien capté avant dix heures du matin, expliqua-t-il. Je dormais comme un bébé et tout ce que je me rappelle, c'est d'avoir rêvé d'un type qui jouait du piano. Le truc qui n'a aucun rapport, quoi.

Eva s'était redressée à ces mots, le cœur battant, incrédule.

— Tu as entendu du piano ? Comment était la musique ?

Brahim haussa les épaules, troublé par sa réaction.

— J'en sais rien. C'était un truc classique à la con, j'ai pas fait gaffe.

Eva prit une profonde inspiration. Percevant son excitation, Rowdy s'était redressé à côté d'elle, l'observant avec intérêt. La jeune femme se leva, prête à appeler Ethan, mais au même instant, l'homme fit son apparition à la porte. Il avait nettoyé le sang sur son visage et ses plaies étaient très visibles, trois sillons rouges qui labouraient sa tempe et une partie de son crâne, à peine dissimulés par ses cheveux clairs. Au premier regard, il comprit que quelque chose n'allait pas et, dans un geste instinctif, se plaça entre Eva et leurs hôtes.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Eva était si excitée qu'elle se rapprocha de lui sans prendre garde à son mouvement de recul.

— Il a entendu du piano quand c'est arrivé !

Ethan fronça les sourcils et reporta son attention sur Brahim. L'adolescent s'avança jusqu'au bord du canapé avec nervosité, prêt à se lever.

— On peut savoir ce qui vous prend ?

— Moi, je n'ai pas entendu de piano, intervint Madeleine pensivement. Je m'en souviendrais, parce que j'adore ça et...

Eva ignore la vieille femme, trop pressée d'en savoir plus.

— Est-ce que tu portes une marque ? interrogea-t-elle d'un ton pressant. Est-ce que tu as une pièce de puzzle ? Ethan, montre-lui !

À contrecœur, Ethan s'avança et souleva ses vêtements, dévoilant la forme brune sur son ventre. Brahim la fixa quelques secondes sans rien dire, choqué, puis il se leva brusquement, retira ses deux pulls, souleva la manche de son t-shirt et dévoila une marque semblable sur son biceps droit. Elle paraissait beaucoup plus sombre sur sa peau mate, mais il n'y avait aucun doute, il s'agissait bien d'une pièce du puzzle. Eva s'agrippa au bras d'Ethan, bouleversée.

— C'est vraiment ça, chuchota-t-elle. Je reconnais la forme...

— Effectivement, acquiesça Ethan. Il fait partie du puzzle.

Cette perspective ne semblait pas l'enchanter. Cependant Brahim les dévisageait avec impatience, anxieux.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-il. J'ai ça depuis que ce bordel a commencé, vous savez ce que c'est ?

— On n'en est pas sûrs, tempéra Eva, mais on a tous les deux une marque comme ça et nos pièces s'emboîtent.

— Fais voir la tienne.

L'adolescent avait glissé inconsciemment vers le tutoiement, mais Eva ne releva pas. Elle désigna son sein avec un sourire.

— Désolée, mais elle est à un endroit privé.

Brahim rougit comme l'adolescent qu'il était et n'insista pas.

— Et c'est quoi alors ? Pourquoi on a ça ?

— On devrait se rasseoir, il y en a pour un moment.

Brahim obtempéra à contrecœur, repassant ses pulls. Eva s'installa sur le canapé à côté de lui et Ethan prit une chaise, se plaçant près de Madeleine. La vieille femme lui proposa du thé, mais l'homme déclina froidement et Eva se demanda brièvement pourquoi il se montrait aussi hostile. Cependant son récit l'absorbait déjà tandis qu'elle décrivait la musique qu'elle avait entendue, son réveil et tous les événements qui avaient suivi. Elle passa sous silence le fait qu'elle connaissait déjà Ethan ou les soins professionnels qu'il lui avait apportés, mais elle mentionna en revanche ses conversations avec Chopin, malgré l'expression interloquée de Brahim qui semblait se demander si elle était dingue. De temps en temps, Madeleine lui posait une question, captivée elle aussi, et

Eva s'efforça de ne rien oublier, consultant parfois Ethan pour une confirmation.

Lorsqu'elle se tut, un long silence régna sur la petite pièce, seulement troublé par les craquements du feu et les grognements étouffés de Rowdy qui se léchait les pattes avec application. Au bout d'un moment, Brahim se leva sans rien dire, ouvrit un placard et en sortit une bouteille au contenu transparent. Il avala un long trait de schnaps, à même le goulot, puis il abaissa la bouteille en toussant, les yeux larmoyants.

— On se croirait dans un épisode de *Fringe*, murmura-t-il d'un ton incrédule.

Il tendit l'alcool à Ethan, mais celui-ci déclina, de même qu'Eva. Brahim rangea la bouteille et se rassit, croisant les bras sur sa large poitrine.

— Je me disais bien qu'il y avait un truc bizarre, poursuivit-il sans s'adresser à personne. J'avais l'impression qu'il fallait que je vienne ici, que c'était le seul moyen de m'en sortir et je comprenais pas pourquoi...

— Tu n'es pas de Benfeld ? lança Eva.

— Carrément pas ! Je viens de Strasbourg, du Neuhof. Quand j'ai vu qu'il n'y avait plus personne, j'ai flippé grave. Et ces saloperies de trucs à capuche ont bien failli m'avoir ! Si je n'avais pas eu le flingue de mon frère, j'étais mort. La première nuit, j'ai voulu rester à la maison, sauf qu'il y avait plus de chauffage. Avec Rowdy on essayait de se réchauffer, mais j'avais froid, c'était l'horreur. Et quand je me suis réveillé le lendemain matin, j'ai su que je devais partir. Je n'ai pas vraiment réfléchi à l'endroit où j'allais, j'ai pris mes affaires, mon scoot' et j'ai roulé. Rowdy courait à côté de moi, il est très endurant. Et on s'est retrouvés ici. J'ai fait le tour du bled sans voir personne jusqu'à ce que je croise Madeleine. Elle avait l'air aussi paumée que moi. Depuis on est restés ensemble. J'avais l'impression d'attendre un truc. Peut-être que c'était vous deux.

Le regard de l'adolescent passa sur Eva et Ethan, intense, partagé entre l'espoir et la méfiance.

— Vous n'avez vu personne d'autre ? intervint Ethan de sa voix froide.

Brahim grimaça.

— Personne de sympa en tout cas.

— Ce qui signifie ?

— Nous avons trouvé ce pauvre homme pendu dans sa grange, dit Madeleine avec tristesse. Il était tout froid et tout dur.

Ethan lança un regard impatient à la vieille femme et se focalisa à nouveau sur Brahim.

— Eh bien ?

L'adolescent ne parut pas apprécier son ton impérieux.

— T'es obligé d'être aussi agressif ? lança-t-il sèchement.

— Tu es obligé de me tutoyer ? rétorqua l'homme sur le même ton.

— Oh pardon, j'oubliais le respect dû aux aînés et toutes ces conneries. T'inquiète, je dirai à ma mère que son fils est super mal élevé.

— Tu es du genre grande gueule, hein ?

— Et toi, t'es du genre connard, non ?

Ils se levèrent tous les deux dans un même mouvement, prêts à s'empoigner, se mesurant du regard. Brahim ne semblait nullement intimidé par leur différence d'âge et de taille, et démolir un gamin ne posait visiblement pas de problème à Ethan. Madeleine paraissait horrifiée par la scène et Rowdy s'était redressé, un grondement sourd au fond de la gorge.

— Eh là, on se calme, messieurs ! intervint Eva avec panique. On peut discuter tranquillement, non ?

Elle se plaça entre eux, chercha le regard d'Ethan. Lorsqu'elle le trouva, il était glacial. Malgré tout, elle lui adressa une moue désapprobatrice.

— On peut savoir ce qui te prend ?

L'homme resta muet et détourna les yeux, se laissant retomber sur sa chaise. Croisant les bras, il s'adossa et ne dit plus rien. Eva se mordit l'intérieur de la joue, exaspérée et inquiète. Elle se tourna vers Brahim qui avait toujours les poings serrés au bout de ses bras courts mais musclés, le visage crispé par la colère. Elle leva les mains en signe d'apaisement.

— Désolée pour ça, d'accord ? Ces dernières semaines ont été assez éprouvantes.

— Elles l'ont été pour tout le monde, répliqua l'adolescent. C'est pas une raison pour que ton copain me manque de respect. Je veux qu'il s'excuse.

— Brahim, s'il te plaît, soupira Eva. On est dans la merde, tous autant qu'on est. Tu crois vraiment qu'on a besoin de perdre du temps avec ce genre de stupidités ? Je t'en prie, assieds-toi et calme-toi.

L'adolescent parut hésiter, mais quelques mots de Madeleine mirent un terme à ses tergiversations.

— Tu devrais l'écouter, mon garçon.

Brahim poussa un profond soupir, puis il écarta les mains avec résignation et s'affala à nouveau sur le canapé. Voyant cela, Rowdy retourna se coucher sur son coussin, posant la tête sur ses pattes avant, ne les quittant pas des yeux. Eva se rassit à son tour, brusquement épuisée. Son regard passa sur Ethan qui fixait le sol, le visage fermé, et elle s'obligea à se détourner, envahie par une pénible envie de le secouer. Le silence se prolongea un moment, tendu, et finalement ce fut Madeleine qui le rompit d'une voix pensive.

— C'est toute une bande qu'on a vu passer. Ils étaient au moins une vingtaine. Des hommes, des femmes et quelques enfants aussi. Ils étaient menés par une femme d'environ quarante ans, assez belle, très chic.

— Vous ne vous êtes pas joints à eux ? s'étonna Eva.

— Au départ, c'est ce qu'on voulait faire, répondit Brahim, mais je le sentais pas. J'arrêtais pas de penser aux films de zombies, aux groupes de gens qui ont l'air rassurants et qui en fait sont des pièges.

— C'est ça qui nous a sauvés, approuva Madeleine.

— Du coup, j'ai décidé de les observer un peu avant qu'on s'approche, poursuivit l'adolescent. On les avait repérés sur la nationale, ils marchaient tous vers le sud, en plein milieu de la route. Nous, on sortait du Intermarché qui est juste au bord de la route. On avait récupéré des trucs là-bas. J'ai laissé Madeleine et Rowdy sur place et je les ai suivis de loin. Ils avançaient vraiment comme des zombies, sans se parler, sans se toucher, et il y en avait qui ne marchaient plus très droit. La seule qui avait l'air en forme, c'était la meuf à leur tête. J'ai pas réussi à voir son visage, mais elle m'a foutu les jetons. J'ai couru pour prendre de l'avance sur eux et je me suis planqué dans un jardin pour pouvoir les mater de face. Mais avant qu'ils arrivent jusqu'à moi, j'ai vu deux anges ou je sais pas quoi se poser près d'eux. Et ces trucs étaient là pour discuter avec la femme. Les autres continuaient à marcher, et eux, ils se sont mis dans un coin et ils ont passé au moins cinq minutes à parler. La meuf faisait des signes, elle n'avait pas l'air très contente. Finalement les deux machins se sont envolés et le groupe a continué sa route. On aurait dit des moutons qui suivaient une espèce de berger tordu. C'est pas des conneries, je vous jure, ça foutait vraiment les boules. Après ça, on n'a plus vu passer personne d'autre jusqu'à vous. On a fait tout le

tour du bled, mais à part le mec qui s'est suicidé et quelques clébardes enfermés morts de faim et de froid, on n'a trouvé personne.

— Et les... les choses aux ailes noires, vous en avez vu d'autres ? demanda Eva.

— En trois semaines, j'ai dû en buter cinq ou six. Elles viennent toujours par deux ou trois, elles font le tour de la ville, elles nous cherchent. Il y en avait une avec un genre d'épée, mais aucune des autres n'était armée, donc ça n'a pas été trop difficile de s'en débarasser. J'ai un vrai arsenal et je sais m'en servir.

Il y avait une fierté juvénile dans ces quelques mots et Eva ne sut pas trop si elle devait en être inquiète ou rassurée.

— Tu les sors d'où ces armes ?

Brahim fit un geste vague.

— Un de mes frères trafiquait avec des types en Allemagne, il gardait souvent des armes pour eux. J'ai deux kalachs, quatre flingues et plein de munitions. C'était un peu chiant à trimballer, mais ça valait le coup. Si tu veux, je t'en filerai. À toi, ajouta-t-il avec un regard appuyé vers Ethan, pas à lui.

L'homme ne réagit pas. Eva se passa une main sur le visage, désatisfaite par ce flot d'informations. Ils avaient trouvé une des nouvelles pièces du puzzle, ils avaient fait ce que Chopin voulait, et pourtant elle n'avait pas l'impression d'être plus avancée qu'avant, elle se sentait toujours aussi perdue. Brahim résuma sa pensée de quelques mots impatients.

— Et maintenant quoi ? On a tous les trois des espèces de tatouages chelous, on est ensemble, OK, mais on est censés faire quoi ?

Eva secoua la tête avec impuissance.

— Il faut qu'on attende.

Ethan avait parlé doucement, sans regarder personne. Eva se tourna vers lui, croisant son regard froid et intelligent.

— Cette chose qui a l'apparence de Chopin a dit qu'elle t'aiderait, non ? développa-t-il. Il faut qu'on attende qu'elle te contacte à nouveau.

— Mais je ne sais pas provoquer ces visions ! protesta Eva. Ça pourrait prendre des semaines et pendant ce temps le sablier continue à se vider !

L'homme haussa les épaules.

— On n'a pas le choix.

Tous méditèrent un moment sur cette sentence. Brahim finit par hocher la tête.

— Ça me fait mal de dire ça, mais je crois qu'il a raison.

Eva acquiesça à contrecœur.

— Effectivement...

— On devrait retourner à Rossfeld, ajouta Ethan. La maison est plus grande et on y sera plus en sécurité. Depuis qu'on s'est installés là-bas, je n'ai vu qu'un seul de ces monstres. Ils se concentrent sûrement ici parce que c'est une plus grande ville et un lieu de passage. On sera plus tranquilles à l'écart des grands axes.

Brahim approuva et Eva reporta son attention sur Madeleine qui restait silencieuse depuis un moment.

— Et vous, Madeleine ? demanda-t-elle gentiment. Est-ce que vous voulez bien venir avec nous ?

La vieille femme lui sourit tristement, plongée dans ses pensées.

— Qu'est-ce que je pourrais faire d'autre, ma fille ? Je n'ai plus l'âge de me battre toute seule...

Touchée, Eva se leva et passa un bras réconfortant autour des épaules de la femme. De près, celle-ci sentait un peu la sueur et cette odeur douceâtre propre aux personnes âgées.

— Tout ira bien, vous verrez.

Madeleine ne répondit pas, mais tressaillit lorsque Brahim se leva avec énergie.

— On devrait partir avant la nuit. J'ai l'impression que ces saletés rôdent encore plus le soir. Je vais chercher les flingues.

— Tu as besoin d'aide ?

Encore une fois Ethan avait parlé avec douceur, même si son visage n'exprimait aucun sentiment. Brahim afficha une grimace hostile.

— Non, merci.

Il disparut à l'étage et Eva accompagna Madeleine pour qu'elle rassemble ses propres affaires, tandis qu'Ethan se mettait à fouiller les meubles.

Un moment plus tard, ils quittaient tous la maison, Rowdy trotant en avant. Brahim portait un lourd sac de sport chargé d'armes et de munitions, une des kalachnikovs à la main. Ethan avait déchargé Eva du sac à dos contenant les quelques possessions de Madeleine et la jeune femme soutenait son aînée, même si sa cheville commençait à se rappeler à son bon souvenir avec toute cette agitation. À l'extérieur,

le froid était toujours aussi intense et les ombres commençaient à s'épaissir en même temps qu'une lumière grisâtre descendait du ciel.

La Mercedes n'avait pas bougé, entourée des cadavres des choses ailées, immobile au milieu de la route avec sa capote éventrée. Ethan avait déniché du gros scotch brun et Eva l'aida à réparer tant bien que mal le toit afin qu'ils puissent tout de même chauffer l'intérieur de la voiture. Brahim fit le tour du véhicule, puis émit un sifflement admiratif.

— Sympa la caisse ! Elle est à vous ?

Eva fit un geste vers Ethan et Brahim afficha une moue envieuse.

— Eh ben, mon vieux, ça marchait bien pour toi avant ce merdier !

Ethan s'abstint de répondre et posa le dernier morceau de scotch. Brahim parut exaspéré, mais il n'insista pas. Ethan ouvrit le coffre et l'adolescent y jeta négligemment son arsenal. L'homme se raidit, mais il ne dit rien. Il repoussa le sac vers le fond, le calant dans un coin, puis il entreprit de tirer vers la voiture le cadavre qu'il avait examiné, encombré par les larges ailes noires.

— Tu ne vas quand même pas ramener ça à la maison ! s'exclama Eva avec dégoût.

Ethan resta imperturbable.

— Je veux l'examiner de plus près.

— Pour quoi faire ?

— On ne sait jamais, ça nous apprendra peut-être quelque chose.

— Et si ça revient à la vie ?

Ethan haussa les épaules, luttant pour soulever la chose et la mettre dans le coffre.

— On a un cowboy avec nous, non ?

Son ton ironique hérissa Brahim, mais Eva s'interposa aussitôt, arrêtant l'adolescent d'un regard. Celui-ci se détourna en secouant la tête et Eva l'entendit murmurer une insulte entre ses dents serrées. La cohabitation entre ces deux-là s'annonçait houleuse.

Ce ne fut qu'après avoir brisé les deux ailes de la chose à coups de crosse de fusil qu'Ethan parvint à la replier suffisamment pour qu'elle rentre tout entière dans le coffre. Il referma celui-ci dans un claquement et nettoya ses mains avec de la neige. Tous quatre grimperent en voiture. Brahim et Madeleine montèrent à l'arrière et Eva vit la mâchoire d'Ethan se crispier lorsque l'adolescent installa Rowdy entre eux, sur le siège en cuir. Mais l'homme se mit au volant sans commentaire et il démarra enfin. Après un demi-tour laborieux sur la neige verglacée, ils quittèrent finalement Benfeld.

CHAPITRE 10

Ils retrouvèrent la maison au moment où la nuit tombait. Rowdy prit aussitôt possession des lieux, faisant le tour de la propriété et laissant son empreinte odorante sur la neige. Le partage des chambres ressembla à un jeu de chaises musicales. Finalement Madeleine prit le lit de la grand-mère d'Eva et celle-ci le matelas installé à côté. Il fut décidé que Brahim dormirait dans la pièce voisine avec Rowdy, sur le canapé du petit salon. Ethan aurait dû partager cet espace avec l'adolescent et son chien, mais il refusa et décréta qu'il dormirait dans la cuisine, sur un autre matelas dégotté à l'étage.

Même s'il ne le montrait pas vraiment, Eva devinait que l'homme était mécontent de cet arrangement. Elle n'avait pas envie de réfléchir aux causes de sa frustration. Madeleine, en revanche, semblait ravie et elle passa une bonne partie du dîner à leur raconter des souvenirs de ses vacances avec ses cousins, quand toute sa famille se retrouvait dans un chalet au fond d'une vallée reculée des Vosges et que tous les enfants dormaient ensemble.

De fil en aiguille, ils échangèrent quelques souvenirs et Eva apprit que Brahim était le plus jeune d'une fratrie de six enfants, que ses parents étaient originaires du Maroc, près de Casablanca, qu'il vouait une admiration sans bornes à son frère aîné Jawad, celui qui magouillait avec des Allemands. Elle appréciait l'adolescent, son apparente confiance en lui, son cran, son sens de la répartie, même si elle aurait préféré qu'il ne titille pas constamment Ethan. Pour le moment, l'homme ne répondait pas à ces provocations, mais Eva craignait ses réactions à retardement et elle se promit de mettre Brahim en garde.

Elle en eut l'occasion après le dîner. Ethan était sorti avec une lampe sans dire où il allait et Madeleine était déjà partie se coucher, épuisée après toutes ces émotions. Brahim avait aidé Eva à faire la vaisselle, puis il s'était installé sur une chaise pour caresser Rowdy tandis que la jeune femme terminait de ranger. Lorsqu'elle s'assit avec lui, l'adolescent fouilla ses poches et sortit des feuilles à rouler et un paquet de tabac qui contenait une mixture odorante. Il entreprit de préparer un pétard avec dextérité et Eva l'observa avec un mélange d'amusement et de réprobation.

— T'es pas un peu jeune pour fumer du shit ?

Brahim lui lança un de ces sourires charmeurs dont il avait le secret.

— C'est la fin du monde et tu veux vraiment me faire la leçon pour un minuscule tarpé ? Allez quoi, je pensais pas que t'étais coincée vu ton look et le tatouage et tout.

Eva secoua la tête en souriant, mais elle ne protesta pas. Brahim tira sur le joint, puis le tendit à la jeune femme et se laissa aller au fond de son siège en poussant un soupir voluptueux.

— Putain, ça fait du bien...

Eva l'imita, avalant un long trait de fumée, et elle ferma brièvement les yeux de plaisir. Effectivement, ça faisait du bien.

— Ça doit faire au moins deux ans que j'ai pas fumé, murmura-t-elle pensivement. À un moment donné, j'avais des potes qui ne pouvaient pas passer une soirée sans ça.

Brahim lui reprit le joint et le porta à nouveau à ses lèvres.

— Celui-là, c'est qualité garantie. Jawad faisait toujours gaffe quand il achetait de la came.

La mention de son frère l'assombrit et il soupira tristement.

— J'arrive pas à croire qu'il se soit désintégré comme dans un film de science-fiction débile. Et mes parents, et mes grandes sœurs... Quand je me suis couché, tout le monde était au chaud à la maison et une nuit plus tard, pffout, y a plus personne. Merde...

Des larmes étaient apparues dans ses yeux caramel et il les essuya farouchement. Il avait beau jouer les durs, il n'arrivait pas tout à fait à cacher sa détresse et ça le faisait paraître beaucoup plus jeune. Quinze ans, songea Eva, l'âge d'aller au lycée, de bricoler une molybde, de jouer aux jeux vidéos. Pas de se retrouver seul au monde et de se trimballer avec une kalachnikov pour se défendre contre des anges cannibales.

Brahim renifla, prit une nouvelle taffe et fit tourner. Eva effleura ses doigts en attrapant le joint.

— On va s'en sortir, tu verras.

— Peut-être, soupira-t-il. Mais ça les ramènera pas.

Eva ne sut que répondre, ne comprenant que trop bien ce qu'il ressentait. Ils restèrent silencieux un moment, se laissant gagner par une douce hébétude, et ils sursautèrent de concert lorsque la porte-fenêtre de la cuisine s'ouvrit soudain, livrant passage à Ethan chargé d'une cagette de bois. L'homme fronça les sourcils en les voyant fumer, mais il ne dit pas un mot. Il déposa son fardeau près du poêle et se prépara à ressortir. Sans trop savoir pourquoi, Eva tenta de le retenir.

— Tu veux pas t'asseoir cinq minutes avec nous ?

— Ouais, ajouta Brahim d'une voix languide. Détends-toi un peu, mon pote. Tiens.

Il lui tendait le joint, mais une moue méprisante tordit la bouche mince de l'homme.

— Pas question que je touche à cette saloperie.

Il quitta la pièce sans un mot de plus, replongeant dans la nuit, et Brahim leva les yeux au ciel avec exaspération.

— Putain, mais il est toujours comme ça ? Comment tu fais pour le supporter ?

— J'en sais rien, avoua Eva avec un rire.

— Il faudrait que quelqu'un lui explique comment retirer le balai qu'il a dans le cul, parce que sinon on va pas s'entendre !

Eva ne réussit pas tout à fait à sourire. Elle prit une dernière bouffée et écrasa le joint dans le cendrier qu'elle utilisait pour ses cigarettes.

— Écoute, Brahim, je sais que... qu'Ethan est un peu difficile, mais fous-lui la paix, s'il te plaît. Il a beaucoup de bons côtés aussi.

— Mouais, j'attends de voir. Mais t'inquiète pas, je vais pas le traumatiser, ton petit colonel !

Eva s'abstint de préciser que ses craintes étaient davantage pour l'adolescent que pour l'homme.

— Colonel ? releva-t-elle tandis que Brahim entreprenait de rouler un autre pétard.

— Carrément ! Je sais pas toi, mais moi il me fait trop penser à un de ces colonels SS comme dans les films, grand, blond, avec un regard de psychopathe... Il a trop la tronche du bon vieil aryen !

Eva faillit éclater de rire, mais au même instant, Ethan revint avec une autre cagette et elle réprima son amusement. Cependant l'homme perçut son hilarité contenue et une infime rougeur s'ajouta à celle du froid qui avait déjà coloré ses joues pâles. Il traversa la pièce sans rien dire, emportant la réserve de bois jusqu'à leurs chambres respectives. Eva n'était pas très à l'aise lorsqu'il revint, enlevant sa veste.

— Est-ce que vous pourriez aller fumer votre merde ailleurs ? fit-il froidement. J'aimerais dormir.

Brahim voulut protester, mais Eva l'arrêta en se levant.

— On va aller à côté. Tu as besoin d'aide pour installer ton lit ?

— Non, merci.

Eva croisa son regard, mais c'était comme de contempler la surface sombre et impénétrable d'un lac. Elle fut incapable de deviner ce qu'il pensait. Elle se contenta d'esquisser un sourire.

— OK. Bonne nuit, alors.

Ethan ne répondit pas et Eva s'enfuit, entraînant un Brahim un peu stone dans son sillage, envahie par des relents d'une peur qu'elle croyait abolie.

Eva passa une mauvaise nuit. Sa cheville était douloureuse et à chaque fois qu'elle arrivait à s'endormir, elle finissait par être réveillée par un cauchemar. Elle revécut plusieurs fois son affrontement avec Ethan dans le parking de l'hôpital, puis elle l'imagina en train d'autopsier Rowdy sous le regard horrifié d'un Brahim impuissant. À chaque fois qu'elle s'arrachait au sommeil, elle était trempée de sueur et elle éprouvait le même intense soulagement en se souvenant que ce n'était pas l'homme qui dormait près d'elle, mais l'inoffensive Madeleine. Après tout ce qu'il avait fait pour elle, c'était comme s'ils étaient revenus au point de départ. Elle s'en voulait pour ça et elle lui en voulait plus encore. Quel besoin avait-il de se montrer aussi insupportable ? Est-ce qu'il faisait exprès de se débrouiller pour que les autres ne puissent pas le saquer ? À quoi est-ce qu'il jouait ?

Eva se leva tôt, fatiguée, boitant si lourdement qu'elle dut avoir recours à une de ses béquilles. Madeleine dormait encore, aussi immobile qu'une morte. Dans la pièce voisine, Brahim était étalé sur le canapé étroit, ronflant doucement. Rowdy leva brièvement la tête

au passage d'Eva, puis retourna au repos lui aussi. La jeune femme fit un détour par la salle de bain pour se rendre présentable. Elle eut une brève appréhension au moment d'entrer dans la cuisine, mais la pièce était vide. Ethan n'était visible nulle part, mais il avait déjà fait disparaître toute trace de son couchage, avait alimenté le feu, préparé le petit-déjeuner, mis du café à chauffer. Une vraie petite fée du logis. Une telle image correspondait si peu à cet homme froid qu'Eva sourit. Elle se servit un café et entreprit de manger pensivement.

Elle espérait vaguement qu'Ethan finirait par se montrer, qu'elle pourrait avoir une conversation sérieuse avec lui, mais au bout d'une demi-heure, elle comprit qu'il était inutile d'attendre. Elle s'habilla donc chaudement et sortit. Depuis leur arrivée, elle n'avait pas mis les pieds dans le jardin, craignant des souvenirs trop douloureux, et elle dut faire un effort pour prendre cette direction. Mais elle fit le tour de la grange et du potager sans voir personne. Elle revint sur ses pas, anxieuse, puis s'aperçut que de la lumière filtrait par les soupiraux de la cave. Elle descendit prudemment l'étroit escalier qui passait sous la terrasse en bois et s'avança dans la large pièce dont la surface correspondait à celle de toute la maison.

Ethan avait fait du feu dans un vieux poêle remis là pour être jeté et il faisait un peu plus chaud qu'à l'extérieur, mais pas encore assez pour se sentir à l'aise. Il avait également disposé à travers la pièce la plupart des lampes à pétrole qu'ils avaient trouvées et les lieux étaient aussi éclairés qu'il était possible. Une bâche avait été étalée sur une des grandes tables que Marthe utilisait pour stocker ses confitures, lesquelles étaient maintenant empilées dans un coin. Juste à côté, des instruments divers s'alignaient sur une table plus petite. La chose ailée était étendue sur la bâche et, penché sur elle, vêtu d'une vieille blouse informe, de grosses lunettes en plastique sur le nez, Ethan était en train de lui découper la cage thoracique à la scie.

Un bref instant, Eva eut l'impression d'être revenue dans un de ses cauchemars et elle eut un mouvement de recul lorsque l'homme lui jeta un regard. Il le nota, apparemment indifférent, puis poursuivit sa tâche. Eva faillit vomir lorsqu'il tira la plaie de ses mains gantées jusqu'à ouvrir la poitrine de la créature dans un craquement d'os sinistre. Elle détourna aussitôt le regard.

— Ta cheville te fait mal ? demanda froidement Ethan avec un signe du menton vers la béquille sur laquelle elle s'appuyait.

Eva prit une profonde inspiration, fixant un angle du plafond. Du coin de l'œil, elle le vit plonger la main dans les entrailles de la chose et elle réprima un nouveau spasme nauséux.

— C'est un peu douloureux, admit-elle d'une voix étranglée.

— Tu devrais rester assise au chaud. Tu vas encore traîner ça des semaines si tu n'y vas pas un peu doucement. Je vous préviendrai si je trouve quelque chose.

Son ton était neutre et Eva trouva ça encore plus terrifiant que s'il avait montré de la colère. Elle ne bougea pas, cherchant comment entamer une vraie discussion avec lui. À son grand étonnement, ce fut lui qui finit par en venir au fait.

— Je suis désolé pour hier, dit-il tout en retirant un organe noirâtre du corps de la chose.

Il posa la masse sanguinolente sur la table à côté de lui, l'examina un instant, puis reprit son inspection des entrailles.

— Je me rends compte que je m'y suis mal pris avec ce gamin. Puisqu'il fait partie du puzzle, j'imagine qu'il va devoir rester avec nous un bon moment. Je vais essayer de faire des efforts pour que ça se passe mieux.

Eva ne s'attendait pas à ça, elle qui s'était préparée à une dispute, et elle resta un instant stupéfaite. Instinctivement elle se tourna vers lui et son regard rencontra celui de l'homme, toujours aussi froid. Un autre organe à la main, il lui adressa un sourire glacé.

— Mais j'apprécierais que vous évitiez de vous foutre de moi dans mon dos.

Eva frissonna. Il était donc vraiment en colère. Ce type qui était tranquillement en train de découper un cadavre comme une espèce de monstrueux boucher était en colère contre eux. Voilà qui était rassurant. Il lut la crainte sur son visage et il se détourna avec un soupir.

— J'aimerais que tu arrêtes d'avoir peur de moi, murmura-t-il en poursuivant sa tâche.

Un sourire crispé passa sur les lèvres d'Eva.

— Tu avoueras qu'il y a un peu de quoi, rétorqua-t-elle.

Il fronça les sourcils, parut réfléchir, fixant le cadavre devant lui, et Eva se demanda s'il songeait à ses paroles ou au prochain organe qu'il allait arracher au corps. Finalement il reprit ses gestes calmes et précis.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? demanda-t-il. Comment est-ce que je dois me comporter ?

Malgré son malaise, Eva se rapprocha un peu.

— Normalement ? suggéra-t-elle. En disant ce que tu penses, en montrant ce que tu ressens... Tu ne peux pas imaginer à quel point c'est difficile de ne jamais savoir où on en est avec quelqu'un.

Ethan considéra un instant ces paroles, puis il attrapa un scalpel sur la table près de lui et découpa l'abdomen de la créature.

— Il me semble que je t'ai dit le plus important, répondit-il enfin. Et tu m'avais promis de ne plus revenir sur le sujet.

Embarrassée, Eva se frotta les yeux.

— Écoute, Ethan...

— Tu devrais rentrer, coupa-t-il doucement. Ce n'est pas bon pour ta cheville de rester debout aussi longtemps.

Désemparée, Eva chercha vainement quoi dire. Jamais personne ne l'avait déstabilisée à ce point. Ethan ne laissait rien filtrer, c'était comme essayer d'arracher la clé d'une énigme au Sphinx ! Elle songea à ce qu'il lui avait dit de sa mère, de son addiction à l'héroïne. La femme avait dû lui en faire voir de toutes les couleurs pour qu'il se ferme à ce point aux autres.

Finalement Eva se traîna jusqu'à un tabouret branlant qui prenait la poussière dans un coin. Elle le nettoya vaguement et s'assit dessus dans un mouvement las.

— Ça donne quoi ton autopsie ? J'ai l'impression d'être à Roswell.

Ethan ne lui accorda pas l'ombre d'un sourire.

— Pour le moment, cette chose ressemble fortement à un humain, même si les poumons sont beaucoup plus petits et qu'il y a apparemment deux estomacs, ce qui est très curieux pour un carnivore.

— Je suppose qu'il faut au moins deux estomacs pour digérer correctement quand on avale tout rond des yeux et des nez, soupira Eva.

L'image d'une de ces choses dévorant le visage de Marieme s'imposa à elle et elle pinça les lèvres de dégoût. Cependant Ethan poursuivait son énumération, concentré.

— Il n'y a pas l'air d'y avoir d'organes reproducteurs par contre. Je ne sais pas comment l'espèce se perpétue, mais ce n'est pas comme nous. La fente entre les cuisses ressemble à un vagin, mais il n'y a rien d'équivalent à un utérus au bout. Je vois le foie, les reins, quelque chose qui pourrait être un canal urinaire, des intestins, un anus. Pas de rate, pas de vésicule biliaire... Ce qui est bizarre, c'est que le sang est noir. Ça voudrait dire que le fer ne serait...

Il s'interrompt, réfléchissant, puis il secoua la tête.

— Il faudrait faire des analyses plus poussées et je n'ai pas le matériel nécessaire. On va voir si le cerveau est plus intéressant. Je te conseille de ne pas regarder.

Eva s'empressa d'obéir et elle ferma même les yeux lorsque Ethan se mit à scier dans des bruits répugnants la boîte crânienne déjà bien entamée par les balles qui l'avaient transpercée. Il y eut un bruit de suction lorsqu'il retira la calotte osseuse et la jeune femme grimaça.

— Je crois que je vais vomir, souffla-t-elle.

Seul un inquiétant silence lui répondit.

— Ethan ? lança-t-elle en se retournant.

L'homme resta muet, fixant la tête de la chose avec fascination, un morceau de crâne encore à la main. Malgré son effroi, la curiosité d'Eva fut la plus forte et elle s'approcha prudemment. Arrivée à un mètre de la table, elle se figea, les sourcils froncés.

Le cerveau de la créature n'était plus qu'une bouillie noirâtre presque liquide qui, libérée de son carcan d'os, dégoulinait de la table, dégageant une écœurante odeur de pourriture. Cependant ce n'était pas ce spectacle immonde qui les captivait, mais plutôt la forme ovale de cinq ou six centimètres qui gisait au milieu des débris, noire, luisante. Le petit objet semblait posséder un intense pouvoir d'attraction, comme si quelque chose d'immense palpait à l'intérieur.

— On dirait un œuf, murmura Eva.

Silencieux, Ethan se débarrassa du morceau de crâne et prit délicatement la petite forme brillante. Il l'essuya avec soin, puis s'approcha d'une des lampes pour mieux l'examiner. Eva le rejoignit aussitôt et tous deux se penchèrent sur cette inquiétante curiosité.

La chose avait réellement la forme d'un œuf, oblongue, parfaitement lisse, d'un noir intense qui semblait se veiner de lumière sous la lampe.

— C'est tiède, constata Ethan avec incrédulité. Cette chose est restée dans le froid depuis hier et c'est encore tiède.

Eva recula de deux pas, envahie par une terreur surgie de nulle part.

— On devrait s'en débarrasser.

— Mauvaise idée.

— Ethan, s'il te plaît, je ne le sens pas, ce truc. Dans tous les films, les mecs gardent un machin de ce genre et un jour, l'œuf se

craquèle et laisse sortir un monstre horrible ! Ou alors c'est la mère qui rapplique pour réclamer son petit et qui fout tout en l'air !

— On n'est pas dans un film. On ne sait même pas si c'est vraiment un œuf.

Il tapota l'objet du bout du doigt.

— Ça n'a pas l'air creux. Je doute que ce soit dangereux. On devrait le garder, on ne sait jamais.

— Il n'est pas question que tu ramènes ce truc à l'intérieur de la maison !

Ethan haussa les épaules.

— Très bien, je le laisserai dehors dans ce cas.

— On devrait demander leur avis aux autres.

— Pour que vous puissiez tous vous liguer contre moi ?

Eva leva les yeux au ciel.

— Pour qu'on puisse prendre une décision tous ensemble. Je ne sais pas si tu en as entendu parler, mais ça s'appelle la démocratie.

Ethan la dévisagea quelques secondes, puis il acquiesça, visiblement à contrecœur.

— D'accord. Je débarrasse tout ça et je rentre pour qu'on en discute. Tu n'as qu'à leur expliquer en attendant.

Eva acquiesça et se dirigea vers l'escalier, s'appuyant sur sa béquille, évitant de regarder la créature sur sa bâche, éventrée et trépanée.

La discussion fut brève et ne se termina pas comme Eva l'espérait. Si Madeleine refusait de prendre parti, Brahim partageait l'opinion d'Ethan et il fut finalement décidé de garder l'étrange œuf noir. La seule concession qu'obtint Eva fut que la chose soit stockée à l'extérieur, dans la grange. Ça ne la rassurait qu'à moitié, mais elle avait prévenu ses deux compagnons que si quelque chose se produisait, ce serait leur responsabilité. Cela ne les avait malheureusement troublés ni l'un ni l'autre.

Toutes les conversations tournèrent autour de l'œuf durant le déjeuner, mais ils ne réussirent pas à poser une certitude quant à sa nature réelle. Durant l'après-midi, Ethan et Brahim firent plusieurs aller-retour dans les propriétés voisines pour récupérer du bois de chauffage, leurs réserves commençant à s'amenuiser. Eva aurait voulu les aider, mais, après avoir examiné sa cheville qui avait à nouveau

enflé, Ethan lui avait littéralement ordonné de se reposer et elle n'avait pas eu le courage de l'affronter à ce sujet, d'autant moins que son articulation était vraiment douloureuse.

Elle resta donc seule avec Madeleine et toutes deux s'activèrent en cuisine. Eva eut l'impression à la fois pénible et agréable de retourner dans le passé, l'esprit de Marthe rôdant autour d'elle, apparaissant parfois dans les sourires bienveillants de Madeleine. Les deux femmes appartenaient à la même génération, elles partageaient de nombreuses choses, des façons de parler, des expériences, et en discutant avec Madeleine, Eva avait presque le sentiment de ressusciter sa grand-mère.

Ethan et Brahim ne rentrèrent qu'à la nuit tombée, accompagnés de Rowdy qui ne quittait pas son jeune maître d'une semelle, et le premier disparut aussitôt dans la salle de bain tandis que le second les rejoignait dans la cuisine. En découvrant ce qui trônait sur la table, le visage de l'adolescent se peignit d'une gourmandise non feinte.

— Du pain ! s'exclama-t-il avec convoitise. J'ai l'impression que ça fait dix ans que j'en ai pas mangé !

Il se coupa aussitôt une tranche et mordit dedans avec une véritable délectation, visiblement affamé après tous ces efforts physiques.

— Oh putain, c'est trop bon, vous assurez trop toutes les deux !

Eva et Madeleine échangèrent un sourire satisfait. Elles avaient mis les petits plats dans les grands, autant pour s'occuper que pour compenser le fait qu'elles n'aient pas pu aider leurs compagnons dans une tâche dont dépendait leur survie à tous. Si Brahim parut enchanté par leurs efforts, dévorant tout avec un bruyant enthousiasme, Ethan se contenta de manger comme d'habitude, vite et sans parler.

Véritable mine d'or en matière de recettes improvisées, Madeleine avait réussi à préparer une tarte aux abricots et un gâteau au chocolat malgré les ingrédients limités à leur disposition. Ils se firent un plaisir de déguster ces douceurs autour d'un café et une atmosphère détendue s'étendit sur eux. Brahim sortit distraitement son paquet de tabac, puis il fit un geste vers Ethan.

— Ça te dérange si on en fume un ?

Tous deux semblaient avoir atteint une sorte de statu quo, chacun faisant des efforts pour tolérer l'autre. L'homme haussa les épaules.

— Faites ce que vous voulez.

Brahim s'inclina en souriant et entreprit de rouler un joint avec dextérité.

— Merci, m'sieur. T'es sûr que tu veux pas tester ? Y a vraiment pas mieux pour se relaxer.

— Y a pas mieux non plus pour se bousiller le cerveau. Et je tiens au mien.

— C'est bon, faut pas exagérer, c'est pas de la coke non plus !

Ethan ne renchérit pas, détournant les yeux pour se resservir du café. Brahim tira sur le pétard, soufflant sa fumée à l'opposé de l'homme, puis il tendit le stick à Madeleine.

— Tu veux tester ?

La vieille femme gloussa avec amusement.

— Est-ce que je vais être pompette ?

— Peut-être un peu, admit l'adolescent en souriant.

— À votre âge, ce n'est pas recommandé, intervint Ethan.

Madeleine balaya l'objection d'un geste.

— À mon âge, il ne faut pas tergiverser quand on a encore l'occasion de découvrir de nouvelles choses. Je fumais des cigarettes autrefois, ça ne doit pas être bien pire.

Avec des gestes habitués, elle prit le joint entre ses doigts parcheminés et tira prudemment dessus. Les yeux fermés, elle inspira longuement, puis souffla lentement.

— Ça va ? demanda Eva en récupérant le pétard.

— Je ne me suis jamais sentie aussi bien, sourit la vieille femme.

Brahim eut un rire et Eva sourit à son tour. Ils firent encore tourner le joint sous le regard réprobateur d'Ethan et Madeleine parut de plus en plus détendue, souriant constamment.

— Quand on était jeunes et qu'on faisait des veillées avec nos amis, dit-elle soudain, on faisait toujours le même jeu. C'était un bon moyen d'apprendre à se connaître et ça nous permettait de rire avec les vieilles histoires. Vous voulez qu'on essaye ?

— C'était quoi ? interrogea Brahim en glissant un morceau de gâteau à Rowdy qui le suppliait du regard depuis un bon moment.

— Chacun devait raconter deux souvenirs, le meilleur et le pire de sa vie. Et sans tricher, bien sûr.

— Je ne suis pas sûre que j'aie envie de repenser au pire souvenir de ma vie, avoua Eva en s'étirant et en étouffant un bâillement.

— Ce n'est pas toujours facile, admit Madeleine. Mais ça fait du bien, tu verras.

Eva afficha une moue sceptique, mais l'idée semblait plaire à Brahim.

— OK, dit-il, je commence. Le pire souvenir de ma vie, c'est le jour où ma mère a fait un AVC. Je l'ai vue s'écrouler sous mes yeux et ça m'a paralysé, j'étais incapable de l'aider. Heureusement une de mes sœurs était là et elle a appelé le SAMU. Ma mère était inconsciente et son visage était tout tordu. Ensuite on a passé toute la journée à essayer de téléphoner à mon père et mes frères, on croyait vraiment qu'elle allait mourir et on n'arrivait pas à rassembler tout le monde, c'était l'horreur. Elle a survécu et elle s'est même bien remise, mais ça reste la pire journée à laquelle je peux penser.

Madeleine hocha la tête avec compassion.

— Le pire souvenir de ma vie, enchaîna-t-elle, c'est la première fois que les Allemands ont bombardé notre village. J'avais douze ans, je n'ai plus jamais été aussi terrifiée de toute mon existence. Le bruit des avions, les explosions, les cris de ma mère... C'était vraiment affreux. J'avais l'impression que le monde entier allait s'écrouler sur nous. Même soixante-dix ans plus tard, il m'arrive encore d'en rêver la nuit. La mort de mon Joseph, ça a été dur aussi, mais j'avais eu le temps de m'y préparer. Là-bas, c'était comme un cauchemar éveillé.

La vieille femme se tut et fit un geste vers Eva. Celle-ci soupira, fixa un moment les reflets du feu qu'elle devinait à travers les fentes du poêle, puis se jeta à l'eau à contrecœur.

— La mort de ma sœur, fit-elle du bout des lèvres. J'avais neuf ans et elle douze. Un après-midi, en se promenant dans Strasbourg, on faisait les idiots, on a traversé sans regarder et une voiture nous a foncé dessus. Je n'ai eu que quelques égratignures, mais Chloé est morte sur le coup. Pourtant elle n'avait pas l'air gravement blessée, je me souviens de m'être dit qu'elle était juste dans les vapes, qu'elle ne saignait même pas, mais en fait, tout était broyé à l'intérieur.

Elle s'interrompt et il y eut un lourd silence.

— Merde, finit par soupirer Brahim, c'est horrible...

— Je suis vraiment désolée, ajouta Madeleine en pressant doucement le bras de la jeune femme.

Eva lui sourit tristement.

— Merci. Mais je n'ai pas envie de ressasser ça. Au suivant !

Elle se tourna vers Ethan, mais celui-ci évita son regard. Ses longs doigts fins tambourinèrent sur la table avec nervosité. Eva devina qu'il cherchait un moyen de se dérober.

— Joue le jeu, s'il te plaît, l'encouragea-t-elle.

Il lui jeta un bref coup d'œil, puis parut s'absorber dans la contemplation d'une écorchure sur la table de bois. Au bout d'un moment, il entrouvrit tout juste la bouche.

— La première et la dernière fois que je me suis enivré.

Il n'ajouta rien et Brahim haussa les sourcils, moqueur.

— Tu rigoles ou quoi ? Tu n'as pas de souvenirs pires que ta première cuite ?

Ethan l'ignora.

— J'ai totalement perdu le contrôle, développa-t-il. Ça ne m'était jamais arrivé. J'ai fait beaucoup de mal. Jamais je n'ai autant regretté quelque chose de toute ma vie et je le regretterai jusqu'à la fin de mes jours.

— Mais qu'est-ce que t'as fait ? Tu as tué quelqu'un ou quoi ?

Ethan ne répondit pas et Eva ne put s'empêcher d'intervenir, horriblement mal à l'aise.

— C'est bon, Brahim, lâche-le maintenant.

L'adolescent la considéra avec incompréhension, mais au grand soulagement d'Eva, il n'insista pas. La jeune femme n'osait plus regarder Ethan, traversée de pénibles souvenirs, et elle fut infiniment reconnaissante à Madeleine lorsque celle-ci brisa l'ambiance pesante.

— Et maintenant passons aux choses gaies ! Quel est le meilleur souvenir de votre vie ?

— Ça, c'est facile ! répliqua Brahim. C'était l'année dernière, pour mon anniversaire ! D'habitude mes frères et sœurs sont toujours à droite et à gauche, mais cette fois, ma mère a réussi à réunir tout le monde. Elle a fait un couscous, on a mangé tous ensemble, on a discuté des heures... On n'a jamais autant rigolé, c'était génial. Après, Jawad et mon autre frère Samir m'ont emmené sans me dire où on allait. Ils disaient que c'était une surprise. En fait ils avaient réservé un stand de tir avec des pistolets et des fusils à bille. C'était trop classe ! En plus j'étais vraiment bon. Samir se foutait toujours de moi, mais même lui, il a reconnu que je me débrouillais super bien. Il m'a même payé un coup à boire pour me féliciter. Jawad a dit que je devrais m'inscrire dans un club, que je pourrais aller aux Jeux olympiques. C'était la première fois que j'avais vraiment l'impression qu'ils me respectaient tous les deux. C'était excellent.

Il soupira avec nostalgie et, sentant sa tristesse, Rowdy vint poser la tête sur sa cuisse. Brahim le caressa machinalement, les yeux embués, reniflant.

— À toi, Madeleine, dit-il.

La vieille femme n'eut pas besoin de réfléchir elle non plus.

— Ça va sûrement paraître idiot à des jeunes de votre âge, fit-elle avec un sourire, mais le plus beau souvenir de ma vie est celui de mon mariage. Ça a été une journée parfaite. Joseph et moi, nous nous aimions tellement... Et nos familles s'étaient occupées de tout, elles nous avaient préparé une fête magnifique. Même le sermon du curé était joli. Le repas était excellent, tout le monde était content, on a dansé pendant des heures tous les deux et quand on s'est enfin retrouvés seuls... On attendait ce moment depuis si longtemps et pourtant aucun de nous n'a été déçu. On a eu des hauts et des bas dans les années qui ont suivi, mais rien n'a pu entacher ces moments et je serai éternellement reconnaissante pour cette journée.

Elle sourit encore, rêveuse, semblant transportée dans ce temps lointain où elle avait une taille de jeune fille, où son Joseph la prenait dans ses bras pour danser, viril, charmant, amoureux, sous le grand lustre de la salle des pompiers. Eva pouvait voir la scène en noir et blanc, l'orchestre au fond de la grande pièce, au bord de la piste les gens sur leur trente et un qui applaudissaient en souriant et le couple qui valsait les yeux dans les yeux, éperdument amoureux. Un vrai rêve de midinette. Mais il arrive que les rêves deviennent réalité, même pour les midinettes.

— Et toi, Eva ? lança Brahim, l'arrachant à ses pensées.

La jeune femme réfléchit sincèrement.

— En fait c'est pas évident... J'ai plein de bons souvenirs. Avec ma famille, avec mes amis, avec mes ex... C'est difficile d'en choisir un seul.

— Arrête, tu vas nous faire pleurer, se moqua Brahim.

Eva lui tira la langue, le faisant rire.

— OK, OK, alors je dirais mes premières vacances avec un mec, l'été de mes dix-sept ans. C'était la première fois que je partais sans mes parents. Avec Greg, on s'entendait super bien à cette époque-là, sur tous les plans. On est partis complètement à l'arrache dans sa vieille 205, avec juste une tente et deux sacs de couchage, et pendant deux semaines on s'est baladés le long de la côte entre Dunkerque et Le Havre. On s'arrêtait quand on voulait, on mangeait quand on

avait envie, on se baignait dans la mer, on faisait l'amour... Avec le recul, je me dis qu'on était dingues, qu'il aurait pu nous arriver un tas d'emmerdes, mais sur le moment, je me suis sentie libre comme jamais et c'était le pied total.

Elle hocha la tête avec un sourire, des réminiscences de ce bonheur simple allégeant son cœur. Brahim se tourna vers Ethan.

— Et toi ?

L'homme soupira. Il parut se forcer à parler.

— Ma première vraie fiche de paie. Pas seulement pour l'argent, mais aussi parce que ça signifiait que j'avais réussi à m'en sortir, qu'à moins de déconner sérieusement, j'étais à l'abri. C'était l'aboutissement de beaucoup, beaucoup de travail. Je l'ai même encadrée.

— C'était quoi ton taf ? demanda Brahim avec curiosité.

— Médecin, fit l'homme à contrecœur.

Brahim et Madeleine accueillirent cette révélation avec un enthousiasme similaire, soulagés d'une crainte dont ils n'avaient même pas eu conscience. Eva devina que ça agaçait Ethan, mais il ne dit rien, les laissant se féliciter de l'augmentation de leurs chances de survie due à sa simple présence. La discussion se poursuivit encore un moment, puis Madeleine donna le signal du coucher. Lorsqu'ils se séparèrent, Eva eut la sensation qu'ils n'étaient plus tout à fait des inconnus désormais, que quelque chose les liait, même Ethan, et elle éprouva de la gratitude envers Madeleine pour les avoir poussés à se dévoiler.

CHAPITRE 11

Un peu plus d'une semaine s'écoula sans incident. L'hiver ne lâchait rien et ils étaient toujours obligés d'alimenter constamment les poêles. Petit à petit, ils apprenaient à se connaître et Eva s'attachait de plus en plus à Brahim et Madeleine, ainsi qu'à Rowdy dont la vigilance constante était très rassurante. La cohabitation entre Brahim et Ethan n'était pas toujours dénuée de tensions, mais ils faisaient tous les deux des efforts et, s'il était clair qu'ils ne se portaient pas particulièrement dans leur cœur, ils arrivaient à se supporter et même à collaborer lorsque c'était nécessaire.

L'œuf noir restait inerte dans sa boîte au fond de la grange, ils n'avaient plus détecté la présence des choses ailées et leurs réserves d'eau et de nourriture étaient suffisantes pour qu'ils se sentent en sécurité. Malgré tout, ils partageaient tous la même attente et une impatience grandissante. Eva se sentait responsable de la frustration générale, mais elle avait beau essayer de se mettre en condition chaque soir en se couchant, elle n'arrivait plus à se projeter dans ce monde étrange où Chopin aurait pu la conseiller sur la marche à suivre. Ethan avait émis l'hypothèse que ce n'était pas de son ressort, qu'elle était en quelque sorte convoquée par une force extérieure et que tant que cette force ne déciderait pas de l'appeler, elle ne pourrait rien faire. Eva savait qu'il avait probablement raison, mais elle éprouvait malgré tout un poids tandis que ses compagnons compaient sur elle et qu'elle n'obtenait aucune réponse.

À l'initiative de Brahim, ils avaient fait une razzia dans les maisons voisines, mais pas pour des provisions, cette fois. Si Eva et Ethan n'avaient pas osé se servir chez les gens pour des éléments

qui n'étaient pas indispensables à leur survie, Brahim n'avait pas eu autant de scrupules et il n'avait pas hésité à piquer ici un livre, là des vêtements ou des chaussures, ailleurs une lampe torche. Il collectionnait également les ordinateurs portables, les utilisant jusqu'à ce que leur batterie soit vide pour charger son iPhone ou simplement bidouiller. Eva avait été mal à l'aise au début, mais il était clair que les propriétaires de tous ces objets n'en avaient plus besoin et elle avait fini par imiter l'adolescent. Ethan lui-même avait mis la main sur plusieurs CDs de Chopin et il lui avait fait écouter des *Nocturnes* et des *Ballades* pour essayer de l'aider. Eva avait apprécié certains morceaux, mais en dehors de ça l'effet avait été nul, à son grand désespoir.

Un moment, ils avaient envisagé de déménager dans une maison qui possédait un grand poêle central, permettant de chauffer toutes les pièces à la fois, mais ils avaient tous pris leurs habitudes dans la demeure de Marthe et Eva avait été soulagée quand ils avaient finalement décidé de ne pas bouger malgré les inconvénients. Leurs repères avaient été si bouleversés que c'était plus facile de se rattacher à ce qu'ils connaissaient déjà.

Ils avaient également essayé de trouver une voiture plus grande que celle d'Ethan, mais ça n'avait pas été évident. En plus d'un mois, le froid intense avait eu raison de la plupart des batteries. Quant aux véhicules qui démarraient encore, soit leur taille ne convenait pas, soit leur réservoir était pratiquement vide. Ils avaient fini par renoncer provisoirement, envisageant d'aller plus tard jusqu'au village voisin de Herbsheim pour d'autres investigations. Ils avaient néanmoins siphonné quelques réservoirs pour remplir celui de la Mercedes et Eva avait dû expliquer à ses deux compagnons un peu étonnés comment s'y prendre avec un tuyau coupé aux deux bouts.

Les journées filaient au rythme des corvées indispensables et le reste du temps, chacun s'occupait comme il pouvait. Ethan passait des heures dans son coin, sans parler à personne, à lire ou à écouter de la musique, Madeleine dormait beaucoup, cuisinait, faisait des mots croisés, Brahim et Eva partaient pour de longues promenades dans le village avec Rowdy, mais la jeune femme devait ménager sa cheville et lorsqu'elle était coincée à l'intérieur, elle rongait son frein, incapable de se concentrer sur autre chose que ce qui les attendait. Parfois, ils avaient de longues conversations à ce sujet, tentant de figurer le sens du puzzle, du sablier, de l'œuf noir, de tout ce qui

leur était arrivé. Eva se rendait bien compte qu'ils parlaient dans le vide, Ethan le leur reprochait suffisamment, mais ils ne pouvaient pas s'en empêcher, obsédés par le besoin de comprendre.

C'était à cela que songeait Eva ce soir-là, alors qu'elle jouait au scrabble avec Brahim et Madeleine. L'adolescent était affalé sur la table, le nez sur ses lettres, réfléchissant intensément, tandis que la vieille femme remuait sans cesse les petits carrés de plastique, semblant chercher toutes les combinaisons. Eva attendait son tour, le regard dans le vide, repensant à ce que la chose ailée lui avait dit à Rivétoile, juste avant de la balancer dans l'eau glacée. *La Reine Noire et la Dame de Cœur t'envoient leurs salutations, misérable vermine. Tu les déçois beaucoup, elles espéraient davantage de toi.*

Qui était cette Reine Noire ? Et cette Dame de Cœur ? Qu'est-ce qu'elles attendaient d'Eva ? Et pour commencer, comment pouvaient-elles la connaître personnellement ? Elle avait beau ressasser, elle n'arrivait pas à se souvenir d'une quelconque Reine Noire, encore moins d'une Dame de Cœur. La seule chose que ça lui évoquait, c'était les échecs et les cartes à jouer. Elle avait l'impression d'être idiot, de ne pas voir ce qui était juste sous son nez, comme lorsque son père lui posait une de ces énigmes qu'il affectionnait et qu'elle était incapable de trouver la réponse. La frustration se mêlait à l'angoisse et à une colère d'autant plus douloureuse que son seul objet était elle-même.

Elle s'obligea à se détourner de ces pensées et, se redressant, elle s'aperçut que la nuit tombait à l'extérieur et qu'un de ses compagnons manquait à l'appel depuis un bon moment.

— Quelqu'un sait où est Ethan ? demanda-t-elle.

— Il a dit qu'il voulait chercher un truc à la bibliothèque que tu lui as montrée hier, marmonna Brahim.

Il tenta de poser ses lettres, mais il s'avéra que la combinaison visée ne fonctionnait pas et il émit un grognement mécontent.

— C'est vraiment chiant, ce jeu ! Vous voulez pas faire un poker plutôt ?

Eva l'ignora, soudain inquiète.

— Ça fait combien de temps qu'il est parti ? Il devrait déjà être revenu, non ?

Comme en réponse à son inquiétude, ils entendirent la porte s'ouvrir dans l'entrée. Instinctivement ils tournèrent tous la tête vers Rowdy, mais le chien ne bronchait pas, couché près du poêle, et cela les rassura. De fait, Ethan fit son apparition deux minutes plus tard, un livre sous le bras.

— Il était temps que tu arrives, lança Brahim, y en a certaines qui commençaient à paniquer.

Il lança un regard ironique et appuyé vers Eva et la jeune femme le foudroya des yeux. Indifférent, Ethan tira une chaise près d'Eva et feuilleta son livre intitulé *Les Grands Compositeurs Classiques, petit dictionnaire illustré*.

— J'ai trouvé quelque chose, dit-il.

Il s'arrêta à une page et présenta le livre ouvert à Eva. La jeune femme éprouva un choc. Il était là celui qu'elle désirait tant voir depuis plus d'une semaine, posant assis devant une bibliothèque, l'air sombre et fatigué. La photographie occupait une demi-page, accompagnée d'une notice biographique et d'une liste d'œuvres.

— Est-ce que le Chopin que tu as vu ressemblait à ça ? demanda Ethan.

— Trait pour trait, murmura Eva avec incrédulité. Je crois que la première fois il portait même ces fringues-là.

Madeleine et Brahim se rapprochèrent avec curiosité et, penché au-dessus de l'épaule d'Eva, l'adolescent émit un sifflement moqueur.

— Sympa la coupe de cheveux, c'était très stylé à l'époque ! Et il a l'air carrément joyeux comme mec.

— Il était très malade, protesta Eva sans vraiment savoir pourquoi. Et puis il fallait poser des heures, ça devait être super chiant !

Elle se laissa aller au fond de sa chaise, caressant doucement le bord du portrait, troublée.

— C'est tellement bizarre, murmura-t-elle. Tu crois que c'est vraiment lui que j'ai rencontré ? Que c'est une sorte de fantôme ?

— Tu avais déjà vu ce portrait avant ? répliqua Ethan.

— Non. Enfin... Je ne peux pas être sûre à cent pour cent, mais si c'est le cas, je ne m'en souviens vraiment pas. Quand je l'ai vu la première fois, je n'ai pas reconnu son visage, c'était plutôt comme si... quelqu'un m'avait soufflé que c'était lui.

— Je ne crois pas que ce soit un fantôme, trancha l'homme. Par contre, il est très probable qu'il serve de porte-parole à quelqu'un de réel.

— Comment on peut être sûr qu'il est de notre côté ? intervint Brahim. Si ça se trouve, il cherche à nous embrouiller et il va nous envoyer droit dans un piège.

Eva secoua la tête.

— Non. Je me suis sentie en sécurité avec lui.

— C'est pas parce qu'il doit peser quarante kilos tout mouillé que...

Ethan interrompit sèchement Brahim.

— Tu veux bien arrêter de dire des conneries cinq minutes ?

Ils échangèrent un regard tendu et l'adolescent se détourna avec mauvaise humeur.

— Pour le moment, il est notre seule option, poursuivit l'homme, alors il va falloir s'en contenter.

Il referma le livre et le tendit à Eva.

— Tu devrais garder ça, peut-être que ça t'aidera.

La jeune femme hocha la tête et ils passèrent à autre chose. Mais durant toute la soirée, elle conserva le livre à portée de main, y jetant régulièrement un coup d'œil. C'était tellement étrange de voir faire irruption dans la réalité un être qu'elle n'avait jamais vu ailleurs que dans ses rêves. C'était comme si on lui apprenait soudain que le père Noël existait vraiment, alors qu'elle y avait toujours songé comme à une abstraction et un symbole. Elle parcourut plusieurs fois la notice biographique, mais celle-ci était d'une brièveté frustrante, évoquant tout juste une enfance choyée en Pologne, un exil en France, une liaison célèbre avec George Sand, un attrait pour les salons et le luxe, une vie marquée par la maladie, une sensibilité toute romantique encadrée par une rigueur plus classique et des pièces qui avaient bouleversé l'art pianistique. Que des images figées, rien qui parlait vraiment de l'homme qu'il avait été.

Lorsqu'elle sortit fumer une cigarette avant d'aller se coucher, Eva emporta le livre avec elle. Elle examina encore le portrait à la lueur de sa lampe de poche, puis elle coinça le bouquin sous son bras et se perdit dans la contemplation des étoiles. Détail troublant, la Lune n'était plus visible depuis que tout avait basculé, mais ce soir-là, le ciel était si clair qu'une lumière froide se répandait sur le monde, parant la neige d'une blancheur spectrale. Une nuit de vampire et de loups-garous. Une nuit pour les fantômes des musiciens morts depuis des décennies ? Eva l'espérait de tout son cœur.

CHAPITRE 12

Avant même de soulever les paupières, Eva sait qu'elle a enfin réussi et l'excitation l'envahit. Elle bondit littéralement du sofa sur lequel elle est allongée, regardant autour d'elle avec curiosité. La chambre dans laquelle elle se trouve cette fois est plongée dans une semi-pénombre, mais on devine derrière les volets clos une lumière printanière. La décoration est élégante mais assez sobre, très neutre, à la mode du dix-neuvième siècle, et Eva suppose qu'il s'agit d'une chambre d'hôtel et pas d'une demeure privée.

Chopin est couché sur le lit, les couvertures remontées jusqu'au milieu de la poitrine. Il a l'air aussi mal que la dernière fois qu'elle l'a vu, encore plus, peut-être. Mais il est conscient, ses yeux cernés sont fixés sur elle et ses lèvres gercées esquissent un sourire accueillant. Sur un fauteuil à côté de lui, une femme est endormie, un plaid étalé sur les genoux. Pas très grande, potelée, elle est habillée très simplement et ses longs cheveux noirs sont détachés, tombant sur ses épaules. Ses traits sont doux, marqués par la fatigue, mais on sent en elle de la robustesse et du courage. Elle tient encore un livre à la main.

Eva veut parler, mais Chopin l'arrête, posant un long doigt fin sur sa bouche décolorée.

— Chut, murmure-t-il. Vous allez réveiller Madame Sand. Voilà deux jours que ce cher ange me veille sans discontinuer, elle a besoin de repos.

Il pose un regard de pure adoration sur la femme endormie, puis fait un signe à Eva.

— Approchez, souffle-t-il.

Eva obéit, le cœur battant. Chopin repousse ses couvertures avec des mouvements qui trahissent sa faiblesse, dévoilant des jambes maigres et frêles. Dans un geste de pudeur, il tire dessus sa longue chemise de nuit, puis il tend la main vers Eva et la jeune femme l'aide à se mettre debout. Il pèse lourdement sur elle, elle le sent vaciller, mais il se ressaisit dans un effort, la respiration laborieuse.

— Allons à côté.

Après s'être assuré d'un regard que sa compagne continue à dormir paisiblement, il entraîne Eva vers une porte et ils passent bientôt dans la pièce attenante, un cabinet de travail dont les volets ouverts laissent entrer le soleil. Tandis qu'Eva referme soigneusement, Chopin s'affale sur un fauteuil, s'enveloppant dans la couverture posée là. Il soupire.

— J'ai bien cru que ça y était, cette fois, dit-il d'un ton las. Sans les soins dévoués de Madame Sand, je n'aurais jamais survécu à cet épisode. Mais je vais mieux maintenant.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demande Eva timidement.

— Majorque.

Voyant que cette réponse laconique ne suscite aucune réaction, il hausse les épaules.

— Je vous déconseille d'y passer vos vacances si vous êtes pulmonaire et peu au fait des mœurs locales. Heureusement nous sommes de retour en France.

Eva marche jusqu'à la fenêtre et jette un coup d'œil à l'extérieur. Mais elle ne distingue rien d'autre qu'un modeste jardin en fleurs et d'autres maisons encore endormies. Le ciel est clair, une brise fraîche mais agréable passe entre les carreaux entrebâillés, porteuse de parfums subtils et indéfinissables.

— On est où exactement ?

— À Marseille. Aurore... Je veux dire, Madame Sand a réussi à nous trouver un hôtel.

— Marseille ? relève Eva en se retournant.

Chopin lui sourit.

— En effet. Et c'est bien là que vous devez vous rendre désormais.

La jeune femme tire une chaise vers lui et s'y installe, le fixant avec intensité.

— Qu'est-ce que nous trouverons à Marseille ?

— Une autre pièce du puzzle, bien entendu.

— Aussi loin ?

— Pensiez-vous vraiment que ce serait toujours aussi facile que pour les deux premières ? rétorque-t-il avec une pointe d'impatience.

— Et la dernière pièce, elle sera où ?

— Je vous le dirai plus tard. Je n'en suis pas encore tout à fait sûr.

— Et le sablier ? Je peux le voir ?

— Malheureusement non. Je l'ai égaré. Je crois que vous allez devoir le retrouver vous-même.

Eva fronce les sourcils.

— Vous l'avez perdu ?

— Je sais qu'il m'arrive de faire des fautes de français, mais il me semble que c'est bien ce que j'ai dit.

— Comment vous avez pu perdre une chose pareille ?

Chopin la considère d'un œil froid.

— Je comprends que les choses soient difficiles, mademoiselle, mais je vous serais tout de même reconnaissant de surveiller votre ton et vos manières.

Eva a l'impression d'être une petite fille sermonnée pour son manque de politesse et elle déteste ça. Elle veut protester, mais perd ses moyens en croisant le regard du musicien. Ce regard-là est digne d'Ethan, glacé et autoritaire. Le fragile Chopin n'est peut-être pas toujours aussi sympathique qu'il en a l'air. Eva détourne la tête, mal à l'aise, et le silence s'installe un moment, pesant. Chopin finit par le rompre d'une voix radoucie.

— Allons, ne restons pas là-dessus. Nos rencontres sont trop rares pour être gâchées.

Eva s'oblige à le regarder à nouveau. Le soleil tourne dans le ciel et quelques-uns de ses rayons couronnent désormais le musicien, parant d'or ses cheveux clairs, accentuant les ombres de son visage creusé. Il dégage quelque chose de si délicat, de si éthéré, qu'Eva a subitement peur qu'il ne s'évapore à son tour, dissout par un simple souffle d'air.

— Qui êtes-vous vraiment ? chuchote-t-elle.

Il ne paraît pas surpris.

— Vous savez qui je suis.

— Non, je ne sais pas.

— Si, vous le savez. Vous formulez mal votre question. Ce que vous voulez savoir, ce n'est pas qui je suis, mais *ce* que je suis.

— Et qu'est-ce que vous êtes ?

Il réfléchit un moment, puis fait un geste vague, pensif.

— Je suis une ombre imaginaire, un souvenir inventé, une vision...

— La vision de qui ?

— Vous le saurez bientôt.

— Pourquoi est-ce que vous ne voulez pas me le dire ?

— Parce que ça ne servirait à rien. Vous comprendrez par vous-même.

— Et je suis censée vous faire confiance avec ça ?

— Vous n'avez pas le choix, ma chère, puisque je suis le seul à avoir des réponses.

— Des réponses et autant de nouvelles énigmes, maugrée Eva avec frustration.

Chopin paraît amusé, mais très vite son sourire s'efface et il porte la main à sa poitrine avec une grimace de douleur. Son autre main est si crispée sur l'accoudoir du fauteuil que ses jointures blanchissent. Ses paupières se serrent, il lutte pour respirer comme s'il était en train de se noyer. Sa souffrance semble si violente qu'Eva est envahie par la panique. Elle a beau se dire que tout ça n'est pas réel, elle ne peut pas rester sans rien faire devant quelqu'un qui est aussi mal.

— Je vais la chercher ! s'exclame-t-elle.

Elle bondit déjà vers la porte, mais Chopin la retient d'un geste sec.

— Non ! Laissez-la dormir, ça va passer...

Ses paroles sont à peine compréhensibles tant sa voix est étranglée, mais son regard est si impérieux qu'Eva revient sur ses pas à contrecœur. Elle se penche sur lui avec anxiété.

— Qu'est-ce que je peux faire ?

Il secoue la tête et soudain il réussit enfin à inspirer. Il se détend de tout son corps, haletant faiblement, épuisé. D'un revers de main tremblant, il essuie le voile de sueur qui est apparu sur son front livide.

— Un étouffement, souffle-t-il, ça arrive parfois...

Eva retourne lentement s'asseoir sur sa chaise.

— Je suis désolée, dit-elle avec compassion.

Il sourit tristement.

— Ne le soyez pas. Il y a plus à plaindre que moi. Madame Sand veille sur moi, elle est aussi dévouée qu'une mère et je suis bien entouré. Grâce à elle, j'ai l'espoir de ne pas crever dans un coin comme un chien. Moi qui ai choisi l'exil, la solitude m'a toujours terrifié. C'est absurde, n'est-ce pas ?

Il tousse un peu, puis se redresse péniblement.

— Vous aussi, vous êtes bien entourée, mademoiselle. Vous êtes le cœur autour duquel gravitent vos compagnons. Il vous appartient de prendre soin d'eux autant qu'ils prennent soin de vous.

— Ce n'est pas évident pour certains, soupire Eva.

— Je sais. Mais gardez à l'esprit que c'est vous qui maintenez ensemble toutes les pièces du puzzle. C'est à vous de les souder, c'est votre responsabilité.

— Pourquoi moi ?

— Connaissez-vous cette phrase de Montaigne ? *Parce que c'était lui, parce que c'était moi...* Voilà pourquoi.

— Vous avez pris des leçons auprès du Sphinx, c'est ça ?

— Une énigme peut-elle parler autrement que par énigmes ?

— J'ai déjà mentionné que je vous détestais ?

Ils échangent un sourire et cette complicité soudaine étonne et ravit Eva. Se détournant, Chopin remonte la couverture sur sa poitrine trop maigre. Un poids immense semble peser sur ses épaules osseuses et cette attitude accablée impressionne négativement Eva. Elle secoue la tête avec lassitude.

— Je suis tellement larguée que je ne sais même plus ce que je dois vous demander.

Le musicien étouffe une toux.

— Je pense que nous avons évoqué l'essentiel pour le moment.

— Marseille ?

— Oui. Ne tardez pas à vous mettre en route.

— Quand est-ce que je vous reverrai ? Une fois là-bas ?

— Sans doute, je ne sais pas.

— Ces conversations me font du bien.

— À mon double aussi.

Eva le dévisage et Chopin soutient son regard, impénétrable.

— Vous ne voulez vraiment pas me dire qui...

La jeune femme est interrompue par une voix anxieuse en provenance de la pièce voisine.

— Frédéric ?

Eva se retourne vers Chopin. L'homme lui fait un signe d'adieu et elle est à nouveau happée par le sommeil.

CHAPITRE 13

Le petit-déjeuner du lendemain matin ressembla à une réunion d'État-major. Dès son réveil, Eva s'était empressée de communiquer à ses compagnons les détails de sa conversation avec Chopin. Ethan n'avait rien montré, comme toujours, mais Brahim et Madeleine avaient témoigné la même excitation qu'Eva à l'idée de pouvoir enfin agir et, peut-être, se rapprocher un peu plus de la vérité. Ethan récupéra sa carte routière dans la voiture et ils passèrent plus de deux heures à essayer de déterminer le trajet le plus sûr.

Ils allaient devoir traverser pratiquement toute la France et le froid et la neige n'étaient pas les moindres des obstacles. Le ravitaillement en gasoil risquait d'être problématique également. Ils n'avaient aucune idée de l'état des routes ailleurs qu'en Alsace, mais si la neige était présente partout, il leur faudrait plus d'une journée pour arriver à destination. Dans ce cas-là, ils devraient trouver pour la nuit un endroit où s'abriter et se chauffer. Enfin, il y avait le problème des créatures aux ailes noires et de cette femme mystérieuse qui semblait rassembler les survivants comme un troupeau.

Brahim et Eva auraient voulu suivre le chemin le plus court, prendre l'autoroute et tracer jusqu'à arriver en restant aussi vigilant que possible. Mais Ethan était d'avis d'éviter les grands axes, quitte à rallonger considérablement leur trajet, et ses arguments ébranlèrent ses compagnons. En passant par les routes secondaires et les nombreux villages qui les bordaient, ils auraient sans doute moins de chances de se faire repérer, ils pourraient peut-être rencontrer d'autres survivants, ils pourraient plus facilement changer de chemin en cas d'obstacle, trouver des provisions, du gasoil et sans doute

même un toit pour les nuits glaciales. Le seul inconvénient était que le voyage leur prendrait beaucoup plus de temps, mais Chopin n'avait pas dit qu'ils devaient se hâter, n'est-ce pas ? Si la quatrième pièce du puzzle avait tenu bon jusqu'à maintenant, elle tiendrait bien encore quelques jours.

Malgré son impatience de se rendre à Marseille, Eva céda en songeant à la possibilité de rencontrer d'autres personnes, de leur venir en aide peut-être, d'avoir dans tous les cas de nouveaux contacts humains. Voyant qu'elle se rangeait aux côtés d'Ethan, Brahim ne s'entêta pas, d'autant moins que Madeleine approuvait également.

Ils passèrent le reste de la matinée à établir le trajet qu'ils suivraient, puis l'après-midi à sélectionner soigneusement ce qu'ils emporteraient. Le coffre de la Mercedes était grand, mais pas suffisamment pour qu'ils ne soient pas contraints de faire des choix drastiques. Madeleine prépara également plusieurs pains, vidant leurs réserves de farine, profitant encore de la cuisinière tant que c'était possible. Le dîner s'écoula dans une ambiance silencieuse et recueillie, chacun songeant à ce qui les attendait. Madeleine se coucha tôt et Eva resta seule avec Brahim, Ethan parti faire un dernier tour de la grange avec une lampe de poche, pour s'assurer qu'ils n'avaient rien oublié d'utile. L'adolescent avait décidé d'économiser son shit et ils fumaient chacun une cigarette en sirotant pensivement du café.

Les pieds sur la table, se balançant en arrière, Brahim tirait sur sa clope en caressant pensivement Rowdy assis contre lui. Au bout d'un moment, il fit un signe vers Eva.

— Il veut dire quoi ton tatouage ?

La jeune femme baissa machinalement les yeux sur son poignet gauche et la rose noire complexe et élégante imprimée dans sa peau. Le dessin mesurait trois ou quatre centimètres de diamètre et son raffinement lui valait souvent des compliments. C'était la seule œuvre picturale qu'elle n'avait jamais produite de sa vie et elle en était très fière, même si la réalisation du tatouage en lui-même lui avait, littéralement, arraché des larmes de douleur.

— Il n'a pas vraiment de signification, dit-elle. Quand j'étais au lycée, j'ai dessiné la rose. Je ne sais pas, ça m'a pris pendant un cours de maths, une sorte d'inspiration. J'ai plus jamais réussi à dessiner aussi bien. Je l'ai gardée et il y a huit ans, j'ai décidé de me la faire tatouer.

— Pourquoi sur le poignet ?

— Je ne sais pas vraiment. Je ne voulais pas faire comme tout le monde et l'emplacement me plaisait bien. Par contre j'en ai bavé, je peux te le dire. Je sentais les vibrations de l'aiguille jusque dans mon épaule, c'était l'horreur.

Ils considérèrent un moment le tatouage, puis Brahim hocha la tête.

— Il est chouette, en tout cas. Un peu sombre, mais chouette.

— Merci.

Renversant la tête en arrière, Brahim souffla un long trait de fumée vers le plafond, pensif.

— J'aurais bien aimé me faire faire un tatouage, un truc tribal sur le bras comme Samir, mais ça va être dur de trouver un mec pour le faire maintenant. C'est vraiment la merde.

— Ça va s'arranger.

— Mouais. Tu sais ce qui me manque le plus ? C'est la télé, putain ! Les émissions débiles, les séries, les meufs à moitié à poil... Tout serait beaucoup plus facile si on avait un Bear Grylls à qui demander conseil !

— Bear qui ?

Brahim laissa bruyamment retomber les pieds de sa chaise, faisant sursauter Rowdy, et fixa Eva avec une incrédulité théâtrale.

— Tu connais pas Bear Grylls ? Mais tu débarques de quelle planète ?

Eva ne put réprimer un sourire.

— La planète des gens qui ont presque trente ans. C'est pas tout à fait la même que celle des petits jeunes de quinze ans.

— Nan mais attends, Bear Grylls, merde ! Enfin bref, le gars, c'est un survivor. Tu le mets dans n'importe quelle situation extrême, il s'en sort toujours, super zen, nickel, tranquille.

— On dirait une description d'Ethan. J'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui, on dirait qu'il peut s'adapter à tout.

— Nan, protesta Brahim, Ethan c'est pas Bear Grylls. Je le verrais plutôt en Dexter.

Eva éclata de rire.

— Ethan en psychopathe justicier ?

— Plutôt psychopathe que justicier en fait, répliqua l'adolescent avec un large sourire.

Eva rit encore, ravie de cette conversation légère.

— Et moi, je suis qui ?

— Je te vois bien en Lisbeth Salander, la meuf de *Millénium*.

— Physiquement peut-être, mais je suis loin d'être aussi intelligente et costaud qu'elle. Mais merci du compliment. Ton casting me plaît bien pour le moment. Tu fais qui, toi ?

— Moi je suis Clint Eastwood dans sa période Sergio Leone. Il avait trop la classe !

— Mouais, tu causes beaucoup pour nous faire le Clint de la période western quand même.

Brahim haussa les épaules et lui fit un clin d'œil.

— Peut-être, mais je tire aussi bien que lui.

— OK, il nous reste Madeleine.

Brahim réfléchit un petit moment et soudain son visage s'éclaira.

— Je sais ! Tu connais le film *Saving Grace* ? C'est à propos d'une meuf qui cultive du cannabis à la mort de son mari. Dans son bled, il y a deux vieilles un peu folles qui tiennent une espèce d'épicerie et qui finissent complètement arrache. Je vois bien Madeleine jouer une des deux !

— Je connais pas, mais ça a l'air de correspondre. T'es calé en cinéma, dis donc.

— Dans mon immeuble, j'étais le roi du téléchargement. Ce que je préfère, c'est les westerns.

— Bizarrement ça ne m'étonne pas.

— Je suis trop fan de Clint Eastwood ! D'ailleurs Rowdy s'appelle comme ça à cause d'un de ses rôles.

Le chien s'était redressé en entendant son nom et Brahim lui sauta dessus dans un élan d'affection. Ils roulèrent sur le sol, faisant les fous, et Eva les observa avec amusement, allumant une nouvelle cigarette. Lorsque Brahim en eut assez de se faire lécher le visage, il repoussa le chien en riant et revint s'asseoir sur sa chaise, le souffle un peu court. Et brusquement il s'assombrit.

— C'est dingue de se dire qu'il n'y aura plus jamais aucun film de tourné...

Eva soupira et resta muette, partageant le malaise de l'adolescent. Brahim fixa un moment ses mains, réfléchissant, puis il releva la tête vers la jeune femme.

— Est-ce que je peux te poser une question gênante ?

Intriguée, Eva acquiesça, lui offrant un visage ouvert. Brahim prit une profonde inspiration.

— Est-ce qu'Ethan est amoureux de toi ?

Eva faillit s'étrangler avec la fumée qu'elle venait d'avaler et fixa l'adolescent avec embarras.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

Brahim fit une moue préoccupée.

— Des fois, quand tu fais pas attention, il a une façon vraiment bizarre de te regarder. Je trouve que ça craint.

Eva se sentit glacée par ces quelques mots. Voyant à quel point elle était mal à l'aise, Brahim s'empressa de la rassurer.

— Peut-être que j'hallucine, je sais pas, mais... Mais si jamais il t'emmerde ou si tu veux que quelqu'un lui dise de garder ses distances, n'hésite pas, d'accord ? J'ai déjà fait ça pour une de mes sœurs et il me fait pas peur.

L'attendrissement d'Eva chassa la crainte que lui inspirait l'idée d'Ethan l'observant avec désir. Elle sourit à Brahim.

— Merci, cowboy, mais je peux me défendre, t'inquiète pas.

— Ouais, bien sûr, c'est juste que... Si jamais tu as besoin, je suis là.

Touchée, Eva écrasa sa cigarette et fit le tour de la table pour prendre Brahim dans ses bras. L'adolescent lui rendit maladroitement son étreinte, puis se détendit tout à fait comme elle le gardait contre elle.

— Merci, murmura-t-elle encore.

Brahim ne répondit pas, mais il pressa un peu plus fort la tête contre son épaule. Eva ferma les yeux, savourant cet enlacement fraternel. Ils étaient tous les deux si absorbés qu'ils sursautèrent lorsque la porte-fenêtre s'ouvrit, livrant passage à Ethan et à une vague de froid. L'homme les observa un instant, impassible, puis il passa à côté d'eux sans rien dire pour ranger sa lampe de poche et poser sa veste sur une chaise. Il se servit une tasse du reste de café qui chauffait doucement sur un coin du poêle, puis s'assit à table pour boire. Comme Eva et Brahim le regardaient silencieusement, encore serrés l'un contre l'autre, il leur adressa un regard vide.

— J'interromps quelque chose peut-être ?

Son ton narquois fit serrer les dents à Brahim, mais l'adolescent s'abstint de répliquer. Eva retourna s'installer sur sa chaise, frottant ses yeux humides. Elle bâilla, moins par fatigue que pour se donner une contenance.

— Tu as encore trouvé des trucs ? demanda-t-elle pour rompre le silence.

Ethan avala une gorgée de café brûlant sans sourciller et répondit d'un ton parfaitement neutre.

— Un pied-de-biche. Ça peut être utile pour forcer une porte ou un réservoir et ça ne prend pas beaucoup de place.

— Décidément tu penses à tout, fit Brahim avec ironie.

— C'est sûr que si on devait compter sur toi, on serait mal barrés, rétorqua l'homme froidement.

Les yeux de Brahim luisaient déjà de colère, mais Eva l'arrêta d'un geste exaspéré.

— Pitié, vous n'allez pas commencer tous les deux !

Brahim secoua la tête avec mépris et se leva brusquement.

— Je vais me coucher. Rowdy, viens !

Le chien le suivit aussitôt et tous deux quittèrent la pièce. Eva lança un regard de reproche à Ethan.

— C'est quoi ton problème à la fin ? D'accord, il te cherche un peu, mais tu n'es pas assez adulte pour...

— C'est un petit con, trancha l'homme.

— Et toi, t'es quoi pour répondre à toutes ses provocations ? Un grand con ? C'est un ado, Ethan, c'est comme ça que ça marche à son âge. Tout ce que tu fais en t'énervant, c'est l'encourager à te chercher. Tu n'as jamais eu quinze ans ou quoi ?

L'homme détourna les yeux et ne répondit pas. Eva poussa un profond soupir.

— Vous êtes vraiment usants tous les deux. On est censés s'en sortir tous ensemble, j'en suis pratiquement sûre, c'est ça qu'il veut dire ce puzzle. D'ailleurs c'est aussi ce que Chopin a suggéré. Pourquoi est-ce que vous êtes infoutus de faire des efforts ? Est-ce que tu ne vois pas que...

— Arrête de me faire la leçon, coupa sèchement Ethan. Comme tu l'as justement souligné, je n'ai plus quinze ans.

— Va te faire foutre, répliqua Eva du tac au tac. Je ne te lâcherai pas tant que tu ne me diras pas quel est ton problème.

Ethan se leva si brusquement que la jeune femme ne put réprimer son mouvement de recul. L'homme s'éloigna d'elle, allant s'adosser à l'évier, croisant les bras. Eva l'observait avec attention, tendue, prête à hurler au moindre signe de pulsion violente. Ethan fixa le sol un moment, puis il soupira d'un air las.

— Tu es la personne la plus exaspérante que j'ai jamais rencontrée.

— Je te retourne le compliment, fit Eva d'un ton qui se voulait léger.

L'homme secoua la tête avec une moue amère et ne renchérit pas. Eva alluma une énième cigarette de quelques gestes nerveux. Après plusieurs minutes, alors qu'il restait obstinément muet, elle soupira à son tour, abattue.

— Tu sais quoi, laisse tomber. Discuter avec toi, c'est aussi difficile que se faire arracher une dent, j'en ai marre. Je finis ma clope et je vais me coucher, tu pourras ruminer autant que tu veux.

Il ne broncha pas, impavide, et Eva détourna les yeux de lui, songeant aux paroles de Chopin. Le musicien lui avait affirmé que c'était sa responsabilité de souder les pièces du puzzle, mais elle avait beau faire des efforts, elle ne voyait pas comment s'y prendre avec Ethan. Ce qui s'était passé, les sentiments et les ressentiments suspendus entre eux, son attitude si *borderline*, tout ça était trop difficile, elle ne voyait pas de solution à ce casse-tête.

Avec Brahim, tout se construisait si simplement, tout coulait de source, mais Ethan était comme un courant d'air glacial qui échappait toujours aux mains tendues vers lui. Elle pensait pouvoir compter sur lui, mais si un jour Brahim était en danger, comment réagirait-il ? Et pourtant chaque pièce du puzzle était indispensable aux autres, elle en avait la conviction. Elle aurait tellement voulu lui faire comprendre ça.

Faisant preuve une fois de plus de cette angoissante capacité à rester silencieux durant des heures, Ethan ne dit pas un mot jusqu'à ce qu'elle ait terminé sa cigarette. Il lui rendit poliment son salut lorsqu'elle lui souhaita la bonne nuit, mais il évita son regard. Eva sortit avec l'impression de laisser un fantôme derrière elle.

CHAPITRE 14

D'après les décomptes parallèles et concordants d'Ethan et de Madeleine, ils se mirent en route pour Marseille au matin du 9 février 2012. Il n'était guère plus de huit heures et le soleil émergeait à peine dans le ciel d'une limpidité glaciale, sa pâle lumière peinant à chasser les ombres de l'hiver. La journée s'annonçait aussi froide que toutes celles écoulées depuis un mois et malgré le chauffage de la voiture, ils avaient tous pris la précaution de bien s'habiller et de prendre un solide petit-déjeuner. Ethan s'était installé au volant sans rien demander et lorsque Eva avait proposé de le remplacer dès qu'il en aurait assez, il n'avait pas pris la peine de répondre. Avec maîtrise et prudence, il avait engagé la Mercedes sur la route enneigée et ils avaient lentement quitté Rossfeld.

Eva essayait de ne pas penser à ce qu'ils laissaient derrière eux, à la maison de sa grand-mère, à cette région d'Alsace centrale qu'elle adorait et qu'elle connaissait par cœur, à tout ce pan de son existence qui était parti en fumée un beau matin, sur quelques notes au piano. Madeleine restait silencieuse elle aussi, une expression triste sur son vieux visage, et même Brahim ne parlait pas, serrant Rowdy contre lui. Seul Ethan semblait indifférent à cet exil, mais cela ne changeait guère de l'ordinaire.

Suivant l'itinéraire qu'ils avaient fixé, l'homme n'avait pas pris la direction de Benfeld et de sa double voie, mais s'était orienté vers des routes secondaires et ils traversaient l'un après l'autre les villages qui parsemaient le Ried, ce petit pays autrefois marécageux qui longeait le Rhin. Witternheim, Hilsenheim, Muttersholtz... Chacun de ces noms évoquait quelque chose à Eva et c'était terrible de les voir tous endormis sous le même sortilège que le reste du monde,

figés pour l'éternité comme une version horrifique du château de la Belle au Bois Dormant. Même la nature semblait morte, les champs à nu sous leur manteau de neige, les arbres noirs et tordus par le gel.

Malgré leur malaise, ils guettaient de toutes leurs forces et Ethan ralentissait dans les villages, klaxonnant régulièrement durant leur traversée afin de laisser à d'éventuels survivants le temps de se montrer. Ils étaient également attentifs à la présence des créatures aux ailes noires, les anges de la mort comme Marieme les avait appelés, et Brahim gardait une kalachnikov coincée entre les jambes. Ethan et Eva avaient chacun un revolver dans leur portière, l'adolescent leur ayant appris à s'en servir. Madeleine avait refusé de s'armer, prétextant qu'elle était trop âgée et qu'elle risquait de blesser quelqu'un. Plus tard, elle avait avoué à Eva qu'elle était incapable de poser la main sur des objets comme ceux qui avaient emporté la moitié de sa famille soixante-dix ans auparavant.

Cependant il n'y avait personne. Ils aperçurent de loin un chien efflanqué qui courait un chat tout aussi malingre, une nuée de corbeaux qui se disputaient la carcasse gelée de quelque bête, mais ce furent les seuls êtres vivants qui se présentèrent à eux. La race humaine avait pris la poudre d'escampette, les animaux se faisaient discrets et ils se sentaient plus isolés que jamais.

Ils évitèrent Sélestat, rejoignant directement la Route des Vins et ils longèrent ainsi le pied des Vosges jusqu'à avoir dépassé Colmar. Ils avaient conscience qu'ils avaient plus de chance de retrouver des gens dans les grandes villes, mais les risques étaient trop importants. Ils avaient tous pu constater que les anges noirs étaient plus nombreux aux abords des grosses agglomérations, ils en avaient même vu de loin planer au-dessus de Sélestat, et ils redoutaient également cette femme mystérieuse qui semblait les commander et mener vers le sud son groupe de prisonniers, de zombies ou d'esclaves. Ils ne savaient pas trop ce que ces gens étaient réellement et ils ne tenaient pas à le découvrir dans l'immédiat, encore moins à les rejoindre. Ils avaient une mission, retrouver la quatrième pièce du puzzle, et pour ça, il fallait faire profil bas.

Ils n'approchèrent donc pas de Mulhouse, traversant par la campagne le Sundgau, région tout au sud de l'Alsace, jusqu'à atteindre les environs de Belfort. La neige était omniprésente, les ralentissant considérablement par endroits. Ils avaient fait plusieurs pauses, visitant les toilettes de diverses demeures, déjeunant au chaud dans la voiture,

et l'après-midi touchait déjà à sa fin lorsqu'ils passèrent le panneau indiquant la ville de Châtenois-les-Forges.

Enclavée dans le triangle que formaient les villes de Belfort, Sochaux et Montbéliard, la petite cité devait être entourée de verdure en été, chacune de ses maisons espacées semblant cultiver son jardin. Mais pour l'heure tout était gris et écrasé de neige dans le crépuscule, déprimant. Tout un quartier semblait avoir été ravagé par un incendie maintenant éteint et qui avait laissé des façades noircies et aveugles, des toits effondrés, des pans de murs écroulés. Lorsqu'ils passèrent à côté de l'église au clocher comtois, ils purent constater que les horloges s'étaient arrêtées à la même heure que partout ailleurs : cinq heures vingt-neuf.

Ethan, qui n'avait pas jugé nécessaire d'être relayé tout au long d'une journée pourtant épuisante, arrêta la voiture sur une place, dans le quartier qui paraissait le plus ancien de la ville. Ils firent rapidement le tour de quelques maisons, jusqu'à en trouver une qui possédait une grande cheminée dans sa pièce principale et une réserve de bois dans un appentis. La nuit tombait, ils étaient tous épuisés après une journée de tension continuelle et ils décidèrent de ne pas pousser plus loin leurs recherches.

Tandis qu'Ethan s'occupait du feu, passé maître dans cet art délicat, Brahim et Eva dénichèrent de quoi leur constituer quatre couchages, les installant aussi près que possible de la cheminée, récupérant autant de couvertures qu'ils purent en trouver, y compris dans les maisons voisines. Pendant ce temps, Madeleine avait dressé un pique-nique improvisé sur le large rebord de la cheminée et ils dînèrent là, à la lueur du foyer et de leurs lampes de poche, recroquevillés près de l'âtre pour essayer d'échapper au froid glacial.

Ils envisagèrent un moment de monter la garde, mais leur épuisement et la présence rassurante de Rowdy eurent raison de cette résolution. Gardant leurs vêtements, ils s'emmitoufflèrent tous dans leurs couvertures et cherchèrent le sommeil. Mais celui-ci était long à venir, autant à cause de la situation que parce qu'ils étaient frigorifiés. Madeleine finit par rompre le silence pensivement.

— Je n'ai jamais vu la mer... Vous croyez que le temps sera meilleur à Marseille ?

— Ce serait carrément génial, soupira Brahim, y en a marre de se les cailler. Et comment ça se fait qu'à ton âge t'as jamais vu la mer ? Me dis pas que t'es jamais sortie de ton bled !

La vieille femme ne s'offensa pas de cette réflexion, habituée à la franchise un peu brutale de l'adolescent.

— Tu sais, c'était difficile de partir en vacances quand on avait une ferme. Une fois par an, un voisin venait s'occuper des bêtes et on partait quelques jours en Allemagne, voir les sources du Rhin... C'était notre petit plaisir.

Il y avait un sourire dans sa voix, mais cela ne parut pas attendrir Brahim.

— L'Allemagne, vraiment trop cool comme destination vacances, fit-il avec sarcasme.

— Et toi, grande gueule, intervint Eva sans dissimuler son amusement, tu partais où en vacances ?

— Chaque année, on allait deux ou trois semaines voir la famille au Maroc, le frère de ma mère a une super baraque au bord de la mer. Bon, on n'avait pas trop le droit de picoler avec les parents et tout ça, mais on s'éclatait avec les cousins ! Et ma sœur Nawal m'a emmené plusieurs fois à Paris. Elle bosse... bossait là-bas, elle était ingénieure, elle gagnait un max de thunes.

L'évocation de sa sœur avait creusé une fêlure dans sa voix et il parut faire un effort pour reprendre.

— Et toi, Eva ? T'as beaucoup bougé ?

— Tant que Chloé était là, on partait en vacances plusieurs fois par an, on a fait pratiquement le tour de la France avec mes parents. Mais après l'accident, mon père n'a plus jamais voulu bouger. Je crois qu'il ne supportait pas l'idée de s'éloigner de la tombe, que ça lui donnait l'impression de l'abandonner, je sais pas... Ce n'est qu'une fois partie de chez eux que je me suis remise à voyager. Mes potes se sont dispersés aux quatre coins de la France, alors ça aide d'avoir à chaque fois un hébergement gratos.

— Et toi, Ethan ? poursuivit Brahim avec un infime soupçon d'ironie. Je parie qu'avec ton salaire de toubib, t'as fait le tour du monde !

L'homme mit si longtemps à répondre qu'Eva se redressa sur un coude pour voir s'il s'était endormi à côté d'elle. Leurs regards se croisèrent dans la lumière chaude et mouvante du feu, mais déjà il détournait le sien. Il soupira.

— J'ai beaucoup voyagé, mais c'était pratiquement toujours pour des congrès, pas pour faire du tourisme.

— Pratiquement ? releva Eva.

— Une année sur deux, je vais à New York pour le marathon et j'essaye aussi d'aller régulièrement au Festival de Salzbourg. Est-ce

que cette discussion est vraiment nécessaire ? Il est tard, je crois qu'on ferait mieux de dormir.

Brahim ne parut pas démonté par son ton sec.

— C'est quoi le Festival de Salzbourg ? demanda-t-il avec curiosité.

Ethan soupira à nouveau, avec agacement cette fois.

— Un festival de musique classique dans la ville natale de Mozart. Rien qui puisse t'intéresser.

— T'es obligé de me prendre de haut ? rétorqua l'adolescent. Tu me prends pour un con ou quoi ? Pourquoi on peut jamais discuter avec toi ? On dirait que tu caches un secret d'État, putain ! C'est tellement difficile de lâcher deux infos sur ta vie ?

Ethan ne répondit pas. Il repoussa brusquement ses couvertures, attrapa sa lampe de poche, se leva souplement et glissa à sa ceinture le revolver qui reposait à côté de son lit.

— Qu'est-ce que tu fais ? intervint Eva.

— Je vais prendre l'air, rétorqua l'homme d'un ton glacé.

Il sortit, claquant la porte derrière lui, et Brahim secoua la tête avec mépris.

— Quel connard !

Eva souffla et entreprit de s'extirper à son tour de sa gangue de couvertures.

— T'es chiant, Brahim. Tu sais très bien qu'il va réagir comme ça. Tu peux pas lui foutre la paix de temps en temps ?

— Ah super, donc ça va être de ma faute maintenant ! Et qu'est-ce que tu fous ? Tu vas pas aller le chercher quand même ? On dirait un gosse qui pique sa crise !

— On a besoin de lui, rétorqua Eva en remettant ses chaussures.

— Tu parles, grogna Brahim d'un ton buté, on se démerderait très bien sans lui.

— Il est médecin tout de même, glissa Madeleine.

Eva se redressa et attrapa son paquet de cigarettes qui traînait sur une table en chêne massive.

— On a besoin de lui, répéta-t-elle, parce que sans lui, le puzzle serait incomplet. Rentre-toi ça dans le crâne une bonne fois pour toutes et accepte-le, Brahim.

— Rien à foutre de ton puzzle à la con...

L'adolescent avait marmonné et Eva ne prit pas la peine de relever, se préparant à sortir à son tour.

— Vous devriez dormir tous les deux.

Madeleine approuva, mais Brahim ne répondit pas, maugréant dans ses couvertures, et Eva quitta la pièce en levant les yeux au ciel.

La jeune femme redoutait d'avoir à chercher Ethan un long moment, mais elle l'aperçut très vite dans la nuit claire. Adossé au capot de sa voiture, il fixait le vide, les bras croisés, jouant avec la neige du bout du pied. Il ne broncha pas lorsqu'elle alluma une cigarette et vint s'adosser à côté de lui, réprimant ses frissons de froid.

Eva fuma un moment en silence, espérant vaguement qu'il dirait quelque chose, mais elle réalisa très vite que, comme toujours, cette attente était vaine. Elle fit bouger sa cigarette devant elle, traçant des arabesques d'étincelles dans l'obscurité.

— Tu es vraiment impressionnant, tu sais, dit-elle. Je crois que je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi taiseux que toi. Tu as toujours été comme ça ?

Elle crut qu'il n'allait pas répondre, mais il finit par hocher la tête. Eva souffla sa fumée et observa les volutes grises se dissoudre sur l'obscurité transparente du ciel nocturne.

— Tu sais, on veut juste apprendre à te connaître, y a rien de plus derrière nos questions.

Ethan se détacha de la voiture, fit quelques pas, puis se tourna à nouveau vers Eva. Elle n'arrivait pas à distinguer son expression dans les ténèbres, mais elle lui sourit malgré les relents de crainte qui chatouillaient le fond de sa gorge.

— J'apprécie ce que tu essayes de faire, fit-il calmement. Mais je n'ai aucune envie de partager ma vie et mes souvenirs avec vous.

— Pourquoi ? protesta la jeune femme. Que tu sois pudique, d'accord, mais...

— Ce n'est pas une question de pudeur, coupa-t-il avec douceur. C'est une question de confiance.

Eva médita un instant sur ces paroles, puis elle écrasa son mégot et alluma une nouvelle cigarette, sautillant sur place, frigorifiée.

— Tu n'as pas confiance en nous ?

Il sourit avec un amusement amer.

— Non, c'est vous qui n'avez pas confiance en moi.

Eva ne put réprimer un geste de révolte.

— Comment tu peux dire ça ? J'ai confiance en toi, je sais qu'on peut compter sur toi et...

— Tu as peur de moi, interrompit à nouveau l'homme. Tu as peur que je recommence, que je te fasse du mal. Inutile de nier, je ne

suis pas aveugle. Et Brahim l'a senti. C'est pour ça qu'il me déteste à ce point, parce qu'il t'aime déjà et que lui aussi a peur que je m'en prenne à toi.

Eva baissa les yeux, profondément troublée, sachant très bien au fond d'elle qu'il avait raison. Elle s'obligea à dire quelque chose, à ne pas rester sur ces paroles si perturbantes.

— Et on peut savoir pourquoi toi tu le détestes ?

Ethan resta silencieux de longues secondes. Lorsqu'il parla finalement, sa voix était triste et éteinte.

— Parce que tu n'as pas peur de lui...

Eva sentit une boule se former dans son estomac et elle ne réussit pas à avaler la fumée dans sa bouche. Elle la recracha sans bruit, puis elle secoua la tête pour elle-même, incapable de le regarder.

— Je ne sais pas quoi te dire...

Ethan prit une profonde inspiration et haussa les épaules.

— Il n'y a rien à dire. J'ai conscience que c'est entièrement ma faute.

Son ton était maîtrisé à nouveau. Il fit un geste vers la maison derrière eux.

— On devrait rentrer, tu vas prendre froid.

Eva chercha quelque chose à répondre, renonça et le suivit à l'intérieur. Brahim et Madeleine s'étaient endormis pendant leur absence et seul Rowdy releva brièvement la tête à leur entrée. Eva se hâta de s'emmitoufler dans ses couvertures, gelée, et Ethan prit le temps de rajouter encore du bois dans la cheminée, afin que le feu tienne le plus longtemps possible. Il s'allongea à côté de la jeune femme et celle-ci se crispa dans son cocon douillet. Mais elle avait besoin que ça sorte.

— Peut-être qu'on pourra être amis un jour, chuchota-t-elle, mais jamais autre chose, Ethan.

— Je sais, répondit-il avec indifférence. Bonne nuit, Eva.

La jeune femme se sentit envahie par une désagréable envie de pleurer.

— Bonne nuit, soupira-t-elle.

Elle ferma les yeux avec abattement.

CHAPITRE 15

Eva dormit très mal, à fleur de peau, et elle entendit plusieurs fois Ethan se lever pour alimenter le feu. Si seulement elle avait pu effacer d'un coup de baguette magique tout ce qui s'était passé entre eux, tout aurait été tellement plus simple. Elle se sentait en colère contre lui, en colère contre elle-même et elle ne voyait pas comment se sortir de cette situation.

Un de ses amis était tombé amoureux d'elle pendant ses années de fac, sentiment qui n'était pas partagé, et ils n'avaient pas trouvé d'autre solution que de couper les ponts pour s'éviter des souffrances à tous les deux. Mais cette fois, il n'était pas question de couper les ponts. Il y avait cette saloperie de puzzle à compléter et de toute façon, en cas de danger sérieux, quelqu'un comme Ethan pouvait faire une trop grosse différence pour qu'elle se permette de l'envoyer balader. Comme elle l'avait dit elle-même à Brahim, ils avaient besoin de lui et c'était peut-être ça le pire.

Malgré sa fatigue et sa mauvaise humeur, Eva s'efforça d'agir normalement en se levant le lendemain. Ce fut moins difficile qu'elle ne l'avait redouté, Ethan gardant ses distances et Brahim se montrant bien plus agréable que la veille. Comme elle s'attardait dans la maison, elle se retrouva un instant isolée avec l'adolescent et il lui glissa même quelques mots contrits.

— Je suis désolé pour hier soir, j'aurais pas dû te parler comme ça.

Eva sourit et lui ébouriffa tendrement les cheveux, le faisant rougir.

— T'inquiète pas, j'en ai vu d'autres. Et puis on était tous nerveux hier.

Brahim hocha la tête, vérifia d'un regard que Madeleine ne les écoutait pas, absorbée dans les caresses qu'elle prodiguait à Rowdy,

puis il fit un geste vers Ethan dont on voyait la haute silhouette à travers la fenêtre, occupé à mettre aux roues de la Mercedes des chaînes dénichées Dieu savait où.

— Ça a été avec le boulet ?

Eva ne put tout à fait réprimer un nouveau sourire.

— On a eu une petite discussion. Je crois que ce serait bien qu'on le lâche un peu dans les prochains temps. S'il n'a pas envie de parler, c'est pas grave.

— Mouais. Jawad disait toujours que les mecs qui causent pas sont les plus dangereux, parce qu'on n'arrive jamais à savoir ce qu'ils pensent. Moi j'aimerais bien savoir ce qu'il y a dans sa petite tête d'aryen.

— Arrête de l'appeler comme ça. Et fous-lui la paix, s'il te plaît. Si tu ne le fais pas pour lui, fais-le pour moi.

Brahim acquiesça à contrecœur.

— OK, pour toi alors.

Souriante, Eva passa un bras autour de ses épaules et l'entraîna vers l'extérieur.

— Allez viens, cowboy, on a encore beaucoup de route à faire.

Après avoir laissé derrière eux le Territoire de Belfort, ils longèrent les méandres gelés du Doubs, encaissés dans une vallée aux flancs couverts de forêts blanchies, jalonnés de villages éteints et de petites villes mortes. La couche de neige était encore plus épaisse dans cette région et les chaînes trouvées par Ethan d'autant plus utiles. Eva se sentait oppressée par les premiers contreforts du Jura qui bouchaient l'horizon et les empêchaient de voir plus loin que le prochain virage. Elle était plus tendue encore que la veille, guettant le moindre mouvement à l'extérieur, et lorsque Ethan refusa d'allumer l'autoradio comme le lui demandait Brahim, elle soutint l'homme. Ils étaient vulnérables dans cette vallée sans autre issue que celle devant eux et elle n'aimait pas ça. Elle avait hâte de passer Besançon et de retrouver des paysages plus ouverts. En attendant, il valait mieux rester attentif.

Ils dépassèrent bientôt l'Isle-sur-le-Doubs, puis atteignirent Baume-les-Dames peu avant le déjeuner. Là, comme partout ailleurs, les vieilles rues aux maisons de pierres étaient plongées dans une apathie désespérante. Pas un filet de fumée qui sortait des cheminées,

pas une seule trace de passage récent, aucun signe de vie, du moins jusqu'à ce qu'ils atteignent une petite place devant la fameuse abbaye qui était une des fiertés de la cité.

Les bâtiments carrés de l'abbaye se dressaient devant eux, avec leurs vitraux transparents et leurs toits blancs de neige. Sur le petit parking juste à côté, quelques voitures abandonnées formaient des sculptures de glace. Appuyés à un de ces véhicules, deux enfants les regardaient en se serrant l'un contre l'autre.

Le plus âgé avait peut-être douze ans et la petite fille collée à lui sept ou huit ans. Ils portaient plusieurs couches de vêtements superposés, ils paraissaient nourris et plus ou moins en bonne santé, mais il y avait quelque chose de traqué au fond de leurs yeux et ils ne bougeaient pas tandis que la Mercedes se rapprochait lentement. Ethan arrêta la voiture à dix mètres d'eux et coupa le moteur. Eva retenait son souffle, ne pouvant pas en croire ses yeux. Lorsque l'homme glissa dans son manteau le revolver rangé dans sa portière et sortit, elle s'empressa de le suivre, oubliant sa propre arme. Brahim sautait déjà à terre et Rowdy fila aussitôt vers les deux enfants. La fillette poussa un cri d'effroi lorsque le doberman voulut lui renifler le visage et enfouit sa tête contre son compagnon, lequel ne semblait guère plus rassuré. Brahim rappela aussitôt Rowdy et celui-ci revint vers lui en bondissant, aussi satisfait de se dégourdir les pattes que d'avoir trouvé de nouveaux camarades de jeu.

— Il ne faut pas avoir peur, lança Brahim aux deux enfants paralysés, il est très gentil et il adore les gosses.

Ni le garçon ni la fille ne parurent convaincus par ces paroles et ils ne bougèrent pas d'un millimètre. Tandis qu'Ethan examinait les bâtiments alentour avec méfiance, Eva s'approcha des enfants avec son sourire le plus engageant.

— Salut. Je m'appelle Eva. Et vous, c'est comment ?

Aucun des deux ne répondit et Eva songea avec compassion qu'ils avaient l'air complètement traumatisés. Elle s'avança encore d'un pas et s'immobilisa aussitôt en voyant la fillette se plaquer craintivement contre la voiture derrière elle. La jeune femme leva les mains en signe d'apaisement.

— Tout va bien, d'accord ? On ne vous veut aucun mal, on veut juste vous aider. Vous êtes tout seuls ? Il y a d'autres gens avec vous ?

Ils restèrent muets, la dévisageant avec une fixité inquiétante. Cependant Madeleine s'était approchée elle aussi et la vue de la vieille

dame parut rassurer au moins la fille. Elle se détacha de son compagnon, jaugea Madeleine de ses grands yeux tristes, puis fila se réfugier dans le giron de la vieille femme qui parut bouleversée.

— Ma pauvre petite chérie, murmura-t-elle en caressant les longs cheveux sombres de l'enfant, emmêlés sous son bonnet. Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

La gamine resta muette, tremblant de sanglots contenus. Eva, qui observait la scène avec émotion, tressaillit lorsqu'une petite main gantée se glissa dans ses doigts gelés. Le garçon reniffla machinalement à côté d'elle, le nez encroûté, puis son expression figée se fit suppliante et il tira Eva pour qu'elle l'accompagne. La jeune femme ne résista pas et il l'entraîna lentement vers l'abbaye. Voyant cela du coin de l'œil, la fillette guida à son tour Madeleine et la vieille femme suivit le mouvement. Brahim leur emboîta le pas, ordonnant à Rowdy de rester près de lui, sa kalachnikov en bandoulière. Avant de les suivre, Ethan prit le temps de récupérer le second AK-47 dans le coffre et de fermer la voiture à clé.

Les deux enfants les conduisirent à travers de vieilles rues étroites. Seul le crissement de la neige sous leurs pas troublait le silence et Eva était peu à peu envahie par un certain malaise. Elle tenta d'interroger encore le garçon, mais il se contenta de lui lancer un regard apeuré et conserva son mutisme.

Bientôt ils passèrent un large porche et pénétrèrent dans une vaste cour intérieure bordée de bâtiments en pierre. Les enfants s'immobilisèrent au beau milieu, près d'un ancien puits qui servait désormais de bac à fleurs, un arbuste noirci achevant d'y mourir. Le garçon lâcha soudain la main d'Eva et s'éloigna précipitamment d'elle. Au même moment, une porte s'ouvrit devant eux et une silhouette féminine fit son apparition.

Un bref instant, Eva eut une impression d'irréalité lointaine, la certitude qu'elle avait déjà vu cette femme quelque part sans arriver à mettre le doigt sur le souvenir correspondant. Âgée d'une quarantaine d'années, les cheveux clairs, les yeux sombres, elle affichait un style BCBG et une expression décontractée qui seyaient mal à la situation. Elle souriait à Eva, froide et dangereuse, et ce sourire-là était familier également.

Hébétée, Eva fut arrachée à ses pensées par un claquement métallique derrière elle. Brahim venait d'armer sa kalachnikov.

— Eva, c'est la meuf que j'ai vue ! s'exclama-t-il avec panique. Celle qui...

Avant qu'il n'ait pu finir sa phrase, quatre créatures ailées se laissaient tomber des toits voisins et une dizaine d'hommes et de femmes surgissaient des bâtiments, armés de bâtons. En moins de deux secondes, ils furent encerclés. Une sueur glacée inonda le corps d'Eva lorsqu'elle comprit enfin qu'ils avaient été piégés. La femme lui sourit encore.

— Bonjour, mademoiselle Weber, dit-elle d'une voix aimable. Comment allez-vous ?

Eva fronça les sourcils, envahie par la terreur en même temps qu'une colère salutaire.

— Comment est-ce que vous connaissez mon nom ? répliqua-t-elle sèchement.

Sans se départir de son sourire, la femme remonta la manche de son élégant manteau beige et tendit son poignet gauche vers Eva.

— Nous appartenons toutes les deux à la Reine Noire.

Eva eut un infime vertige en découvrant que la femme portait exactement le même tatouage qu'elle. Comment était-ce possible ? Elle avait fait ce dessin elle-même, il aurait dû être unique ! Cependant ses compagnons avaient vu eux aussi.

— Eva ? souffla Brahim d'une voix blanche. C'est quoi ce bordel ?

La jeune femme secoua la tête, incapable de répondre. Dans un violent effort, elle se redressa.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Et qu'est-ce que vous voulez ?

La femme remit soigneusement sa manche en place et écarta les mains dans un geste de négociant retors.

— Nous voulons le puzzle, ma chère. Monsieur Moreau, monsieur Idrissi, vous...

— Qu'est-ce que vous savez du puzzle ?

— Nous savons que la Reine Noire veut le détruire. Et nous obéissons à la volonté de la Reine Noire.

Eva ne put réprimer un mouvement de recul. Mais l'occasion était trop belle d'en apprendre davantage et elle fit à nouveau un pas en avant, se raffermissant.

— C'est quoi cette Reine Noire ? Et vous êtes qui ?

— Je suis Judith, la Dame de Cœur. Votre némésis, ma chère. Quant à la Reine Noire... Elle est la somme de tous les êtres comme nous.

— Ça vous tuerait d'être plus claire ?

Judith éclata de rire et Eva lui lança un regard mauvais, saisie par un élan de haine comme elle en avait rarement éprouvé dans sa vie.

Elle avança encore, prête à effacer cet insupportable sourire à coups de poing, mais aussitôt il y eut un mouvement sur son flanc et une des créatures ailées se rapprocha, la fixant avec agressivité, jouant de ses mâchoires puissantes. Judith fit un signe autoritaire à la chose qui s'immobilisa aussitôt.

— Du calme, lança-t-elle froidement. Je veux garder ces trois-là vivants pour l'instant, particulièrement elle. En revanche, la vieille femme ne nous sert à rien. Régalez-vous, ajouta-t-elle avec un geste négligent.

Horriifiée, Eva se retourna aussitôt vers Madeleine. Deux créatures se dirigeaient déjà vers elle sous le regard vide des serviteurs humains de Judith. Madeleine tremblait de terreur, paralysée. Au moment où une des choses allait se saisir d'elle, un cri furieux s'échappa de la gorge de Brahim.

— Non !

Et soudain ce fut le chaos. Les détonations successives de la kalachnikov résonnèrent violemment dans l'espace clos de la cour, assourdissantes. Brahim faucha une première créature, lui arrachant pratiquement la tête. Ethan abattait déjà la seconde, se tournant vers celles qui restaient. Très vite, ils furent submergés par le groupe de gens silencieux, y compris les deux enfants qu'ils avaient espéré pouvoir aider. Eva entendit Brahim hurler à Rowdy d'attaquer et les grognements enragés du chien se mêlèrent bientôt aux tirs de fusil, aux sifflements des créatures, aux cris de Madeleine que deux hommes rouaient de coups de bâtons.

Eva porta la main à sa ceinture et se rendit compte avec effroi qu'elle avait oublié son revolver dans la voiture. Elle voulut se précipiter pour aider Madeleine malgré tout, mais quelqu'un la saisit brutalement par la taille.

— Vous n'allez nulle part, susurra la voix de Judith à son oreille.

Mais Eva ne l'entendait pas ainsi. Elle se tortilla furieusement, parvint à se dégager et se retourna vers Judith, folle de haine. La femme soutint son regard avec sérénité, moqueuse, et Eva se jeta sur elle. Inondée d'adrénaline, les forces décuplées par la rage, elle balança son poing droit au visage de la femme et enchaîna en lui enfonçant le gauche dans l'estomac. Projetée en arrière, Judith se cogna bruyamment dans la porte par laquelle elle était apparue.

Sans lui laisser le temps de se ressaisir, Eva lui fonça à nouveau dessus. Elle l'attrapa par les cheveux, voulut lui fracasser la tête sur

le bois épais, mais la femme résista, lui enfonça son genou dans la cuisse et la repoussa violemment. Eva glissa sur la neige et chuta sèchement en arrière. Judith se laissa tomber sur elle et lui asséna un direct dans les dents. Eva sentit sa lèvre inférieure éclater et le sang inonder son menton. Elle se débattit comme un beau diable, mais la femme faisait pression sur son ventre de tout son poids et elle n'arrivait pas à se dégager. Elle frappa au hasard, aveuglée de fureur, mais elle ne put empêcher que deux mains puissantes se referment soudain sur son cou. Elle eut une convulsion, le souffle coupé. Déjà sa vision s'obscurcissait et ses forces lui échappaient. Agrippée aux poignets de Judith, tentant désespérément de la repousser, elle était sur le point de s'évanouir lorsque la pression se relâcha subitement.

Eva prit une inspiration dans un râle et ouvrit aussitôt ses yeux larmoyants. Ethan avait saisi Judith par les cheveux et lui avait collé le canon de son revolver sur la tempe.

— Rappelez votre meute tout de suite, ordonna-t-il. Ou je vous promets que je vous tue.

Du sang coulait d'une coupure à son front, il avait des marques de griffures sur la joue droite, mais sa voix haletante était d'un calme glacial, rendant sa menace très tangible. Judith parut juger qu'il était sérieux.

— Assez ! cria-t-elle d'une voix forte.

Cette injonction fut suivie d'un effet quasi immédiat et le calme revint peu à peu dans la cour. Ethan écarta brutalement Judith d'Eva et il la garda contre lui, sous la menace de son arme. Il examina la jeune femme d'un bref coup d'œil, puis il se détourna tandis que celle-ci se redressait péniblement, sonnée.

S'efforçant de respirer, Eva s'assit dans la neige et prit la mesure de la situation d'un regard. La cour était jonchée de cadavres, tués par balle pour la plupart. Deux des créatures ailées avaient succombé et une troisième avait eu la moitié du visage arraché, titubant. Sept ou huit corps humains étaient étalés sur la neige transformée en boue ensanglantée, hommes, femmes, ainsi que les deux enfants qui les avaient conduits dans ce piège. La fillette avait eu la gorge arrachée par des dents canines, le gamin avait pris une balle dans la tête. Les deux créatures ailées et les trois hommes restants avaient acculé Brahim et Rowdy dans un coin. L'adolescent semblait à peine tenir debout, touché à une jambe, et il avait plusieurs marques de coups au visage, mais il brandissait toujours sa kalachnikov, les

yeux étincelants. Quant à Rowdy, il saignait du museau, ce qui ne l'empêchait nullement de continuer à gronder en montrant les dents, ramassé sur lui-même, prêt à bondir au moindre signe de son maître. Madeleine était par terre, immobile au milieu de cette scène terrible.

Les jambes encore trop molles pour se remettre debout, Eva rampa précipitamment vers la vieille femme et réalisa très vite qu'il était trop tard. Sa tête formait un angle anormal, elle avait eu la nuque brisée en plus d'avoir été rouée de coups. Dans un mouvement de refus, Eva chercha maladroitement son pouls, mais elle ne le trouva pas. Elle faillit se mettre à pleurer, se contint furieusement et se redressa. Se faisant, son regard rencontra celui de Brahim et elle vit les yeux de l'adolescent s'écarquiller sous le choc. Sa bouche se mit à trembler, mais il se maîtrisa aussitôt et une expression de pure haine crispa son visage juvénile. Il leva son arme, prêt à abattre les trois hommes et les deux créatures figées devant lui.

Eva voulut l'arrêter, mais elle n'eut pas le temps de parler. Un nouveau groupe d'humains sous l'emprise de Judith se dessina soudain à l'entrée de la cour, mené par deux autres créatures ailées. Calmes et silencieux, indifférents au spectacle de ce véritable massacre, ils étaient au moins une trentaine, portant des armes bricolées à partir de tout et n'importe quoi. Des gens ordinaires, de tous les âges, des survivants comme eux, que l'on semblait avoir vidés de leur âme et de leur volonté.

Cependant Ethan avait raffermi son étreinte sur Judith, observant les nouveaux arrivants avec méfiance.

— Eva, Brahim, venez ici, lança-t-il. Il faut qu'on reste groupés.

La jeune femme obéit aussitôt, effrayée par le nombre de leurs ennemis, et Brahim finit par se décider à contrecœur, entraînant Rowdy avec lui, passant au large de leurs ennemis. Ethan se pencha sur Judith, bien plus petite que lui.

— Et vous, dites-leur de garder leurs distances.

Judith ricana, mais elle obéit néanmoins.

— N'approchez pas, mes petits chéris ! dit-elle. Restez gentiment où vous êtes !

Ethan tourna son regard autoritaire vers Eva et Brahim.

— On va l'emmener avec nous et rejoindre la voiture, dit-il. Il faut qu'on se sorte de ce merdier.

— Et Madeleine ? fit Brahim.

Ethan secoua la tête.

— On ne peut pas s'encombrer d'un cadavre.

L'adolescent fronça les sourcils, furieux, au bord des larmes.

— C'est pas un cadavre, connard, c'est Madeleine ! Si on la laisse ici, ils vont la bouffer, putain ! Il faut l'emmener pour l'enterrer et...

Ethan le foudroya des yeux.

— Elle est morte, elle n'en a plus rien à foutre. Arrête de discuter et fais ce que je te dis pour une fois.

Eva vit les doigts de Brahim se crisper sur le fusil, elle devina le sourire satisfait sur les lèvres de Judith et elle s'empressa d'intervenir, posant une main apaisante sur le bras de l'adolescent.

— Brahim, je t'en prie, murmura-t-elle. Il faut qu'on s'en aille, c'est trop dangereux.

L'adolescent la dévisagea quelques secondes avec révolte, sur le point de craquer, puis il baissa les yeux et hocha la tête à contrecœur. Ethan soupira avec agacement.

— Eva, tu restes près de moi, Brahim, tu surveilles nos arrières. Au moindre mouvement suspect, tu les descends tous.

L'adolescent ne répondit pas, mais il se plaça dans leur dos lorsque Ethan entraîna lentement Judith en avant. Eva ramassa au passage la kalachnikov que l'homme avait dû perdre en se battant et elle se sentit un peu rassurée par le contact froid de la gâchette. La petite armée muette de Judith se fendit en deux pour les laisser passer, puis le groupe se referma derrière eux et entreprit de les suivre silencieusement.

Eva crut qu'ils n'arriveraient jamais jusqu'à la voiture. Elle entendait la respiration lourde de Brahim derrière elle, sa démarche maladroite à cause de sa blessure à la jambe, et surtout le piétinement de toute la bande qui leur avait emboîté le pas, prête à les écharper au moindre signe de Judith. Eva redoutait par-dessus tout que cette dernière parvienne à échapper à la prise d'Ethan. Si c'était le cas, ils seraient fichus. Mais l'homme tenait fermement la Dame de Cœur, si fermement qu'il l'étranglait à moitié, un bras enroulé autour de sa gorge, continuant à lui enfoncer le canon de son arme dans la tempe. Son visage était impassible et Eva s'obligea à se convaincre qu'il savait ce qu'il faisait.

La jeune femme faillit pleurer de soulagement lorsqu'ils contournèrent enfin l'abbaye et que la silhouette noire de la Mercedes se dessina devant eux. Sa cheville commençait à lui faire mal

et Brahim respirait de plus en plus fort dans son dos, étouffant parfois un gémissement. Ils rejoignirent enfin le véhicule et leur inquiétante escorte s'immobilisa à une quinzaine de mètres. Suivant les instructions d'Ethan, Eva récupéra la clé de la voiture dans la poche de son jean, malgré tout ce que cela avait d'embarrassant. Elle déverrouilla les portières et Brahim grimpa à l'arrière. Ethan se pencha à nouveau vers Judith.

— Si un seul d'entre eux nous suit, vous êtes morte. Dites-leur de rester ici.

La femme obtempéra. Elle ne paraissait pas effrayée pourtant, plutôt amusée. Non sans brusquerie, Ethan la fit asseoir sur le siège arrière et aussitôt Brahim lui planta le canon de la kalachnikov dans les côtes tandis que Rowdy posait la tête juste à côté d'elle, ne la quittant pas des yeux. Eva grimpa à l'avant et Ethan retrouva sa place derrière le volant. Eva aurait voulu qu'il fonce, qu'il s'éloigne le plus vite possible, mais il prit tout son temps pour manœuvrer et contourner leurs ennemis. Il remonta sur la route principale et bientôt ils laissèrent derrière eux le panneau de sortie de Baume-les-Dames.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? murmura Eva.

— On met le plus de kilomètres possible entre ce bled et nous, rétorqua Ethan.

— Vous êtes conscients que fuir ne servira à rien, n'est-ce pas ? intervint Judith d'un ton sarcastique. Vous...

— Ferme ta gueule, salope, coupa Brahim avec haine.

Un large sourire éclaira le visage de la femme, mais elle n'ajouta rien. Ethan jeta un coup d'œil dans son rétroviseur, puis il accéléra ostensiblement. Eva se recroquevilla contre sa portière, soudain épuisée.

CHAPITRE 16

Ils roulèrent près de quatre heures d'affilée, sans s'arrêter, sans échanger une parole. Ils passèrent au large de Besançon, filant plein ouest pour éviter autant que possible le Jura enneigé, puis ils bifurquèrent à nouveau vers le sud, laissant Dôle sur leur gauche, puis Lons-le-Saunier, puis Bourg-en-Bresse, s'enfonçant dans la Dombes dont les mille étangs gelés formaient d'étranges miroirs dans le soir naissant, encadrés de bois et de prés. Lyon se trouvait à moins de cinquante kilomètres, le froid était toujours aussi sévère, la couche de neige s'étendait partout sans interruption, l'hiver impitoyable dont ils avaient souffert en Alsace semblait s'être abattu sur toute la France.

Il était un peu plus de seize heures lorsque Eva se décida enfin à rompre le silence, sous la pression d'un besoin naturel.

— Ethan, il faut qu'on s'arrête un moment, murmura-t-elle à contrecœur.

L'homme tourna brièvement les yeux vers elle, puis jeta un coup d'œil au ciel et hocha la tête.

— De toute façon, il va bientôt faire nuit. Je crois qu'on ferait mieux de chercher un endroit où dormir.

Eva se retourna vers Brahim, ignorant Judith qui était restée étonnamment calme pendant tout le trajet, les bras croisés, regardant dehors.

— Ça te va si on s'arrête maintenant ?

L'adolescent haussa les épaules. Eva ne l'avait jamais vu aussi abattu, la mine sombre, le regard éteint et cela lui fit mal. Elle se réinstalla sur son siège avec un soupir. Quelques minutes plus tard, ils atteignaient le village de Lapeyrouse, perdu au milieu de ses étangs.

Comme la veille, Ethan s'arrêta au centre, là où semblaient se trouver les maisons les plus anciennes. Il laissa Eva et Brahim dans la voiture, emporta une arme et partit en exploration. Il lui fallut plus d'une demi-heure pour trouver une maison possédant un chauffage au bois et Eva fut soulagée lorsqu'il refit enfin son apparition.

Ethan avait également déniché de la corde et il l'utilisa pour entraver Judith, lui liant les bras dans le dos, avant de l'attacher sur une chaise une fois qu'ils eurent rejoint la maison qu'il avait choisie. Rowdy se coucha devant la femme et il resta ainsi à la surveiller, avec une patience infinie, ne détachant les yeux d'elle que pour lécher ses pattes ou son museau abîmé.

Brahim s'était laissé tomber dans un fauteuil en cuir râpé, indifférent à tout, caressant machinalement sa kalachnikov. Il n'esquissa pas un geste pour participer à leur installation et Eva craignit un moment une nouvelle dispute entre Ethan et lui, mais l'homme n'émit aucune réflexion, quand bien même il fut contraint de faire d'interminables aller-retour pour chercher suffisamment de bois à l'extérieur. Eva mit en place leur couchage, puis elle prépara à manger, glissant une casserole dans la cheminée pour préparer de la soupe. Ils avaient tous sauté le déjeuner et quelque chose de chaud leur ferait sans doute du bien après cette journée atroce. Et puis n'importe quelle occupation était plus intéressante que penser à Madeleine.

Lorsque Ethan estima avoir constitué une réserve de bois suffisante pour la nuit, il déballa une partie de son matériel médical. Il soigna patiemment les plaies au visage de Brahim malgré le manque de coopération de l'adolescent, puis il examina sa jambe. Brahim avait pris un violent coup de bâton sur l'extérieur de la cuisse droite et il avait un énorme hématome, gonflé et violacé. Il se crispa de tout son corps lorsque Ethan entreprit de le masser avec de la pomme, mais il serra les dents et n'émit pas de plainte.

L'homme se tourna ensuite vers Eva, mais la jeune femme déclina, s'étant déjà débarbouillée du sang qui avait coulé de sa lèvre fendue. Ethan n'insista pas et s'occupa de ses propres blessures, les désinfectant avec efficacité. Il passa ensuite un petit moment à se tâter les côtes, mais cet examen parut le satisfaire et il se rhabilla sans commentaire, avant de ranger son matériel.

Le silence d'Ethan n'inquiétait pas Eva, il faisait partie de sa nature, mais celui de Brahim était beaucoup plus angoissant et la jeune femme finit par ne plus le supporter. Lorsqu'elle lui apporta

un bol de soupe, s'étant servie en vaisselle dans la cuisine attenante, elle s'installa sur l'accoudoir de son fauteuil.

— Ça va ? demanda-t-elle avec douceur.

Elle voulut lui caresser les cheveux, mais il détourna la tête.

— Fous-moi la paix, répliqua-t-il.

Eva n'insista pas, consciente qu'il avait beaucoup de choses à encaisser, consciente également qu'il n'y avait rien à dire dans ce genre de situations. Seul le temps pouvait guérir de telles blessures. Elle retourna s'asseoir près de la cheminée et entreprit de dîner à son tour, affamée malgré son chagrin et sa fatigue. Cependant il y avait d'autres choses à régler. Évitant de la regarder, elle fit un signe du menton vers Judith qu'ils avaient installée à l'autre bout de la pièce.

— Qu'est-ce qu'on va faire d'elle ?

Ethan se resservit tranquillement de la soupe.

— On ne peut pas l'emmener, ce serait trop risqué. On devrait la laisser ici.

— On devrait la buter, ouais, grogna Brahim depuis son siège. Madeleine est morte à cause de cette sale pute.

Eva décida d'ignorer l'adolescent.

— Si on la laisse, elle risque de nous poursuivre. Elle ne nous lâchera pas.

Ethan soutint son regard froidement.

— Alors quoi ? Tu veux qu'on suive l'avis de Brahim et qu'on la tue ?

Eva baissa les yeux. Elle aurait voulu répondre oui, s'ôter définitivement ce poids, mais elle en était incapable.

— Non, avoua-t-elle.

— Alors il n'y a pas trente-six solutions. On la laisse ici. Si elle s'en sort, tant pis pour nous. Si elle claque, tant pis pour elle. Dans tous les cas, ce ne sera pas notre responsabilité.

Eva se passa les mains sur le visage.

— C'est la merde, soupira-t-elle.

— En effet, admit l'homme. Mais pour le moment, on ne s'en sort pas si mal.

— Pas si mal ? intervint soudain Brahim d'une voix vibrante. Tu trouves qu'on s'en sort bien ? Madeleine est morte, putain ! Tu t'en fous ou quoi ? Mais je sais même pas pourquoi je dis ça, de toute façon, tu n'en as rien à foutre de personne ! T'es vraiment le pire enfoiré que j'aie jamais vu !

L'adolescent s'était levé de son siège, tremblant de rage, les poings serrés. Ethan le toisa silencieusement. Un bref instant, Eva crut que Brahim allait lui sauter à la gorge, mais l'adolescent tourna brusquement les talons.

— Vous me faites tous chier, putain !

Il claqua la porte derrière lui, manquant d'assommer involontairement Rowdy qui voulait le suivre. Le chien gratta le panneau de bois en couinant, puis se tourna vers Eva. Le cœur lourd, la jeune femme abandonna son repas, attrapa une lampe de poche et sortit à son tour.

Rowdy n'eut aucune peine à suivre la piste de son maître et il guida Eva dans la nuit profonde, la jeune femme obligée de courir pour se maintenir à sa hauteur. Ils sortirent très vite de Lapeyrouse, longeant un chemin communal, Eva trébuchant constamment dans les trous cachés par la neige. Heureusement ils n'eurent pas à aller bien loin et ils retrouvèrent bientôt Brahim. Debout au milieu de nulle part, il fixait l'étendue gelée d'un étang à ses pieds, uniquement séparé de la glace par un rideau de plantes prises dans le givre. Il ne bougea pas lorsque Rowdy donna un coup de truffe dans sa main pendante, ni quand Eva s'arrêta à côté de lui, balayant du faisceau de sa lampe de poche l'étang devant eux.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

Brahim renifla doucement.

— La première fois que je l'ai vue, je me suis demandé ce que j'allais bien pouvoir foutre avec une vieille sur les bras... Mais elle... En fait, elle était marrante et... Et j'avais plus qu'elle de toute façon, alors... On rigolait bien tous les deux, elle a même essayé de m'apprendre l'alsacien et moi je lui apprenais quelques mots d'arabe, c'était...

Il s'effondra soudain à genoux dans la neige, éclatant en sanglots. Les larmes envahirent les yeux d'Eva et elle s'agenouilla à son tour pour le prendre dans ses bras. Il enfouit le visage contre son cou et s'agrippa à elle avec désespoir.

— On aurait dû la protéger ! chuchota-t-il, la voix déformée par les pleurs. On aurait dû la protéger, putain, elle était trop vieille ! Pourquoi ils ont fait ça ? On aurait dû tous les buter !

Eva le laissa exprimer tous les regrets et tous les remords qui l'étouffaient et il se perdit un long moment dans cette litanie, à bout de nerfs. Rowdy se pressait contre lui, partageant la détresse

de son maître, et Brahim l'enlaça également, lui jurant qu'il ne le laisserait pas tomber, qu'ils resteraient toujours ensemble et d'autres promesses impossibles qu'il finit par adresser ensuite à Eva. La jeune femme les accueillit avec douceur, le consolant de son mieux, et peu à peu, l'adolescent finit par se calmer, à bout de forces. Eva essuya ses propres larmes et le garda encore plusieurs minutes contre elle, caressant ses cheveux courts dans un geste apaisant. En le sentant frissonner plusieurs fois, elle le repoussa doucement.

— On devrait rentrer. Tu es gelé et moi aussi.

Brahim hocha la tête et se remit debout, évitant de s'appuyer sur sa jambe gauche. Il aida Eva à faire de même et ils reprirent le chemin du village, Rowdy batifolant devant eux et passant régulièrement dans le faisceau de la lampe de poche.

— À ton avis, est-ce qu'Ethan s'en fout vraiment ? demanda soudain Brahim.

— Je ne crois pas, répondit prudemment Eva. Je pense qu'il est juste incapable de montrer ce qu'il ressent.

Elle n'était pas sûre du tout que ce soit vrai, mais cela suffit à satisfaire l'adolescent. Brahim médita un instant là-dessus, puis il soupira.

— En tout cas, on aurait jamais réussi à se barrer sans lui. C'est une machine, ce gars.

Eva hocha la tête. Machine, oui, le terme convenait très bien à Ethan. Dénué d'émotions, froid, implacable, d'une redoutable efficacité. Jusqu'au moment où il pétait les plombs et où tout surgissait brusquement. Dangereusement.

Brahim l'arracha à ces angoissantes pensées d'une nouvelle réflexion du bout des lèvres.

— Et il avait raison pour Madeleine, j'aurais jamais pu porter son corps et les surveiller en même temps. Et toi non plus. C'est horrible, mais c'est comme ça.

Eva approuva encore.

— Malheureusement oui. Tu devrais lui dire que tu penses ça.

— Y a pas moyen, rétorqua Brahim, après il va choper la grosse tête et me donner encore plus d'ordres ! Nan merci !

Eva sourit avec plaisir. Ce ton sarcastique ressemblait davantage au Brahim qu'elle connaissait. Elle passa un bras affectueux autour des épaules de l'adolescent et il s'appuya contre elle en souriant lui aussi. Ce fut ainsi qu'ils entrèrent dans la maison. Toujours installé

devant la cheminée, Ethan mangeait une barre de céréales, l'air pensif. Il leur jeta un long regard indéchiffrable, mais ne fit aucun commentaire.

Eva et Brahim reprirent leur repas interrompu, puis, à contre-cœur mais aiguillonnée par sa conscience, la jeune femme proposa à Judith de la nourrir. La femme accepta d'un ton moqueur. Elle avala tout un bol de soupe, puis une de leurs dernières barres de céréales. Elle tenta d'engager la conversation avec Eva, de la titiller, mais la jeune femme ne répondit à aucune de ses provocations. Elle était trop épuisée, elle voulait juste se coucher et laisser cette journée atroce derrière elle. Ils auraient tout le temps de poser des questions à la Dame de Cœur le lendemain.

Eva ne fut qu'à moitié étonnée lorsque Brahim se coucha tout près d'elle et elle lui proposa négligemment de se réchauffer en partageant les mêmes couvertures. Il fit mine de râler pour la forme, prétendant que les filles étaient toutes des frileuses et qu'il n'était pas un radiateur ambulant, mais il ne rechigna pas à se blottir contre elle et il s'endormit dans ses bras. Eva se laissa bercer par sa respiration calme et ample et elle plongea à son tour dans le sommeil, vidée.

Eva rêvait qu'elle faisait la cuisine avec Madeleine, la vieille femme lui racontant une de ses interminables anecdotes à propos de ses cousins, lorsque des murmures l'arrachèrent aux bras de Morphée. Elle ouvrit lentement les yeux, Brahim toujours serré contre elle et l'empêchant de bouger.

— Que signifie ce tatouage ? demandait la voix calme et froide d'Ethan.

— Que Mademoiselle Weber est liée à la Reine Noire, répondit Judith sur le même ton. Qu'elle fait partie de ses serviteurs, au même titre que moi.

— Est-ce que vous voulez me faire croire qu'elle nous trahira ?

— C'est fort probable, en effet. Mais je pense que vous trahirez vos compagnons avant elle.

Eva se tordit le cou pour essayer de regarder derrière elle. À la lueur du feu, elle vit qu'Ethan avait tiré un fauteuil à deux mètres de la chaise sur laquelle Judith était attachée. Tranquillement installé, les jambes croisées, il observait la femme avec une attention

pénétrante. Tous deux se mesuraient du regard et ils n'avaient pas conscience qu'Eva était réveillée. La jeune femme ne bougea plus et s'efforça de contrôler sa respiration.

— Pourquoi les trahirais-je ? répliqua Ethan.

— Parce que vous êtes pour l'instant la pièce la plus faible du puzzle, expliqua tranquillement Judith. Vous êtes un individualiste, vous êtes incapable de vous lier aux autres et vous avez toujours fait passer vos intérêts personnels en premier. Le puzzle ne pourrait tenir que par la solidarité entre ses pièces, mais vous n'avez aucune idée du sens de ce mot.

— Et d'où vous vient une connaissance aussi intime de ce que je suis ?

— Oh, mais je sais tout de vous, mon cher. Votre mère qui se droguait, se prostituait et se défoulait sur vous lorsqu'elle était en manque. Et puis les foyers, la solitude, et soudain le réveil en sursaut. Le travail acharné pour rattraper un énorme retard, oui du travail, encore et encore, pendant des années, jusqu'à devenir un médecin véritablement brillant. Pour être honnête, je suis admirative de ce que vous avez réussi à accomplir par la seule force de votre volonté. Vous avez tout sacrifié pour sortir de la misère dans laquelle votre mère vous a laissé. Mais cela ne s'est pas fait sans dégâts, n'est-ce pas ? Vous avez toujours été seul et vous ne savez pas fonctionner autrement. Les autres le sentent, ils finiront par vous rejeter totalement et alors que ferez-vous ? Ce que vous avez toujours fait dans ce genre de situation, vous partirez. Et ce sera la fin du puzzle.

Il y eut un long silence et Eva se força à déglutir pour faire descendre la boule dans sa gorge, effrayée par ce jugement qui sonnait beaucoup trop vrai, bouleversée aussi par ce que Judith avait laissé entendre de la vie d'Ethan. L'homme finit par prendre une profonde inspiration. Lorsqu'il parla à nouveau, sa voix avait perdu une infime part de son assurance.

— Comment savez-vous tout ça ?

— La Reine Noire sait tout. À chaque fois que Mademoiselle Weber découvre une nouvelle pièce du puzzle, j'apprends tout sur elle.

— Alors vous devriez savoir que je ne trahirai pas Eva.

— Pour le moment. Mais combien de temps votre affection tiendra-t-elle face à son mépris, à votre culpabilité, à votre jalousie ? Franchement, je ne vous donne pas deux mois avant de commencer à la haïr.

La gorge d'Eva se serra à nouveau et elle attendit vainement la réponse d'Ethan. Au bout d'un moment, l'homme toussota et changea de sujet, toujours aussi calme.

— Pourquoi le puzzle est-il aussi important ?

— Parce qu'il est la clé.

— La clé de quoi ?

— La clé pour ouvrir le passage entre les mondes.

— Quels mondes ? Quel passage ?

— À vous de le découvrir. Si je vous donnais toutes les réponses, où serait l'intérêt ?

— Ce n'est pas un jeu.

— Bien sûr que si. Tout est un jeu. Un jeu entre la Reine Noire et son ennemi.

Ethan soupira avec agacement.

— Pourquoi la Reine Noire pense-t-elle que nous sommes ses ennemis ?

— Vous ? Vous n'êtes que des pions. Je suis un des pions de la Reine Noire. Vous êtes les pions de son adversaire.

— Quel adversaire ?

— Certains l'appellent la Lumière. Mais je ne crois pas qu'il soit aussi éclairé qu'il le pense !

Judith pouffa de rire et Eva eut envie de l'étriper. Elle admira Ethan de conserver cette imperturbable maîtrise.

— Qui est cette... lumière ? insista l'homme.

Judith ne répondit pas, pas plus qu'elle ne donna suite aux autres questions concernant ce mystérieux adversaire de la non moins mystérieuse Reine Noire. Ethan finit par réorienter la conversation.

— Comment nous avez-vous retrouvés ? interrogea-t-il.

— Mes anges vous ont repérés et suivis, ils savent être très discrets. Et ils vous retrouveront tout aussi discrètement quand vous partirez demain.

— Et si vous mourez ?

— Oh, ça ne changera rien. Je ne suis qu'une carte parmi tout le jeu. La Reine Noire enverra simplement quelqu'un d'autre.

— Qui est la Reine Noire ?

— La créature la plus extraordinaire que vous puissiez imaginer.

— Je n'ai pas d'imagination.

— menteur.

— Répondez-moi. Qui est-elle ?

— Votre mort.

Après ces quelques mots, Ethan resta muet. Judith finit par bâiller bruyamment.

— Cette conversation est très agréable, docteur, mais je me sens épuisée. Nous poursuivrons plus tard. Je vous souhaite la bonne nuit.

Elle fit mine de ronfler et Ethan s'arracha brusquement à son fauteuil. Eva ferma aussitôt les yeux. Elle entendit l'homme placer quelques bûches dans la cheminée, puis il se glissa dans ses couvertures, sur le matelas à côté de celui qu'elle partageait avec Brahim. Elle l'entendit remuer un moment, puis le silence retomba peu à peu, plein des craquements du feu. Eva rouvrit les yeux, glacée et désemparée.

CHAPITRE 17

Pour la seconde nuit consécutive, Eva dormit très mal, bien trop préoccupée, et le réveil fut difficile. Lorsqu'elle émergea, Brahim s'était déjà levé et buvait une tasse de café, assis contre la cheminée, Rowdy couché sur ses pieds. Il la salua d'un sourire et parut amusé lorsqu'elle lutta pour se dépêtrer des couvertures, les vêtements froissés, les cheveux en pétard. Eva se redressa en soupirant et balaya les lieux d'un regard. Judith était toujours attachée au fond de la pièce et la regardait avec un sourire en coin. Eva se détourna aussitôt.

— Ethan ? demanda-t-elle à Brahim.

— Parti chercher de l'essence. Aussi sympa que d'habitude.

Eva se frotta les yeux et examina l'adolescent avec plus d'attention. Une de ses pommettes était enflée et il avait des bleus au visage, un œil rouge.

— Ça va, toi ? fit-elle avec douceur.

Il haussa les épaules.

— Ça ira.

Il n'ajouta rien, faisant mine de se concentrer sur son café et Eva n'insista pas. Elle gagna la salle de bain, vétuste et glaciale, pour se soulager et s'arranger un peu, mais elle ne s'attarda pas, chassée par le froid et le reflet de ses traits marqués. Le temps qu'elle se prépare à son tour une tasse de café soluble, Ethan les rejoignait.

— Le réservoir est plein, annonça-t-il. On peut partir quand vous voulez.

Eva éprouva un élan vers lui, mais le regard de Judith pesait sur eux et elle se contint. Brahim désigna la femme ligotée.

— On devrait pas lui poser une ou deux questions d'abord ?

Ethan acquiesça avec indifférence et Eva réalisa avec incompréhension qu'il n'avait aucune intention de leur parler de la conversation qu'il avait eue avec la Dame de Cœur. Contrainte de faire comme si de rien n'était, elle se joignit à Brahim et tous deux assaillirent Judith de questions, l'adolescent n'hésitant pas à se montrer assez agressif. Ethan restait en retrait, silencieux, les observant. Cependant la femme n'ouvrit même pas la bouche. Elle se contenta de les dévisager en souriant, goguenarde, et ils ne réussirent pas à lui arracher un seul mot. Au bout d'un moment, Ethan intervint, non sans une certaine impatience.

— Laissez tomber. On perd du temps pour rien.

Brahim voulut persévérer, en colère, mais Eva l'arrêta. Pour une raison ou une autre, Judith ne voulait pas leur répéter ce qu'elle avait dit à Ethan. Eva soupçonnait que ce n'était que pour accentuer leurs divisions et elle éprouvait une satisfaction secrète à ne pas être dupe de ces stratagèmes, car cela lui laissait une chance de contrer ce que leur ennemie avait décrit comme inéluctable.

Ils eurent encore un bref débat pour savoir s'ils devaient détacher ou non Judith. Avec le froid qui régnait, l'immobilité était en soi une condamnation et Eva était très mal à l'aise à l'idée de laisser quelqu'un mourir comme ça. La seule concession qu'Ethan et Brahim consentirent à ses scrupules fut de porter la femme jusqu'à la cheminée et d'alimenter celle-ci autant que possible.

— Ça laissera quelques heures à ses chiens chiens pour la retrouver, conclut Brahim avec dédain.

Judith les regarda sortir sans un mot et, refermant la porte derrière elle, Eva eut la certitude qu'ils finiraient par la revoir. Mais qu'auraient-ils pu faire d'autre ? Ils n'étaient pas des assassins et elle ne permettrait pas qu'ils le deviennent.

Tandis qu'ils s'installaient dans la voiture, prenant leurs places habituelles, Eva se décida à faire un geste vers Ethan.

— Tu ne veux pas que je conduise ? Tu pourrais te reposer un peu, tu as l'air crevé.

De fait l'homme paraissait fatigué, les yeux cernés, les traits tirés, légèrement voûté. La coupure sur son front était rouge et enflée, tout comme les marques de griffures sur sa joue qui faisaient écho à celles labourant déjà sa tempe. Mais lorsqu'il se tourna vers elle, ses yeux clairs étaient toujours aussi vifs et froids.

— Tu n'as pas l'air plus en forme que moi, rétorqua-t-il en dé-marrant.

Eva réprima un soupir, mais elle ne voulait pas abandonner aussi vite.

— Et tes côtes, ça va ?

Ethan lui lança encore un bref regard, puis se fixa sur la route.

— Très bien.

Ce genre de réponse laconique donnait envie de grincer des dents à Eva. Encore une fois, elle se contint.

— Je voulais te dire que... tu as assuré hier. Sans toi, on s'en serait jamais tirés. Merci.

Ethan resta silencieux, semblant trouver prodigieusement intéressante la route enneigée et monotone devant eux. Frustrée et inquiète, Eva se détourna à contrecœur.

Ils passèrent rapidement Lyon, s'engageant dans la Vallée du Rhône. Marseille n'était plus qu'à trois cents kilomètres, si tout se passait bien, ils y arriveraient avant le soir. Eva avait hâte de rencontrer la quatrième pièce du puzzle, hâte aussi de pouvoir partager une autre conversation avec Chopin. Ils ne cessaient de se découvrir de nouveaux ennemis, ça faisait du bien d'avoir un allié, d'autant plus que le musicien semblait posséder beaucoup de réponses. Eva avait besoin qu'il lui explique ce qu'elle devait faire. Elle se sentait totalement perdue et elle avait horreur de ça.

Pour ne rien arranger, ses pensées alternaient constamment entre l'angoissante prophétie que Judith avait adressée à Ethan et Madeleine qui avait été tuée sous ses yeux impuissants, comme Marieme, comme ce gamin dans la rue. Elle avait fini par voir une sorte de grand-mère de substitution dans la vieille femme et l'avoir perdue aussi brutalement était terrible. Elle devait sans cesse réprimer son envie de se retourner pour vérifier que Madeleine n'était pas tranquillement assise sur le siège arrière, que tout ça n'avait pas été qu'un atroce cauchemar. Et elle ne pouvait pas s'empêcher de penser que cela aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre eux, que cela pouvait encore arriver. La simple idée de perdre Brahim, et peut-être même Ethan, la plongeait dans une terreur abominable.

Eva était mal lorsqu'ils s'arrêtèrent pour déjeuner, peu après avoir dépassé Montélimar. Ethan avait garé la voiture sur une butte, non loin de la sortie Pierrelatte, et ils voyaient de là les deux tours de

refroidissement de la centrale nucléaire du Tricastin qui émergeaient au milieu du paysage toujours enneigé. En fond se dessinaient les premiers sommets des Alpes, blanchis eux aussi. Là comme ailleurs, il n'y avait aucun signe d'activité humaine. Cependant le thermomètre de la voiture annonçait que les températures étaient remontrées jusqu'à zéro et de fait, la neige semblait fondre par endroits sous le soleil.

Ils mangèrent dehors, assis sur un talus, mais Eva fut incapable d'avaler quoi que ce soit, enchaînant les cigarettes, faisant les cent pas, dévorée d'une nervosité incontrôlable. Celle-ci parut gagner peu à peu Brahim et il fit un geste vers les tours.

— Vous croyez que ça pourrait péter ? murmura-t-il avec inquiétude. Ethan haussa les épaules.

— Si ça avait dû exploser, je pense que ce serait déjà fait.

— Y a combien de centrales en France ?

— Aucune idée.

Brahim se tourna vers Eva.

— À ton avis, y a combien de...

— Il faut qu'on reparte, coupa la jeune femme sans l'écouter. Et on devrait prendre l'autoroute, aller plus vite. On perd trop de temps.

— On a le temps, non ? répondit Brahim avec incompréhension.

Eva secoua la tête.

— Non, je ne crois pas. Me demandez pas pourquoi, mais je... J'ai un mauvais pressentiment.

Cela s'enracinait peu à peu en elle, prenant le pas sur tout le reste : la pensée que s'ils ne se dépêchaient pas, ils allaient arriver trop tard. Elle fut soulagée lorsque, sans dire un mot, Ethan se releva et entreprit de remballer leurs affaires. Brahim suivit le mouvement en maugréant, mais il cachait mal une certaine inquiétude lui aussi.

Un moment plus tard, ils étaient coincés sur la bretelle d'accès à l'autoroute. Les barrières du péage étaient toutes abaissées et bloquées et il n'y avait aucun moyen de les contourner, tout étant fermé par des grillages. Ils tentèrent de lever une barrière à la main, mais même à trois ils ne réussirent pas à la faire bouger. Ethan finit par passer une corde autour de l'obstacle et en fixer l'autre extrémité à l'attache-remorque de la Mercedes. Même ainsi, ce ne fut pas évident comme il patinait dans la neige à moitié fondue qui formait une bouillie glissante. Mais la voiture était puissante et elle finit par

arracher la barrière dans un craquement et une pluie d'éclats. Ils purent enfin gagner l'autoroute.

Eva avait espéré qu'ils pourraient foncer sur une belle ligne droite, mais les choses n'étaient pas aussi simples. Si les températures continuaient à monter, faisant disparaître la neige, leur permettant de retirer les chaînes, la voie était loin d'être dégagée. L'A7 était une des autoroutes les plus fréquentées de France, même en plein hiver à cinq heures trente du matin elle n'avait pas été vide et ils devaient sans cesse contourner des véhicules accidentés et de gros débris, obligeant Ethan à une vigilance constante.

Eva éprouva une violente frustration lorsqu'ils se retrouvèrent face à deux semi-remorques encastrés l'un dans l'autre et qui occupaient pratiquement toute la route. Il ne restait plus pour passer qu'un espace entre la cabine d'un des camions et la glissière de sécurité centrale en béton et celui-ci paraissait bien trop étroit pour la voiture.

Tandis que Brahim et Eva cherchaient déjà sur la carte comment revenir en arrière pour perdre le moins de temps possible, Ethan jaugea un moment le passage, puis la voiture. Finalement il s'installa au volant sans rien dire et engagea la Mercedes dans le goulet, tandis que Brahim et Eva tentaient vainement de le retenir, craignant que la voiture ne reste coincée. Ethan les ignora. Manœuvrant lentement et tranquillement, il arracha le rétroviseur droit, raya toute l'aile dans un grincement affreux, mais il franchit ce qui leur avait paru infranchissable. Eva aurait pu l'embrasser dans sa reconnaissance.

Ils dépassèrent bientôt Orange et le temps qu'ils atteignent Avignon, il n'y avait plus du tout de neige et il faisait six ou sept degrés au-dessus de zéro. Ethan pouvait rouler plus vite et il ne s'en privait pas, slalomant entre les carcasses de voiture avec maîtrise. Ils s'étaient éloignés du Rhône et c'était les paysages secs de la Provence qui les environnaient désormais, brûlés par l'hiver et le froid, les plateaux du Vaucluse avec leurs forêts de chênes, de cèdres, de pins. Ils se rapprochaient du but et Eva avait de plus en plus de mal à contenir son impatience lorsqu'un nouvel obstacle se dressa devant eux, formidable.

Cavaillon était derrière eux et ils s'apprêtaient à emprunter le même passage que la Durance entre le massif des Alpilles et le plateau du Lubéron. Ethan roulait de plus en plus vite, enfin libéré des contraintes de la neige, mais soudain, il pila violemment. Ni Brahim ni Eva n'avaient attaché leur ceinture et la jeune femme n'eut que le temps de se retenir au tableau de bord avant de se prendre le pare-brise. Derrière elle, Rowdy avait été projeté entre les sièges, couinant, et Brahim s'était brutalement cogné dans le repose-tête. L'adolescent se redressa aussitôt, prêt à déverser sa colère, mais aucun son ne franchit ses lèvres et il resta aussi stupéfait que ses compagnons.

Ils se trouvaient sur une portion de route très plate, ce qui expliquait qu'Ethan n'ait vu qu'au dernier moment l'immense faille qui leur barrait le chemin. On aurait dit que toute la région avait été déchirée en deux et un gouffre déchiqueté d'une trentaine de mètres de large les séparait du reste de l'autoroute. Mais le plus effrayant était que cette déchirure béante semblait s'étendre à perte de vue, d'un bout à l'autre du paysage. Et au beau milieu, juste devant eux, il y avait un pont de bois jeté au-dessus du vide, tout juste assez large pour laisser passer deux personnes de front.

Les trois compagnons restèrent figés un long moment, puis Ethan coupa le moteur. Il récupéra son arme dans sa portière et sortit, très vite rejoint par Eva et Brahim. Tous trois se penchèrent prudemment au-dessus du gouffre, mais il n'y avait rien à observer que des profondeurs enténébrées et indistinctes qui se poursuivaient sans fin à leur gauche et à leur droite. Eva songea à Jules Verne, à son *Voyage au Centre de la Terre*. Elle n'aurait été qu'à moitié surprise de voir des dinosaures s'ébattre au fond de ce trou impossible.

— J'ai jamais vu un truc pareil, marmonna Brahim. Vous croyez que c'est un tremblement de terre qui a fait ça ?

Ethan désigna à quelque distance de l'autoroute un village qui paraissait parfaitement intact sur sa colline, si ce n'était qu'il avait été coupé en deux par le gouffre.

— Drôle de tremblement de terre qui ouvre une faille pareille sans faire écrouler un seul bâtiment. D'où sort ce pont, voilà ce que j'aimerais savoir.

Il s'approcha de la construction de bois, l'examinant avec curiosité, et Eva et Brahim lui emboîtèrent machinalement le pas, sous le choc.

Large de peut-être deux mètres, le pont en lui-même ressemblait à ceux que l'on voit dans les jardins japonais, formant une arche toute simple et très élégante, avec une rampe sculptée pour imiter une végétation raffinée. Le vide se dessinait sous ses épaisses planches, mais le bois foncé semblait neuf et solide, renforcé par des poutres plantées dans les parois du gouffre et qui soutenaient la construction presque jusqu'à son milieu, formant une charpente complexe. Sa traversée ne paraissait pas dangereuse, mais son incongruité le rendait malgré tout très inquiétant.

— Tu crois que c'est un piège ? demanda Eva à Ethan.

L'homme fit un geste d'ignorance.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir.

Eva alluma une cigarette avec des gestes nerveux, s'efforçant de réfléchir calmement.

— Laisse tomber, intervint Brahim. On va pas continuer à pied, si ? Il vaudrait mieux longer le trou jusqu'à en trouver la fin et passer avec la Merco.

— Cette faille pourrait s'étendre sur des dizaines, voire des centaines de kilomètres, rétorqua Ethan. On risque de perdre énormément de temps. Si on passe à pied, on pourra aller jusqu'à ce village et essayer de trouver une autre voiture. Il y en aura bien une avec assez d'essence pour nous emmener jusqu'à Marseille et une fois là-bas, on pourra aviser.

— Et si le pont est piégé ? Ça craint, mec, j'ai pas envie de marcher là-dessus, moi !

Ils se tournèrent tous deux vers Eva dans un même mouvement. La jeune femme tira sur sa cigarette avec embarras, se passa la main dans les cheveux. Elle non plus n'avait aucune envie de traverser ce pont absurde suspendu au-dessus de cette faille tout aussi absurde, mais il y avait toujours ce sentiment d'urgence en elle et elle craignait qu'Ethan n'ait raison et que chercher un autre passage ne leur coûte un trop grand détour.

— OK, soupira-t-elle finalement, on va passer par là et aller chercher une autre voiture dans ce bled.

Brahim secoua la tête, mais il n'émit aucune protestation. Déjà Ethan retournait vers la Mercedes et ouvrait le coffre, prêt à faire le tri dans leurs possessions. Ils se répartirent les armes, les munitions, le matériel médical, leurs affaires personnelles, quelques provisions, de l'eau surtout, et au final, ils se retrouvèrent tous bien chargés.

Rowdy les regardait faire, assis sur son arrière-train au milieu de l'asphalte, les oreilles dressées, se tenant soigneusement éloigné de la faille. Bientôt ils furent tous les trois devant le pont.

— J'y vais en première, annonça Eva.

— Pas question, rétorqua aussitôt Ethan.

— Tu peux rêver, ma vieille ! renchérit Brahim.

Eva leur sourit avec amusement.

— Oubliez l'esprit chevaleresque, les mecs. On est au vingt-et-unième siècle, j'assume l'égalité homme femme. C'est ma décision, c'est à moi de passer d'abord.

— C'est trop dangereux.

Eva soutint le regard d'Ethan et lui sourit encore.

— S'il m'arrive quelque chose, tu veilleras sur Brahim, d'accord ?

— J'ai pas besoin qu'on veille sur moi, répliqua l'adolescent avec mécontentement.

Eva l'ignora, attendant la réponse de l'homme. Mais celui-ci se détourna sans rien dire, reculant d'un pas. Déçue, Eva s'obligea à ne pas réfléchir davantage. Brahim voulut la retenir, mais elle se dégagea de son étreinte et fit un premier pas sur le pont. Celui-ci ne bougea pas d'un millimètre. *Agir et ne pas penser*, se tança Eva. Sans attendre une seconde de plus, elle se mit à avancer rapidement.

Jamais trente mètres ne lui avaient paru aussi longs. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine, elle était trempée de sueur, elle avait mal au ventre et toutes les peines du monde à contrôler sa respiration. Son corps la pressait de se mettre à courir, talonné par la peur, mais elle s'obligeait à se maîtriser et à continuer à marcher, fixant les planches qui défilaient l'une après l'autre sous ses pieds, les mains agrippées aux bretelles des deux sacs jetés sur son dos. Lorsqu'elle parvint enfin de l'autre côté, il lui fallut quelques secondes pour réaliser qu'elle était toujours en vie, que sa traversée avait même été impeccable.

Les jambes tremblantes, Eva se débarrassa de son fardeau et fit un signe à Ethan et Brahim qui avaient suivi sa progression. Tous deux échangèrent quelques mots, puis Ethan s'engagea sur le pont à son tour. Sans le lâcher des yeux, Eva alluma une cigarette, admirant la manière paisible dont il avançait. Elle eut envie de l'étrangler lorsqu'il s'arrêta même au beau milieu de l'arche, se penchant par-dessus la rambarde pour regarder dans le vide. *C'est plus du courage à ce niveau-là*, songait-elle avec colère, *c'est carrément de*

l'inconscience ! Cependant il poursuivit tranquillement son chemin et bientôt il fut près d'elle, en sécurité.

Les choses furent un peu plus compliquées pour Brahim, Rowdy refusant de le suivre. Le doberman s'avancait jusqu'au bord du pont, reniflant, grognant, puis il reculait en couinant, visiblement terrorisé. L'adolescent fut contraint de le saisir par son collier et de le traîner littéralement derrière lui pour que le chien accepte enfin de traverser. Dès qu'ils furent passés, l'animal s'éloigna en courant et resta à bonne distance, aboyant dans leur direction avec reproche.

— Putain, mais on crève de chaud ici ! s'exclama Brahim avec incrédulité.

Eva réalisa qu'il avait raison et que sa sueur n'était pas seulement due à l'anxiété. Il faisait beaucoup plus chaud de ce côté de la faille et ils avaient gagné au moins vingt degrés en l'espace de quelques mètres. Ils purent se débarrasser de leurs manteaux et même de leurs nombreuses couches de vêtements. Une fois en t-shirt, sa peau libérée d'une prison qui l'oppressait depuis des mois, Eva eut l'impression de respirer plus facilement.

— C'est un truc de ouf ! commenta Brahim. À trente bornes, il y a de la neige et ici, on se croirait en plein été ! La météo a pété un câble !

— Effectivement, c'est super bizarre, approuva Eva.

— Tu crois que quand la faille s'est ouverte, ça a causé une différence de pression qui a créé une espèce de super anticyclone qui a fait monter les températures de ce côté ?

Indifférent à leur discussion, Ethan s'éloignait déjà, enjambant la glissière de sécurité latérale pour descendre de l'autoroute. Tout en se laissant aller aux innombrables suppositions que leur permettaient leurs maigres connaissances météorologiques et leur vaste imagination, Eva et Brahim le suivirent, Rowdy boudant et gardant ses distances.

Ils dévalèrent un talus dont l'herbe jaunie et desséchée témoignait que les températures estivales duraient déjà depuis un bon moment. Ils ne réussirent pas à franchir une profonde dépression emplie d'un enchevêtrement de ronces inextricable et finirent par faire un détour de plusieurs centaines de mètres, gagnant bientôt un champ de vignes qui agonisaient sur pied, sèches et cassantes. Le paysage vibrerait sous la chaleur et la lumière du soleil était blanche, éblouissante, impitoyable.

Un froid sibérien au Nord et une sécheresse caniculaire au Sud, le contraste était frappant et leurs corps avaient un peu de mal à encaisser le choc thermique. Après une vingtaine de minutes de marche, Eva avait déjà mal à la tête, elle mourait de soif et elle n'avait jamais autant regretté de ne pas avoir de lunettes de soleil, les yeux larmoyants.

Ils firent une pause à l'ombre médiocre d'un olivier et à eux deux, Eva et Brahim vidèrent toute une bouteille. Quant à Rowdy, haletant, la langue pendante, il lapa jusqu'à la dernière goutte de l'eau que son maître lui versa dans une écuelle. Seul Ethan semblait supporter la chaleur, même si ses cheveux clairs étaient trempés de sueur et que sa peau de blond rougissait déjà un peu. Il examina ses deux compagnons affalés entre les grosses racines noueuses de l'olivier, puis fit un geste vers le village qui se profilait au sommet d'une colline.

— Vous avez l'air au bord de l'insolation tous les deux. Peut-être que je devrais continuer tout seul et revenir vous chercher avec une voiture.

— Toi, t'as jamais vu de films d'horreur, mon pote, rétorqua Brahim en s'éventant avec la bouteille d'eau vide.

— Se séparer est la dernière chose à faire, approuva Eva. On reste ensemble. Mais c'est gentil de ta part de proposer.

Ethan haussa les épaules et n'insista pas. Lorsqu'ils se remirent en route, Brahim tomba le t-shirt, l'utilisant pour se faire une sorte de turban. Son torse épais et imberbe portait des marques de coups à cause de leur combat de la veille et la pièce de puzzle semblait encore plus foncée sur son biceps luisant de sueur. Eva songea à l'hématome sur sa cuisse, mais l'adolescent ne se plaignait pas et elle ne voulait pas lui rappeler cette blessure s'il arrivait à la gérer. Elle éprouva une bouffée d'affection pour ce gamin qui, sous ses airs de grande gueule, était intelligent et avait des tripes.

Le village vers lequel ils se dirigeaient se dressait sur une colline rocailleuse surmontée par les ruines d'un château fort. Ils traversèrent plusieurs champs d'oliviers, un verger brûlé, sans doute par le passage trop brutal de l'hiver à l'été, puis atteignirent une départementale dont l'asphalte écrasé de chaleur créait des mirages lointains. Fait rare dans cette région constamment balayée par le mistral, il n'y avait pas un souffle de vent et l'atmosphère était d'autant plus lourde.

Néanmoins la vie ne semblait pas totalement absente comme dans le Nord glacé. Les cigales stridulaient, ne s'interrompant brièvement qu'à leur passage, et des oiseaux se faisaient parfois entendre, indolents dans la canicule. Certaines branches de thym sauvage avaient trouvé le moyen de fleurir et dégageaient de délicieux parfums en craquant sous leurs pas. Eva suivit même avec fascination la lente progression d'un scarabée qui se découpait en noir sur la terre blanche, premier insecte qu'elle voyait depuis des semaines.

Un pont en pierres sèches leur permit de franchir une étroite rivière au débit rapide, probablement un bras de la Durance, et ils virent enfin devant eux un panneau d'entrée d'agglomération qui indiquait Orgon. Ils pénétrèrent dans la première propriété qui n'était pas fermée par une grille et y trouvèrent une Dacia Duster garée devant une porte de garage. Ils durent casser une fenêtre à coups de pierres pour pénétrer dans la maison de plain-pied au crépi blanc et Eva se sentit mal en voyant le tas de vêtements tombés au beau milieu de l'entrée. Les clés de la voiture se trouvaient dans une des poches du jean, tout comme celles de la maison, ce qui leur permit de ressortir par la porte.

Ethan s'installa au volant et tenta de démarrer, mais rien ne se produisit. Il essaya encore, puis sauta à terre.

— Les voyants ne s'allument même pas, annonça-t-il, la batterie doit être complètement morte.

— Tu m'étonnes, fit Brahim avec dédain, j'ai toujours pensé que c'était de la merde ces bagnoles au rabais.

Cependant il s'avéra très vite que ce n'était pas le modèle de voiture qui était en cause et après une quinzaine de tentatives infructueuses, y compris avec deux motos, un quad, un scooter et une camionnette, ils commencèrent à comprendre qu'aucun véhicule ne démarrerait.

— Merde, mais c'est quoi ce cirque ? s'écria Eva alors qu'elle pressait vainement le démarreur d'une Suzuki bleue et racée.

À force d'exploration, ils avaient pratiquement atteint le centre d'Orgon et ils se trouvaient devant un garage, sur une grande place abritée sous un platane gigantesque. Il était plus de dix-sept heures et les ombres de l'après-midi s'étiraient de plus en plus, la nuit semblant devoir tomber presque aussi tôt que dans le Nord malgré le climat estival. De l'autre côté du pâté de maisons, le gouffre coupait Orgon et toute la colline en deux, sans fond.

— Peut-être que c'est la faille qui fout le bordel, jugea Brahim. Peut-être que ça perturbe les batteries. Tu crois que ça pourrait être une sorte de gigantesque machine extraterrestre qui...

Il se tut comme Eva le foudroyait des yeux.

— J'ai pas envie de plaisanter, s'exclama la jeune femme. On devrait déjà être à Marseille depuis des heures, putain ! On va quand même pas devoir se taper soixante-dix bornes à pied !

Cet éclat de colère fut suivi d'un silence. Eva prit une profonde inspiration et s'obligea à se calmer. Elle s'écarta de la moto inutile et alluma une cigarette.

— Il faut qu'on trouve une solution, souffla-t-elle d'une voix tendue.

Ethan fit un geste prudent vers le garage, au fond duquel reposaient deux VTT.

— On peut tenter ça à vélo, proposa-t-il. C'est plus fatigant, mais on y sera en quelques heures.

— Tu rigoles ? protesta Brahim. Tu te crois dans *La Grande Vadrouille* ou quoi ? On va pas se trimballer à vélo, c'est la loose ! En plus on va crever avec cette chaleur !

Ethan l'ignora, gardant les yeux fixés sur Eva.

— De toute façon, la nuit va tomber, fit-il avec douceur, il vaudrait mieux attendre demain matin. S'il y a d'autres failles comme celle-là, on risque de foncer droit dessus dans l'obscurité, c'est trop dangereux.

Eva se mordilla la lèvre inférieure, puis souffla un long trait de fumée vers le ciel limpide.

— Tu crois vraiment qu'on peut y arriver à vélo ?

— C'est sûr que vous n'êtes pas très sportifs tous les deux et vous allez en baver, surtout avec ce temps, mais je pense qu'en faisant des pauses régulières, on peut y arriver. Si on part tôt, on devrait être à Marseille avant midi.

Eva secoua sa cendre dans un geste nerveux, puis elle hocha la tête.

— OK, on va faire comme ça.

— Trop génial, grommela Brahim. J'ai pas signé pour faire cette connerie de Tour de France, moi.

— Arrête un peu de râler, rétorqua Eva. On dirait un gosse de...

La jeune femme n'eut pas le temps de terminer sa phrase comme Rowdy filait soudain à fond de train, aboyant comme un fou. Ethan

saisit aussitôt sa kalachnikov et Brahim l'imita tandis qu'Eva refermait le poing sur son revolver. Le doberman avait disparu dans une ruelle perpendiculaire, mais ils l'entendaient encore aboyer et ils se précipitèrent dans cette direction. Lorsqu'ils le rejoignirent, le chien avait acculé contre un porche un homme d'une cinquantaine d'années qui paraissait terrifié, un sac de courses étalé à ses pieds.

— Rowdy ! appela Brahim avec autorité. Tu arrêtes ça tout de suite !

Le doberman obéit aussitôt, s'asseyant et restant silencieux, mais sans quitter l'inconnu des yeux pour autant. Un instant, Eva craignit qu'il ne s'agisse encore d'un agent de Judith, mais l'homme n'avait rien d'un zombie, au contraire. Une casquette de toile était posée de travers sur son crâne rond et s'assortissait parfaitement à son pantalon de golf à carreaux et au gilet qui l'accompagnait. Les manches de sa chemise étaient retroussées sur des avant-bras épais et noueux, mais c'était sa seule concession à la chaleur et il portait de hautes chaussettes et des souliers à bout ferré impeccablement cirés. On aurait dit un improbable mélange entre Tintin et un *gentleman farmer* bedonnant. Son visage était ouvert et sympathique, avec des yeux marron chaleureux, et il paraissait positivement enchanté de les voir.

Après un dernier coup d'œil prudent vers Rowdy, il s'avança pour leur serrer à tous la main, apparemment indifférent à leur arsenal.

— Mes amis, quelle heureuse surprise ! Je commençais à croire qu'il n'y avait plus que moi dans cet étrange pays ! Remarquez, ça ne m'aurait qu'à moitié étonné, nous avons toujours été des survivants chez les Pidans d'Orgon. Oh, mais j'oublie de me présenter. Amédée Pidans d'Orgon, pour vous servir ! Oui, je sais, c'est un prénom un peu particulier. Ma mère adorait Mozart, mais elle détestait les Allemands et les Autrichiens, à cause de la guerre, vous comprenez, du coup elle a trouvé ce compromis. Je m'y suis fait ! Et vous êtes ?

Il s'interrompit si soudainement que pendant une ou deux secondes, aucun d'eux ne sut que répondre. Eva finit par balbutier leurs noms et Amédée hocha vigoureusement la tête, comme si elle venait de professer quelque parole sacrée.

— Bien bien bien ! s'exclama-t-il en se frottant les mains. Je sais que c'est un peu inconvenant alors que nous ne nous connaissons que depuis quelques minutes, mais consentiriez-vous à venir dîner avec moi au château ? Je vous avoue que depuis un mois la solitude

commence à me peser un peu. Il y a bien les chevaux, mais ils ne sont pas très causants et puis, ma foi, ils ne sont que des chevaux ! Mais si vous acceptez mon invitation, nous pourrions passer un agréable moment. Et j'ai encore quelques bonnes bouteilles à la cave !

Il leur fit un clin d'œil et Eva ne put réprimer son sourire tant le bonhomme était sympathique. Puisqu'ils étaient de toute façon coincés sur place, autant en profiter pour faire connaissance. Elle consulta ses compagnons du regard. Brahim acquiesça aussitôt, contenant à grand-peine son hilarité, et Ethan fit un geste indifférent.

— Nous viendrons avec plaisir, dit la jeune femme.

— Merveilleux ! s'écria Amédée avec une joie sincère. Vous verrez, je suis un cuisinier tout à fait passable. Lorsque j'étais encore en culottes courtes, je passais mon temps à traîner dans les communs, j'ai toujours été un grand gourmand. J'ai appris beaucoup de choses de notre ancienne cuisinière. Elle s'appelait Dolores, Dieu ait son âme, une Madrilène tout à fait extraordinaire !

Il se pencha pour ramasser le sac qu'il avait laissé choir quand Rowdy l'avait surpris et remercia chaleureusement Eva lorsqu'elle lui donna un coup de main pour rassembler les provisions probablement glanées ici et là. Il les accompagna pour récupérer leurs affaires dans la rue voisine, puis les guida vers sa demeure, sans jamais cesser de parler.

Désignant les ruines qui surplombaient Orgon, il leur expliqua qu'il s'agissait d'un château qui avait appartenu au duc de Guise, puis il insinua que ses ancêtres étaient liés à l'illustre prince, probablement via un enfant bâtard qui avait ensuite fondé sa propre lignée en gagnant la noblesse de l'épée. « Mais cela, ce sont les petites histoires dans la grande Histoire », conclut-il avec un sourire entendu, avant d'enchaîner sur un de ses aïeux qui avait été décapité durant la Terreur. Il semblait intarissable sur le sujet de sa famille, véritable encyclopédie vivante des Pidan d'Orgon, et il se délectait visiblement de pouvoir partager ça avec eux. Ethan ne cachait pas son ennui, mais Eva et Brahim étaient captivés par cet homme improbable et charmant.

Ils quittèrent bientôt Orgon, descendant la colline par un autre versant qu'à leur arrivée, et au détour d'un virage, Amédée leur fit prendre une longue allée ombragée par deux rangées de magnifiques peupliers probablement très anciens. Au bout de quatre cents mètres, ils franchirent un grand portail en fer forgé, aux montants de pierres, et la propriété se dévoila devant eux.

Un chemin gravillonné s'ouvrait en deux autour du large bassin d'une fontaine pour le moment asséchée, entouré de vastes espaces de gazon plantés de grands arbres majestueux et de jolis buis impeccablement taillés, agrémentés de parterres de fleurs multicolores. Face à eux le château en lui-même paraissait immense avec ses deux ailes flanquant le bâtiment central. Les innombrables volets d'un bleu lavande se détachaient nettement sur l'enduit clair qui recouvrait la façade. Le grand perron donnait sur une double porte peinte en bleu également et surmontée d'élégantes lanternes en fer forgé. L'ensemble était impressionnant.

— Merde, c'est vraiment un château, souffla Brahim avec incrédulité.

— Autrefois il y avait des tours de défense sur les côtés, enchaîna Amédée, mais mon arrière-arrière-grand-père les a fait détruire, car il trouvait qu'elles cassaient l'harmonie du bâtiment. Les écuries sont à l'arrière, de même que le garage. Nous avons également un petit pavillon de chasse au fond du domaine. Je vous montrerai tout ça si vous le souhaitez. Mais j'y pense, avez-vous un endroit où loger cette nuit ? Si non, sachez que vous êtes les bienvenus ! Il y a une douzaine de chambres, nous trouverons de la place pour tout le monde !

Eva accepta l'invitation en leur nom à tous et encore une fois, Amédée parut ravi. Eva se demanda dans quel état elle se serait trouvée après plus d'un mois toute seule dans cette situation et elle jugea qu'elle aurait probablement été aussi excitée que l'homme à l'idée d'avoir de la compagnie.

Lorsqu'Amédée poussa devant eux les portes du château dans un geste théâtral, ils découvrirent un vaste hall d'entrée plongé dans une semi-pénombre, ainsi que le fait qu'il faisait merveilleusement frais à l'abri des vieilles pierres. L'intérieur de la demeure était dans le style provençal, avec de larges dalles ocre sur tous les sols, des poutres apparentes en bois clair, des arches, des meubles couleur miel dont certains étaient en olivier, des enduits très pâles sur les murs, jaunes, orangés, rosés. Bien sûr, le large escalier qui menait à l'étage était surplombé de toute une galerie de portraits dont l'aspect variait considérablement d'une époque à l'autre. Amédée se fit un plaisir de leur désigner quelques-uns de ses ancêtres qu'il avait déjà mentionnés au gré de la conversation.

Il leur proposa ensuite de se rafraîchir tandis qu'il préparait le dîner et les guida jusqu'à trois des chambres de l'étage, côte à

côte, chacune décorée dans un ton spécifique, chacune possédant sa propre salle de bain. Même si elles n'avaient visiblement pas été utilisées depuis longtemps, elles étaient impeccables et les armoires contenaient des draps et des couvertures. Tandis qu'Eva et Brahim préparaient les lits sous le regard curieux de Rowdy, Ethan redescendit avec Amédée pour chercher de l'eau au puits à l'arrière de la propriété.

Un moment plus tard, Eva éprouvait un intense plaisir à pouvoir se laver avec une eau fraîche et pure, puis à passer des vêtements propres. Ils avaient tellement transpiré dans la chaleur, se rincer faisait un bien fou. Néanmoins elle ne regrettait pas le froid qu'ils avaient laissé derrière eux, son corps se détendant enfin après des mois à se crispier pour essayer de se réchauffer. Apaisée, elle voulut s'allonger, essayer de fermer les yeux quelques minutes, mais elle s'était à peine assise au bord du lit qu'on toquait à sa porte.

Elle ordonna d'entrer et Brahim la rejoignit, fraîchement lavé lui aussi, Rowdy sur les talons. L'adolescent lui adressa un large sourire.

— C'est une tuerie cette baraque ! Et je surkiffe l'aristo à l'ancienne ! Ce type est juste énorme !

Eva approuva en riant et Brahim se laissa tomber sur le lit à côté d'elle.

— On va lui proposer de venir avec nous, non ?

Eva récupéra ses cigarettes et en alluma une pensivement.

— Je ne sais pas si c'est une très bonne idée de lui proposer de nous accompagner.

— Pourquoi tu dis ça ? Il va pas rester tout seul ici comme un gland ! Et puis il est fun. Tu crois qu'Ethan voudra pas ?

— Ça n'a rien à voir avec Ethan. C'est juste que... Après ce qui est arrivé à Madeleine, je me dis que notre compagnie est peut-être un peu... dangereuse.

Le visage de Brahim s'était ostensiblement fermé à la mention de la vieille femme. Il réfléchit un moment, puis il fronça les sourcils.

— Tu crois que ça craint pour lui si on passe la nuit ici ?

Eva secoua la tête.

— J'en sais rien. J'espère que non.

Brahim se redressa sur le lit et contempla ses doigts épais et musclés.

— J'avais pas pensé à ça, avoua-t-il à contrecœur.

Eva revint vers lui, glissant une main consolatrice dans sa nuque.

— T'inquiète pas, je suis sûre que tout ira bien. On va passer une bonne soirée avec lui, demain on reprendra notre route et il pourra continuer sa petite vie tranquille.

— Et s'il veut venir ?

— On verra ça le moment venu.

Brahim frotta l'empreinte brune qui dépassait de la manche de son t-shirt, l'air désespéré.

— Pourquoi nous, Eva ? Pourquoi on a reçu ces marques ?

— Je sais pas. C'est comme ça, c'est tout.

— Mais on n'est pas des objets, merde, on n'est pas juste des pièces de puzzle comme dans une émission de télé-réalité débile ! Qui est-ce qui joue avec nous comme ça ? Dieu ?

La Reine Noire et la Lumière, eut envie de répondre Eva, mais elle jugea préférable de s'abstenir.

— Je sais pas, répéta-t-elle.

Brahim se passa les mains sur le visage avec un soupir, puis il se leva brusquement.

— Et puis merde, on s'en fout. J'ai envie d'un apéro, pas toi ? On devrait rejoindre Monsieur le comte.

— Bonne idée. Je boirais bien un verre moi aussi.

Lorsqu'ils présentèrent cette requête à Amédée, occupé à s'agiter dans une cuisine rustique et immaculée, l'homme parut au comble du bonheur et abandonna aussitôt son poste devant une énorme cuisinière à bois en fonte, probablement d'époque. Il sortit du cellier bien frais une bouteille de liqueur de melon, précisant qu'elle était faite maison et s'empressa de remplir trois verres, les accompagnant de quelques cacahuètes. Il trinqua avec Eva et Brahim, puis se remit aux fourneaux tout en dissertant avec bonne humeur sur la fabrication de la liqueur artisanale.

Eva et Brahim l'écoutaient en échangeant des sourires. La boisson était fraîche, sucrée et moelleuse, un véritable nectar qu'ils savouraient à chaque gorgée. Ils avaient presque l'impression que la situation était normale, que le monde n'avait pas déraillé un mois plus tôt, que tout allait bien. Même les grands chandeliers qui leur servaient d'éclairage dans le soir tombant ou le feu de bois sur lequel Amédée était contraint de cuisiner, suant à grosses gouttes, n'auraient pu passer que pour des excentricités de leur hôte tant le moment était paisible et ordinaire. Cette fragile sensation se brisa lorsque Ethan les rejoignit, froid et distant.

Amédée lui proposa aussitôt de partager leur apéritif, mais l'homme déclina. L'aristocrate insista joyeusement et Ethan finit par le rembarrier d'un ton sec malgré le regard de reproche d'Eva. Un peu vexé, Amédée évita désormais de lui adresser la parole, ce qui parut parfaitement arranger l'homme qui continua à boire de l'eau, tandis que ses compagnons entamaient les bouteilles de vin dont on leur avait vanté les mérites. Brahim ne put s'empêcher de titiller encore Ethan.

— Mon vieux, tu vas regretter de ne pas avoir goûté ce Château-neuf-du-Pape, c'est juste un orgasme à chaque gorgée !

L'homme leva les yeux au ciel.

— Comment il faut que je vous fasse comprendre que je ne bois pas d'alcool ?

— Excuse-moi, je croyais que c'était moi le musulman. Allez quoi, tu vas quand même pas nous faire croire que tu es traumatisé à ce point par ton histoire de cuite qui a mal tourné ?

Ethan se crispa et Eva se hâta d'intervenir.

— Brahim, tu veux bien le lâcher, oui ?

L'adolescent haussa les épaules avec un sourire narquois, but encore une lampée de vin et complimenta Amédée. Celui-ci enchaîna aussitôt en lui décrivant comme son père avait sauvé des Allemands toute une caisse de vins hors de prix durant l'Occupation et cette histoire pleine de rebondissements les tint en haleine jusqu'à ce qu'il serve le dîner, à savoir un ragoût de lièvre, animal que, selon ses propres dires, il avait abattu le matin même en partant chasser.

Amédée n'avait pas menti en disant se débrouiller en cuisine et ils se régalerent, d'autant plus que le vin s'accordait parfaitement au goût un peu fort du gibier. Cependant, arrivé au dessert, quelques pêches en bocal du verger du domaine, bien sûr, Amédée parut se lasser de parler et il entreprit de les interroger sur ce qu'ils faisaient là, leur destination, leur but. Eva resta très évasive, prétendant qu'ils avaient fui le froid du Nord et pensaient rejoindre la mer. Elle lui décrivit la façon dont ils avaient dû abandonner leur voiture et le fait qu'ils n'en avaient plus trouvé une seule qui fonctionnait.

— En effet, approuva Amédée avec gravité. Quand la faille est apparue le matin du 6 janvier, c'est comme si tous les appareils électriques avaient grillé. Je pense que ça a également affecté les batteries des voitures, sans compter tout le matériel électronique qu'on y trouve de nos jours. Ce n'était pas le cas en Alsace ?

— Non. On n'avait plus d'électricité, mais tout fonctionnait encore. Vous n'avez donc aucun moyen de transport ?

— Si, il y a la calèche, bien sûr. Mère adorait se promener dans. Je l'avais remise dans le garage après sa mort, mais je l'ai retapée ces dernières semaines. En cas d'urgence, vous comprenez. Bien entendu, je pourrais simplement prendre un cheval, mais je vous avoue que je n'ai jamais été un très bon cavalier. Et puis ça me ferait mal au cœur d'abandonner les deux autres.

Eva chercha le regard d'Ethan, se demandant quelle valeur accorder à cette information. Mais l'homme fixait l'autre bout de la pièce, plongé dans ses pensées, ne les écoutant qu'à peine, et elle n'obtint aucun secours de sa part. Elle décida de laisser cela de côté et Amédée l'y aida en mentionnant un de ses oncles, turfiste acharné qui avait collectionné les chevaux et les dettes. Il enchaîna ensuite avec son grand-père qui avait lui-même fondé une collection de réputation internationale. Il refusa de leur dire de quoi était composé cet assemblage d'objets et les invita à le suivre, ouvrant le chemin avec un chandelier comme quelque maître d'hôtel d'un autre temps. Intrigués, ils se laissèrent guider jusqu'à l'aile opposée de la vaste demeure et Amédée s'arrêta devant une porte d'où sourdaient des bruits étouffés.

— Mes amis, préparez-vous à perdre la notion du temps ! annonça-t-il en arborant le sourire plein de fierté d'un gosse.

Il poussa la porte avec panache et ils découvrirent bientôt un incroyable assortiment d'horloges. Toute une pièce d'au moins soixante mètres carrés, sans doute une ancienne salle de bal, était remplie de ces machines cliquetantes qui semblaient toutes fonctionner, leurs tictacs multiples s'entrecroisant avec obstination. De l'horloge comtoise au coucou suisse en passant par le sablier, la montre à quartz, l'horloge murale ou le cadran solaire, tous les appareils capables de donner l'heure semblaient réunis là, comptant de concert.

— La faille en a arrêté quelques-unes, expliqua Amédée, mais pour les autres, je m'occupe de les remonter tous les matins et je peux vous dire que certains de ces balanciers n'ont pas cessé leur course depuis les années quarante ! C'est magnifique, n'est-ce pas ?

Eva et Brahim approuvèrent tandis qu'Ethan étouffait un bâillement d'ennui. Amédée entreprit de leur faire faire le tour, leur désignant les pièces les plus importantes de la collection, décrivant

ce qui faisait leur originalité et la manière, souvent rocambolesque, dont son grand-père se les était procurées. Il s'éclipsa ensuite un moment pour satisfaire un besoin naturel, les laissant se promener à leur gré.

Eva examinait une étagère chargée de sabliers lorsqu'elle se figea, glacée. Impossible de se tromper sur cet objet d'une trentaine de centimètres, au bois noir, au sable rouge qui s'écoulait grain après grain. Elle l'aurait reconnu entre mille. La jeune femme prit une profonde inspiration et appela ses compagnons d'une voix étranglée. Tous deux la rejoignirent aussitôt et elle leur désigna l'étagère d'une main tremblante.

— C'est notre sablier.

— Notre sablier ? répéta Brahim avec incompréhension.

— Celui que Chopin m'a montré ! expliqua Eva d'un ton impatient. C'est le même, j'en suis absolument certaine ! Et le sable... Le sable qu'il y a au fond, ça correspond. C'est notre sablier !

Brahim tendait déjà la main pour prendre l'objet, mais Eva l'arrêta.

— Attends, n'y touche pas !

Brahim recula, rendu nerveux par son attitude.

— C'est juste un sablier, non ?

— Juste un sablier que j'ai vu dans mes rêves et que Chopin m'a dit avoir perdu ! Comment on peut le retrouver ici ? Ça n'a aucun sens !

— Vous croyez qu'Amédée pourrait être un pote à l'autre salope de Judith ? demanda Brahim d'un air de refus.

— J'en sais rien, mais... Mais c'est pas normal. Ethan, qu'est-ce que tu en penses ?

L'homme examina le sablier, puis il fit un geste qui n'engageait à rien.

— Tu es vraiment sûre que c'est celui que Chopin t'a montré ?

— J'en mettrais ma main à couper.

— Alors on va demander à notre hôte l'histoire de cette pièce de la collection. On verra bien ce qu'il aura à nous dire.

Ils n'eurent guère de questions à poser cependant, car dès que l'homme les vit devant l'étagère, il les rejoignit en souriant.

— Ah ! Je vois que vous avez trouvé ma propre petite collection ! Je l'ai commencée comme un pendant à celle de mon grand-père.

Avec un parfait naturel, il prit le sablier noir à la poudre rouge, prenant garde à ne pas en perturber l'écoulement et les invita à

l'examiner à la lumière. De près, ils virent les arabesques brillantes qui avaient été peintes en noir sur le bois foncé et qui ne devenaient visibles que sous un certain éclairage.

— Une merveille, n'est-ce pas ? C'est mon acquisition la plus récente. En fait, je l'ai achetée quelques jours à peine avant que la faille n'apparaisse.

— C'est une femme qui vous l'a vendue ? demanda Eva d'une voix aussi maîtrisée que possible. Blonde, la quarantaine assez chic...

— Non, pas du tout. J'ai traité avec un Japonais, un monsieur Ishikawa. Un homme tout à fait agréable et qui parlait parfaitement notre langue. Je l'ai rencontré dans une boutique d'antiquités où j'ai mes habitudes. Nous avons bavardé et quand il a su que je m'intéressais aux sabliers, il m'a proposé cette pièce. D'après lui, elle date de l'époque des samouraïs. Je vous avoue que j'en suis immédiatement tombé amoureux, je n'ai même pas pris la peine de la faire expertiser. De toute façon, le prix qu'il en demandait était très raisonnable.

Il reposa l'objet avec délicatesse et prit celui qui se trouvait à côté.

— Celui-ci en revanche m'a causé bien des soucis. Je l'ai trouvé à Paris, chez...

L'homme continua sur sa lancée, plus disert que jamais, et Eva crut qu'ils n'arriveraient jamais à s'en défaire. Cependant il commençait à être tard et Amédée finit par étouffer ses propres bâillements. Il s'en excusa, expliquant qu'il s'était levé très tôt pour aller chasser, et il leur proposa de se quitter pour la nuit, ce que ses invités acceptèrent avec empressement. Moins de dix minutes plus tard, ils se retrouvaient tous les trois dans la chambre d'Eva.

— Un Japonais ? lança Brahim, résumant leur incrédulité commune.

— Je n'ai pas l'impression qu'il a menti, commenta pensivement Ethan. Son histoire se tenait, il n'a pas hésité, pas réfléchi... Tout lui est venu naturellement.

— Je suis d'accord, admit Eva. Mais je maintiens que c'est notre sablier. Alors qu'est-ce qu'on fait ?

— On n'a qu'à l'embarquer, proposa Brahim. Le temps qu'il le remarque, on sera loin.

— On ne va pas voler quelqu'un qui nous a accueillis à bras ouverts ! protesta Eva.

— Je vois pas ce qu'on peut faire d'autre. Tu veux lui racheter ? Le fric ne vaut plus rien et de toute façon, on n'en a pas. On n'a rien à lui donner en échange. Autant se servir.

— Charmante mentalité.

Brahim lança un regard assassin à Ethan.

— Et tu proposes quoi, toi qui es si intelligent ?

— On laisse le sablier ici. On n'en a pas réellement besoin et je pense qu'il est en sécurité ici. On pourra toujours le récupérer en revenant de Marseille.

— Tu penses qu'on devra retourner vers le nord ? interrogea Eva.

— J'en sais rien. Mais au pire des cas, le détour ne sera pas énorme.

Brahim secoua la tête.

— Je pense que c'est une connerie. On n'aura pas trente-six chances, il faut le choper tant qu'on peut. Il en mourra pas, Amédée, il en a cinquante autres de ces machins.

— Je sais pas, soupira Eva. Je serais plutôt de l'avis d'Ethan.

Dans un mouvement d'humeur, Brahim s'arracha au fauteuil sur lequel il était affalé.

— Je sais même pas pourquoi je discute avec vous, de toute façon vous m'écoutez jamais. Bonne nuit, les branleurs.

Eva n'eut pas le courage de le retenir, fatiguée et mal à l'aise. Ethan suivit l'adolescent des yeux, puis il s'inclina légèrement vers la jeune femme.

— Bonne nuit.

— Tu es sûr qu'on ne fait pas une erreur ?

— Comment veux-tu être sûr de quoi que ce soit en ces temps étranges ? rétorqua-t-il en quittant la pièce, s'éclairant d'une lanterne.

Eva se déshabilla avec lassitude, puis se glissa dans son lit après avoir soufflé ses deux bougies. Encore sous le choc de leur découverte, un peu abruti par tout l'alcool qu'ils avaient bu, elle ne pensait même plus à Marseille. Mais la quatrième pièce du puzzle n'allait pas tarder à se rappeler à elle.

CHAPITRE 18

Eva met quelques secondes à comprendre où elle se trouve. Tout est figé autour d'elle, comme si elle avait pénétré à l'intérieur d'un tableau. L'obscurité est profonde, à peine traversée de quelques rais de lumière grise. Autour d'elle, des silhouettes sont immobiles comme des statues de cire, portant des vêtements d'époque. Il y a deux hommes, deux ou trois femmes, un prêtre. Tous semblent très affligés, leurs visages comme des masques exprimant un profond chagrin. Ils sont réunis autour d'un lit et les autres meubles s'effacent dans les ténèbres en même temps que les contours de la pièce. Des odeurs de maladie et de médications flottent dans l'air épais, irréelles et oppressantes. Le silence est mortuaire, écrasant, contenant sans peine une respiration aussi faible que celle d'un nouveau-né.

Effrayée, Eva s'avance lentement vers le lit. Elle est obligée de se glisser entre les deux hommes et un bref instant, elle est terrifiée à l'idée qu'ils ne se mettent en mouvement et ne se jettent sur elle. Ils ont l'air si vivant ! Mais ils ne bougent pas, elle peut passer et elle découvre bientôt le visage de Chopin, aussi blanc que l'oreiller sur lequel il repose, déjà cadavérique. Ses cheveux sont collés à son front par une mauvaise sueur, il a les paupières closes, les traits relâchés, le teint cireux, la pomme d'Adam proéminente dans sa maigreur. Ses mains sont inertes sur sa couverture.

Dans un mouvement de révolte, Eva se précipite vers lui, persuadée qu'elle arrive trop tard, qu'il est déjà mort. Elle saisit ses épaules si frêles, prête à le secouer, et soudain il ouvre les yeux dans un tres-saillement. Son regard trouble paraît avoir du mal à se fixer sur elle, mais il retrouve peu à peu sa lucidité.

— Mademoiselle, souffle-t-il.

Sa voix est à peine audible, le simple fait de respirer semble le faire souffrir.

— Qu'est-ce que vous avez ? demande Eva avec panique. Qu'est-ce que je peux faire ?

— Je meurs... Nous mourons... tous les deux...

Il gémit faiblement et ses mains se crispent sur sa poitrine creusée. Dans un effort, il regarde à nouveau Eva. Il y a des larmes au bord de ses cils, de souffrance, d'épuisement.

— Je vous en supplie... Vous devez... vous hâter... Ce n'est plus... plus qu'une question... d'heures... De minutes peut-être...

Eva recule légèrement, sous le choc.

— Vous voulez dire que... que la quatrième pièce va mourir en même temps que vous ?

Le musicien hoche la tête et une nouvelle grimace de douleur tord son visage livide.

— Vous devez la trouver... Si elle meurt... Tout... tout est terminé... Je vous en prie... Elle a besoin de vous... Elle est... terrifiée et je... je n'arrive pas à la rassurer... Elle est trop jeune... Vous devez l'aider... Je vous en supplie...

Il se tait, ne paraissant plus avoir la force de parler, mais son regard continue à l'implorer et Eva en est si bouleversée qu'elle ne sait plus comment réagir. Paniquée, elle secoue la tête.

— Où est-elle ? Marseille est une grande ville ! Comment est-ce qu'on va la trouver ?

Chopin ouvre la bouche, mais aucun son ne franchit ses lèvres décolorées et gercées. Ses paupières papillonnent tandis qu'il lutte pour se raccrocher à la conscience et Eva voit une larme rouler lentement le long de sa tempe, solitaire, désespérée. La jeune femme sursaute violemment lorsque des doigts d'acier se referment soudain autour de son poignet. La main du musicien la serre au point de lui faire mal. Mais brusquement des images affluent en elle, des repères géographiques subitement évidents dans une ville où elle n'a pourtant jamais mis les pieds. En deux secondes, elle sait très exactement où ils doivent aller. La pression de Chopin se relâche et il rouvre péniblement les yeux.

— Vite...

Il chuchote encore quelques mots, mais Eva ne les comprend pas. Les silhouettes immobiles se sont mises en mouvement autour d'elle. Une femme, très jolie, très élégante, se précipite vers le musicien avec sollicitude et frôle Eva sans paraître la voir. La sensation glaciale et visqueuse la rejette brutalement dans la réalité.

CHAPITRE 19

E va se redressa en sursaut, inondée de sueur, le cœur battant à tout rompre. La nuit était encore très noire, elle n'avait probablement pas dormi plus de deux ou trois heures. Sans réfléchir davantage, elle sauta de son lit, attrapa fébrilement une bougie et s'habilla en toute hâte. Elle courut jusqu'à la pièce voisine, entra sans frapper et se précipita vers le lit. Elle remarqua à peine qu'Ethan était allongé entièrement nu sur ses draps, son lecteur MP3 abandonné à côté de lui, et elle le secoua sans ménagement.

— Réveille-toi ! Ethan !

Brutalement arraché au sommeil, l'homme la fixa quelques secondes avec hébétude, puis il fronça les sourcils.

— Eva ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Il faut qu'on parte ! Tout de suite ! On n'aurait jamais dû s'arrêter ici ! Elle est en train de mourir pendant qu'on dort tranquillement !

— Quoi ? Qui ça ?

— La quatrième pièce du puzzle, putain ! J'ai vu Chopin ! Il meurt et elle aussi ! On ne peut pas attendre demain matin, on doit partir tout de suite ! Il a dit que c'était plus qu'une question d'heures, voire de minutes ! On n'arrivera jamais à temps si on ne se bouge pas le cul !

Ethan se passa une main sur le visage, chassant les derniers vestiges de sommeil, puis il la repoussa sèchement pour se lever, attrapant son boxer soigneusement posé sur une chaise avec le reste de ses vêtements.

— OK. Va réveiller Brahim. On décolle dès que tout le monde est prêt.

Eva acquiesça, soulagée qu'il ne cherche pas à discuter, et elle fonça jusqu'à la chambre de Brahim. Mais l'adolescent avait verrouillé sa porte et elle ne put entrer. Elle se mit à tambouriner de toutes ses forces.

— Brahim ! Allez ! Brahim, debout !

Rowdy se mit à aboyer à l'intérieur de la chambre et bientôt l'adolescent ouvrit, en caleçon, les yeux encore gonflés de sommeil, l'air complètement à l'ouest.

— Putain, mais qu'est-ce qui te prend ? marmonna-t-il. Y a le feu ou quoi ?

— Oui, y a le feu ! Il faut qu'on reparte et tout de suite !

— Quoi ? Mais...

— Brahim, je t'en prie ! Tu t'habilles, tu prends tes affaires et tu descends, d'accord ?

L'adolescent la dévisagea deux secondes, prit la mesure de sa panique. Son expression se ferma, lucide, concentrée.

— J'en ai pour cinq minutes.

Il referma la porte et Eva adressa une brève prière au néant. *Il faut tenir bon, je vous en prie, il faut tenir bon.* Elle tournait déjà les talons pour aller chercher ses affaires, mais Amédée l'intercepta, sortant d'une chambre un peu plus loin. Avec ses rares cheveux gris en désordre, son épaisse robe de chambre brodée de fleurs de lys et sa bougie dont la cire lui coulait sur les doigts, il aurait arraché un éclat de rire à Eva dans d'autres circonstances, mais elle n'était pas en état de voir le comique dans son apparence. L'air inquiet, il posa une main amicale sur son bras.

— Ma chère, mais qu'est-ce qui se passe ?

Eva se dégagea doucement.

— Je suis désolée, Amédée, mais nous devons partir.

— Comment ? Au beau milieu de la nuit ?

— Nous n'avons pas le choix, c'est une question de vie ou de mort.

— Quelqu'un est en danger ? Comment puis-je vous aider ?

— Merci, mais...

— Vos chevaux, interrompit la voix froide d'Ethan depuis le seuil de sa chambre, ils pourraient nous emmener jusqu'à Marseille ?

Amédée réfléchit un instant.

— C'est un long trajet, mais si je les attelle tous les trois, ils n'auront pas de mal à nous tracter. Oui, ils pourraient y arriver.

— En combien de temps ? demanda Eva avec anxiété.

L'aristocrate tira une montre à gousset de sa poche.

— Il est deux heures. Nous pourrions être à Marseille dans l'après-midi.

— C'est trop long ! s'exclama Eva malgré elle. C'est beaucoup trop long ! Ethan !

L'homme se rapprocha, les rejoignant.

— Et si vous les poussez ? insista-t-il.

Amédée grimaça.

— Ce sont de bonnes bêtes, très endurantes, mais je ne les ai guère entraînées ces derniers temps et quand le jour se lèvera, il fera très chaud à nouveau et...

— Il faut qu'on y soit dans la matinée, coupa Ethan. Pensez-vous que ce soit possible ?

Amédée réfléchit encore, puis il acquiesça à contrecœur.

— Oui. Ce sera difficile, mais nous pouvons y arriver.

— Nous ? releva Eva.

— Croyez-vous que je vais vous abandonner en un tel moment ? s'offusqua Amédée. Chez les Pidan d'Orgon, nous n'avons pas pour habitude de tourner le dos aux gens dans le besoin. Je vais m'habiller, puis j'irai préparer les chevaux. Pendant ce temps, je vous invite à vous servir dans la cuisine pour nous constituer un encas. Ce voyage ne sera pas de tout repos.

Il fit demi-tour avec une raideur militaire et disparut dans sa chambre. Le regard d'Eva rencontra celui d'Ethan.

— Tu es sûr que c'est une bonne solution ?

L'homme haussa les épaules.

— Ça fait trois jours qu'on dort à peine, tu es épuisée, Brahim s'est fait tabasser, je doute que vous soyez capables de faire soixante-dix kilomètres à vélo d'une seule traite et je n'ai pas envie de devoir vous réanimer au bord d'une route. Alors je ne sais pas si c'est une bonne solution, mais c'est la seule qui me paraît viable.

Eva approuva avec nervosité.

— OK, tu as raison. Je vais chercher mes affaires.

Elle s'éloignait déjà, mais Ethan la retint.

— Chopin, il avait vraiment l'air mourant ?

Eva frissonna.

— J'avais jamais vu quelqu'un dans un état pareil, murmura-t-elle, il ressemblait déjà à un cadavre...

Sa gorge se serra au souvenir du visage livide du musicien, décomposé par la douleur. Il n'était sans doute pas réel, bien sûr, mais il reflétait les souffrances bien réelles de quelqu'un qui les attendait désespérément. Eva n'avait aucune idée de l'identité de cette personne, mais tout son être était tendu vers elle et trépignait de pouvoir enfin lui parler, l'aider, la secourir peut-être.

Comme elle ne disait plus rien, Ethan se détourna avec un soupir préoccupé et Eva s'engouffra dans sa chambre.

Moins d'une heure plus tard, ils quittaient la propriété, Amédée s'étant montré d'une redoutable efficacité malgré ses bavardages incessants. Avec une habileté qui en disait long sur son habitude de l'exercice, il avait attelé ses trois Auxois, de grands et lourds chevaux que l'on devinait à l'origine destinés au labour.

— Ne vous fiez pas aux apparences, avait dit Amédée en les flatant avec fierté, ils sont beaucoup plus rapides qu'ils n'en ont l'air. Et ils peuvent soutenir un effort pendant des heures. Ma mère savait choisir ses chevaux, elle avait une passion pour cette race et ce sont de très bonnes bêtes.

De fait, les animaux s'étaient mis en marche avec docilité lorsqu'il avait secoué les rênes et ils avaient paru tracter sans peine la grande calèche sur laquelle les compagnons s'étaient installés. Celle-ci pouvait accueillir jusqu'à six passagers sur ses deux rangées de bancs placées l'une derrière l'autre, plus le conducteur sur le siège qui lui était réservé et ils n'y étaient donc pas du tout à l'étroit.

La nuit était agréablement fraîche après la canicule diurne et les étoiles dessinaient d'étranges reliefs argentés sur le paysage, les éclairant suffisamment pour qu'ils puissent se repérer et voir les gros obstacles devant eux. Amédée semblait parfaitement connaître le chemin et les trois compagnons s'en étaient remis à lui, même si Eva était inquiète, car il leur faisait prendre des chemins de terre.

— C'est mieux pour les sabots des chevaux, leur avait-il expliqué, le macadam les userait trop vite et ils ne tiendraient pas tout le trajet. Et puis je connais des raccourcis bien plus rapides que la route. Lorsque j'étais enfant, nous descendions parfois jusqu'à Martigues avec l'attelage. Mère était originaire de là-bas, vous comprenez, elle...

Et il continuait à parler ainsi, sans arrêt, leur désignant tel lieu-dit auquel se rattachait telle légende, leur racontant telle anecdote arrivée à tel membre de son arbre généalogique, indécrottable bavard. Eva essayait de l'écouter pour s'empêcher de réfléchir, de se ronger les ongles parce que les chevaux n'allaient pas assez vite, de se maudire parce qu'ils avaient tranquillement fait halte à Orgon au lieu de poursuivre leur route. Mais elle avait beau ouvrir grand ses oreilles au flot continu de paroles tombant des lèvres d'Amédée, la seule chose à laquelle elle arrivait réellement à penser était le visage de Chopin sur son lit de mort et la manière dont il l'avait suppliée. Ils allaient arriver trop tard. Cette perspective la hantait et elle enchaînait les cigarettes en tremblant.

À chaque fois qu'ils prenaient une ligne droite, Amédée poussait les chevaux au trot, mais il finissait toujours par les ramener au pas comme ils devaient escalader ou redescendre une de ces éminences qui fourmillaient dans ce pays de collines. Ethan s'était jeté dans un coin et, les bras croisés, il observait la route devant eux, sa kalachnikov à portée de main. Sur le siège arrière, Brahim avait fini par s'endormir calé contre son sac, Rowdy à ses pieds, tous deux apparemment indifférents aux cahots incessants de la route. Eva aurait bien aimé pouvoir les imiter, mais à chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle revoyait les mêmes traits creusés et livides, les yeux clairs bordés de rouge, les narines palpitantes, la bouche exsangue, la souffrance et l'épuisement.

Amédée parvint à faire tenir le rythme aux chevaux durant près de trois heures, mais, alors que le jour se levait, ils commencèrent à renâcler, donnant de petits coups dans leurs harnais, soufflant et secouant leurs têtes massives.

— Il leur faut une pause, annonça-t-il. Je suis désolé, mais il faut qu'on s'arrête au moins une demi-heure.

Il se retourna vers eux. Eva fut incapable de répondre, rongée par l'angoisse, Brahim dormait toujours, mais Ethan acquiesça et cela suffit à Amédée. Il arrêta la calèche au bord d'un torrent et sauta à terre pour déharnacher les chevaux. Lorsqu'il les mena prudemment jusqu'à la berge, les animaux s'empressèrent de boire, assoiffés.

Eva s'était éloignée, profitant des premières lueurs du jour pour chercher un peu d'intimité, et lorsqu'elle revint, Ethan et Amédée partageaient un saucisson tout en surveillant les chevaux qui brouaient l'herbe maigre. Brahim continuait à roupiller et si Rowdy

avait fait le tour de la calèche pour se dégourdir les pattes, il prenait soin de garder un œil sur son maître, ne s'éloignant pas trop.

— On est où ? demanda Eva en rejoignant les deux hommes.

— On a dépassé Salon-de-Provence, répondit Amédée en réfléchissant, on ne va pas tarder à arriver dans les environs de La Fareles-Oliviers... On est à peu près à la moitié du chemin. On a bien avancé.

— La moitié, souffla Eva.

Elle arracha un morceau à l'ongle de son pouce, le recracha et s'écarta, fouillant ses poches pour trouver ses cigarettes. Cependant son paquet était vide et elle ne voulait pas en chercher un autre dans son sac au risque de réveiller Brahim. S'obligeant à se maîtriser, elle alla s'accroupir au bord de la rivière et plongea ses mains dans l'eau froide, se laissant caresser par l'onde. Absorbée dans ses pensées, elle tressaillit lorsque l'ombre d'Ethan tomba sur elle.

— Arrête de t'énerver comme ça, dit-il. Tu as fait ce que tu avais à faire. Maintenant ce n'est plus qu'une question de chance.

Eva secoua la tête avec amertume.

— J'aurais dû comprendre. Quand il a dit qu'il était son double, j'aurais dû comprendre.

— Comprendre quoi ?

— À chaque fois que je le voyais, il avait l'air plus malade, plus affaibli. J'aurais dû comprendre que c'était pas un hasard, que c'était parce que... l'autre était malade aussi. C'était sous mon nez et je n'ai rien pigé !

— Qu'est-ce que ça aurait changé ?

— J'aurais su qu'il fallait qu'on se dépêche. On n'aurait pas pris de routes secondaires, on aurait coupé par le chemin le plus rapide. On ne serait jamais passés par Baume-les-Dames, Madeleine serait encore en vie et on ne serait pas en route pour retrouver un cadavre !

Eva faillit éclater en sanglots et elle se contrôla dans un violent effort.

— J'ai merdé grave, ajouta-t-elle d'une voix rauque.

Ethan haussa les épaules.

— Dans ce cas, on a tous merdé. Tu nous as raconté chacun de tes rêves, on aurait pu comprendre aussi. Ça ne sert à rien de se torturer avec ce qu'on aurait pu ou dû faire. L'important, c'est ici et maintenant. On a encore une chance d'arriver à temps et on va la saisir.

— Et si on ne réussit pas ?

— Alors il n'y aura plus de puzzle. Mais nous, on sera toujours en vie et c'est le principal, non ?

Eva ne répondit pas, s'efforçant de se convaincre qu'il avait raison. Pour la première fois, elle n'eut aucun mouvement de recul lorsqu'il posa doucement la main sur son épaule, se penchant sur elle.

— Arrête de ruminer et viens manger quelque chose. Tu ne tiendras jamais le coup si tu continues comme ça.

Eva se redressa, hochant la tête. Il s'écarta aussitôt, mais elle attrapa ses doigts au passage, le retenant. Elle devina que ce contact le troublait et elle lui sourit.

— Merci, Ethan. Je sais pas comment on ferait sans toi.

Il dégagea ses doigts sans brusquerie, fit un geste embarrassé.

— Vous vous débrouilleriez très bien sans moi.

Eva sourit encore, avec bonne humeur.

— Oh oui, on s'en sortirait tellement bien qu'on serait tous morts depuis longtemps, à commencer par moi. Nan mais tu as raison, tu es vraiment le mec qui ne sert à rien. Incapable de s'occuper de quoi que ce soit, jamais une idée correcte, rien dans le ventre, aucun sens pratique... Sérieusement, je ne sais même pas pourquoi on se trimballe un boulet pareil.

Ethan secoua la tête, évitant son regard.

— Si je n'étais pas une pièce du puzzle...

— Si tu n'étais pas une pièce du puzzle, ce serait exactement pareil, rétorqua Eva. On a besoin de toi. Ne répète pas à Brahim que j'ai dit ça, sinon il me tuera, mais même lui, il t'admire.

Ethan resta silencieux. Il recula de deux pas, puis parut se forcer à relever la tête pour la regarder.

— Je ne suis pas un surhomme, Eva. Moi aussi, je fais des erreurs, de graves erreurs. Tu es bien placée pour le savoir. Qu'est-ce qui se passera quand je me planterai à nouveau ? Est-ce que vous aurez encore besoin de moi ?

Eva s'était crispée sous l'allusion, mais elle s'obligea à ne rien en laisser paraître.

— Le jour où tu te planteras et que tu auras besoin de nous, on sera là.

Il esquissa un sourire froid.

— Je n'en suis pas si sûr, répliqua-t-il avec amertume.

Il tourna les talons sans lui laisser le temps de répondre et les épaules d'Eva s'affaissèrent légèrement. Elle se mordilla l'intérieur

de la joue, nerveuse. Elle avait beau faire des efforts, ils n'avançaient pas dans leur relation. Tôt ou tard, ils achoppaient sur le même obstacle. Peut-être aurait-elle dû lui dire qu'elle lui pardonnait ce qui s'était passé entre eux, mais elle n'aurait pas été sincère et il était trop intelligent pour essayer de lui mentir. Elle ne voyait pas comment surmonter ça et elle commençait à croire que c'était cet incident, qui lui semblait pourtant appartenir à une autre vie, qui allait finir par cristalliser leurs problèmes et engendrer l'explosion de leur fragile cohésion.

Après avoir bu et s'être reposés un moment, les chevaux acceptèrent de repartir. Ils longèrent une partie de l'étang de Berre, très urbanisé, ce qui les contraignit à traverser des espaces construits où les sabots des Auxois claquaient bruyamment sur le macadam. Ils bifurquèrent ensuite vers Vitrolles et Amédée sut trouver de nouveaux chemins détournés. Les animaux allaient d'un bon pas, mais la température montait peu à peu en même temps que la matinée avançait et la chaleur devint bientôt pénible. Les Auxois soufflaient et peinaient, dégoulinants de sueur, harcelés de mouches, et Amédée était obligé de s'arrêter de plus en plus régulièrement pour leur donner à boire. Néanmoins les kilomètres défilaient plus vite que les heures et Eva arrivait à se raccrocher à un mince espoir.

Plus ils se rapprochaient de leur destination, moins ils parlaient, tous très tendus. Amédée avait profité du voyage pour les interroger sur cette soudaine fuite en avant et Eva avait fini par lui dire toute la vérité, se contentant de rester évasive sur certains détails, comme son tatouage ou ses conversations avec Chopin. L'aristocrate l'avait écoutée avec une certaine incrédulité, mais au final, il s'était contenté de les féliciter pour la quête périlleuse qu'ils avaient entreprise. Ensuite il n'avait plus guère parlé, en dehors des moments où il encourageait les chevaux, pénétré lui aussi par l'urgence de la situation.

Lorsque Marseille se dessina enfin devant eux, il était près de onze heures du matin, certains ongles d'Eva étaient rongés jusqu'au sang et Ethan lui-même trahissait des signes d'impatience. Brahim avait sa kalachnikov à la main et il surveillait les alentours avec attention au fur et à mesure qu'ils pénétraient dans cet environnement urbain, si différent de la campagne qu'ils laissaient derrière eux.

Cependant la ville était très étendue, toute en longueur, et les images implantées en Eva par Chopin lui soufflaient d'aller vers le centre-ville. Ils durent parcourir encore plusieurs kilomètres à travers de longues rues souvent pentues, parfois étroites, parfois larges comme des boulevards, et les chevaux renâclaient de plus en plus dans la chaleur étouffante. Le mistral s'était levé, apportant un peu de fraîcheur, mais ce n'était pas suffisant pour contrer les rayons du soleil, agressifs, assommants.

Ils laissèrent derrière eux le port moderne sans avoir vu personne et s'engagèrent sur la rue de la République dont les riches façades haussmanniennes se succédaient sur près d'un kilomètre, ressemblant à des décors en carton-pâte dans la lumière brûlante. À chaque fois qu'ils passaient une rue perpendiculaire, Eva y jetait un œil, s'attendant à découvrir que les bâtiments ne possédaient que des façades soutenues par quelques étais, comme dans ces vieux films bricolés. Mais non, la ville était bien réelle et son silence aussi écrasant que celui de Strasbourg, inhumain.

La mer clapotait doucement dans le Vieux-Port, soulevant les innombrables voiliers et petits bateaux qui y étaient amarrés, apportant des odeurs d'iode et de varech. Des mouettes ricanaient dans le ciel et se dirigèrent aussitôt vers eux, gardant prudemment leurs distances, mais suivant à la trace ces humains si susceptibles de laisser derrière eux quelque déchet consommable. Une voiture avait quitté la terre ferme et sa carcasse était à moitié suspendue à un voilier fracassé, attendant le prochain coup de vent pour rejoindre d'autres épaves au fond du port.

Amédée arrêta les chevaux sur une place qui aurait dû regorger de touristes avec un tel soleil et qui était seulement triste et morne. Au bout de la rade, le palais du Pharo et le fort Saint-Jean surveillaient l'accès à une mer qui avait été subitement débarrassée de tous ceux qui la parasitaient. Derrière eux s'ouvrait la Canebière, l'artère la plus connue de Marseille dont on racontait mille histoires et qui était large, interminable, et morte.

— Et maintenant ? demanda Amédée en se retournant vers Eva.

C'étaient les premiers mots que l'un d'entre eux prononçait depuis presque une heure et la jeune femme en frissonna. Au sud, Notre-Dame de la Garde les dominait depuis sa colline et, après avoir réfléchi un moment, Eva désigna l'ouest. Amédée poussa les chevaux qui ne repartirent que sous la menace du fouet et ils entreprirent de faire le tour du Vieux-Port.

Au-delà des quais se dressait le palais du Pharo. L'ancienne demeure d'apparat de Napoléon III était entourée d'un parc verdoyant qui commençait à accuser le coup de la canicule. Un peu avant, le fort Saint-Nicolas surplombait le port et la route de sa silhouette massive, paraissant surgir de la roche. Le quartier érigé plus loin faisait partie des plus aisés de Marseille et constituait leur destination.

Eva sentit l'excitation l'envahir tandis qu'ils quittaient le boulevard Charles-Livon pour des rues aux maisons de plus en plus espacées. Ils atteignirent finalement une allée où s'alignaient les villas avec piscine et vue sur la mer et Brahim ne put s'empêcher d'émettre un sifflement ironique.

— Eh ben, ça sent le pognon par ici !

Eva l'ignore. Son cœur avait fait un bond dans sa poitrine lorsqu'elle avait repéré le pin qui ombrageait la porte d'entrée, l'Audi garée dans la cour, la boîte aux lettres qui semblait avoir été dénichée dans quelque brocante.

— C'est ici ! s'exclama-t-elle.

Avant que ses compagnons ne puissent réagir, elle sauta à terre et courut jusqu'au portail peint en blanc. Cependant l'ouverture en était électrique et elle ne réussit pas à le faire bouger. Au moment où Ethan et Brahim la rejoignaient, elle escaladait déjà le muret en pierre qui entourait la propriété et sautait à l'intérieur. Ses deux compagnons firent de même après avoir hissé Rowdy. La portée d'entrée était entrebâillée et Eva se précipita dans la maison.

En temps normal, la demeure devait être très élégante avec son mobilier design, tout en verre et métal, mais pour le moment il y régnait un désordre chaotique et on avait dessiné au crayon sur certains des murs blancs, formant d'interminables fresques sans motif reconnaissable. Le grand écran plat qui devait trôner habituellement face au canapé en cuir crème avait été renversé et quelqu'un semblait avoir allègrement sauté dessus, le réduisant en miettes. La plupart des livres de la bibliothèque avaient été éparpillés, parfois empilés en tours, parfois alignés comme de gros dominos qui n'attendaient qu'une poussée pour s'écrouler. Des vêtements traînaient partout, accompagnés de bouteilles d'eau vides, de cannettes de sodas divers, d'emballages de biscuits et de barres chocolatées, de boîtes de conserve dont certaines étaient encore fermées. Seul un grand piano à queue noir semblait avoir échappé au véritable ouragan qui avait traversé la maison. Il était entouré de dizaines de

partitions étalées sur le sol, certaines piétinées, mais lui-même était parfaitement intact.

— Il y a quelqu'un ? appela Eva avec inquiétude. Vous êtes là ?

Aucune réponse. La maison était de plain-pied et un couloir menait aux chambres. Ils entrèrent chacun à leur tour dans une des pièces aux portes closes. Eva tomba sur une grande chambre avec un lit double, un dressing immense et deux petits tas de vêtements, un féminin et un masculin. Encadrée et exposée sur une commode, une photo montrait un couple assez jeune, entourant un bébé endormi. Ils avaient l'air heureux et leurs dents blanches ressortaient sur leur peau noire dans de larges sourires, mais leur bonheur paraissait factice, comme dans une de ces publicités censées exalter les valeurs familiales.

Cependant il n'y avait personne et Eva ressortit très vite. Dans la pièce suivante, elle retrouva Ethan qui examinait le contenu d'une large bibliothèque entourée de deux bureaux en vis-à-vis, chacun supportant un ordinateur portable et croulant sous les dossiers. Ethan désigna les livres aux titres interminables et parfois parsemés de latin.

— Je parierais sur des avocats, dit-il. Et des avocats bien cotés.

Il y avait une autre photo sur un des bureaux, mais alors qu'Eva allait se pencher dessus, la voix de Brahim les interpella depuis la pièce voisine.

— Vous devriez venir mater ça !

Eva se précipita et Ethan la suivit plus calmement. Au moment où ils entraient, Brahim leur désigna le fond de ce qui était visiblement une chambre d'enfant. Les draps sur le lit simple étaient imprimés d'images de Dora l'Exploratrice, des jouets traînaient sur un tapis de jeu, il y avait des dizaines de dessins maladroitement coloriés accrochés aux murs, l'armoire ouverte débordait de vêtements de petite taille, et dans un contraste frappant, une bibliothèque semblait pleine d'ouvrages pour adultes, abritant des livres d'Histoire, des romans, des essais, des traités musicaux et des biographies dont la plupart portaient sur Chopin, ses œuvres, ses contemporains. Quant au musicien, sa photographie trônait en bonne place dans la bibliothèque, reproduction d'au moins soixante centimètres sur quarante devant laquelle on avait disposé des bougies et des ofrandes variées dans une sorte d'étrange autel.

— C'est définitivement le bon endroit, commenta Brahim.

— Il faut continuer à chercher, approuva Eva, elle ne peut pas être loin.

Comme en réponse, Rowdy se mit soudain à aboyer avec frénésie à l'extérieur de la maison. Ils perdirent un peu de temps à trouver comment sortir dans le jardin et Eva fut la première à franchir une porte-fenêtre. Une dizaine de mètres plus loin, au bord d'une piscine dont l'eau avait verdi par manque de traitement, indifférente aux aboiements de Rowdy, vêtue d'une simple culotte et d'un débardeur sales, une fillette de dix ou onze ans était allongée sur le flanc en plein soleil, ses paupières ne dévoilant que le blanc de ses yeux, sa tête reposant dans une flaque de vomi. Une pièce de puzzle se découpait en noir sur sa joue chocolat.

— Ethan ! hurla Eva avec panique.

L'homme passait déjà à côté d'elle, courant vers l'enfant, et Eva le suivit des yeux sans bouger, pétrifiée à l'idée qu'ils soient finalement arrivés trop tard.

CHAPITRE 20

Eva cessa un instant de se balancer sur sa chaise, les pieds appuyés sur le lit devant elle, et releva les yeux du livre dans lequel elle était plongée. Elle remonta machinalement la bretelle de son débardeur et jeta un coup d'œil par la fenêtre aux volets entrebâillés. Elle n'apercevait qu'un morceau de ciel limpide, mais elle entendait Brahim qui jouait dans le jardin avec Rowdy, ne paraissant pas se lasser de l'envoyer chercher une balle en cuir empruntée chez un voisin.

Ethan était parti courir avant que la chaleur ne soit trop forte, n'emportant qu'une bouteille d'eau et un revolver. Eva n'aimait pas l'idée qu'il parte ainsi tout seul, mais l'homme n'avait rien voulu entendre, arguant qu'il ne supportait pas de rester inactif. De son côté Amédée était monté jusqu'au parc du Pharo où il avait installé ses chevaux, les laissant brouter à leur guise. Deux fois par jour, il faisait le trajet avec une brouette dans laquelle il empilait les packs d'eau, ne se plaignant jamais de cet effort pourtant pénible. Quant à Jessica, elle était toujours inconsciente.

Eva reporta son attention sur la jeune fille allongée devant elle. Elle paraissait déjà moins misérable que lorsqu'ils l'avaient retrouvée, même si ses bras et ses jambes ressemblaient toujours à des brindilles que l'on aurait pu briser sans effort. Elle avait un très joli visage, les pommettes hautes, le nez droit, les lèvres pleines, et la pièce de puzzle imprimée sur sa joue se fondait dans sa peau si sombre comme une curieuse tache de naissance.

Eva l'avait lavée avec l'aide d'Ethan et elle avait passé une éternité à essayer de démêler la masse de cheveux crépus qui auréolait sa

tête. Jessica ne s'était probablement pas occupée d'elle-même depuis que la faille s'était ouverte et que ses parents avaient disparu. Il leur avait fallu un moment pour la débarrasser de la couche de crasse qui la couvrait.

D'après Ethan, la jeune fille souffrait d'une sévère déshydratation, de malnutrition et probablement d'un léger empoisonnement au chlore. Elle ne semblait pas avoir quitté la maison depuis que tout avait basculé, se nourrissant uniquement du contenu des placards, ne buvant que ce qu'elle pouvait trouver sur place, jusqu'à se rabattre sans doute sur l'eau de la piscine. Ethan l'avait perfusée pour essayer de la réhydrater et donner un peu de carburant à son corps. Il lui avait également injecté divers médicaments pour aider ses organes malmenés à reprendre du poil de la bête. Eva n'avait pas retenu les noms de tous ces produits, tout ce qu'elle savait, c'est qu'Ethan avait disparu des heures pour récupérer ce qui était récupérable à l'hôpital le plus proche et qu'elle n'avait jamais été aussi contente de le voir revenir. Depuis, ils attendaient que Jessica se réveille.

Ils avaient découvert son identité en fouillant le bureau de ses parents. Marie et Gabriel Ferrand, tous deux avocats de profession, avaient donné naissance à Jessica le 1^{er} mars 2001, date qui s'avérait être aussi celle de l'anniversaire de Chopin, comme Eva l'avait découvert à travers ses récentes lectures. L'accouchement avait été très difficile d'après ce qu'Ethan avait décrypté dans un dossier médical perdu au milieu d'un tas de paperasses et le cerveau de l'enfant avait été privé d'oxygène pendant plusieurs minutes. Les conséquences sur son développement avaient été perceptibles dès sa petite enfance et Jessica semblait avoir navigué de psys en éducateurs spécialisés. Alors qu'elle était âgée de deux ans, le diagnostic d'autisme avait été posé et les médecins ne semblaient pas en avoir dévié depuis.

La bibliothèque de Gabriel et Marie regorgeait de livres sur le sujet, mais Eva n'avait pas jugé utile de les ouvrir, laissant ce soin à Ethan. Celui-ci avait également parcouru le dossier psychiatrique que le couple avait constitué autour de son enfant et en avait déduit que Jessica n'avait jamais développé de communication verbale. Elle ne parlait pas, semblait très limitée dans ses interactions sociales et n'avait jamais réussi à s'intégrer dans le système scolaire. Néanmoins, on lui avait découvert dès l'âge de quatre ans de très grandes aptitudes pour la musique.

Jessica avait commencé par apprendre la guitare, puis avait totalement délaissé cet instrument pour le piano. Elle s'était ensuite prise de passion pour la musique de Chopin, puis pour le musicien lui-même, et on aurait pu croire qu'elle n'avait appris à lire que pour pouvoir nourrir cet intérêt étrange et inattendu. Ses parents semblaient avoir envisagé d'employer ses aptitudes musicales peu ordinaires pour assurer son avenir, mais Jessica ne paraissait pas avoir été très coopérative.

Ethan était fasciné par ce parcours atypique, par le développement de cet esprit hors normes, et Eva ne pouvait pas l'en blâmer, mais ce qu'elle voyait surtout, c'était qu'une enfant inadaptée et donc vulnérable avait survécu toute seule pendant plus d'un mois et avait en plus trouvé le moyen d'entrer en communication avec elle pour la guider. Si on lui avait parlé de télépathie à peine quelques semaines plus tôt, Eva aurait doucement rigolé, mais force lui était de constater que c'était bien ce qui avait eu lieu entre Jessica et elle. La jeune fille avait utilisé l'image de Chopin pour communiquer avec elle, à des centaines de kilomètres de distance, d'esprit à esprit. Et elle avait réussi à les conduire jusqu'à elle. Ce qu'elle avait accompli était extraordinaire et Eva refusait qu'elle meure après tout ça.

La jeune femme s'obligea à se détourner du visage de Jessica avec un soupir. Abandonnant sur sa chaise la biographie qu'elle lisait, elle quitta la pièce, laissant la porte ouverte au cas où, et se planta près d'une fenêtre du couloir pour fumer une cigarette.

Cela faisait déjà deux jours qu'ils avaient retrouvé Jessica, deux jours qu'ils s'occupaient d'elle, mais elle ne se réveillait toujours pas. D'après Ethan, elle aurait déjà dû revenir à la conscience, néanmoins son état semblait stable, ses signes vitaux tous bons, et il les avait simplement invités à la patience. Eva en avait assez d'être patiente et par moments, l'inquiétude lui nouait le ventre d'une manière insupportable.

Il ne s'agissait pas seulement du sort de Jessica, mais aussi de leur sécurité. La possibilité de voir Judith débarquer avec une armée d'anges de la mort leur pendait au nez, terrible épée de Damoclès. Ils ne pourraient pas rester sur place encore très longtemps. Si ce que Judith avait dit à Ethan était vrai, à chaque fois qu'ils découvriraient une nouvelle pièce du puzzle, la femme apprenait tout de la personne. Dans ce cas, elle devait savoir que Jessica vivait à Marseille et elle était probablement déjà en route.

Brahim avait suggéré qu'ils partent sans attendre, qu'ils emmènent la petite fille inconsciente, mais Eva supputait qu'il valait mieux qu'elle se réveille dans un environnement familial. Néanmoins ils ne pourraient plus retarder leur départ très longtemps, même s'ils n'avaient aucune idée de l'endroit où ils devaient se rendre désormais. La seule chose un peu rassurante était qu'ils n'avaient aperçu aucune trace des créatures ailées depuis qu'ils avaient franchi la faille. Amédée leur avait d'ailleurs affirmé que lui-même n'en avait jamais vu, les laissant espérer que Judith et toute sa clique ne pouvaient tout simplement pas franchir le gouffre.

Eva écrasa pensivement sa cigarette dans le cendrier qu'elle avait disposé près de la fenêtre. Pas un nuage à l'extérieur et toujours ce soleil qui faisait monter la température et flotter sur la ville une vague odeur de pourriture. La nuit, il faisait presque frais, mais la journée, la chaleur était à la limite du supportable, écrasante malgré le léger vent qui soufflait parfois de la mer. Ils s'étaient tous procuré des vêtements d'été, mais cela n'en restait pas moins désagréable. *Tu vas presque finir par regretter le froid sibérien de l'Alsace, ma vieille.* Eva secoua la tête pour elle-même et se détourna.

L'après-midi précédent, Brahim, Amédée et elle étaient descendus jusqu'à la plage la plus proche. Ils s'étaient même baignés pour essayer de se rafraîchir un peu, mais c'était trop bizarre d'être tous seuls sur cette immense étendue de sable qui aurait dû être bondée. Amédée avait été le premier à rentrer, mal à l'aise, et Eva était restée seule un moment avec Brahim. Assis sur une serviette, l'adolescent fixait sombrement les vagues et Eva n'avait pas eu besoin de lui parler pour savoir qu'il pensait à Madeleine qui n'avait jamais vu la mer. Elle avait passé un bras réconfortant autour de ses épaules et il lui avait souri tristement. Une fois rentrés, ils avaient décidé de ne plus aller à la plage.

De retour dans la chambre de Jessica, la jeune femme s'approcha du grand portrait de Chopin, comme elle le faisait pratiquement à chaque fois qu'elle pénétrait dans la pièce. C'était si étrange de le voir ainsi, elle s'attendait presque à ce qu'il se mette à bouger, à ce qu'il lui parle et réponde enfin à ses questions. Mais il restait figé, avec cette expression fermée qui ne ressemblait pas à l'homme qu'elle avait rencontré, curieuse énigme.

Un moment, Eva chercha son regard, mais il faisait trop sombre dans la pièce, les yeux du musicien étaient mal éclairés

sur la photographie et elle finit par laisser tomber avec un soupir. Ramassant son livre, elle se rassit près du lit de Jessica et reprit sa faction silencieuse.

Ethan rentra sans encombre de sa course et vers midi, il vint relever Eva afin qu'elle puisse aller déjeuner avec les autres. La jeune femme accepta avec reconnaissance. Elle n'aimait pas l'idée de s'éloigner de Jessica, mais en même temps, elle avait besoin de respirer un peu, de discuter, de se détendre. Ethan semblait indifférent au fait de surveiller quelqu'un d'inconscient, la relayant régulièrement, mais Eva commençait peu à peu à encaisser. Elle ne fut donc pas mécontente de retrouver Brahim et Amédée qui devisaient joyeusement dans la cuisine.

— Sérieux ? disait Brahim avec incrédulité. T'as jamais entendu parler d'Eminem ?

— Je ne crois pas avoir déjà entendu ce nom, répondit Amédée en ouvrant une boîte de thon pour la rajouter à la salade composée qu'il préparait. Mais tu sais, je n'avais pas la télévision en ces temps où elle fonctionnait encore.

— Pas de télé ? Mais comment tu faisais ? T'avais Internet au moins ?

— Non, je n'ai jamais su me servir d'un ordinateur. Parfois, nous écoutions la radio.

Brahim ouvrit des yeux comme des soucoupes et prit Eva à témoin lorsqu'elle entra.

— Ce mec vivait au Moyen-Âge !

Amédée sourit avec amusement.

— Un Moyen-Âge nettement plus agréable que le vrai, rétorqua-t-il. Il fut un temps où les Pidan d'Orgon ne vivaient pas plus vieux que quarante ans ! Les hommes mouraient à la guerre, les femmes en couches, ce n'était pas très amusant. Quoique, je me souviens d'un Anthelme Pidan d'Orgon, de la branche cadette de famille, qui a connu une exceptionnelle longévité. Il...

Tandis qu'Amédée leur décrivait la vie pleine d'aventures de son ancêtre, Eva prit place avec eux. La chaleur avait abimé les réserves de nourriture et la plupart du temps, ils étaient obligés de se rabattre sur des conserves. Mais Amédée savait les apprêter avec un

certain art et l'espèce de salade niçoise qu'il leur avait préparée était tout simplement excellente. Ils se régalerent en discutant tranquillement, puis, arrivés au café, le silence retomba sur eux. Amédée fixait le fond de sa tasse, inhabituellement pensif, et Eva comprit que quelque chose le préoccupait.

— Il y a un problème, Amédée ? demanda-t-elle.

L'homme grimaça un sourire, puis fit un geste embarrassé.

— C'est-à-dire que je suis confronté à un certain dilemme, ma chère.

— Peut-être qu'on peut vous aider à le résoudre.

Amédée frotta son menton orné d'un début de barbe crissant, puis il soupira.

— Loin de moi l'idée de vouloir vous abandonner, mais... Avec cette chaleur, le risque d'incendie est grand et Dieu sait quelle sorte de personnes pourrait arriver jusqu'au château... C'est là tout ce qui reste du patrimoine de notre famille, vous comprenez, et c'est à moi qu'il a été confié. Laisser tout cela sans surveillance... J'avoue que ça m'angoisse un peu.

— En gros, vous voulez rentrer chez vous, résuma Brahim.

Amédée hocha la tête.

— C'est ce que j'aimerais, oui. Mais vous aurez certainement encore besoin de la calèche et je ne peux pas vous abandonner ici sans ressources.

— On se débrouillera, faut pas vous prendre la tête pour ça. Vous êtes libre de faire ce que vous voulez.

Brahim chercha l'approbation d'Eva et la jeune femme acquiesça aussitôt.

— Il a raison, Amédée. Vous ne nous devez rien, au contraire, c'est nous qui vous devons beaucoup. Si vous avez envie de repartir, faites-le. On ne vous en voudra jamais pour ça.

Le regard de l'aristocrate navigua de Brahim à Eva.

— Vous en êtes sûrs ?

— Carrément, répliqua l'adolescent.

— Absolument, confirma la jeune femme.

Amédée poussa un soupir qui trahissait tout son soulagement.

— Merci... Dans ce cas, je crois que je ne vais pas trop tarder.

— Vous voulez partir quand ? demanda Brahim.

— Le mieux pour les chevaux serait de voyager de nuit, à cause de la chaleur... Peut-être ce soir...

Il vérifia d'un regard que cela ne les troublait pas.

— Je suis vraiment désolé de vous abandonner dans une situation pareille, ajouta-t-il d'un ton malheureux.

Ils eurent beau assurer à Amédée qu'ils ne lui en voulaient pas, l'homme continua à s'excuser encore un bon moment. Cependant son besoin de retourner chez lui était plus fort que ses remords et il ne tarda pas à préparer son départ, emportant quelques provisions et préparant de quoi nourrir les chevaux tout au long du trajet. Ethan accueillit la nouvelle avec la plus parfaite indifférence lorsque Eva alla le relever auprès de Jessica. Quant à la jeune femme, elle était soulagée qu'Amédée ait pris cette décision de lui-même. Après ce qui était arrivé à Madeleine, après tout ce que Judith leur avait dit, elle redoutait plus que jamais le danger que représentait leur compagnie pour ceux qui n'appartenaient pas au puzzle. Elle éprouvait quelque scrupule à laisser l'homme retrouver la profonde solitude d'Orgon, mais cela valait sans doute mieux. Du moins essayait-elle très fort de s'en convaincre.

Comme prévu, Amédée les quitta avant la tombée de la nuit. Il partagea un dernier dîner avec eux, puis Eva et Brahim l'accompagnèrent jusqu'au parc du Pharo tandis qu'Ethan restait à la maison pour veiller sur Jessica. Les adieux furent interminables comme Amédée répugnait toujours autant à les laisser, mais Eva finit par trouver les mots pour l'encourager et Brahim et elle restèrent en arrière tandis que la calèche s'éloignait doucement dans le crépuscule, redescendant vers le port avant de bifurquer vers le nord.

Tous deux regagnèrent la maison en silence, puis ils s'installèrent sur des chaises longues dans le jardin, partageant un pétard tout en admirant les myriades d'étoiles qui paraissaient curieusement orphelines sans la présence de la Lune. Brahim finit par pousser un profond soupir.

— J'espère qu'il lui arrivera rien...

— T'inquiète pas, il est sûrement plus en sécurité loin de nous. Brahim grimaça, tira sur le joint et le rendit à Eva.

— Il faut que je t'avoue un truc.

— Mmh ?

— Tu me promets de ne pas piquer une crise ?

Eva tourna la tête vers l'adolescent, intriguée et inquiète.

— Pourquoi est-ce que je piquerais une crise ?

— Parce que... c'est le genre de truc pour lequel les gens piquent des crises.

Eva fronça les sourcils.

— Tu sais que tu arriverais presque à me stresser ? Accouche, c'est quoi le problème ?

Brahim hésita encore, puis se leva brusquement.

— Je reviens, bouge pas.

Il retourna vers l'intérieur de la maison, Rowdy trotant sur ses talons. Eva le suivit des yeux, mais elle n'avait pas envie d'extrapoler. Elle tira une dernière fois sur le pétard, écrasa le mégot dans le gazon, puis se laissa aller en arrière, s'abîmant dans la contemplation du ciel. En entendant Brahim revenir, elle tourna distraitemment la tête, mais sa rêverie se dissipa brusquement. Elle se redressa sur son siège, le cœur battant. Il faisait déjà très sombre, mais la nuit était claire et elle distinguait nettement ce que Brahim transportait avec lui.

— Je sais qu'on avait dit qu'on le laisserait, marmonna l'adolescent avec contrition, mais...

— Mais quoi ? coupa Eva avec colère. Merde, Brahim, quel besoin tu as eu de le prendre ?

L'adolescent baissa la tête vers le sablier noir entre ses mains.

— J'en sais rien, mais... Je devais le faire.

Il soupira.

— Je suis désolé, d'accord ? Je sais que c'est du vol et que c'est dégueulasse de faire ça à Amédée après tout ce qu'il a fait pour nous, mais j'ai pas pu faire autrement. Il fallait qu'on l'emmène avec nous. Il le fallait, Eva, je te jure.

La jeune femme fixa le sablier quelques secondes, envahie par un profond malaise. Le temps continuait à s'écouler à l'intérieur, fausement prisonnier des deux globes de verre, et peu à peu, le passé rattrapait le futur, marquant un décompte silencieux et angoissant.

— J'ai essayé d'aller me coucher et de ne plus y penser, se justifia encore Brahim. Mais c'était comme s'il y avait cette voix dans ma tête qui me disait qu'il fallait absolument que je le prenne. Alors je me suis relevé et je suis allé le chercher. Je l'ai gardé dans mon sac. J'avais les jetons que le sable bouge trop à l'intérieur, mais en fait... Regarde.

Eva faillit bondir lorsque l'adolescent retourna le sablier, mais elle s'aperçut aussitôt que le sable continuait à s'écouler dans le même sens, nullement perturbé par la gravité. Au lieu de tomber vers le bas, les grains *tombaient* vers le haut, au même rythme régulier et inéluctable.

— C'est un truc de ouf, commenta Brahim. Regarde.

Il remua l'objet en tous sens, sans la moindre douceur, mais rien ne parut affecter le mouvement du sable. Eva secoua la tête avec incrédulité.

— Il faut montrer ça à Ethan...

Brahim afficha une moue peu enthousiaste.

— On peut pas le garder pour nous ?

— Sûrement pas. Ethan fait partie du puzzle, il a le droit de savoir.

— Il a pas intérêt à me faire chier, parce que...

— Ne commence pas, s'il te plaît.

Brahim se laissa tomber au bord de sa chaise longue avec un soupir et posa le sablier entre eux.

— J'ai jamais rien volé de ma vie, d'accord ? Il fallait qu'on l'emmène, c'est comme ça, c'est tout. Tu me crois ou pas ?

Eva acquiesça sans effort.

— J'ai confiance en toi, je te crois.

L'adolescent lui sourit avec reconnaissance. Cependant Ethan ne se montra pas aussi magnanime qu'Eva l'avait espéré et les remarques cassantes de l'homme firent très vite monter Brahim dans les tours. Ils se disputèrent violemment malgré les efforts de la jeune femme pour les séparer, s'insultant. Ils faillirent même en venir aux mains et il fallut qu'Eva s'interpose pour qu'Ethan lâche enfin l'affaire. L'homme partit se coucher sans un mot de plus et Eva passa encore un moment à essayer de calmer Brahim qui contenait des larmes de rage et de frustration.

— Pourquoi il veut pas comprendre que j'ai fait ça pour nous et pas juste pour l'emmerder ? répétait l'adolescent. Toi, personne ne remet ta parole en doute quand tu dis que tu discutes avec un mec qui est clamsé depuis deux cents ans !

Eva avait beau tenter de l'apaiser, rien n'y faisait et il finit par aller dormir à son tour, se réfugiant dans la tente qu'il avait montée dans le jardin, Rowdy le suivant à la trace. Énermée et mal à l'aise, Eva alla prendre son poste dans la chambre de Jessica, s'allongeant

sur le matelas qu'elle y avait installé. Un moment elle envisagea de toquer à la porte d'Ethan, qui avait pris ses quartiers dans la chambre de Gabriel et Marie, mais elle y renonça. Mieux valait attendre qu'il se calme lui aussi. Le lendemain matin, tout serait sans doute plus facile ou en tout cas, il fallait l'espérer. Elle commençait à en avoir assez d'être tiraillée entre les caractères impossibles de ses deux compagnons.

Après s'être tournée et retournée un temps interminable, Eva avait fini par s'endormir. Elle rêvait qu'elle se promenait dans la forêt avec ses parents, Chloé courant devant eux tandis qu'elle donnait la main à son père. La scène aurait pu être agréable, mais il faisait froid et de plus en plus sombre, comme si la nuit les avait subitement enveloppés. Les grands arbres frémissaient et gémissaient comme des animaux et elle avait l'impression qu'ils se penchaient vers eux pour les saisir de leurs longues branches frissonnantes. Elle voulut se réfugier contre son père, mais il la repoussa avec brusquerie et lorsqu'elle se tourna vers lui, elle vit qu'il pleurait et se tordait de douleur. Une forme noire et oblongue dépassait au milieu de son front, s'enfonçant peu à peu dans son crâne. Soudain Richard se mit à hurler de souffrance, Béatrice et Chloé crièrent de terreur et tous ces cris transpercèrent la poitrine d'Eva, la terrorisant. Elle ouvrit la bouche, mais aucun son ne s'échappa de sa gorge paralysée. Elle n'arrivait plus à respirer, elle se noyait, elle s'étouffait, comme Chopin, comme ce musicien mourant auquel elle ne comprenait rien et dont elle pouvait entendre la musique absurde et angoissante...

Eva se réveilla en sursaut, trempée de sueur, haletante. Aussitôt elle se redressa. La musique n'était pas dans son rêve, elle était réelle. C'était la même mélodie que celle qu'elle avait entendue au moment où tout avait basculé, ce mouvement de sonate bizarre et frappant. La jeune femme resta figée quelques secondes, puis elle bondit vers le lit de Jessica. Celui-ci était vide, seule la perfusion y traînait encore. Il n'y avait aucune trace de la jeune fille dans la chambre. Marmonnant des jurons, Eva se hâta d'enfiler un short et courut hors de la pièce.

La musique était plus forte dans le couloir, provenant du salon. Elle n'avait pas fait deux pas que la porte de la chambre d'Ethan

s'ouvrait. Elle échangea un bref regard avec l'homme, puis tous deux se hâtèrent de remonter le couloir. Au moment où ils débouchaient dans le salon, la musique se tut et ils s'immobilisèrent sur le seuil.

La pièce était vaguement éclairée par la lumière des étoiles qui soulignait d'un noir argenté les contours des objets. De l'autre côté du large espace, Brahim était debout sur le rebord d'une porte-fenêtre, Rowdy couché à ses pieds, figé. Jessica était assise au piano, ses mains reposant sur ses cuisses frêles. Sa tête était légèrement penchée de côté, comme si elle écoutait attentivement les paroles de quelqu'un d'invisible. Elle finit par acquiescer, puis se remit à jouer avant qu'ils n'aient pu esquisser un geste vers elle.

Eva reconnut aussitôt la Marche Funèbre de Chopin, un des morceaux les plus connus du musicien avec ses accords lourds et tristes, aussi fatals et inéluctables que la mort en marche. Il y avait tout le poids du destin dans cette musique dramatique et à chaque fois qu'elle l'entendait, Eva imaginait un cortège funèbre. Mais soudain, au beau milieu de cette écrasante tristesse naissait une mélodie tendre et délicate, comme une douce consolation.

C'était une caresse pour effacer des pleurs, un sourire aimant pour se souvenir des belles choses, une étreinte fraternelle et poétique qui chassait toutes les souffrances. Eva sentit sa gorge se serrer et les larmes lui monter aux yeux. Il y avait tant d'amour dans cette musique, on pouvait s'y lover comme dans les bras d'une mère tendre et consolatrice et, abaissant les paupières, Eva pouvait presque sentir la chaleur de Béatrice contre elle. Mais déjà le destin frappait à nouveau, la sentence était prononcée, la mort reprenait ses droits et conduisait au tombeau de son pas lent et marqué, moqueuse, impitoyable, jusqu'à l'accord final...

Eva rouvrit les yeux dans le silence et des larmes roulèrent le long de ses joues. Elle renifla doucement, essuya ses paupières. Ethan était impassible près d'elle, mais en face d'eux, Brahim pleurait lui aussi. À nouveau Jessica parut prêter attention à quelqu'un qui n'était pas là, puis elle se lança dans un morceau très différent, gai, enlevé, charmant. Elle leva les yeux vers le vide, un large sourire éclairant son visage juvénile, approuva quelque parole inaudible pour eux et accéléra le tempo, s'enivrant de sa propre rapidité jusqu'à rejeter la tête en arrière et éclater de rire avec une joie communicative.

Eva ne connaissait pas grand-chose à la musique, mais elle se rendait bien compte que la jeune fille était une véritable virtuose.

Ses doigts volaient au-dessus du clavier sans effort apparent, réalisant des écarts stupéfiants, véloce, bondissants. C'était superbe à observer, extraordinaire à entendre, et pendant un long moment, ils restèrent tous les trois fascinés. Jessica ne faisait pas attention à eux, elle était seule avec son piano et cet être invisible dont Eva devinait sans peine l'identité, et elle jouait, enchaînant des morceaux joyeux et rythmés.

Un étourdissement mit fin à la séance. La musique s'interrompt brusquement et Jessica glissa au bas de son tabouret dans un irrépressible vertige. Ethan se précipita, mais lorsqu'il se pencha vers elle, la jeune fille se mit à hurler, se débattant, donnant des coups de pied dans tous les sens, le repoussant avec violence. Elle se tortillait tant qu'elle finit par se retrouver sous le piano et elle s'y recroquevilla en position fœtale, cachant sa tête dans ses bras, tremblante et gémissante. Ethan recula, embarrassé, et pour la première fois peut-être, Eva sentit qu'il était désemparé. Sans trop savoir pourquoi, la jeune femme apprécia cette preuve d'humanité.

Brahim n'avait pas osé s'approcher, impressionné par cette crise d'hystérie, et Eva s'agenouilla à côté du piano, se penchant vers Jessica. Elle ne distinguait pas son visage dans l'obscurité, mais elle entendait sa respiration haletante et les gémissements qui lui échappaient, comme les couinements d'un animal blessé. Elle se mit à lui parler avec douceur, l'appelant gentiment, lui promettant qu'ils étaient ses amis, qu'ils ne lui voulaient pas de mal. Ses paroles ne furent strictement d'aucun effet, jusqu'à ce qu'elle prononce le nom de Chopin.

Jessica se redressa légèrement à la mention du musicien et Eva s'empressa de continuer dans cette veine, lui parlant de ses rencontres avec l'homme, du fait qu'il avait confiance en eux, qu'il était leur ami autant que son ami à elle, qu'elle l'aimait bien elle aussi... Avec une patience infinie, Eva poursuivit son discours, se rapprochant peu à peu jusqu'à pouvoir caresser doucement le bras de Jessica. La jeune fille tressaillit, mais elle ne bougea pas. Eva prit tout son temps, si bien que lorsqu'elle tira gentiment Jessica vers elle, la jeune fille se laissa faire. Elle évita le regard d'Eva, mais elle se blottit contre sa poitrine, s'y abandonnant avec angoisse, et la jeune femme réprima un soupir de soulagement.

Ethan tenta de s'approcher à nouveau, mais il n'avait pas fait deux pas que Jessica se crispait et se tortillait, gémissant. L'homme

abandonna et se laissa tomber dans un fauteuil à bonne distance, croisant pensivement les bras.

— Eh ben, on peut pas dire que t'as la cote ! lui lança Brahim.

Ethan ignore l'adolescent et celui-ci s'avança à son tour, non sans une certaine prudence. Il s'accroupit à côté d'Eva et sourit à Jessica, tandis que Rowdy le collait.

— Salut, ma belle. Moi c'est Brahim. Et lui, c'est Rowdy. Tu veux le caresser ?

Jessica parut hésiter, puis elle tendit lentement vers le doberman une main ensanglantée à l'endroit où elle avait arraché sa perfusion. Elle poussa un petit cri lorsque le chien renifla ses doigts, retirant aussitôt son bras.

— Faut pas avoir peur, dit Brahim d'un ton apaisant. Il est super gentil. Regarde.

Il flatta l'animal et celui-ci battit vigoureusement de son moignon de queue. Sous les encouragements d'Eva, Jessica avança à nouveau sa main. Elle laissa Rowdy faire lorsqu'il la sentit, puis éclata de rire tandis qu'il lui léchait soudain les doigts. Elle avait un rire formidable, qui dévalait en cascade de sa gorge fine et inondait tout autour d'elle. Comme elle semblait ravie de jouer avec le chien, le caressant et lui tirant les oreilles, Eva voulut se détacher d'elle pour parler à Ethan, mais elle n'avait pas esquissé un geste que Jessica s'agrippait à elle de toutes ses forces, enfouissant sa tête contre son cou. Eva referma ses bras sur elle dans un mouvement protecteur.

— Là... Là... Je ne vais nulle part, d'accord ?

Pour toute réponse, Jessica raffermi son étreinte et Eva en fut émue, imaginant sans peine ce que la jeune fille devait ressentir après un mois toute seule confinée dans la maison. Elle caressa ses cheveux et se tourna vers Ethan.

— Tu crois qu'il faut lui remettre sa perfusion ?

— Ce n'est peut-être pas nécessaire. Mais il faut lui mettre un pansement et lui donner de l'eau. Et je crois que tu vas devoir t'en charger.

Il y avait une infime amertume dans ces quelques mots et Eva comprit que l'homme vivait assez mal ce qu'il ressentait visiblement comme une exclusion.

— Je suis sûre qu'elle finira par t'accepter, dit-elle avec prudence. Il fait noir et puis tu es très grand, impressionnant... Il faut lui laisser un peu de temps.

— Après tout, moi aussi j'ai envie de hurler à chaque fois que je te vois, ajouta Brahim, j'ai dû apprendre à me retenir.

Eva le foudroya des yeux, mais l'adolescent ne put réprimer son sourire, satisfait de lui-même. Ethan ne broncha pas. Il se leva brusquement, faisant sursauter Jessica contre Eva.

— Je vous laisse vous occuper d'elle, dit-il d'un ton glacé. Si vous avez besoin de moi, vous savez où me trouver.

— En enfer ? suggéra Brahim.

Eva donna une bourrade à l'adolescent, mais Ethan ne releva pas, quittant la pièce d'un pas rapide. Comme Brahim riait sous cape, Eva le bouscula encore.

— T'es obligé de le chercher comme ça ?

— Oh ça va, il est pas en sucre ! Et puis comment tu veux résister ? Il tend des perches à chaque fois qu'il ouvre la bouche !

Eva secoua la tête avec un soupir.

— Tu veux que je te dise ? Il y a des moments où tu es encore plus chiant que lui.

— Ah nan, t'as pas le droit de dire ça ! Et de toute façon c'est humainement pas possible !

Eva s'efforça de contenir son agacement et se pencha vers Jessica.

— On va retourner se coucher, ma belle ? Qu'est-ce que tu en dis ?

La jeune fille acquiesça, les paupières déjà lourdes de sommeil. Eva voulut la remettre debout, mais Jessica s'agrippa à elle, chouinant, et la jeune femme dut la soulever dans ses bras. C'était étrange de voir une enfant de onze ans se comporter comme une petite fille de deux ans, mais le dossier médical qu'ils avaient trouvé les y avait préparés. Eva fit un geste vers Brahim qui jouait avec Rowdy, à moitié couché par terre.

— Tiens, grande gueule, rends-toi un peu utile et va me chercher une bouteille d'eau au frais à la cave.

L'adolescent lui tira la langue, mais il se releva aussitôt pour obéir. Eva porta Jessica jusqu'à la salle de bain, sentant de désagréables tiraillements dans son dos. Elle assit la jeune fille sur une chaise, puis entreprit de nettoyer sa main et d'y mettre un pansement. Jessica se laissa faire, observant avec curiosité, mais lorsque Eva lui sourit, elle évita soigneusement son regard et ne lui rendit pas son sourire. Elle refusa également tout contact visuel avec Brahim lorsqu'il les rejoignit, mais elle accepta avec empressement la bouteille d'eau qu'il lui tendait. Elle s'en saisit maladroitement et but avec une telle avidité

qu'Eva finit par l'arrêter, craignant qu'elle ne se rende malade. Jessica pleurnicha un peu, mais ce fut d'autant plus bref que Rowdy vint la distraire en léchant ses pieds nus, la faisant à nouveau éclater de rire. Cependant il fallut ensuite lui laver les pieds avant qu'elle n'accepte de se mettre debout et Eva prit lentement la mesure de ce que s'occuper d'elle allait signifier.

Jessica accepta de marcher pour aller jusqu'à sa chambre et Brahim les quitta sur le seuil, leur souhaitant la bonne nuit. Eva voulut border la jeune fille, mais celle-ci la retint de toutes ses forces et Eva finit par se coucher avec elle. Elle mourait de chaud dans l'étroit lit une place, Jessica recroquevillée contre son flanc, mais dans le même temps, elle avait l'impression d'être exactement là où il fallait. Elle raffermi son étreinte sur la jeune fille et celle-ci s'endormit très vite, encore épuisée. Eva ferma les yeux avec un infime sourire aux lèvres.

CHAPITRE 21

Le lendemain, ce fut une sensation d'absence qui réveilla Eva. Elle se redressa péniblement, la bouche pâteuse, embrumée. Pendant une fraction de seconde, la panique menaça de la submerger, puis elle s'aperçut que Jessica n'était qu'à deux pas. Assise en tailleur devant le grand portrait de Chopin, elle jouait avec des cubes en babillant, semblant s'adresser au musicien. De temps en temps, elle relevait la tête vers la photographie, lui souriait et Eva se demanda avec fascination si la jeune fille croyait réellement qu'il lui répondait. Est-ce que c'était juste un jeu pour elle ou est-ce qu'elle avait des hallucinations et pensait qu'il était vraiment là ? Elle n'avait eu que cette illusion pour seule compagnie depuis près d'un mois. Est-ce qu'elle s'y était laissée piéger ?

À la seconde où Jessica prit conscience qu'Eva était réveillée, elle se tut et cessa de regarder le portrait, se concentrant sur ses cubes qu'elle maniait avec maladresse. C'était curieux de la voir aussi malhabile quand on connaissait l'agilité extraordinaire dont elle était capable devant un clavier. Une autre de ses nombreuses et étranges contradictions. Eva espérait fortement qu'une nouvelle conversation avec Chopin l'aiderait à y voir plus clair. Cette fois, il ne pourrait plus éluder ses questions. Puis elle songea qu'il n'y aurait peut-être plus de conversations avec le musicien. Maintenant qu'ils avaient retrouvé Jessica, utiliserait-elle encore ce moyen pour communiquer avec eux ? Eva réalisa avec un petit choc que rien n'était moins sûr.

Troublée, elle s'arracha au lit et s'accroupit près de Jessica avec des gestes prudents. La jeune fille l'ignora, continuant à jouer, et elle ne bougea pas davantage quand Eva lui caressa gentiment la tête. Elle resta tout aussi indifférente aux paroles que la jeune femme lui

adressa, mais elle suivit Eva lorsque celle-ci s'écarta et resta sur ses talons jusqu'à la salle de bain. Avec force patience et négociations, Eva réussit à lui faire faire sa toilette et à lui passer des vêtements propres. Elle-même se débarbouilla rapidement, mais ensuite Jessica refusa de bouger et Eva dut la porter jusqu'à la cuisine.

Ethan s'y trouvait, en short et baskets, mangeant une assiette de pâtes blanches, et Jessica se tendit à sa vue, s'agrippant à Eva. Il fallut que l'homme s'écarte jusqu'à l'autre bout de la cuisine pour que la jeune fille consente à se calmer et à s'asseoir sur une chaise. Eva adressa un sourire embarrassé à Ethan.

— Désolée.

— Pourquoi tu t'excuses ? rétorqua-t-il avec indifférence. Ce n'est pas de ta faute.

— Peut-être pas, mais ça m'embête.

L'homme haussa les épaules et termina son assiette. Eva se demanda s'il n'était pas lui-même un peu autiste sur les bords. Cela aurait expliqué beaucoup de choses. Tandis qu'elle mettait du lait à chauffer sur un petit réchaud à gaz pour préparer du cacao, Ethan récupéra une bouteille d'eau.

— Je vais courir, annonça-t-il. J'en ai pour un moment.

— Tu veux vraiment partir maintenant ? protesta Eva. On a beaucoup de choses à discuter. Il faut qu'on décide de ce qu'on va faire maintenant qu'elle est réveillée.

— Ça attendra mon retour.

— Ethan...

— Eva, coupa-t-il sèchement, soit je vais courir, soit j'étrangle Brahim au premier mot qu'il m'adresse. Tu préfères quoi ?

Peinée, gênée, la jeune femme hésita. Ethan souffla avec agacement.

— C'est bien ce qu'il me semblait. À tout à l'heure.

Il sortit et Jessica se recroquevilla sur son siège lorsqu'il passa près d'elle. Attristée, Eva prépara rapidement un bol de cacao et le posa devant la jeune fille. Celle-ci se jeta dessus et but un long trait, avant de faire claquer sa langue sur son palais avec contentement. Eva lui proposa également quelques biscuits et Jessica s'en empara avec la même avidité. Dans ce qui semblait être un rituel, elle cassa les quatre coins d'un petit-beurre, avec une grande délicatesse, puis elle les mangea un par un, les faisant à chaque fois descendre d'une gorgée de cacao. Elle trempa ensuite le reste dans le lait et le grignota à la manière d'une petite souris.

Eva l'observait en souriant, installée avec son café, mais elle ne tarda pas à en revenir à des préoccupations plus urgentes, lesquelles se rappelaient à elle à chaque fois qu'elle posait les yeux sur la marque imprimée dans la joue de Jessica. Elle hésita un long moment, buvant son café, mais elle finit par ne plus tenir et se pencha vers la jeune fille qui jouait avec ses miettes, les alignant dans d'étranges figures.

— Jessica, il faudrait que tu me rendes un service, dit-elle avec douceur. Chopin, c'est ton ami, n'est-ce pas ? Est-ce que tu crois que tu pourrais faire en sorte que je discute avec lui ? J'aimerais bien le revoir. Tu crois que tu pourrais faire ça pour moi ? Tu pourrais me faire revoir Monsieur Chopin ?

Cette requête laissa la jeune fille de marbre. Elle n'avait même pas levé les yeux de son tas de miettes et Eva eut beau insister, cherchant toutes les formulations possibles à sa demande, elle n'obtint aucune réaction. Jessica finit par balayer les miettes d'un revers de main, puis elle attrapa le bol vide et se mit à le cogner sur la table avec une expression mécontente et butée.

— Tu en veux encore ? demanda Eva.

La jeune fille fixait un angle du plafond, évitant de la regarder, mais elle hocha la tête. Tout en préparant un second bol de cacao, Eva songea que Jessica comprenait ce qu'elle lui disait, que ce n'était pas pour ça qu'elle restait indifférente à sa prière. Peut-être la jeune fille n'avait-elle aucune maîtrise sur cette espèce de don étrange, peut-être tout cela se faisait-il à son insu. Dans ce cas, ils allaient en être réduits à attendre et à espérer. Ce n'était vraiment pas l'idéal dans leur situation, mais ils n'avaient pas le choix. La cinquième pièce du puzzle pouvait se trouver n'importe où en France ou même ailleurs, ils avaient absolument besoin d'indications.

Eva fut arrachée à ces pensées déprimantes par l'arrivée bruyante de Brahim et Rowdy. Le chien alla aussitôt lécher les doigts pleins de cacao et de miettes de Jessica et la jeune fille l'accueillit en riant. Elle s'enfuit ensuite dans le salon pour s'installer au piano et Eva dut la poursuivre pour lui laver les mains et la débarbouiller de la moustache de cacao qui lui allait jusqu'aux oreilles, se fondant sur sa peau sombre. Jessica la repoussa avec l'impatience d'un tout-petit, puis elle fit de drôles de gestes, secouant ses doigts et ses poignets, leur faisant faire de curieuses flexions, et Eva comprit que c'était sa manière de s'échauffer. De fait, deux minutes plus tard, elle se

mettait à jouer, faisant preuve du même talent extraordinaire que la veille.

Jessica passa la matinée au piano, indifférente à leur présence. De temps en temps, elle s'interrompait, fouillait dans les partitions qu'Eva avait empilées dans un coin en rangeant la pièce. Elle étudiait les mesures avec concentration, plusieurs minutes, mais elle jouait toujours de mémoire, même les morceaux les plus complexes. Brahim ne la quittait pas des yeux, fasciné et admiratif, malgré les plaintes de Rowdy qui le sollicitait régulièrement pour qu'il vienne jouer avec lui dans le jardin. Eva leur jetait un coup d'œil de temps en temps, vaquant à ses occupations dans la maison, faisant un peu de lessive. C'était très agréable d'entendre autant de musique après ces longues semaines de silence et la jeune femme fredonnait parfois sur les morceaux les plus connus, sans même s'en rendre compte.

La matinée fila très vite et Eva s'employa à leur préparer à déjeuner lorsque l'horloge récupérée chez un voisin lui indiqua midi. Elle fit chauffer trois boîtes de raviolis, sachant qu'Ethan mourrait de faim en rentrant de sa course, mais elle eut le temps de dresser le couvert et même de partager un apéritif avec Brahim sans que l'homme ne refasse son apparition. Les deux jours précédents, Ethan était pourtant rentré bien avant midi, pour avoir le temps de se laver avant de manger. Eva soupçonnait qu'il était du genre à respecter à la lettre ses habitudes et ce retard ne lui disait rien qui vaille.

Eva fumait une cigarette devant la fenêtre de la cuisine, s'efforçant de modérer son appréhension tandis que Jessica se laissait emporter dans une bruyante envolée lyrique. Brahim la rejoignit bientôt, sifflotant.

— On mange quand ? lança-t-il. Je crève la dalle !

— On attend Ethan.

— C'est obligé ? S'il est parti pour un marathon, on aura le temps de mourir de faim !

Eva soupira un nuage de fumée et s'abstint de répondre. Elle sur-sauta lorsque Rowdy se mit soudain à aboyer à tue-tête dans la cour. C'était la première fois depuis leur arrivée que le chien donnait de la voix comme ça. Dans le salon, la musique s'était tue. Eva échangea un regard avec Brahim et l'adolescent se précipita à l'extérieur tandis que la jeune femme rejoignait Jessica. Celle-ci se jeta aussitôt dans ses bras et Eva lui murmura des paroles rassurantes en caressant son dos. À l'extérieur, Rowdy continuait à s'égosiller, de plus en plus furieux.

Eva se crispa lorsque Brahim surgit soudain. Il traversa la pièce sans un mot, courut jusqu'à la chambre d'Ethan. Lorsqu'il revint, il tenait une des kalachnikovs.

— C'est la merde, lança-t-il d'un ton nerveux. Il faut que tu viennes !

Eva prit une profonde inspiration, s'efforçant de ne rien montrer pour ne pas paniquer encore plus Jessica. Elle repoussa doucement la jeune fille.

— Tu veux bien m'attendre ici, ma jolie ? Je reviens tout de suite, d'accord ? Juste cinq minutes, tu veux bien ?

Mais Jessica refusait de la lâcher et Eva n'avait pas le temps de prendre des précautions. Elle courut jusqu'à l'extérieur, tirant la jeune fille dans son sillage. Elle rejoignit Brahim au milieu de la cour et comprit aussitôt sa réaction. Dans la rue, à une cinquantaine de mètres de la maison seulement, Ethan marchait vers eux, traînant les pieds. Il avait le nez en sang, les genoux écorchés. Trois hommes et une femme l'encadraient, armés jusqu'aux dents, et un des types n'arrêtait pas de lui donner des coups de crosse dans l'épaule pour le pousser à aller plus vite. Le visage d'Ethan était fermé, ses yeux lui-saient de fureur et lorsque son regard rencontra celui d'Eva, la jeune femme eut la sensation qu'il lui intimait l'ordre de ne pas négocier ; elle n'avait pas l'intention de lui obéir.

Le petit groupe s'arrêta de l'autre côté du portail et Eva éprouva un second choc, presque aussi brutal. L'homme qui se tenait le plus en avant, un fusil à canon scié à la main, et qui semblait être le leader, avait une marque sur le front. Une pièce de puzzle. Pendant une fraction de seconde Eva crut qu'ils avaient trouvé le cinquième membre de leur petite troupe, mais elle avait suffisamment étudié sa propre pièce pour réaliser que celle-ci ne correspondait pas. Elle ne s'emboîtait d'ailleurs avec aucune des leurs. Ce qui signifiait qu'ils n'étaient pas les seuls. Il y avait d'autres puzzles.

Rowdy avait finalement cessé d'aboyer. Dressé sur ses quatre pattes à côté de Brahim, il ne lâchait pas les nouveaux arrivants des yeux et grondait sur une note basse continue et inquiétante. Brahim arma sa kalachnikov dans un geste nerveux et quatre autres cliquetis lui répondirent, tout aussi menaçant. Eva fit aussitôt un pas en avant. Jessica était recroquevillée dans son dos, terrifiée, et la jeune femme espérait qu'elle ne bougerait pas, continuant ainsi à cacher sa propre marque.

L'homme, dont la pièce brune perlait de sueur dans la chaleur, braqua sur Eva des yeux sombres et mauvais. Âgé d'une quarantaine

d'années, il était très brun, à la manière d'un Italien, et malgré la température il portait un blouson de cuir noir sur son torse nu, un jean sale et des rangers. Il dégageait quelque chose d'angoissant, évoquant une grenade dégoupillée, et ses compagnons, deux jeunes gens d'une vingtaine d'années et une femme d'au moins cinquante ans, ne valaient guère mieux.

— Toi et tes copains, vous êtes sur notre territoire, lança soudain l'homme à Eva.

Il avait un accent du Sud très marqué, mais pas vraiment d'un genre qui prêtait à sourire. Eva aurait adoré l'envoyer balader, mais elle n'était pas suicidaire et son regard ne cessait de revenir au nez ensanglanté d'Ethan et à ses yeux rétrécis par la douleur. Elle leva les mains dans un geste de paix.

— C'était marqué nulle part quand on est arrivés, répondit-elle en soutenant le regard de l'homme.

Celui-ci lui sourit, dévoilant des dents de travers et une incisive en or.

— Peut-être bien, mais c'est notre territoire et il y a des règles ici.

— Quelles règles ?

L'homme la dévisagea avec attention, trahissant une intelligence redoutable.

— Vous faisiez quoi avant ? demanda-t-il sèchement.

— Comment ça *on faisait quoi* ? rétorqua Eva pour essayer de gagner un peu de temps.

— Vos boulots, c'était quoi ?

Il veut savoir si on peut lui être utiles, songea Eva. *Si tu savais que tu as pété le nez à un médecin, mon vieux...* Son rythme cardiaque était passé d'une petite valse plutôt tranquille à une salsa effrénée, mais la jeune femme parvint à rester impassible et à activer sa cervelle.

— Je bossais dans une librairie. Lui, il travaillait dans une banque, ajouta-t-elle avec un mouvement du menton vers Ethan.

— Des intellos, hein ? ricana l'homme. Autant dire de la merde. Et les deux gamins ?

— Quoi les deux gamins ? Ils allaient à l'école. Vous avez vu l'âge qu'ils ont ou quoi ?

Eva regretta aussitôt cette réplique, mais l'homme ne broncha pas, continuant à la fixer avec une intensité inquiétante. Il fit un geste vers Brahim.

— Ce petit con est assez grand pour tenir une arme. Alors pourquoi pas autre chose ? Et qu'est-ce qui me prouve que tu me dis la

vérité ? Qu'est-ce qui me prouve que tu bossais vraiment dans une librairie et cet abruti dans une banque ? Qu'est-ce qui me prouve qu'un de vous était pas mécano, flic, ingénieur ou même toubib ?

Eva resta impavide et elle pria le ciel qu'il en aille de même de Brahim. Ethan n'avait pas bougé, respirant lourdement, du sang dégoulinant sur son t-shirt. La jeune femme soutint le regard du type.

— Je vous ai dit la vérité, dit-elle d'une voix calme. Pourquoi est-ce que je vous mentirais ?

— Parce que tu m'as tout l'air de ne pas être la moitié d'une conne. Mais OK, admettons que tu aies dit la vérité. Ça n'empêche pas qu'il y a des règles.

— Quelles règles ? répéta Eva en modérant son impatience.

— C'est simple. Soit vous rejoignez la bande et vous obéissez à mes ordres, soit vous vous barrez de cette ville.

Eva prit une infime inspiration.

— Écoutez, on ne veut pas d'emmerdes, d'accord ? On va juste rester encore quelques jours et on partira.

Sans se départir de son sourire, l'homme secoua la tête.

— Non, tu ne comprends pas, ma mignonne. On n'est pas ici pour négocier. Si vous ne voulez pas vous barrer, et si vous ne voulez pas rejoindre la bande, c'est simple, on va vous buter.

Jessica gémit faiblement derrière Eva et Brahim prit une inspiration tendue. La jeune femme s'obligea à garder son calme.

— Ce n'est pas la peine de vous énerver, d'accord ?

— Oh mais je ne m'énerve pas. On discute tranquillement là, non ?

L'homme fit un geste derrière lui et aussitôt le type qui se tenait près d'Ethan lui balança un coup de crosse dans l'estomac. Celui-ci tomba à genoux, les deux bras autour du ventre, le souffle coupé, plié en deux par la douleur. Eva se crispa, les entrailles nouées, furieuse et terrifiée. Brahim s'était avancé à côté d'elle, le visage tendu par la rage, mais la jeune femme l'arrêta aussitôt.

— La cohabitation n'est pas possible, c'est ça ?

— Les réserves de bouffe ne sont pas infinies, pas vrai ? Alors vous croyez vraiment qu'on va vous laisser squatter là et nous piquer nos provisions sans que vous participiez à l'effort de guerre ?

Eva chercha le regard d'Ethan, mais l'homme n'arrivait pas à se redresser, haletant. Elle se tourna vers Brahim, mais l'adolescent ne lui fut d'aucun secours non plus, trop excité, déjà prêt à en découdre. La décision lui revenait donc.

— OK, soupira-t-elle. On va s'en aller. Laissez-nous jusqu'à demain pour rassembler nos affaires et...

— Vous avez deux heures pour décamper, pas une minute de plus. On va aller déjeuner tranquillement et quand on reviendra, vous avez intérêt à avoir foutu le camp. C'est pigé ?

Une réponse méprisante monta aux lèvres d'Eva, mais elle la contint.

— Pigé, murmura-t-elle d'une voix contrainte.

— Génial. Et faites passer le mot si vous voyez d'autres connards de squatteurs dans votre genre. Ici on offre la protection, mais ça a un prix. *Adios, amigos !*

L'homme tourna les talons. Il balança un coup de pied dans la cuisse d'Ethan en passant, puis il s'éloigna tranquillement. Ses sbires le suivirent en reculant, ne quittant pas Brahim des yeux, puis ils rejoignirent leur chef en courant, abandonnant Ethan agenouillé au milieu de la route. Eva eut toutes les peines du monde à repousser Jessica, mais il n'était pas temps de se montrer trop délicate.

— Brahim, occupe-toi d'elle, ordonna-t-elle.

L'adolescent obéit aussitôt, attirant Jessica contre lui. Dès qu'elle fut libérée de son étreinte, Eva courut jusqu'au mur de la propriété, le sauta et rejoignit Ethan. L'homme se redressait péniblement, réprimant des grimaces de douleur.

— Ça va ? demanda-t-elle en le soutenant.

Elle l'aïda à se relever et il soupira, une main encore sur le ventre.

— Ton nez ? insista Eva. Tu...

— Il n'est pas cassé, coupa Ethan d'une voix voilée. Je vais bien...

— Oui, bien sûr. Tu vas super bien.

Il s'appuyait lourdement sur elle et il eut quelques difficultés à franchir le muret, manquant de se casser la figure de l'autre côté. Jessica poussa un cri en le voyant et Ethan réprima un soupir. Il évita le regard de Brahim. Eva fit un signe à l'adolescent.

— Emmène-la dans la cuisine et essaye de la faire manger, d'accord ?

Brahim hocha la tête et Eva accompagna Ethan jusqu'à la salle de bain. Indifférent à sa présence, l'homme retira son t-shirt ensanglanté, grimaçant en s'étirant, puis il entreprit de nettoyer son nez.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? interrogea Eva. Ils débarquent d'où ces types ?

Ethan soupira encore, s'examinant dans le miroir.

— J'en sais rien... Ils ont dû me repérer hier déjà et me suivre jusqu'ici. Ils me sont tombés dessus à un endroit où je ne m'y attendais

pas. Ils ont réussi à me prendre mon flingue. Je ne les aurais pas amenés jusqu'ici, mais ils savaient déjà où était la maison. Je suis désolé, j'ai complètement déconné.

— C'est pas de ta faute.

— J'aurais dû voir qu'ils étaient derrière moi. Maintenant il faut qu'on parte en catastrophe. En plus j'ai perdu une arme.

— Ethan, c'est bon, ça aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous.

— Peut-être. Mais c'est à moi que c'est arrivé.

Eva s'assit au bord de la baignoire avec un soupir.

— En tout cas, maintenant on n'a pas le choix, il faut qu'on parte.

— On pourrait résister. Ces enfoirés n'ont pas à dicter leur loi.

— Tu es sérieux là ? Tu veux qu'on se fasse massacrer ? On ne sait même pas combien ils sont ! Comment on fera si on voit débarquer cinquante mecs aussi armés qu'eux ?

Ethan s'appuya au lavabo et baissa la tête, le visage fermé. Du sang gouttait de son nez, formant des taches rouges sur la faïence blanche. Il examina un moment ces terribles dessins, puis il soupira à son tour.

— Tu as vu la marque sur son front ?

Eva hocha la tête.

— On dirait bien qu'il y a d'autres puzzles.

— À ton avis, qu'est-ce que ça signifie ?

— J'en ai pas la moindre idée. Et je crois qu'il y a plus urgent pour le moment. Où est-ce qu'on va aller ?

Ethan se redressa, enfonça de petits bouts de coton dans son nez et se rinça le visage. Il tâta ensuite son ventre sur lequel s'étalait une marque rouge, juste à côté de la pièce de puzzle brune, puis se détournait, boitant légèrement. Il quitta la pièce sans un mot, mais Eva n'était pas prête à lâcher le morceau et elle le suivit jusque dans sa chambre. Il entreprit de s'habiller sans la moindre pudeur, passant un t-shirt propre et un pantalon en toile, remettant ses baskets.

— On devrait remonter vers le nord, dit-il finalement. Aix-en-Provence peut-être. Dans une ville, on devrait trouver tout ce dont on aura besoin. Du moins s'il n'y a pas d'autres tarés comme ceux-là.

— Il y a au moins trente bornes jusqu'à Aix. Je ne sais pas si on arrivera à faire marcher Jessica aussi longtemps.

— Elle n'aura pas besoin de marcher. Viens.

Intriguée, Eva emboîta le pas à Ethan et l'homme la conduisit jusqu'au garage de la maison voisine, effaçant peu à peu toute trace de douleur de sa démarche. Lorsqu'il souleva la porte du garage, Eva ouvrit des yeux ronds. Trois vélos les attendaient là, attelés à de petites remorques comme celles dans lesquelles on transportait les enfants.

— Je me doutais qu'Amédée finirait par vouloir rentrer chez lui, expliqua Ethan. Et tôt ou tard, on allait avoir besoin d'un moyen de transport. Alors j'ai pensé à ça. J'en ai trouvé dans un magasin de sport pas loin d'ici. Je sais que c'est pas le grand luxe, mais vu qu'aucune voiture ne démarre, c'est toujours mieux que rien et...

Il s'interrompit devant le sourire d'Eva, ne paraissant pas savoir comment l'interpréter.

— Quoi ?

La jeune femme voulut caresser son visage tuméfié, mais il eut un mouvement de recul.

— C'est génial, dit-elle avec douceur. Tu assures, merci.

Ethan soupira.

— Il faut bien que je rattrape mes conneries.

Eva voulut protester, mais l'homme s'éloignait déjà, évitant son regard.

— On ferait mieux de se dépêcher.

Ils retrouvèrent Jessica et Brahim dans la cuisine, l'adolescent lutant avec la jeune fille pour lui faire avaler quelques raviolis. Jessica se figea en voyant apparaître Ethan et l'homme garda ses distances. Eva et lui mangèrent rapidement tandis que la jeune femme expliquait leur plan à Brahim. L'adolescent n'émit aucune réflexion. Eva lui en fut reconnaissante, ayant redouté qu'il ne fasse des reproches à Ethan et que ceux-ci ne s'embarquent dans une nouvelle dispute. Au lieu de quoi, Brahim accepta leurs décisions sans commentaire, faisant preuve d'une étonnante docilité, ou peut-être de maturité.

Après avoir avalé leur repas au lance-pierre, ils se hâtèrent de rassembler leurs affaires, chargeant au maximum les vélos, laissant une place pour Jessica dans une des voiturettes. Cependant, convaincre la jeune fille de sortir de la maison ne fut pas chose aisée.

Lorsque Eva voulut lui faire franchir le muret, Jessica échappa à son étreinte et s'enfuit, se réfugiant sous le piano, s'agrippant à un des pieds. Eva passa près de dix minutes à la cajoler et à argumenter avant qu'elle ne se laisse enfin ramener dans la cour. Mais ils

n'avaient pas fait deux pas à l'extérieur qu'elle s'échappait à nouveau. Cette fois, Eva la retrouva dans sa chambre, roulée en boule dans son lit, serrant le portrait de Chopin contre elle sous les couvertures.

Déseparée, anxieuse à l'idée qu'ils perdaient un temps précieux, Eva faillit céder à la suggestion d'Ethan de donner un somnifère à l'enfant, mais elle avait l'impression que ce serait trahir Jessica et cette idée lui était insupportable. Elle trouva finalement la solution en utilisant le portrait de Chopin comme appât et Jessica consentit enfin à s'installer dans la remorque, la grande photographie posée à côté d'elle. Prostrée, elle regardait autour d'elle avec effroi, mais au moins elle ne bougeait pas et ils purent se mettre en route, fuyant la ville pour échapper aux hors-la-loi comme des colons égarés sur une terre hostile.

Le trajet jusqu'à Aix-en-Provence fut long et douloureux. La chaleur était assommante et même s'ils avaient rejoint l'autoroute, cela ne leur épargnait pas d'interminables côtes qui les épuisaient. Brahim suait à grosses gouttes, haletant, et Rowdy traînait la patte à côté de lui. Et si l'adolescent s'efforça de se montrer courageux au début, il ne tarda pas à râler régulièrement, soupirant et maugréant.

Eva ne valait guère mieux, n'ayant plus réellement fait de sport depuis des années, handicapée par son petit gabarit peu adapté à ce genre d'efforts. Par chance, Jessica se tenait tranquille, caressant nerveusement la photographie de Chopin, souffrant de la chaleur, un peu fiévreuse. Même Ethan en bavait. Il avait du mal à respirer avec son nez tuméfié et par moments, il semblait souffrir de crampes dans la cuisse où le type de Marseille l'avait frappé.

Ils avaient piteuse allure et ils avançaient à un rythme de tortue, mais aucun d'eux ne suggéra de s'arrêter dans un des villages avant Aix. Ils voulaient tous prendre le plus de distance possible avec cette bande inquiétante, n'était-ce qu'au cas où l'homme au blouson de cuir changerait d'avis.

Ils atteignirent finalement Aix-en-Provence en fin d'après-midi, après plus de trois heures d'une route épuisante. Ne sachant trop où aller, ils se dirigèrent vers le centre-ville, quittant l'autoroute pour l'avenue Henri-Mouret. Le jour commençait à baisser doucement et ils regardaient autour d'eux avec attention, redoutant quelque

agression. Eva était sur le point de suggérer qu'ils entrent dans la première habitation venue lorsqu'ils tombèrent en arrêt devant un bâtiment incroyable.

Une sorte de treillage en béton armé sombre, des murs en verre, une forme rectangulaire, cet étrange et énorme vaisseau futuriste semblait débarquer d'une autre planète. Un moment, ils restèrent devant, bouche bée, puis Brahim désigna un panneau.

— Le Pavillon Noir, déchiffra-t-il dans le crépuscule. Vous croyez que c'est ce truc ? Ça claque grave !

Ethan hocha la tête.

— J'en ai entendu parler, c'est un centre qui accueille des ballets.

— On s'installe ici ? proposa Brahim. C'est trop beau, non ?

— Beau, mais pas forcément pratique, marmonna Eva. Qu'est-ce que tu veux qu'on foute là-dedans ?

Cependant Ethan soutint Brahim.

— On aurait une bonne raison d'essayer d'entrer. Si ma mémoire est bonne, les danseurs travaillent ici et souvent quand ils répètent, ils le font avec un accompagnement au piano.

Il fit un geste vers Jessica et Eva fut agréablement surprise de voir qu'il avait ce genre d'attentions pour la jeune fille. Cette simple constatation fit s'envoler la moindre de ses hésitations.

— OK, on prend possession des lieux alors.

Ils traversèrent le parvis qui les séparait du bâtiment si original dans l'architecture plus traditionnelle de la ville, poussant leurs vélos sur les larges dalles en béton. Une des grandes portes en verre et métal était entrebâillée, bloquée par un tas de vêtements et un sac de sport.

— On dirait que quelqu'un voulait commencer super tôt son entraînement, commenta Brahim avec une grimace.

Poussant les battants, ils entrèrent dans un hall immense où verre et métal régnaient en maîtres, formant des espaces grandioses que la lumière devait envahir dès le lever du jour. Leurs pas résonnaient dans le silence, inquiétants. Le long comptoir de la réception était vide et il n'y avait guère de traces de passage. Des portes d'ascenseur étaient ouvertes, figées pour toujours, un large escalier permettait de gagner l'étage. Plus loin, un autre, encore plus grand, conduisait au sous-sol. Quelques panneaux indiquaient les studios de danse et la cafétéria au second étage et ils grimpèrent donc les marches en béton, emportant une partie de leurs affaires.

Jessica n'était pas très rassurée, mais la mention d'un piano parut la convaincre de les suivre.

Ils s'attardèrent un moment dans la cafétéria, impressionnés par la vue magnifique qu'offraient les immenses baies vitrées, puis ils pénétrèrent dans un premier studio de danse. Celui-ci était totalement vide en dehors d'une bouteille d'eau oubliée dans un coin, et le soleil couchant dessinait des traits embrasés sur son parquet impeccable, les renforts de béton extérieurs l'ombrant de rayures irrégulières.

— Ça déchire, souffla Brahim avec admiration.

Cependant Jessica tirait sur la main d'Eva avec impatience, le portrait de Chopin sous le bras, et ils poursuivirent leur chemin. La seconde salle de répétition était presque aussi vide, ne contenant que quelques accessoires destinés à une mise en scène contemporaine, cubes de mousse sombre, énormes balles de gymnastique, quilles en bois. L'étui d'une contrebasse était appuyé contre un mur, grande forme isolée. Brahim voulut l'ouvrir, curieux, mais Jessica échappa soudain à l'étreinte d'Eva et courut vers la pièce voisine. Ils se précipitèrent tous à sa suite, inquiets, mais ce fut pour voir la jeune fille éclater de rire en découvrant un piano à queue noir.

Jessica bondit à travers le studio de danse en brandissant le portrait de Chopin, fine silhouette gracieuse dans les ombres du soir, fantôme de danseuse. Elle déposa un baiser sonore sur le couvercle du piano et l'ouvrit aussitôt, posant la photographie sur le support des partitions. Elle se mit à jouer une valse entraînante et irrésistible, riant de plus belle comme Brahim faisait mine de danser avec Rowdy, courant à travers le large espace du studio. Eva les observait en souriant, envahie par une bouffée d'amour, et elle tressaillit lorsque Ethan se pencha vers elle.

— Je vais voir s'il y a quelque chose de récupérable à la cafétéria, dit-il à sa manière froide habituelle. Sinon j'irai regarder à l'épicerie arabe devant laquelle on est passés tout à l'heure.

— Tu veux pas te poser cinq minutes ?

— Je me poserai quand on sera installés, rétorqua-t-il. Tu t'occupes du couchage avec Brahim ?

Eva acquiesça et l'homme tourna les talons sans attendre, disparaissant dans le couloir. Attristée et préoccupée, Eva s'obligea à se secouer et rejoignit Brahim. Tous deux fouillèrent tout l'étage et ils finirent par dénicher des vestiaires munis de toilettes et de lavabos, ainsi que des tatamis entreposés dans un grand placard. De longs

draps très fins aux couleurs chatoyantes firent office de couvertures et, en moins d'une demi-heure, ils eurent installé quatre lits tout à fait convenables autour du piano. Jessica n'avait même pas tourné la tête vers eux, emportée dans sa musique, enchaînant les morceaux malgré sa fatigue visible, et il fallut qu'Eva la sermonne pour qu'elle accepte de se reposer un peu. Comme Ethan ne revenait pas, Eva se tourna vers Brahim affalé sur son lit.

— Tu veux pas aller voir s'il a besoin d'un coup de main ?

L'adolescent poussa un soupir théâtral.

— Sérieux ? Tu sais combien il y a de marches dans cet escalier ?

— S'il te plaît.

Brahim se releva en grimaçant et attrapa sa kalachnikov.

— J'espère qu'il va pas nous attirer d'autres emmerdes.

— Comme si c'était de sa faute.

— Je sais, je sais. Il m'énerve, c'est tout.

— Allez, tire-toi, râleur.

Brahim haussa les épaules et siffla Rowdy, au grand dam de Jessica occupée à caresser le chien. Eva s'assit à côté de la jeune fille et celle-ci se blottit aussitôt dans ses bras. Eva la cajola gentiment, pensive, et son regard se posa sur la photographie en équilibre précaire sur le piano.

— Qu'est-ce qu'il te raconte ton grand copain invisible ? murmura-t-elle avec douceur. Est-ce qu'il a la solution à tout ce merdier ? Est-ce que *tu* as la solution, Jessica ? Comment une gamine aussi paumée que toi pourrait savoir comment nous sortir de tout ça ? Et pourtant c'est le cas, n'est-ce pas ? Tu sais ce qu'il faut faire. Dis-le-moi, je t'en prie. Dis-nous ce qu'on doit faire, Jessica... Ou alors fais en sorte que lui nous le dise. S'il te plaît...

La jeune fille ne bougeait pas contre elle, se laissant bercer et caresser, suçant son pouce, et Eva se tut avec un soupir. Toutes deux restèrent ainsi, silencieuses, blotties l'une contre l'autre, jusqu'à ce que Brahim et Ethan reviennent. Chacun d'eux transportait deux packs d'eau et ils firent un second voyage pour ramener des boîtes de conserve, des biscuits, des chips et des bougies. Ils disséminèrent ces dernières autour d'eux comme la nuit était de plus en plus profonde et une lumière chaude et mouvante les enveloppa, les plongeant dans une atmosphère onirique.

La fatigue se faisait sentir et ils dînèrent presque sans parler. Lorsque Jessica retourna s'installer au piano, Eva ne chercha pas à la

retenir. Prenant le joint que lui tendait Brahim, elle tira une taffe, puis se laissa aller en arrière sur son lit improvisé, soufflant un long trait de fumée vers le plafond enténébré. Jessica jouait une mélodie douce, mélancolique, qui accélérât parfois pour mieux ralentir à nouveau, jusqu'à prendre son élan et se faire plus animée, charmante, juvénile.

— C'est connu ce truc ? murmura Brahim en étouffant un bâillement.

Eva fit un geste d'ignorance.

— Fantaisie en ré mineur de Mozart, intervint Ethan à mi-voix. Une très jolie pièce.

Eva se redressa sur un coude pour le regarder. Assis en tailleur, l'homme ne quittait pas Jessica des yeux, ses longs doigts battant la mesure sur le sol, et Eva devinait qu'il prenait un réel plaisir à écouter la jeune fille.

— Tu joues d'un instrument, toi ? demanda-t-elle à mi-voix pour ne pas troubler la musique.

L'homme secoua la tête distraitement, toujours concentré sur Jessica.

— Non. Je n'ai jamais eu le temps de m'y mettre sérieusement.

— Moi je joue super bien de l'harmonica, intervint Brahim. Mais j'ai oublié le mien en partant de la maison.

— De l'harmonica ? releva Eva en souriant.

— Ben ouais, pour les soirées au coin du feu, tout ça tout ça. Et c'est pas la peine de vanner, je peux te dire que mes potes me respectaient pour ça.

— J'en doute pas une seconde.

— Je te le prouverai si j'en retrouve un et tu la ramèneras moins.

Eva leva les mains en signe de paix, continuant à sourire. Ils restèrent muets à nouveau et le piano emplit le silence, ondoyant sur l'acoustique particulière de la vaste pièce. Cependant Jessica jouait de plus en plus doucement et elle finit par s'interrompre, bâillant à s'en décrocher la mâchoire, se frottant les yeux d'une manière enfantine. Eva s'empressa de la rejoindre.

— Je crois qu'il est temps d'aller au dodo.

Jessica se laissa faire et Eva la conduisit aux toilettes avant de la ramener jusqu'à son lit. Elle lui retira ses chaussures, une partie de ses vêtements et Jessica se glissa d'elle-même dans les couvertures. Elle fit un petit signe vers la photographie de Chopin, ne jugea pas

utile de dire bonne nuit à quelqu'un d'autre et ferma les yeux. Deux secondes plus tard, elle dormait.

— On va galérer avec elle, murmura Brahim lorsqu'il fut certain qu'elle ne les entendait plus.

— Effectivement, admit Eva. Mais pièce du puzzle ou pas, elle en vaut la peine, non ?

— Bien sûr, c'est juste une remarque. De toute façon on n'allait pas l'abandonner. C'est juste que... ça complique tout, son autisme ou je sais pas quoi.

— C'est probablement aussi ça qui la rend tellement exceptionnelle, commenta Ethan. Je me demande si le type avec la pièce sur le front était capable de trucs spéciaux lui aussi.

Eva grimaça au souvenir de l'homme au blouson noir et de sa marque perlée de sueur.

— Pour être honnête, j'ai pas envie de le savoir.

— À votre avis, y en a combien d'autres des puzzles ? demanda Brahim.

— Aucune idée, répondit Eva. Mais apparemment il y en a au moins deux.

— Vous croyez que Judith va aussi s'attaquer à ce mec et à ses copains ? fit encore l'adolescent. Ça me plairait bien qu'elle leur défonce la tronche.

— À moins qu'elle ne s'en fasse des alliés, soupira Eva. Et là on serait dans la merde.

— Ça ne sert à rien d'extrapoler, trancha Ethan. Pour le moment, il faut qu'on trouve où récupérer la cinquième pièce du puzzle.

Dans un même mouvement, ils se tournèrent vers le portrait de Chopin.

— C'est le moment de venir nous dire coucou, mon vieux, chuchota Brahim.

Eva approuva d'un hochement de tête, même si elle doutait que leurs prières puissent être entendues aussi facilement. Cependant la journée avait été épuisante, riche en émotions et en efforts physiques, et ils ne luttèrent plus très longtemps contre leur fatigue. Abandonnant la garde à Rowdy, ils ne tardèrent pas à imiter Jessica, se laissant emporter dans les bras de Morphée.

CHAPITRE 22

U n instant, Eva a l'impression d'être revenue dans son cauchemar. Il fait nuit, elle est entourée d'arbres qui frémissent dans le vent. Mais la température est agréable, les grandes branches ne menacent pas de la griffer et l'atmosphère est merveilleusement paisible. Un peu plus loin, elle aperçoit à travers la végétation une maison de maître dont certaines fenêtres sont éclairées. Une silhouette de femme passe devant l'une d'elles, un livre à la main, délicate ombre chinoise dans l'obscurité.

— Bonsoir, ma chère.

Eva se retourne dans un sursaut et presque aussitôt, un sourire fleurit sur ses lèvres. Chopin se tient à trois mètres d'elle, nonchalamment appuyé contre un arbre, les bras croisés. Il est habillé avec son élégance habituelle, mais il y a quelque chose de différent en lui. Il a l'air plus jeune, plus vif, et sa pâleur, quoiqu'inhabituelle, n'est plus malade. Ses mouvements sont pleins d'énergie lorsqu'il se détache du tronc pour la rejoindre, avant de prendre sa main et de l'embrasser avec grâce. Ses doigts sont aussi tièdes que ses lèvres, sa pression infiniment délicate.

— Je suis ravi de vous revoir, mademoiselle, dit-il avec un sourire charmeur.

Eva a envie de le serrer dans ses bras, mais elle se contente de lui rendre son sourire.

— Sûrement pas autant que moi, réplique-t-elle. J'ai une montagne de questions pour vous.

— Ah ! Voilà qui est parfait, car je crois avoir quelques réponses. Voulez-vous bien faire quelque pas ?

Il lui offre son bras et Eva s'appuie dessus maladroitement. Il l'entraîne lentement le long d'une allée qui se faufile entre les arbres et les buissons, sauvage, mystérieuse aussi dans la pénombre.

— Je ne connais rien de plus agréable qu'une promenade dans ces jardins un soir d'été, fait remarquer Chopin d'un ton mondain. Qu'en pensez-vous ? N'est-ce pas délicieusement reposant ?

Eva hoche la tête, pénétrée par le calme de la nature et la douceur qui émane de son compagnon.

— C'est vrai, ça fait du bien. Nous sommes à Nohant, n'est-ce pas ? Chez George Sand ?

— Tout à fait, approuve-t-il avec amusement. Je vois que vous avez fait vos petites recherches.

— Avouez qu'il y avait de quoi être intrigué. J'ai commencé à lire une de vos biographies.

— Biographie, quel mot affreux ! Je vous avoue que j'ai peine à croire qu'on puisse emplir un volume entier avec mon insignifiante existence. Et quand bien même, l'essentiel est ailleurs.

— Dans votre musique ?

Il paraît heureux de cette suggestion et hoche la tête vigoureusement.

— Exactement ! Quel intérêt un artiste présente-t-il en dehors de son art de toute manière ? Surtout lorsque ceux qui l'ont vraiment connu sont morts depuis longtemps. Il ne reste plus alors de lui que des rumeurs, des impressions, des fragments, des cancans. J'ai toujours eu horreur des cancans. Chacun n'a-t-il pas droit à sa vie privée ? Et puis la vérité d'un être ne s'exprime que dans l'art et il n'y a que là qu'on a le droit de la chercher. C'est une offrande suffisamment grande sans venir encore fouiller les détritiques d'une vie humaine à la recherche de ce détail si croustillant que personne d'autre n'aurait encore dévoilé.

Eva est sur le point de protester, mais elle se ravise, craignant de s'embarquer dans une argumentation qui leur ferait perdre un temps précieux. Comme elle reste silencieuse, cherchant comment formuler ses innombrables questions, Chopin arrête leur marche dans une clairière à l'orée du bois. De l'autre côté s'étend le jardin proprement dit, avec son potager, ses parterres de fleurs, ses herbes folles. Le musicien prend une inspiration, paraissant humer l'air de la nuit.

— Que diriez-vous de nous installer ici pour bavarder ? propose-t-il.

Eva acquiesce et Chopin se frotte les mains tout en réfléchissant. — Bien bien bien, comment pourrions-nous arranger ça ?

Il claque des doigts et des guirlandes de lampions surgissent du néant, s'étirant entre les arbres, prodiguant une lumière douce et colorée. Le musicien frappe ses paumes l'une contre l'autre et une table fait son apparition, entourée de deux fauteuils confortables, supportant une assiette de pains d'épices et un pot de chocolat chaud qui embaume, le tout dans un service raffiné. Chopin conduit délicatement Eva à un fauteuil, puis lui sert une tasse de chocolat et s'installe en face d'elle. Au moment où elle va parler, il l'arrête d'un geste. Pensif, il paraît écouter la nuit, puis il secoue la tête.

— C'est très calme, n'est-ce pas ? dit-il. Beaucoup trop calme à mon goût, je dois l'avouer. Voyons, il nous faudrait des enfants. Et des chiens aussi. Oh et pourquoi pas une fête de village non loin ?

À chacune de ses paroles, l'atmosphère de la nuit s'est modifiée. Eva n'arrive pas tout à fait à les voir, mais elle devine des silhouettes d'enfants qui se poursuivent à travers les arbres, s'interpellant, riant, faisant aboyer les chiens qui courent à leurs côtés. Dans le lointain, une kermesse semble battre son plein et on entend, dominant les conversations, un air entraînant au violon et à la flûte. Rien de tout cela n'est vraiment bruyant, assez distant, mais soudain la nuit paraît plus peuplée, plus vivante.

Satisfait, Chopin se carre dans son fauteuil avec un soupir de contentement et avale une gorgée de chocolat chaud, avant de saisir délicatement un pain d'épices et de mordre dedans avec un plaisir visible.

— Ces pains d'épices viennent tout droit de Torun, ma chère, la ville de naissance de Copernic. Je vous les recommande fortement.

— Vous ne pensez pas qu'on a des choses plus importantes à discuter ? réplique Eva, trahissant son impatience.

— Vous croyez ? rétorque-t-il d'un ton badin. Je ne me sens pas d'humeur sérieuse ce soir. D'ailleurs il y a quelque chose que je meurs d'envie de faire...

Il claque des doigts et Eva a soudain un peu de mal à respirer. Baissant les yeux sur elle-même, elle s'aperçoit que ses vêtements habituels ont été remplacés par une robe très élégante dont le corset enserre sa poitrine. Elle sent à ses pieds de riches escarpins et sur sa tête une coiffure lourde et complexe, des gants satinés enveloppent ses mains et ses avant-bras. Elle jette un regard noir à Chopin.

— Vous vous fichez de moi ?

— Je vous trouve tout à fait ravissante.

Il paraît avoir du mal à contenir son hilarité et Eva ne sait plus trop si elle doit rire avec lui ou se mettre en colère.

— Je croyais que vous aimiez les femmes en pantalon, lance-t-elle.

Il fait un geste vague, amusé.

— Si c'est ce que pensent mes biographes, ils ont tort. J'ai toujours été tolérant pour les lubies des autres, mais honnêtement, quel gâchis qu'un pantalon sur une jolie femme...

Il s'incline légèrement vers elle, charmant, et Eva ne peut pas s'empêcher de sourire tant il est difficile de lui résister. Cependant le corset est vraiment désagréable et elle s'inquiète de voir le temps filer.

— Rendez-moi mes vêtements, s'il vous plaît.

— Ouh, ce ton sévère ne me dit rien qui vaille... Pardonnez-moi, ma chère, je me conduis comme un enfant. Voici vos vêtements ! Et maintenant, posez-moi toutes les questions que vous voudrez, je suis un esclave à vos pieds.

Eva a retrouvé avec plaisir son short et son t-shirt et elle s'installe plus confortablement dans son fauteuil.

— Combien de temps avons-nous ? demande-t-elle.

Chopin avale une nouvelle gorgée de chocolat et hausse les épaules.

— Autant de temps que nous voulons... tant que Jessica ne se réveille pas. Elle a retrouvé suffisamment de forces pour que je puisse vous garder auprès de moi aussi longtemps que je le désire.

— C'est vous qui décidez de la durée de nos entretiens ?

— Plus ou moins. Cela dépend de beaucoup de facteurs. Mais je peux les interrompre quand bon me semble, alors ne me contrariez pas.

Il lui fait les gros yeux, sourit et Eva secoue la tête avec indulgence. Mais presque aussitôt une certaine angoisse l'envahit.

— Qu'est-ce que vous êtes vraiment ? murmure-t-elle. Un fantôme ?

— Non, dit-il avec une grande douceur. Je n'ai pas d'existence en dehors de Jessica. Voyez-vous, cette enfant possède un esprit tout à fait extraordinaire. C'est elle qui m'a créé.

— Alors vous êtes comme... une part d'elle ?

— Pas tout à fait. Pour être exact, je suis une sorte d'excroissance de son esprit. Je lui suis extérieur, mais je n'existe que par elle. J'étais

déjà présent en elle avant, mais depuis le 6 janvier à cinq heures vingt-neuf, j'ai pris mon indépendance.

Eva réfléchit un instant, mais tout cela est trop troublant pour qu'elle arrive réellement à raisonner.

— Pourquoi vous ? interroge-t-elle encore.

— Vous vous demandez quel est le rapport entre une petite fille inadaptée du XXI^e siècle et un musicien polonais mort au XIX^e siècle ? La réponse est très simple.

— La musique ?

Chopin sourit.

— Exactement. La musique crée de mystérieuses connivences entre les âmes, d'étranges miracles. Aurions-nous vécu au même siècle que nous ne nous serions jamais croisés. Mais la musique transcende tout, elle parle un langage que seule l'âme peut comprendre et l'âme, ma chère, est intemporelle et universelle. Jessica et moi, nous sommes semblables.

Nerveuse, Eva attrape sa tasse de chocolat et en triture l'anse. Machinalement, elle goûte la boisson, est surprise tant elle est bonne.

— Comment vous savez tout ce que vous savez ? attaque-t-elle à nouveau. Le puzzle, l'endroit où se trouvent les pièces, le sablier... Comment vous savez tout ça ?

— Vous décrire la manière dont je perçois le monde serait trop compliqué et je crois que même dans ma langue maternelle, je n'y arriverais pas. Disons que cette réalité est comme... un immense brouillard dans lequel se détachent quelques éléments bien particuliers, des lieux, des objets, des personnes... Ces choses m'apparaissent en fonction des besoins de Jessica, comme si... comme si notre énergie commune et leur nécessité les rendaient plus tangibles. Quand tout a basculé et que la marque est apparue sur son visage, j'ai compris qu'il nous fallait agir. Je vous ai trouvés, vous et le docteur Moreau. J'ai pris contact avec vous. J'ai également suggéré à Monsieur Idrissi de se rendre là où il pourrait vous rencontrer. Je lui ai parlé dans ses rêves, mais j'ai fait en sorte qu'il ne s'en souvienne pas, je doutais que mon identité soit très parlante pour lui. Je savais qu'il fallait que vous soyez réunis avant de pouvoir retrouver Jessica, tout simplement parce que vous étiez proches les uns des autres et qu'elle était loin de vous. Le sablier était là, son image flottait autour de nous et j'ai compris qu'il était lié à votre sort. Voilà pourquoi je vous l'ai montré. Mais ensuite, j'en ai perdu le reflet. Ce que je

sais, je le pressens, je le devine. Je suis hors de ce monde et je vois sa trame.

— Qu'est-ce qui s'est passé ce matin-là ? Où sont tous les gens ? Vous le savez ?

— Non. Ou plutôt... Je n'en suis pas sûr et je préfère ne rien vous dire pour le moment.

— Qu'est-ce qu'on doit faire ?

— Compléter le puzzle.

— Pourquoi ?

— Parce que le puzzle est essentiel.

— Pourquoi ?

— Je l'ignore encore. Mais je pense que son importance va bien au-delà du destin de ses membres.

— Et l'autre puzzle ?

— J'ai découvert son existence en même temps que vous. J'ignore quelles conclusions en tirer, mais je soupçonne qu'il y en a plus d'un.

Eva prend une profonde inspiration.

— Et la cinquième pièce de notre puzzle ? Vous savez où elle est ? Chopin hoche la tête en souriant.

— Tout à fait. Vous la trouverez à Rouen, non loin de la cathédrale.

— Elle est comment ?

— Ce n'est pas à moi de vous le dire. Elle est la cinquième pièce et vous la prendrez comme elle est.

Eva soupire.

— Comme elle est... Jusqu'à présent ils ne sont pas super faciles à vivre les membres de notre troupe, si vous voyez ce que je veux dire.

— Je m'en rends bien compte. Mais ils ont tous un point commun que vous pouvez utiliser à votre avantage.

— Ah oui ? Lequel ?

— Ils vous aiment tous, mademoiselle.

Le musicien a parlé avec une infinie douceur et Eva rougit légèrement. Embarrassée, elle baisse les yeux vers sa tasse de chocolat.

— La faille qu'on a dû traverser, qu'est-ce que c'est ? demande-t-elle d'une voix contrainte.

— Je crois que c'est un abîme ouvert sur la noirceur de l'univers. Elle dégage une sombre énergie et abrite plus d'un cauchemar en son sein. Malheureusement plus le temps passe et plus elle risque de s'élargir.

— Elle s'étend jusqu'où ?

— Je l'ignore, sa nature même élude mes perceptions. Mais je ne pense pas qu'elle traverse tout le pays, en tout cas pour l'instant, vous devriez pouvoir la contourner.

— Et le pont qu'on a trouvé dessus ?

— Je ne sais pas. Mais il est très intéressant et ce n'est certainement pas le hasard qui l'a placé là.

— Quelqu'un essaierait de nous aider ?

— C'est bien possible.

— Alors quoi ? Il y a les gentils et les méchants, c'est ça ? Et la Reine Noire, c'est quoi ?

Cette question reste suspendue un instant, mais le musicien demeure silencieux et Eva finit par se redresser, inquiète. Chopin paraît plus pâle, il y a une lueur d'angoisse dans ses yeux mobiles et ses mains tremblent légèrement lorsqu'il repose son chocolat dans un geste nerveux.

— Ne prononcez pas ce nom ici, murmure-t-il. Je vous en prie.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle pourrait nous trouver...

— Et alors ? Qu'est-ce qu'elle pourrait nous faire ?

— À moi pas grand-chose de plus que me renvoyer au néant, puisque je suis déjà mort. Mais vous, mademoiselle, et Jessica... Il ne faut plus dire son nom, s'il vous plaît.

— Pourquoi ? insiste Eva. Qu'est-ce qu'elle est ?

— Je ne sais pas réellement, son ombre est nébuleuse, froide et... et terrible...

— Pourquoi est-ce que j'ai sa marque sur le poignet ?

Chopin tressaille à ces mots. Dans un mouvement irrépressible, il la rejoint, s'agenouille devant elle et prend sa main. Du bout des doigts, il effleure le tatouage, les sourcils froncés.

— Pourquoi cette marque sur vous ? chuchote-t-il avec préoccupation. Oui, pourquoi ?

Quelques mots en polonais lui échappent encore, ne faisant qu'augmenter l'anxiété d'Eva. Au bout d'un moment, il s'écarte aussi brusquement qu'il s'est approché. Il fait quelques pas au hasard, tourne le dos à Eva.

— Je ne suis qu'un musicien, mademoiselle, dit-il d'un ton d'excuse. Et pas le meilleur d'entre eux ni le plus vif. J'aimerais être plus intelligent et comprendre, mais... Je ne sais pas.

Il baisse la tête, réfléchissant intensément. Tendue, Eva s'avance légèrement sur son siège, se débarrasse de son chocolat chaud qui ne lui dit plus rien du tout.

— Et la Dame de Cœur ? Judith ?

Chopin se retourne dans un sursaut.

— La Dame de Cœur ?

— Oui. Et ce Japonais qui a vendu le sablier à Amédée ? Qui sont ces gens ?

Le musicien secoue la tête d'un air désolé.

— Je l'ignore. Mais j'essaierai de trouver.

— Judith a parlé de quelqu'un qui est surnommé la Lumière. Elle a dit que c'était l'ennemi de la Reine Noire. Qui cela peut-il être ?

— La Lumière ? Voilà qui est intrigant...

— Comment ça intrigant ?

Chopin ne répond pas et revient lentement à son siège. Il s'y laisse tomber distraitement et s'appuie d'un coude sur la table. Ses doigts se mettent à tambouriner sur le plateau à un rythme rapide et nerveux. Eva se rend compte qu'il n'y a plus de bruits autour d'eux. Les enfants, les chiens, la musique, tout a disparu et la lumière des lampions baisse peu à peu. Toute l'atmosphère semble s'être assombrie en même temps que l'humeur de Chopin.

Le musicien reste plongé dans ses pensées un long moment, le regard vague, les sourcils se fronçant parfois, et Eva n'ose pas l'interrompre, effrayée. Mais soudain il se redresse, paraissant émerger d'un rêve. Aussitôt les lampions brillent plus fort.

— Je suis impardonnable ! s'exclame-t-il. Et un hôte détestable ! Je m'étais pourtant promis de vous distraire et non de vous accabler encore davantage. Après tout, ce soir nous sommes là pour célébrer !

— Célébrer quoi ?

— Mais le fait que vous avez sauvé Jessica, bien sûr ! Sans vous, elle serait morte. Cela mérite au moins du champagne !

Il frappe à nouveau dans ses mains et un seau à champagne et des flûtes remplacent le pot de chocolat et les tasses. Il fait sauter le bouchon d'un geste adroit, les sert tous les deux et tend une coupe à Eva avec un sourire chaleureux.

— Trinquons, je vous en prie.

La jeune femme accepte le verre en souriant et le cogne contre celui du musicien.

— À la vôtre !

— *Na zdrowie !*

Ils boivent de concert. Eva n'a jamais goûté un champagne aussi raffiné et elle vide la moitié de son verre avec gourmandise. Lorsqu'elle croise à nouveau le regard de Chopin, celui-ci pétillie presque autant que la boisson. Elle lui sourit encore.

— Il faut quand même que je précise que c'est Ethan qui a fait tout le boulot.

Chopin se réinstalle confortablement dans son fauteuil, faisant rouler sa flûte entre ses longs doigts. Il hoche la tête.

— L'inestimable docteur Moreau. Un homme certainement très utile et un remarquable médecin.

— C'est drôle, je pensais que vous ne l'aimiez pas.

— Vraiment ?

— J'ai cru que c'était à cause de ça que Jessica avait autant peur de lui.

— Je proteste ! Jessica a peur de lui parce que c'est un homme, parce qu'il est grand et d'apparence froide. Rien que de très banal, je crois, pour quelqu'un qui souffre de troubles comme les siens. De mon côté, je pense que le docteur Moreau est un homme intéressant. Dangereux, peut-être, mais intéressant.

— Dangereux ?

— Comme tous les hommes qui ne savent pas réconcilier leurs sentiments et leurs raisonnements. Certaines contradictions finissent par devenir intolérables et alors... Dieu sait ce qui peut se produire. Mais je vous fais confiance, vous saurez le maîtriser.

— Je n'en suis pas aussi sûre que vous. Est-ce que vous pourriez faire en sorte que Jessica n'ait plus peur de lui ?

— Je crains que mon influence sur elle ne soit pas aussi grande. J'essaierai de l'apaiser, mais c'est au docteur Moreau de l'appivoiser.

— Et lui ? Vous pourriez lui parler ?

— Je le pourrais. Comme je pourrais prendre contact avec Monsieur Idrissi. Mais je ne peux dialoguer qu'avec un seul d'entre vous à la fois et je suis contraint de limiter ces interactions qui fatiguent Jessica. Si bien que... Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je préfère laisser ces messieurs de côté et ne pas me priver du plaisir de votre compagnie.

Eva ne peut réprimer un sourire.

— Vous n'êtes qu'un flatteur.

Il lui rend son sourire.

— Ma chère, s'il y a bien une chose dont je me flatte, c'est justement de ne pas faire partie des flagorneurs. Il m'a toujours semblé qu'un compliment devait être sincère... ou ne pas être.

Il lève son verre avec un clin d'œil et en avale un long trait. Eva le considère un instant avec amusement, puis termine son propre verre. À nouveau, la pensée de ses compagnons la rattrape, lancinante.

— Qu'est-ce qu'on devra faire quand on aura trouvé la cinquième pièce ?

Le musicien claque sa langue sur son palais d'un air de reproche.

— Le travail, toujours le travail. Nous sommes ici pour nous amuser, mademoiselle !

— Répondez-moi, s'il vous plaît.

Il soupire d'une manière théâtrale.

— Vous savez que je ne peux rien vous refuser. Que devrez-vous faire une fois que vous aurez mis la main sur la cinquième pièce du puzzle ? Eh bien, c'est très simple, vous et moi aurons une autre de ces charmantes conversations et nous aviserons à ce moment-là. Et maintenant, voulez-vous un autre verre de champagne ?

— Vous êtes vraiment sûr qu'on a le temps de s'amuser comme ça ? Je veux dire... Est-ce que ça ne va pas faire du mal à Jessica ?

Cette fois Chopin paraît réellement vexé.

— Vous m'offensez, mademoiselle, si vous pensez une seconde que je pourrais prendre le risque de blesser Jessica, réplique-t-il d'un ton glacé.

Il semble si mécontent qu'Eva s'empresse de s'excuser.

— OK, OK, désolée. Je n'aurais pas dû dire ça. Oubliez que j'ai ouvert la bouche. Servez-moi une autre coupe, s'il vous plaît.

Il affiche une moue peu convaincue, mais ses yeux s'éclairent déjà.

— Vous abusez de mon bon cœur. Mais puisque cet abus vient de vous, je veux bien le pardonner.

Il verse du champagne dans le verre d'Eva et tous deux trinquent à nouveau. La jeune femme s'efforce de considérer la situation comme normale. Tout ceci est réel d'une certaine manière, son compagnon est réel à cet instant précis, la séduction qu'il exerce sur elle également. Il y a en lui, malgré sa gaieté, sa chaleur et sa gentillesse, un fond de mélancolie qui donne envie de le protéger. Peut-être est-ce le spleen inhérent à tous ceux qui connaissent un exil loin de leurs origines. Eva n'a pas besoin de réfléchir pour savoir de quoi

discuter avec lui. Elle pose sa coupe de champagne et se penche vers le musicien avec un regard complice.

— Je ne vous l'ai pas encore dit, mais j'ai passé un week-end en Pologne il y a deux ou trois ans.

Chopin se redresse aussitôt à la mention de son pays et son visage s'illumine.

— Il faut absolument que vous me racontiez cela ! Dans quelle région êtes-vous allée ?

— Cracovie. Un de mes amis a travaillé là-bas pendant quelques mois...

Et Eva se laisse emporter doucement par une agréable discussion en compagnie d'un homme non moins agréable, oubliant presque que ce même homme est mort depuis plus de cent cinquante ans.

CHAPITRE 23

Eva ouvrit les yeux avec un soupir. Le jour se levait et se glissait par larges pans pâles dans le studio de danse. La jeune femme aurait juré qu'elle avait passé la moitié de la nuit à discuter avec Chopin de tout et n'importe quoi, et pourtant elle n'était pas fatiguée. Au contraire, elle se sentait calme et reposée comme si tout ce temps avait été consacré à dormir et non à bavarder et à boire du champagne, beaucoup trop de champagne pour ne pas avoir de gueule de bois, d'ailleurs. Malgré cela, elle était en pleine forme et elle se redressa sur son lit avec un nouveau soupir de satisfaction.

Tout près d'elle, Jessica dormait encore profondément, roulée en boule sur le flanc, les poings serrés contre la bouche. Ses couvertures avaient glissé jusqu'à sa taille, dévoilant ses bras minces et sa poitrine étroite. Elle semblait minuscule et perdue au beau milieu des grands tissus colorés, et une fois de plus, Eva se demanda où elle avait trouvé la force de survivre seule pendant un mois entier. D'autant qu'elle ne s'était pas contentée de survivre, elle avait créé un être extérieur à elle, une sorte d'ange gardien qui la protégeait et les guidait tous.

Où dans ce corps frêle et fragile avait bien pu prendre naissance un phénomène d'une telle puissance ? Quelles ressources extraordinaires possédait cette enfant si jeune pour avoir donné naissance à une illusion aussi parfaite ? C'était à peine croyable et pourtant Eva n'avait jamais rien ressenti d'aussi réel que ses conversations avec Chopin. Elle hocha la tête en direction de la photographie toujours posée sur le piano. Dans les ombres du matin, elle avait presque l'impression que le musicien lui souriait.

De bonne humeur, Eva se leva avec entrain et faillit éclater de rire en voyant de quelle manière Brahim était étalé sur le pauvre Rowdy, le chien pouvant sans doute à peine respirer. Il ne bougeait pas cependant, tranquille, attendant patiemment que son maître se réveille. Lorsque son regard croisa celui d'Eva, son moignon de queue remua légèrement. Eva lui envoya un baiser et se détourna, s'étirant de tout son long.

Ethan avait déjà déserté son lit, réveillé avant tout le monde comme chaque jour. Il se tenait à l'autre bout de la pièce, assis en tailleur devant une des grandes vitres, regardant à l'extérieur. Eva attrapa un paquet de biscuits, une bouteille d'eau et le rejoignit silencieusement. L'homme était torse et pieds nus, ne portant qu'un pantalon. Il ne bougea pas lorsque Eva s'assit à côté de lui, continuant à jouer avec l'œuf noir découvert dans la tête d'un des anges de Judith. D'une impulsion, il faisait tourner l'objet comme une toupie, l'observant pensivement. Eva s'efforça d'en faire abstraction. Elle tenta également d'ignorer les bleus et les profondes traces de griffures sur la peau pâle de l'homme, formant un contraste étrange avec la marque sous son nombril.

— Bonjour, dit-elle doucement.

Ethan ramassa l'œuf noir, le fit disparaître dans une de ses poches et se tourna vers elle.

— Bonjour.

Son nez paraissait moins enflé, orné d'un pansement, mais il avait de profonds cernes violets sous les yeux, conséquence du mauvais coup qu'il avait pris.

— Tu as une sale tête, fit remarquer Eva en ouvrant son paquet de biscuits.

Il esquissa un sourire.

— Merci.

— Tu as très mal ?

— C'est supportable.

Eva lui tendit la boîte, mais il déclina silencieusement et elle enfourna un biscuit avec appétit. À force de rêver de pains d'épices et autres gourmandises, elle avait fini par mourir de faim.

— À quoi tu pensais ? demanda-t-elle.

Il reporta les yeux sur le panorama à couper le souffle qui s'étalait devant eux, sur les toits d'Aix-en-Provence enflammés par le soleil matinal. Il sourit à nouveau, non sans une pointe d'humour.

— Je pensais au scorbut, répondit-il finalement.

Eva le dévisagea avec incompréhension et amusement.

— Au scorbut ? On n'est pourtant pas des marins au long cours !

— Non. En même temps on ne peut pas dire qu'on se gave de produits frais, encore moins de fruits. Notre régime n'est pas ce qu'il y a de plus recommandé et je me demandais combien de temps ça prendrait avant qu'il n'y ait de réelles conséquences. Mais ce n'est pas très important pour le moment.

Il écarta la question d'un geste et la regarda à nouveau.

— Tu as vu Chopin cette nuit ?

Eva sourit.

— Comment tu as deviné ?

— Tu as passé la moitié de la nuit à marmonner dans ton sommeil, comme si tu discutais avec quelqu'un. Ce n'était pas très difficile de deviner qui.

— Parfois j'ai l'impression que tu ne dors jamais. Nan mais sérieusement, tu es insomniaque ?

— Ça m'arrive. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Un tas de trucs. Mais il va falloir attendre que Brahim se réveille, parce que je n'ai pas envie de répéter dix fois la même chose. En tout cas, je sais où on doit aller et malheureusement c'est pas la porte à côté.

— On est bien arrivés jusqu'ici. On y arrivera aussi.

Eva acquiesça en souriant.

— J'en suis sûre. On forme une sacrée équipe !

Ethan détourna à nouveau les yeux, son visage se fermant. Eva ouvrit la bouche, mais il l'arrêta d'un geste. Il réfléchit un instant, puis il prit une profonde inspiration.

— Il faut que je te parle de quelque chose, murmura-t-il, quelque chose que cette femme, Judith, m'a dit quand on l'avait emmenée avec nous.

Il entreprit de lui répéter sa conversation avec la Dame de Cœur et Eva en éprouva un secret soulagement, autant parce que cela prouvait qu'il avait confiance en elle que parce qu'elle n'avait plus besoin de se surveiller pour ne pas gaffer. Lorsqu'il se tut, attendant son jugement, elle lui adressa un large sourire.

— C'est de la merde. Tout ce qu'elle t'a raconté. Elle voulait que tu te prennes la tête, que tu remettes tout en question, c'est tout. Elle ne sait pas qui tu es.

— Je crois que si. Les détails de ma vie qu'elle a mentionnés... Ce ne sont pas ceux dont j'ai l'habitude de parler.

— Et alors ? Est-ce que deux trois infos sur ton passé suffisent à définir ce que tu es ? Je ne crois pas. Comme dirait ce bon vieux Chopin, l'essentiel est ailleurs.

— Ailleurs ? Dans la manière dont je t'ai agressée par exemple ? Eva soutint le regard sombre d'Ethan.

— OK. Tu veux vraiment qu'on reparle de ça ? Alors on va en reparler une bonne fois pour toutes. Oui, tu t'es vraiment comporté comme un sale con et le fait que tu étais bourré est une excuse foireuse. Oui, tu m'as fait du mal et tu m'as flanqué une des pires trouilles de ma vie. Oui, je t'en veux toujours et franchement ça risque de durer encore un bon moment. Mais, et là ouvre grand tes oreilles, s'il te plaît, je suis passée à autre chose. Peut-être qu'il y aura toujours une part de moi qui sursautera si tu fais un geste trop brusque, mais c'est devenu secondaire. L'important, c'est ici et maintenant. Et ici et maintenant, je sais que je peux avoir confiance en toi. Voilà ce qui compte pour moi et j'aimerais bien que ce soit pareil pour toi.

Impassible, Ethan baissa la tête.

— Ce qui s'est passé, murmura-t-il, ce que j'ai fait, ce n'est pas secondaire pour moi.

— Alors quoi ? s'impatienta Eva. Tu vas t'excuser jusqu'à la fin de tes jours et t'étouffer de culpabilité ? Tu crois vraiment que c'est ce que je veux ?

— Je ne sais pas ce que tu veux. Je sais juste ce que moi je veux.

— Quoi ?

Il releva les yeux vers elle.

— Que tu me pardonnes vraiment.

Eva ne réussit pas à contrôler son mouvement de recul. Elle détourna la tête, s'assombrissant.

— Je suis désolée. J'aimerais vraiment pouvoir te dire que je te pardonne, mais ce serait un mensonge. Il faut me laisser encore du temps.

— Tu n'as pas à t'excuser. C'est ma faute.

Eva soupira et se mit à jouer pensivement avec le bouchon de sa bouteille d'eau.

— La culpabilité est une gangrène, Ethan. Elle te bouffe de l'intérieur et petit à petit, elle pourrit tout, même ce qui est sain.

Crois-moi, je sais de quoi je parle. Après la mort de ma sœur, j'ai failli devenir folle à cause de ça. Ne tombe pas dans ce piège. Ça ne changerait rien pour moi et ça te détruirait. Et ça, ce n'est vraiment pas ce que je veux.

Elle le regarda à nouveau. Il la fixait avec intensité et, sous son masque froid, elle percevait une émotion profonde. Elle ne bougea pas lorsqu'il tendit doucement la main vers elle. Il effleura sa mâchoire du bout des doigts, dans une caresse timide et délicate.

— Merci, souffla-t-il.

Une véritable tendresse adoucissait l'éclat de ses yeux clairs et Eva en fut touchée. Elle lui sourit.

— C'est moi qui te remercie d'avoir fait l'effort de me parler. Je sais que ce n'est pas facile pour toi. J'espère qu'on pourra toujours discuter comme ça.

— J'essayerai.

Ils échangèrent un sourire, doucement. Eva voulut redonner un tour plus léger à la conversation, mais elle n'en eut pas le temps.

— Dites, les amoureux, ça vous brancherait pas de partager le petit-déjeuner ?

Brahim les avait interpellés depuis l'autre bout de la pièce, go-guenard. Eva leva les yeux au ciel et Ethan soupira.

— Égal à lui-même, murmura-t-il avec exaspération.

— Ignore-le, répliqua Eva. Pas de dispute ce matin, s'il te plaît.

L'homme s'inclina, une expression à nouveau fermée sur son visage marqué.

— À vos ordres, madame.

Il se leva souplement, tendit la main à Eva pour qu'elle fasse de même et tous deux rejoignirent leurs compagnons.

Ils avaient hésité un long moment sur la conduite à tenir après qu'Eva eut terminé de leur transmettre tout ce qu'elle avait pu apprendre. Jessica ne les avait même pas écoutés, ayant sauté sur le piano dès son réveil, et ils avaient parlementé au son de ses improvisations.

La route à suivre était claire, ils devaient remonter vers le nord, mais la faille posait un sérieux problème dans la mesure où ils n'avaient aucune idée de son étendue. Certes Chopin avait affirmé

qu'ils pourraient la contourner, mais cela risquait de leur faire perdre des jours et des jours comme aucun moyen de transport ne fonctionnait de ce côté. Alors que s'ils repassaient le pont, ils pourraient sauter dans la première voiture qu'ils trouveraient et rejoindre Rouen en quelques heures. Le risque était de voir Judith les attendre de l'autre côté, peut-être même leur tendre un nouveau piège. Mais le gain de temps était si considérable que le jeu en valait peut-être la chandelle.

Ethan et Eva étaient pour tenter leur chance sur le pont. Seul Brahim rechignait et il finit par avouer pourquoi.

— Je suppose que si on retourne à Orgon, on passera aussi voir Amédée, soupira-t-il.

— Ce serait bien, approuva Eva. On pourra vérifier qu'il est bien rentré et passer la nuit chez lui.

Brahim baissa la tête, jouant nerveusement avec les lacets de ses baskets.

— On lui expliquera pour le sablier, intervint Ethan d'une voix froide.

Brahim releva les yeux vers lui, fronçant les sourcils.

— Tu lui expliqueras quoi ? Que je suis un sale petit voleur ? C'est bien ce que tu penses, non ?

Eva voulut intervenir, mais Ethan l'arrêta.

— Je pense que tu as fait ce que tu croyais devoir faire. Peut-être que c'était une connerie, peut-être pas, l'avenir nous le dira. On expliquera ça à Amédée et je suis sûr qu'il comprendra.

Brahim ne réussit pas tout à fait à cacher sa surprise et Eva réprima un sourire. L'adolescent fixa Ethan quelques secondes sans savoir comment réagir, puis il hocha la tête avec un nouveau soupir.

— OK, on n'a qu'à faire comme ça.

Ils discutèrent encore quelques points d'organisation, puis entreprirent de rassembler leurs affaires. Eva sentait que Brahim n'en revenait pas de l'attitude conciliante d'Ethan et elle ne fut qu'à moitié étonnée lorsque l'adolescent s'approcha discrètement d'elle, désignant leur compagnon qui transportait un pack d'eau hors du studio de danse.

— Il a avalé un Bisounours ou quoi ?

Eva éclata de rire.

— Je t'avais bien dit qu'il gagnait à être connu.

— Mouais. Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais tu peux recommencer tous les jours, ma vieille. À ce rythme-là, je vais presque finir par le trouver sympa.

— Alors là tu vas trop loin. Tu vas bouleverser l'ordre universel !

— Ah mais méfie-toi ! Un de ces quatre, on va vraiment être potes lui et moi et tu comprendras même pas comment !

Au même instant, Ethan interpella Brahim depuis la porte, lui ordonnant à sa manière froide et sèche de venir l'aider. En voyant la tête de l'adolescent, Eva pouffa de rire. Brahim lui tira la langue.

— C'est bon, hein, pas la peine de rigoler. J'arrive, mon cœur ! lança-t-il à Ethan d'une voix aiguë.

L'homme se détourna avec agacement et Eva se mordit la lèvre inférieure, peinant de plus en plus à contenir son hilarité. Souriant, Brahim s'éloigna et Rowdy le suivit en trotinant. Eva rejoignit Jessica au piano et entreprit de convaincre la jeune fille d'abandonner l'instrument. Elle y perdit rapidement sa bonne humeur.

Jessica ne voulait pas quitter le piano et même la mention de Chopin ne fut pas suffisante pour la persuader. Elle piqua une véritable crise lorsque Eva enleva la photographie du musicien et fit mine de l'emporter. Elle hurlait, se roulait par terre, s'arrachait les cheveux. Eva voulut la prendre dans ses bras pour la calmer, mais Jessica se tortillait comme une anguille et frappait au hasard avec férocité. Un interminable moment, Eva tenta de la maîtriser, mais elle finit par admettre son impuissance.

En voyant Ethan s'approcher d'elle avec une seringue de tranquillisant, Jessica devint tout à fait hystérique et ils ne furent pas trop de trois pour la tenir. Heureusement le calmant fit effet presque aussitôt et elle plongea dans l'hébétude, à moitié inconsciente.

Bouleversée, Eva s'écarta pour fumer une cigarette. Ses mains tremblaient tellement qu'elle eut toutes les peines du monde à actionner son briquet. Brahim se joignit à elle, tout aussi impressionné par cette scène terrible et ils restèrent silencieux, Rowdy assis à leurs pieds.

Pendant ce temps, Ethan prenait le pouls de Jessica et arrangeait ses vêtements totalement entortillés autour d'elle, essuyant la salive qui avait dégouliné sur son menton comme elle avait essayé de leur cracher dessus dans sa fureur. Ces soins achevés, il vérifia qu'elle était bien installée, puis traversa le studio envahi de lumière jusqu'à Brahim et Eva.

— Avec ce que je lui ai donné, elle va dormir au moins jusqu'au milieu de l'après-midi, annonça-t-il d'un ton indifférent. On devrait en profiter pour bouger.

Eva secoua la tête.

— On est nuls, putain ! Comment on a pu merder à ce point ? En être réduits à la droguer, c'est... c'est vraiment nul.

— On n'avait pas le choix, rétorqua l'homme d'une voix apaisante. L'autisme est une vraie pathologie, Eva. Ça fait à peine deux jours qu'on s'occupe d'elle, il va falloir du temps pour qu'on comprenne comment elle fonctionne. En attendant, il risque d'y avoir des tensions, c'est comme ça, il faut l'accepter. D'où tu crois que je sors ces tranquillisants ? Il y en avait plein l'armoire à pharmacie de ses parents, c'est pour ça que j'en ai emmené. Et ça veut dire que même eux, ils n'arrivaient pas toujours à la gérer. Personne ne peut nous reprocher de ne pas arriver à faire mieux que ses propres parents.

Eva voulut protester, mais Brahim l'interrompit d'un ton calme.

— Il a raison, Eva. Elle est malade.

Eva tira nerveusement sur sa cigarette, secoua la tête.

— Vous me faites chier quand vous êtes raisonnables tous les deux, soupira-t-elle.

Elle se détourna et Ethan lui emboîta aussitôt le pas tandis que Brahim suivait pensivement. Eva s'accroupit à côté de Jessica et caressa doucement son visage aux paupières closes.

— Je suis désolée, ma belle, murmura-t-elle. On va trouver un moyen de se comprendre, toi et moi, je te le promets.

Elle se redressa et s'écarta tandis qu'Ethan soulevait la fillette dans ses bras sans effort. Ils quittèrent le studio de danse inondé d'une lumière qui jouait sur le couvercle ouvert du piano à queue, le faisant briller d'une manière insoutenable.

Ethan avait installé Jessica dans la petite remorque attachée à son vélo, faisant preuve d'une douceur qui surprenait Eva à chaque fois, bien qu'elle ait pu l'expérimenter sur elle-même. Ils s'apprêtaient à sortir du Pavillon Noir, poussant leurs vélos vers l'entrée, lorsque Brahim qui allait en premier s'immobilisa brutalement. Rowdy commença à aboyer, mais son maître l'interrompit sèchement et le chien se coucha en couinant. Dernière de la file, Eva était prête à demander ce qui se passait, mais sa voix mourut au bord de ses lèvres en voyant la silhouette qui se profilait de l'autre côté des grands pans de verre.

Bouche bée, fascinée, la jeune femme abandonna son vélo et s'avança lentement vers la paroi transparente. Ethan voulut la retenir, mais elle se dégagea avec impatience et il la suivit. Brahim les rejoignit, sa kalachnikov à la main, et ils restèrent immobiles derrière la vitre, contemplant avec incrédulité un spectacle parfaitement surréaliste.

Sur la place devant le Pavillon Noir, un ver blanc rampait à la manière des vers, le milieu de son corps se soulevant pour mieux pousser l'avant dont les quelques pattes faiblardes peinaient à le tracter, laissant derrière lui une traînée vaguement brillante sous le soleil. Sous ses espèces d'écaillés transparentes, on devinait une matière laiteuse qui abritait des organes noirâtres. La tête était particulièrement laide, protubérance orangée dont les mandibules en formation laissaient imaginer l'insecte à venir. Le tout ressemblait à n'importe quel ver, à la différence qu'il avait la taille d'une camionnette. Une nuée d'oiseaux le suivait, le harcelant, surexcités par ce snack géant, mais ils ne paraissaient pas arriver à attaquer sa carapace et le ver poursuivait sa reptation avec indifférence, écœurant.

Aucun des trois compagnons ne bougea avant que cette chose impossible n'ait disparu au coin d'un bâtiment et même là, ils restèrent encore silencieux de nombreuses secondes. Ce fut Brahim qui finit par reprendre la parole.

— Est-ce que vous venez de voir la même chose que moi ? balbutia-t-il d'une voix blanche.

Ethan hocha lentement la tête. Même lui peinait à cacher son trouble.

— J'en ai bien peur, souffla-t-il.

Eva chercha ses cigarettes dans sa poche et en alluma une avec des gestes nerveux.

— Je retire tout ce que j'ai dit, marmonna-t-elle, je suis ravie que Jessica soit droguée et endormie.

Elle recula et s'éloigna de la fenêtre pour s'assurer que c'était bien le cas. Par bonheur, la jeune fille était toujours plongée dans le sommeil et n'avait eu aucune conscience du passage de cette abomination.

— Putain, mais ça sort d'où ce truc ? s'exclama Brahim.

— Ça ressemblait à une larve d'insecte, murmura Ethan. Avant qu'elle ne mue et ne se transforme en... autre chose.

— Une larve d'insecte géante ? Je crois que je vais gerber...

Brahim s'accroupit à côté de Rowdy et serra dans ses bras le chien qui ne semblait guère plus rassuré qu'eux. L'adolescent prit une inspiration nerveuse.

— Et ça bouffe quoi les larves d'insecte ? Simple curiosité, bien sûr.

Ethan secoua la tête.

— Souvent ce sont des parasites. En général, elles s'attaquent plutôt aux plantes.

— Oui, je vois. Mais, et je reconnais que je ne suis pas un expert, hein, mais en général aussi, elles ne font pas un centimètre au lieu de dix putain de mètres ?

La voix de Brahim avait dérapé dans les aigus. Ethan l'ignora et se tourna vers Eva qui continuait à fixer Jessica inconsciente, encore sous le choc.

— On perd du temps, dit-il. On ferait mieux de se mettre en route.

Eva releva les yeux vers lui, mais elle n'eut pas le temps de répondre.

— Tu peux rêver pour que je mette un orteil dehors, mon vieux ! s'écria Brahim. Pas question que je me retrouve nez à nez avec une de ces saloperies !

— Rien ne prouve qu'il y en a d'autres, rétorqua Ethan avec impatience. De toute façon, on n'a pas le choix.

— Merci, mais je n'ai pas envie de me faire bouffer par un ver de terre géant !

Ethan se tourna à nouveau vers Eva et la jeune femme prit sur elle pour essayer de se ressaisir. Elle s'accroupit à côté de Brahim et flatta doucement Rowdy qui tremblait.

— Écoute, Brahim, murmura-t-elle, ça ne sert à rien de discuter. On doit partir. Crois-moi, j'ai autant les jetons que toi, mais c'est maintenant qu'il faut se bouger. Avant que ce ne soit encore pire.

L'adolescent secoua la tête.

— Vous n'avez qu'à vous barrer. Je n'ai pas envie de crever, moi.

— Tu sais très bien qu'on n'ira nulle part sans toi. On a besoin de toi. Et puis de toute façon... Tu ne vas quand même pas me laisser toute seule avec *lui* ?

Elle fit un geste entendu vers Ethan.

— Sérieux, ajouta-t-elle, tu me détestes à ce point ?

Brahim ne put tout à fait réprimer un sourire. Eva le prit doucement par le menton et chercha son regard. Le visage de l'adolescent

était crispé par la peur, mais il y avait une lueur de fermeté encourageante au fond de ses yeux.

— De toute façon on est armés, non ? argumenta-t-elle encore. Et de nous tous, c'est toi le meilleur tireur en plus. Ne nous laisse pas tomber, s'il te plaît.

Brahim se dégagea de son étreinte et soupira.

— D'accord... Mais c'est vraiment parce que c'est toi.

— J'en suis très honorée. Et maintenant on a intérêt à se remuer.

Eva se redressa. Ce faisant, son regard croisa celui d'Ethan, mais l'homme se détourna aussitôt, le visage fermé. Eva espéra qu'il était assez intelligent pour ne pas s'être vexé de sa plaisanterie à son propos, mais elle n'avait plus l'énergie de le vérifier. Elle aussi, elle venait de voir passer un ver géant, elle ne se sentait pas tout à fait bien et elle aurait bien aimé que quelqu'un la convainque que mettre le nez dehors n'était pas de la folie pure et simple.

Ethan avait été le premier à sortir. Prudemment, mais sans hésitation. Cela avait dû fouetter l'orgueil de Brahim, car il l'avait suivi sans plus protester et Eva avait fermé la marche, l'estomac noué. Le soleil avait déjà presque entièrement séché la traînée liquide que le ver avait laissée derrière lui. Ethan y avait jeté un bref coup d'œil, mais il n'y avait pas grand-chose à voir en dehors d'une fine pellicule luisante et il avait passé son chemin.

Maintenant ils pédalaient les uns derrière les autres, avançant rapidement, leurs armes à portée de main, regardant constamment autour d'eux, y compris dans les airs. D'habitude Brahim laissait Rowdy vagabonder à sa guise, mais ce jour-là, il rappelait le doberman à chaque fois que celui-ci faisait mine de s'éloigner.

Cependant ils purent quitter Aix-en-Provence sans incident et sans revoir de monstruosité. La matinée fut tout aussi calme tandis qu'ils avalaient les kilomètres, espérant rejoindre Orgon le plus rapidement possible. Ils furent néanmoins contraints de faire plusieurs pauses comme le soleil tapait fort, les épuisant et les déshydratant. Alors qu'ils venaient de déjeuner, se préparant à repartir, Brahim désigna soudain un point dans le ciel.

— C'est quoi ça ?

Il s'était efforcé de prendre un ton léger, mais il y avait une fêlure dans sa voix. Eva mit une main en visière, mais même ainsi elle n'arrivait pas à distinguer autre chose qu'une ombre noire et mouvante. Ethan fouilla dans ses affaires et en sortit rapidement une paire de jumelles. Brahim émit un sifflement admiratif.

— Sans déconner, est-ce qu'il y a un truc auquel tu n'as pas pensé ?

— J'ai oublié mon manuel de bonnes manières à la maison, rétorqua Ethan en faisant le point.

Il observa le ciel quelques secondes, puis il tendit les jumelles à Eva, impassible. La jeune femme prit l'instrument avec une pointe d'appréhension qui se transforma en franche angoisse lorsqu'elle parvint à le braquer sur le point mobile. Cette chose lointaine avait une silhouette humaine et de larges ailes noires dans le dos, impossible de s'y tromper. Elle ne paraissait pas voler dans leur direction, mais cela ne signifiait rien. Il pouvait y en avoir d'autres. Judith et ses sbires avaient fini par franchir la faille.

— Bon, c'est fini le suspense, oui ? marmonna Brahim. C'est quoi ?

Eva lui donna les jumelles et il les leva dans un mouvement nerveux. Lorsqu'il les rabaissa, il paraissait hésiter entre rire et se mettre à pleurer.

— C'est moi ou cette journée est vraiment merdique ? commenta-t-il.

— Et elle n'est pas encore terminée, murmura Ethan.

— On ferait mieux de repartir au lieu de discuter, répliqua Eva.

Personne ne protesta et ils reprirent leur chemin, encore plus tendus.

Une heure plus tard, alors qu'ils se frayaient un passage entre les débris de plusieurs voitures accidentées, ils virent filer en contrebas de l'autoroute un rat blanc de la taille d'une vache, les yeux rouges et luisants, la queue rose et mobile. L'énorme animal poursuivait un chevreuil, courant à une vitesse hallucinante. Lorsqu'il rejoignit sa proie, il l'attrapa entre ses pattes avant si agiles et l'éventra d'un coup de dent. Ils n'en virent pas davantage, pédalant déjà de toutes leurs forces pour s'éloigner.

En début d'après-midi, ils atteignirent les environs d'Orgon, n'ayant plus échangé une parole, encore sous le coup de l'horreur.

Ils avaient suivi l'autoroute et ils décidèrent de continuer jusqu'à la faille pour voir si le pont était toujours là. Mieux valait s'en assurer plutôt que se retrouver coincés comme des idiots le lendemain matin. Rien ne les empêcherait de rejoindre Amédée ensuite.

Ils retrouvèrent très vite l'endroit où ils étaient arrivés. Les vêtements qu'ils y avaient abandonnés sous l'effet de la chaleur y traînaient encore, même si quelqu'un, ou plutôt quelque chose, semblait s'être défoulé sur certains d'entre eux. La Mercedes d'Ethan était toujours garée de l'autre côté, mais toutes ses portières étaient ouvertes et ses quatre pneus crevés. Quant au pont, si on devinait encore une partie de sa structure et de ses renforts, il avait été brûlé. Les morceaux restants étaient carbonisés et ne tenaient plus que par miracle. Ils ne pouvaient plus passer.

Eva se détournait avec un soupir lorsque son regard tomba sur une nouvelle abomination. Instinctivement elle s'agrippa au bras d'Ethan et tendit le doigt, incapable de dire un mot. De l'autre côté de la faille, deux interminables pattes prenaient appui maladroitement sur le rebord, luttant pour extirper un corps trapu aux poils noirs. L'araignée était gigantesque, mesurant au moins vingt mètres de diamètre, et ses yeux aux multiples facettes semblaient les dévisager avec une gourmandise dangereuse. D'énormes mandibules s'ouvraient à l'avant de sa tête et claquaient dans le vide, dégoulinantes d'une sécrétion immonde.

Eva était pétrifiée par l'horreur et le dégoût, et elle sursauta violemment lorsqu'une pétarade éclata à côté d'elle, lui déchirant les tympan. Brahim vida la moitié de son chargeur sur la chose, le visage crispé par la terreur. Criblée d'impacts dont jaillissait un pus jaunâtre, l'araignée géante résista brièvement, puis lâcha prise, s'engloutissant dans les ténèbres de la faille.

Eva tituba vers Brahim et l'adolescent se blottit aussitôt dans ses bras, tremblant de tout son corps. Eva le serra contre elle de toutes ses forces, fermant les yeux, priant le ciel de se réveiller enfin de ce cauchemar. Au bout d'un moment, Ethan toussota avec un certain embarras.

— On ne devrait pas rester là, dit-il. On est trop exposés.

Brahim se redressa, renifla et essuya ses yeux avec nervosité.

— Ouais, marmonna-t-il d'une voix étranglée. Et on ferait bien d'aller vérifier qu'il n'est rien arrivé à Amédée.

Eva approuva et ils se remirent en route, revenant en arrière pour descendre de l'autoroute et contourner Orgon jusqu'à la propriété

d'Amédée. Mais ils avaient à peine remonté l'allée de peupliers qu'ils comprirent qu'ils n'étaient pas au bout de leurs mauvaises surprises.

Le grand portail de fer forgé avait été à moitié arraché et il pendait de ses gonds, complètement tordu. Un peu plus loin, les trois chevaux qui les avaient si courageusement conduits jusqu'à Marseille gisaient en tas, ou du moins ce qui restait d'eux. Leurs cadavres à moitié dévorés avaient déjà commencé à pourrir au soleil, exhalant d'affreux remugles de putréfaction, et des nuées de grosses mouches noires bourdonnaient autour d'eux. Non loin, la calèche était renversée sur le côté, une de ses roues brisée.

Ils envisagèrent brièvement de se séparer, mais ils ne purent s'y résoudre et Ethan prit dans ses bras Jessica toujours endormie pour qu'ils puissent explorer la maison tous ensemble. Une véritable tornade semblait avoir traversé la demeure et il n'y avait pas une pièce qui n'était pas dans le plus complet désordre. Même la collection du grand-père d'Amédée n'avait pas été épargnée et les sabliers restants avaient été brisés un par un. Quant aux chambres où ils avaient dormi, elles étaient encore plus dévastées que le reste. Et nulle part il n'y avait la moindre trace d'Amédée. Brahim encourageait Rowdy à chercher l'homme, mais le chien ne semblait trouver aucune piste, ou plutôt il y en avait beaucoup trop.

— Ce n'est pas un animal qui a fait ça, commenta Eva tandis qu'ils redescendaient l'escalier pour retrouver leurs vélos abandonnés dans la cour. C'est quelqu'un qui cherchait quelque chose de bien précis.

— Le sablier ? suggéra Ethan. Tu penses à Judith ?

— C'est bien possible.

— Tu crois que cette salope a embarqué Amédée ? intervint Brahim.

— J'en sais rien. Il pourrait très bien se planquer quelque part, il connaît le coin comme sa poche.

— On n'a pas le temps de vérifier, trancha Ethan. S'il est encore en vie, il peut se débrouiller sans nous. Et si c'est vraiment Judith et que c'est nous qu'elle cherche, on a tout intérêt à s'éloigner le plus possible avant la nuit.

Brahim ouvrit la bouche pour protester, mais il la referma sans avoir émis un son et hocha sombrement la tête. Ethan déposa Jessica à sa place, puis il saisit sa carte routière et la déploya sur son guidon. Ils se penchèrent tous les trois dessus.

— Je dirais qu'on peut faire encore quinze kilomètres avant la nuit, estima l'homme. Si l'orientation de la faille est constante, on devrait pouvoir arriver jusqu'à Saint-Rémy-de-Provence. C'est une petite ville, on devrait y trouver tout ce dont on aura besoin.

Eva et Brahim approuvèrent et Ethan replia la carte. Il prépara ensuite une seringue, si rapide et efficace qu'Eva ne le remarqua qu'au moment où il s'apprêtait à piquer Jessica qui remuait vaguement, sur le point de se réveiller. La jeune femme bondit aussitôt pour l'arrêter.

— Qu'est-ce que tu fous ? s'exclama-t-elle avec colère.

Ethan soutint froidement son regard.

— On ne peut pas se permettre qu'elle nous fasse une nouvelle crise sur le chemin. C'est une petite dose, ça l'assommera juste deux ou trois heures de plus. Eva, s'il te plaît. Il y va de notre sécurité à tous les quatre.

La jeune femme recula à contrecœur, secouant la tête.

— Il va falloir qu'on trouve une autre solution, parce que ça ne me plaît vraiment pas du tout de la traiter comme ça.

— Je sais. On y réfléchira quand on sera en sécurité.

En deux mouvements il fit l'injection, puis ils se remirent en route.

Ils avaient longé en silence les premiers contreforts du massif des Alpilles, traversant un paysage typiquement provençal avec ses murets en pierre qui isolaient les propriétés, ses rangées d'ifs, ses maisons claires, ses champs de vignes, ses oliveraies, ses vergers, et, coupant la ligne d'horizon, des falaises blanches couvertes d'une végétation rase et sèche.

Cependant l'absence de l'homme se faisait sentir dans ce paysage joliment ordonné. Des mauvaises herbes jaunies par le soleil envahissaient tout, les vignes desséchaient sur pied et l'écorce de certains arbres commençait à se couvrir d'une sorte de moisissure brunâtre qui évoquait quelque maladie fatale. Ils avaient vu également monter au loin plusieurs filets de fumée. Ils avaient espéré brièvement une présence humaine, puis avaient compris qu'il s'agissait d'un début d'incendie dans cette nature brûlée par le soleil. En quelques heures, l'apocalypse semblait s'être brutalement accélérée

et une sournoise déliquescence s'était emparée de ce pays qui avait tant inspiré Van Gogh. Ils s'étaient rapidement éloignés.

À l'entrée de Saint-Rémy-de-Provence, ils avaient trouvé un Intermarché dont les grandes portes vitrées étaient totalement défoncées, sans qu'il soit possible de déterminer ce qui les avait brisées. Ethan et Brahim s'étaient aventurés dans le magasin à la lumière de leurs lanternes comme la nuit tombait, prudents malgré le fait que l'endroit paraissait désert. Ils avaient pu y récupérer de l'eau et de la nourriture, et ils avaient transporté le tout jusqu'à une maison voisine, la première dont ils avaient réussi à ouvrir la porte. L'obscurité s'épaississait rapidement et aucun d'eux n'avait envie de traîner dehors dans les ténèbres, ils n'avaient pas tergiversé longtemps.

Sans qu'ils ne le remarquent, Jessica avait uriné dans son sommeil artificiel et Eva s'en voulut encore plus en le découvrant. Elle lava la jeune fille avec toute la douceur dont elle était capable, lui passa des vêtements propres et l'installa confortablement sur un canapé, disposant le portrait de Chopin près d'elle.

La maison où ils avaient élu domicile n'était pas très grande et tombait pratiquement en ruines, ce qui expliquait sans doute que la porte n'en ait pas été verrouillée. Mais elle avait l'avantage d'offrir une vue imprenable sur la route en contrebas depuis ses fenêtres, leur permettant de surveiller ce qui se passait à l'extérieur. La proposition de monter la garde faite par Brahim avait été adoptée à l'unanimité.

Pendant qu'Eva s'occupait de Jessica, Brahim avait préparé le repas, le disposant sur une table aussi vermoulue que le reste des meubles. Même la lumière chaude et gommante des bougies ne suffisait pas à estomper l'aspect misérable de la décoration, vieillotte et fatiguée, empreinte d'un désespoir diffus. Aucune photographie sur les murs, une seule chambre, un seul couvert sur l'évier, tout respirait la vieillesse, la solitude et une fin imminente. Ethan paraissait indifférent à cette atmosphère sinistre, mais Eva la ressentait fortement et Brahim semblait encore plus indisposé.

Cependant la nuit les avait rattrapés et plus aucun d'eux n'avait envie de mettre le nez dehors après ce qu'ils avaient vu ce jour-là. Ethan avait fait le tour de toutes les pièces pour fermer les volets et s'assurer que toutes les issues étaient sécurisées, n'ayant laissé qu'une fenêtre dégagée pour leur permettre de voir à l'extérieur. Il avait posé une des kalachnikovs juste à côté, ainsi qu'un haut tabouret. Brahim devait prendre le premier tour de garde, puis ce serait au tour

d'Ethan et enfin à Eva. La jeune femme avait l'impression d'être en état de siège et elle haïssait cette sensation d'emprisonnement.

Ils s'apprêtaient à passer à table lorsque Jessica se réveilla. Ethan prit aussitôt ses distances tandis qu'Eva s'approchait prudemment. Jessica promena un regard embrumé autour d'elle, ne s'arrêtant sur rien ni personne. Elle esquissa un sourire en voyant la photographie à côté d'elle et l'effleura du bout des doigts, puis elle fronça les sourcils. Elle repoussa brusquement sa couverture et se redressa dans un tremblement. Eva s'immobilisa à plus d'un mètre de la jeune fille. Elle lui sourit doucement.

— Tout va bien, Jessica, murmura-t-elle. Tu es en sécurité. Tout va bien.

Mais l'enfant ne semblait pas convaincue et sa respiration s'accélérait de plus en plus, trahissant sa terreur. Eva tendit la main vers elle, mais Jessica poussa un cri. Attrapant la photographie, elle bondit par-dessus l'accoudoir du canapé et se recroquevilla dans le mince espace sombre entre le meuble et le mur. Ramassée sur elle-même, elle enfouit son visage dans ses genoux, serrant le portrait contre elle, gémissant, se balançant d'avant en arrière. Eva se passa une main sur le visage et souffla lentement.

— Il faudrait qu'elle boive quelque chose, fit Ethan de loin.

Eva lui lança un regard noir. Elle attrapa néanmoins une des bouteilles de Coca que Brahim avait ramenées du supermarché, remplit un verre et s'approcha à nouveau de Jessica. Elle s'accroupit, laissant une distance raisonnable entre elles.

— Hé, ma belle, tu veux boire quelque chose ? Mmh ? Dis-moi, Jessica, tu n'as pas soif ? Tu veux un peu de Coca ?

L'enfant restait recroquevillée, ne paraissant pas l'entendre. Eva effleura son bras, mais cette caresse arracha un nouveau cri de terreur à Jessica et elle se replia encore davantage, se balançant plus vite, gémissant plus fort. Eva se mordit la lèvre inférieure, désespérée. Brahim s'approcha prudemment.

— Peut-être qu'il lui faudrait de la musique, dit-il. Elle aime tellement ça, peut-être que ça la calmerait...

Eva ne put réprimer un mouvement d'impatience.

— Peut-être, mais tu veux qu'on la sorte d'où la musique ?

— On n'a qu'à lui chanter une comptine. Ma sœur me chantait toujours la même quand je faisais des cauchemars, ça marchait avec moi.

Eva le dévisagea quelques secondes avec incrédulité, puis elle sourit, amusée, et s'écarta légèrement.

— À toi l'honneur.

Brahim s'agenouilla à côté d'elle, puis il prit une inspiration.

— Vous n'avez pas intérêt à vous foutre de moi, parce que...

— Allez, coupa Eva. Vas-y.

L'adolescent secoua la tête, puis il se mit à chanter à contrecœur. Sa voix était en pleine mue, instable, pas toujours très juste, mais elle possédait une tendresse juvénile.

— Il était un petit homme, pirouette cacahuète, il était un petit homme, qui avait une drôle de maison, qui avait une drôle de maison...

Brahim hésita, mais les balancements de Jessica avaient sensiblement ralenti et Eva se joignit aussitôt à lui, fouillant sa mémoire pour retrouver les paroles.

— Sa maison est en carton, pirouette cacahuète, sa maison est en carton, les escaliers sont en papier, les escaliers sont en papier. Le facteur y est monté, pirouette cacahuète, le facteur y est monté, il s'est cassé le bout du nez, il s'est cassé le bout du nez. On lui a raccommoqué, pirouette cacahuète, on lui a raccommoqué...

Brahim connaissait toute la chanson par cœur et Eva l'accompagnait de son mieux. Jessica se calmait peu à peu, sa posture était moins raide et elle finit même par fredonner avec eux, un infime sourire aux lèvres. Mais à la seconde où ils se turent, son visage se ferma à nouveau et elle retrouva sa position prostrée. Brahim soupira avec frustration.

— On est sur la bonne voie, l'encouragea Eva. On devrait essayer une autre.

— Peut-être que vous y arriverez mieux avec ça, fit Ethan de loin.

Ils se tournèrent vers lui. Il lança quelque chose avec habileté et Brahim l'attrapa dans un réflexe. Retournant un emballage en carton et en plastique, il découvrit un harmonica. Un sourire fleurit sur ses lèvres.

— Hé ! Où est-ce que tu as trouvé ça ?

Ethan haussa les épaules tout en se servant un verre d'eau.

— Je suis passé devant au supermarché en cherchant des bougies.

— Et t'as rien dit ?

— Ça m'aurait privé du plaisir de voir ta tête maintenant.

Brahim déchira l'emballage et en extirpa l'harmonica. Il en cassa le métal avec plaisir, puis releva un regard brillant vers Ethan.

— Merci. C'est... vraiment sympa.

Il y avait de l'incrédulité dans sa voix. Ethan resta impassible.

— Montre-nous plutôt de quoi tu es capable, rétorqua-t-il.

Brahim acquiesça en souriant. Il s'installa plus confortablement, s'adossant à la tapisserie grise et triste. Il essuya vaguement l'harmonica, puis le porta à ses lèvres. Il en tira quelques notes, puis grimaça.

— Honnêtement c'est un peu de la camelote, mais je devrais pouvoir me débrouiller.

Il réfléchit encore quelques secondes, puis il se lança soudain dans un morceau de blues bluffant. Eva haussa les sourcils, ne s'attendant pas à ce qu'il soit aussi doué. Malgré la piètre qualité de l'instrument, il y avait vraiment quelque chose, un balancement prenant, une mélancolie traînante qui poussait à se recueillir et à hocher la tête en rythme. Eva était soudain envahie par des images de grands espaces vierges, de champs de coton, d'esclaves noirs tristes et résignés.

Jessica s'était redressée dès les premières notes. Eva recula légèrement et bientôt la jeune fille se déplia lentement. Lâchant la photographie de Chopin, elle se glissa peu à peu vers Brahim qui faisait mine de l'ignorer, continuant à jouer avec sentiment. Très doucement, avec la prudence d'un animal craintif, Jessica se blottit contre le flanc de Brahim, la tête levée vers lui, fascinée par l'harmonica. Elle tendit les doigts pour le toucher, puis les retira avec un rire et se laissa aller sur la poitrine de l'adolescent. Brahim enchaîna avec un second morceau, encore plus lent, calme et paisible, puis il abaissa prudemment son instrument. Jessica ne bougeait pas, détendue, fixant le vide.

— Bon, c'est pas tout ça, mais je meurs de soif, moi, fit l'adolescent.

Il se tourna vers Eva et la jeune femme lui tendit aussitôt le verre de Coca. Brahim fit mine de le porter à ses lèvres, mais Jessica se redressa soudain. Elle intercepta le verre et l'avalala maladroitement, manquant d'en renverser la moitié. Brahim et Eva échangèrent un sourire.

— Tu en veux encore ? demanda doucement la jeune femme. Tu as encore soif ?

Jessica réfléchit, fixant le sol, puis elle hocha la tête. Eva s'empressa de la resservir et la jeune fille engloutit un second verre avec la même avidité. Elle l'abandonna ensuite par terre avec indifférence,

s'approcha d'Eva sans la regarder et chercha ses bras. Eva la serra contre elle avec un profond soulagement. Elle embrassa la tête de Jessica et frotta tendrement son dos.

— C'est bien, ma chérie, murmura-t-elle avec émotion. Tu sais qu'on est tes amis, hein ? Tu ne peux pas savoir comme je suis désolée pour ce matin. Je te promets qu'on ne te fera plus jamais ça. On va s'occuper de toi. Tout ira bien...

Elle se sentait sur le point de pleurer, épuisée après cette journée terrible, mais elle s'obligea à se maîtriser pour ne pas effrayer Jessica. Elle la cajola encore un moment, puis elle l'écarta doucement.

— Est-ce que tu as faim ? Tu veux manger quelque chose ?

Jessica acquiesça. Eva la souleva dans ses bras et la porta jusqu'à la table. S'installant sur une chaise, elle assit Jessica en travers de ses cuisses et la jeune fille tourna ostensiblement le dos à Ethan. Brahim prit place à son tour, posant l'harmonica en évidence. Aussitôt Jessica s'en empara et se mit à l'examiner sous toutes les coutures, se laissant à peine troubler par les cuillères de macédoine qu'Eva présentait à sa bouche et qu'elle mâchait distraitement. La jeune femme adressa un large sourire à Brahim.

— Mon vieux, tu es un génie.

L'adolescent s'inclina avec un sourire satisfait.

— Merci. Mais c'était un travail d'équipe.

Il fit un geste vers Ethan. Celui-ci haussa les épaules et garda les yeux baissés sur son repas. Ils prirent leur temps pour manger, puis Brahim s'installa sur le canapé avec Jessica et entreprit de lui lire une des bandes dessinées qu'il avait récupérées au supermarché.

Cependant ce n'était pas ce qui intéressait la jeune fille et à force qu'elle lui agite l'harmonica sous le nez, il le comprit. Il joua près d'une demi-heure, enchaînant les morceaux jusqu'à finir par improviser. Jessica était suspendue à ses lèvres, sous le charme, et elle n'arrêtait pas de lui tourner autour, grimpant sur le dossier du canapé, marchant à quatre pattes sur ses jambes, s'allongeant à moitié sur lui dans des positions invraisemblables. Elle ne tenait pas en place, mais dès qu'il faisait mine d'arrêter, elle protestait à sa manière muette et éloquente.

Eva redoutait qu'elle ne fasse une nouvelle crise lorsqu'il faudrait aller au lit, mais soudain Jessica décida qu'elle en avait assez. Elle récupéra le portrait de Chopin là où elle l'avait abandonné et se blottit dans un coin du canapé avec la photographie, suçant son pouce, déjà prête à s'endormir. À force de douceur et de persuasion, Eva réussit à

la conduire aux toilettes et même à la faire se brosser les dents. Mais ensuite Jessica refusa de rester seule dans la chambre et Eva la ramena au salon où Brahim lisait ses bandes dessinées, Rowdy couché sur ses pieds, tandis qu'Ethan regardait par la fenêtre. Enveloppant Jessica dans une couverture, Eva la prit contre elle et la jeune fille ne tarda pas à s'endormir, encore sous l'influence des tranquillisants.

Arrivé au bout de son bouquin, Brahim fouilla dans son sac posé dans un coin. Il posa sur la table le sablier noir dont la partie inférieure continuait peu à peu à se remplir de rouge, puis il retourna s'asseoir près d'Eva et entreprit de rouler un joint.

— C'est le dernier, soupira-t-il. Après ça, on est à sec...

— Enfin une bonne nouvelle, commenta Ethan sans se retourner.

Brahim lui fit une grimace, puis termina habilement sa tâche. Il tira une taffe, tendit le pétard à Eva qui le prit avec reconnaissance. Elle aussi, elle avait besoin de se détendre après tout ce qui leur était tombé dessus. Brahim se laissa aller en arrière, soupirant un nuage de fumée.

— Vous croyez qu'il est mort Amédée ?

Il s'était efforcé de prendre un ton détaché, mais sa voix mal assurée trahissait son angoisse. Eva caressa doucement les cheveux de Jessica.

— J'espère que non, murmura-t-elle.

— Et ces trucs, reprit aussitôt Brahim, ces trucs qu'on a vus... D'où ils sortent ? C'est quoi ce délire ? Cette araignée, c'était Godzilla, putain !

Eva secoua la tête. Elle se sentait trop fatiguée, elle n'avait pas envie de repenser à tout ça.

— Je crois qu'ils sortent tous de la faille, répondit Ethan. Ce qui veut dire que si on la longe, on risque d'en croiser d'autres.

— Tu crois que ce ver a fait tout le chemin entre la faille et Aix-en-Provence ? intervint Eva. Il doit y avoir pratiquement vingt ou trente bornes !

— À son échelle, ce n'est pas tant que ça, rétorqua Ethan. Et l'araignée en sortait, elle. Un ver, une araignée, un rat... On dirait un catalogue de tout ce qui effraie et dégoûte les gens. Cette faille, c'est comme... un cauchemar géant, non ?

Il se tut pensivement et Eva frissonna, se souvenant que Chopin avait employé quasiment les mêmes termes pour décrire la faille. Brahim n'était pas plus rassuré qu'elle.

— T'es obligé de nous faire des scénarios de film d'horreur ? lança-t-il d'un ton de reproche. C'est dingue ça, on dirait que ça ne te fait rien du tout. Comment tu fais pour pas avoir les boules ? Sérieux, mec, je croyais qu'il n'y avait que les psychopathes qui n'avaient jamais peur de rien !

Ethan esquissa un sourire.

— J'ai passé l'âge d'avoir peur des monstres.

— Mais ceux-là, ce sont des vrais monstres !

— Et on a eu la preuve qu'on pouvait les blesser et même les tuer. Au final ce sont juste de gros animaux. Les seuls monstres dont il faut avoir peur, c'est ceux qu'on ne peut pas détruire, ceux qu'on porte en nous.

Brahim considéra l'homme en fronçant les sourcils.

— Tu es dingue, fit-il avec angoisse.

Ethan ne parut pas troublé par ce jugement. Brahim aspira un peu de fumée, mais il ne réussit pas à se détendre vraiment.

— En plus on commence à arriver au bout de nos munitions, dit-il encore. Il faut qu'on trouve d'autres armes ou de nouveaux chargeurs. Et...

— Brahim, intervint Eva d'une voix apaisante. Calme-toi ou tu vas finir par nous faire un *bad trip*.

— C'est tout ça qui est un *bad trip*, rétorqua l'adolescent. Tout ce bordel depuis un mois !

Dans un geste inconscient, il frotta son bras au niveau de la marque du puzzle. Ethan se détourna brusquement de la fenêtre.

— Je vais me coucher, annonça-t-il. Je prends la chambre en haut. Brahim, tu me réveilleras vers une heure.

L'adolescent eut un geste agacé.

— Ouais, bien sûr. Et fais de beaux rêves surtout.

Ethan ne broncha pas. Il hocha la tête en direction d'Eva et quitta la pièce. Brahim écrasa le joint dans un cendrier et se prit la tête dans les mains. Prenant garde à ne pas réveiller Jessica à qui sa cuisse servait d'oreiller, Eva caressa le dos de l'adolescent.

— Viens là...

Brahim résista pour la forme, puis il se laissa aller contre la jeune femme, posant la tête sur son épaule avec un soupir. Eva glissa la main dans ses cheveux avec tendresse et pressa doucement sa tête contre la sienne.

— On va s'en sortir, chuchota-t-elle.

— J'ai peur, soupira Brahim. J'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie...

— Moi non plus, avoua Eva. Mais tu sais ce qui me rassure ? C'est d'être avec toi, et avec Ethan et Jessica. Parce que je suis sûre que tant qu'on restera ensemble, il ne pourra rien nous arriver.

Brahim n'ajouta rien, mais il resta blotti contre elle encore un moment. Lorsqu'il se redressa finalement, il paraissait plus calme. Il lui sourit, un sourire charmeur et insolent.

— Si tu avais dix ans de moins, je crois que j'essayerais de te draguer, dit-il.

Eva réprima un rire.

— Si j'avais dix ans de moins, je crois que j'envisagerais de me laisser faire, rétorqua-t-elle avec bonne humeur.

Il lui fit un clin d'œil, puis se leva et se dirigea vers la fenêtre.

— Bon, il est temps que je prenne ma garde, sinon *on* va encore dire que je fais n'importe quoi.

Il lança un regard éloquent vers le plafond et la chambre au-dessus d'eux. Eva lui adressa un sourire désapprobateur, mais ne commenta pas.

— Je crois que Jessica et moi allons te tenir compagnie, dit-elle en étouffant un bâillement.

Manœuvrant avec douceur et prudence, elle se débarrassa de ses chaussures et s'allongea sur le canapé. Jessica remua vaguement dans son sommeil, puis, instinctivement, se blottit à nouveau contre elle. Eva tira la couverture sur elles, puis resta immobile, les yeux fixés sur le sablier. Elle redoutait d'avoir du mal à s'endormir après tout ce qui s'était passé, mais elle était si épuisée qu'elle sombra presque aussitôt.

CHAPITRE 24

Debout sur les débris du pont, Eva regardait une armée d'insectes en tout genre s'extirper de la faille et se préparer à envahir le monde, gigantesques horreurs sur pattes. Elle faillit hurler lorsqu'elle eut la sensation qu'on la poussait vers le vide, avant de se rendre compte que quelqu'un la secouait en l'appelant. Elle ouvrit les yeux dans un sursaut. Ethan recula légèrement et la jeune femme s'obligea à reprendre pied.

— C'est à mon tour ? murmura-t-elle.

— Viens voir, répondit-il simplement.

Eva frota ses yeux, puis elle écarta délicatement Jessica. Ce faisant, elle s'aperçut qu'une lumière grisâtre avait envahi la pièce, témoignant que le jour se levait. Elle fronça les sourcils.

— Tu n'étais pas censé me réveiller à quatre heures ? lança-t-elle à mi-voix.

Ethan l'ignora, se dirigeant vers la fenêtre, et Eva le rejoignit en chaussettes, un peu dans le gaz. Elle se réveilla tout à fait en découvrant la légère brume qui flottait dans le ciel encore enténébré. Mais le plus frappant, c'était l'odeur de brûlé qui entrait par la fenêtre entrebâillée.

— Le vent a tourné il y a une demi-heure, expliqua Ethan. J'ai l'impression que l'incendie qu'on a vu hier s'est sérieusement rapproché. On ne devrait pas traîner.

Eva acquiesça, inquiète de cette nouvelle menace.

— Je m'occupe de Brahim, fit encore Ethan.

Il s'éloignait déjà, mais Eva le retint par le bras.

— Pourquoi tu ne m'as pas réveillée ?

Il haussa les épaules.

— Je n'aurais pas réussi à dormir de toute façon.

Il se dégagea doucement et quitta la pièce d'un pas rapide. Eva le suivit des yeux sans trop savoir quoi penser, puis elle s'obligea à s'activer.

Quelques minutes plus tard, ils prenaient tous un petit-déjeuner rapide, y compris Jessica que ce réveil brutal ne paraissait pas avoir perturbée. Le temps qu'ils mangent au lance-pierre, qu'ils rassemblent leurs affaires et se préparent à sortir, la fumée s'était encore épaissie, rendant l'air à peine respirable. Voyant cela, Jessica resta figée sur le seuil de la maison, le portrait de Chopin sous le bras, effrayée. Eva tenta de lui parler doucement, de la convaincre, mais ce fut aussi vain que la veille. Elle finit par se tourner vers Brahim et l'adolescent tira l'harmonica de sa poche.

Eva eut l'impression d'assister à un numéro de charmeur de serpent ou à une mise en scène du fameux conte du Joueur de flûte de Hamelin. Réticente au début, Jessica se laissa peu à peu attirer par la musique jusqu'à mettre prudemment un pied dehors, puis l'autre. Brahim recula d'autant et, petit à petit, il parvint à l'amener jusqu'à la rue où les attendaient leurs vélos.

Lorsque l'adolescent dut s'interrompre, secoué par une quinte de toux à cause de la fumée, Jessica resta calme et se laissa installer dans une voiturette. Elle avait retrouvé son expression angoissée, regardant autour d'elle avec crainte, ses doigts se serrant convulsivement sur la grande photographie, mais elle ne bougea pas lorsqu'ils se mirent en route, se contentant de se ratatiner un peu plus sur elle-même.

L'incendie semblait venir de l'est, comme la légère brise, et ils se hâtèrent de traverser Saint-Rémy-de-Provence en direction de l'ouest, ce qui constituait leur chemin de toute façon. Ethan allait en premier, Eva le suivait et Brahim formait l'arrière-garde, escorté par Rowdy, se retournant régulièrement avec nervosité.

La fumée semblait avoir envahi toute la petite ville, obscurcissant le ciel, noircissant les façades de pierre, pesant lourdement sur leurs respirations, leur piquant les yeux. Eva se sentait oppressée, sur le point de paniquer, et elle avait hâte qu'ils retrouvent la campagne et une vue dégagée. La rue qu'ils longeaient était large, bordée de maisons sans attrait, quelques voitures garées le long du trottoir pavé. Le panneau de sortie d'agglomération était déjà visible lorsqu'ils furent attaqués.

Rowdy avait pris un peu d'avance, rôdant à l'entrée d'une ruelle. Et soudain il se mit à aboyer furieusement, fixant quelque chose qu'ils ne pouvaient pas voir. Deux secondes plus tard, il faisait demi-tour et revenait vers eux ventre à terre. Ethan pila, obligeant Eva et Brahim à faire de même. Un scorpion gigantesque, d'un noir mortel, venait de tourner le coin, fonçant dans leur direction à toute vitesse. Son dard empoisonné se balançait à près de trois mètres de haut.

Pendant une ou deux secondes, Eva fut incapable de réagir, incrédule, horrifiée. Son sentiment d'irréalité était si violent qu'elle faillit se pincer pour s'obliger à se réveiller de ce cauchemar, un rire nerveux se précipitant au bord de ses lèvres. Le hurlement de terreur de Jessica la ramena sur terre.

Eva sauta de son vélo, attrapa Jessica par le bras et l'arracha littéralement à la voiturette. La jeune fille lâcha la photographie de Chopin dont le verre se brisa sur le macadam. Elle voulut la ramasser, mais Eva la tira sans ménagement, cherchant désespérément un abri. Brahim se débattait frénétiquement avec la lanière de la kalachnikov passée autour de sa poitrine. Rowdy s'était remis à aboyer comme un fou.

Les pattes du scorpion cliquetaient sur le sol, ses pinces se dressaient devant lui, prêtes à se saisir d'eux. Ethan n'eut que le temps de faire un bond de côté avant que l'une d'elles ne se referme sur lui. Le scorpion balaya le vélo de l'homme et celui-ci tira au hasard avec le revolver qu'il avait eu le temps de récupérer. Mais les balles rebondirent sur l'épaisse carapace, se perdant dans le nuage de fumée qui flottait au-dessus d'eux. Eva porta quasiment Jessica jusqu'à la maison la plus proche, mais la porte en était verrouillée, les volets clos et elle ne put entrer. Le cœur battant à tout rompre, elle se retourna.

Bougeant à une vitesse folle, le scorpion se retourna à nouveau contre Ethan. Son dard siffla. L'homme n'eut que le temps de reculer. L'arme mortelle s'écrasa sur la route dans un craquement, se redressant aussitôt. Déséquilibré, Ethan ne put éviter une des pinces qui le percuta de plein fouet, l'envoyant valdinguer contre une voiture, faisant valser son arme. Eva faillit hurler lorsque le scorpion se jeta à nouveau sur lui.

Cependant Brahim avait enfin réussi à se saisir de son fusil et les détonations de la kalachnikov firent trembler l'atmosphère. Il réussit à obliger le scorpion à reculer, brisant une de ses pattes, atteignant certains des yeux plantés sur les côtés de son bouclier.

Ethan rampa précipitamment en arrière, cherchant à récupérer son revolver. Fou furieux, le scorpion se détourna de lui et se précipita vers Brahim, renversant au passage le vélo d'Eva. L'adolescent battit en retraite, tirant en même temps, mais la créature était bien trop rapide. Rowdy voulut s'interposer, s'attaquant à une des pattes du scorpion. Celles-ci étaient munies de griffes et la créature écarta violemment le doberman, lui labourant le flanc.

Eva sentit la rage l'envahir et elle s'abandonna à cette émotion galvanisante. Jessica s'était recroquevillée sur le pas de la porte, en position foetale, sanglotant de terreur. Eva regarda autour d'elle. La seule arme à sa portée était la deuxième kalachnikov qui dépassait des débris de la voiturette attachée au vélo d'Ethan. L'homme était en train de vider le chargeur du revolver sur le scorpion, mais l'arme n'était pas assez puissante pour transpercer l'épaisse carapace et blesser la créature. Sans réfléchir davantage, Eva se mit à courir.

Brahim était à court de munitions et il avait attrapé son fusil par le canon, s'en servant comme d'une massue, courant en tous sens pour échapper aux pinces du scorpion. Eva passa derrière Ethan, dérapa sur les débris de leurs affaires et se jeta littéralement sur la kalachnikov restante. Elle faillit tirer dans le tas, comprit dans un éclair de lucidité que ça ne servirait à rien et chercha à attirer l'attention du scorpion. S'il se tournait vers elle, elle pourrait viser l'espèce de bouche à l'avant de son corps et faire sans doute beaucoup plus de dégâts qu'en tirant sur la carapace.

— Hey, gros tas ! hurla-t-elle. Regarde un peu par ici !

Mais la créature était trop près d'attraper Brahim pour se précipiter d'elle. Il fallut qu'Eva lui balance une brève salve dans le flanc pour que le scorpion daigne enfin se tourner vers elle. Dans une violente montée d'adrénaline, Eva vit la créature lui foncer dessus.

Son cerveau shooté par le stress lui dicta ses mouvements avec assurance. Elle brandit la kalachnikov et pressa la détente de toutes ses forces, secouée par les détonations. Elle visa droit dans la tête du monstre et celui-ci se dressa sur ses pattes arrière dans un sifflement strident, une écume jaunâtre débordant de sa gueule. Eva leva les yeux vers la créature au-dessus d'elle, terrifiée. Elle redressa le tir, cherchant à atteindre la bête au ventre, mais la kalachnikov émit soudain un cliquetis sinistre et cessa de fonctionner. Elle n'avait plus de munitions. Le scorpion était prêt à se laisser retomber sur elle, son dard pointant déjà dans sa direction. Eva lâcha l'arme et se précipita

en avant. Se jetant au sol, elle roula sous le scorpion, glissant entre ses pattes qui s'agitaient fébrilement, s'écorchant sur le macadam. Elle se releva aussitôt, courant déjà.

— Eva ! hurla Ethan.

Instinctivement la jeune femme se jeta de côté. Le dard du scorpion effleura son bras, y laissant une entaille cuisante. Elle perdit l'équilibre, mais elle n'eut pas le temps de tomber, cueillie en plein ventre par une des pinces qui la propulsa en arrière. Elle s'étala, manquant de s'assommer. Lorsqu'elle se redressa péniblement, cherchant sa respiration, le scorpion était juste au-dessus d'elle, ses sécrétions dégoulinant sur ses jambes, tièdes, gluantes. Une vague de nausée la submergea, faillit lui couper toute force, mais l'instinct de survie était plus fort. Elle rampa en arrière, ne réussit pas à se relever. Une des pinces se dressa au-dessus d'elle pour l'empaler. Au même instant, il y eut de nouvelles détonations et l'articulation de la pince se brisa dans des éclats de carapace. Eva sentit deux bras nerveux se saisir d'elle et la remettre sur ses pieds. Ethan la tira précipitamment en arrière tandis que le scorpion reculait de quelques mètres, s'agitant frénétiquement alors que sa pince traînait sur le sol, inutilisable.

Brahim avait récupéré son revolver et il visait le monstre avec un sang-froid de tueur, le regard étincelant de haine. Il fit exploser l'articulation de la seconde pince, creva les deux yeux médians de la créature, faisant mouche à chaque coup comme s'il s'était trouvé sur quelque stand de tir. Totalement affolé, le scorpion tournait sur lui-même, sa queue frappant au hasard pour abattre cet ennemi invisible. Il percuta une voiture, défonçant le pare-brise. Il titubait en tous sens et ses mouvements étaient si déchaînés qu'il planta soudain son dard dans sa propre tête. Il s'écroula presque aussitôt sur le trottoir, eut encore quelques soubresauts et ne bougea plus, s'affaissant entre deux voitures. Le silence retomba brusquement.

Toujours appuyée contre Ethan, Eva resta figée quelques secondes, puis ses jambes se mirent à trembler et elle s'effondra lentement. Ethan s'agenouilla aussitôt à côté d'elle, l'examinant avec angoisse.

— Comment tu te sens ? demanda-t-il.

Eva ne l'avait encore jamais vu aussi inquiet et elle ne comprit pas pourquoi jusqu'à ce qu'il se penche sur son bras blessé, tâtant les alentours de sa plaie avec attention, les sourcils froncés.

— Est-ce que tu as mal ? interrogea-t-il encore. Est-ce que ton bras est engourdi ? Est-ce que tu ressens le moindre symptôme bizarre ?

Eva secoua la tête. Elle se sentait épuisée, elle avait mal partout, mais cela, on pouvait s'y attendre après ce qui venait de se passer.

— Tu crois qu'il m'a empoisonnée ? murmura-t-elle avec calme.

Ethan lui fit lever la tête, examina ses yeux, puis il recula légèrement sans la lâcher du regard, muet. Brahim les avait rejoints, paraissant terriblement inquiet lui aussi.

— Eva, ça va ?

La jeune femme haussa les épaules.

— J'en sais rien. Ouais.

Ethan se passa une main lasse sur le visage et poussa un profond soupir de soulagement.

— Le venin de scorpion est un neurotoxique très rapide, murmura-t-il d'une voix sourde. S'il te l'avait inoculé, tu en ressentirais déjà les effets. Tu as eu beaucoup de chance.

Eva leur sourit à tous les deux.

— Je crois qu'on a tous eu de la chance. Et cowboy, ajouta-t-elle en regardant Brahim, tu m'as vraiment impressionnée sur ce coup-là.

L'adolescent esquissa un pâle sourire, puis il se détourna sombrement et s'éloigna sans rien dire. Ethan aida Eva à se relever et la jeune femme se tourna aussitôt vers Jessica. La jeune fille était toujours prostrée sur le seuil de la maison voisine. Eva se détacha d'Ethan pour la rejoindre. Elle avait les genoux écorchés, les mains aussi, et ses multiples petites blessures se rappelaient à elle au fur et à mesure que l'adrénaline redescendait. Une part d'elle avait envie de se rouler en boule par terre et de pleurer, mais ce n'était pas le moment de craquer et elle s'obligea à se maîtriser. S'accroupissant à côté de Jessica, elle caressa doucement son bras crispé.

— C'est fini, ma chérie, murmura-t-elle d'une voix rassurante. Tout va bien. Tout va bien...

Les paupières toujours serrées, Jessica tâtonna jusqu'à pouvoir se glisser dans ses bras et Eva la serra contre elle avec force. Tout en caressant le dos de la jeune fille dans un geste réconfortant, Eva se tourna vers ses compagnons. Ils n'étaient qu'à une vingtaine de mètres et pourtant la fumée, de plus en plus épaisse, les faisait paraître un peu flous. Ils étaient tous les deux penchés sur la même chose et Eva comprit avec horreur qu'il s'agissait de Rowdy. Lorsque Ethan se redressa, la jeune femme vit que le doberman ne bougeait plus, couché sur le flanc,

haletant. Brahim caressait sa tête et lui parlait doucement, bouleversé. Ethan récupéra son matériel médical, puis fit un crochet jusqu'à Eva.

— Ça va toujours ? lança-t-il d'un ton préoccupé.

Eva acquiesça.

— Et Rowdy ?

— Il est bien amoché. Je vais voir ce que je peux faire. Ensuite je m'occuperai de toi.

Eva désigna le nuage de fumée autour d'eux.

— On ne peut pas traîner ici.

— Je sais, soupira l'homme en se détournant.

Eva le suivit des yeux tandis qu'il rejoignait Brahim, s'agenouillant à côté de Rowdy. La jeune femme s'obligea à se secouer. Elle embrassa tendrement la tête de Jessica.

— J'ai quelque chose à faire, ma belle. Est-ce que tu veux bien venir avec moi ? Tu veux bien te lever, s'il te plaît ?

Jessica resta sans réaction, mais elle se laissa faire lorsque Eva se releva. La jeune femme l'entraîna vers les débris de leurs affaires et Jessica se détacha d'elle de sa propre volonté. Les sourcils froncés, elle s'agenouilla sur le macadam et ramassa le cadre brisé de la photographie de Chopin. Elle écarta précautionneusement les morceaux de verre restants, de sa manière curieuse, à la fois maladroite et précise. Une fois débarrassée de ce qui la gênait, elle amena le visage du musicien jusqu'au sien, pressa sa joue contre le papier glacé, ferma les yeux et se mit à chuchoter des paroles inaudibles. Eva hésita un bref instant, puis elle jugea qu'il valait mieux la laisser tranquille et entreprit d'examiner leurs affaires.

La moitié avait été éparpillée comme le scorpion avait détruit deux des trois remorques. Les roues du vélo d'Ethan étaient voilées et le guidon de celui d'Eva complètement tordu. Ils allaient devoir en trouver d'autres ou continuer à pied. Réprimant un soupir, Eva entreprit de rassembler tout ce qui n'était pas trop abîmé, l'entassant dans la dernière voiturette. Elle toussait à chaque fois qu'elle prenait une inspiration trop brusque, ses yeux commençaient à larmoyer et par moments, elle avait l'impression d'entendre le lointain vrombissement des flammes. L'incendie avait probablement atteint les premières maisons maintenant, il fallait vraiment qu'ils prennent le large.

Nerveuse, Eva rejoignit Brahim et Ethan au moment où ce dernier refermait un bandage autour du ventre de Rowdy. Le doberman paraissait somnoler, les yeux entrouverts, la respiration faible.

— Si la plaie ne s'infecte pas, ça devrait aller, commenta froidement Ethan en remballant son matériel. Mais on ne pourra pas le faire courir dans les prochains temps.

Il voulut s'écarter, mais Brahim le retint.

— Merci, murmura-t-il avec émotion.

Ethan haussa les épaules et se releva. Eva prit le temps de presser doucement le bras de Brahim, puis elle suivit Ethan.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-elle. On continue à pied ?

Ethan repoussa en arrière ses cheveux humides de sueur. Son regard glissa de Brahim et Rowdy à Jessica, s'arrêta à nouveau sur Eva.

— On n'ira pas loin à pied, soupira-t-il.

Pour la première fois, il paraissait découragé, profondément fatigué, et cela angoissa Eva.

— Ça va, toi ? dit-elle doucement.

Un sourire froid étira les lèvres pâles de l'homme.

— Je n'ai pas de solution miracle cette fois-ci.

— Ce n'est pas ce que je te demande, répliqua Eva.

Il se détourna sans répondre, regardant autour d'eux comme s'il recherchait l'inspiration. Eva l'imita machinalement, puis elle se figea, son cœur enfin calmé s'affolant à nouveau. À l'angle d'une rue voisine, à peut-être cinquante mètres d'eux, Chopin la regardait. Il paraissait incroyablement réel et en même temps totalement déplacé avec ses vêtements d'une autre époque. Il lui souriait, lui faisait signe de le rejoindre. Incrédule, Eva se tourna vers Jessica. La jeune fille se balançait d'avant en arrière dans un mouvement d'une régularité mécanique, son visage toujours pressé contre la photographie. Sous ses paupières mi-closes on devinait le blanc de ses yeux. Son expression était absente, elle semblait en transe.

Eva porta à nouveau son regard vers Chopin. Le musicien lui fit encore un signe, puis il tourna les talons, s'enfonçant dans une rue perpendiculaire.

— Attendez ! cria Eva. Frédéric !

Il avait déjà disparu. Ethan voulut la retenir, mais Eva se dégagea avec impatience et se mit à courir pour rejoindre Chopin.

— Eva ! la rappela Ethan avec inquiétude.

Elle ne lui répondit pas, se hâtant. Ethan réprima un juron, puis il s'élança pour la rattraper.

— Surveillance Jessica ! jeta-t-il à Brahim au passage.

Eva nota tout cela de loin. Son épuisement s'était envolé, remplacé par l'excitation et l'espoir. Chopin était leur ange gardien, Jessica ne l'avait pas convoqué par hasard. Lorsque Eva arriva au coin de la rue où il avait disparu, ce fut pour le voir prendre un autre passage, marchant d'un pas nerveux et rapide, s'assurant d'un coup d'œil par-dessus son épaule qu'elle le suivait bien. La jeune femme accéléra, ignorant Ethan qui s'était porté à ses côtés.

— Qu'est-ce que tu fais ? interrogea l'homme d'un ton sec.

— Tu ne le vois pas ? fit Eva distraitemment.

— Quoi ? rétorqua Ethan.

Eva resta silencieuse, commençant à s'essouffler. Ethan voulut l'arrêter, mais elle le repoussa avec brusquerie.

— Laisse-moi ! Je vais le perdre ! Frédéric !

Ethan parut enfin comprendre et il se contenta de la suivre sans plus chercher à l'entraver. Chopin les guida à travers plusieurs rues, semblant savoir exactement où il allait, restant toujours hors de portée. Et soudain il traversa un portail en fer forgé comme si celui-ci était immatériel, pénétrant dans une propriété. Lorsque Eva et Ethan arrivèrent devant la grille, respirant difficilement à cause de la fumée omniprésente, le musicien se tenait devant une porte de garage, les attendant avec un mince sourire. Il s'inclina vers eux, désigna encore le bâtiment dans son dos, puis s'évapora subitement.

Le portail n'était pas fermé à clé et Eva se hâta de le franchir. Des graviers roulèrent sous ses pieds, formant une allée qui menait jusqu'à une maison en pierre et un grand garage attenant. Autour d'eux s'étendait un jardin sauvage dans lequel traînaient toutes sortes d'objets abandonnés, vieille baignoire, carcasse de vélo rouillée, landau d'un autre temps, pneus. Une balançoire constituée de deux cordes et d'une planche pendait à la branche maîtresse d'un immense châtaigner, un ballon multicolore traînait juste à côté dans l'herbe jaunie. Une BX pourrissait tranquillement, garée devant la maison qui paraissait aussi peu entretenue que le reste de la propriété, sa façade lézardée, la peinture de ses volets s'écaillant.

Sans se poser de questions, Eva marcha droit jusqu'au garage. Par bonheur celui-ci n'était pas verrouillé non plus et elle put faire basculer la large porte. Elle découvrit un véritable petit atelier de mécanique. De nombreux outils étaient suspendus au mur, au-dessus d'un long établi sur lequel s'alignaient des pièces détachées, des bidons d'huile, des produits en tout genre. Au fond, étalée sur

une bache, une moto attendait d'être remontée, évoquant quelque puzzle pour adulte. Juste devant s'alignaient quatre autres motos de style ancien, deux Triumph, une Honda et une Ariel à une seule place munie d'un side-car de bonne taille.

Eva s'était immobilisée, décontenancée. À quoi jouait Chopin ? Ignorait-il qu'aucun véhicule ne fonctionnait de ce côté de la faille ? Ethan la rejoignit, les sourcils froncés.

— Qu'est-ce qu'on est censés faire avec ça ? fit-il froidement.

Eva l'ignore et s'avança, examinant les motos, cherchant une explication. Et soudain un sourire se dessina sur ses lèvres et elle faillit se mettre à rire.

— Quoi ? demanda aussitôt Ethan.

Eva lui désigna une manivelle présente sur le moteur de chacune des motos.

— Eh bien ? insista l'homme avec impatience.

Eva lui sourit.

— Ceci, mon cher, est un kick. Amédée l'a dit, la faille a bousillé les appareils électriques. Si on n'arrive à démarrer aucune bagnole, c'est parce que les batteries sont toutes mortes. Mais avec un kick, pas besoin de batterie ! On peut démarrer le moteur sans électricité !

Ethan la fixa deux secondes, puis son regard passa sur les motos et revint à elle.

— Tu saurais les démarrer ?

Eva hochait la tête avec bonne humeur.

— Je pense. Un de mes oncles avait une vieille Honda un peu comme celle-là. Il m'avait appris à la conduire, on faisait même la vidange ensemble !

L'homme se détendit imperceptiblement. Il rendit son sourire à Eva.

— Tu ne cesseras jamais de me surprendre.

Flattée par l'admiration dans sa voix, Eva s'inclina joyeusement.

— Et maintenant il faut trouver les clés !

Cependant ils eurent beau fouiller le garage, les clés ne s'y trouvaient pas et ils durent s'aventurer jusque dans la maison. La porte d'entrée était ouverte et il régnait dans le couloir le même désordre qu'à l'extérieur. Eva sentit son angoisse revenir au galop comme ils étaient contraints de s'attarder. Heureusement, Ethan trouva enfin dans un tiroir des clés qui paraissaient correspondre. Au même moment Eva mit la main sur deux casques jets et elle les emporta également.

Ils examinèrent rapidement les motos et furent contraints d'éliminer d'office une des Triumph dont le réservoir était vide et un des pneus à plat. Les trois autres avaient des niveaux d'essence variables, mais ce serait suffisant pour leur permettre de s'éloigner rapidement. Tandis qu'Eva poussait l'Ariel et son side-car à l'extérieur pour avoir davantage de place, Ethan fit de même avec la Honda, puis il la cala sur sa béquille et se tourna vers la jeune femme.

— Brahim et Jessica doivent commencer à s'inquiéter, dit-il. Je vais les chercher et ramener nos affaires. Ça ira toute seule ?

Eva acquiesça distraitement, cherchant où se trouvait l'arrivée d'essence de la Honda. Ethan l'observa encore deux secondes, un infime sourire aux lèvres, puis il tourna les talons. Lorsqu'il franchit le portail, il courait déjà, allongeant d'interminables foulées qui le portaient très vite.

Concentrée, Eva fouillait sa mémoire pour retrouver les gestes répétés cent fois auprès de son oncle. S'assurer que la boîte de vitesses était au point mort, ouvrir l'arrivée d'essence, mettre le contact, vérifier le starter... Tout paraissait OK. La jeune femme prit une profonde inspiration et se colla contre la moto. De la main gauche elle débraya tandis que de la droite elle se préparait à accélérer. Elle descendit le kick, cherchant le point de compression, puis elle pesa sèchement dessus, y portant tout son poids, donnant du gaz en même temps. La moto vibra, toussa, mais ne démarra pas.

Eva étouffa un juron. S'obligeant à se calmer, elle ramena le kick en position, essuya nerveusement la sueur sur son front. La moto était immobilisée depuis au moins un mois, peut-être plus, quoi d'étonnant à ce que ça ne marche pas du premier coup ? Il fallait être patient, précis et surtout ne pas noyer la bougie. Eva prit encore quelques secondes pour respirer, regrettant de ne pas avoir ses cigarettes sur elle. Dès qu'ils auraient fichu le camp de ce piège enfumé, elle s'offrirait cinq minutes pour en griller une et on aurait intérêt à lui foutre la paix jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au filtre.

Rassérénée par cette pensée, Eva se pencha à nouveau sur la moto. Elle adressa une brève prière à quelque entité abstraite, puis actionna à nouveau le kick d'un coup sec. Le moteur cracha, puis il démarra dans un vrombissement et Eva réprima un cri de triomphe. Un sourire aux lèvres, elle régla calmement le starter et la moto continua à ronronner doucement, tournant comme une horloge. Eva bénit le passionné qui avait pris tant de soin de toutes ces

vieilles bécanes et s'occupa de la Triumph, la ramenant également à l'extérieur.

Moins de dix minutes plus tard, les trois motos étaient prêtes à partir, chauffant bruyamment, dégageant une odeur d'essence qui venait s'ajouter à celle de l'incendie, toujours omniprésente. Comme ses compagnons n'arrivaient pas, Eva farfouilla dans le garage, cherchant si quelque chose pourrait leur être utile, et elle eut le plaisir de tomber sur un bidon de carburant d'une dizaine de litres. S'assurant qu'il était bien fermé, elle le cala au fond du side-car avec un entonnoir. Elle s'appêtait à retourner dans la maison lorsque des silhouettes se dessinèrent enfin de l'autre côté du portail.

Brahim tirait la dernière voiturette où s'entassaient leurs affaires sur lesquelles ils avaient installé Rowdy. Ethan portait dans ses bras Jessica inconsciente. À cette vue, Eva bondit vers eux.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle avec inquiétude.

— Elle est tombée dans les vapes, expliqua Brahim. Tout à coup, elle s'est mise à trembler comme une épileptique ou je sais pas quoi et deux secondes après ciao Jessica. C'était super flippant.

— Ça devrait aller, ajouta Ethan. Tout a l'air normal. Je suppose que c'est dû à... à l'apparition de Chopin.

Cependant Brahim se détournait déjà et il désigna les motos, un sourire fleurissant sur ses lèvres.

— Oh Eva, tu gères, c'est trop génial !

La jeune femme s'obligea à lui rendre son sourire.

— Tu sauras conduire un de ces engins ?

— Tu rigoles ou quoi ? Je conduis des bécanes depuis que j'ai les jambes assez longues pour arriver au levier de vitesse !

Eva secoua la tête avec indulgence, amusée, et se tourna vers Ethan.

— Et toi, ça ira ?

L'homme grimaça.

— J'essayerai de me débrouiller. Mais quelques explications ne seront pas inutiles.

Sans perdre davantage de temps, ils se préparèrent à partir. Ils installèrent Jessica dans le side-car et Eva lui enfila un des casques. Elle disposa à côté d'elle la photographie de Chopin, abîmée, et pria pour que la jeune fille ne se réveille pas en sursaut pendant qu'ils rouleraient. Ils placèrent Rowdy toujours groggy entre les jambes de Jessica, le calant tant bien que mal. Restaient toutes leurs

affaires à transporter. Ils firent rapidement le tour de la maison et y dénichèrent de vieux sacs de randonnée, miteux mais suffisamment grands pour qu'ils puissent se répartir leurs maigres possessions. Eva voulut donner le casque restant à Brahim, mais celui-ci refusa d'un air offensé et finalement ce fut Ethan qui le récupéra. Eva expliqua rapidement à l'homme le fonctionnement de la moto, puis elle s'installa sur l'Ariel tandis que Brahim prenait la Honda et Ethan la Triumph. L'adolescent actionna son klaxon et éclata de rire.

— J'ai l'impression d'être dans *Sons of Anarchy* ! s'exclama-t-il. C'est quand même autre chose que des vélos, putain ! Ça déchire ! Wouhou !

Il fit rugir son moteur. Eva leva les yeux au ciel, puis se tourna vers Ethan pour s'assurer qu'il était prêt. L'homme hocha la tête, calme, concentré. Eva enclencha la première. Elle n'avait pas conduit une moto depuis des années, mais tout lui revenait beaucoup plus facilement qu'elle ne l'aurait cru. La poignée d'embrayage était dure et elle allait avoir mal au bras avant la fin de la journée, mais elle réussit à démarrer en douceur, passant devant. Elle eut quelques difficultés à tourner, déstabilisée par le side-car, mais elle réussit à prendre son virage et à s'engager dans la rue. Brahim ne tarda pas à la rejoindre, faisant preuve d'une belle assurance, et Ethan suivit le mouvement, avec une grande prudence mais aussi une certaine habileté. Eva leur lança un dernier regard, puis elle accéléra et passa la seconde, puis la troisième.

Eva avait toujours eu un très bon sens de l'orientation et elle n'eut aucune peine à retrouver la route principale. Ils passèrent près des débris de leurs vélos, à côté du gigantesque cadavre du scorpion, et Eva sentit ses entrailles se crispier. Mais le monstre était bel et bien mort et il ne réagit pas à leur passage. Ils quittèrent enfin Saint-Rémy-de-Provence.

Eva aurait voulu foncer et s'éloigner le plus vite possible, mais elle était trop raisonnable pour céder à cette pulsion. Elle ne dépassa pas le soixante, même si elle devinait l'impatience de Brahim derrière elle. De toute manière, elle ne se sentait pas encore suffisamment à l'aise avec le side-car pour foncer et mieux valait laisser le temps à Ethan de s'habituer à la conduite.

Alors qu'ils venaient de gravir une colline desséchée couverte d'oliviers, Eva s'arrêta au sommet et se tourna légèrement sur sa selle pour regarder en arrière, imitée par ses compagnons. Elle éprouva un

infime choc. De l'autre côté de la ville, le paysage était noir dans la lumière du matin, calciné et enfumé sur des hectares et des hectares. Saint-Rémy-de-Provence avait commencé à flamber également, dégageant un nuage sombre et toxique. En contrebas, la faille déchirait la terre, profonde et ténébreuse, prête à laisser échapper mille horreurs. C'était une vision de fin du monde. Ils ne dirent pas un mot. Le cœur serré, Eva se détourna avec effort et redémarra.

CHAPITRE 25

Rallier Nîmes ne posa aucun problème, via Tarascon et Beaucaire. Arrivés dans la grande ville, ils tentèrent de bifurquer vers le nord, mais la faille ne tarda pas à les arrêter, les contraignant à poursuivre vers le sud et ils montèrent sur l'autoroute pour rejoindre Montpellier. Obligés de s'arrêter pour remettre de l'essence dans l'Ariel et la Honda, ils atteignirent finalement la ville aux environs de midi.

Ils venaient de parcourir cent kilomètres en moins de deux heures, beaucoup plus vite que s'ils avaient dû se déplacer à vélo.

Cependant les effets de leur affrontement avec le scorpion commençaient à se faire sentir. Eva avait mal partout, ses plaies la tiraillaient et elle avait de plus en plus de difficultés à actionner les commandes de la moto. Jessica n'avait toujours pas repris conscience, mais son évanouissement ressemblait désormais à un profond sommeil.

Eva hésita un long moment à signaler son malaise, mais ce dernier n'avait pas échappé à Ethan. Lorsqu'ils s'arrêtèrent à l'entrée de Montpellier pour se concerter, l'homme suggéra qu'ils en restent là pour la journée et Eva accueillit cette proposition avec soulagement. Brahim ne protesta pas, inquiet pour Rowdy, et ils quittèrent l'autoroute, s'aventurant dans la cité.

Ils roulèrent un moment au hasard, ne sachant trop où s'arrêter, jusqu'à arriver à une grande esplanade qui avait dû être piétonne à l'époque où il y avait encore des piétons. Des espaces verts, des fontaines, des statues et des bâtiments d'inspiration antique : l'endroit évoquait vaguement quelque cité grecque. Sur une façade complexe, toute en colonnes, chapiteaux et escaliers, on voyait le nom Polygone et juste en dessous l'enseigne des Galeries Lafayette.

Les portes du centre commercial avaient été brisées, mais tous les éclats de verre avaient été soigneusement balayés et repoussés dans un coin. De toute évidence, quelqu'un était passé par là avant eux et avait dégagé le passage avec l'intention de revenir. Ils avaient encore tous en mémoire leur mauvaise rencontre à Marseille et ils faillirent faire demi-tour, mais ils avaient besoin de nouveaux vêtements, de matériel médical, d'eau, de nourriture et ils pouvaient trouver tout cela dans cet endroit. Après quelques tergiversations, ils s'aventurèrent prudemment à l'intérieur.

Eva éprouva une délicieuse impression de transgression en faisant franchir les portes du centre commercial à l'Ariel. Les moteurs résonnèrent bruyamment dans le grand hall désert et ils les coupèrent rapidement, craignant de se faire repérer. Les Galeries Lafayette s'ouvraient sur leur droite, juste en face d'un magasin d'ameublement. Un peu plus loin, une boutique d'instruments de musique attira leur attention, exhibant plusieurs pianos dans sa vitrine, juste à côté d'une parfumerie. Une partie du plafond était en verre, apportant un peu de lumière, et ils pouvaient deviner que le centre se poursuivait avec de nombreuses autres échoppes, magasins de vêtements, snacks, pharmacie, librairie, boutiques de téléphonie mobile... Toutes les grilles ou presque avaient été soigneusement découpées, probablement au chalumeau, et la plupart des enseignes étaient accessibles, certaines semblant avoir fait l'objet d'un pillage systématique.

Ils s'installèrent dans le magasin d'ameublement, poussant les motos dans un coin. Il y avait des lavabos dans l'arrière-boutique, des bouteilles d'eau dans la partie supermarché des Galeries Lafayette et ils purent se laver chacun à leur tour. Eva se sentit beaucoup mieux une fois nettoyée du sang qui la couvrait. Ethan désinfecta et banda ses plaies avec une grande douceur. Cela, plus le déjeuner royal qu'ils firent grâce aux boîtes de conserve des Galeries acheva de la ragaillardir. Cerise sur le gâteau, Jessica revint enfin à elle et même si elle eut du mal à émerger, elle mangea avec appétit et demanda même à aller aux toilettes d'elle-même.

Le reste de l'après-midi s'écoula paisiblement. Brahim s'installa avec Jessica dans le magasin de musique, gardant près de lui Rowdy couché sur une couverture, et Ethan et Eva explorèrent le centre commercial, récupérant de nouveaux sacs de randonnée plus grands et plus pratiques que ceux qu'ils avaient, faisant une razzia dans la pharmacie, s'attardant dans les magasins de vêtements.

Eva constata qu'Ethan mettait dans le choix de ses vêtements le même soin méticuleux qu'il mettait en toute chose et cette coquetterie l'amusa beaucoup. Elle-même passa un temps interminable à choisir des vêtements pour Jessica, puis elle s'attarda au rayon femme. Elle n'avait jamais été une grande adepte du shopping, détestant la foule et le bruit, toujours limitée par son budget, mais dans ces conditions, cela lui plaisait bien.

Elle s'éloigna un peu d'Ethan pour essayer un jean à plus de cent cinquante euros qu'elle avait pris un malin plaisir à choisir à cause de son prix. Il lui allait parfaitement bien et elle s'examinait dans le miroir de la cabine d'essayage, debout sur le seuil de celle-ci, lorsqu'une silhouette masculine apparut derrière la sienne. Elle se retourna d'un bond, le cœur battant à tout rompre. D'instinct elle chercha une arme des yeux, mais il n'y avait rien à sa portée et ses poings se serrèrent tandis qu'elle se ramassait sur elle-même, prête à tout.

Un homme d'une soixantaine d'années se tenait devant elle, grand, un peu gras, le teint hâlé, vêtu comme un vacancier avec short, débardeur et tongs, ses lunettes de soleil remontées sur ses cheveux gris. Dans une main, il tenait une lanterne éteinte, dans l'autre une espèce de machette au tranchant effilé dont l'étui en cuir pendait à sa ceinture. Il paraissait stupéfait de la trouver là. En la voyant se crisper, il abaissa aussitôt son arme et sourit, non sans une certaine réserve.

— Bonjour.

Eva ne bougea pas.

— Bonjour, répondit-elle prudemment.

Moins de deux secondes plus tard, Ethan arrivait en courant, alerté par leurs voix. Ses sourcils se froncèrent en voyant la machette et l'inconnu recula de deux pas, méfiant. Eva s'obligea à se maîtriser et à dégager le nœud dans sa gorge.

— On ne veut pas d'ennuis, d'accord ? dit-elle. On est seulement de passage.

L'homme ne parut pas comprendre sa réaction. Il sourit encore, un peu hésitant.

— Nous sommes tous de passage, non ?

Il avait un accent du Midi prononcé, une certaine candeur dans la voix. Eva lui rendit son sourire, se détendant un peu.

— Est-ce que vous voulez bien ranger cette arme ? fit-elle avec douceur. Ce n'est pas très rassurant.

— Oh ! Oui, bien sûr. Excusez-moi.

L'homme rengaina aussitôt la machette et l'atmosphère s'allégea sensiblement. Il haussa les épaules avec un nouveau sourire.

— On ne sait jamais trop sur quoi on peut tomber ces derniers temps. Jean-Luc Francini.

Il tendit la main à Ethan et celui-ci lui rendit son salut froidement. Déstabilisé par son hostilité, Francini se tourna vers Eva et celle-ci s'efforça de se montrer plus chaleureuse. Elle jeta un regard du côté d'Ethan.

— On devrait aller retrouver les autres, murmura-t-elle.

L'homme acquiesça.

— Vous êtes nombreux ? intervint Francini avec curiosité.

— C'est important ? répondit Eva avec plus de brusquerie qu'elle ne l'aurait voulu.

— Vous êtes toujours aussi méfiante ? répliqua l'homme.

Eva prit une profonde inspiration, puis elle secoua la tête avec un sourire.

— Vous avez raison. Désolée. C'est juste qu'on a eu de mauvaises expériences.

Francini fit un mouvement du menton vers Ethan dont le visage était encore marqué par leur mésaventure marseillaise.

— Oui, c'est ce que je vois. Je vous promets qu'on est tous très gentils dans le coin.

— Vous êtes beaucoup ?

— Soixante-douze. On était plus, mais il y a une semaine on a été attaqués par une espèce de serpent géant. On vit tous dans un hôtel du centre-ville, vous voyez, et la bestiole a réussi à rentrer à l'intérieur. Le temps qu'on s'en débarrasse, elle avait fait un paquet de dégâts. Ce truc mesurait presque quinze mètres de long et ses crocs... Même après l'avoir vu, j'ai encore du mal à y croire.

Il se tut sombrement. Eva ramassa ses vêtements et se dirigea vers la sortie, escortée par Ethan. Francini les suivit. Ils étaient à un bout du centre commercial et Eva prit la direction de l'autre extrémité où se trouvaient Brahim et Jessica. Après quelques secondes, Francini parut se secouer de ses douloureuses pensées et il reporta son attention sur eux.

— On est tous du coin, Montpellier et environ. Mais vous, vous n'êtes pas d'ici, n'est-ce pas ?

— Non, admit Eva. Comme je vous l'ai dit, on est seulement de passage. On cherche à remonter vers le nord, mais avec la faille...

Elle haussa les épaules. Francini sourit.

— Si vous voulez franchir la faille, vous n'êtes pas très loin du but. Elle s'étend jusqu'à Gignac, à l'ouest d'ici. L'A75 qui va vers le nord passe juste à côté. Deux d'entre nous sont allés jusque là-haut à vélo, mais ils sont revenus rapidement. D'après eux, dès qu'on arrive au nord de la faille, il fait un froid infernal.

Eva échangea un regard ravi avec Ethan. Cependant Francini poursuivait sur sa lancée, pensif.

— Vous êtes à pied ? Il y a encore au moins vingt ou vingt-cinq kilomètres jusqu'à Gignac. Vous...

Il s'interrompit soudain, dressant l'oreille. De la musique leur parvenait de loin, pluie de notes aiguës, délicates et entraînant.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Francini avec ébahissement. Vous avez réussi à faire marcher une stéréo ? Tout ce qui tourne à l'électricité paraissait foutu pourtant !

— Désolée de vous décevoir, rétorqua Eva avec amusement, mais ce n'est pas électrique. Ça marche à l'énergie humaine.

Ils franchirent les derniers mètres qui les séparaient du magasin de musique et Francini se figea sur le seuil. Au fond de la boutique, Jessica s'était installée sur le tabouret d'un piano à queue, la photographie de Chopin posée devant elle comme toujours. Elle jouait avec entrain, ne s'interrompant que pour prêter une oreille attentive à cet ami qui n'était plus tellement imaginaire, modifiant son jeu en conséquence. Francini paraissait ravi.

— Ça fait plus d'un mois qu'on n'a pas entendu de musique ! s'exclama-t-il. Il faut absolument que je prévienne Mounia !

— Qui est Mounia ? demanda Eva avec curiosité.

— Une femme extraordinaire ! répondit Francini avec une admiration sincère. Sans elle, nous serions tous complètement perdus.

Cependant Brahim avait noté leur présence et il s'approcha, la crosse de son revolver dépassant ostensiblement de sa poche. C'était la dernière arme pour laquelle ils avaient encore des munitions et même Ethan n'avait pas bronché lorsqu'ils avaient décidé de la confier au meilleur tireur d'entre eux. L'adolescent adressa un regard interrogateur à Eva et celle-ci s'empressa de faire les présentations. Francini réfléchit un moment, puis il parut prendre une décision.

— Écoutez, je ne veux vous obliger à rien, mais... Si vous voulez, vous serez les bienvenus chez nous. Nous pourrions vous offrir le gîte et le couvert. Et si la petite veut bien jouer pour nous, il y a un

piano dans le bar de l'hôtel. Vous pourriez rencontrer Mounia et les autres. Qu'est-ce que vous en dites ?

Son regard navigua entre eux, franc, ouvert. Ils hésitèrent, mais la perspective de voir du monde et de passer une nuit en sécurité était trop séduisante, en tout cas pour Eva et Brahim. Ethan ne fit pas de commentaire, ne laissant rien voir de ce qu'il pensait, et ils acceptèrent la proposition de Francini.

Ils rassemblèrent leurs affaires, sortirent les motos du magasin d'ameublement. Francini ne parut pas surpris par leurs véhicules, leur révélant que deux des survivants étaient mécaniciens et travaillaient depuis quelque temps à un moyen de placer un système semblable à un kick sur une voiture. Il leur expliqua également que les explorateurs de leur groupe avaient cherché à ramener un véhicule depuis l'autre côté de la faille. Les voitures les plus récentes, bourrées d'électronique, tombaient en panne à peine franchie l'invisible limite. Quant aux plus anciennes, si elles arrivaient jusqu'à Montpellier, il n'était plus possible de les redémarrer une fois qu'on avait coupé le moteur.

Amener Jessica à quitter son piano ne fut pas aussi simple que de pousser les motos à l'extérieur. Elle faillit faire une nouvelle crise, obstinée, nerveuse, au bord de l'hystérie. Brahim dut avoir recours à ses talents de charmeur de serpent, jouant du nouvel harmonica qu'il avait trouvé dans le magasin de musique, et Eva dut l'aider en parlant doucement à la jeune fille, en invoquant Chopin, en utilisant la photographie du musicien comme appât. Finalement, ils parvinrent à la conduire à l'extérieur. Et à la seconde où elle passa le seuil du centre commercial, elle oublia totalement le piano et se mit à gambader autour d'eux, titillant Rowdy qui se traînait péniblement à leurs côtés.

L'hôtel n'était situé qu'à quelques centaines de mètres et ils poussèrent les motos pour le rejoindre, guidés par Francini. Brahim finit par installer Rowdy dans le side-car comme le chien peinait de plus en plus, haletant dans la chaleur de la fin d'après-midi. Une préoccupation douloureuse était peinte sur le visage de l'adolescent, mais elle s'effaça en partie lorsqu'il découvrit le grand building en verre vers lequel ils se dirigeaient, les mots *Pullman Hôtel* inscrits en grand sur sa façade.

— Tant qu'à faire, on s'est dit que ce serait plus agréable de s'installer dans un quatre-étoiles, commenta Francini en souriant.

Deux hommes d'une trentaine d'années montaient la garde devant l'entrée de l'hôtel, des fusils de chasse à portée de main, discutant paisiblement. Ils se ressemblaient beaucoup et il s'avéra qu'il s'agissait de deux frères. Ils accueillirent Francini avec une certaine indifférence, en revanche ils examinèrent les nouveaux venus avec une grande curiosité, tout particulièrement leurs véhicules. Néanmoins les salutations furent rapides et Francini les conduisit jusqu'à un garage souterrain dans lequel ils purent laisser leurs motos.

Jessica décida soudain qu'elle en avait assez de marcher et elle se laissa tomber dans un coin, refusant de se relever. Ethan lui proposa de sa voix la plus douce de la porter, mais à chaque fois qu'il s'approchait d'elle, la jeune fille ruait et gémissait, et il finit par renoncer avec un soupir. Brahim devait porter Rowdy et Eva fut contrainte de s'occuper de Jessica tandis qu'Ethan se chargeait de leurs affaires. La montée des escaliers qui les séparait du rez-de-chaussée fit hurler le dos d'Eva. Elle s'efforça de ne rien en montrer, mais Jessica dut sentir sa crispation, car elle se remit enfin sur ses pieds alors qu'ils arrivaient dans un grand hall de réception, spacieux, moderne et lumineux.

Un garçon de sept ou huit ans et une fillette de peut-être cinq ans jouaient à se lancer un ballon par-dessus le luxueux comptoir, détonnant dans ce lieu si chic. Ils saluèrent Francini et ses nouveaux compagnons avec enthousiasme et leurs cris attirèrent bientôt deux femmes d'âge moyen. Peu à peu, d'autres personnes arrivèrent et soudain ils furent entourés par une vingtaine de curieux qui les saluaient avec chaleur et leur posaient de nombreuses questions.

Après ces longues semaines en petit comité, Eva se sentait désatisfaite et en même temps curieusement euphorique. C'était si agréable de ne plus se sentir totalement seuls au monde ! Aucun doute, l'humain était un animal grégaire et plus le groupe autour de lui était conséquent, plus il se sentait en sécurité. Brahim semblait revivre lui aussi, discutant avec tout le monde, dégainant tout son répertoire de blagues en tout genre. Et il fut au comble du bonheur lorsqu'on lui apprit qu'il y avait une vétérinaire parmi les survivants. On offrit aussitôt de le conduire jusqu'à la femme afin qu'elle puisse examiner Rowdy. Brahim chercha l'approbation d'Eva du regard et celle-ci la lui donna avec plaisir. L'adolescent s'éloigna aussitôt, accompagné par deux jeunes filles de son âge qui ne paraissaient pas insensibles à son charme. Au moment où ils franchissaient une

porte, Eva l'entendit qui entreprenait de raconter leur affrontement héroïque avec le scorpion.

Malgré l'amabilité et la sollicitude de leurs hôtes, Jessica et Ethan ne paraissaient pas aussi à l'aise qu'Eva et Brahim. La jeune fille restait collée à Eva, cachant son visage contre sa poitrine, gémissant à chaque fois que quelqu'un la frôlait par inadvertance, et Eva se retrouva à expliquer vingt fois que leur compagne était autiste et qu'il ne fallait pas lui en vouloir de son attitude. Elle aurait voulu pouvoir en dire autant d'Ethan dont la froideur et l'indifférence décourageaient même les plus chaleureux. L'homme restait à l'écart des conversations, regardant autour de lui, attentif et impassible.

Après un moment d'agitation, Francini les guida jusqu'à des chambres afin qu'ils puissent ranger leurs affaires. La nuit commençait à tomber et peu à peu, on allumait des bougies et des lanternes à travers l'hôtel, de sorte qu'aucun endroit fréquenté ne restait dans les ténèbres. Ils durent grimper jusqu'au troisième étage pour trouver des chambres libres. Un appartement fut attribué à Brahim, un autre à Ethan et Eva décida de garder Jessica auprès d'elle. Les chambres étaient grandes, design et colorées, très confortables. Tandis que Jessica farfouillait dans le minibar, Eva se laissa tomber sur le lit avec plaisir, écoutant d'une oreille distraite Francini qui lui décrivait le fonctionnement de leur petite communauté, basé sur le partage et l'alternance des tâches.

Ils bavardèrent un moment, puis entreprirent de regagner le rez-de-chaussée, constatant au passage que le serpent dont leur avait parlé Francini avait effectivement fait des dégâts, arrachant des rampes d'escalier, déchirant des moquettes, brisant des lampes. Alors qu'ils traversaient un long couloir, Francini leur désigna une série de portes derrière lesquelles on entendait des conversations à mi-voix.

— Notre infirmerie, expliqua-t-il. Cette saleté de serpent a fait pas mal de blessés. Michelle, la vétérinaire, fait de son mieux, mais elle n'est pas médecin et certains sont mal en point. Enfin... ça va la changer de pouvoir s'occuper du chien de votre ami.

Ils poursuivirent leur chemin et Eva se tourna vers Ethan. Il lui rendit froidement son regard, impavide. La jeune femme n'insista pas, mais elle ne put se départir d'un certain malaise. Elle ne voulait pas discuter devant Francini, mais elle se promit d'essayer de convaincre Ethan plus tard. Il n'avait pas le droit de se dérober, ses compétences lui donnaient des responsabilités. Il devait aider ces gens.

De retour au rez-de-chaussée, Francini les guida vers des couloirs habituellement réservés au personnel de l'hôtel, jusqu'à une vaste cuisine dans laquelle on s'agitait comme dans une ruche. D'immenses casseroles chauffaient sur de grandes cuisinières à gaz tandis qu'une douzaine de femmes et d'hommes s'activaient autour, préparant le repas pour toute la communauté. Malgré le nombre de gens présents et la complexe chorégraphie qu'ils réalisaient, on sentait comme un point de convergence, un centre d'attraction vers lequel les uns et les autres bifurquaient tôt ou tard, pour un mot, un regard ou un sourire.

Tandis qu'ils s'avançaient, Eva constata que ce pôle magnétique était une femme assise sur une chaise, occupée à éplucher des pommes de terre tout en bavardant gaiement. Elle portait une simple robe au motif fleuri et un foulard clair sur ses cheveux. Elle avait au moins soixante-dix ans, un sourire lumineux et un regard d'une grande force. Lorsqu'ils arrivèrent à sa hauteur, Eva constata qu'une pièce de puzzle était imprimée sur son avant-bras, motif compliqué sans rapport avec les leurs.

Francini fit les présentations et la vieille femme abandonna aussitôt sa tâche pour les saluer, serrant leurs mains avec chaleur. Sa peau brune et ridée était douce, ses yeux noirs en amande magnifiques et Eva songea qu'elle avait dû être très belle dans sa jeunesse, élancée, féminine, ardente. Elle avait toujours quelque chose de séduisant, une intensité peu commune, une étincelle d'intelligence irrésistible, et après seulement quelques mots échangés, Eva n'eut aucun mal à comprendre comment elle s'était retrouvée à la tête du groupe de survivants.

Confiant sa tâche à une autre femme, Mounia les entraîna jusqu'à un bar *lounge* aux confortables fauteuils. Les autres personnes présentes se retirèrent avec discrétion et on leur servit bientôt des boissons et des biscuits apéritifs. Mounia n'avait pas eu besoin de donner un seul ordre, comme si tout ce rituel était parfaitement rodé. Eva aurait parié que ça n'était pas le cas. Ils trinquèrent, puis la vieille femme les interrogea en souriant.

— Puis-je vous demander ce que vous faisiez avant tout ça ?
Ethan resta muet et Eva s'obligea à prendre la parole.

— Brahim était au lycée, expliqua-t-elle, Jessica à la maison. Et moi je bossais dans une librairie.

Mounia hocha la tête et se tourna vers Ethan.

— Et vous, jeune homme ?

— Je travaillais dans une banque.

Eva se mordit l'intérieur de la joue. Elle hésita une seconde, mais c'était plus fort qu'elle, elle ne pouvait pas le laisser mentir comme ça.

— C'est faux, intervint-elle, il était médecin, chirurgien même.

Ethan la foudroya des yeux. Il y avait une telle fureur dans son regard qu'Eva ne réussit pas à le soutenir, baissant la tête. L'homme reposa lentement son verre d'eau, croisa les bras et reporta son attention sur Mounia, impassible, glacial. La vieille femme ne s'était pas départie de son sourire, ne paraissant pas troublée par le mensonge d'Ethan.

— Un métier difficile que celui de médecin, dit-elle d'une voix douce. Avez-vous renoncé à l'exercer ?

Ethan ne broncha pas.

— Si nous n'étions jamais venus ici, vous vous seriez débrouillés sans moi, non ? rétorqua-t-il froidement.

— En effet. Mais vous êtes venus.

— Et nous allons repartir.

— Bien sûr. Nous n'essayerons pas de vous retenir. Vous n'êtes pas prisonniers ici, nous ne vous forcerons à rien. Nous avons des blessés, vous pourriez les soulager. C'est une possibilité, pas une obligation.

— Pas une obligation, vraiment ? Et comment réagirez-vous si je refuse de les soigner ?

— Ethan ! s'exclama Eva. Comment tu peux dire ça ?

À nouveau il lui lança un regard tranchant.

— Je ne suis pas Mère Teresa. Je ne fais pas dans l'humanitaire et je ne dois rien à personne.

— Enfin, je t'en prie ! Tu peux aider ces gens ! C'est ta responsabilité en tant que médecin !

— Désolé, mais je ne suis pas d'accord.

Eva le considéra avec incompréhension, puis colère.

— À quoi tu joues ? C'est quoi ce rôle de sale con égoïste ?

— Ce n'est pas un rôle.

— Oh génial ! Quand je pense que j'avais presque fini par me convaincre que tu étais quelqu'un de bien. Je suis vraiment à côté de la plaque.

Ethan détourna les yeux et ne dit rien. Jessica s'était rapprochée d'Eva, apeurée par leurs éclats de voix, et la jeune femme l'accueillit distraitement, trop furieuse. Mounia leva les mains en signe de paix.

— Je vous en prie, ne vous disputez pas à cause de nous. Vous semblez avoir surmonté tant d'épreuves ensemble, je m'en voudrais que nous soyons un motif de discorde entre vous.

— Ce n'est pas vous le motif de discorde, répliqua Eva avec mauvaise humeur, c'est son attitude stupide.

La mâchoire d'Ethan se crispa, mais il resta muet, fixant le vide avec obstination. Eva avait envie de le secouer, exaspérée, et elle fut reconnaissante envers Mounia lorsque celle-ci changea de sujet, les interrogeant avec délicatesse sur la pièce de puzzle visible sur la joue de Jessica. Ethan fit mine de ne pas avoir entendu et Eva resta évasive, affirmant qu'elle ne savait pas de quoi il s'agissait. Elle eut la certitude que Mounia n'était pas dupe, mais la vieille femme n'insista pas.

Eva et Mounia bavardèrent encore un moment, évoquant les autres membres de la communauté, la manière dont celle-ci s'était organisée peu à peu, puis le talent musical de Jessica, la possibilité qu'elle donne un concert pour eux. Ethan restait silencieux, froid et distant. Francini vint bientôt leur annoncer que le dîner était servi et ils se préparèrent à l'accompagner.

Leur hôte passa devant avec Mounia. Eva voulut les suivre, une main posée sur l'épaule de Jessica, mais Ethan la retint par le bras. Eva se dégagea aussitôt et ils se mesurèrent du regard.

— Ne me refais jamais un coup pareil, murmura l'homme.

Eva lui sourit froidement.

— Je ne mentirai pas pour toi.

— Tu n'avais pas besoin de mentir, il aurait suffi que tu te taises.

— Ça revenait au même.

— Tu n'as pas à prendre ce genre de décisions à ma place.

— Ah mais je n'ai pris aucune décision. Personne ne peut t'obliger à soigner ces gens si tu n'en as pas envie. Mais si tu décides de les laisser crever, ne t'attends pas à ce que ça passe tout seul. Quand on est un enfoiré, il faut assumer.

Ethan prit une inspiration.

— Je ne sais pas ce que tu t'imagines, fit-il d'une voix sourde, mais je ne suis pas devenu médecin pour sauver le monde.

— Personne ne te demande de sauver le monde. Juste d'aider quelques personnes. Pourquoi est-ce que c'est tellement difficile pour toi ?

Ethan ne répondit pas, les dents serrées, les yeux baissés. Eva se radoucit.

— Écoute...

Elle voulut toucher son bras, mais il s'écarta brusquement. Il lui passa devant et quitta la pièce. Eva le suivit, entraînant Jessica. Mounia et Francini les attendaient dans le hall d'entrée et Ethan les évita, marchant d'un pas nerveux.

— La salle à manger est de ce côté, le rappela Francini.

— Je n'ai pas faim, lança sèchement Ethan par-dessus son épaule. Si on me cherche, je serai dans votre infirmerie.

Il franchit une porte, puis la claqua derrière lui, faisant sursauter Jessica. Eva réprima un soupir et Mounia revint vers elle, glissant une main consolatrice dans son dos.

— Je suis sûre qu'il ne vous en voudra pas longtemps. Venez.

Eva hochla la tête avec un sourire peu convaincu, puis emboîta le pas à leurs hôtes.

Le restaurant de l'hôtel pouvait contenir jusqu'à deux cents couverts et ils n'étaient même pas la moitié, mais c'était toujours beaucoup plus de monde que ce dont ils avaient eu l'habitude au cours des dernières semaines. Eva était submergée par cette impression de foule, hébétée par les bruits de conversation, les rires, les apostrophes. Elle essayait de répondre à toutes les sollicitations, s'enivrant de paroles, d'humour, de chaleur humaine.

Au début, Jessica resta collée à elle, effrayée par le monde et l'agitation, mais Mounia sut l'appriivoiser peu à peu, douce et maternelle. Jessica finit par s'installer entre la chaise d'Eva et celle de Mounia, jouant à même le sol avec des cubes qu'un des huit autres enfants lui avait donnés. De temps en temps, Eva sentait les épais cheveux crépus de la jeune fille frôler sa cuisse ou ses doigts musclés qui s'agrippaient brièvement à elle. Eva avait essayé de la faire manger, mais Jessica n'avait accepté d'avaler que quelques tartines du pâté de foie qui avait été servi en entrée. Fascinée par les cubes colorés, elle ne leva même pas la tête lorsque Brahim les rejoignit, s'installant avec elles à la table de Mounia.

— Je voulais rester avec Rowdy, expliqua-t-il, mais il dort et Michelle, c'est la véto, elle m'a dit que je devais aller manger avec vous. Je crève de faim !

— Et comment va ton ami à quatre pattes ? demanda Mounia en souriant.

— Elle a dit qu'il s'en remettra. Ethan l'avait bien soigné.

— Tu l'as vu ? intervint Eva avec prudence.

— Qui ça, Ethan ? Ouais, il était en train d'examiner une meuf. Et encore plus souriant que d'habitude. Tu peux me filer de l'eau, s'il te plaît ?

Eva obtempéra, pensive, sa bonne humeur ternie. Cependant son attention était déjà détournée comme Mounia s'adressait à Brahim en arabe. Celui-ci lui répondit dans la même langue avec enthousiasme, visiblement ravi de pouvoir pratiquer. Tous deux échangèrent quelques répliques du tac au tac, puis Brahim éclata de rire. Il ressemblait à un enfant ainsi et Eva aimait cette vision. Elle était contente qu'il se détende, que les soucis et la peur cessent un instant d'assombrir son front. Il était devenu comme le petit frère que Chloé et elle avaient réclamé à leurs parents pendant des années sans jamais obtenir gain de cause. Cette pensée aurait pu être troublante, mais ce n'était pas le cas, elle était juste agréable.

Le dîner fila très vite dans le brouhaha ambiant. Certains des membres de la communauté faisaient le service, apportaient les plats sur le buffet, débarrassaient les assiettes sales et Mounia leur apprit que chacun effectuait toutes les tâches nécessaires à son tour. La vieille femme elle-même mit la main à la pâte pour rapporter les restes jusqu'à la cuisine et Eva se joignit à elle, laissant Jessica à la surveillance de Brahim et des deux adolescentes qui étaient revenues se pendre à ses bras.

On avait mis de grandes casseroles d'eau à chauffer et Eva aida à essuyer la vaisselle aux côtés de Mounia, bavardant avec d'autres femmes dans une ambiance de poulailler qu'elle détestait en temps habituel et qu'elle se surprenait soudain à apprécier. On échangeait des impressions sur les uns et les autres et certaines femmes, qui avaient repéré Ethan sans lui avoir encore adressé la parole, essayaient de savoir plus ou moins discrètement s'il était disponible. Cela exaspéra Eva, mais elle s'efforça de répondre aimablement et aussi de les mettre en garde.

Il était plus de vingt-et-une heures lorsque la foule commença à se disperser ; certains pour jouer aux cartes, d'autres pour s'amuser avec le billard qu'on avait installé dans une salle de séminaire, d'autres encore pour aller se coucher ou prendre un peu d'air à l'extérieur. Cependant la plupart des gens se réunirent dans le grand bar au mobilier rétro où se situait le piano. Une trentaine de personnes

en tout qui s'installèrent autour de Mounia comme des planètes en orbite autour d'un soleil.

Eva redoutait que Jessica ne soit effrayée par autant de spectateurs, mais la jeune fille ne sembla plus voir personne à la seconde où ses yeux se posèrent sur le piano. Elle courut jusqu'à celui-ci, trépiignant d'impatience tandis qu'Eva cherchait un coussin pour essayer de l'installer correctement sur le tabouret prévu pour un adulte. On bavardait encore avec curiosité, comme avant quelque concert, mais Jessica s'en moquait totalement et n'attendit pas le silence pour se mettre à jouer. Cependant celui-ci se fit très rapidement tandis qu'elle attaquait par un morceau d'une virtuosité vertigineuse.

Eva s'écarta du piano et se faufila jusqu'à un fauteuil près de Mounia, Francini et Brahim. Elle se demanda si ces cascades de notes furieuses étaient une composition de Chopin. Ethan aurait certainement pu le leur dire. Seulement, il n'était pas là et elle commençait à regretter d'avoir été aussi agressive avec lui. Pour se détourner de cette pensée, elle se concentra sur Jessica.

La jeune fille venait d'enchaîner avec un autre morceau, beaucoup plus lent, doux, tendre, caressant. Eva sentit une paix délicieuse l'envahir et elle se laissa aller au fond du fauteuil, se relaxant tout à fait. Entre ses paupières mi-closes, elle devinait les mouvements de Jessica, la manière dont la jeune fille avait rejeté la tête en arrière, les yeux fermés.

Flottant dans une douce somnolence, Eva crut un instant que quelqu'un s'était approché du piano, puis elle reconnut la silhouette debout à côté de Jessica. Elle esquissa un sourire. Chopin était penché par-dessus l'épaule de la jeune fille, l'écoutant avec une grande attention, incertain et évanescent comme un fantôme. Et soudain, il s'installa à la place de Jessica, son corps se superposant et se confondant avec celui de la jeune fille, ses grandes mains blanches devenant un prolongement des petites mains noires. Il se mit à jouer lui aussi et la musique se fit plus douce encore, d'une délicatesse inhumaine, pleine de grâce et de poésie. Souriant toujours, Eva ferma tout à fait les yeux, pénétrée par l'impression qu'elle rêvait tout éveillée. Et sans doute était-ce le cas.

Jessica ne se lassait pas de jouer. Parfois elle ne marquait même pas de pause entre les morceaux, les liant avec habileté, passant d'une phrase musicale à l'autre avec naturel. Eva ne connaissait aucune de ces mélodies, mais elle devinait que Jessica explorait différents courants musicaux, jusqu'à finir par improviser sur des thèmes qui

allaient de la chanson française à des sonorités arabes et orientales. Le public resta attentif et captivé près d'une heure, puis les gens commencèrent à se retirer peu à peu, sans bruit, respectueusement, et les premiers départs arrachèrent Eva à sa rêverie.

Se redressant, la jeune femme regarda autour d'elle. Brahim fixait Jessica, impressionné et fasciné. Quant à Mounia, elle semblait bouleversée, ses mains ridées croisées dans son giron, sa tête bougeant au rythme de la musique. Francini s'était endormi paisiblement, une expression béate sur son visage sympathique. Tous ceux qui restaient encore semblaient osciller au bord du sommeil, baignant dans la douceur et la tranquillité.

Eva se pencha vers Brahim, collant pratiquement sa bouche contre l'oreille de l'adolescent pour chuchoter.

— Tu t'occupes de Jessica ? Je reviens.

Brahim parut étonné, mais il hocha la tête. Eva échangea encore un sourire avec Mounia, puis elle se glissa hors de la pièce. Une fois dans le hall de réception, elle alluma une cigarette et tira dessus avec nervosité. Ethan était peut-être pénible et à côté de la plaque parfois, mais il faisait partie du puzzle et c'était trop étrange d'être tous réunis sans lui.

Tout en fumant, Eva prit la direction de l'infirmierie, essayant de réfléchir à ce qu'elle pourrait dire. Mais ça ne servait à rien de préparer des discours, Ethan était trop imprévisible pour lui opposer des phrases toutes prêtes. Ça faisait partie de son charme, et de ses côtés exaspérants.

Arrivée devant une des portes que Francini leur avait désignées comme étant celles de l'infirmierie, Eva y toqua doucement, craignant de déranger les blessés. Au bout de quelques secondes, le panneau de bois pivota sur ses gonds. Une femme grassouillette d'une quarantaine d'années jeta un coup d'œil à Eva, puis elle sortit dans le couloir, referma derrière elle et sourit, creusant deux fossettes dans ses joues illuminées de taches de rousseur.

— Désolée. Certains viennent juste de s'endormir.

— Pas de problème, répondit Eva avec amabilité. Vous êtes Michelle, c'est ça ?

La femme acquiesça avec chaleur.

— Et vous devez être Eva. Brahim est intarissable à votre sujet.

La jeune femme s'inclina, flattée. Dans un geste qui semblait machinal, Michelle attrapa l'élastique passé dans ses épais cheveux noirs pour refaire sa queue-de-cheval.

— Je peux faire quelque chose pour vous ? Si vous venez prendre des nouvelles de Rowdy, il est encore dans les vapes. Je lui ai donné un calmant pour qu'il reste tranquille au moins cette nuit. La plaie est profonde, mais aucun organe n'est touché. Il a surtout besoin de repos.

— Merci, sourit Eva. Mais en fait je cherche Ethan. Je veux dire, le docteur Moreau.

La femme rougit, embarrassée.

— Oh ! Oui, bien sûr, pardon, je suis idiote ! Le docteur Moreau est sorti.

— Sorti ? releva Eva en fronçant les sourcils.

— Oui. Il a vu tout le monde, on a discuté un moment... Il m'a expliqué beaucoup de choses, il a même commencé à noter certains traitements et les médicaments à donner pour les problèmes les plus courants... C'était très intéressant. Après je lui ai proposé de rejoindre tout le monde à table, mais il a dit qu'il sortait prendre l'air. Je crois qu'il voulait courir.

Eva grimaça. Besoin de courir, voilà qui n'était pas bon signe.

— Ça s'est bien passé avec lui ? demanda-t-elle.

Elle s'en voulut de cette question à la seconde où elle la posa. *Tourne sept fois ta langue dans ta bouche, ma vieille*, se morigéna-t-elle. Cependant Michelle ne paraissait ni choquée ni étonnée. Elle ressemblait à une jeune fille, entortillant autour de son doigt une mèche de cheveux échappée de sa coiffure.

— Oui, bien sûr. Ça se voit que c'est un bon médecin, il savait exactement ce qu'il faisait. Bon, c'est sûr, il n'est pas très chaleureux, mais ça n'empêche pas qu'il est vraiment gentil. Il a beaucoup rassuré certaines personnes qui en avaient bien besoin. On a de la chance que vous soyez arrivés jusqu'ici.

Eva bavarda encore un moment avec Michelle, la félicitant pour le travail qu'elle accomplissait et les responsabilités qu'elle avait prises. La femme fit preuve d'une modestie sans affectation, ne semblant pas se poser de questions, agissant parce qu'il le fallait, et cela plut à Eva.

Bientôt, Michelle la quitta pour rejoindre ses patients et Eva retourna jusqu'au hall de réception, désemparée. Elle entendait de loin le piano de Jessica, la jeune fille jouerait probablement jusqu'à épuisement si personne ne l'arrêtait. Eva hésita, mais elle ne voulait pas en rester là. Elle réfléchit un moment, puis elle prit la direction de

la cuisine. Ethan aurait probablement faim en rentrant de sa course, lui préparer quelque chose pourrait être un premier pas vers la paix.

Eva croisa quelques personnes dans les couloirs, mais lorsqu'elle entra dans la cuisine, celle-ci était déserte, même si une lanterne y traînait encore. Eva farfouilla jusqu'à dénicher de l'eau et pouvoir préparer une assiette froide. Elle ne lésina pas sur les quantités, connaissant l'appétit dont était capable de faire preuve Ethan. Elle mettait la touche finale à sa composition lorsque la porte de la cuisine s'ouvrit dans son dos.

Ethan s'était changé, portant un short, des baskets et un t-shirt trempé de sueur. Sa respiration était encore lourde et ses cheveux dégoulinèrent. Il avait dû faire des kilomètres. Si la présence d'Eva le surprit, il n'en laissa rien voir. Muet, il attrapa une bouteille d'eau et se pencha au-dessus d'un évier pour en verser sur sa tête, avant de s'essuyer avec un torchon et de boire le reste du liquide d'un seul long trait.

— Tu as faim ? demanda Eva en souriant.

Il la fixa deux secondes, impassible, puis désigna l'assiette.

— Pourquoi ? C'est pour moi ?

— Oui. Si ça te tente.

Ethan haussa les épaules. Il s'installa à la table, tira l'assiette vers lui et se mit à manger sans parler. Agacée par son attitude, Eva se hissa sur un des plans de travail, laissant ses jambes se balancer, allumant une cigarette.

— T'es allé loin ? lança-t-elle sur le ton de la conversation.

Ethan ne releva pas les yeux vers elle.

— Non, j'ai tourné dans le quartier. De toute façon, j'ai encore du mal à respirer comme il faut.

Il désigna son nez toujours tuméfié avec indifférence et poursuivit son repas. Mal à l'aise, Eva fuma la moitié de sa cigarette sans rien dire, secouant la cendre dans un petit morceau d'aluminium. La lumière de la lanterne, assez faible, laissait dans l'ombre les trois quarts de la cuisine et une bonne partie du visage d'Ethan. Comme à chaque fois qu'elle ne savait pas comment aborder quelqu'un, Eva attaqua sans même en avoir conscience.

— Tu vas me faire la gueule longtemps ?

Ethan garda la tête baissée sur son repas.

— J'ai fait ce que tu voulais, non ? rétorqua-t-il d'un ton glacé. Alors fous-moi la paix.

Eva encaissa sans broncher. Après tout elle l'avait un peu cherché. Elle s'efforça de prendre des intonations plus douces.

— Écoute, je suis désolée, d'accord ? Tu me connais maintenant, tu sais que je suis un peu chiant.

Une expression blasée s'inscrivit sur le visage d'Ethan, comique.

— Oh oui, je sais.

Eva réprima un sourire amusé.

— Je n'aurais pas dû t'agresser comme ça, je le reconnais. Mais toi, reconnais que ça valait le coup quand même. J'ai vu Michelle, la véto, elle était vraiment contente de ce que tu as fait pour ces gens.

Ethan reposa sa fourchette, se laissa aller au fond de sa chaise et croisa les bras. Il se décida enfin à regarder Eva.

— Ce que j'ai fait n'a servi à rien, répliqua-t-il. On va repartir. Et alors quoi ? Cette femme ne sera toujours pas médecin. Même si je lui fais des listes à n'en plus finir, elle ne saura pas gérer si une de ces personnes a un vrai problème. Au final, je ne leur aurai rien apporté. C'est juste un coup d'épée dans l'eau.

— Je ne suis pas d'accord, protesta Eva. Bien sûr qu'il peut se passer des tas de choses dans le futur et que tu ne seras plus là pour les aider, mais pour le moment, tu leur as fait du bien et c'est tout ce qui compte. Apporter du réconfort à quelqu'un, même cinq minutes, ce n'est jamais inutile.

— Tu es trop idéaliste.

Eva sourit encore et alluma une nouvelle cigarette.

— Non, je suis pragmatique. Toi, tu es idéaliste. On dirait que la seule chose valable à tes yeux serait de sauver tous ces gens et de les mettre définitivement à l'abri. Mais ça, ce n'est pas possible. Et personne n'attend de toi que tu fasses l'impossible.

Ethan détourna les yeux et ne dit rien. Eva souffla un trait de fumée vers le plafond et l'observa avec intensité.

— Parfois j'ai l'impression que tu portes le monde sur tes épaules. Sérieusement, tu ne relâches jamais la pression ? Tu n'es pas tout seul, on peut partager les responsabilités. Tu n'as pas besoin de tout gérer tout le temps.

— Je ne voulais pas m'occuper de ces gens, répondit-il avec aigreur. Je te rappelle que c'est toi qui as lourdement insisté.

— Qu'est-ce que j'aurais dû faire d'autre ? Merde, Ethan, tu es médecin !

Il se leva si brusquement qu'Eva eut un mouvement de recul involontaire. S'il le remarqua, il ne le montra pas. Il vida le reste de son

repas dans une poubelle, porta son couvert jusqu'à un évier et entreprit de le nettoyer. Eva tira sur sa cigarette avec nervosité.

— Tu n'es peut-être pas d'accord, reprit-elle, mais je pars du principe que si on peut aider quelqu'un, alors on doit le faire.

— Je ne peux pas aider ces gens, fit-il entre ses dents serrées.

— Bien sûr que si. Tu l'as déjà fait, d'ailleurs. Même si on partait dans la seconde, tu les aurais aidés. C'est exactement ce que je dis, tu es beaucoup trop exigeant. Et tu confonds aider et sauver.

Ethan s'immobilisa, fixant sombrement le fond de l'évier, et poussa un profond soupir.

— Arrête, murmura-t-il.

— Tout ce que je veux dire, c'est...

— Arrête, coupa-t-il d'un ton plus tranchant. C'est bon, j'ai compris.

Eva resta prudemment silencieuse, se concentrant sur sa cigarette. Au bout de quelques secondes, Ethan se remit en mouvement, terminant sa vaisselle. Lorsqu'il se détourna de l'évier pour s'essuyer les mains à un torchon, il était à nouveau parfaitement impassible. Eva chercha son regard et il ne se déroba pas, indéchiffrable. Elle lui sourit, avec une certaine timidité.

— Je ne veux pas qu'il y ait de malaise entre nous, dit-elle doucement.

Ethan esquissa un sourire en retour, glacial.

— Il y a un énorme malaise entre nous, rétorqua-t-il. Et on sait tous les deux d'où il vient. Le reste, je m'en fous, alors ce n'est vraiment pas la peine de t'excuser à chaque fois qu'on est en désaccord. Je ne vais pas péter les plombs juste parce qu'on s'est engueulés, tu n'as pas besoin de me ménager.

Il se détourna, se dirigeant déjà vers la porte de ses longues enjambées. Furieuse, Eva sauta de son perchoir et courut pour le rattraper, le retenant sèchement par le bras.

— Tu le fais exprès ou quoi ? s'exclama-t-elle avec impatience. Quel besoin tu as de remettre ça systématiquement sur le tapis ? On peut pas juste discuter ?

Ethan se dégagea avec douceur. Ses yeux bleus étaient plus froids que jamais.

— On ne discute pas, répondit-il avec calme, tu me fais une espèce de psychanalyse à la con. Et franchement je n'ai pas besoin de tes jugements en plus de tout le reste.

Eva recula de deux pas, choquée.

— Je ne te juge pas, protesta-t-elle faiblement.

— Tu passes ton temps à me juger. Comme Brahim, comme tout le monde. Tout ce que je demande, c'est qu'on me foute la paix. C'est possible ou pas ?

— Tu es parano...

Un mince sourire entendu incurva les lèvres de l'homme. Il se détourna.

— Je vais me changer, jeta-t-il par-dessus son épaule. Tu ferais mieux d'éloigner Jessica de ce piano pour qu'elle se repose un peu. Et il faut aussi qu'on décide de ce qu'on va faire.

Eva fit un geste pour le retenir, mais il ne le vit pas, sortant déjà. La jeune femme se passa les mains sur le visage avec un profond soupir. *Ethan 1, Eva 0*, songea-t-elle avec lassitude.

Eva fuma encore deux cigarettes, déambulant à travers l'hôtel de luxe, essayant de réfléchir. Mais elle n'arrivait pas à penser clairement. Elle était crevée, elle avait les nerfs en pelote, il fallait qu'elle dorme. Malheureusement la soirée était sans doute loin d'être terminée.

Lorsque Eva regagna le bar, Jessica jouait toujours et les seuls spectateurs restants étaient Brahim et Mounia. Comme pour leur faire honneur, la jeune fille développait de douces arabesques aux tonalités orientales, délicates, envoûtantes. Son visage était creusé et en sueur, elle semblait épuisée mais toujours plongée dans sa transe. Ethan avait raison, il fallait l'arrêter et l'obliger à se reposer.

Eva salua Brahim et Mounia d'un hochement de tête, puis elle rejoignit Jessica. Elle caressa doucement son dos, sentant à travers son t-shirt qu'elle dégoulinait de transpiration.

— Qu'est-ce que tu dirais de faire une pause, ma belle ? murmura-t-elle.

Jessica l'ignore, fixant le clavier avec obstination, pâle. Eva s'accroupit à côté d'elle, la regardant par en dessous.

— Jessica, tu es fatiguée. Tu dois te reposer. Et je suis sûre que Chopin serait d'accord avec moi.

La jeune fille fronça les sourcils. Elle leva les yeux vers un point à côté d'elle, ralentissant un peu ses mouvements, paraissant écouter. Lorsqu'elle secoua la tête, Eva sut que ce refus ne s'adressait pas à

elle. Jessica se pencha à nouveau sur le clavier dans un mouvement buté, ses doigts ne cessant de presser les touches, leur couleur brune contrastant délicatement avec l'ivoire, la musique prenant des tonalités orageuses.

Redoutant une nouvelle crise, Eva tergiversait lorsque Jessica sur-sauta soudain, se tortillant en réprimant un rire. Elle manqua une note, se reprit aussitôt. Deux secondes plus tard, elle s'agitait à nouveau et Eva reconnut les symptômes. C'était comme si des mains invisibles lui chatouillaient les côtes. Eva sourit, puis sans hésiter, elle se mit à chatouiller Jessica pour de bon. La jeune fille lutta brièvement pour continuer à jouer, mais très vite, elle se tordit de rire et abandonna tout à fait. Eva continua jusqu'à ce que l'enfant ait les larmes aux yeux, haletante, ravie. Lorsqu'elle suspendit ses gestes, Jessica vint se blottir dans ses bras et se laissa porter jusqu'aux fauteuils.

Eva demanda à Brahim de chercher de l'eau et celui-ci s'exécuta aussitôt. La jeune femme installa Jessica dans un fauteuil, puis la fit boire longuement. Celle-ci se laissa faire, semblant déjà lutter contre le sommeil. Après quelques négociations, Eva réussit à lui faire avaler encore quelques biscuits, puis la jeune fille se roula en boule sur son siège et s'endormit presque aussitôt. Eva réprima un soupir de soulagement et se laissa tomber dans le fauteuil voisin, allumant une cigarette après s'être assurée que ça ne dérangeait pas Mounia. Brahim se joignit à elle et une atmosphère détendue les enveloppa.

— Vous savez y faire avec cette petite, sourit Mounia.

— C'est parce qu'elle est dans un bon jour, répondit Eva avec modestie. Et puis j'ai eu de l'aide.

Mounia la considéra sans comprendre et la jeune femme fit un geste vague, mal à l'aise.

— Laissez tomber, marmonna-t-elle, c'est... ce serait trop long à expliquer.

Mounia semblait intriguée, mais elle ne put insister comme Ethan se joignait soudain à eux. Il s'était lavé, avait passé des vêtements propres. Il était plus distant que jamais et il s'installa près d'eux sans dire un mot. Cela ne parut pas troubler Mounia qui lui sourit amicalement.

— C'est bien que vous soyez là, vous aussi, dit-elle. J'aimerais vous parler à tous.

Eva échangea un regard inquiet avec Brahim. Elle faillit se tourner vers Ethan également, se ravisa à la dernière seconde. Mounia

les observait de ses yeux magnétiques, affichant toujours son sourire bienveillant. Au bout de quelques secondes, elle tendit son avant-bras droit vers eux et passa ses doigts ridés sur la marque complexe qui y était imprimée, ressortant en brun très foncé sur sa peau hâlée.

— Je ne dormais pas le 6 janvier à cinq heures vingt-neuf, dit-elle doucement. J'ai toujours aimé me lever très tôt et avec l'âge c'est devenu une habitude. J'étais en train de boire mon thé quand c'est arrivé. Je n'ai pas eu mal, mais j'ai ressenti comme... un bouleversement. La lumière s'est éteinte tout à coup, il n'y avait plus un bruit, mais je ne m'en rendais pas vraiment compte. Soudain je me sentais reliée à d'autres personnes, des gens que je n'avais jamais rencontrés. C'était si fort que je pouvais voir leurs visages et presque deviner leurs noms. Ils étaient quatre, une très jeune femme blonde, une autre âgée d'environ quarante ans, et puis deux hommes de peut-être trente ans. Je savais qu'ils étaient loin de moi, je savais qu'il me faudrait faire un long voyage pour les trouver, mais déjà je n'avais plus qu'une envie : me mettre en route. J'ai abandonné mon thé dans la cuisine et j'ai couru dans la chambre pour réveiller mon mari. Mais Mohammed n'était plus là. Il ne restait plus que ses vêtements...

Elle marqua une pause, émue, mais elle se ressaisit très vite.

— J'étais si choquée que je n'ai même pas remarqué tout de suite la pièce de puzzle. J'ai fait comme tout le monde quand c'est arrivé, je suppose, j'ai voulu appeler les secours, chercher de l'aide chez mes voisins... J'ai vite compris qu'il n'y avait plus personne. J'ai voulu m'habiller pour sortir et je me suis rendu compte qu'il faisait chaud, de plus en plus chaud. C'est en passant ma robe que j'ai vu la marque. J'ai tout de suite su ce qu'elle signifiait. Elle me liait aux autres, nous faisons tous partie du même puzzle et il fallait réunir les pièces. Cette certitude était ancrée en moi, déjà c'était presque une obsession. Je savais où ils se trouvaient, chacun d'eux. Je ne connaissais pas leur adresse, ni même le nom de la ville où ils vivaient, mais je savais dans quelle direction je devais aller. La plus proche était la jeune fille blonde et j'ai voulu me mettre en route sur-le-champ pour la trouver. J'ai arrêté de conduire il y a des années, mais j'ai tout de même cherché les clés de notre voiture. Seulement elle ne démarrait pas, aucune voiture ne démarrait. J'étais coincée. Quelques jours ont passé. J'ai rencontré d'autres survivants, nous sommes restés ensemble. Je savais que la jeune fille était loin. Je suis âgée, mon cœur n'est plus très solide, je n'ai pas osé me lancer

à pied ou à vélo et je n'ai pas trouvé d'autre solution assez vite. Je le regretterai jusqu'à la fin de mes jours. Une nuit, entre le 11 et le 12 janvier exactement, je me suis réveillée en sursaut. Je me sentais horriblement mal. J'avais fait un cauchemar, un rêve terrible où un ange maléfique tuait un des jeunes hommes auxquels j'étais liée. J'étais bouleversée, mais les journées étaient épuisantes au début et je me suis rendormie très vite. Ce n'est que le lendemain matin que j'ai pris conscience que ce n'était pas un rêve. Le jeune homme était vraiment mort. Et je ne ressentais plus le besoin de rejoindre les autres, parce que je savais que ça ne servait plus à rien. Nous avons perdu une des pièces du puzzle, tout était terminé pour nous.

Mounia se tut avec un soupir triste. Eva n'osa rien dire, envahie par une angoisse sourde, incapable de formuler les raisons profondes de son malaise. Brahim ne semblait pas très bien lui non plus, tendu. Seul Ethan ne montrait rien, mais Eva savait que ça ne voulait rien dire. Quant à Jessica, sa respiration n'était plus aussi profonde et ses paupières papillonnaient par instants. Mounia frotta encore doucement sa marque, puis elle releva les yeux vers eux.

— Je sais que vous portez tous les quatre une marque comme la mienne, reprit-elle gentiment. On ne voit que celle de Jessica, mais je peux sentir ce qui vous lie. C'est comme un courant invisible qui passe entre vous et qui exclut tous les autres. Vous avez presque réussi à assembler toutes les pièces. Il n'en manque plus qu'une, n'est-ce pas ?

Eva hocha la tête machinalement. Elle écrasa sa cigarette consumée et en ralluma une autre dans la foulée. Mounia se pencha vers eux avec un regard brillant.

— Je crois que si vous réussissez, il se passera quelque chose d'extraordinaire. Je vous en prie, promettez-moi que vous irez jusqu'au bout. Il y eut un silence, lourd, et ce fut Brahim qui le rompit.

— C'est promis, dit-il avec conviction.

Eva se mordilla l'ongle du pouce, moins confiante, mais elle ne put se dérober sous le regard intense de Mounia.

— Promis, murmura-t-elle.

La vieille femme se tourna vers Ethan. Il haussa les épaules, impassible, mais elle s'en contenta. Elle se laissa à nouveau aller au fond de son fauteuil.

— Je ne dis pas ça pour vous presser, fit-elle encore. Je suis sûre que vous savez ce que vous avez à faire, comme je le savais moi-même.

Et vous êtes les bienvenus ici aussi longtemps que vous le désirerez. Je voulais simplement vous dire que je comprends ce que vous vivez et que vous ne devez pas hésiter à demander si je peux faire quoi que ce soit pour vous aider.

— Merci, Mounia, souffla Eva.

— *Choukrane*, ajouta Brahim avec un sourire.

Mounia lui répondit par quelques mots en arabe, chaleureuse, puis elle se leva, grimaçant.

— Je vous laisse maintenant. Veiller aussi tard n'est plus de mon âge. Vous remercieriez Jessica pour la merveilleuse soirée qu'elle nous a offerte. Elle possède un talent extraordinaire. Bonne nuit à tous.

Elle sourit encore à la ronde, puis se retira d'un pas lent de vieille dame fatiguée, disparaissant bientôt dans le couloir. Son départ fut suivi d'un long silence. Encore une fois ce fut Brahim qui le rompit.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ? On repart demain ?

Eva s'étira avec nervosité, croisant les jambes en tailleur sur son fauteuil.

— On devrait rester au moins une journée, dit-elle à contre-cœur. On est tous crevés. Ça nous fera du bien de nous reposer. Et puis on est en sécurité ici.

— Moi je ne suis pas contre, approuva Brahim. Ce serait mieux pour Rowdy aussi qu'on se pose un peu. Ethan ?

L'homme tapota l'accoudoir de son fauteuil du bout des doigts.

— Une journée mais pas plus, lâcha-t-il finalement. Sinon nous aussi on va se retrouver avec un puzzle impossible à compléter.

— Toujours aussi optimiste, lança Brahim.

Cependant Eva approuva la réflexion d'Ethan et ils décidèrent de ne s'accorder qu'une journée de repos et de reprendre leur route dès le surlendemain. La discussion en resta là et Ethan ne s'attarda pas, se retirant sans rien dire. Jessica dormait à nouveau et Brahim aida Eva à la porter jusqu'à leur chambre, puis à l'installer dans son lit. Tous deux bavardèrent encore un moment à voix basse, puis l'adolescent partit prendre des nouvelles de Rowdy. Eva fit encore quelques ablutions, avant de s'écrouler enfin dans le deuxième lit. Le matelas était incroyablement confortable et elle eut l'impression de se liquéfier tant son corps se détendait soudain. Ils étaient en sécurité. Eux oui, mais pas la cinquième pièce. Ce fut sa dernière pensée avant de sombrer tout à fait.

CHAPITRE 26

E va dormit très tard et d'un sommeil de plomb, véritablement épuisée. Ce furent les babillages de Jessica qui la réveillèrent finalement. La jeune fille semblait bavarder, marquant des pauses pour laisser à son interlocuteur imaginaire le temps de répondre, mais les sons qui s'échappaient de ses lèvres brunes n'étaient pas du français. *Du polonais ?* se demanda Eva, encore à moitié dans le coaltar. *Mais non, ça ne ressemble même pas une langue humaine, plutôt à une espèce de galimatias d'alien...* Cependant Jessica se tut à la seconde où Eva se redressa et celle-ci ne put prêter davantage l'oreille.

La jeune fille était de bonne humeur et elle accepta de suivre Eva avec enthousiasme lorsque cette dernière mentionna la perspective d'un petit-déjeuner. Toutes deux se préparèrent rapidement et gagnèrent le rez-de-chaussée. Ce fut en constatant que la salle de restaurant était pratiquement vide et le buffet quasiment débarrassé qu'Eva réalisa que la matinée devait déjà être bien avancée. Heureusement elles n'étaient pas les seules retardataires et elles s'installèrent à table avec Michelle qui avait probablement veillé tard pour prendre soin de ses patients. L'ancienne vétérinaire les accueillit d'un sourire et repoussa le cahier d'écolier sur lequel elle était penchée, le laissant ouvert.

Jessica avait empilé une montagne de pain sur son assiette, disposant avec soin des pétales de Chocapic entre chaque tranche, et avait fait dégouliner dessus un mélange peu engageant de miel et de diverses confitures. Elle engloutissait d'énormes bouchées de cet original sandwich avec un plaisir visible, les faisant descendre à grandes lampées de jus de fruits, et Eva la regardait s'en mettre partout en

réprimant son sourire. Elle finit par se détourner pour se concentrer sur son propre repas, mourant de faim.

Ce faisant, son regard tomba sur le cahier aux pages couvertes d'une écriture serrée et régulière qu'elle reconnut pour l'avoir vue maintes fois sur le dossier médical de son père. Elle se souvenait s'être dit que le docteur Moreau était sûrement le seul médecin au monde à avoir une graphie aussi impeccablement lisible. Cependant Michelle avait surpris son regard. Elle lui adressa un large sourire.

— Je crois qu'il a travaillé là-dessus toute la nuit, fit-elle avec admiration. On dirait un manuel de survie pour apprenti médecin. Je ne sais pas s'il était prof ou quoi, mais tout est vraiment bien expliqué.

Elle tourna quelques pages, dévoilant des schémas et des dessins d'une clarté étonnante, puis alla jusqu'à la fin où s'aligeaient des listes d'affections avec les symptômes les plus communs et le traitement correspondant.

— Il a fait un répertoire de toutes les maladies les plus courantes et des médicaments pour les soigner, expliqua encore Michelle, et tout ça de mémoire. C'est vraiment super impressionnant.

— Effectivement, approuva Eva. Il vous a donné ça ce matin ?

— Oui, il est venu me relayer auprès des blessés. Maintenant il y a une file d'attente dans le couloir. Depuis que les gens savent qu'il y a un vrai médecin, tout le monde veut le voir. Le pauvre, il n'est pas sorti de l'auberge.

Eva grimaça avec culpabilité et baissa le nez sur ses tartines. Michelle étouffa un bâillement et avala le fond de son café, probablement froid.

— Je crois que je vais aller dormir quelques heures, soupira-t-elle.

Mais elle ne bougea pas et Eva sentit qu'elle avait besoin de parler. Jessica était toujours occupée à dévorer son repas, léchant ses doigts pleins de confiture entre deux bouchées de pain, croquant ses Chocapic comme s'il s'agissait de quelque gourmandise raffinée ; Eva jugea qu'elle pouvait prendre son temps.

— C'est pas évident tout ça, hein ? lança-t-elle d'un ton ouvert. Michelle soupira encore.

— Non, admit-elle. Et encore je ne me plains pas. M'occuper de tous ces gens, c'est peut-être un boulot difficile et une grosse responsabilité, mais au moins ça me donne un but, quelque chose

à faire pour ne pas ruminer tout le temps. Sans ça, je crois que je deviendrais dingue.

Elle caressa du bout des doigts le cahier rempli de si précieuses connaissances. Son expression se teinta de tristesse.

— Mon mari et ma fille me manquent, avoua-t-elle avec une douleur sourde.

Des larmes embuaient ses yeux sombres, le coin de sa bouche tremblait légèrement. Touchée, Eva posa la main sur la sienne, réconfortante.

— Il ne faut pas perdre espoir, murmura-t-elle. On va finir par comprendre ce qui s'est passé et peut-être qu'on pourra...

— Quoi ? interrompit doucement Michelle en retirant sa main. Les ramener ?

Elle sourit avec résignation.

— Je suis quelqu'un de terre à terre, Eva. Ici et maintenant, c'est comme ça que je fonctionne. Je n'ai pas envie de me raccrocher à des illusions, c'est trop risqué.

Eva soupira à son tour, se laissant aller au fond de sa chaise.

— Vous avez peut-être raison, je ne sais pas... Je ne peux pas m'empêcher de penser que ça ne peut pas être fini, pas comme ça, pas aussi brutalement.

Michelle passa une main dans ses cheveux sombres, les ébouriffant plus qu'autre chose.

— Juliette, c'est le nom de ma fille, elle aurait adoré tout ça. Elle avait quatorze ans, c'était une fana de SF. Je ne sais pas combien de fois elle nous a obligés à regarder sa série fétiche, euh... *Stargate*, je crois. C'était horripilant. Elle avait même fini par convaincre mon mari de s'y mettre et ils se faisaient des soirées *Stargate* tous les deux. J'étais obligée de les appeler dix fois pour qu'ils viennent dîner et à chaque fois je râlais comme pas permis, mais la vérité c'est que j'adorais ça. On avait une cuisine américaine, vous voyez, et je les regardais depuis mes fourneaux et la façon dont ils commentaient ce qui se passait, cette manière qu'ils avaient de se pencher l'un vers l'autre pour comploter ou leurs rires... Ils étaient tellement complices et Fabrice était un papa tellement génial...

Elle s'interrompit. Elle faillit se mettre à pleurer, mais elle se contint dans un pur effort de volonté et renifla bruyamment.

— Désolée, marmonna-t-elle en essuyant ses paupières humides.

— Ne vous excusez pas, répondit Eva avec compassion. C'est moi qui suis désolée.

Michelle esquissa un sourire reconnaissant, puis elle se leva brusquement, prenant le cahier.

— Je crois qu'il faut vraiment que j'aille dormir, je suis crevée.

Eva lui sourit à son tour et la vétérinaire tourna les talons, s'éloignant d'un pas lourd. Eva la suivit des yeux, pensive, attristée. Elle fut ramenée au moment présent en voyant Jessica repousser ses cheveux envahissants d'une main gluante de confiture.

— Non ! s'exclama-t-elle avec panique.

Eva avait été obligée de ramener Jessica à la chambre pour la laver, après quoi elle s'était mise en quête de Brahim. Elle savait déjà où se trouvait Ethan et elle ne tenait pas tellement à risquer un nouvel affrontement avec lui pour le moment. Elle finit par retrouver l'adolescent au bord de la piscine de l'hôtel, avec un groupe de six ou sept jeunes entre douze et vingt-deux ans. Rowdy était couché près de lui, toujours enveloppé dans un bandage, beaucoup moins vif que d'habitude, et Brahim racontait probablement pour la centième fois leur affrontement avec le scorpion. Allongé sur une chaise longue, ne portant qu'un caleçon de bain, il était entouré de trois jolies jeunes filles et accueillit Eva avec un large sourire. Réprimant son envie de rire, la jeune femme l'entraîna à l'écart.

— Est-ce que tu pourrais t'occuper de Jessica un moment ? demanda-t-elle. Ethan est submergé de patients et je voudrais préparer notre départ. Chercher de l'essence, des vêtements chauds pour quand on repassera au nord de la faille, voir si on peut nous donner des armes aussi...

— Tu veux que je t'aide ?

— Non, ça ira. Si tu surveilles Jessica, c'est nickel.

— OK, pas de souci.

Eva haussa un sourcil ironique.

— Pas de souci, tu es sûr ? Ça ne va pas te casser ton coup avec tes trois sirènes ?

Brahim se rengorgea inconsciemment.

— T'inquiète ! En fait, je crois que ça va me faire marquer des points. Les filles adorent les mecs attentionnés avec les petites sœurs.

— OK, je préfère ça. Un bref instant, j'ai cru que tu voulais vraiment rendre service, j'ai eu peur.

Brahim lui tira la langue en souriant, puis entra dans son jeu.

— Nan mais pour qui tu me prends ? Dès qu'il y a moyen de conclure, je l'abandonne, la petite.

— Tu me rassures.

Malgré son ton léger, Eva était un peu nerveuse à l'idée que Jessica ne veuille pas rester avec Brahim, mais la jeune fille s'était désintéressée d'elle dès qu'elle avait vu Rowdy. S'asseyant à même le sol à côté du doberman, elle se mit à le caresser avec une application enfantine et maladroite. Elle se trouvait juste au bord de la piscine, indifférente à la proximité de l'eau, et Eva jeta un regard d'avertissement à Brahim. Celui-ci acquiesça d'un air sérieux qui la rassura et la jeune femme laissa le groupe d'adolescents.

Francini vint à la rencontre d'Eva, apparemment à la demande de Mounia, et il accompagna la jeune femme à travers la ville, avec deux autres hommes lourdement armés. Eva était embarrassée par cette escorte terriblement officielle, mais c'était trop rassurant pour être refusé. Elle put remplir d'essence deux jerricans, puis les réservoirs des motos. Ils n'auraient probablement pas besoin de tout, puisque le passage au-delà de la faille n'était qu'à une trentaine de kilomètres, mais mieux valait pouvoir faire face à toute éventualité. Elle entraîna ensuite ses compagnons jusqu'au centre commercial du Polygone et ils y croisèrent Michelle et une autre femme qui se servaient allègrement dans la pharmacie, suivant apparemment des instructions d'Ethan. De son côté, Eva récupéra des vêtements chauds pour leur quatuor, s'efforçant d'évaluer la taille et les goûts de Brahim et d'Ethan.

Tandis qu'elle regagnait l'hôtel Pullman avec ses compagnons pour déjeuner, ils virent passer loin au-dessus d'eux un papillon dont les ailes déployées avaient l'envergure d'un terrain de tennis, noires, teintées d'arabesques brunes, jetant une ombre incroyablement large sur le sol. Aucun d'eux ne fit de commentaire, mais ils accélérèrent le pas pour se mettre à l'abri.

Eva retrouva Brahim et Jessica dans la salle de restaurant, arrivant juste à temps comme la jeune fille refusait la nourriture qu'essayait de lui donner l'adolescent, au grand dam de celui-ci que ses admiratrices ne lâchaient pas. Il parut soulagé lorsque Eva prit le

relais et se consacra à Rowdy, beaucoup plus coopératif. La jeune femme entraîna Jessica jusqu'à la table de Mounia, puis la laissa à la surveillance de la vieille femme le temps d'aller chercher deux assiettes au buffet.

Elle était si absorbée dans ses pensées qu'elle faillit rentrer droit dans Ethan en s'écartant de la table. Elle eut un mouvement de recul gêné et l'homme resta impassible, le visage creusé par la fatigue, une assiette débordante de victuailles à la main. Eva s'obligea à lui sourire.

— Salut.

— Salut, répondit-il d'un ton neutre.

Eva envisagea brièvement d'en rester là, mais fuir n'était pas dans ses habitudes.

— Ça se passe bien de ton côté ?

Il haussa les épaules, resta muet. Eva fit un effort pour poursuivre.

— J'ai commencé à préparer tout ce dont on aura besoin demain. Je vais aussi voir avec Mounia s'ils peuvent nous donner des armes.

— Bonne idée. Excuse-moi, on m'attend.

Il fit un signe vers Michelle installée à une table à l'écart, encore penchée sur le cahier qu'il avait rédigé. Il s'éloignait déjà, mais Eva le retint.

— Ethan ?

Il se retourna, affichant une patience infinie. Eva lui sourit encore, gênée.

— Repose-toi quand même. Tu as l'air crevé.

— J'y penserai. À plus tard.

Il tourna les talons et les épaules d'Eva s'affaissèrent légèrement. Elle secoua la tête pour elle-même, mécontente, et reprit son chemin.

Eva et Jessica avaient déjeuné avec Mounia, puis la jeune femme avait aidé à débarrasser et à faire la vaisselle et Jessica avait suivi le mouvement. Cependant la jeune fille s'ennuyait et lorsqu'elle se mit à jeter des couverts à travers la cuisine pour le simple plaisir de les entendre rebondir, Eva jugea préférable de la conduire jusqu'au bar et de la laisser s'installer au piano. Jessica retrouva aussitôt sa bonne

humeur. Elle s'assit devant le clavier et se lança dans son numéro habituel, prenant une leçon auprès d'un Chopin invisible.

Eva l'observa un moment, somnolant vaguement, puis elle fut rejointe par Mounia. La vieille femme s'installa près d'elle avec un ouvrage de crochet. Devant le regard étonné d'Eva, elle sourit.

— Ça m'occupe les mains pendant que je réfléchis. Je n'ai jamais su rester sans rien faire.

Tandis que ses doigts dansaient autour du crochet et du fil, elle regardait Jessica et elle finit par afficher une expression intriguée.

— C'est drôle, remarqua-t-elle, on dirait presque qu'elle discute avec quelqu'un.

— C'est parce qu'elle discute avec quelqu'un, sourit Eva.

Elle entreprit d'expliquer à Mounia la place étrange que Chopin tenait dans la vie de Jessica, la place qu'il avait prise dans leur vie à tous. La vieille femme ne parut pas tout à fait surprise.

— Je suis sûre que des tas d'autres gens expérimentent ce genre de phénomènes, fit-elle pensivement. Comme quand j'ai vu les membres de notre puzzle. C'était exactement comme dans un film, leurs visages flottaient devant moi dans le noir, je pouvais pratiquement les toucher. Je ne me suis jamais sentie aussi proche de Dieu que ce jour-là. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais j'ai l'impression que ça a libéré quelque chose en nous.

— Vous voulez dire... Comme ces types qui pensent qu'on n'utilise que 10 % de notre cerveau, un truc comme ça ?

Mounia fit un geste vague.

— Je ne sais pas, peut-être.

Elles discutèrent encore un moment de cette possibilité, mais leurs spéculations étaient vaines et elles le savaient toutes les deux. Elles finirent par en revenir à des considérations plus terre à terre et Eva interrogea Mounia à propos des armes. La vieille femme lui apprit qu'ils avaient tout ce qu'il fallait et qu'ils pouvaient les fournir sans problème. En effet on comptait parmi eux un militaire qui, basé à Nîmes, s'était trouvé en permission à Montpellier au moment où tout avait basculé. Quelques semaines plus tôt, plusieurs hommes et lui avaient parcouru à vélo la cinquantaine de kilomètres qui les séparait de Nîmes et ils avaient récupéré tout un assortiment d'armes et de munitions sur la base militaire où l'homme avait travaillé. Sans ces armes, le serpent les aurait d'ailleurs probablement tous tués.

Après avoir convaincu Jessica de suspendre sa séance musicale et avoir remis la main sur Brahim, Eva se laissa conduire par Mounia jusqu'à leurs réserves. Brahim fut chargé de choisir ce qu'il leur fallait et il discuta en expert avec le militaire qui s'occupait de ce stock aussi précieux que dangereux. Il put récupérer plusieurs chargeurs pour leurs kalachnikovs, des munitions pour les revolvers, ainsi qu'une quatrième arme de poing pour leur futur compagnon, et il en parut enchanté.

La fin de l'après-midi s'écoula à toute vitesse, de même que le dîner et le début de la soirée. Eva voulut emmener Jessica se coucher tôt, mais comme elle conduisait la jeune fille à leur chambre, celle-ci s'enfuit soudain sans aucune raison apparente. Eva lui courut après avec anxiété, paniquée. Jessica traversa la moitié de l'hôtel en fonçant, bousculant les gens sur son passage, et Eva ne réussit à la rattraper qu'à l'extérieur, alors qu'elle avait presque atteint la piscine. Eva crut avec horreur qu'elle allait se jeter dans l'eau, au lieu de quoi elle bifurqua soudain, se laissa tomber aux côtés de Rowdy et se mit à lui faire la fête.

Brahim était allongé sur une chaise longue, observant le ciel étoilé en fumant une cigarette. Il était seul et il paraissait mal, le visage sombre et fermé. Il ne broncha pas lorsque Eva s'installa à côté de lui et alluma à son tour une cigarette. Eva jeta un bref coup d'œil vers Jessica qui s'était à demi allongée sur Rowdy, le couvrant de baisers que le chien recevait avec patience. La jeune fille avait senti que Brahim n'allait pas bien. Elle l'avait senti et avait conduit Eva jusqu'à lui. La jeune femme n'en revenait pas, mais il y avait plus urgent.

— Tu t'es débarrassé de ta cour ? lança-t-elle d'un ton léger.

Brahim soupira.

— Ouais, j'en avais marre de voir leurs gueules.

Son ton était sec, mais Eva ne se laissa pas intimider. Elle souffla un long trait de fumée vers la voûte nocturne.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? dit-elle comme si ça n'avait aucune importance.

Brahim serra les dents, puis il baissa les yeux.

— J'arrête pas de penser à Amédée, avoua-t-il. Je suis sûr que cette sale pute de Judith l'a fait tuer, comme Madeleine. Ça me rend malade.

— On n'en sait rien. Il va peut-être très bien.

— Tu dis ça, mais t'y crois pas une seconde. Comment tu veux qu'il aille bien de toute façon ? Personne ne va bien. On est tous en Enfer.

Eva posa doucement la main sur le bras de l'adolescent.

— On va s'en sortir, Brahim, il ne faut pas...

L'adolescent se dégagea brusquement et se leva dans le même mouvement. Il pointa sa cigarette vers Eva dans un geste accusateur.

— S'en sortir ? Nan mais tu te fous de ma gueule ? Même si on reste en vie, à quoi ça servira ? Même si on résout cette connerie de puzzle ? Mes parents ont disparu, Eva, c'est comme s'ils étaient morts ! Et mes frères, et mes sœurs, mes potes, mes voisins et tous les gens que je connaissais ! Ils sont tous morts, putain ! Et même Madeleine et maintenant Amédée et... Et quoi ? Les prochains, ce sera Jessica, Ethan et toi ? Et ensuite ? C'est trop dur, merde !

Il fondit soudain en larmes, lâchant sa cigarette, cachant son visage dans ses mains. Atteinte par sa détresse, Jessica gémit et se recroquevilla en position fœtale à même le sol, la tête enfouie dans les bras. Bouleversée, Eva se hâta d'écraser sa clope et de prendre l'adolescent dans ses bras. Il s'abandonna contre elle en sanglotant. Elle caressa son dos dans un geste de réconfort, luttant pour contenir ses propres larmes.

— Moi aussi ma famille me manque, murmura-t-elle, mes amis aussi et même tous ces inconnus croisés dans les rues... Je sais que c'est dur, Brahim, on vit tous la même chose, crois-moi. Mais ces marques qu'on porte... Peut-être que ça ne servira à rien de compléter le puzzle, peut-être qu'on ne retrouvera pas ce qu'on a perdu, mais tu ne crois pas que ça vaut la peine d'essayer ? Moi je pense que ça vaut toujours la peine de se battre, jusqu'au bout, même si c'est difficile. Parce que c'est notre seule chance de pouvoir peut-être nous sortir de ce merdier. On n'a pas le droit de la laisser passer.

Eva embrassa la tête de Brahim pressée contre son épaule.

— Haut les cœurs, cowboy, on n'a pas encore dit notre dernier mot.

L'adolescent se redressa, reniflant, le visage rougi et humide, un peu honteux.

— T'as raison, on n'a pas dit notre dernier mot... Pardon...

Eva lui donna une bourrade chaleureuse.

— Ne t'excuse pas, on a tous le droit de craquer.

Brahim essuya son visage avec nervosité. Eva se pencha sur Jessica pour laisser le temps à l'adolescent de se ressaisir. La jeune fille semblait s'être calmée en même temps que Brahim et elle avait ramené pour se blottir contre Rowdy. Lorsque Eva caressa doucement ses cheveux, elle se réfugia néanmoins dans ses bras avec un gémissement plaintif. Brahim s'était laissé retomber sur sa chaise longue et Eva reprit place à côté de lui, installant Jessica entre ses jambes. Brahim renifla encore, puis alluma une nouvelle cigarette.

— Tu crois vraiment que tout pourrait redevenir comme avant ? demanda-t-il avec timidité.

Eva secoua la tête pensivement.

— Je ne suis sûre de rien. Mais je crois que ce n'est pas impossible et pour le moment, cet espoir me suffit.

Brahim approuva, paraissant se pénétrer de cette idée, les sourcils froncés.

— Ouais, t'as raison. Ça suffit. Il faut que ça suffise.

— Qu'est-ce qui doit suffire ?

La voix froide d'Ethan les fit se retourner dans un sursaut. L'homme s'approcha d'un pas lent, impassible. Brahim eut un geste embarrassé.

— Rien d'important, marmonna-t-il avant de se concentrer sur sa cigarette.

Eva sourit à Ethan tandis qu'il s'installait sur le fauteuil à côté du sien.

— Tu as terminé ?

L'homme s'allongea et croisa les mains sous la nuque, fixant les étoiles.

— Est-ce qu'on en a jamais terminé ? soupira-t-il avec lassitude.

Eva ne sut que répondre. Jessica avait détourné la tête à l'approche de l'homme, crispée, et elle parut s'obliger à regarder dans sa direction avec effort. Eva la sentit lutter contre elle-même un bon moment, puis, très lentement, la jeune fille tendit vers Ethan sa main fine qui tremblait un peu. L'homme fronça légèrement les sourcils, stupéfait. Il hésita, puis, avec une grande prudence et une immense douceur, il prit la main de Jessica dans la sienne. La jeune fille se détendit contre Eva, soupirant avec satisfaction. Un sourire

incrédule étira les lèvres d'Ethan et il releva les yeux vers Eva. La jeune femme lui rendit son sourire, heureuse, puis elle échangea un regard avec Brahim et laissa sa tête rouler sur le dossier de la chaise longue.

— On va y arriver, murmura-t-elle avec conviction.

Et un nouveau sourire fleurit sur ses lèvres, irréprouvable.

CHAPITRE 27

Le lendemain matin, une bonne partie de la communauté se réunit pour les regarder partir et Eva se sentit un peu dans la peau de Frodon se mettant en route pour détruire l'Anneau. *C'est ça, allons sauver le monde*, songea-t-elle avec ironie. *Les Américains n'ont qu'à bien se tenir, nous voilà !* Ce fut un sourire aux lèvres qu'elle adressa un dernier salut à Mounia et Francini, avant de donner doucement du gaz. Brahim était encore en train de dire adieu à ses groupies et il se hâta de sauter sur sa Honda pour suivre le mouvement. Eva jeta un coup d'œil vers Jessica et Rowdy, bien installés dans le side-car, puis elle accéléra peu à peu, regardant l'hôtel Pullman et ses occupants rapetisser dans le rétroviseur.

Ils entreprirent de traverser Montpellier pour rejoindre la N109, puis l'A750 en direction du nord-ouest. Ils étaient presque sortis de la ville quand une silhouette solitaire attira l'attention d'Eva. Debout sur une échelle, un homme était en train de taguer un mur sur presque deux mètres de haut, mettant la dernière touche à un bouffon tenant un panneau avec le chiffre six. Mais le plus frappant, c'était les vêtements de cet homme. Il portait une de ces armures de samouraï au casque si particulier. Il se tenait à plus de cent mètres, mais lorsqu'il tourna la tête, Eva vit qu'un masque grimaçant cachait son visage.

La jeune femme pila si violemment que la moto manqua de se renverser, entraînée par le poids du side-car. Ethan faillit lui rentrer dedans, se déportant à la dernière seconde, et il ne réussit pas à maîtriser la Triumph qui se renversa, glissant sur quelques mètres dans une gerbe d'étincelles. Heureusement il avait réussi à sauter de sa selle et à retomber sur ses pieds. Brahim s'arrêta dans un crissement de pneus.

— Merde, mais qu'est-ce qui te prend ! s'exclama Ethan avec fureur.

— C'est clair, renchérit Brahim, t'es ouf ou quoi ? Tu...

Il s'interrompit en suivant du regard la direction qu'indiquait le doigt d'Eva. Le samouraï était descendu de son échelle et il ne bougeait plus, les regardant, sa bombe de peinture encore à la main. Ils étaient tous pétrifiés, incrédules. De longues secondes rien ne bougea, puis l'inconnu posa lentement la canette à côté de lui. Dans un geste vif, il tira le sabre qui pendait à son côté. Il les salua avec son arme, puis il donna un coup dans le vide et ce fut comme s'il déchirait le tissu même du monde. Une fente miroitait désormais devant lui, ouvrant vers un ailleurs ténébreux, et le samouraï s'y engagea sans attendre, disparaissant comme s'il franchissait quelque porte. Celle-ci se referma aussitôt derrière lui et ce fut comme s'il n'avait jamais existé.

Le silence régna sur leur petit groupe encore un moment, puis Eva s'aperçut que sa mâchoire pendait stupidement et elle s'empressa de refermer la bouche et de se secouer.

— Je crois que c'est le truc le plus bizarre qu'on ait vu depuis le début, murmura-t-elle d'un ton incertain.

— Grave, approuva Brahim, les yeux encore écarquillés.

Ethan ne dit rien et s'éloigna pour ramasser sa moto dont le moteur continuait à tourner malgré le choc. Il l'examina brièvement, puis la poussa pour revenir vers eux.

— Amédée a bien dit que c'était un Japonais qui lui avait vendu le sablier, non ? remarqua-t-il pensivement.

— Et le pont qui nous a permis de traverser la faille, ajouta Eva, il était carrément de style japonais.

— Alors quoi ? fit Brahim. Ce... type essaierait de nous aider ? Est-ce que ce serait lui le... la... Lumière ?

Eva passa une main pensive dans ses cheveux.

— C'est possible. Et j'ai l'impression que ce n'est pas la première fois que je vois un tag comme ça. Il y en a eu d'autres.

— Tu te rappelles s'ils portaient tous le même nombre ? demanda Ethan.

— Non, je ne crois pas.

— C'était quoi les autres ?

Eva grimaça.

— Je ne sais plus, avoua-t-elle à contrecœur.

— Il va falloir essayer de te rappeler. Il tente sûrement de nous dire quelque chose.

Eva lança un regard noir à Ethan.

— Comment est-ce que j'aurais pu le deviner ?

— Est-ce que je t'ai accusé de quelque chose ? rétorqua l'homme froidement.

Eva serra les dents. Baissant les yeux, elle s'aperçut que Jessica serrait convulsivement Rowdy contre elle. Tous deux tremblaient, encore sous le choc de leur brutal arrêt. Se maudissant, Eva sauta au bas de sa selle pour calmer la jeune fille et Brahim se joignit à elle pour rassurer Rowdy. Ils perdirent encore un peu de temps à vérifier que la moto d'Ethan pouvait toujours rouler. Elle s'était couchée sur le côté gauche et le rétroviseur avait été arraché. Le réservoir était complètement rayé, de même que certains éléments du moteur. Néanmoins l'embrayage et le levier de vitesse semblaient fonctionner, il n'y avait pas de fuite apparente et ils jugèrent qu'elle pourrait parcourir la trentaine de kilomètres qui leur restaient à faire avant de reprendre une voiture.

Eva n'osait pas rouler très vite, craignant quelque panne sur la moto d'Ethan, et il leur fallut un peu plus d'une demi-heure pour arriver aux environs de Gignac. La portion d'autoroute qu'ils suivaient grimpaient entre des collines arides et ils s'arrêtèrent au sommet de l'une d'elles, dominant la vallée qui s'étendait entre Montpellier et les premières montagnes du Massif Central, enneigées.

En contrebas, on distinguait nettement la faille qui s'interrompait subitement à hauteur de la petite ville de Gignac. Mais une sorte de frontière était malgré tout visible et Eva songea que ce n'était probablement qu'une question de temps avant que la faille ne continue à s'étendre et ne coupe le pays en deux. La nature était comme morte sur une bande interminable d'une trentaine de mètres, dans la continuité du gouffre. Herbes noircies, arbres calcinés, bâtiments effondrés... Tout semblait sur le point d'être englouti, comme si, à cet endroit précis, le monde ne tenait plus qu'à un fil.

Ils quittèrent l'autoroute pour une départementale qui serpentait entre des champs de vignes et atteignirent rapidement Gignac. Si la ville n'était pas traversée par la faille, elle l'était par la bande

morte qui la prolongeait, sorte de *no man's land* désolé et inquiétant. Lorsqu'ils arrivèrent devant, Eva hésita un instant, s'arrêtant.

Le macadam de la route était plus sombre à cet endroit, craquelé, affaissé. De chaque côté les maisons étaient aussi détruites que si elles avaient subi des bombardements intensifs. En face tout paraissait normal, mais ces quelques mètres stériles et brûlés étaient presque aussi inquiétants que la faille elle-même.

— J'y vais en premier, lança Ethan.

Sans laisser le temps à ses compagnons de répondre, il donna un coup d'accélérateur et s'engagea sur la frontière. Il roulait lentement, secoué par les nids-de-poule qui creusaient le macadam, mais il parvint de l'autre côté sans encombre et il leur fit un signe rassurant. Eva voulut le suivre, mais au même instant Rowdy sauta du side-car et courut en arrière. Il ne s'arrêta qu'à près de cinquante mètres et se mit à aboyer dans leur direction, pressant, nerveux.

— Vas-y, fit Brahim. Je m'occupe de lui.

Eva baissa les yeux vers Jessica. La jeune fille s'était roulée en boule au fond du side-car, couchée sur la photo de Chopin. Elle semblait terrifiée, tremblante, au bord des larmes.

— Dépêche-toi, répondit-elle à Brahim.

Elle s'avança à son tour et Jessica poussa un cri au moment où les roues de la moto passèrent sur le macadam abîmé. Eva aurait voulu accélérer, mais la route était trop endommagée et la moto risquait de se renverser. Elle n'avait pas d'autre choix que de prendre son temps. Elle sentait la sueur dégouliner sur son dos et son visage, son cœur qui battait plus vite. Elle avait l'impression d'être un funambule évoluant au-dessus du vide. Ce qui les séparait du néant était aussi ténu qu'un câble suspendu à une hauteur vertigineuse. Au moindre faux pas, elles seraient toutes les deux précipitées dans un gouffre sans fond.

Eva poussa un profond soupir de soulagement en arrivant enfin de l'autre côté et elle gara sa moto à côté de celle d'Ethan, se tournant aussitôt vers Brahim. L'adolescent avait abandonné la Honda et il avait rejoint Rowdy, le traînant par son collier, tantôt menaçant, tantôt rassurant. Le doberman luttait, effrayé, et Brahim finit par le soulever dans ses bras, le contenant tant bien que mal tandis que le chien se débattait encore. Il se dirigea vers ses compagnons. Il n'avait pas fait trois pas sur la portion de route menaçante qu'un grondement sourd s'élevait non loin, se rapprochant à toute vitesse.

Eva tourna la tête dans la direction de la faille et elle vit avec horreur les maisons calcinées de la frontière s'engloutir peu à peu dans la terre. Rowdy avait sauté des bras de Brahim et il courait vers eux comme un dératé. L'adolescent était figé, horrifié par ce qui se précipitait vers lui. Comme il ne bougeait pas, une vague de panique déferla en Eva.

— Cours ! hurla-t-elle. Brahim !

L'adolescent parut enfin se réveiller et il se précipita vers eux, ralenti par le poids de son sac. Le grondement était de plus en plus fort, le macadam commençait à se soulever par endroits, creusant de dangereux pièges, de plus en plus instable. Les maisons les plus proches s'enfonçaient déjà dans la terre. Brahim avait fait la moitié du chemin lorsque le sol se déroba soudain sous ses pieds, formant une brusque déclivité. Il perdit l'équilibre, s'étala de tout son long. Eva faillit bondir, mais Ethan l'avait déjà devancée. Aussi vif et agile qu'un chat, l'homme rejoignit Brahim malgré les obstacles, l'attrapa par ses vêtements et le remit littéralement sur ses pieds avant de le traîner à sa suite.

La faille avait déjà dévoré les maisons voisines, elle fonçait pour les happer, engloutissant tout sur son passage. Le macadam ondulait, se brisant en plaques effilées qui se dressaient dangereusement, rendant leur progression de plus en plus difficile. Alors qu'une langue de terre se soulevait soudain dans un dernier sursaut avant de s'effondrer, Ethan parvint à entraîner Brahim au sommet. Dans le même mouvement, ils sautèrent tous les deux, atterrissant juste au bord du gouffre. Brahim faillit tomber en arrière, entraîné par le poids de son sac, mais Ethan le rattrapa et le tira vers la sécurité.

Un sifflement strident et furieux monta de la faille, ressemblant à un cri de frustration. Quelques maisons s'écroulèrent encore dans un violent fracas, puis le calme revint peu à peu. Un silence poussièreux, lourd et menaçant, montait désormais du gouffre, leur enjoignant de ne pas s'attarder. Tremblant de tout son corps, Brahim laissa tomber son sac par terre et se passa les mains sur le visage. Il sursauta lorsque Eva l'enlaça soudain, le serrant contre elle de toutes ses forces.

— Ne me refais jamais un coup pareil ! chuchota-t-elle avec panique. Jamais, putain !

Brahim lui rendit son étreinte sans rien dire, encore sous le choc, puis il la repoussa doucement. À quelques pas, Ethan observait la

faille avec sa froideur coutumière. Brahim marcha droit sur lui et lui tendit une main qui n'était pas encore tout à fait assurée, ensanglantée.

— Merci, fit-il d'une voix rauque.

Ethan serra sa main avec distance.

— De rien.

— Je n'oublierai pas ça, ajouta encore Brahim. Tu m'as sauvé la vie, j'ai une dette envers toi.

Ethan sourit avec ironie.

— J'espère que tu t'en souviendras le moment venu, cowboy.

— Tu peux compter sur moi.

L'adolescent était si sérieux que la moquerie s'effaça peu à peu du sourire d'Ethan. Il hocha la tête.

— On verra ça. Fais voir tes mains.

Brahim tendit ses mains égratignées par sa chute brutale sur le macadam et Ethan fouilla son sac pour trouver son matériel médical.

Tandis que sa tension se relâchait, Eva réalisa qu'il faisait froid, beaucoup plus froid que de l'autre côté. Elle tira de son propre sac les vêtements chauds qu'elle avait récupérés et chacun entreprit de se changer. Jessica n'était pas bien, encore sous le coup de ce qui s'était passé, totalement renfermée, ne réagissant à aucune parole, aucune caresse, et Eva dut demander l'aide de Brahim pour arriver à lui enfiler ses vêtements, la jeune fille ne coopérant pas le moins du monde. Il fallut également la porter lorsqu'ils voulurent s'éloigner. Ethan tenta de le faire, mais elle ne le laissa pas approcher et ce fut finalement Brahim qui s'y colla.

Un peu plus loin, Rowdy les rejoignit, l'air penaud, et il s'approcha de son maître en couinant doucement avec soumission. Brahim le laissa mariner un peu, mais il ne put résister longtemps au regard triste du doberman, ni à l'inquiétude que lui causaient les quelques traces de sang sur son bandage. Le chien avait rouvert une partie de sa plaie en se tortillant pour échapper à son étreinte, mais cela ne semblait pas le déranger outre mesure et ils jugèrent préférable de s'éloigner de la faille avant de s'en occuper.

Il leur fallut un moment pour trouver une voiture correspondant à ce qu'ils recherchaient et la fin de la matinée s'écoula avant qu'ils ne jettent enfin leur dévolu sur un gros Land Rover dont les pneus larges et les quatre roues motrices leur offriraient une meilleure stabilité si la neige était toujours aussi présente dans le Nord qu'à leur

départ. Pour ne rien gâcher, le plein avait été fait peu de temps avant que tout ne bascule et ils auraient sans doute assez de gasoil pour arriver jusqu'à destination sans avoir besoin de se ravitailler. Ils prirent encore le temps de déjeuner sur place, de soigner Rowdy, puis ils se mirent enfin en route pour Rouen.

Le chemin le plus rapide pour rejoindre Rouen était de traverser le Massif Central jusqu'à Clermont-Ferrand, puis de poursuivre jusqu'à Paris, le tout sans quitter l'autoroute. Mais la neige posait un gros problème, comme ils s'en aperçurent très rapidement.

Ils n'avaient pas fait quatre-vingts kilomètres, n'ayant même pas encore atteint Millau et son fameux viaduc, que déjà la neige les empêchait pratiquement d'avancer, alors qu'ils ne se trouvaient même pas à cinq cents mètres d'altitude. Les températures avaient violemment chuté jusqu'à quinze degrés en dessous de zéro, une couche de glace recouvrait le manteau blanc et même le Land Rover peinait par endroits. À moins de conduire un chasse-neige, la traversée du Massif Central était tout simplement impossible et Eva songea avec un frisson aux gens qui avaient dû se réveiller seuls au milieu d'un petit village de montagne, totalement isolés du monde.

Abandonnant leur plan initial, ils bifurquèrent vers l'ouest, rejoignirent Albi, puis Montauban. Ils avaient espéré atteindre au moins Cahors, mais la neige les avait considérablement ralentis et la nuit tombait déjà. Les températures étaient toujours aussi glaciales et trouver un endroit où se chauffer n'allait pas être une mince affaire.

Ethan et Eva en discutaient à mi-voix tout en s'approchant de Montauban dans le crépuscule. Eva finit par se retourner pour demander son avis à Brahim. Un sourire s'invita sur ses lèvres. L'adolescent s'était endormi, à moitié couché en travers de la banquette, une de ses mains abandonnée sur la tête de Rowdy, Jessica allongée contre lui. La jeune fille dormait également, ils formaient un tableau charmant. Ethan jeta un coup d'œil dans son rétroviseur, puis secoua la tête.

— On devrait continuer, dit-il à mi-voix. On va tous tomber malades si on passe la nuit dans le froid. On pourrait se relayer tous les deux. Au moins, il fait chaud dans la voiture. On s'arrêtera quand on n'aura plus d'essence.

— Tu n'as pas peur qu'on se plante ?

Ethan haussa les épaules.

— C'est pas comme si on risquait de croiser grand monde.

Eva se laissa convaincre et ils poursuivirent donc leur route tandis que l'obscurité se densifiait rapidement. Peu après Cahors, ils firent une pause dans une aire d'autoroute et Brahim parut prendre un malin plaisir à défoncer les portes vitrées de la supérette à l'aide d'une poubelle, éclairé par les phares du Land Rover. Pratiquement toute la nourriture à l'intérieur avait gelé et ils durent tout ramener dans la voiture et attendre que ça veuille bien décongeler pour pouvoir se restaurer.

Dans un semblant de civilisation, Eva voulut utiliser les toilettes, emportant la lampe de poche dégottée dans la boîte à gants, repoussant son impression d'être dans un film d'horreur. L'eau au fond de la cuvette s'était transformée en bloc de glace et cela parut beaucoup amuser Jessica, tout comme la vapeur que provoquait leur urine, brûlante en comparaison avec l'air extérieur. Cependant le froid était pénétrant, incroyablement tranchant après la chaleur torride de Montpellier, et aucun d'eux ne tint à s'attarder.

Après avoir sommairement dîné, Brahim et Jessica s'endormirent très vite, avec cette facilité propre aux enfants. Eva regarda un moment par la fenêtre, mais il n'y avait rien à voir. Ils étaient environnés par une obscurité totale et même les étoiles étaient invisibles, dissimulées par un plafond nuageux. Seule la lumière des phares dévoilait quelques détails du paysage, voitures accidentées, panneaux éblouissants, bâtiments plus ou moins proches, mais la plupart de ces silhouettes étaient gommées par la neige, indistinctes, fantomatiques, angoissantes. C'était comme d'avancer dans un tunnel bordé de ténèbres qui se refermaient aussitôt derrière eux et Eva avait l'impression qu'ils pouvaient être écrasés d'une seconde à l'autre.

Elle jeta un regard vers Ethan. L'homme conduisait tranquillement, une main négligemment posée sur le levier de vitesse, calme et attentif. Cela la rassura. Inclinant son siège, elle s'installa plus confortablement et ferma les yeux. Le sommeil la cueillit très vite, presque par surprise.

Quelques heures plus tard, elle fut réveillée par la sensation que la voiture s'était arrêtée. Elle se redressa dans un sursaut inquiet. Il faisait encore nuit, ils étaient au milieu de nulle part.

— Tout va bien, murmura Ethan.

Elle se tourna vers lui. Il frotta ses yeux plombés en soupirant.

— Je suis claqué, c'est tout, avoua-t-il à contrecœur. Tu peux prendre la suite ?

— Bien sûr. On est où ?

— À dix ou quinze bornes au nord de Limoges. Tu continues en direction de Paris. On devrait passer pas loin de Châteauroux, Vierzon, Orléans... Mais à mon avis, on devra faire le plein avant. Avec ce froid, on consomme beaucoup plus.

— Pas de problème.

Ils descendirent chacun de leur côté et contournèrent la voiture en courant pour échanger leurs places. Ces quelques secondes à l'extérieur suffirent à réveiller tout à fait Eva, et aussi à la frigorifier. La jeune femme souffla dans ses mains, puis avança son siège, beaucoup plus petite qu'Ethan. Elle régla machinalement les rétroviseurs, même si ça n'avait guère d'utilité puisqu'ils étaient les seuls usagers de cette route.

— Tu as bien dit Châteauroux ? releva-t-elle soudain d'un ton pensif.

Ethan avait déjà fermé les yeux, mais il les rouvrit patiemment.

— Oui, pourquoi ?

— Parce que ça veut dire qu'on va traverser le Berry. C'est dans ce coin que George Sand avait sa maison. C'est là-bas que j'ai vu Chopin la dernière fois.

— Tu crois qu'on devrait y passer ?

Eva réfléchit un instant, puis elle secoua la tête.

— J'en sais rien. Non. Il me l'aurait dit s'il avait voulu qu'on s'arrête là. C'est juste que... ça me fait bizarre, c'est tout.

Elle enclencha la première et démarra prudemment. Elle réussit à ne pas patiner, passa la seconde et se détendit un peu. Lorsqu'elle se tourna vers Ethan pour lui parler encore, il s'était déjà endormi.

Même s'ils avaient évité le plus gros du Massif Central, la région qu'ils traversaient était tout de même très vallonnée et certaines montées donnèrent des sueurs froides à Eva. Mais le Land Rover était un bon petit soldat et il réussit à surmonter toutes les difficultés.

Vers quatre heures du matin, alors que tous ses compagnons dormaient profondément, Eva vit brièvement apparaître dans le cône de lumière des phares un de ces panneaux touristiques plantés au bord des autoroutes. *Vallée Noire, Pays de George Sand*, lut-elle tant bien que mal, peu avant la sortie d'Argenton-sur-Creuse. C'était étrange, comme si Chopin cessait d'être un personnage qui apparaissait dans ses rêves pour devenir une vraie personne, ayant eu un ancrage réel. Est-ce qu'un jour il s'était promené dans les environs ? Est-ce qu'il avait contemplé ce paysage de collines couvertes de forêts ? Eva frissonna. Tout était devenu tellement bizarre. Est-ce que quoi que ce soit avait encore le moindre sens ?

Eva s'obligea à regarder ses compagnons pour chasser son angoisse. Jessica et Brahim étaient blottis l'un contre l'autre à l'arrière, protégés par une couverture, Rowdy couché à leurs pieds. La tête d'Ethan avait roulé sur le côté, son visage pâle tourné vers elle. Ce n'était qu'en le voyant aussi relâché qu'Eva prenait la mesure de la tension qui l'habitait continuellement à l'état de veille et ce, malgré son calme apparent.

Mais ce n'était pas important. L'important était qu'ils soient tous ensemble, qu'ils se soutiennent, qu'ils se protègent. Ils étaient comme une famille. Ils s'engueulaient, ils se titillaient, mais ils finissaient toujours par se retrouver. Ça faisait un bien incroyable dans ce monde devenu fou. Et bientôt il y aurait un membre de plus à accueillir parmi eux.

Eva se demanda à quoi ressemblait la cinquième pièce du puzzle. Elle ne savait même pas s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Chopin avait été tellement vague. Si ça avait pu être quelqu'un comme Mounia, ça aurait vraiment été parfait. Ou alors un homme comme Ethan, plein de ressources, avec des nerfs d'acier, mais la folie en moins. Ou peut-être quelqu'un comme Brahim, un clown au charme irrésistible qui savait faire preuve d'un sang-froid étonnant en situation de crise. Eva secoua la tête pour elle-même avec un sourire. La cinquième pièce ne ressemblerait probablement à aucun d'eux. Elle leur apporterait quelque chose de différent, elle les compléterait et alors il se passerait quelque chose. Mais quoi ?

Plongée dans ses pensées, Eva ne vit pas le temps passer. Le jour s'était levé depuis un moment et Orléans se rapprochait peu à peu lorsqu'elle s'aperçut que la jauge de carburant commençait à pointer sérieusement vers le bas. La température extérieure était remontée

de quelques degrés, s'affichant à moins dix, et il y avait des nappes de brouillard par endroits.

Eva envisageait de réveiller Ethan lorsque celui-ci se mit à s'agiter dans son sommeil, en proie à quelque cauchemar. Pour la première fois, Eva vit de la peur s'inscrire sur son visage si fermé, le faisant paraître beaucoup plus jeune, vulnérable. Cela la troubla tant qu'elle se hâta de le secouer. Il s'écarta d'elle dans un sursaut, manquant de s'assommer contre sa portière. En deux secondes, il retrouva sa maîtrise et effaça toute trace d'émotion de ses traits creusés.

— On va bientôt être à court d'essence, fit Eva comme si elle n'avait pas remarqué la violence de sa réaction.

Il se passa les mains sur le visage et s'étira, faisant craquer ses vertèbres.

— Arrête-toi dans le prochain bled, répondit-il d'une voix neutre.

Eva obtempéra et ils quittèrent l'autoroute dans la banlieue d'Orléans. Avisant un atelier de garagiste, ils s'y arrêtèrent et y trouvèrent tout le matériel nécessaire pour forcer les réservoirs des voitures les plus proches et transférer le gasoil dans le Land Rover. Une maison était attenante au garage et Eva y emmena Jessica pour chercher à manger tandis que Brahim donnait un coup de main à Ethan. Ils grignotèrent sur le pouce, puis Ethan reprit le volant, roulant plus vite maintenant que la visibilité était meilleure.

Renonçant à continuer sur l'autoroute, ils bifurquèrent bientôt sur une nationale vers Chartres, traversèrent Dreux et Évreux. La couche de neige était moins importante dans la région, la température oscillait entre zéro et moins cinq. Aucune créature monstrueuse en vue, pas de ver blanc, pas de scorpion ou de serpent géant, pas d'anges aux ailes noires non plus. Rien ne vint les entraver et, juste avant midi, ils passèrent enfin le panneau Rouen.

CHAPITRE 28

Suivant les instructions de Chopin, ils prirent la direction de la vieille ville et de sa cathédrale que Monet avait si bien immortalisée. Rouen était une belle cité avec ses innombrables monuments, ses églises gothiques, ses maisons à colombage à la mode normande et la Seine qui ne se contentait pas de la traverser mais faisait partie intégrante de son identité.

Certains quartiers semblaient avoir si peu changé depuis des siècles, les marques de la technologie effacées par la neige, qu'on pouvait sans peine imaginer des marchands affairés s'y pressant pour récupérer au port les produits qu'ils importaient d'Afrique ou d'ailleurs sur leurs grands voiliers. Cependant, comme partout depuis presque deux mois, le charme de la ville était largement entamé par son aspect vide et morne.

Ils regardaient autour d'eux avec attention, guettant le moindre signe de vie, et Brahim avait pris sa kalachnikov en main au cas où. Mais il ne semblait y avoir personne et ils arrivèrent jusqu'à la place de la cathédrale sans voir une seule trace de présence humaine. Ils se garèrent au beau milieu du large espace, s'habillèrent chaudement et quittèrent la voiture. Ils glissèrent tous trois leurs revolvers dans leurs poches et Ethan prit la seconde kalachnikov. Ils verrouillèrent les portières et tournèrent sur eux-mêmes, cherchant comment procéder.

La cathédrale dominait la place de sa masse formidable et sa façade était impressionnante avec son monumental portail central, ses dizaines de statues et ses deux tours asymétriques. Elle était entourée de quelques maisons dont le style ancien avait été plus ou moins bien conservé et dont l'une, de type Renaissance, semblait abriter l'office de tourisme. Un grand centre commercial moderne formait

un contraste peu agréable. Le silence était ouaté, la température glaciale et le ciel couvert de nuages qui annonçaient une chute de neige imminente.

— Comment on est censés faire ? demanda Brahim.

— J'en sais rien, répliqua Eva en zippant son blouson jusqu'à son menton. On n'a qu'à se balader dans le quartier jusqu'à ce qu'on voie quelque chose.

— Génial, soupira l'adolescent. Je rêvais justement d'une promenade dans ce froid de canard.

Eva s'assura que Jessica était bien habillée, puis ils se mirent en route. Mais ils n'avaient pas fait dix mètres qu'un sifflement s'élevait au-dessus d'eux, moqueur.

— Regardez-moi ceux-là ! On dirait une pub pour Benetton !

Dans un même mouvement, ils se tournèrent vers le bâtiment à côté d'eux. Rowdy se mit à gronder, mais Brahim le fit taire d'un geste. Au premier étage de l'immeuble, un homme se tenait appuyé à un balcon, fumant une cigarette en les regardant. La silhouette maigre, les cheveux blonds rasés, le teint brouillé, il avait une quarantaine d'années et un intérêt certain pour la boisson. Ses vêtements semblaient tout droit issus d'un surplus militaire et il avait de grosses rangiers aux pieds, de nombreux anneaux à ses doigts rougis par le froid, la sangle d'un fusil passée sur l'épaule. Il leur adressa un sourire sarcastique.

— Nan mais sérieusement, il est où le jaune ?

Eva serra les dents. *Pitié, dites-moi que ce n'est pas lui*, supplia-t-elle intérieurement. Malgré son dégoût instinctif pour l'homme, elle s'obligea à lui sourire.

— Salut. Vous êtes tout seul dans le coin ?

L'homme poussa un soupir théâtral.

— Et en plus c'est la gonzesse qui commande. Eh ben, les mecs, je ne vous félicite pas. Je croyais pourtant que vous aimiez soumettre les bonnes femmes chez les Arabes. Tu déconnes, petit.

Brahim fit un pas en avant, les mains crispées sur sa kalachnikov, les yeux étincelants de rage.

— Descends de là et tu vas voir à quel point je déconne, fils de pute.

L'homme ricana. Il jeta le mégot de sa cigarette dans leur direction et se redressa.

— Ouais, je suis curieux de voir ça. T'enfuis pas, j'arrive.

Joignant le geste à la parole, il enjamba le balcon avec agilité, se suspendit aux barreaux et se laissa doucement tomber jusqu'à la rue. Il redressa le fusil qui avait glissé de son épaule, s'épousseta les mains et se tourna à nouveau vers eux en réprimant un petit sourire satisfait.

— Un vrai singe, lança Brahim d'un ton provocant, ça explique sûrement le QI.

— Me lance pas sur les singes, répliqua l'homme en allumant une nouvelle cigarette, parce qu'avec ta gueule, t'en es sûrement plus près que moi.

Brahim voulut se jeter sur le type, furieux, mais Eva le retint de toutes ses forces. Elle faillit malgré tout le lâcher lorsque l'homme fit un geste vers Jessica qui se cachait à demi derrière elle.

— Remarque, de nous tous, c'est quand même elle qui s'en rapproche le plus.

La tension monta d'un cran. Eva fut tentée de prendre le revolver dans sa poche et de faire en sorte que cet abruti ne puisse plus jamais dire un mot et elle lutta pour se contenir. Ethan l'y aida, se plaçant entre ses compagnons et l'homme.

— Nous ne sommes pas ici pour bavarder, fit-il froidement. Nous cherchons quelqu'un.

L'homme considéra Ethan un moment et ce dernier parut lui convenir. *Tu m'étonnes*, songea Eva avec une pointe d'amertume, *dans le genre aryen, on ne fait pas mieux*. Elle s'en voulut aussitôt de cette pensée et se concentra sur l'inconnu.

— Il a un nom ce quelqu'un ? demanda le type en soufflant un trait de fumée vers le ciel.

— Ce n'est pas votre problème. Dites-nous simplement s'il y a d'autres personnes ici.

— Oh, on est une petite douzaine. Venez, je vais vous les présenter. Il s'éloignait déjà.

— Votre ménagerie peut venir aussi, jeta-t-il par-dessus son épaule.

Ethan se tourna vers ses compagnons. Eva souffla lentement par la bouche pour se calmer, mais Brahim continuait à fulminer.

— Je vais le buter, ce connard, murmura-t-il d'une voix vibrante de rage.

— Et je t'aiderai, chuchota Eva, mais plus tard. Pour le moment on a besoin de lui, d'accord ? S'il te plaît. Sois plus intelligent que lui.

Brahim poussa un profond soupir et hocha la tête. Cependant l'homme avait pratiquement atteint le coin de la rue la plus proche.

— Bon, vous venez, oui ou merde ? lança-t-il avec impatience.

— Merde ! marmonna Brahim entre ses dents serrées.

Ils emboîtèrent néanmoins le pas à l'homme, regardant autour d'eux avec méfiance. Le type se laissa rattraper et, ignorant ouvertement les autres, il ne s'adressa qu'à Ethan.

— Je m'appelle Thomas, dit-il, comme Thomas de Quincey. Vous connaissez ?

Cette question innocente ressemblait à une sorte de test étrange. Ethan acquiesça.

— Oui. J'ai trouvé intéressant *Les confessions d'un mangeur d'opium*, un peu moins son livre sur *L'assassinat considéré comme un des beaux-arts*.

Eva réprima un sourire. Décidément leur compagnon ne cesserait jamais de la surprendre. Thomas, si c'était bien son nom, approuva avec enthousiasme.

— Ah *Les confessions* ! Un vrai chef-d'œuvre ! À une époque c'était mon livre de chevet. Je le trouvais carrément fascinant.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de fascinant dans la description de la vie et des délires d'un drogué, rétorqua sèchement Ethan. C'est intéressant d'un point de vue clinique, mais sorti de ça...

— C'est parce que vous êtes passé à côté de l'aspect poétique de tout ça.

— Poétique ? Il n'y a rien de poétique là-dedans. C'est juste sordide.

— Ce n'était pas l'avis de Baudelaire.

— Sauf erreur de ma part, Baudelaire était à peu près aussi accro que de Quincey.

— Vous n'êtes pas très artiste, hein ?

— Parce que vous oui ?

Thomas éclata de rire. Il avait une manière particulière de rire, ses lèvres se retroussaient sur ses dents et on avait l'impression qu'il allait mordre. Eva le trouva encore plus effrayant qu'antipathique pendant quelques secondes.

— Non, admit-il finalement avec bonne humeur. Je ne suis pas un artiste, un esthète à la limite. Sauf si on considère la vie tout entière comme une œuvre d'art. Dans ce cas, je peins avec du sang, de la sueur et de l'acide.

À nouveau il afficha un sourire satisfait, jeta son mégot déjà consommé et enchaîna avec une autre cigarette. *C'est ça, se dit Eva avec un frisson, suce encore plein de petits bâtons à cancer et crève rapidement, espèce de malade mental.*

Tout en parlant, ils remontaient les rues enneigées et silencieuses, traversant le centre-ville avec ses hautes maisons à colombage. Ils venaient de franchir une arche de style Renaissance qui enjambait la rue, lorsque Thomas s'arrêta et se retourna. Il leur désigna l'horloge astronomique encadrée d'or et installée dans la façade de l'arche.

— Je vous présente le Gros-Horloge, un incontournable de Rouen. Vous saviez que le mécanisme remonte au XIV^e siècle ? Et le cadre autour, c'est...

— On n'est pas là pour faire du tourisme, coupa Ethan avec agacement.

Thomas ne parut pas prendre ombrage de cette interruption. Il se remit en marche, fumant sans discontinuer.

— Vous n'êtes pas là pour discuter ni pour faire du tourisme, énuméra-t-il. Vous êtes des gens vraiment très sérieux, hein ? Vous étiez socialo avant ?

Eva eut envie d'étrangler l'homme et elle sentit que Brahim était sur le point de craquer lui aussi.

— Qu'est-ce que ça peut vous foutre ? rétorqua calmement Ethan.

— Ah oui, j'oubliais, les sujets délicats à ne pas aborder dans une conversation : l'argent, la politique... Remarquez, tout ça n'a plus beaucoup de sens depuis quelque temps, vous n'êtes pas d'accord ? Ça devrait nous libérer et pourtant j'ai l'impression que les gens sont encore plus coincés qu'avant. Qu'est-ce que vous en pensez... euh... Au fait, je ne connais même pas votre nom... ?

— Ethan, répondit celui-ci à contrecœur.

— Ethan ? C'est quoi ? Anglais ?

— J'en sais rien.

— Vous saviez qu'Ethan est le nom d'un des petits-fils de Juda ? Juda sans S, hein, rien à voir avec le type qui a balancé Jésus. C'était un des fils de Jacob. Bref, tout ça pour dire que c'est un prénom biblique, de l'Ancien Testament. Vous êtes pas juif quand même ?

— Pourquoi ? Vous avez aussi quelque chose contre les Juifs ?

— Pas spécialement, ce sont des merdes comme les autres. Nan mais sérieux, vous n'êtes pas juif ? Vous avez pas une tête de juif. Un beau blond comme vous. Hitler aurait été fier de vous et toute la SS

avec lui. Moi je me trouve déjà pas mal dans le genre, mais j'ai pas les yeux bleus, ça a toujours été de mes regrets. Vous, vous avez les yeux bleus, je l'ai tout de suite remarqué. Si vous étiez juif, ça me briserait le cœur. Mais dites-le-moi, il faut que je sache. Vous êtes juif ou pas ?

Ethan prit une profonde inspiration, perdant visiblement patience. Il tourna brièvement les yeux vers Eva et la jeune femme l'encouragea du regard. Lorsqu'il répondit enfin, sa voix était calme.

— Je suis athée. Ma mère était catholique, mais elle n'a jamais pris la peine de me faire baptiser.

— Ah ! s'exclama Thomas avec satisfaction. Ben c'est parfait alors. Vu que chez les Juifs c'est la mère qui transmet la religion. Je me sens mieux là. Pffiuu... Mais quand même... Votre père, il était juif, lui ?

— J'en sais rien.

— Comment ça, vous n'en savez rien ? Vous devez bien...

Ethan saisit brusquement Thomas au col, le dominant de toute sa taille.

— Tu as fini ton cirque, oui ou non ? gronda-t-il avec colère.

Thomas soutint son regard furieux avec bonne humeur et Eva jugea qu'il était vraiment cinglé.

— T'as pas envie de parler de toi, mon pote, répliqua-t-il, y a pas de problème, je peux comprendre ça. On est presque arrivés de toute façon. Si tu veux bien me lâcher...

Ethan recula lentement d'un pas, puis lâcha la parka de Thomas. Celui-ci se rajusta avec indifférence et désigna l'entrée d'une rue un peu plus loin.

— C'est juste là.

Ils passèrent devant quelques magasins de vêtements aux grilles découpées et aux vitrines explosées, puis Thomas s'arrêta devant l'entrée d'un immeuble qui, sans être très ancien, paraissait tout de même vétuste. Les volets en bois étaient tous clos, mais on devinait de la lumière derrière certains d'entre eux. Thomas tira une clé de sa poche, déverrouilla la grosse porte d'entrée et la poussa devant lui. Il fit quelques pas dans un couloir obscur avant de presser un interrupteur. Aussitôt l'ampoule du plafond s'éclaira, dévoilant des carreaux ternes et fissurés.

— Vous avez de l'électricité ? fit Ethan avec incrédulité tandis qu'Eva et Brahim échangeaient un regard stupéfait.

Thomas lui fit un clin d'œil.

— Eh ouais ! J'ai installé un groupe électrogène dans la cave et j'ai branché le système électrique de l'immeuble dessus. J'ai toujours été un bon bricoleur. Les autres seraient paumés sans moi.

Il grimpa quatre à quatre un escalier, passant devant des boîtes aux lettres à moitié défoncées, et ils le suivirent à contrecœur. Ils montèrent jusqu'au premier étage, arrivèrent sur un palier à peu près aussi minable que l'entrée. Des bruits de conversation indistincts traversaient une porte affichant le numéro douze et Thomas la poussa sans avertissement. Aussitôt les voix se turent.

— Je suis de retour, les glandus ! annonça l'homme à tue-tête.

Ethan entra derrière lui, puis Brahim et Rowdy. Eva ferma la marche, traînant dans son sillage Jessica qui rechignait de plus en plus à avancer.

Thomas n'avait pas menti, il faisait chaud à l'intérieur et plusieurs radiateurs électriques disséminés tournaient à plein régime. Ils ne tardèrent pas à transpirer. Un couloir encombré de matériel de bricolage en tout genre les conduisit jusqu'à un vaste salon d'au moins quarante mètres carrés. On y avait entassé quatre canapés, des fauteuils, plusieurs tables basses, deux écrans plats énormes, l'un relié à un lecteur Blu-ray, l'autre à plusieurs consoles de jeux. Une caisse de bières traînait dans un coin, des bouteilles de whisky aux étiquettes poussiéreuses, des bouteilles de vin. Des fusils étaient alignés contre un mur avec des boîtes de munition. On aurait dit le squat de jeunes qui auraient fait quelques casses pour s'amuser.

Sept personnes se trouvaient là. Un homme et une femme d'une trentaine d'années jouaient à la console et Eva reconnut une des dernières versions de *Gran Turismo*. À leur entrée, ils avaient mis le jeu en pause pour se tourner vers eux, incrédules. Une autre femme de peut-être soixante ans était occupée à jouer au scrabble avec une gamine de douze ou treize ans. Un vieil homme affalé dans un fauteuil sirotait une bouteille de bière comme s'il s'agissait d'un biberon. Un type de peut-être cinquante ans remplissait un autre fauteuil, obèse, les cheveux gris et longs, mal rasé. Enfin, une fille de vingt-cinq ans, bimbo à peine habillée, se jeta au cou de Thomas dès son entrée et l'embrassa à pleine bouche. L'homme la repoussa sans ménagement.

— Dégage, Alexia ! T'es plus collante qu'une vieille capote !

La fille gloussa stupidement et resta malgré tout pendue à son bras, visiblement très fière de se taper le chef de la bande. Eva les

parcourut tous du regard et réprima une grimace nerveuse. Tous blancs, ce qui n'était pas surprenant de la part de Thomas, mais surtout tous avec de bonnes têtes de vainqueurs. Si la cinquième pièce faisait partie de ce lot, ils ne seraient pas aidés.

Ethan les avait brièvement observés également et il jeta un coup d'œil interrogateur vers Eva. La jeune femme se tourna vers Jessica, mais la jeune fille se tenait craintivement blottie dans son dos et ne regardait personne. Eva secoua la tête en direction d'Ethan et l'homme ravala un soupir.

— Tout le monde est là ? demanda-t-il à Thomas.

— J'en déduis qu'aucun d'eux ne correspond, répliqua celui-ci d'un ton amusé. Pourtant vous avez une sacrée brochette là !

— Il y a d'autres personnes ou pas ?

— Ouais ouais. Y a encore trois glands qui sont partis faire des courses. Ils devraient rentrer dans l'après-midi. Vous pouvez les attendre là si vous voulez.

Thomas se débarrassa de sa veste et la jeta sur une chaise, posant également son fusil contre le siège. La crosse d'un revolver dépassait de sa ceinture. Ethan se tourna à nouveau vers Eva et la jeune femme acquiesça imperceptiblement.

— Sans déconner, Ethan ! s'exclama Thomas d'un ton théâtral. Tu me déçois, vieux frère ! Tu vas quand même pas la regarder à chaque fois que je te pose une question ! T'as pas assez de couilles pour prendre tes décisions toi-même ?

Ethan ne broncha pas.

— Je ne partage pas ton opinion sur les femmes, rétorqua-t-il froidement, vieux frère.

Thomas sourit, très amusé, puis il leur fit signe de s'avancer.

— Allez, venez, on va pas vous bouffer. Installez-vous.

Ils s'avancèrent prudemment et Thomas marcha jusqu'à l'obèse, avant de le frapper sèchement à l'arrière de la tête, sans violence mais avec mépris.

— Bouge ton gros cul, tas de merde. Va nous chercher du café.

L'homme s'empourpra, humilié, et se hâta de s'extirper du fauteuil, se dirigeant lourdement vers une porte au fond de la pièce. Thomas se laissa tomber à sa place et se tourna vers ses invités tandis qu'Alexia s'asseyait sur son accoudoir.

— Je sais pas vous, mais moi j'aime pas les gros, commenta-t-il. Ils sont moches et ils puent.

L'obèse baissa la tête avec honte, mais il ne chercha pas à répliquer et sortit.

— En fait, poursuivit Thomas pensivement, je crois que si je devais choisir, je préférerais encore sauver un Arabe qu'un gros.

Le couple s'était remis à jouer à la console, des bruits stridents de voiture s'échappant en sourdine de la télévision, et le type se retourna brièvement.

— Et un gros arabe alors ? lança-t-il sur le ton de la plaisanterie.

— Oh merde ! Nan là, je l'achèverais tout de suite, par charité !

Thomas éclata de rire et Alexia se joignit à lui, ses seins tressautant et menaçant de s'échapper de son chemisier vertigineusement échanuré. Eva nota que la plupart des autres paraissaient mal à l'aise, à l'exception peut-être du vieux qui était sans doute trop bourré pour comprendre ce qui se passait. La jeune femme effleura discrètement la main de Brahim qui bouillonnait à nouveau de rage et l'adolescent parut faire un violent effort pour se contrôler.

Tandis que Thomas allumait une énième cigarette, Ethan ôta sa veste et s'assit sur un fauteuil, sa kalachnikov posée en travers de ses cuisses. Eva poussa Brahim vers un des canapés libres. Elle y installa également Jessica, lui retirant son épais manteau. Rowdy s'assit à leurs pieds, sa gueule entrouverte dévoilant ses crocs dangereux, ses yeux sombres fixés sur Thomas. L'homme fit un signe curieux vers le doberman.

— Il lui est arrivé quoi au clébard ?

— Une mauvaise rencontre, répondit Ethan.

— De quel genre ?

— Scorpion de trois mètres de haut.

Thomas émit un long sifflement.

— Alors là je suis sur le cul. Raconte.

Ethan décrivit brièvement l'attaque dont ils avaient été victimes, s'attardant surtout sur la description du monstre. Thomas lui demandait des précisions lorsque l'obèse revint, portant un plateau chargé de tasses à café empilées, d'une cafetière pleine, d'une sucrière, de cuillères. La vaisselle cliquetait à chacun de ses pas et sa respiration était lourde. Il posa le tout sur la table basse devant Thomas, évitant de regarder l'homme. Celui-ci agita négligemment sa cigarette.

— Rends-toi un peu utile, fais le service.

L'homme rougit à nouveau, mais il ne protesta pas, s'empressant d'obéir, et Eva eut pitié de lui. Se retrouver à servir de souffre-douleur

à Thomas méritait incontestablement la pitié. Elle tenta de sourire à l'homme lorsqu'il lui tendit une tasse, tremblant un peu, mais il ne le vit pas, gardant la tête baissée, son visage épais voilé par ses cheveux gras.

— Vous avez déjà mangé ? demanda Thomas en rajoutant quatre sucres dans sa tasse. Faut pas attendre après ces guignols, ils passent leurs journées à becter, ça m'étonne pas qu'il soit aussi gros, lui. En même temps, c'est pas comme si on avait grand-chose d'autre à foutre. Alors ? Vous voulez quelque chose ?

Ethan se tourna ostensiblement vers Eva. Ils n'avaient pas encore déjeuné et même si Eva se sentait incapable d'avalier quoi que ce soit, elle jugea qu'il valait mieux profiter de l'occasion. Elle hocha la tête et Ethan reporta son attention sur Thomas.

— Ce n'est pas de refus, dit-il.

Thomas sourit, sarcastique, mais il ne fit pas de commentaire. Il n'eut qu'à lever les yeux vers le gros homme pour que celui-ci se mette en branle.

— Je vais préparer quelque chose, marmonna-t-il.

Il ressortit et Thomas croisa nonchalamment les jambes avant de pincer les fesses d'Alexia qui gloussa de plus belle.

— Va donc nous mettre un peu de musique, idiotie.

La jeune femme s'empressa d'obéir et trotta jusqu'à une grosse chaîne posée à même le sol sous une fenêtre.

— Tu veux écouter quoi ? demanda-t-elle d'une voix haut perchée.

Thomas réfléchit un moment. Il désigna Eva.

— Toi, ma grande, je parie que t'es plutôt branchée rock, je me trompe ? Notre ami la racaille préfère sûrement du rap de merde. La gamine, on s'en fout...

Il reporta son attention sur Ethan.

— Toi, t'es plus difficile, mon pote. Mais je parierais sur un goût prononcé pour le classique, avec une approche bien intello de la musique. J'ai raison, hein ? Qu'est-ce que tu penses de Wagner ? Moi j'adore. T'as entendu, la débile ? Mets-nous du Wagner. *Le Crépuscule des dieux*, tiens, c'est de circonstance.

Alexia s'empressa d'obéir et l'introduction de l'opéra résonna bientôt dans le salon, si fort qu'ils pouvaient encore à peine parler. Le couple qui jouait à la console se hâta de couper le son, mais ne se détourna pas de sa course pour autant. Mal à l'aise, Eva avait de plus en plus de peine à tenir en place. Elle finit par se pencher à l'oreille de Brahim.

— Surveille Jessica, s'il te plaît. Et reste calme. L'adolescent la retint, inquiet.

— Où tu vas ?

— Essayer de discuter avec quelqu'un d'autre que ce dingue.

Brahim la lâcha à contrecœur et se rapprocha de Jessica qui ne bougeait pas, sagement assise, la tête penchée de côté comme pour mieux écouter.

— Je vais voir s'il a besoin d'aide, annonça Eva à la ronde.

Mais cela n'intéressait personne. Thomas essayait d'entraîner Ethan dans une discussion sur les mérites respectifs des différents opéras de Wagner, spécialement ceux du cycle de L'Anneau du Nibelung, et il ne faisait absolument pas attention à elle. Les autres personnes présentes s'étaient prudemment replongées dans leurs activités. L'ambiance était vraiment étrange, comme si Thomas avait été empli de nitroglycérine et qu'il fallait respirer avec précautions quand il était dans les parages.

Tout en traversant la pièce, Eva se demanda pourquoi ces gens restaient avec lui. Est-ce qu'ils étaient effrayés à ce point par le monde extérieur ? Comment pouvaient-ils supporter à longueur de journée ce psychopathe et ses incessants discours, ses insultes, son mépris ? Comment pouvait-on être perdu au point d'accepter de vivre comme ça ? Ça la dépassait totalement. Elle aurait encore préféré mourir de froid toute seule dans la rue.

Passant la porte au fond de la pièce, Eva remonta un étroit et sombre couloir jusqu'à une cuisine bien chauffée dans laquelle flottaient des effluves agréables. Debout devant une cuisinière électrique, le gros homme se tourna vers elle avec étonnement, une cuillère en bois dans une main, une poignée de chips dans l'autre. Il était grand, presque autant qu'Ethan, et vraiment très imposant. Eva aurait tenu tout entière dans une seule jambe de son jean sale et étiré. Il portait un tablier, mais celui-ci paraissait ridicule, ne couvrant même pas tout son ventre. Son visage était massif, son double menton tremblait légèrement. Mais au final, ce qui marqua le plus Eva fut la profonde douceur dans ses yeux. Pas étonnant que Thomas s'acharne sur lui, ce type devait être beaucoup trop gentil pour qu'il le supporte.

Comme la jeune femme le dévisageait sans rien dire, l'homme parut embarrassé. Dans un geste de culpabilité, il jeta dans la poubelle à côté de lui les chips qu'il tenait, puis il fit mine de se

concentrer sur les légumes surgelés qui rissolaient dans la poêle, les remuant avec adresse.

— Vous avez besoin de quelque chose ? souffla-t-il.

Sa voix était grave et agréable, dénuée d'aspérités.

— Je voulais juste discuter, répondit Eva en souriant. Ça sent super bon ce que vous préparez.

— Merci, c'est... Je me suis dit que des légumes, ce serait bien pour la petite...

— Super idée, merci. Je peux ?

Eva désignait le bol rempli de chips qui trônait sur un plan de travail encombré d'ustensiles en tout genre. L'homme fit un geste gêné.

— Oui, bien sûr.

— Cool !

Eva piocha une poignée de chips et alla s'installer sur une chaise. La cuisine n'était pas très grande et elle paraissait encore plus petite avec les volets fermés, mais on s'y sentait malgré tout nettement mieux que dans le salon. Des cartons de provisions s'entassaient dans un coin et on avait coincé un deuxième frigo à côté de celui présent à l'origine, tous deux ronronnant de concert. La décoration était vintage, il y avait encore des dessins d'enfant sur un des murs. Cette vue déprima Eva et elle s'obligea à revenir au moment présent.

— Je m'appelle Eva, lança-t-elle. Et vous ?

L'homme ne se retourna pas, visiblement mal à l'aise.

— Benoît, murmura-t-il.

Il jeta un peu de sel sur les légumes, marcha lourdement jusqu'au frigo et tira un paquet de *Findus* du congélateur. Il souffla en se penchant pour attraper une autre poêle sous l'évier, puis mit le poisson pané à cuire avec efficacité. N'ayant plus rien pour se donner une contenance, il finit par se retourner à contrecœur vers Eva qui grignotait ses chips. La jeune femme lui sourit.

— J'ai l'impression que c'est vous le spécialiste de la cuisine ici, non ?

— Vous dites ça parce que je suis gros ?

— Non ! protesta aussitôt Eva. C'est juste...

Benoît l'interrompit d'un geste.

— Pardon. À force de fréquenter Thomas, je vois le mal partout. Désolé.

— Je comprends. Ce type est un sale con. Je ne sais pas comment vous faites pour le supporter.

Benoît haussa ses épaules massives et entreprit de retourner les bâtonnets de poisson.

— Il n'y a plus rien... Qu'est-ce qu'on devrait faire ?

— Vous barrer ? Il y a d'autres gens ailleurs.

— Comment on aurait pu le savoir ? Vous êtes les premiers qu'on voit depuis quasiment deux mois. Vous venez d'où ?

Eva hésita, puis elle fouilla ses poches et sortit son paquet de cigarettes.

— Ça vous dérange si je fume ?

Benoît évita de la regarder.

— Thomas ne se gêne pas, allez-y.

Cette réponse crispa Eva et elle rempocha ses cigarettes.

— On vient d'Alsace, expliqua-t-elle. Ethan, Brahim et moi. On a trouvé Jessica à Marseille. On a rencontré pas mal de monde sur le chemin.

Pour la première fois Benoît la regarda en face, stupéfait.

— Vous avez fait toute la route depuis l'Alsace jusqu'à Marseille et vous êtes remontés jusqu'ici ? Pourquoi ?

— On cherche quelqu'un, répondit évasivement la jeune femme.

— Quelqu'un de votre famille ?

Eva sourit.

— Plus ou moins.

Benoît hocha la tête pensivement.

— J'y ai pensé à un moment, soupira-t-il, aller chez ma famille...

Mais de toute façon je ne les voyais plus depuis des mois déjà... déjà avant. Et puis je n'ai pas osé. Tout est devenu tellement bizarre. Vous savez ce qui s'est passé, vous ?

— Non. Mais on espère bien le découvrir.

— Comment ?

— On trouvera.

Benoît esquissa un sourire triste et se détourna pour surveiller la cuisson.

— Vous pourriez venir avec nous, suggéra Eva d'une voix douce. Rien ne vous oblige à rester avec ce fumier de Thomas.

— Vous avez l'air de savoir ce que vous faites, je vous encombrerais. Et comme vous pouvez le voir, je suis très encombrant.

— Ne dites pas n'importe quoi.

— C'est la vérité.

Eva soupira, attristée. Benoît jeta son tablier dans un coin et tira des assiettes d'un placard, des couverts d'un tiroir.

— Ça va bientôt être prêt, murmura-t-il.

Eva se leva pour l'aider et il s'écarta instinctivement lorsqu'elle s'approcha, comme s'il craignait de prendre trop de place. La jeune femme se mordilla la lèvre inférieure.

— Benoît, je peux vous demander quelque chose ?

— Bien sûr...

— Est-ce que quelqu'un dans votre groupe a une marque spéciale ? Un peu comme... une pièce de puzzle ?

L'homme lui jeta un regard en biais, intrigué, méfiant.

— Pourquoi vous demandez ça ?

Eva fronça les sourcils.

— Ça veut dire oui ?

Benoît cogna nerveusement la cuillère en bois sur le bord de la poêle.

— Thomas a une marque bizarre sur le torse, avoua-t-il à contre-cœur. Quand il est bourré, il aime bien l'exhiber.

Le cœur d'Eva fit un looping et une violente révolte la traversa.

— À quoi elle ressemble ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

Pitié, pas lui, supplia-t-elle intérieurement, *pitié, pitié...* Benoît réfléchit, puis il fit un geste pensif.

— On dirait une espèce de pyramide avec un creux en forme de trèfle dans la base.

Le soulagement d'Eva fut si violent qu'elle faillit gémir. La marque de Thomas ne correspondait pas. Elle poussa un profond soupir et remercia silencieusement tous les dieux qui pouvaient exister. Cependant Benoît la regardait d'un drôle d'air et elle tenta de se ressaisir.

— Quelqu'un d'autre a une marque du même genre ?

— Non, je ne crois pas. En même temps personne ne se trimballe à poil et puis... On ne parle pas tellement.

Coupant la cuisinière, il versa avec habileté des légumes dans chacune des assiettes, puis il ajouta les bâtonnets de poisson. Il piocha du ketchup et de la mayonnaise dans le frigo, les coinça sous son bras et attrapa deux assiettes.

— Vous pouvez prendre le reste ?

Eva saisit les deux assiettes restantes. L'homme était déjà prêt à sortir, mais la jeune femme le retint.

— Benoît ?

Il se retourna avec patience. Eva lui sourit encore.

— J'étais sérieuse quand je vous proposais de venir avec nous. On ne va pas rester ici longtemps, alors il faudra vous décider rapidement.

L'homme lui rendit son sourire, incertain.

— Vous croyez vraiment que vos amis seraient d'accord ?

Eva lui fit un clin d'œil.

— Je suis sûre qu'ils seront enchantés, ne serait-ce que pour emmerder Thomas.

Benoît baissa la tête.

— Je ne sais pas... On devrait y aller, ça va être froid.

Il poussa la porte et sortit, le simple fait de marcher alourdissant sa respiration. Eva le suivit pensivement.

Dans le salon, la musique était moins forte, sans doute pour permettre à Thomas de discourir sur l'impact de l'industrialisation massive du XIX^e siècle sur la production musicale de l'époque. Eva ne connaissait pas suffisamment le sujet pour déterminer s'il était vraiment cultivé ou s'il se contentait de baratiner, mais dans tous les cas elle avait envie de le gifler, et puis de le gifler encore, et encore, et puis encore une fois juste pour le plaisir.

Même s'il était sur son chemin, Benoît évita Ethan avec une sorte de prudence instinctive et apporta ses deux assiettes à Brahim et Jessica, leur proposant également du ketchup et de la mayonnaise. Thomas interrompit brièvement son speech.

— C'est pas trop tôt ! lança-t-il. Elle t'a taillé une pipe ou quoi ? Remarque, t'as bien fait d'en profiter, mon gros, c'est pas comme si ça risquait de t'arriver tous les jours.

Eva faillit jeter son assiette à la tête de Thomas, mais les doigts d'Ethan qui effleuraient les siens l'aiderent à se retenir. La tête toujours baissée, le rouge aux joues, Benoît s'écarta et s'installa dans un fauteuil à l'écart. Eva retourna s'asseoir près de Brahim et Jessica. L'adolescent lui lança un regard interrogateur, mais Eva fit un signe négatif. Brahim se concentra sur son repas d'un air sombre.

— Alors qu'est-ce que vous en pensez ? demanda Thomas. Il est doué notre grand chef, hein ? Avec ce qu'il avale, il sait de quoi il s'occupe.

Eva serra les dents. Contenir son dégoût et sa colère lui coûtait une telle énergie qu'elle mourait de chaud soudain. Posant son assiette sur une table basse, elle ôta son pull, portant deux t-shirts en

dessus. Elle ne pensait à rien lorsqu'elle tendit la main pour reprendre son assiette et la réaction de Thomas la paralysa de stupeur. L'homme fit un véritable bond sur son fauteuil.

— Putain de...

Avant d'avoir compris ce qui se passait, Eva se retrouva avec un canon pointé sur elle. Deux secondes plus tard, les chiens des kalachnikovs d'Ethan et Brahim claquaient, les deux armes pointées sur Thomas. Autour d'eux la femme de soixante ans avait attrapé la gamine pour la protéger, l'homme et la femme qui jouaient à la console s'étaient jetés derrière leurs sièges avec panique, Alexia était tombée de l'accoudoir de Thomas et restait assise par terre, bouche bée. Le vieil homme n'avait pas bougé, ronflant doucement dans son fauteuil, et Benoît les regardait tous avec effroi. Thomas visait Eva avec un revolver, tremblant, le visage tordu par un mélange de rage et de terreur.

— Espèce de salope, grinça-t-il entre ses dents serrées, tu caches bien ton jeu, hein ?

Effrayée, incrédule, Eva n'osa pas bouger.

— Je ne comprends pas, dit-elle doucement. Thomas...

— Tu me prends pour un con ou quoi ? Tu croyais peut-être que je ne reconnaîtrais pas cette rose ?

Eva baissa les yeux sur ses mains. Elle avait si bien intégré son tatouage dans son image corporelle qu'elle n'y pensait même plus. Elle éprouva un petit choc en redécouvrant la rose noire sur son poignet. Elle releva aussitôt la tête vers Thomas.

— Non, ce n'est pas ce que vous croyez !

L'homme ricana hystériquement.

— Sans déconner ? Mais bien sûr, il y a des tas de gens innocents qui se baladent avec exactement le même tatouage que cette garce de Judith !

— Vous connaissez Judith ?

— Ah ça, je ne risque pas de l'oublier cette salope ! Elle a étendu mon petit frère ! Mais peut-être que je vais pouvoir lui rendre la monnaie de sa pièce, qu'est-ce que tu en dis ? T'es quoi, toi ? Sa frangine ? Sa disciple ? Sa collègue ?

— Rien du tout ! protesta Eva. Je ne suis pas avec elle ! Nous aussi, elle a essayé de nous tuer !

— Oh mais oui, pardon, vous êtes tous de pauvres victimes, ça se voit !

Son doigt se crispa sur la gâchette et Brahim se redressa, épaulant la kalachnikov.

— Fais gaffe, bâtard, lança froidement l'adolescent. Tu fais un geste de travers et je t'explose la tête.

Thomas rit encore.

— Mais c'est qu'il mordrait, ce petit con ! T'inquiète pas, je m'occuperai aussi de toi tout à l'heure ! Mais d'abord cette...

L'homme n'alla pas au bout de sa phrase. Un coup de feu explosa dans la pièce et Eva rentra instinctivement la tête dans les épaules. Une seconde après, elle se redressait, inondée d'adrénaline. Thomas avait été projeté contre le dos de son fauteuil, une tache rouge grandissait rapidement sur son épaule droite et il grimaçait de douleur. Il tenta malgré tout de relever son arme, mais Brahim était déjà sur lui. Il écarta le revolver d'un revers de main et balança un coup de crosse en plein dans la tête de Thomas. L'homme gémit, à moitié assommé. Sur le sol à côté de lui, Alexia se mit à pleurer.

— Qu'est-ce que tu penses de ça, enulé ? hurla Brahim avec rage. Personne ne touche à un des nôtres ! Tu captés ou il faut que je te l'enfonce dans le crâne ?

Il voulut frapper encore, mais Ethan le tira en arrière. Cela lui valut un grognement agressif de Rowdy, mais il l'ignora.

— Tu te calmes, ordonna-t-il froidement.

Brahim se dégagea violemment et pointa à nouveau la kalachnikov sur Thomas.

— Je devrais le buter, gronda-t-il. Ce fils de pute ne mérite pas de vivre !

Consternée, Eva sentit la panique chatouiller le fond de son ventre et elle s'obligea à réagir. Elle se leva, rejoignit Brahim et glissa une main douce dans son dos.

— S'il te plaît, murmura-t-elle d'un ton apaisant. Je t'en prie...

— Il voulait te tuer, Eva !

— Je sais. Ce n'est pas important. L'important, c'est qu'on parte tous d'ici en un seul morceau. D'accord ? On va s'en aller maintenant.

Brahim prit une profonde inspiration, les yeux rivés sur Thomas qui semblait lutter contre l'évanouissement, l'épaule ensanglantée, la pommette ouverte. L'adolescent finit par reculer de deux pas.

— OK. Mais on part tout de suite.

— Promis.

Eva se tourna vers Ethan qui surveillait les autres personnes présentes.

— Tu peux faire quelque chose pour lui ? demanda-t-elle à contrecœur. Ethan sourit froidement.

— Non.

Eva se crispa.

— Ethan...

— Il a pointé un flingue sur toi, rétorqua l'homme. Il peut crever, je m'en fous.

Eva se passa une main sur le visage et souffla lentement pour se maîtriser.

— D'accord, on y va.

— Et le cinquième ?

— Tant pis pour le cinquième, on trouvera un autre moyen. Si ça se trouve, il n'est même pas ici.

Eva revint sur ses pas. Jessica n'avait pas bougé d'un millimètre. Elle paraissait à des années-lumière d'eux, son assiette posée sur ses genoux, écoutant la musique de Wagner, détendue. Le coup de feu ne l'avait même pas fait sursauter. Elle ne réagit pas lorsque Eva la fit se lever et lui enfila rapidement son manteau. La jeune femme fit un signe vers Benoît, affichant un sourire tremblant.

— Si vous voulez venir avec nous, c'est le moment ou jamais.

L'homme fronça les sourcils, sous le choc comme tous les autres. Eva s'attendait à ce qu'il reste, mais soudain il parut prendre une décision et se leva lourdement.

— OK, je viens.

— Eva ? fit Ethan en fronçant les sourcils. Tu...

La jeune femme l'interrompit d'un geste sec. Elle sourit encore à Benoît, plus assurée.

— Génial. Prenez votre manteau, on décolle tout de suite.

L'homme hocha la tête et il disparut brièvement dans une pièce voisine. Lorsqu'il revint, Alexia était penchée sur Thomas, poussant des cris d'orfraie, Brahim avait enfilé son propre blouson et Ethan gardait les autres en respect, calme, prudent. Eva poussa Jessica vers la sortie, invitant Benoît à la suivre. Brahim leur emboîta le pas, sifflant Rowdy, et Ethan ferma la marche. Ils descendirent rapidement jusqu'à la rue.

— On n'a pas intérêt à traîner dans le coin, soupira Eva. Thomas va péter les plombs quand il reviendra à lui.

Ils se hâtèrent à travers la ville enneigée, retournant vers la cathédrale et surtout le Land Rover. Eva avait un bras passé autour

de Jessica, la soutenant tandis que la jeune fille traînait les pieds, toujours absente. Benoît soufflait à côté d'elle, peinant à tenir le rythme, mais il ne se plaignait pas. Ethan était passé devant, sa kalachnikov dans les mains, et Brahim surveillait leurs arrières, le visage fermé, Rowdy trottant à côté de lui.

Ils n'échangèrent pas un mot jusqu'à rejoindre le Land Rover. Ethan jeta son arme dans le coffre et s'installa aussitôt au volant. Eva fit signe à Benoît de s'asseoir à l'avant et elle grimpa à l'arrière avec Brahim, Jessica et Rowdy. Ethan démarra rapidement, prenant la direction opposée à celle de l'immeuble où Thomas agonisait peut-être, une balle dans le corps.

Lorsqu'ils furent à peu près sûrs de ne pas être poursuivis, Eva poussa un profond soupir et se prit la tête dans les mains. Tout ça avait mal tourné, vraiment très mal. Elle n'arrivait pas à croire qu'ils se soient retrouvés dans une situation pareille.

— Je suis désolé... Quand il t'a menacée, j'ai... j'ai craqué.

Eva releva les yeux vers Brahim. Il avait la tête basse, sombre. Il jouait nerveusement avec le fusil posé entre ses pieds. Eva caressa tendrement ses cheveux et sa nuque, puis l'attira contre elle.

— Ne sois pas désolé, murmura-t-elle. C'était un malade, il m'aurait sûrement tiré dessus. Tu m'as probablement sauvé la vie.

Brahim soupira.

— Tu crois que c'était vrai ce qu'il a dit ? Que Judith a tué son frère ?

— J'en sais rien.

— Je pense que c'est vrai, intervint timidement Benoît, se retournant à moitié sur son siège. Ce n'était pas la première fois qu'il parlait de cette femme...

Cette déclaration fut suivie d'un silence pensif qu'Ethan interrompit avec sa froideur coutumière.

— Où est-ce qu'on va ? On ne peut pas juste rouler au hasard.

— Il faut qu'on reste dans le coin, soupira Eva, au moins jusqu'à ce que j'aie une nouvelle conversation avec Chopin.

Elle devina l'incompréhension sur le visage de Benoît, mais il ne posa pas de question, offrant plutôt une réponse.

— La maison de mes parents n'est pas très loin d'ici, juste à côté de Bois-Guillaume. Ils avaient une cheminée...

— Les autres le savent ? demanda Ethan.

Benoît grimaça.

— Non... Ils ne connaissent même pas mon nom de famille.

Ethan chercha le regard d'Eva dans le rétroviseur et la jeune femme songea que Thomas n'avait pas eu complètement tort au moins sur un point. Depuis quand était-elle celle qui prenait les décisions ? Mais ce n'était pas le moment de réfléchir à ça.

— Alors c'est parti pour Bois-Guillaume, dit-elle d'un ton léger.

Elle se laissa aller au fond de son siège. À côté d'elle, Jessica s'était roulée en boule contre sa portière et semblait dormir. Un léger sourire flottait sur ses lèvres.

CHAPITRE 29

Bois-Guillaume était plus ou moins accolé à Rouen et ils ne quittèrent jamais tout à fait des rues bordées de maison. Ils traversèrent quasiment toute la localité en direction du nord.

— La maison est sur la limite de la commune voisine, expliqua Benoît, juste au bord de la Forêt Verte. C'est un chouette endroit, très calme. C'est...

Il s'interrompit en se rendant compte que seule Eva prêtait attention à ses paroles, embarrassé. Se rencognant dans son siège, il ne dit plus un mot et Eva tenta en vain de le relancer. Il n'ouvrait plus la bouche que pour donner des indications à Ethan et regardait vers l'extérieur avec obstination. Il ne broncha pas lorsque Ethan quitta la route pour le parking d'un grand Leclerc.

— On devrait faire quelques courses, lança l'homme. Je meurs de faim.

— Pareil, approuva Brahim avec un soupir.

Eva n'ajouta rien et Ethan fit lentement le tour du supermarché avec le Land Rover. Une porte avait été forcée à l'arrière, probablement au pied de biche. L'homme se gara juste devant. Ils décidèrent de ne pas se séparer et Benoît suivit le mouvement. Les rayons avaient déjà été visités, mais il restait encore largement de quoi se servir et ils purent faire des provisions pour plusieurs jours, faisant plusieurs aller-retour jusqu'au large coffre du Land Rover. Brahim s'attarda également dans le rayon CD, prétendant qu'il en avait assez d'écouter le bruit du moteur dans la voiture, et il faillit s'accrocher avec Ethan lorsque celui-ci lui signala sèchement que tout le monde l'attendait.

Dix minutes plus tard, ils quittaient l'agglomération elle-même de Bois-Guillaume, passant devant quelques maisons isolées, se rapprochant de plus en plus de la Forêt Verte. Enfin, Benoît les fit bifurquer sur un chemin privé et une maison se dessina bientôt devant eux, nichée au creux des premiers arbres. C'était une bâtisse à étage de style normand, spacieuse et élégante avec ses toits pentus, ses tuiles sombres et ses colombages verticaux. Au creux de sa colline, couronnée de neige, entourée d'arbres, elle ressemblait à quelque maison de conte de fées.

Benoît farfouilla dans la neige sous le porche près de l'entrée, aidé par Rowdy qui semblait prendre un grand plaisir à creuser dans la poudre blanche. Il dénicha enfin un pot en terre cuite et récupéra la clé qui se trouvait à l'intérieur. Ils purent entrer et, au bout de quelques pas, ils s'immobilisèrent, soufflés.

— C'est magnifique ! s'exclama Eva avec sincérité.

— Carrément classe ! renchérit Brahim.

Même Jessica regardait autour d'elle avec intérêt. Tout l'intérieur de la maison était dans un superbe bois couleur miel. Les parquets, les encadrements de fenêtre, les poutres apparentes, les lambris disposés par endroits, le manteau de la cheminée, la rampe d'escalier et même l'escalier lui-même, sans compter la plupart des meubles, notamment une table massive et les chaises assorties dont les pieds sculptés dans des motifs végétaux constituaient de véritables œuvres d'art. Même le piano droit installé près de l'escalier était assorti au reste, d'une couleur dorée vraiment particulière.

Alors qu'ils tournaient sur eux-mêmes dans la grande pièce qui occupait presque tout le rez-de-chaussée et servait à la fois de salon et de salle à manger, Benoît parut mal à l'aise.

— J'ai toujours trouvé ça un peu chargé, dit-il. C'est mon père qui a tout fait. Il était ébéniste, le bois était toute sa vie.

Tandis que Jessica se précipitait sur le piano et qu'Ethan et Benoît s'intéressaient à la cheminée, Eva fit le tour de la pièce avec une certaine curiosité. Il y avait des revues de tricot et un panier à ouvrage dans un coin, un grand plaid en laine était d'ailleurs jeté sur le canapé crème, donnant envie de s'y blottir. Il n'y avait pas de télévision, mais une radio et une jolie bibliothèque avec toute une collection d'enquêtes d'Hercule Poirot, des romans historiques ou à l'eau de rose, des livres sur l'ébénisterie, la menuiserie, la marqueterie, le jardinage. Un bouquet de fleurs avait fané sur la magnifique table

centrale, quelques plantes terminaient de mourir de froid, agréablement disséminées. Malgré la température glaciale, on devinait encore dans l'air un vague parfum de cire à bois qui renforçait l'impression d'être entré dans un cocon douillet et chaleureux. Quelques photos encadrées étaient exposées sur un buffet massif mais élégant et Eva se pencha dessus, souriante.

La plupart représentaient un couple enlacé, du jour de son mariage jusqu'à ce qui devait être une fête d'anniversaire plus récente. Il y avait également des photos d'un jeune garçon à l'air timide et sérieux, d'un adolescent charmeur et finalement d'un homme de peut-être trente ans qui portait un uniforme blanc et affichait un sourire éclatant. C'était un bel homme et son expression assurée et joviale était séduisante. Il semblait tout aussi épanoui sur une autre photo, celle de son mariage sans doute, où il était en grande tenue et passait un bras autour de la taille fine d'une belle jeune femme noire, tous deux semblant très amoureux.

— C'est vous sur ces photos ? lança Eva tandis que Benoît s'appretait à accompagner Ethan à l'extérieur pour chercher du bois.

L'homme rougit légèrement. Il la rejoignit, fixa deux secondes la photo, puis ouvrit brusquement un tiroir et la fit disparaître, de même que toutes les autres posées sur le buffet.

— Non, répondit-il enfin d'une voix tendue. C'est mon frère.

— Vous lui ressemblez beaucoup.

Il sourit, amer.

— On n'a pourtant pas grand-chose en commun. Il a toujours tout réussi. Il a fait des études brillantes, il est devenu pilote de ligne chez Air France, il plaisait aux femmes. Autant dire rien à voir avec moi.

— Je suis désolée.

— Pourquoi ? Il est mort il y a sept ans, alors... C'est déjà de l'histoire ancienne. Même si mes parents n'ont jamais réussi à faire leur deuil.

Il y avait une colère contenue et douloureuse dans sa voix.

— C'est pour ça qu'il n'y a pas de photos de vous ? demanda doucement Eva.

Il rougit encore, fit un pas en arrière.

— Je suppose que je n'en valais pas la peine. Je ne suis pas très photogénique.

Il se détourna sans lui laisser le temps de trouver quoi répondre et rejoignit Ethan qui patientait près de la porte. Eva hésita, puis elle

rouvrit prudemment le tiroir et jeta un dernier coup d'œil au jeune homme en uniforme. Il avait exactement les mêmes yeux bruns que Benoît, doux et amicaux, avec une pointe de candeur qui faisait tout son charme. Eva referma silencieusement le tiroir et se détourna avec un soupir attristé.

Ils avaient réussi à allumer une bonne flambée, mais la pièce était très grande et il avait fallu du temps pour que la température monte enfin. Eva avait fini par être obligée d'arracher Jessica au piano, les doigts de la jeune fille devenus glacés, et elle l'avait traînée jusqu'au foyer pour qu'elle se réchauffe un peu, l'enroulant dans une couverture. Jessica s'était laissée faire, moins combative que d'habitude, fatiguée.

La cuisinière à gaz fonctionnait encore et Benoît et Eva avaient préparé de la soupe et quelques boîtes de raviolis. Ethan et Brahim avaient littéralement dévoré leur part, n'ayant pas exagéré leur faim, et même Jessica avait fait preuve d'un bon appétit, avant de se blottir dans un fauteuil et de plonger dans le sommeil, la photographie de Chopin posée contre elle.

Seul Benoît n'avait pas trop mangé, comme s'il avait honte de se nourrir devant eux, et, le rejoignant pour préparer le café, Eva l'avait surpris en train de racler le fond des casseroles. La honte qui transparaissait dans son attitude avait fait mal à la jeune femme et elle n'avait émis aucun commentaire, se contentant de lui sourire, de prendre des tasses dans un placard et de ressortir. Elle n'était pas retournée dans la cuisine, lui laissant le temps de se ressaisir, et un moment plus tard, il s'était décidé à revenir, apportant le café et une boîte de biscuits.

Maintenant ils étaient tous réunis autour du feu, ayant rapproché le canapé et les fauteuils, et ils buvaient leurs cafés, plongés dans un silence pensif. Brahim gratouillait Rowdy entre les oreilles, lui glissant des morceaux de biscuits, Ethan fixait le feu, sa tasse à la main, impassible, Benoît gardait les yeux baissés sur la porcelaine entre ses paumes massives. Enveloppée dans le plaid qui sentait le parfum, Eva alternait entre sa cigarette et son café, fatiguée, repensant à ce qui s'était passé avec Thomas. Jessica respirait fort, paisible, et Eva était étonnée qu'elle soit aussi détendue après les événements désastreux du matin.

Finalement ce fut Ethan qui rompit le silence, comme s'il poursuivait à haute voix le cours de ses pensées.

— Benoît, vous avez dit que Thomas avait déjà parlé de Judith ?

Benoît parut se réveiller en sursaut et il posa maladroitement sa tasse sur la table basse entre eux.

— Oui. Vous avez dû remarquer qu'il parle beaucoup. Sobre, il ne lâche rien sur sa vie personnelle, mais bourré, c'est une autre histoire.

— Qu'est-ce qu'il a raconté exactement ?

Le regard tranchant d'Ethan semblait mettre Benoît mal à l'aise, mais il s'efforça néanmoins de le soutenir et de répondre calmement.

— Apparemment il était en hôpital psychiatrique juste avant tout ça. Si j'ai bien compris, c'est parce qu'il avait tabassé à mort un gamin de vingt ans. Quand il en parlait, il l'appelait... l'Arabe. Enfin... Le connaissant, il n'est pas très difficile d'imaginer ce qui a pu se passer.

Benoît jeta un regard prudent vers Brahim. Celui-ci avait froncé les sourcils, le regard chargé de haine.

— Je savais que j'aurais dû le buter, murmura-t-il.

Eva fit signe à Benoît de poursuivre et celui-ci s'empressa d'obtempérer.

— A priori, ça remontait à un bon moment, il a fait quelques années de prison et ensuite il a été obligé d'avoir un suivi psychiatrique. Du coup, il allait régulièrement en hôpital de jour ou je sais pas quoi. Bref... Il a raconté qu'un peu avant Noël, il a rencontré une femme là-bas, Judith. Il ne l'avait jamais vue avant et il n'a jamais vraiment su pourquoi elle était là. Ils n'ont parlé que quelques minutes, il l'a draguée, je crois, et ensuite il a dû partir pour son rendez-vous avec le psy. Quand il est revenu, elle était déjà partie.

— Et l'histoire avec son frère ? demanda Brahim.

— Attendez, ce n'est pas fini.

Benoît prit machinalement un biscuit et mordit dedans, avant de grimacer, comme s'il venait de surprendre son propre geste. Il parut s'obliger à se concentrer sur son récit.

— Le jour où... Enfin... Le matin du 6 janvier, Thomas s'est réveillé seul avec son frère. D'après ce que j'ai compris, ils vivaient tous les deux chez leurs parents. Le frère avait une marque lui aussi, dans le cou, je crois. Ils ont fait comme tout le monde, je suppose, ils sont sortis pour voir s'il y avait encore des gens. Ils étaient armés

tous les deux, Thomas avait une vraie armurerie chez lui. Ensuite, je ne sais pas... Il a dit qu'ils ont été attaqués par des... des anges noirs et que cette femme, Judith, était à leur tête. Les... anges ont réussi à les désarmer et Judith lui aurait dit qu'elle n'allait pas les tuer tous les deux, qu'il suffisait qu'un seul d'entre eux meure pour que tout soit fini et... Et apparemment elle a égorgé son frère sous ses yeux et elle l'a laissé comme ça.

Benoît soupira.

— À chaque fois qu'il parlait d'elle, il devenait fou de rage et il ne valait mieux pas traîner dans les parages. Jusqu'à la semaine dernière, Alexia avait encore un énorme coquard pour en témoigner.

Un sourire de travers passa sur les lèvres de Brahim.

— C'est bien notre copine Judith, on reconnaît son style.

Ethan hocha la tête, muet. Benoît les considéra avec une certaine curiosité, puis il se tourna vers Eva.

— Ce tatouage que vous avez sur le poignet... Cette femme a le même ? C'est pour ça que Thomas a pété les plombs ?

Eva acquiesça et s'empressa d'allumer une nouvelle cigarette.

— Qui est cette femme ? insista Benoît. Et qui êtes-vous ?

L'angoisse grandissait dans ses beaux yeux marron.

— Nous sommes juste des gens ordinaires, intervint Ethan avec froideur. Il se trouve que nous avons déjà rencontré Judith, c'est tout. Quant au tatouage, c'est un hasard.

Benoît n'osa pas répliquer. Il baissa la tête, mais Eva sentait qu'il était effrayé et qu'il commençait à regretter de les avoir accompagnés.

— Benoît, dit-elle avec douceur, je vous promets que nous ne voulons de mal à personne.

— Et ce type que vous cherchez ? répliqua l'homme timidement.

— Je vous l'ai expliqué, c'est un peu comme... un membre de la famille.

— Vous n'êtes pas une famille, et vous n'êtes pas des gens ordinaires.

— Bien sûr que si, nous n'avons rien de spécial, nous...

— Non.

Il se décida enfin à relever la tête, ses lèvres charnues tremblant un peu.

— Non, répéta-t-il. Les gens ordinaires sont comme moi, comme les autres chez Thomas. Ils sont paumés, ils ne savent pas ce qui se passe, ni ce qu'ils doivent faire. Mais vous, vous n'êtes pas

comme ça. Vous avez un but. Vous êtes en train de faire quelque chose. Mais quoi ?

— Ça ne vous regarde pas.

Benoît rentra la tête dans les épaules sous le ton sec d'Ethan. Il détourna les yeux et resta silencieux, craintif ; les quelques semaines passées avec Thomas avaient laissé des séquelles.

— Ce qu'il veut dire, reprit Eva d'un ton apaisant, c'est que ce sont des histoires privées. Ce n'est pas contre vous, c'est juste que... que c'est très personnel.

— Alors pourquoi est-ce que vous m'avez proposé de vous accompagner ?

— Oui, pourquoi ? renchérit Ethan en se tournant vers Eva.

Brahim les imita et la jeune femme ne put s'empêcher de se redresser dans un mouvement de défi.

— Quoi ? s'exclama-t-elle. Vous auriez préféré rester avec Thomas peut-être ? Et vous deux, depuis quand on a décidé qu'on restait juste entre nous ?

— Depuis que Madeleine et Amédée sont morts, murmura Brahim sans la regarder.

Eva faillit s'étrangler.

— On n'est pas sûrs qu'Amédée soit mort, répliqua-t-elle.

— On n'est pas sûrs non plus qu'il soit encore vivant, rétorqua Ethan.

Eva ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Ils avaient raison. Qu'est-ce qui lui avait pris d'entraîner Benoît avec eux après ce qui était arrivé aux dernières personnes qui avaient fait un bout de chemin en leur compagnie ? Elle n'avait même pas réfléchi, il lui avait semblé tellement naturel de proposer à l'homme de les accompagner. Elle n'aurait jamais dû faire ça.

Eva tira nerveusement sur sa cigarette et resta silencieuse, embarrassée. Ethan se leva et rajouta une bûche sur le feu avec des gestes calmes et sûrs. Il s'étira de toute sa hauteur, debout devant la cheminée.

— Ce qui est fait est fait, conclut-il. On va terminer ce pour quoi on est venus et ensuite on trouvera d'autres personnes chez qui Benoît sera en sécurité.

Il se tourna vers l'homme.

— En attendant, évitez de sortir tout seul.

Benoît dévisagea Ethan avec une pointe d'effroi, mais celui-ci y resta indifférent. Il se dirigea vers la porte.

— Où tu vas ? demanda Eva d'une voix tendue.

— Couper du bois.

— Je viens avec toi, lança Brahim. Rowdy et moi, on a besoin de prendre l'air.

Ils sortirent tous deux, suivis par le doberman. Jessica dormait toujours, pas troublée le moins du monde par leur conversation ou les allées et venues. Eva vérifia qu'elle était bien couverte, puis elle se tourna vers Benoît à contrecœur.

— Je suis désolée.

L'homme sourit, avec douceur.

— Je sais que vous étiez sincère. C'est moi qui suis désolé de vous avoir placée dans une telle position. Je savais que j'aurais dû refuser de venir avec vous.

— Ne dites pas ça. Vous êtes mieux ici qu'avec Thomas, croyez-moi. On va trouver une solution, je vous le promets.

Benoît hocha la tête, peu convaincu, puis il se leva lourdement et entreprit de rassembler les tasses à café. Eva s'empressa de l'aider et l'accompagna dans la cuisine. Ils firent chauffer de l'eau et, tout en essuyant la vaisselle que lui tendait l'homme, Eva relança tant bien que mal la discussion, l'orientant sur la neige et le froid, sujet neutre s'il en était.

Après la vaisselle, Benoît s'installa sur un fauteuil, étendant une couverture sur ses jambes, et il s'endormit assez rapidement, sa tête roulant sur son épaule, son visage triste voilé par ses longs cheveux gris. Jessica sommeillait toujours, à tel point qu'Eva commençait à se poser des questions. Quant à la jeune femme, elle s'installa avec un des romans d'Agatha Christie qui avaient probablement appartenu à la mère de Benoît et, à son propre étonnement, elle réussit à se plonger dans la lecture.

Ethan et Brahim ne rentrèrent qu'à la tombée de la nuit, rapportant de pleines brassées de bois, et Benoît s'éclipsa presque aussitôt dans la cuisine pour préparer le dîner. Jessica se réveilla soudain, en pleine forme, et elle courut s'asseoir au piano, installant Chopin près d'elle. Elle se lança dans une série d'airs courts et variés, au caractère particulier, s'arrêtant de temps en temps pour prêter oreille aux conseils du musicien.

Lorsque Benoît revint de la cuisine, il parut épaté par le talent de la jeune fille. Tandis qu'ils partageaient un apéritif, à l'initiative d'Eva et Brahim qui avaient eu envie de goûter un pommeau de Normandie, Benoît désigna Jessica avec admiration.

— Elle est vraiment très douée pour son âge. Ma mère avait des années de piano derrière elle, mais elle n'a jamais atteint ce niveau. Vous savez ce qu'elle joue ?

— Je crois que ce sont des *Mazurkas*, répondit Ethan. Chopin.

Benoît tiqua à ce nom, mais il ne releva pas. Il fit un geste timide.

— Elle ne parle pas ?

— Elle est autiste, expliqua Eva. C'est quelqu'un de très spécial.

— Mais dans un bon sens, ajouta Brahim.

— Et cette photo qu'elle trimballe partout ? C'est qui ?

— Chopin *himself*, sourit Eva.

Benoît fronça légèrement les sourcils, mais encore une fois, il ne parut pas oser insister. Brahim détourna la conversation, levant vers le feu son verre de Pommeau qui prenait une jolie couleur dorée dans le reflet des flammes.

— C'est pas mal du tout, ce truc-là. T'es sûr que t'en veux pas, Benoît ?

L'adolescent se reprit aussitôt.

— Pardon, je veux dire, vous...

L'homme sourit amicalement.

— On peut se tutoyer.

— OK, c'est cool. Alors, t'en veux ou pas ?

— Non, merci. J'évite de boire, j'ai... j'ai eu des problèmes avec l'alcool.

— Apparemment t'es pas le seul, fit Brahim avec un coup d'œil moqueur vers Ethan. Y en a qui se sont toujours pas remis de leur dernière cuite.

Ethan le fusilla des yeux, mais il ne répondit pas, se concentrant sur le feu. Brahim avala le fond de son verre en réprimant un sourire.

— Tu faisais quoi avant, Benoît ? demanda Eva.

L'homme parut embarrassé, fixant le sol.

— Rien d'intéressant, marmonna-t-il. Des petits boulots.

Eva ne comprit pas cette réaction et elle eut le net sentiment qu'il mentait, mais elle n'insista pas, ne tenant pas à le mettre encore plus mal à l'aise. La conversation se poursuivit autour du Pommeau, puis du Calvados, avant de dériver sur d'autres alcools et liqueurs.

La discussion était décousue, elle connaissait parfois des blancs, mais au final, ils étaient plutôt à l'aise avec Benoît et le dîner fila sans incident. Jessica passa la soirée au piano, enchaînant des morceaux sans queue ni tête. Lorsqu'elle se mit soudain à jouer un tango incroyablement sensuel, Brahim, qui était déjà passablement éméché, invita Eva à danser avec lui. La jeune femme se laissa faire en riant et ils entamèrent un tango maladroit et plein de fougue. Rowdy se mit à aboyer, excité de les voir faire les idiots, bondissant autour d'eux. Benoît riait de bon cœur et même Ethan ne cachait pas son amusement.

Ravie de son petit effet, Jessica se lança ensuite dans une valse joyeuse et entraînante. Brahim et Eva se prêtèrent au jeu, poursuivant leurs pitreries jusqu'à ce que la jeune femme s'écroule sur un fauteuil, à bout de souffle, hilare. Brahim continua à faire l'andouille tout seul pendant un moment, puis il renonça à son tour, épuisé. Comme pour s'accorder au changement d'humeur, Jessica modifia le style de sa musique, en revenant à des morceaux plus calmes, doux et mélancoliques.

Ils l'écoutèrent un moment, tranquilles, paisibles, uniquement éclairés par le feu. Cependant il commençait à se faire tard. Tandis que Brahim et Benoît s'occupaient de la vaisselle à la lumière de plusieurs bougies, Ethan et Eva préparèrent leurs lits autour de la cheminée. Le canapé offrait deux places, trois en se serrant un peu, et ils récupérèrent deux autres matelas dans les chambres de l'étage, ainsi que des draps et des couvertures.

Ils défilèrent ensuite tous à la salle de bain, ne s'y attardant pas à cause du froid glacial. Eva fut la dernière à y passer et lorsqu'elle revint dans le salon, une bougie à la main, Brahim et Jessica dormaient déjà, serrés l'un contre l'autre. Ethan paraissait déjà plongé dans le sommeil lui aussi, parfaitement détendu. Seul Benoît avait encore les yeux ouverts et il sourit à Eva lorsque celle-ci passa à côté de lui. La jeune femme lui rendit son sourire, puis se glissa dans les couvertures sur le canapé-lit.

— Tu avais raison, chuchota soudain Benoît. Je suis beaucoup mieux ici qu'avec Thomas.

Eva sourit encore, le visage enfoui dans son oreiller.

— Bonne nuit, Benoît, répondit-elle doucement.

— Bonne nuit, souffla-t-il. Et merci...

Eva ferma les yeux, apaisée.

Un long moment, Eva avait écouté le faux silence de la nuit, les respirations tranquilles de ses compagnons, les légers ronflements de Rowdy, les craquements des poutres de la maison, les crépitements chaleureux du feu. Elle se sentait fatiguée et elle voulait dormir, mais cette volonté même provoquait en elle une tension qui l'empêchait de s'abandonner au sommeil. Elle avait besoin d'avoir une conversation avec Chopin et le fait de dormir impliquait soudain des enjeux qui le rendaient absurdemment difficile. Elle se tourna et se retourna pendant des heures, passant en revue tous ses trucs pour s'endormir plus facilement, en vain. Elle entendit Ethan se lever plusieurs fois pour alimenter le feu et finalement, Morphée ne s'empara d'elle qu'une ou deux heures avant l'aube.

Ce fut une sensation humide sur sa main qui réveilla Eva. Elle se redressa dans un sursaut, la tête en vrac après la mauvaise nuit qu'elle avait passée. Le salon était toujours aussi calme, assis à côté du canapé, Rowdy la regardait de ses grands yeux mouillés, poussant de petits couinements, visiblement pressé d'aller faire sa promenade matinale, ne pouvant pas accéder à Brahim couché au milieu. Eva étouffa un juron en réalisant qu'elle avait dormi et qu'elle n'avait pas vu Chopin.

De mauvaise humeur, la jeune femme se leva discrètement, enfila sa veste et ses chaussures et sortit avec Rowdy. Restant sous le porche, elle alluma une cigarette et observa pensivement le doberman qui reniflait en tous sens dans l'aube grise et en profitait pour marquer son territoire. Des frissons de froid colonisaient déjà sa peau et Eva tapa des pieds dans la neige pour essayer de garder un peu de chaleur, tirant sur sa cigarette avec nervosité. Quelque chose clochait. Elle ne savait pas quoi, mais quelque chose clochait. Ils étaient passés à côté d'un détail important, elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus et cela l'irritait profondément.

Elle repensa à Thomas. Est-ce que ce cinglé était mort ? Sa blessure était sans doute grave, il saignait beaucoup lorsqu'ils étaient partis. Eva grinça des dents. Elle n'aimait pas l'idée qu'ils aient abandonné quelqu'un dans un tel état. Elle avait beau se répéter que Thomas l'aurait tuée, que c'était un salopard de la pire espèce, elle n'arrivait pas à se convaincre qu'ils avaient bien agi. Elle n'était pas du genre à tendre l'autre joue, mais elle n'avait jamais cru à la loi du

Talion pour autant. Elle aurait dû convaincre Ethan de soigner cette blessure, elle regrettait de n'avoir même pas essayé.

Glacée, Eva finit par siffler Rowdy et retourna à l'intérieur. Elle se hâta de s'habiller et de faire ses ablutions, avant de gagner la cuisine pour préparer le petit-déjeuner. Benoît ne tarda pas à la rejoindre pour l'aider, mais Eva n'eut pas le temps d'engager vraiment la conversation avec lui comme Ethan faisait son apparition à son tour. Quelque chose chez celui-ci semblait mettre Benoît mal à l'aise et le faisait se refermer comme une huître.

Tu m'étonnes, sourit Eva intérieurement, dans le genre glaçon, il est imbattable, notre cher Ethan.

Cependant elle eut bientôt un autre sujet de préoccupation. Jessica semblait s'être levée du pied gauche, elle était impatiente, colérique, brusque et très peu coopérative. Eva eut toutes les peines du monde à la faire s'habiller et à lui faire manger quelque chose. Et lorsqu'elle tenta de la coiffer pour discipliner la masse de ses cheveux crépus, Jessica la repoussa avec brutalité, manquant de la mordre, et s'enfuit à travers le salon. Découragée, Eva n'eut pas l'énergie de lui courir après et la jeune fille rejoignit prudemment le piano, passant au large de ses compagnons. Elle se laissa tomber sur le tabouret avec un air résolu et se mit à jouer. Tandis qu'Eva soupirait avec lassitude, Benoît s'avança timidement.

— Je peux essayer de lui faire des tresses si tu veux. Ce serait peut-être plus pratique...

— Tu sais faire ça ?

L'homme fit un geste embarrassé.

— J'ai... J'ai eu une copine africaine. C'était moi qui lui faisais ses tresses. J'adorais ses cheveux...

Il rougit, parut encore plus gêné. Eva lui offrit un large sourire.

— Si tu arrives à ne pas te faire mordre, tu as mon feu vert !

L'homme disparut un instant dans la salle de bain, en revint avec une boîte de petits élastiques et s'approcha prudemment de Jessica. Il lui parlait avec une grande douceur, mais la jeune fille l'ignorait, les sourcils froncés. Néanmoins elle ne bougea pas lorsqu'il se planta derrière elle et prit délicatement une mèche de ses cheveux. Elle se laissa faire, continuant à jouer, et il entreprit de la coiffer avec des gestes doux et sûrs. Eva les observa en souriant.

Benoît n'avait pas menti, il savait ce qu'il faisait et au bout d'une demi-heure Jessica avait déjà la moitié de la tête couverte de tresses

dont certaines formaient de jolis motifs. Cependant l'homme commençait à fatiguer à force de rester debout. Il annonça à Jessica qu'il allait faire une pause. Celle-ci ne broncha pas, mais elle s'interrompit soudain au milieu du morceau qu'elle jouait. Elle tourna les yeux vers Chopin, l'écouta un moment, acquiesça et reposa ses doigts sur le clavier.

Eva avait repris sa lecture pour s'empêcher de ruminer, mais elle releva aussitôt la tête. Brahim apparut à la porte de la cuisine où il était allé donner à manger à Rowdy. Quant à Ethan, il abandonna la bûche qu'il s'appêtait à mettre dans la cheminée, les sourcils froncés. La musique était celle qu'ils avaient tous entendue le 6 janvier à cinq heures vingt-neuf, ce quatrième mouvement si étrange de la deuxième sonate pour piano de Chopin. Pourquoi jouait-elle cela maintenant ?

Benoît s'était affalé dans un fauteuil avec un soupir fatigué. Il parut étonné par les réactions de ses compagnons, puis il prêta davantage attention à la musique et son expression se teinta de perplexité. Lorsque Jessica plaqua l'accord final, tressautant sur son siège, le silence retomba avec une certaine violence. La jeune fille ne bougeait plus, fixant le clavier, les mains jointes sur ses cuisses. Benoît toussota, mal à l'aise.

— C'est quoi cette mélodie ?

Eva haussa distraitemment les épaules.

— C'est quelque chose de... de spécial pour nous.

— J'ai l'impression de l'avoir déjà entendue.

Eva se tourna d'un bloc vers Benoît, l'excitation montant en elle comme une lame de fond.

— Tu l'as déjà entendue ? Où ? Quand ?

Son ton pressant troubla l'homme.

— Je ne sais plus, c'est... C'est bizarre, comme si...

— Quoi ? insista Eva.

— Comme si je l'avais entendue dans mes rêves, compléta Benoît à contrecœur.

Il parut vouloir s'excuser de cette réponse décalée, mais il n'en eut pas le temps. Eva avait bondi de son siège, frappant ses mains l'une contre l'autre avant de pointer l'homme du doigt, un large sourire aux lèvres.

— C'est lui ! s'exclama-t-elle. J'y crois pas ! Je savais bien qu'il y avait quelque chose, depuis le début je le sentais ! C'est lui !

Benoît sembla aussi horrifié qu'incrédule. Ethan et Brahim s'étaient approchés dans un même mouvement. Benoît se ratatina sous leurs regards conjugués, sa tête massive rentrant dans son cou gras.

— Je n'ai pas de marque, protesta-t-il faiblement.

— Peut-être que tu ne l'as pas vue, rétorqua Ethan. Elle peut être dans ton dos, à l'arrière de tes cuisses ou...

— Je n'ai pas de marque ! répéta Benoît avec effroi.

— Il faut vérifier, intervint Eva d'une voix douce. Benoît, on a tous entendu cette musique ce matin-là. Je crois que c'est la manière dont Jessica a établi le lien entre nous. Tu as forcément une marque, on en a tous une. Il faut vérifier.

L'homme se leva brusquement, manqua de s'étaler et se redressa en soufflant, se précipitant pour mettre le fauteuil entre eux.

— Ne vous approchez pas de moi ! s'écria-t-il.

Il paniquait, la respiration lourde, le rouge aux joues, de la sueur apparaissant sur son front. Ses yeux écarquillés naviguaient entre eux comme s'il se demandait lequel allait frapper en premier. Eva réalisa que tout ça devait lui paraître incompréhensible. Ils avaient eu des semaines pour s'habituer à l'idée du puzzle, mais tout lui tombait dessus d'un seul coup. Ils devaient le ménager.

Ethan avait fait un nouveau pas en avant, prêt à insister, mais Eva l'arrêta. Elle leva les mains en signe de paix et sourit à Benoît avec toute la douceur dont elle était capable.

— On se calme, dit-elle. Personne ne va t'obliger à faire quoi que ce soit. Cette marque que tu portes, parce que je suis sûre que tu en as une, elle ne fait pas de toi notre ennemi, Benoît, c'est vraiment tout le contraire. On a besoin de toi. Tu as vu la pièce sur le visage de Jessica ? On en a tous une comme ça. Il ne nous en manque plus qu'une pour compléter notre puzzle. Je pense que c'est la tienne.

— Je n'ai pas de marque, chuchota Benoît avec une obstination apeurée.

— Écoute, je comprends tout à fait que tu sois gêné. Ethan est médecin. S'il t'examine, ce sera un peu comme... une consultation. Nous, on va sortir, vous serez tranquilles tous les deux.

Mais Benoît ne parut pas rassuré par ces paroles.

— Tu veux... Tu veux que je me déshabille ? Devant *lui* ?

Ethan croisa les bras.

— De quoi tu as peur ? Avec ou sans vêtements, tu crois vraiment

que ça changera mon jugement sur toi ? Et puis Eva dit la vérité. Je suis médecin, j'en ai vu d'autres.

Benoît s'empourpra et baissa la tête, honteux. Eva lança un regard de reproche à Ethan.

— Tu es obligé d'être désagréable ?

L'homme haussa les épaules.

— Je dis la vérité, c'est tout. Je me fous de ses problèmes avec la nourriture et je me fous de l'état de son corps. Je veux juste savoir si c'est lui la cinquième pièce, oui ou non. On n'est pas à un concours de beauté.

Eva leva les yeux au ciel et se tourna à nouveau vers Benoît.

— Ne fais pas attention à lui, il aime bien jouer les têtes à claques. Si tu préfères, Brahim peut...

— Non, culpa Benoît. Non, non et non...

Il recula de plusieurs pas, secouant la tête.

— Je ne sais pas ce que vous attendez de moi, mais vous vous trompez de personne, d'accord ? Je n'ai vraiment rien de spécial. Je ne peux pas vous aider. Laissez-moi tranquille, je vous en prie...

Il semblait bien décidé à se dérober et Eva se sentit désemparée. Ils ne pouvaient tout de même pas l'obliger à se dévoiler devant eux. Il le vivrait comme une humiliation et il aurait raison. Il n'était pas question de construire leur relation sur une base pareille. Et pourtant il fallait absolument qu'ils sachent ce qu'il en était.

Eva cherchait vainement des arguments pour convaincre Benoît lorsque Jessica sortit soudain de son immobilité. Elle traversa la pièce d'un pas aérien, dansant à moitié, étrangement ailleurs. Benoît eut un mouvement de recul, mais elle se glissa malgré tout contre lui, refermant ses bras autour de sa taille, s'appuyant contre son ventre proéminent. Elle aurait pu prêter à sourire avec ses cheveux à moitié tressés, mais elle dégageait quelque chose de trop solennel pour que l'on songe à se moquer. Elle semblait encore plus minuscule, pressée contre Benoît et ses plus de cent trente kilos, et pourtant c'était elle qui dominait la situation. L'homme la considéra quelques secondes avec incrédulité, puis il l'enlaça doucement et ferma les yeux, accablé. Finalement il poussa un profond soupir et se redressa.

— D'accord, murmura-t-il à contrecœur. D'accord, vous avez gagné... Je veux bien que... qu'il m'examine.

Eva réprima un soupir de soulagement, puis elle sourit à Benoît avec reconnaissance.

— On vous laisse tout de suite.

Elle fit un signe à Brahim et l'adolescent s'empressa de récupérer leurs vêtements d'extérieur. Jessica serra encore Benoît, fort, puis elle se détourna et rejoignit Eva, ne regardant personne. Eva caressa sa joue avec tendresse, puis lui enfila son manteau. Elle passa son propre blouson, s'arrêta à hauteur d'Ethan.

— Essaye d'être sympa pour changer, dit-elle à mi-voix.

L'homme soutint son regard avec froideur et resta muet. Eva réprima un soupir. Elle lança encore un regard encourageant à Benoît, puis entraîna Brahim et Jessica à l'extérieur.

Rowdy se précipita hors de la maison, sa blessure ne semblant pas le gêner. La vision du doberman qui se roulait dans la neige fit éclater de rire Jessica et elle se mit à courir avec le chien, prenant des poignées de poudre blanche et les jetant en l'air au-dessus d'eux. Rowdy essayait de happer les flocons, sautant en tous sens, et Jessica se mit à l'imiter, ouvrant la bouche, tirant la langue. Eva alluma une cigarette et contempla ce spectacle avec plaisir. Brahim se joignit à elle, pensif, et Eva lui désigna la jeune fille.

— Elle le savait. Ce dont elle est capable, c'est... incroyable.

Brahim souffla sa fumée vers le ciel.

— Tu crois vraiment que c'est lui ?

— Jessica le croit. Et je ne vois pas comment elle pourrait se tromper.

Brahim frotta sa lèvre supérieure sur laquelle commençait à apparaître un fin duvet noir.

— Je ne pensais pas qu'il ressemblerait à ça, avoua-t-il.

Eva se tourna vers lui.

— Tu t'attendais à quoi ? Superman ? Je suis sûre que Benoît est quelqu'un de bien.

— C'est pas la question, se défendit Brahim avec embarras. C'est juste que... Si on se fait attaquer ou quoi, il sera plus... un poids qu'autre chose.

L'adolescent tenta un sourire, mais celui-ci s'évanouit sous le regard d'Eva.

— Merci d'éviter ce genre d'humour à deux balles, rétorqua-t-elle sèchement, surtout devant lui. Il n'a vraiment pas besoin de ça.

Brahim baissa la tête, mais il ne lâcha pas l'affaire pour autant.

— C'est peut-être pas marrant, mais c'est vrai. Je dis pas ça pour le descendre, moi aussi je l'aime bien, mais il faut être réaliste.

— Je ne vois pas le rapport. Jessica non plus ne sait pas se battre. Il n'empêche que sans elle, on ne serait jamais arrivés jusqu'ici. Je suis sûre que lui aussi il a son rôle à jouer, même si ce n'est pas de tenir un flingue.

Brahim ne répliqua pas et se concentra sur sa cigarette. Ils ne dirent plus rien jusqu'à ce qu'Ethan les rejoigne, enfilant sa veste tout en marchant. Il avait un papier à la main et il le tendit à Eva, impassible. Sur la feuille, il avait tracé une pièce de puzzle, juste à côté des leurs. Celle-ci formait un carré et sur sa face supérieure se dessinait un petit rectangle qui s'emboîtait parfaitement dans le dernier creux libre de la pièce d'Eva.

— La marque était à l'arrière de sa cuisse gauche, expliqua froidement l'homme. C'est vraiment lui.

Eva sourit et passa la feuille à Brahim.

— Parfait. Comment il a réagi ?

Ethan haussa les épaules.

— Il n'a rien dit. Il se rhabille. Et parfait n'est pas le mot que j'emploierais. Ce type est une crise cardiaque ambulante.

Eva secoua la tête avec colère.

— Merde, mais vous êtes vraiment pareils tous les deux !

— Pragmatiques ? rétorqua Ethan.

— Stupides ! Mais putain, vous croyez vraiment qu'on vaut mieux que lui ? On n'a aucune idée de ce qu'il peut nous apporter, on ne sait pratiquement rien de lui et vous vous permettez déjà de décréter qu'il va nous gêner plus qu'autre chose. J'hallucine là !

— Tout ce que je veux dire, c'est...

— Quoi ? Qu'il est gros ? Merci, on n'avait pas remarqué ! Je ne vois pas ce que ça change. C'est la cinquième pièce du puzzle, le reste on s'en fout. On a tous nos problèmes, on a appris à faire avec, on fera pareil avec lui.

— Pourquoi tu t'énerves comme ça ?

Ethan avait parlé avec une certaine douceur et Eva réalisa à quel point son ton était agressif. Elle était en train de paniquer et elle ne savait même pas pourquoi. Elle s'obligea à se calmer, alluma une nouvelle cigarette. Quelques bouffées de tabac lui éclaircirent les pensées.

— Désolée, soupira-t-elle. Je crois que... que j'ai peur qu'on ait enfin trouvé le cinquième et qu'on n'arrive pas à faire que ça marche. Quoi que ça puisse être...

Brahim passa un bras amical autour de sa taille.

— T'inquiète pas, Eva. Si on a réussi à supporter Ethan, on supportera aussi le nouveau.

Son ton léger arracha un sourire à la jeune femme.

— Et si j'ai réussi à ne pas massacrer ce petit emmerdeur, ajouta Ethan, je ne vois pas pourquoi ça se passerait mal avec Benoît.

Brahim afficha un air offusqué et Ethan lui sourit froidement. Le regard d'Eva passa de l'un à l'autre et elle hocha la tête avec amusement.

— D'accord, d'accord, arrêtez vos déclarations d'amour, vous m'avez convaincue. On va s'en sortir.

— Et maintenant je crois qu'on ferait bien de rentrer et de lui parler.

Eva approuva la proposition d'Ethan. Les voyant se diriger vers la maison, Jessica les rejoignit en courant, suivie de près par Rowdy.

À l'intérieur, Benoît s'était rassis sur son fauteuil, le regard plongé dans le feu, ses grandes mains se tordant l'une sur l'autre, et il ne se tourna pas vers eux, sombre, angoissé. Jessica s'arracha littéralement à Eva, ne lui laissant que son manteau, et elle marcha jusqu'à l'homme d'un pas résolu. S'emparant d'une couverture, elle s'y enroula maladroitement, puis elle s'assit à même le sol, repoussant les jambes de Benoît pour s'installer entre elles, avant de secouer ses cheveux à moitié coiffés.

— Je crois que le message est clair, sourit Eva en s'approchant et en tendant la boîte d'élastiques à l'homme.

Benoît ne dit rien, mais il se redressa lourdement. Il saisit les élastiques sans regarder Eva et entreprit de continuer à tresser les cheveux de Jessica. La jeune femme se laissa tomber sur le canapé et Brahim s'installa à côté d'elle tandis qu'Ethan alimentait le feu avant de prendre place dans un fauteuil.

— Je crois qu'on te doit quelques explications, commença Eva. Je suppose que le plus simple, c'est qu'on te raconte comment ça s'est passé pour nous. Tu te sens de nous écouter ?

Benoît resta silencieux, faisant mine d'être absorbé par les tresses de Jessica, et Eva n'insista pas, se lançant dans le récit de tout ce qui leur était arrivé depuis le 6 janvier. De temps en temps, Brahim apportait quelques précisions ou Eva se tournait vers Ethan lorsque sa mémoire lui faisait défaut. Ils parlèrent très longtemps, la matinée fila, mais Benoît ne fit aucun commentaire. Parfois il fronçait les sourcils, trahissait de l'incrédulité ou de l'effroi, mais il restait obstinément muet et il fit de même lorsque Eva se tut enfin.

Benoît avait terminé de tresser les cheveux de Jessica depuis un bon moment et la jeune fille était restée appuyée contre son genou, somnolente, paisible. Ethan avait cherché des boissons et Eva se redressa pour se servir un verre de jus de fruit. Elle le but lentement et fit un effort pour rompre à nouveau le silence pesant.

— Alors ? Qu'est-ce que tu penses de tout ça ?

Benoît mit très longtemps à répondre et lorsqu'il le fit, ses yeux restèrent braqués sur la cheminée, ses mains crispées sur les accoudoirs du fauteuil.

— Je pense que vous vous trompez de personne, murmura-t-il.

Eva se laissa à nouveau aller au fond du canapé, réprimant un soupir. Elle comprenait la réaction de l'homme, elle aurait probablement eu la même si tout ça lui était tombé dessus d'un coup, si elle n'avait pas discuté elle-même avec une étrange réincarnation de Chopin, si elle n'avait pas vu de ses yeux un samouraï tagueur disparaître dans une espèce de faille spatio-temporelle absurde.

Ethan se leva brusquement et se dirigea vers une fenêtre. Eva n'y prêta pas attention, réfléchissant au moyen de faciliter les choses pour Benoît. Cependant Ethan ne tarda pas à revenir vers eux, les sourcils froncés.

— Eva, je viens de penser à un truc que Judith m'a dit, au fait qu'à chaque fois qu'on trouve une nouvelle pièce, la Reine Noire apprend tout d'elle.

Pendant deux secondes, il y eut un blanc dans l'esprit d'Eva, puis les connexions se firent à toute vitesse. Elle se redressa aussitôt d'un bond.

— Merde, ça veut dire qu'elle sait pour cette maison, puisque c'est celle des parents de Benoît ! Il faut qu'on se tire d'ici tout de suite !

Ethan hocha sombrement la tête. Brahim était déjà debout. À la mention de la Reine Noire, Jessica s'était légèrement recroquevillée sur elle-même, s'agrippant au pantalon de Benoît, apeurée. Quant à l'homme, il les observait sans bouger, hébété. Moins d'une minute plus tard, Ethan et Brahim démenageaient déjà leurs affaires dans le Land Rover tandis qu'Eva luttait avec Jessica pour lui enfiler son manteau. Lorsqu'elle y parvint enfin, la jeune fille lui échappa, courut récupérer la photo de Chopin posée dans un coin et resta debout au milieu de la pièce, pressant son visage contre celui du musicien et chuchotant à toute vitesse des paroles inaudibles. Eva se tourna vers Benoît qui n'avait toujours pas réagi.

— Écoute, que tu nous croies ou pas, que tu penses être la bonne personne ou pas, il faut que tu viennes avec nous. Judith est dangereuse. Elle te tuera. Je t'en prie, Benoît, viens avec nous.

L'homme la dévisagea quelques secondes, le regard vide, puis il s'arracha péniblement au fauteuil et chercha son manteau. Peu à peu, il se ranima et il finit par aider Ethan et Brahim à porter leurs affaires à l'extérieur, se dépêchant. Soulagée, Eva enfila son blouson. Elle voulut conduire Jessica jusqu'à la voiture, mais la jeune fille refusa de franchir le seuil de la maison. Elle résistait, tremblait et gémissait, les larmes aux yeux. Eva avait beau faire preuve d'autant de douceur que possible, elle sentait venir une crise d'hystérie comme celle d'Aix-en-Provence et ça n'était vraiment pas le moment.

Eva intercepta Brahim qui passait près d'elle et l'adolescent courut jusqu'au Land Rover où se trouvait déjà son harmonica. Sous le regard incrédule de Benoît, il joua pour tenter d'amadouer Jessica, mais la musique ne fut pas suffisante cette fois. La jeune fille fit un pas sous le porche et elle refusa d'avancer davantage, se débattant de plus en plus, terrorisée. Eva avait peur de comprendre, mais elle dut s'y résoudre lorsque Ethan désigna soudain un point dans le ciel.

— Ils arrivent !

Levant les yeux, Eva s'aperçut qu'il n'y avait pas un seul point mais des dizaines. Des dizaines d'anges noirs qui fonçaient droit vers eux. Abandonnant l'harmonica, Brahim se précipita jusqu'à la voiture pour récupérer sa kalachnikov. Il tendit également un revolver à Benoît et celui-ci le prit sans paraître savoir quoi en faire.

Paniquée, Eva saisit Jessica par la taille et chercha à la traîner de force vers le Land Rover. La jeune fille lâcha la photographie et se débattit frénétiquement, se tortillant, donnant des coups de pied en tous sens, hurlant. Repoussant la lanière de son fusil sur son épaule, Ethan prêta main-forte à Eva, s'emparant des jambes de Jessica. Ils réussirent à faire quelques mètres, mais la jeune fille parvint à dégager une de ses chevilles. Elle balança un coup de pied si violent dans le ventre d'Ethan que l'homme tomba à la renverse dans la neige. Voyant cela, Eva relâcha légèrement sa pression et Jessica se libéra de son étreinte d'une contorsion. Elle regarda autour d'elle comme un animal traqué, puis elle se jeta soudain dans la neige et se roula en boule, cachant sa tête dans ses bras.

Eva aida Ethan à se relever, l'homme cherchant sa respiration, grimaçant. Elle voulut se pencher sur Jessica, essayer encore de la

convaincre, mais soudain il fut trop tard. Trop tard pour s'enfuir avec la voiture et même trop tard pour rentrer dans la maison. Les anges noirs étaient déjà là. Ils étaient au moins une trentaine et ils se posèrent partout autour d'eux, sur les arbres, sur le toit de la maison, gardant étrangement leurs distances.

Brahim avait épaulé la kalachnikov et il tournait lentement sur lui-même, ses yeux perçants cherchant à repérer chaque ennemi, calme, prêt à tout. Ethan avait repris le contrôle de lui-même et il avait saisi son arme lui aussi, impassible, attentif. Benoît était blanc comme un linge, les yeux écarquillés, les lèvres tremblantes. Eva le rejoignit d'un pas lent et prudent et lui prit doucement son revolver. Elle se sentait furieuse, envahie par une envie d'en découdre presque douloureuse. Ces choses n'avaient pas le droit de tout gâcher, pas maintenant qu'ils étaient aussi près de résoudre l'énigme.

Eva se plaça à côté de Jessica, bien décidée à protéger la jeune fille. Que devaient-ils faire ? Attaquer les premiers ? Les créatures étaient tellement nombreuses et si difficiles à abattre. Cependant ce dilemme s'évanouit lorsqu'un des anges sauta de l'arbre sur lequel il était perché et fit quelques pas vers eux. Aussitôt trois canons se pointèrent sur lui et il s'immobilisa avec indifférence, repliant ses grandes ailes noires dans son dos. Il rejeta sa capuche en arrière, dévoilant sa tête ovoïde et livide, ses petits yeux noirs, ses dents surdimensionnées. Eva entendit Benoît prendre une brusque inspiration, mais elle ne pouvait pas détourner son attention de la chose.

— Posez vos armes, siffla la créature de sa voix désagréable. Nous ne sommes pas ici pour vous tuer, mais nous le ferons si vous résistez. Posez vos armes tout de suite.

Eva échangea un regard avec Ethan, puis avec Brahim. Ils semblaient aussi résolus qu'elle. Elle releva son revolver, visant le crâne du serviteur de Judith. Elle savait que, pour une raison obscure, c'était à elle que revenait la décision d'engager le combat. Brahim et Ethan ne bougeraient qu'à son signal. Son doigt se crispa sur la gâchette, elle tenta de se convaincre qu'ils n'allaient pas se faire massacrer. Elle était prête à tirer lorsque Jessica se releva soudain.

Eva n'en crut pas ses yeux lorsque la jeune fille se jeta littéralement sur Ethan. Stupéfait, l'homme tenta instinctivement de la repousser, mais Jessica s'agrippait à ses vêtements. Elle parvint à glisser la main dans sa poche et elle recula à toute vitesse, tenant l'étrange œuf noir qu'Ethan avait récupéré dans la tête d'une des

créatures. Elle s'agenouilla dans la neige, gardant l'objet au creux de ses paumes levées comme pour une prière. Elle ferma les yeux et parut se concentrer.

L'ange noir qui s'était approché poussa un sifflement strident. Au même instant, Eva eut l'impression qu'un hameçon s'enfonçait dans ses entrailles et la tirait violemment vers Jessica. Elle tomba à genoux avec un gémissement, le souffle coupé. Quelque chose émanait subitement de la jeune fille, un canal invisible s'était établi entre elles et aspirait toutes les forces d'Eva pour se les approprier. Au-delà de la douleur, c'était une sensation atroce, comme si toute son énergie vitale fuyait son corps et qu'elle se racornissait de l'intérieur.

Dans un pur effort de volonté, Eva releva la tête, les yeux rétrécis par la souffrance. Elle vit que ses compagnons étaient tous dans le même état qu'elle. Brahim était tombé sur le flanc, les deux bras autour du ventre, et Rowdy lui tournait autour en couinant, paniqué. Ethan avait réussi à rester debout, mais il semblait sur le point de vomir, cassé en deux, le visage crispé, livide. Benoît était agenouillé lui aussi, une main sur l'abdomen, l'autre labourant convulsivement la neige. Autour d'eux, les anges noirs poussaient des cris assourdissants, atroces. Mais ils ne bougeaient pas.

Le corps de Jessica était flou, vibrant d'une puissance effrayante. Peu à peu une autre silhouette se dessina devant la sienne. Chopin était agenouillé devant elle, ses mains se confondaient avec celles de la jeune fille. Il avait la tête baissée, les yeux fermés, il semblait rassembler toutes ses forces en même temps que Jessica, tous deux penchés sur l'œuf. L'enfant noire et l'homme blond et pâle formaient un étrange tableau en miroir, impossibles jumeaux. Une force invisible et ténébreuse émanait d'eux, se répandant par vagues lentes et écrasantes, comme si quelque pouvoir contenu était sur le point d'imploser.

La douleur s'intensifia et Eva se plia tout à fait en deux, étouffant un cri. Elle serra les paupières et des larmes lui échappèrent. Elle n'avait jamais eu aussi mal de toute son existence, c'était insoutenable. Son lien avec Jessica arrachait la vie du creux le plus intime de son âme, transformant tout son être en une plaie vive et brûlante. Elle voulait que ça s'arrête. Il fallait que ça s'arrête.

Toute la réalité semblait s'être contractée autour de Jessica. Et brusquement elle explosa. L'onde de choc immatérielle jeta Eva à terre, la piétinant comme un rouleau compresseur, broyant ses os,

ses organes, son esprit. Elle ressentit une violente brûlure sous son sein gauche, là où était imprimée la pièce de puzzle, puis toutes ses pensées éclatèrent en myriades d'absurdités et elle perdit contact avec le monde.

Ce fut la sensation de la neige glacée contre sa joue qui réveilla Eva. Elle ouvrit péniblement les yeux, ne vit rien que du blanc. Elle faillit laisser retomber ses paupières, épuisée, mais elle avait trop froid pour rester immobile. Rassemblant ses forces, elle s'appuya sur ses bras et se redressa, s'asseyant tant bien que mal. Elle frotta son visage engourdi et regarda autour d'elle.

Ethan s'était éloigné de quelques pas et il vomissait convulsivement, appuyé au coffre du Land Rover. Toujours à genoux, halestant, bouleversé, Benoît tentait de reprendre pied. Brahim semblait inconscient et Rowdy léchait son visage en geignant, pressant une de ses pattes sur l'épaule de l'adolescent. Les anges noirs avaient tous disparu.

Eva se mit debout tant bien que mal et tituba en direction de Jessica. La jeune fille n'avait pas bougé, tenant toujours l'œuf noir dans ses mains en coupe. Elle respirait lourdement, du sang coulait de ses narines sur sa bouche entrouverte, mais elle souriait au vide devant elle. Les contours de la marque sur sa joue avaient pris une teinte argentée qui ressortait comme du maquillage sur sa peau brune.

Eva s'accroupit prudemment à côté d'elle, effrayée après ce qui s'était passé, n'osant pas la toucher.

— Jessica ? murmura-t-elle.

La jeune fille ne bougea pas. Peu à peu, ses épaules s'affaissaient et elle semblait accablée de fatigue. Eva voulut lui prendre l'œuf noir, mais elle s'en était à peine saisi qu'elle le lâchait avec un juron. L'objet tomba dans la neige et celle-ci fondit aussitôt autour, dégageant un filet de vapeur. Eva plongea ses doigts brûlés dans la poudre blanche, grimaçant de douleur. De sa main valide, elle tourna vers elle les paumes de Jessica, horrifiée à l'idée de ce que la jeune fille avait enduré, mais il n'y avait pas de brûlure sur les membres de celle-ci. Elle était parfaitement intacte alors que quelques secondes avaient suffi à répandre une douleur cuisante dans les doigts d'Eva.

D'un revers de main négligent, Jessica essuya le sang qui dé-goulina de son nez. Avec un soupir las, elle se glissa dans les bras d'Eva. La jeune femme l'enlaça dans un mouvement prudent. Deux secondes plus tard, Jessica dormait profondément, aussi paisible et abandonnée que n'importe quel enfant.

Cependant Ethan s'était ressaisi. Pâle et crispé, il se pencha sur Brahim au moment où celui-ci revenait à lui. L'adolescent était encore sous le choc, hébété, mais il luttait déjà pour retrouver sa maîtrise. Ethan s'écarta et pivota lentement sur lui-même, incrédule.

— Elle les a tous fait disparaître, dit-il d'une voix rauque.

Benoît s'était relevé péniblement lui aussi.

— Je crois... Je crois que *nous* les avons fait disparaître, corrigea-t-il timidement.

Assis par terre, Brahim serrait Rowdy contre lui, caressant le chien avec intensité.

— C'était l'expérience la plus horrible de toute ma vie, commenta-t-il avec calme.

Benoît acquiesça avec un reste d'effroi. Ethan rejoignit Eva d'un pas encore incertain et se pencha vers Jessica.

— Elle a perdu connaissance ?

La jeune femme secoua la tête.

— Je crois qu'elle s'est juste endormie.

Ethan examina brièvement la jeune fille, cherchant son pouls, soulevant ses paupières, puis il essuya le sang sur son visage avec une grande douceur. Il désigna sa marque dont la couleur grisâtre donnait l'impression qu'on lui avait coulé de l'argent dans la peau.

— À ton avis, ça veut dire quoi ?

Eva fit un geste d'ignorance. Ethan se redressa et souleva ses vêtements. Le contraste était moins frappant sur sa peau pâle, mais la pièce de puzzle sur son ventre avait également changé d'aspect, ressemblant à un tatouage argenté. Brahim s'empressa de vérifier sur son bras, se déshabillant à moitié, et il put constater la même chose. Il tâta la marque et grimâça.

— On dirait vraiment du métal, c'est super chelou...

Eva caressa doucement la joue de Jessica. Le dessin argenté était plus froid que la peau, plus lisse, plus dur aussi même s'il bougeait souplement. Cela aurait pu être effrayant, mais la jeune femme sentait au contraire que c'était bien.

— Je crois que c'est le signe que le puzzle est complet, dit-elle avec une certaine satisfaction.

Ethan et Brahim se rhabillèrent, puis l'adolescent se remit enfin debout tandis que l'homme se penchait pour ramasser l'œuf noir.

— Fais gaffe, l'avertit Eva. Je me suis bien cramée.

De fait des cloques apparaissaient déjà au bout de ses doigts et la douleur était lancinante. Ethan tapota l'œuf avec méfiance et il fronça les sourcils.

— Effectivement, c'est vraiment chaud.

Il retira l'écharpe qu'il portait, la plia plusieurs fois, puis s'en servit pour attraper l'œuf. Une légère odeur de brûlé monta du tissu et Ethan examina l'objet avec curiosité. Il avait retrouvé son aspect normal, plein d'une obscurité inquiétante mais inerte.

— Elle a utilisé ça pour les atteindre, réfléchit-il à haute voix. Peut-être que c'est... une espèce d'organe de télépathie ou quelque chose qui les relie tous.

— Tu crois qu'elle les a juste fait dégager ou qu'elle les a désintégrés ? demanda Brahim en s'approchant.

Benoît les rejoignit à son tour, curieux.

— Ce serait tellement plus simple si elle pouvait parler, soupira Ethan.

— Je demanderai à Chopin, intervint Eva, peut-être qu'il pourra m'expliquer. Il était là lui aussi tout à l'heure. En attendant, je n'ai pas envie de rester là pour voir s'ils vont revenir ou non. De toute façon, Judith va sûrement en envoyer d'autres. Il faut qu'on bouge.

Ses compagnons approuvèrent et la tension les gagna à nouveau. Ethan porta Jessica jusqu'à la voiture, puis il insista pour prendre le temps de mettre de la crème et des pansements sur les doigts d'Eva malgré les protestations de la jeune femme. Enfin ils s'installèrent tous dans le Land Rover.

Brahim tenait Jessica contre lui, Rowdy installé entre ses pieds, et Eva s'était assise avec eux. Ethan avait pris le volant, à côté de lui Benoît regardait par la fenêtre, pensif, troublé. Ils rejoignirent la route, mais au premier carrefour Ethan s'arrêta et se tourna vers Eva.

— Où est-ce qu'on va ?

La jeune femme se mordilla la lèvre inférieure, désespérée.

— Aucune idée, avoua-t-elle.

— Si j'ai bien compris, on ne peut aller à aucun endroit qu'on connaît, parce que cette... Reine Noire ou je ne sais quoi pourrait le

deviner, c'est ça ? Et on ne saura pas ce qu'on doit faire tant qu'Eva n'aura pas discuté avec... avec Chopin ?

— T'as tout pigé, répondit Brahim à Benoît.

Ethan attrapa la carte routière dans sa portière et la déplia devant lui.

— La logique voudrait qu'on aille vers une grande ville. C'est là qu'on a le plus de chances de rencontrer d'autres survivants. Paris n'est pas très loin, on pourrait y être dans l'après-midi.

— Moi je dis qu'on devrait faire le contraire de ce qui est logique, rétorqua Brahim. Parce que Judith va raisonner exactement comme toi et qu'elle va faire surveiller les routes vers Paris. On devrait aller à l'opposé, genre vers la côte. En plus, il paraît qu'il fait moins froid au bord de la mer.

Ethan se tourna vers Eva et Brahim l'imita. La jeune femme eut envie de leur dire d'arrêter de faire ça, mais elle se contint.

— Benoît, t'en penses quoi ?

L'homme se frotta le menton, faisant crisser sa barbe naissante.

— Le raisonnement de Brahim me paraît intéressant, dit-il avec hésitation.

L'adolescent réprima un sourire de triomphe. Cependant Eva sentait que la décision finale lui revenait malgré tout. Cela commençait à lui peser, mais elle reprit la parole d'une voix ferme.

— OK, va pour la côte. Choisis une ville, Ethan.

— Étretat ? proposa l'homme. Fécamp ? Dieppe ?

— J'ai de la famille à Fécamp et à Dieppe, signala Benoît à contrecœur. Et... Et j'ai habité au Havre pendant un bon moment.

— Et Étretat ?

— Non. J'y suis déjà allé en touriste, mais c'est tout.

— Alors Étretat ce sera, conclut Eva.

Ethan ne fit pas de commentaire. Il replia la carte et redémarra souplement.

CHAPITRE 30

E va remonta son col et s'assit sur un banc face à la mer. Grise et agitée, celle-ci roulait ses vagues écumantes sur les galets, rongéant peu à peu les falaises d'Étretat. Rowdy courait au bord de l'eau, aboyant à cause des rares mouettes qui le narguaient. Il ne portait plus de bandage, mais sa blessure formait encore une longue trace rosée dans ses poils sombres.

Eva alluma une cigarette et poussa un profond soupir. D'habitude, elle adorait le spectacle de l'océan, mais sous ce ciel plombé, dans ce froid glacial, le chuintement incessant et monotone de l'eau la déprimait plus qu'autre chose. Même en plein après-midi, la luminosité était faible et un voile grisâtre semblait s'être déposé sur le monde. Contrairement à ce qu'avait espéré Brahim, il ne faisait pas plus chaud sur la côte et la neige était aussi omniprésente qu'ailleurs.

Eva se mit à arracher du bout des dents les peaux mortes sur ses doigts brûlés. Elle savait qu'elle n'aurait pas dû, mais elle ne supportait plus cette impression d'avoir des gants juste à l'extrémité des doigts, voile qui perturbait ses sensations. Elle avait déjà cassé deux verres à cause de ça et la deuxième fois elle avait failli en pleurer d'énervement. Mais ce n'était pas ça le vrai problème et elle le savait. C'était l'attente qui la rendait folle.

Cela faisait déjà huit jours qu'ils s'étaient installés à Étretat. Ils n'avaient trouvé personne dans la petite ville que Maurice Leblanc avait rendue célèbre, ni anges noirs ni êtres humains. Ils avaient eu du mal à dénicher une maison avec un chauffage au bois et ils avaient dû pratiquement sortir de l'agglomération, passant une mauvaise nuit dans un vieux gîte mal isolé. Le lendemain, ils avaient

exploré davantage de bâtisses et Ethan avait fini par mettre la main sur un groupe électrogène dans la cave d'un des hôtels du centre.

Après quelques tâtonnements, il avait réussi à l'allumer, avec l'aide de Benoît qui paraissait posséder de solides connaissances techniques. La machine fonctionnait à l'essence et ils passaient une bonne partie de leur temps à chercher de quoi l'alimenter, mais cet inconvénient n'était rien comparé au fait d'avoir du chauffage et même de l'électricité. Ils avaient pu s'installer chacun dans une chambre, seules Eva et Jessica restant ensemble, ils avaient de la lumière d'une simple pression sur un interrupteur, et surtout, ils pouvaient utiliser tous ces appareils dont ils étaient privés depuis des semaines.

Brahim passait son temps dans le salon de l'hôtel où il avait disposé plusieurs ordinateurs, un écran plat énorme, des consoles et un lecteur Blu-ray récupérés dans des maisons voisines. Quand il ne jouait pas à quelque jeu de guerre, il regardait des films ou écoutait de la musique, scotché aux écrans du matin au soir. Cela agaça prodigieusement Ethan et s'il ne se consacrait pas à quelque tâche pratique, l'homme restait la plupart du temps dans sa chambre, isolé avec un livre, écoutant sa propre musique en sourdine.

Benoît s'occupait des repas, semblant prendre plaisir à se montrer créatif malgré les moyens limités à sa disposition et l'absence totale de produits frais. C'était un cuisinier très doué, très inventif, et ils se régalaient grâce à lui. Mais s'il aimait préparer la nourriture, la consommer était un autre problème. Il était réticent à manger devant eux et pourtant il passait ses journées à grignoter, d'une manière discrète, honteuse et compulsive qui avait frappé Eva. La jeune femme avait essayé d'aborder le sujet avec lui, mais cela le mettait tellement mal à l'aise qu'elle avait abandonné. Il détestait parler de lui-même et lorsqu'il s'y résolvait, il le faisait toujours avec mépris ou dégoût.

Malgré cela, plus le temps passait, plus Eva se sentait confortée dans la première impression qu'elle avait eue de lui : Benoît était quelqu'un de profondément gentil. Il était délicat, attentif aux autres, d'un caractère calme et égal. Rien à voir avec le glacial Ethan ou le turbulent Brahim. Jessica semblait d'ailleurs le préférer à leurs compagnons, appréciant sa rassurante douceur. Elle s'installait toujours avec lui lorsqu'il cuisinait, s'asseyant à une table avec des feuilles et des crayons, elle faisait des promenades avec lui le long des digues, se blottissait dans ses bras lorsqu'ils regardaient un film tous ensemble. La jeune fille appréciait également Brahim, en particulier

lorsqu'il lui jouait de l'harmonica, elle semblait se méfier un peu moins d'Ethan, mais Eva devinait qu'elle n'avait vraiment confiance qu'en Benoît. Elle avait sans doute même davantage confiance en lui qu'en Eva elle-même et d'une certaine manière, cela soulageait la jeune femme.

Eva recracha un morceau de peau morte, poussa un profond soupir et laissa sa tête basculer en arrière, le gris du ciel emplissant son champ visuel. Depuis huit jours, ils attendaient. Ils attendaient que Chopin se décide enfin à la contacter. Eva avait l'impression d'être revenue dans la maison de sa grand-mère, la sensation que tout reposait à nouveau sur ses épaules et elle détestait ça. Les premiers temps, Jessica avait passé des journées complètes à dormir et ils s'étaient dit qu'elle était trop épuisée par ce qui s'était passé pour pouvoir établir le contact. Mais depuis quelques jours, elle se comportait à nouveau normalement et il ne se produisait toujours rien. L'impatience commençait à ronger les nerfs d'Eva comme un acide.

La jeune femme sursauta lorsqu'un visage apparut soudain au-dessus du sien. Elle était si absorbée dans sa déprime qu'elle n'avait même pas entendu Benoît approcher. L'homme lui sourit, puis il s'assit lourdement à côté d'elle. Il croisa les bras sur son ventre.

— Tu médites ?

Eva lui rendit son sourire.

— Tu parles. J'ai le crâne aussi vide que la fameuse Aiguille Creuse.

— Mais l'Aiguille Creuse est remplie de trésors si on en croit la légende, répliqua l'homme malicieusement.

Eva éclata de rire.

— Dans ce cas, je retire ce que je viens de dire !

Le regard de Benoît s'attacha à la mince silhouette de Rowdy qui ne se lassait pas de faire la course avec les vagues.

— J'ai pensé à un truc, reprit-il au bout d'un moment. On est le 1^{er} mars aujourd'hui, non ?

— J'en sais rien, c'est bien possible. C'est Ethan qui tient les comptes. Pourquoi ?

— Parce que si je me souviens bien, c'est l'anniversaire de Jessica aujourd'hui. Le même jour que Chopin, c'est pas ça ?

Eva hochait la tête, s'en voulant de ne pas y avoir pensé elle-même. Elle était vraiment déphasée, ces derniers temps.

— Si, c'est ça.

— On pourrait faire quelque chose d'un peu spécial, qu'est-ce que tu en penses ? Je devrais pouvoir préparer un gâteau et on pourrait... décorer un peu le salon, accrocher des ballons ou des trucs. J'en ai vu dans une des boutiques des halles en bois. Tu crois que ça lui ferait plaisir ?

— Difficile à dire, mais ça vaut le coup d'essayer.

— En plus, je crois que j'ai repéré exactement le cadeau qu'il lui faut.

— Ah ouais ? C'est quoi ?

— Ah ah, ce sera une surprise.

Eva sourit. Elle se sentait mieux soudain et elle en fut reconnaissante envers l'homme. Dans un élan d'affection, elle s'appuya contre son épaule massive. Il passa timidement un bras autour d'elle et elle se rapprocha encore, fermant les yeux, s'abandonnant contre lui. Ça faisait tellement de bien de pouvoir lâcher prise un peu.

— Ça ne va pas ? demanda doucement Benoît.

Eva soupira.

— C'est l'attente qui me bouffe, avoua-t-elle. Je n'ai jamais été très douée pour ça.

— Je comprends. On est bien ici, mais c'est vrai qu'après ce qui s'est passé... On a tous envie de continuer à avancer.

Le visage pressé contre le manteau de l'homme, Eva sourit pour elle-même.

— Je suis contente que tu dises *on*.

— Mmh. Il faut croire que je commence à m'y faire. Même si parfois...

— Quoi ?

— Parfois j'ai l'impression qu'Ethan ne peut vraiment pas me saquer. Je suppose que pour quelqu'un comme lui, toujours dans la maîtrise, un type comme moi doit vraiment paraître minable.

Il soupira. Eva caressa gentiment son bras.

— Personne ne sait ce qui se passe dans la tête d'Ethan. Je ne suis même pas sûre qu'il le sache lui-même. En tout cas, il ne faut pas te fier aux apparences avec lui. Il passe son temps à s'engueuler avec Brahim, mais quand Brahim a eu besoin d'aide, il était là et il n'a pas hésité une seconde. Ce sera pareil avec toi.

— Bien sûr. Mais s'il m'aide, ce ne sera pas par... affection ou intérêt personnel, ce sera par devoir, parce qu'il le faut, pour le puzzle. Au fond, il me méprise.

Eva se redressa.

— Arrête de te mettre des trucs comme ça dans la tête. Et puis, même si c'était vrai, tu t'en fous. Brahim et Jessica t'adorent. Et moi aussi je suis super contente qu'on soit tombés sur toi. Est-ce que ça ne suffit pas ? De toute façon, on ne peut jamais faire l'unanimité.

Benoît lui sourit.

— Toi, tu fais l'unanimité.

— Moi ? s'esclaffa Eva. Demande à Ethan et il te dira que je suis la pire emmerdeuse qu'il ait jamais rencontrée !

— Peut-être, mais il t'apprécie. Et il te respecte vraiment.

Mal à l'aise, Eva détourna les yeux et alluma une cigarette. Elle ne répondit pas, plongeant le regard dans la mer, envahie de souvenirs auxquels elle n'avait toujours pas réussi à retirer leur pouvoir angoissant. Benoît l'observa quelques secondes, puis il posa doucement la main sur son bras.

— Il s'est passé un truc avec lui, hein ? On sent quelque chose de latent entre vous...

Eva haussa les épaules.

— Je n'ai pas envie de parler de ça.

Son ton était sec et elle le regretta aussitôt. S'obligeant à se secouer, elle sauta sur ses pieds.

— Viens, j'ai froid. Et puis on ferait mieux de préparer l'anniversaire de Jessica.

Benoît n'insista pas. Il arracha sa masse au banc tandis qu'Eva sifflait Rowdy. Ils se mirent en marche côte à côte, le chien gambadant autour d'eux. Eva fumait nerveusement, préoccupée. Au bout d'un moment, Benoît passa un bras autour de ses épaules sans rien dire et elle se laissa aller contre lui en souriant, s'apaisant. Ils poursuivirent leur chemin ainsi, enlacés, jusqu'à l'hôtel.

Au moment où ils arrivaient, Ethan sortit de la bâtisse au style typiquement normand avec sa façade tout en bois sculpté. Eva devina un éclair de jalousie dans ses yeux lorsqu'il les vit serrés l'un contre l'autre, mais déjà il ravalait toute manifestation de sentiment, les saluant d'un ton neutre. Benoît lui expliqua son projet et il l'approuva avec son indifférence habituelle, se contentant de demander s'ils avaient besoin d'aide pour quelque chose. Eva déclina, ne tenant pas à l'avoir dans les parages pour le moment, et l'homme annonça qu'il partait chercher de l'essence pour le groupe électrogène. En général, ils évitaient de trop s'éloigner seuls, même s'ils

n'avaient plus vu trace des anges noirs depuis leur fuite, mais pour cette fois Eva ne dit rien. Elle s'en voulait un peu, mais la présence d'Ethan était soudain trop troublante.

L'initiative de Benoît avait été un succès. Brahim avait réussi à entraîner Jessica à l'extérieur, la réquisitionnant pour réaliser un bonhomme de neige, et la jeune fille s'était laissée faire de bonne grâce. Ils avaient joué dehors jusqu'à la tombée de la nuit, laissant amplement le temps à Benoît et Eva de suivre leur plan. Lorsque Jessica était rentrée dans le salon et qu'elle avait vu les ballons et les guirlandes, elle avait éclaté de rire et couru à travers toute la pièce pour toucher chaque décoration. Elle avait même décroché une des guirlandes pour l'examiner de plus près, paraissant fascinée par les découpages géométriques.

Benoît avait préparé un repas basé sur ce qu'il avait déjà pu repérer des goûts de la jeune fille. Il avait même dressé des assiettes avec des formes amusantes et des couleurs vives, faisant preuve d'une imagination que Jessica avait tout particulièrement appréciée. Elle était restée bouche bée en découvrant la drôle de tête que dessinaient les aliments dans son assiette, puis elle s'était empressée de dévorer celle-ci avec enthousiasme. Et si Eva avait dû plus ou moins souffler les bougies à sa place, la jeune fille s'était attaquée avec le même appétit au gâteau au chocolat décoré de bonbons qui constituait le dessert. Cependant l'apothéose fut sans doute le cadeau qu'avait trouvé Benoît.

Eva avait aussitôt compris en voyant la longue forme rectangulaire emballée dans un papier brillant et elle avait éprouvé une profonde reconnaissance envers Benoît. Jessica avait déchiré le papier avec maladresse, puis elle avait à nouveau éclaté de son rire incroyable en découvrant le clavier qu'il dissimulait. Benoît l'avait aidée à s'installer à la table, mettant des coussins sur sa chaise pour la rehausser, branchant le synthétiseur, et Jessica s'était aussitôt mise à jouer, ravie. Il n'y avait pas de piano dans l'hôtel et cela faisait plus d'une semaine qu'elle n'avait pas pu faire de musique.

— Bon, ça ne vaut pas un vrai, avait dit Benoît, mais c'est toujours mieux que rien.

Eva aurait voulu lui dire que ça valait beaucoup mieux qu'un vrai, que ça représentait quelque chose de plus et que c'était une attention merveilleuse, mais elle avait bu et elle n'avait pas su trouver les mots pour exprimer ce qu'elle ressentait vraiment. Néanmoins l'air d'absolu ravissement sur le visage de Jessica était suffisamment parlant.

Jessica avait joué un long moment, s'amusant également avec les différents sons de l'instrument, puis elle avait trahi un peu de fatigue. Brahim avait réussi à détourner son attention en lançant sa propre musique et il l'avait même fait danser, se déhanchant sur Lady Gaga ou David Guetta, faisant l'idiot avec Rowdy. Eva s'était jointe à lui, se libérant d'une partie de sa tension dans la musique, et ils s'étaient amusés ainsi pendant plus d'une heure, jusqu'à ce que Jessica finisse par s'écrouler sur un canapé à côté de Benoît et s'endorme, blottie contre lui. Brahim avait baissé la musique et proposé une partie de *Need for Speed* à Benoît qui avait accepté. Tous deux rivalisaient donc de vitesse sur un dangereux circuit et Eva les regardait en fumant, affalée dans un fauteuil, un infime sourire aux lèvres.

Elle se sentait bien, calme et tranquille. Ils avaient passé une excellente soirée, ils s'étaient éclatés et ils en avaient tous bien profité. Que demander de plus ? Il ne manquait plus qu'une bonne nuit de sommeil pour conclure le tout et le lendemain, ils seraient prêts à reprendre cette étrange bataille dont ils ignoraient les enjeux véritables. Eva s'étira avec un bâillement. Tant pis pour ses questions, elle n'avait pas envie de réfléchir, pas ce soir, pas alors qu'elle était aussi contente d'avoir des compagnons tels que les siens.

Se faisant cette réflexion, Eva s'aperçut qu'Ethan avait disparu. La jeune femme fronça les sourcils et réalisa qu'il avait dû disparaître juste après que Jessica ait arrêté de jouer. Il s'était fait discret toute la soirée de toute manière, parlant très peu, presque invisible, à tel point qu'aucun d'eux n'avait remarqué qu'il avait fini par s'éclipser. Cette idée mit Eva très mal à l'aise.

Sa bonne humeur ternie, la jeune femme s'arracha à son fauteuil, réprimant un nouveau bâillement.

— Je vais me coucher, annonça-t-elle. Benoît, tu pourras porter Jessica jusqu'à la chambre ?

— Pas de problème, répondit l'homme, gardant les yeux rivés à l'écran. Je te l'amène d'ici cinq minutes.

— Cinq minutes ? protesta Brahim en se penchant de côté comme s'il était vraiment au volant. Tu me dois encore une revanche, je te rappelle !

— OK, OK. Un quart d'heure ? se corrigea Benoît avec un regard complice vers Eva.

La jeune femme lui sourit, puis leur souhaita bonne nuit et se retira. Ils s'étaient tous installés au premier étage de l'hôtel et elle n'eut que quelques marches à monter pour arriver à un couloir feu-tré. Elle n'avait pas allumé et elle vit de la lumière filtrer sous le seuil de la chambre d'Ethan. De la musique lui parvint lorsqu'elle passa devant la pièce, à peine audible. Elle était déjà sur le point de rentrer dans sa propre chambre, mais quelque chose la retint. Ses doigts tambourinèrent un instant sur la poignée de sa porte, elle secoua la tête pour elle-même et revint sur ses pas. Elle allait sûrement le regretter, mais elle ne pouvait pas en rester là.

Elle frappa quelques coups secs et attendit en tendant l'oreille. Au bout de deux secondes, la musique s'arrêta, puis la porte s'ouvrit. Ethan était en caleçon et en t-shirt, pieds nus. Il avait trouvé une tondeuse et coupé ses cheveux blonds à ras la veille, d'une manière militaire qui durcissait ses traits et qu'Eva n'aimait pas. Il la regardait avec froideur et la jeune femme réalisa qu'elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle voulait lui dire.

— Il y a un problème ? demanda-t-il.

Embarrassée, Eva fit un geste vague.

— Je peux entrer ?

Elle s'en voulut aussitôt de cette question, mais il était trop tard. Ethan la dévisagea une ou deux secondes avec intensité, puis il s'écarta sans rien dire.

Mais qu'est-ce que tu fiches, espèce de demeurée ? se morigéna Eva.

Elle le suivit néanmoins à l'intérieur et referma la porte derrière elle.

Penché sur une chaîne compacte, Ethan était en train d'en retirer un CD et d'éteindre l'appareil. Seule la lampe de chevet était allumée, laissant une partie de la chambre dans une relative obscurité, mais Eva n'avait pas besoin d'un projecteur pour voir que la pièce était impeccablement propre et rangée. Rien ne dépassait nulle part, ni vêtements ni objets quelconques. Les couvertures du lit étaient aussi lisses que si on venait de les repasser. Même les CDs posés à côté de la chaîne étaient parfaitement alignés. En comparaison,

l'espace qu'elle partageait avec Jessica ressemblait à un champ de bataille. On aurait presque dit que la chambre n'était pas habitée.

Seule petite entorse à cet ordre maniaque, un livre reposait sur l'accoudoir d'un fauteuil, probablement là où Ethan l'avait abandonné pour ouvrir. Autant par curiosité que pour se donner une contenance, Eva le ramassa et l'examina. *Le Loup des Steppes*, Hermann Hesse. La jeune femme se souvenait avoir lu ce livre quelques années plus tôt, un roman sur le questionnement existentiel d'un homme désabusé et incapable de trouver sa place dans la société et dans sa propre vie. Un choix innocent ? Eva en doutait.

Elle était si absorbée qu'elle sursauta lorsque Ethan se dressa soudain à côté d'elle. Il lui prit doucement le livre et le fit disparaître dans son meuble de chevet.

— Qu'est-ce que tu veux ? lança-t-il en se redressant.

Il y avait de l'irritation dans sa voix, mais Eva soutint son regard.

— Pourquoi tu es parti comme ça ? répliqua-t-elle.

Il esquissa un sourire, un de ces sourires inquiétants qu'Eva détestait.

— Vous n'avez même pas remarqué que je n'étais plus là. Et n'essaye pas de me faire croire que ça vous a dérangé, vous êtes tous plus détendus quand je ne suis pas là, surtout Benoît.

— C'est parce qu'il pense que tu le méprises. Pourquoi tu ne fais pas des efforts avec lui ?

— Peut-être que je le méprise vraiment.

— Pourquoi ? À cause de son poids ?

— Parce que c'est un drogué et que, par définition, les drogués sont des faibles. On ne peut pas compter sur eux.

Eva secoua la tête.

— Quand je pense que tu m'as reproché de te juger. Tu n'as pas l'impression de...

— Arrête, coupa l'homme. Quand est-ce que tu comprendras que ce genre de discussion ne m'intéresse pas ?

— Et toi, rétorqua Eva, quand est-ce que tu comprendras que tu as besoin de nous, que tu le veuilles ou non ? Pourquoi est-ce que tu refuses d'essayer de construire quelque chose avec nous ? Pourquoi est-ce que c'est tellement difficile pour toi d'avoir une simple relation avec les gens ? Tu te caches derrière ta froideur, mais en fait, tu as la trouille et tu es tout le temps en train de fuir ! De quoi tu as peur ? Sérieusement, Ethan, qu'est-ce que tu crois qu'on va te faire ?

Est-ce que c'est l'idée qu'on puisse t'apporter quelque chose qui te fait paniquer ? Est-ce que tu...

Eva s'interrompit tandis que l'homme se détournait et ouvrait sèchement la porte.

— Dehors, fit-il d'un ton glacé.

Une fraction de seconde, Eva envisagea d'obéir, puis elle se laissa tomber sur le fauteuil près d'elle et croisa les bras dans un geste obstiné.

— Non.

Ethan inspira lentement, ses yeux étincelant de colère.

— Ne m'oblige pas à te mettre dehors de force.

— Essaie seulement. Je n'ai pas peur de toi.

Elle en était étonnée elle-même, mais c'était vrai. Parce que même si elle avait conscience qu'il était un volcan constamment sur le point d'entrer en éruption, elle avait fini par lui faire confiance. Il ne lèverait plus jamais la main sur elle, elle en était certaine.

Ethan fit un pas vers elle, les poings serrés, mais elle ne bougea pas et ils se mesurèrent du regard un interminable moment. L'homme finit par se détourner, impassible, puis il claqua la porte si violemment qu'elle tressauta sur ses gonds. Il traversa la chambre en trois enjambées, ouvrit les deux battants de la fenêtre et respira un grand coup l'air glacé de la nuit. Il resta appuyé au rebord, le regard plongé dans les ténèbres, laissant entrer un courant d'air si froid qu'Eva ne tarda pas à se couvrir de chair de poule.

Réprimant un soupir, la jeune femme le rejoignit. Elle voulut le tirer doucement en arrière, mais il bondit comme si son contact le brûlait et s'écarta aussitôt. Eva referma la fenêtre et tira les rideaux, frissonnante. Ethan s'était assis en tailleur au milieu de son lit, les coudes sur les genoux, le menton sur les poings, et il fixait sombrement le vide. Eva retourna s'installer sur le fauteuil. Elle avait envie d'une cigarette, mais elle ne voulait pas le provoquer encore en fumant dans son espace personnel alors qu'elle savait qu'il avait horreur de ça. La cigarette était une drogue après tout. La méprisait-il à cause de ça ? Elle aurait bien aimé le savoir.

Ils restèrent silencieux plusieurs minutes, mais Eva n'avait pas la même aptitude qu'Ethan à rester muet en compagnie de quelqu'un. Elle finit par rompre le silence, avec douceur.

— Parle-moi, s'il te plaît.

Il ne broncha pas. Eva ne put réprimer un profond soupir.

— Peut-être que c'est de ça que Judith parlait quand elle a dit que tu allais nous trahir. En fait, tu ne vas pas vraiment nous trahir, tu vas juste continuer à faire comme si on n'était personne, et puis un jour, on ne sera vraiment plus personne. Et ce sera terminé.

Ethan demeura sans réaction, statufié. Eva avait l'impression qu'il s'était retiré quelque part, loin d'elle, ne laissant derrière lui qu'une enveloppe vide et indifférente. Découragée, la jeune femme faillit sortir, mais elle ne voulait pas abandonner encore une fois. Elle réfléchit, décida de tenter une autre méthode. Puisqu'il ne voulait pas discuter, elle le toucherait autrement.

Ethan ne bougea pas d'un millimètre lorsqu'elle se leva. Elle guettait ses réactions, mais il demeura impavide tandis qu'elle retirait ses chaussures et grimpa sur le lit. Elle s'agenouilla derrière lui, passa les bras autour de sa poitrine et appuya la tête contre sa nuque. Il était glacé et il avait les épaules nouées. En même temps, il sentait bon, un parfum de savon et de lessive qui se superposait à son odeur masculine. Eva ferma les yeux, s'appuyant tout à fait contre lui. Au bout d'un moment, il soupira.

— À quoi tu joues ? murmura-t-il avec lassitude.

Eva ne répondit pas, se contentant de raffermir son étreinte sur lui. Elle sentait qu'il était de plus en plus crispé et elle ne fut pas surprise lorsqu'il s'écarta. Elle tenta de le retenir, mais il la repoussa avec douceur. Il s'assit au bord du lit, continuant à lui tourner le dos.

— Laisse-moi, soupira-t-il. Je ferai ce que j'ai à faire et tu le sais.

— Est-ce que tu nous détestes ?

— Bien sûr que non.

Son ton était neutre. Il se leva, marcha jusqu'à un radiateur pour monter le chauffage, puis attrapa un pull dans son armoire et l'enfila. Eva s'adossa à la tête du lit.

— Tu nous méprises alors ?

— Non.

— Alors quoi ? Pourquoi est-ce que c'est aussi insupportable pour toi de passer du temps avec nous ?

— Qu'est-ce que ça changerait ?

— Réponds-moi.

— Passer du temps avec vous n'est pas insupportable. Je n'en vois pas l'intérêt, c'est tout.

Il s'appuya contre l'armoire d'une épaule, croisa les bras. Sa position était nonchalante, mais Eva percevait toujours la tension dans ses épaules. Il esquissa un infime sourire, amer.

— Le vrai problème, Eva, c'est que tu refuses d'accepter que je ne suis pas comme vous. Je ne fuis pas. Je n'ai pas besoin des autres, c'est tout.

— Tout le monde a besoin des autres.

— Je ne suis pas tout le monde.

— Et si nous, on a besoin de toi ?

— Ce n'est pas le cas.

— Comment est-ce que tu le saurais puisque tu ne parles jamais avec nous ?

— Je ne parle peut-être pas, mais j'écoute.

— Si tu écoutais vraiment, tu saurais que tu te trompes. Pourquoi est-ce que tu crois que je suis là ? Juste pour le plaisir de t'emmerder ?

— Franchement, je n'en sais rien.

Eva s'arracha au lit et s'approcha d'Ethan. Il voulut reculer, mais elle le coinça contre l'armoire. Elle posa la main sur sa poitrine.

— Je suis là parce qu'on a passé une soirée géniale, que je m'apprêtais à aller me coucher et que tout à coup, je me suis aperçue que tu n'étais pas là. Et ça m'a dérangée. J'aurais voulu que tu sois là toi aussi.

Ethan prit sa main avec hésitation.

— Pourquoi est-ce que tu me dis ça ? murmura-t-il d'un ton troublé.

— Parce que c'est la vérité.

— La vérité ?

Eva lui sourit. Ethan se pencha lentement vers elle, la dévisageant avec intensité. Un bref instant, Eva ne bougea pas, fascinée par la lueur dans les yeux clairs de l'homme. Mais à l'instant où leurs lèvres allaient se toucher, elle se déroba. Mal à l'aise, elle s'écarta, se cognant dans le lit, manquant de trébucher. L'homme grimaça.

— Excuse-moi, je n'aurais pas dû...

— Non, c'est ma faute, protesta aussitôt Eva. C'est moi qui te demande pardon. Je crois... Je crois que je ferais mieux d'aller me coucher.

— Eva...

La jeune femme l'arrêta d'un geste, ses chaussures à la main, déjà à la porte.

— Ça ne change rien à tout ce que j'ai dit, d'accord ? Je le pensais vraiment.

Elle s'obligea à le regarder. Il était calme, impassible. Il hocha la tête.

— D'accord.

Eva chercha encore quelque chose à dire, mais son cerveau tournait à vide, une sourde panique l'embrouillant totalement.

— D'accord, répéta-t-elle. Bonne nuit, Ethan.

— Bonne nuit.

Elle sortit et referma la porte derrière elle, plongeant dans l'obscurité du couloir. Une seconde plus tard, elle sursauta comme la lumière l'inondait. Benoît apparut bientôt au haut de l'escalier, portant Jessica dans ses bras, respirant fort. Eva le rejoignit pour l'aider, s'empêchant de réfléchir davantage.

CHAPITRE 3 I

Lorsque Eva prend conscience qu'elle n'est plus dans son lit, elle pousse un soupir de soulagement. Elle se tient debout au milieu d'un appartement dans lequel elle reconnaît celui où Chopin l'a reçue pour la première fois, celui du square d'Orléans avec sa tapisserie grise, ses épais tapis, ses nombreux bibelots. Il fait jour, la lumière entre largement par les grandes fenêtres et il pleut à l'extérieur.

Chopin lui-même est assis devant le piano, contemplant le clavier, les sourcils froncés, absorbé. Il est un peu pâle, mais en dehors de cela, il semble en bonne santé. Dans un mouvement nerveux, il se tourne vers le guéridon qu'il a tiré près de lui, ramasse la plume qui s'y trouve et rature rageusement quelques mesures sur une partition déjà couverte de gribouillis. Puis, comme si cela n'avait aucune importance, il lâche soudain la plume, se lève du piano et rejoint Eva en souriant.

— Bonjour, ma chère !

Il s'incline cérémonieusement. Eva sourit et s'incline à son tour, amusée, mais son sourire s'efface lorsqu'elle se rend compte que le musicien porte des bandages qui prennent ses deux paumes, ne laissant libres que ses doigts.

— Qu'est-ce que vous avez ? demande-t-elle avec inquiétude.

Sans se départir de son sourire, il lui désigne un des confortables fauteuils.

— Asseyez-vous, Eva, s'il vous plaît.

La jeune femme s'exécute. Les manières du musicien sont toujours aussi urbaines et douces, et Eva a l'impression qu'il la couve des yeux.

— Puis-je vous offrir quelque chose à boire ? Un chocolat peut-être ?

— Je pensais que vous me proposeriez du champagne, rétorque la jeune femme. On a réussi à terminer le puzzle, non ?

Il paraît amusé.

— En effet et je vous en félicite. Champagne alors !

Il tourne un instant le dos à Eva, se penche au-dessus d'une table. Lorsqu'il pivote sur lui-même, il tient un verre de champagne dans une main et une tasse de chocolat dans l'autre. Il tend la coupe à Eva, puis s'assied à son tour, croisant les jambes avec élégance avant d'avalier quelques gorgées de sa boisson. Eva boit un peu de champagne et constate avec plaisir qu'il est aussi bon que la fois précédente. Cependant elle a d'autres préoccupations.

— Vos mains... C'est à cause de ce qui s'est passé avec les anges noirs, n'est-ce pas ?

Il acquiesce, n'ajoute rien.

— Comment c'est possible ? insiste Eva. C'est Jessica qui tenait cette... chose et elle n'a rien du tout. Et vous... Ce sont des brûlures, je me trompe ? Ce truc était super chaud.

Chopin pose sa tasse sur la table devant lui et baisse les yeux vers ses bandages. Il fait bouger ses longs doigts, réprime une grimace.

— Ce sont des brûlures, admet-il. Et vous avez raison, cet objet était vraiment très chaud.

— Vous avez été blessé à la place de Jessica ?

Il sourit.

— Non, Eva. Jessica a bien été brûlée.

— Mais...

— Je suis Jessica. Comprenez-vous ? Je suis un prolongement d'elle. Nous avons simplement fait en sorte que ce soit cette part d'elle qui absorbe la douleur. C'était le seul moyen pour qu'elle reste consciente assez longtemps.

— Consciente pour faire quoi ? Et ce que nous avons ressenti, c'était quoi ?

— Cet objet, que vous appelez l'œuf noir, c'est comme... un organe. Toutes ces créatures en portent un à l'intérieur de leur tête, je pense qu'il grandit avec elles. C'est cet organe qui les relie entre elles et leur permet de communiquer même à très grande distance. C'est probablement aussi par ce biais que la Dame de Cœur s'adresse à elles.

Il marque une pause, reprend un peu de chocolat. Eva est suspendue à ses lèvres, fascinée par ce qu'elle entend. Il prend le temps de se tamponner la bouche avec une serviette avant de poursuivre.

— Jessica a utilisé ce qui vous lie, elle a utilisé la force du puzzle pour effacer littéralement l'existence de ces créatures. Il fallait beaucoup d'énergie pour y arriver. Nous savons que ça a été très douloureux pour chacun de vous et nous en sommes désolés.

Eva secoue la tête.

— C'était horrible, c'est vrai. Mais sûrement pas plus que de tenir ce truc brûlant aussi longtemps. Je ne sais pas comment vous avez fait.

Il hausse les épaules.

— Je l'ai fait parce qu'il le fallait. C'est souvent ainsi dans la vie. Par bonheur je peux encore bouger les doigts. Je m'en remettrai, et Jessica aussi.

Eva termine pensivement son verre de champagne.

— Elle a l'air d'aller bien. On a fêté son anniversaire aujourd'hui. Hé, mais attendez... Ça veut dire que c'est aussi le vôtre. Joyeux anniversaire, Frédéric !

Un large sourire étire les lèvres pâles de Chopin, une lueur de plaisir s'allume dans ses yeux clairs.

— Merci. Et merci pour Jessica. Cette soirée lui a fait beaucoup de bien.

— Tout le mérite revient à Benoît. C'est vraiment quelqu'un de bien.

— Je le pense aussi.

Eva fait tourner pensivement son verre entre ses mains, puis relève la tête vers le musicien.

— Et maintenant ?

Chopin grimace légèrement.

— Je ne sais pas, avoue-t-il. Le puzzle est une clé, c'est certain, mais je n'arrive pas à déterminer de quelle manière il faut l'utiliser. Je crois que vous devriez rejoindre Paris. Il y a là-bas des gens qui pourraient avoir des réponses, peut-être même une idée de ce qu'il convient de faire. Ma seule certitude est que le puzzle ne doit être brisé sous aucun prétexte. Vous devez le protéger à tout prix.

Eva acquiesce farouchement.

— Nous sommes comme une famille maintenant. Rien ne pourra briser ça.

Chopin sourit tristement.

— Même les familles les plus soudées peuvent être séparées, croyez-en mon expérience. Il vous appartiendra de faire en sorte que cela n'arrive pas.

— Quand vous dites *vous*, ce n'est pas général, hein ? C'est de moi qu'il s'agit.

— Oui. C'est votre rôle.

— Pourquoi ?

— Parce que vous êtes le cœur. Jessica et moi sommes la tête, mais vous êtes le cœur.

Mal à l'aise, Eva s'arrache à son fauteuil. Elle pose son verre vide sur la table basse et marche jusqu'à une fenêtre. L'appartement est au premier étage et une cour intérieure s'ouvre devant elle, fermée par un grand porche. Il y a des pavés, un banc près de quelques bacs à fleurs, mais tout est noyé sous la pluie.

Une femme émerge soudain d'une des nombreuses portes, un fi-chu sur les cheveux, accompagnée d'un garçon et d'une fille, adolescents. Elle attrape la main de la fille et tous trois traversent en courant jusqu'à une autre porte, riant. Eva croit reconnaître la femme qu'elle a déjà vue auprès de Chopin, George Sand sans aucun doute. Quant aux deux adolescents, il s'agit probablement des enfants de l'écrivain. Tous les trois semblent heureux et complices. Mais Eva a lu la biographie de Chopin, elle sait que la famille Sand a connu des déchirements. Est-ce pour cette raison qu'il lui montre cela ?

Eva se retourne et s'adosse au montant de la fenêtre. Chopin a les yeux baissés sur sa tasse de chocolat, absent. Il paraît fatigué soudain, plus pâle, plus tendu, et Eva se met à craindre de n'avoir plus beaucoup de temps.

— Est-ce que vous l'avez vu ? Le samourai ?

Le musicien se secoue de sa rêverie dans un effort.

— Oui. Un personnage fascinant.

— Qui est-ce ?

— Je crois que c'est... un fantôme.

Eva ne peut réprimer un mouvement de stupeur.

— Un fantôme ? Vous voulez dire comme vous ?

— Je ne suis pas un fantôme, rétorque Chopin avec une pointe d'impatience, je vous l'ai déjà expliqué. Mais cet homme, si. Sa présence n'est pas constamment perceptible. On dirait qu'il voyage entre les mondes.

— *Les mondes ?*

— Oui. Je crois que c'est cela l'explication à tout ceci, je crois qu'il y a eu un basculement entre plusieurs mondes, que certains sont entrés en collision.

— Alors tous les gens qui ont disparu seraient juste... passés dans un autre monde ?

— C'est possible. À moins que nous soyons ceux qui ont changé de monde.

Eva réfléchit un moment. L'idée de réalités parallèles ne l'a jamais effleurée et pourtant cela explique beaucoup de choses. Et mieux encore, cela laisse l'espoir de retrouver un jour tous ceux qui se sont évaporés. La perspective de pouvoir parler à nouveau à sa mère la bouleverse tant que les larmes lui montent aux yeux. Mais presque aussitôt cette sensation s'éloigne.

Chopin s'est redressé sur son fauteuil subitement, les sourcils froncés, l'air inquiet. Le regard dans le vague, il semble écouter quelque chose. Au bout de quelques secondes, il blêmit. Il repose si brusquement sa tasse qu'il en renverse la moitié, mais il n'y fait pas attention. Il bondit pour rejoindre Eva, prend sa main avec fièvre.

— Elle arrive ! murmure-t-il d'une voix frémissante, son accent plus marqué que d'habitude. Elle va vous trouver ! Quoi qu'il ad-vienne, il ne faut pas qu'elle sache que j'existe ! Vous comprenez ? Elle ignore de quoi Jessica est réellement capable et si elle le devinait, nous perdriions un atout trop important ! Je suis obligé de disparaître, cela durera probablement un moment et ce sera à vous de protéger Jessica !

— Mais...

Eva n'a pas le temps de protester davantage. Elle se retrouve soudain assise dans son lit, plongée dans l'obscurité, le cœur battant, angoissée. À côté d'elle, Jessica gémit et s'agite dans son sommeil, emmêlée dans ses couvertures. Eva fait un geste vers elle, mais elle n'arrive pas jusqu'au bout. Elle est violemment happée.

CHAPITRE 32

C' était comme si quelqu'un l'avait saisi par les épaules et la secouait de toutes ses forces. Ses dents s'entrechoquaient, elle avait l'impression que ses globes oculaires allaient jaillir de leurs orbites, que son cerveau valdinguait à l'intérieur de son crâne, que ses membres se disloquaient et que ses entrailles se transformaient en bouillie brûlante. Quelque chose d'acide remonta du fond de sa gorge et elle faillit se mettre à vomir, mais presque aussitôt tout s'arrêta.

Haletante, choquée, Eva tituba. Elle ouvrit les yeux, ne se souvenant pas de s'être levée. Mais il n'y avait rien devant elle, qu'un vide immense constellé de myriades d'étoiles, comme si elle s'était tenue au bord de l'univers. Encore un pas et elle plongeait dans le néant. Réprimant un cri de terreur, Eva recula précipitamment, sans regarder derrière elle. Elle n'avait pas fait deux mètres qu'elle percutait sèchement quelque chose. Elle se retourna aussitôt et se figea, abasourdie.

Elle se trouvait sur une étroite bande de terre brune d'un peu plus de trois mètres de large qui semblait s'étendre à l'infini. D'un côté toute l'immensité de l'espace avec ses étoiles en fusion, ses systèmes solaires aux planètes innombrables, ses trous noirs et ses splendides supernovas. Et de l'autre une muraille en pierre d'une hauteur prodigieuse, impénétrable, écrasante.

Eva tâta prudemment le mur infranchissable. La pierre était froide et dure, une mousse verdâtre poussait dans ses interstices. La jeune femme devinait une série de meurtrières loin au-dessus d'elle, à peut-être quinze ou vingt mètres, et une deuxième série beaucoup plus haut encore. Elle prit une profonde inspiration et se

retourna lentement, s'adossant à la muraille. La vue était toujours aussi spectaculaire et l'angoisse chatouilla son estomac. Comment aurait-elle pu respirer si elle avait été dans l'espace ? Et d'où provenait la lumière diffuse qui l'éclairait ?

Eva se frotta les yeux pour vérifier qu'elle voyait bien. Ce faisant, elle s'aperçut que ses vêtements avaient disparu. À la place de son épais pyjama, elle était vêtue d'une longue robe de soirée rouge qui laissait dénudés son dos et ses épaules, et qui traînait sur le sol, enveloppant ses jambes lorsqu'elle bougeait. Le tissu fluide flottait autour d'elle comme de la soie, incroyablement confortable, et elle ne portait absolument rien d'autre, pas même des sous-vêtements. Elle n'avait pas de chaussures non plus et la terre était tiède et humide sous ses pieds. Malgré tout elle n'avait jamais enfilé une robe aussi somptueuse et elle ne comprenait pas ce qui se passait. Cela commençait à la terrifier.

Eva tressaillit lorsqu'il y eut un mouvement sur sa gauche. L'air se mit à vibrer, la réalité parut se contracter et se dilater comme un cœur qui bat et soudain Jessica surgit de nulle part. Elle hurlait, épouvantée, et elle tomba aussitôt sur le sol, se roulant en boule, sanglotant. Eva resta paralysée un instant, sous le choc. Jessica était vêtue d'une robe blanche qui formait un contraste frappant avec sa peau très sombre. Fine et élégante, elle ressemblait à une robe de communiant avec ses jolies dentelles. La jeune fille était pieds nus, elle aussi.

Jessica tremblait de tout son corps, vraiment mal, et Eva réussit enfin à réagir. Elle s'agenouilla à côté de la jeune fille, chercha à l'attirer contre elle, chuchotant des paroles apaisantes. Jessica se débattit, puis elle la reconnut et se jeta dans ses bras, enfouissant le visage contre son épaule. Eva l'enlaça avec tendresse, sentant les larmes chaudes rouler sur sa peau dénudée. Elle frissonna. Il ne faisait pas froid, au contraire, et pourtant elle se sentait glacée.

Eva perçut la même vibration qu'un instant plus tôt et elle tourna la tête pour voir Benoît apparaître, si près de la muraille qu'il s'y cogna et tomba à genoux, à moitié assommé. Lui non plus n'avait pas ses vêtements habituels, couvert par une sorte de longue robe de bure fermée par une ceinture en corde. Le tout le faisait ressembler à quelque moine pénitent, il ne manquait que la tonsure pour parfaire l'image. Ses pieds nus s'enfonçaient dans la terre meuble.

— Benoît ?

Eva avait parlé avec douceur, l'homme sursauta néanmoins. Ahuri, incrédule, il regarda autour de lui avec effroi, puis il rejoignit lentement Eva, rasant la muraille, effrayé par le vide tout proche. Dès qu'elle le vit, Jessica se détacha d'Eva pour se réfugier contre lui et l'homme parut faire un effort pour se redresser et accueillir la jeune fille dans ses bras, protecteur.

— Qu'est-ce qui se passe ? balbutia-t-il. Où est-ce qu'on est ?

Eva n'eut pas le temps de répondre. Le même phénomène qui avait marqué leur arrivée à tous les trois se reproduisit et Ethan se matérialisa, si près du bord qu'il perdit l'équilibre. Eva bondit et parvint tout juste à le tirer en arrière avant qu'il ne tombe. L'homme regarda autour de lui avec incompréhension, nerveux. Son torse étroit et pâle semblait se découper telle de la craie contre le noir du ciel immense et la marque sur son ventre accrochait la lumière argentée des étoiles, comme celle sur le visage de Jessica. Il était revêtu d'un simple pantalon noir, parfaitement coupé, sans doute dans le même tissu que la robe d'Eva.

Avant qu'ils ne puissent échanger un mot, ce fut au tour de Brahim et l'adolescent surgit du néant juste à côté de Benoît et Jessica. Lui aussi était torse nu, ne portant qu'un pantalon d'un beau vert émeraude dont la coupe bouffante et la large ceinture blanche évoquaient l'Orient. La marque sur son biceps paraissait encore plus brillante, contrastant avec sa peau brune. Si Eva avait réussi à se contenir, il ne put en faire autant. S'appuyant à la muraille, il se plia en deux et se mit à vomir.

Eva se précipita pour le soutenir et il se retint à elle, rendant tout son dîner dans des convulsions douloureuses. Lorsqu'il parvint enfin à se contrôler, des larmes roulaient sur ses joues au teint maladif. Il les essuya nerveusement, puis regarda lentement autour de lui, bouche bée.

— Bordel, mais qu'est-ce que...

Il ne termina pas sa phrase, la voix étranglée. Ethan chercha le regard d'Eva, les sourcils froncés.

— Est-ce que Ch...

La jeune femme l'interrompit aussitôt.

— Je ne sais pas ce qui se passe, c'est... vraiment bizarre.

Ethan lut l'avertissement dans ses yeux et il n'insista pas. Un moment, ils regardèrent autour d'eux sans rien dire, incrédules, désespérés. Brahim se mit à quatre pattes et jeta un regard prudent par-dessus le bord.

— Il n'y a rien du tout, murmura-t-il. C'est comme si on était sur une espèce de rocher dérivant à travers l'espace. C'est classe...

Il se redressa, épousseta machinalement son pantalon.

— Et c'est quoi ces fringues, sérieux ? Pourquoi je ressemble à Ali Baba ? Et toi, Ben, pourquoi t'es habillé en moine ?

L'homme fit un signe d'ignorance, trahissant un profond malaise. Brahim se tourna vers Eva et émit un sifflement.

— C'est quand même toi qui as le plus de chance. C'est de la bombe cette robe !

— Tu n'as vraiment rien de plus intelligent à partager avec nous ? intervint Ethan d'un ton sec.

Brahim voulut répliquer, mais Eva les arrêta avec irritation.

— Ne commencez pas tous les deux ! Je crois... Je crois qu'on est chez la Reine Noire.

Cette déclaration fut suivie d'un long silence. Ethan finit par résumer leur pensée à tous en deux mots.

— Comment ? Pourquoi ?

— J'en sais rien, soupira Eva. Mais ça craint. On ne devrait pas rester là à ne rien faire, on devrait bouger.

— Où tu veux qu'on aille ? protesta Brahim. Y a que dalle ici !

— J'en sais rien, répéta la jeune femme. Je pense qu'il faut qu'on essaye de faire quelque chose, c'est tout.

Ethan leva les yeux vers la muraille, passa les doigts dans les minces interstices entre les pierres.

— Même un alpiniste chevronné n'arriverait pas à grimper là-haut. On n'a pas le choix, il faut qu'on longe le mur. Peut-être qu'on trouvera une porte.

Eva approuva d'un hochement de tête. Brahim soupira ostensiblement, mais il n'émit pas d'autre protestation. Eva se tourna vers Benoît.

— T'en penses quoi ?

L'homme avait du mal à dissimuler sa peur et il fit un geste vague et indifférent.

— Je vous suis.

À leur gauche comme à leur droite, la muraille semblait s'étendre sans fin, ne présentant aucune particularité. Eva finit par choisir une direction au hasard et elle se mit en marche, Brahim la suivant de près. Benoît leur emboîta le pas, gardant Jessica contre lui et restant aussi éloigné que possible du vide. Ethan ferma la marche, calme, attentif.

Ils n'avaient aucun moyen de mesurer le temps dans la nuit perpétuelle et lumineuse de l'espace, mais Eva aurait juré qu'ils marchèrent des heures. Bientôt la respiration de Benoît s'alourdit et Jessica se mit à geindre, renâclant de plus en plus. Elle finit par s'arrêter et refusa de bouger malgré les efforts de Benoît pour la convaincre en douceur. Ethan voulut la porter, mais elle ne le laissa pas approcher, s'agitant dangereusement alors que le précipice n'était qu'à quelques pas. Brahim se dévoua. Il prit la jeune fille sur son dos, l'installant sur ses reins, et fit si bien l'idiot qu'il réussit à la faire rire et à l'apaiser un peu. Cependant, après une autre heure de marche dans ces conditions, lui-même dut déclarer forfait, en sueur, le dos cassé, et ils firent une pause. Autour d'eux, tout était si exactement semblable qu'ils auraient pu croire qu'ils n'avaient pas avancé d'un millimètre.

Brahim et Benoît s'étaient assis contre la muraille, Jessica installée entre eux. Tous deux dégoulinèrent de transpiration, respirant fort, mourant probablement de soif. Ils ne se plaignaient pas, mais Eva avait soif elle aussi et elle n'avait pas fourni le même effort qu'eux. Seul Ethan semblait encore en forme, faisant preuve de son endurance habituelle. Debout près du vide, il essayait de regarder plus loin en avant, mais la muraille était si parfaitement droite qu'elle se dérobaît à la vue dans d'étranges illusions d'optique. L'homme jeta un regard à ses compagnons échevelés, puis fronça les sourcils.

— Je crois que je vais partir en avant, dit-il. Vous pourrez vous reposer, j'avancerai plus vite et si je trouve quelque chose, je reviendrai vous le dire.

— C'est clair que j'aurais rien contre, soupira Brahim en essuyant la sueur sur son front d'un revers de main.

— Moi non plus, avoua Benoît d'un air épuisé.

Mais Eva n'était pas de cet avis.

— Il n'en est pas question, lança-t-elle d'un ton tranchant. C'est trop dangereux.

— Regarde-les, argumenta Ethan, ils ne vont pas tenir encore des heures. À quoi ça sert de...

— Tu ne vas nulle part tout seul, coupa Eva. Tu m'entends ? Personne ne part tout seul, jamais de la vie ! On reste tous ensemble, c'est comme ça que ça marche.

— C'est comme ça que quoi marche ? rétorqua Ethan. Brahim ne peut plus porter Jessica, Benoît non plus, et elle est trop lourde pour

toi. Alors quoi ? On ne va pas juste rester ici et attendre de mourir de faim et de soif.

— Toi, tu peux la porter.

— Je n'ai pas l'impression qu'elle soit d'accord.

— Je la convaincras.

— Enfin, Eva...

— Arrête. C'est trop risqué. Si tu pars tout seul, elle en profitera. Elle te coupera de nous, elle te prendra et ce sera terminé. Je ne permettrai pas que ça arrive. Tu restes avec nous.

La voix d'Eva tremblait dans son anxiété, mais elle resta droite, résolue, et soutint le regard d'Ethan. L'homme la dévisagea quelques secondes, puis il se détourna avec un soupir.

— Très bien. C'est toi qui décides.

— Ouais, merci.

Eva fit quelques pas à l'écart, tournant le dos à ses compagnons. *J'espère que tu sais ce que tu fais, ma vieille.* Eva serra les dents. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle faisait, mais elle était certaine qu'aucun d'entre eux ne devait s'isoler, Ethan encore moins que les autres. Même s'ils paraissaient seuls au monde pour le moment, elle avait une impression de danger latent, la sensation que quelqu'un les surveillait et attendait le moment propice pour agir. Elle doutait que ce serait pour les aider.

Incapable de tenir en place, Eva resta debout à faire les cent pas jusqu'à ce que Brahim et Benoît semblent un peu reposés. Ethan l'observait, appuyé contre la muraille, les bras croisés, mais elle s'efforça de l'ignorer. Elle était prête à donner le signal du départ, cherchant les mots pour motiver ses compagnons, mais Brahim la devança. Il se releva avec un soupir, s'étira et afficha une moue résignée.

— Bon, on y va ?

Eva tourna les yeux vers Benoît. Celui-ci semblait épuisé, mais il acquiesça et se remit lourdement debout, se retenant au mur. Jessica était restée recroquevillée par terre, fixant le panorama splendide de l'espace, les bras refermés autour des jambes. Eva s'agenouilla à côté d'elle, l'enlaça et glissa la bouche contre son oreille.

— Il faut que tu laisses Ethan te porter, chuchota-t-elle. Tu le sais au fond de toi, Jessica, tu le sais parce qu'il le sait. Je t'en prie, il faut que tu nous aides. Tu n'as aucune raison d'avoir peur d'Ethan, il fait partie du puzzle, c'est un des nôtres. Je te promets que tu peux avoir confiance en lui. Moi, j'ai confiance en lui. Aide-nous, s'il te plaît.

Jessica demeura sans réaction, immobile. Son visage fin était toujours crispé par l'anxiété, la marque se découpait en argenté sur sa joue, constant rappel qu'ils n'étaient plus des gens ordinaires, qu'ils étaient devenus autre chose. Eva embrassa tendrement le front de la jeune fille, puis elle fit signe à Ethan d'approcher. L'homme obtempéra, se penchant vers Jessica avec prudence. L'enfant frémit, mais elle ne chercha pas à se dérober. Ethan la souleva avec douceur et Jessica noua ses jambes autour de la taille de l'homme, passant les bras autour de son cou. Elle était crispée malgré tout. Ethan caressa gentiment son dos.

— Ça va aller, murmura-t-il.

Jessica poussa un profond soupir et soudain elle se détendit tout à fait, s'abandonnant contre l'homme. Eva réprima un sourire, soulagée. Son regard croisa celui d'Ethan et elle fut étonnée de lire de la reconnaissance dans les yeux clairs de l'homme. Elle pressa amicalement son bras nu, puis se détourna sans rien dire, reprenant la tête de leur petit groupe.

Ils marchèrent encore longtemps. De temps en temps, Eva se retournait, jetant un coup d'œil nerveux à ses compagnons. Juste derrière elle, Ethan allait d'un pas tranquille et régulier, serrant Jessica contre lui, ne montrant aucune fatigue en dehors de la sueur qui perlait à son front. Un peu plus loin, Brahim restait près de Benoît, parlant de tout et n'importe quoi, cherchant à distraire l'homme d'un effort qui semblait lui être de plus en plus pénible.

Benoît grimaçait presque à chaque pas, rouge, haletant, transpirant abondamment. La tête basse, il continuait à avancer malgré la souffrance, mais Eva sentait qu'il ne tiendrait plus très longtemps et elle n'arrêtait pas de repenser à ce qu'Ethan avait dit de lui : « ce type est une crise cardiaque ambulante ». Comment feraient-ils si Benoît avait un malaise ? Cette question dansait dans sa tête, obsédante, angoissante.

Eva envisageait de proposer une nouvelle pause lorsqu'un miroitement un peu plus loin attira son attention. Il y avait quelque chose sur la muraille ! Eva accéléra le pas malgré elle, excitée par cette découverte.

— Eva !

La jeune femme ne fit pas attention à la voix d'Ethan, courant. Cinquante mètres plus loin, elle s'arrêtait net. Il y avait une porte dans la muraille, une grande porte de château couverte d'innombrables serrures et ferronneries dorées. Eva pensa à Harry Potter et à la gigantesque porte de Poudlard, même si elle doutait de trouver de jeunes étudiants en sorcellerie de l'autre côté de ces murs écrasants.

— Merde, Eva, je croyais qu'il ne fallait pas se séparer !

Il y avait de la colère dans la voix d'Ethan, il avait couru pour la rattraper, Jessica toujours agrippée à lui. Plus loin, Brahim et Benoît peinaient pour les rejoindre. Eva ignore tout cela et désigna la porte avec un sourire.

— Voilà la solution !

Ethan secoua la tête avec un soupir agacé, puis il examina la porte à son tour. Il était encore fasciné par les arabesques métalliques qui couvraient le bois sombre lorsque Brahim et Benoît arrivèrent enfin à leur hauteur.

— Hé trop cool ! s'exclama Brahim.

Benoît n'était pas en état de parler, mais il parut soulagé lui aussi. La porte faisait près de six mètres de large, elle semblait très épaisse et si elle comportait de nombreux verrous et serrures, il n'y avait aucun moyen visible de l'ouvrir. Brahim l'examina sous toutes ses coutures, puis il donna un coup de poing rageur sur un des battants, ne l'ébranlant même pas.

— Génial ! On a enfin trouvé une porte et on est coincés devant comme des bouffons !

— Du calme, intervint Eva, il doit bien y avoir une solution.

Elle s'approcha à son tour. La plus grosse des serrures se trouvait à peu près à hauteur de sa poitrine, complexe ouvrage en or conçu pour accueillir une clé de la taille d'un bras. Eva glissa les doigts sur les motifs végétaux qui l'ornaient, jusqu'à la rose sculptée juste au-dessus du trou. C'était exactement la même que celle de son tatouage. Ils n'avaient pas besoin de clé. Elle était la clé.

Sans réfléchir davantage, Eva enfonça son bras dans la sombre ouverture malgré les cris de protestation de ses compagnons. Les dents serrées, elle tâtonna dans un long conduit froid et métallique, redoutant à chaque instant de se sentir happée ou découpée en morceaux. Elle était enfoncée dans la serrure jusqu'à l'épaule lorsqu'elle effleura du bout des doigts ce qui semblait être une petite poignée. Brahim voulut la tirer en arrière, mais elle le repoussa sèchement,

se dressa sur la pointe des pieds et poussa de toutes ses forces. Elle réussit enfin à saisir la poignée et la manipula avec prudence. Aussitôt un grondement sourd monta de la porte.

Eva sentit des pointes effleurer sa peau. Elle se précipita en arrière, mais elle eut beau se hâter, les pics la lacérèrent. Elle trébucha, aussitôt rattrapée par Brahim. Lorsqu'elle se redressa, son bras gauche dégoulinait de sang, couvert d'une multitude de plaies superficielles. Ethan s'approcha aussitôt d'elle, l'air inquiet.

— C'est rien, murmura-t-elle malgré la douleur cuisante. Ça va...

Sur l'énorme porte, les nombreux verrous et serrures s'activaient dans un concert de cliquetis et de reflets métalliques, puis les deux grands panneaux de bois pivotèrent lentement sur leurs gonds, sans le moindre bruit, faisant courir sur eux une brise tiède.

Tous les cinq retinrent leur souffle, même Jessica qu'Ethan avait posée à terre et qui se pressait contre Benoît. Les murailles étaient épaisses de presque cinquante mètres et formaient une arche obscure et inquiétante. Au-delà, la lumière semblait plus vive, blanche, et découpait en noir d'étranges silhouettes qui pendaient à la sortie du passage. On devinait de l'herbe sur le sol, jaune, sèche, et la forme d'un vieux puits en pierre. Rien d'autre n'était visible et il n'y avait pas un son.

Eva prit une profonde inspiration et s'avança lentement dans l'épaisseur de la muraille. Ethan se porta aussitôt à ses côtés, puis marcha à un pas devant elle, prêt à tout. Brahim et Benoît entourèrent Jessica et tous trois suivirent le mouvement.

La terre était humide et spongieuse sous leurs pieds nus et il régnait une odeur de pourriture écœurante. Jessica gémissait doucement, les larmes aux yeux, mais elle continuait à suivre leur rythme prudent. Ils étaient arrivés au milieu du passage, ne distinguant plus où ils mettaient les pieds, lorsque les portes se refermèrent derrière eux. Ils se figèrent un bref instant, puis accélérèrent le pas.

Au moment de passer à l'extérieur, Eva leva les yeux et vit que les choses suspendues à la pierre étaient des ossements d'animaux blanchis par le temps. Ils formaient de sinistres mobiles et se balançaient dans la légère brise soulevée par la fermeture des portes, résonnant sourdement comme des carillons en bambou.

Eva s'attendait à voir la cour d'un château de l'autre côté, mais ce n'était pas le cas. S'il y avait bien un château, il était à plusieurs kilomètres d'eux, perché sur une colline, monstre noir hérissé de

tours. En dehors de l'éminence où se dressait la forteresse, le paysage était parfaitement plat, envahi de la même herbe desséchée sur laquelle ils se coupaient les pieds, sa monotonie à peine rompue par quelques îlots de forêts obscurs çà et là.

Près du puits devant eux traînait un chien efflanqué qui ressemblait à Rowdy et qui s'enfuit dès qu'ils approchèrent. Plus loin, on avait bâti trois ou quatre maisons qui semblaient perdues là comme au milieu du désert. L'une d'elles évoquait une auberge avec son grand porche et son enseigne défraîchie sur laquelle on avait peint une rose noire. Tous les bâtiments semblaient avoir été noircis par quelque incendie et ils partageaient le même air misérable, comme s'il ne s'agissait plus que de ruines sur le point de s'écrouler. Pourtant, si les volets des autres maisons étaient clos, il y avait de la lumière aux fenêtres de l'auberge.

Cependant, ce qui frappa le plus Eva, fut de constater que le ciel avait changé. La vision grandiose de l'espace qu'ils avaient eue à l'extérieur des murailles avait laissé place à une voûte céleste qui évoquait bien davantage celle de la Terre et dont le gris laiteux diffusait une lumière sale et déprimante. C'était comme si, pour la deuxième fois en très peu de temps, ils avaient totalement changé de monde.

Alors que ses compagnons restaient immobiles, Brahim s'approcha du puits. Il s'appuya sur la margelle et se pencha au-dessus de l'ouverture. Aussitôt il réprima un mouvement de recul.

— Oh putain ! Matez ça !

Eva le rejoignit aussitôt et les autres suivirent le mouvement. La jeune femme se pencha à son tour. Son estomac se souleva d'un mélange d'horreur et de fascination. Il n'y avait pas d'eau au fond des ténèbres du puits, juste des dizaines de mains décharnées qui se tendaient vers eux, implorantes, désespérées. Peu à peu, des visages caves et livides se dessinèrent dans l'obscurité, des yeux enfoncés et brillants de fièvre, des bouches édentées et grimaçantes. Et soudain un gémissement lugubre monta des profondeurs, portant en lui toute la misère du monde.

Jessica recula avec effroi, s'agrippant à Benoît pour qu'il fasse de même. Eva n'arrivait pas à bouger, pétrifiée par le dégoût et la terreur. Elle se débattit violemment lorsque des mains froides la tirèrent en arrière, puis elle s'aperçut qu'il s'agissait d'Ethan et se calma aussitôt malgré son cœur qui battait trop fort.

— On ne devrait pas rester ici, dit Ethan d'une voix qui n'était pas aussi assurée qu'à l'ordinaire.

Eva acquiesça, tremblante, sous le choc. Brahim était blême et Benoît ne valait guère mieux. Ils s'éloignèrent du puits d'un pas incertain, se dirigeant instinctivement vers l'auberge, seul endroit qui semblait abriter un peu de vie. Ils n'étaient plus qu'à une dizaine de mètres de la porte lorsque celle-ci s'ouvrit, livrant passage à un groupe bizarrement familier.

Un homme venait en premier, se disputant avec la personne qui le suivait. Il était très grand, très mince, marchant avec la raideur d'un robot, mais le plus frappant était la blancheur de ses cheveux, la pâleur de sa peau et le fait que ses iris étaient décolorés, impression cadavérique renforcée par ses vêtements entièrement noirs. C'était un albinos et son expression dure et renfermée était effrayante.

Derrière lui venait un adolescent au teint mat et aux cheveux dressés en tous sens. Il était vêtu à la manière d'un chanteur de hip-hop, il semblait se trouver très cool, mais son regard dur démentait son attitude nonchalante et il y avait quelque chose d'insolent dans son visage juvénile. Tandis qu'il argumentait avec l'albinos, ses poings se serraient convulsivement et on le sentait prêt à bondir à chaque seconde.

L'albinos et l'adolescent se querellaient à propos d'une montre que le second aurait volée au premier et ils échangeaient des répliques aussi agressives que des balles de revolver, sur le point de s'empoigner. Ils s'immobilisèrent à quelques pas de la porte, dressés l'un en face de l'autre, gênant la sortie d'un troisième homme.

Véritablement énorme, celui-ci roulait sa graisse d'une démarche maladroite, gêné par les longs cheveux noirs qui lui tombaient sur le visage et jusqu'à la taille, cachant par intermittence ses yeux apeurés. Il dégageait quelque chose de veule et de pathétique, d'écœurant aussi comme il ne cessait d'enfourner d'énormes bouchées d'un gros gâteau qu'il tenait d'une main et dont la crème luisante dégoulinait sur sa blouse misérable. Dans son bras libre, aussi gras et épais qu'un jambon, il portait un bébé qui s'agitait faiblement, chouinant. La peau très sombre, les traits tordus par des pleurs contenus, l'enfant était une fille à en juger par la robe sale et déchirée qui la couvrait, dévoilant de petites jambes potelées et des mains qui s'agitaient vainement.

Prenant soudain conscience de leur présence, les trois hommes se turent et se tournèrent vers les nouveaux venus, les dévisageant

avec fixité. Un violent malaise envahit Eva et sa gorge se noua. Elle aurait voulu ignorer ce qu'elle voyait, mais l'évidence sautait aux yeux, extrêmement pénible. C'était une caricature de ses compagnons qu'elle avait devant elle, une caricature grossière, laide et méchante, mais trop caractéristique pour ne pas être reconnaissable. Il ne manquait plus que son propre double pour compléter le tableau.

Personne ne bougeait, personne ne parlait et l'atmosphère était étrange, tendue d'incrédulité et d'angoisse. Au bout de quelques secondes, Brahim se rapprocha insensiblement d'Eva.

— C'est quoi ce bordel ? chuchota-t-il d'un ton épouvanté.

Eva n'eut pas le temps de répondre. Une autre voix s'éleva derrière l'homme ventripotent, sèche, autoritaire, féminine.

— Dégage, gros tas, tu bouches le passage !

L'obèse s'empressa de s'écarter, sa démarche maladroite secouant le bébé qui pleurnicha de plus belle. Bousculant l'homme pour qu'il se pousse plus vite, une femme s'avança à son tour, passant devant. La nausée tordit l'estomac d'Eva. Cette femme aurait pu être sa sœur jumelle. Même silhouette petite et faussement frêle, mêmes cheveux noirs en pétard, mêmes yeux verts... Elle lui ressemblait trait pour trait, jusqu'au grain de beauté dans son cou, jusqu'au tatouage sur son poignet gauche. Une combinaison en cuir noir l'enveloppait, épousant les creux les plus intimes de son corps, et un poignard dénudé pendait à sa ceinture. Ses lèvres et ses yeux étaient peints en noir également, lui donnant un style à mi-chemin entre SM et gothique.

Un rire nerveux échappa à Eva, incontrôlable, mais il mourut à la seconde où son double s'arrêta, les poings sur les hanches, le menton en avant dans une attitude de défi. La femme planta le regard dans le sien et lui sourit d'une manière glaçante.

— Alors comme ça, on se rencontre enfin, lança-t-elle d'un ton moqueur. Il vous en a fallu du temps pour arriver jusqu'ici, bande de losers.

Eva se força à avaler sa salive. Son cerveau essayait de la convaincre qu'elle rêvait, que tout ceci était impossible, mais son corps glacé, épuisé par la marche, sa cheville qui la lançait et la soif qui lui desséchait la langue la persuadaient au contraire que c'était bien réel. De toute façon, rêve ou pas, elle n'allait pas se laisser marcher sur les pieds par cette espèce de plaisanterie qui se prenait pour elle. Elle fit un pas en avant, cachant sa peur.

— On ne savait pas qu'on était attendus, rétorqua-t-elle froidement.

L'autre femme rejeta la tête en arrière et éclata de rire. On aurait pu croire qu'elle n'avait jamais rien entendu d'aussi drôle. Comme s'ils avaient guetté son signal, l'adolescent et le gros homme rirent à leur tour et le bébé chouina à nouveau. Seul l'albinos resta impassible, ses yeux blancs fixés sur Eva, et la jeune femme se mit à haïr la lueur concupiscente qu'elle y devinait. La crise d'hilarité de son double ne semblait jamais devoir se terminer et Eva ne put le supporter très longtemps.

— Vous êtes qui ? interrogea-t-elle d'un ton sec. Et qu'est-ce que vous voulez ?

L'autre femme cessa aussitôt de rire et lança un regard noir à l'adolescent et à l'obèse qui tardaient à l'imiter. Ils firent immédiatement silence, craintifs, baissant la tête comme des enfants réprimandés. Une langue d'angoisse chatouilla le ventre d'Eva. Est-ce qu'elle se comportait vraiment comme ça ? Son double lui sourit à nouveau, détestable.

— Qui on est ? Ça se voit pas, peut-être ? Et on ne veut rien, rien de vous en tout cas. On est ici de passage, comme vous. D'ailleurs on se casse. Elle vous attend.

— Qui elle ?

L'autre femme leva les yeux au ciel, agacée.

— T'aimes bien poser des questions, hein ? Qui elle ? La cartomancienne évidemment !

— La...

Mais Eva ne put aller au bout de sa question. Sifflant ses compagnons comme des chiens, son double les entraîna en direction de la porte dans la muraille. Ils obligèrent Eva et les autres membres du puzzle à s'écarter et le malaise de la jeune femme connut un nouveau pic. L'albinos venait en dernier et il s'arrangea pour passer tout près d'elle. Ses yeux blancs captèrent les siens, luisant d'une convoitise dangereuse, et, lorsqu'il fut à sa hauteur, il passa sur ses lèvres livides sa langue tout aussi pâle, animal se léchant les babines. Il parut amusé par le dégoût que trahissait Eva. Les mains de la jeune femme se crispèrent et elle faillit bondir pour effacer à coups de poing son insupportable sourire. Mais l'albinos s'éloignait déjà et tout le petit groupe disparut bientôt dans les profondeurs de la muraille.

Un long silence s'installa, pesant, malsain. Malgré les tremblements dans ses jambes et son envie de vomir, Eva se força à reprendre

le dessus et à briser la bulle d'angoisse dans laquelle les avait emprisonnés le départ de leurs doubles.

— Je parie que c'est un plan de la Reine Noire, dit-elle, un moyen de nous déstabiliser. On n'est pas comme ça.

— Tu en es certaine ? murmura Benoît.

Le rouge aux joues, il semblait partagé entre la honte et le dégoût. Eva le rejoignit aussitôt et se dressa sur la pointe des pieds pour prendre son visage dans ses mains. Les yeux de l'homme se déroberent.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle avec douceur.

Benoît obéit à contrecœur et Eva lui sourit.

— Tu n'as rien à voir avec ce type. D'accord ? C'était juste une caricature grossière, tu vaux beaucoup mieux que ça.

Benoît se dégagea sans brusquerie.

— Je n'en suis pas si sûr, souffla-t-il en reculant de plusieurs pas.

Il se détourna, troublé, malheureux, et cela fit mal à Eva. Elle jeta un coup d'œil aux autres. Jessica s'était accroupie et jouait avec des brins d'herbe, absente, réfugiée dans son monde intérieur. Ethan fixait encore l'ouverture dans la muraille, le visage fermé, impassible. Quant à Brahim, il lorgnait déjà vers l'auberge où les attendait probablement cette mystérieuse cartomancienne.

Eva se passa les mains sur le visage, préoccupée. Un moment plus tôt, ils agissaient en groupe, connectés, coordonnés, mais ce face-à-face avec leur côté obscur les avait coupés les uns des autres. Le puzzle était fragilisé et sans doute était-ce exactement ce que souhaitait la Reine Noire. Cette idée faisait frémir la jeune femme.

— Bon, on plante la tente ou on y va ?

Eva se tourna vers Brahim. L'adolescent était tendu vers l'auberge, impatient, pressé d'aller de l'avant. Eva voulut consulter Ethan des yeux, mais l'homme évitait obstinément de la regarder et la jeune femme renonça avec un soupir. Elle passa un bras autour des épaules de Jessica pour la remettre debout, lui parlant gentiment, et la jeune fille se laissa faire. Ils marchèrent vers l'auberge, restant à bonne distance les uns des autres.

Brahim entra le premier et Eva le suivit, traînant Jessica dans son sillage. L'intérieur de l'auberge était sombre et inquiétant. Quelques lampes à pétrole disséminées çà et là dégageaient une odeur d'essence et diffusaient une lumière jaunâtre qui peinait à faire reculer l'obscurité poisseuse. Sept ou huit tables semblaient perdues dans

la grande salle, disposées au hasard entre d'épaisses poutres à demi calcinées. Une vaste cheminée éteinte évoquait la gueule de quelque monstre prêt à engloutir tout ce qui passerait à sa portée, sa grille formant une rangée de dents acérées. D'invisibles haut-parleurs diffusaient de la musique en sourdine et Eva ne fut pas tout à fait étonnée de reconnaître *In the Death Car* d'Iggy Pop.

Derrière un comptoir noir et sale, un homme malingre pressait dans de répugnants bruits humides des fruits à demi pourris, versant le jus brunâtre dans une bouteille à l'aide d'un entonnoir. Le parfum douceâtre qui émanait du liquide souleva le cœur à Eva. L'homme était si concentré sur sa tâche qu'il ne leva même pas sa tête chauve à leur entrée. En dehors de lui, il n'y avait qu'une seule autre personne.

Tout au fond de la salle, une femme baignait dans la chaude lueur de la dizaine de bougies placées autour d'elle. Elle se tenait derrière une grande table, adossée au mur, occupée à battre un jeu de cartes, et cinq chaises s'alignaient face à elle. Juste au-dessus de sa tête, un gigantesque trophée semblait surgir du crépi jaunâtre et Eva reconnut avec dégoût un des anges noirs. Les ailes déployées, le visage projeté en avant et la gueule grande ouverte sur ses dents tranchantes, la chose était toujours aussi effrayante, même empaillée. Quant à la femme, elle ressemblait à une gitane avec ses voiles multicolores, ses bracelets et ses boucles d'oreille clinquants, ses lèvres très rouges et ses yeux très noirs. Les apercevant, elle leur fit signe d'approcher en souriant.

Brahim jeta un coup d'œil vers Eva et la jeune femme hocha la tête à contrecœur. Ils s'avancèrent lentement et Eva détesta la sensation de la sciure humide sous ses pieds nus, et plus encore son impression que l'ange noir empaillé les suivait des yeux. Lorsqu'ils arrivèrent à hauteur de la table, la femme les invita silencieusement à s'asseoir et se remit à battre ses tarots avec adresse.

Sans réfléchir, Eva choisit la chaise du milieu et installa Jessica à sa gauche. Ethan prit place à sa droite, Brahim s'assit à côté de lui et Benoît de l'autre côté. La bohémienne les observa en souriant, ses mains voltigeant autour des cartes, paraissant agir de leur propre volonté. Et brusquement elle posa le tas devant Eva, son mouvement expédiant une bouffée de son parfum capiteux jusqu'à leurs narines.

— Coupez.

La jeune femme hésita.

— Qui...

— Pas de questions, interrompit la cartomancienne d'un ton sec. Coupez.

Eva serra les dents, mais de toute façon ses options étaient limitées. Dans un geste nerveux, elle sépara le tas de cartes en deux. La gitane ramassa les tarots dont le dos présentait un troublant kaléidoscope de formes géométriques colorées. Tenant les cartes dans sa main gauche, elle fit au-dessus, de sa main droite, d'étranges passes accompagnées de chuchotements dans une langue syncopée et gutturale. Une sensation de familiarité envahit Eva, comme un déjà-vu absurde et inattendu. La cartomancienne retourna une première lame de tarot, la posant devant elle.

— L'Impératrice, annonça-t-elle froidement. Spiritualité, force et humanité.

Eva recula légèrement sur sa chaise, le cœur battant. La femme plaça une autre carte devant Ethan, le dessin se trouvant à l'envers.

— L'Amoureux inversé. Désir, doute et croisée des chemins.

Ethan n'eut aucune réaction et la cartomancienne se tourna vers Brahim.

— La Justice. Droiture, dureté et vérité.

L'adolescent soutint le regard de la femme et celle-ci réprima un sourire en coin. Elle posa une nouvelle carte devant Jessica, à l'envers également.

— L'Étoile inversée. Espoir, conscience et illusion.

Déroulant son long bras dans un cliquetis de bracelets, elle dévoila la carte suivante face à Benoît.

— Le Pendu. Altruisme, initiation et souffrance.

Elle marqua une pause et Eva eut un vertige, les mains crispées sur ses cuisses. Elle avait déjà effectué ce tirage. Ça remontait à des mois, mais elle s'en souvenait parfaitement. C'était le tirage qu'elle avait réalisé pour Fanny juste avant que sa mère ne l'appelle pour lui annoncer que son père mourait d'un cancer. Elle en était certaine. La prochaine carte serait le Chariot. La cartomancienne retourna un tarot devant elle.

— Le Chariot, dit-elle. Le Septième Arcane. Voyage, épreuves et violence.

La bouche d'Eva s'assécha. Tout ça n'avait aucun sens. Que devait-elle comprendre ? Que tout était écrit depuis le début ? Que leurs choix, leur volonté, leurs efforts ne faisaient aucune différence ?

L'angoisse martelait entre ses tempes, insupportable. Toute sa vie lui échappait, elle ne s'appartenait plus, elle n'était plus qu'une carte dans un jeu de tarot, un pion sur un échiquier, le jouet de quelque divinité insaisissable et dangereuse.

La cartomancienne prit tout son temps pour poser la carte suivante sur la table. Lorsqu'elle le fit, elle caressa celle-ci avec une tendresse étrange.

— Le Vingtième Arcane, le Jugement. Résurrection, accomplissement et destruction.

La cartomancienne fit disparaître les autres lames de tarot dans ses nombreux voiles.

— Voilà votre tirage, conclut-elle. Voilà le message de la Reine Noire. Maintenant vous pouvez partir.

Eva ne bougea pas, encore sous le choc, mais Brahim eut un mouvement de révolte.

— Vous rigolez ou quoi ? Qu'est-ce que vous voulez qu'on foute avec ça ?

La femme ne répondit pas, affichant des airs mystérieux. Ethan ramassa la carte devant lui d'un air pensif, puis il la déchira soudain en deux.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'écria la cartomancienne d'un ton horrifié.

Ethan soutint son regard, acheva de déchiqueter la carte et jeta dédaigneusement les morceaux vers la femme.

— Voilà mon message pour la Reine Noire, répondit-il froidement.

Un sourire s'invita sur les lèvres d'Eva, irrésistible, et elle releva la tête. Brahim tapa du poing sur la table, approbateur.

— Ouais, carrément !

Il déchira sa carte à son tour, souriant à la cartomancienne avec insolence. Ethan se leva, chercha le regard d'Eva.

— Partons d'ici.

La jeune femme acquiesça sans se départir de son sourire, heureuse et fière. Brahim et elle sautèrent sur leurs pieds dans un même mouvement. L'adolescent encouragea Benoît et celui-ci se décida à les imiter malgré une certaine inquiétude. Avec une lenteur tranquille, Jessica se mit debout et glissa sa main dans celle d'Ethan.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! hurla la cartomancienne tandis qu'ils tournaient les talons. Personne n'échappe aux cartes, personne ne défie impunément la Reine Noire !

Ils continuèrent à avancer, seul Brahim se retourna brièvement.

— Dites à votre Reine Noire qu'on n'a pas envie de jouer à ses petits jeux à la con. *Hasta la vista, baby!*

Il leva la main pour saluer et franchit la porte à la suite de ses compagnons. Ils n'avaient pas fait deux pas à l'extérieur qu'ils étaient à nouveau happés. *Voilà ce que doivent ressentir des glaçons dans un shaker*, songea Eva tandis qu'elle était violemment secouée en tous sens dans d'absolues ténèbres, se cognant dans d'invisibles obstacles jusqu'à ce que son corps meurtri hurle malgré elle. Quelque chose frappa sa tête et elle sombra presque aussitôt. Une voix lui parvint encore, lointaine, moqueuse, sans qu'elle puisse déterminer s'il s'agissait de la sienne ou de celle de quelqu'un d'autre. *Vous jouerez. Que vous le vouliez ou non, vous jouerez!* *Hasta la vista, nous nous reverrons bientôt!*

CHAPITRE 33

Le froid ramena Eva à la conscience. Elle était glacée et elle se redressa dans un frisson. Elle découvrit qu'ils étaient de retour dans l'hôtel d'Étretat, tous abandonnés à même le sol au beau milieu du salon, portant leurs vêtements de nuit. Cependant son soulagement fut de courte durée. Il n'y avait pas de lumière et le chauffage devait être éteint depuis un bon moment, car la température était à peine supportable, le froid pénétrant et tranchant comme une lame. Les coussins des deux canapés qu'ils avaient rapprochés avaient été lacérés, d'autres choses avaient été dérangées, éparpillées, mais cela semblait très ancien, la poussière ayant tout recouvert d'un voile grisâtre.

Gelée, Eva se leva et marcha jusqu'à un interrupteur. Levant le bras gauche, elle s'aperçut qu'il était couvert de sang séché et de nombreuses petites plaies qui tiraillaient sa peau. Un nouveau frisson la secoua et elle s'obligea à ne pas s'attarder à ce qui s'était passé.

Elle pressa fermement l'interrupteur, mais rien ne se produisit et l'angoisse la gagna. Est-ce que le groupe électrogène était tombé à court d'essence pendant leur absence ? Et combien de temps celle-ci avait-elle bien pu durer ? Eva courut jusqu'à une des fenêtres, les bras serrés autour du corps, déjà sur le point de claquer des dents. Il faisait jour à l'extérieur, mais le ciel plombé ne permettait pas de déterminer le moment de la journée. Il y avait toujours de la neige partout.

Lorsque Eva se retourna, Ethan se réveillait à son tour. Un tremblement de froid parcourut l'homme et il se mit aussitôt debout, frottant ses bras nus en réprimant une grimace. Il avait la chair de poule et les fins poils blonds sur ses bras et ses jambes étaient dressés.

Quand il parla, une buée blanche s'échappa de sa bouche.

— Comment est-ce qu'il peut faire aussi froid ? On est partis seulement quelques heures.

Eva fit un signe d'ignorance.

— Je vais chercher des vêtements pour Jessica et moi.

— Il faut soigner ton bras.

— Plus tard, pour le moment j'ai trop froid.

Ethan acquiesça et la jeune femme se hâta hors du salon, passant dans l'entrée de l'hôtel. Une forme sombre près de la porte attira son attention et elle s'en approcha avec prudence. Peu à peu, l'horreur l'envahit. Le panneau de bois avait été labouré par des griffes désespérées, jusqu'à ce que leur propriétaire tombe d'épuisement devant cette issue close. Rowdy n'était plus qu'un cadavre desséché et affreusement maigre.

— Ethan ? appela Eva d'une voix étranglée.

L'homme la rejoignit aussitôt. Eva tendit le doigt vers la porte et Ethan s'agenouilla à côté des restes du doberman. Il les examina un moment, sans toucher le chien, puis il secoua la tête avec incrédulité.

— C'est bien Rowdy, dit-il en désignant la longue balafre blanche sur le flanc de l'animal. Mais il est mort depuis des semaines...

— Oh merde, murmura Eva.

— Qu'est-ce qui se passe ? lança une voix depuis la porte du salon. On se les gèle grave ! ajouta Brahim en se dirigeant vers eux. Pourquoi le...

Il s'interrompt en découvrant près de quoi Ethan était agenouillé. Eva le vit distinctement pâlir. Elle voulut le retenir, mais l'adolescent se dégagea sèchement et courut jusqu'au cadavre.

— Non ! gémit-il. Non, putain, non ! Rowdy ! Non !

Il esquaissa le geste de toucher le chien, renonça et se prit la tête dans les mains. Ethan pressa son épaule, mais l'adolescent le repoussa violemment.

— Me touche pas ! Ton hypocrisie de merde, tu peux te la foutre où je pense !

Ethan s'écarta sans rien dire, impassible. Il évita le regard d'Eva et prit la direction de l'escalier.

— Je vais m'habiller, jeta-t-il par-dessus son épaule.

Eva ne chercha pas à le retenir, il y avait plus urgent. Elle s'accroupit à côté de Brahim, glissa une main tendre dans sa nuque.

— Ça va aller...

— Mais qu'est-ce qui s'est passé, merde ? répliqua l'adolescent. Il allait bien tout à l'heure ! Comment il peut être mort ?

Eva passa un bras autour des épaules de l'adolescent.

— J'en sais rien. Je suis désolée. Viens là.

Elle voulut l'attirer contre elle, mais il se dégagea à nouveau. Reniflant, il recula de plusieurs pas.

— Je me pèle le cul, dit-il d'une voix étranglée, je vais passer des fringues. Personne ne touche à Rowdy à part moi. C'est clair ?

Eva hocha la tête. Brahim renifla encore, puis il tourna les talons et s'enfuit en courant, passant devant Benoît et Jessica sans les regarder.

Ethan avait nettoyé et pansé le bras d'Eva, puis Benoît et lui avaient passé un moment sur le groupe électrogène avant d'arriver à le relancer. Pendant tout ce temps, Jessica était restée assise sur un des canapés du salon, emmitoufflée dans plusieurs couvertures, jouant des mélodies silencieuses sur son clavier débranché. Brahim avait enveloppé Rowdy dans un drap et il l'avait emporté dans sa chambre sans parler à personne. Eva était allée frapper plusieurs fois à sa porte, mais il n'avait consenti à répondre que pour lui dire de le laisser tranquille. Eva avait fini par abandonner, attristée, préoccupée.

Lorsque l'électricité fonctionna à nouveau, Benoît proposa de préparer quelque chose à manger et Eva approuva, mourant de faim et de soif. L'homme disparut quelques instants dans la cuisine, puis il revint, l'air troublé.

— Eva, Ethan, vous devriez venir voir.

Ethan s'appretait à sortir, mais il revint sur ses pas et accompagna la jeune femme et Benoît jusqu'à la cuisine. Celui-ci leur désigna une petite horloge à l'écran bleuté et dont deux points clignotants marquaient les secondes. Elle indiquait midi trente-huit et la date du mardi 29 mai.

— C'est impossible, balbutia Eva. On était le 1^{er} mars...

— J'ai mis des piles neuves dedans juste avant de préparer le gâteau pour Jessica, expliqua Benoît. Et je l'avais réglé correctement, j'en suis sûr.

— Mais on ne peut pas être au mois de mai, il y a de la neige dehors !

— En tout cas ça expliquerait l'état du chien, intervint pensivement Ethan. Le froid l'a conservé, mais ça fait des semaines qu'il est mort.

Eva eut un mouvement d'incrédulité.

— Mais enfin on n'est pas partis trois mois ! On a à peine passé quelques heures là-bas ! C'est dingue !

— Peut-être que le temps s'écoule différemment dans cet endroit, quel qu'il soit, suggéra Ethan.

Eva se passa une main dans les cheveux.

— Ça veut dire que Rowdy est resté enfermé ici, tout seul, sans moyen de sortir, et qu'il est mort de faim et de soif ?

— C'est bien possible.

— Brahim va flipper quand il va entendre ça.

Ethan haussa les épaules.

— C'est comme ça. Après tout ce n'était qu'un chien.

— Comment tu peux dire ça ? protesta timidement Benoît. Brahim adorait ce chien, il...

L'homme s'interrompit comme Ethan tournait les talons sans l'écouter.

— Je vais voir si la voiture démarre encore, lâcha-t-il froidement. Je pense que c'est plus important que le cadavre d'un clébard.

Il sortit sous le regard abasourdi de Benoît. Eva sourit tristement à l'homme.

— Ne fais pas attention. On dirait que parfois il a juste besoin d'être méchant. Je suis sûre qu'il ne pense même pas ce qu'il dit.

Benoît fronça les sourcils, anxieux.

— Le type là-bas... L'albinos... Il avait l'air vraiment dangereux.

Mal à l'aise, Eva fouilla ses poches, alluma une cigarette et trouva enfin l'énergie de répondre.

— Ces gens, ce n'était pas nous.

— Je sais pas...

— Sérieux ? Tu penses vraiment que je suis une espèce de pouf dominatrice ?

— Bien sûr que non, mais... Mais tu as de l'autorité et...

Il ne sut comment terminer sa phrase et haussa les épaules.

— Je sais pas, répéta-t-il.

Eva souffla un trait de fumée vers le plafond.

— Benoît, ça ne fait qu'une semaine que tu nous connais... Enfin, une semaine plus trois mois apparemment, mais ce n'est pas

la question. Ce que je veux dire, c'est que tu ne dois pas t'arrêter aux apparences.

Benoît se détourna et ouvrit les placards, cherchant de quoi leur préparer à manger. Il finit par se retourner, une boîte de haricots verts à la main.

— Et vous, répliqua-t-il doucement, eux surtout, est-ce qu'ils arrivent à ne pas s'arrêter aux apparences quand ils me regardent ? Est-ce qu'ils voient réellement autre chose que ce gros porc minable qui passe son temps à bouffer ?

— Mais évidemment ! protesta Eva. Personne ne te juge ! Tu es comme tu es, l'important c'est que tu fais partie du puzzle, le reste on s'en fout !

— Et si je ne faisais pas partie du puzzle ?

— Quand je t'ai proposé de nous accompagner, je ne savais pas qui tu étais.

— Tu as eu pitié de moi, c'est encore autre chose. Tu as eu pitié de la pathétique tête de Turc de Thomas.

— Peut-être, mais...

— J'aimerais que tu me laisses maintenant, s'il te plaît.

— Quoi ? Mais...

— Eva, je t'en prie. J'ai besoin d'être seul.

La jeune femme plongea le regard dans les yeux marron de Benoît, troublés par des questionnements empoisonnés mais fermes malgré tout. Elle se détourna avec un soupir.

— Tu as tort, murmura-t-elle d'un ton peiné. Et tu devrais arrêter de projeter sur nous ce que tu penses de toi.

Il tiqua, mais il n'ajouta rien. Eva retourna jusqu'au salon. Benoît avait branché le synthétiseur pour Jessica et la jeune fille jouait un blues mélancolique, installée à la table. Eva tira une chaise près d'elle et se laissa bercer, envoyant sa fumée dans la direction opposée. La main droite de Jessica pianotait délicatement sur les notes aiguës, tandis que sa main gauche pesait lourdement sur les accords de l'accompagnement, dans un rythme lent et marqué. Le contraste était beau et triste.

Eva soupira. Elle aurait tant aimé pouvoir parler à Chopin. Leur dernière conversation avait été interrompue trop brutalement, elle en gardait une profonde frustration. Elle avait l'impression d'être constamment tirillée entre ses compagnons, il n'y avait qu'avec le musicien qu'elle arrivait à prendre un peu de recul. Peut-être parce

qu'il semblait être le seul à se préoccuper de ce qu'elle ressentait... Gérer les problèmes de tout le monde commençait à la fatiguer.

Arrivée aux dernières notes du morceau, Jessica laissa ses mains se poser doucement sur ses cuisses. Elle garda la tête baissée un moment, puis elle regarda autour d'elle, évitant Eva. Ses yeux ne se posèrent nulle part et elle finit par baisser la tête à nouveau, poussant un profond soupir. Eva se souvint de ce que Chopin avait dit, du fait qu'il devait disparaître un moment. De toute évidence, il n'était pas réapparu pour Jessica malgré le fait que la Reine Noire les avait renvoyés dans leur monde. Eva écrasa sa cigarette et, sans rien dire, attira la jeune fille dans ses bras. Jessica se blottit contre elle en soupirant encore. Eva ferma les yeux, déprimée.

Ethan avait fini par revenir, annonçant qu'après quelques essais infructueux, il avait réussi à redémarrer le Land Rover. Il n'avait rien ajouté, s'installant dans un coin avec un livre sur la cartomancie déniché Dieu savait où. Eva ne l'avait pas interrogé sur ses lectures, ses propres connaissances sur le sujet tournant vainement dans sa tête depuis l'étrange tirage de la gitane. Elle avait aidé Benoît à mettre le couvert, puis elle était allée prévenir Brahim que le repas était prêt. Mais l'adolescent l'avait renvoyée, décrétant qu'il n'avait pas faim. Le repas avait été morne et silencieux.

Arrivée au café, Eva réalisa qu'elle n'avait pas encore mentionné sa conversation avec Chopin et elle s'empressa de le faire. Cela ranima un peu ses compagnons.

— Est-ce qu'on part aujourd'hui ? demanda Benoît.

Ethan avala une gorgée de son café.

— Il vaudrait mieux attendre demain. Le temps qu'on arrive à Paris, il ferait nuit, ça compliquerait tout.

— De toute façon, on a tous besoin de repos, ajouta Eva.

— Vous n'avez pas peur que la Reine Noire nous envoie Judith et... et les anges ?

— Si elle avait dû le faire, ce serait sûrement déjà le cas, répliqua Ethan. On pourra toujours organiser des tours de garde.

Benoît baissa la tête. Mal à l'aise, Eva entreprit de débarrasser. Quelque chose n'allait pas entre eux et elle n'était pas tout à fait sûre de la vraie nature du problème. Elle sentait comme une fissure, une

fissure qui menaçait de se transformer en gouffre infranchissable, et cela l'effrayait. Ethan s'était levé pour l'aider, mais il s'immobilisa bientôt, trois verres à la main, regardant en direction de la porte. Eva se retourna.

Brahim était pâle, reniflant, les yeux rougis. Son expression était sombre, mais il se maîtrisait et il se tenait droit. Il fit quelques pas vers eux, puis s'arrêta, le sablier pendant au bout de son bras. Eva lui sourit.

— Tu veux manger quelque chose ?

Il secoua la tête.

— Je voulais... m'excuser pour tout à l'heure. J'ai fait le boulet, surtout... surtout avec toi, Ethan. Je suis désolé.

L'homme haussa légèrement les sourcils, puis il fit un geste vague.

— C'est déjà oublié.

Brahim esquissa un sourire crispé et leva le sablier.

— Je crois que... que le temps a pété les plombs.

De fait, près de la moitié du sable se trouvait dans le globe inférieur désormais, alors qu'avant leur voyage forcé vers l'étrange pays de la Reine Noire, pas plus du tiers ne s'était écoulé. La petite horloge de la cuisine ne mentait pas, ils étaient vraiment partis trois mois et non quelques heures comme ils en avaient eu l'impression.

Comme ses compagnons restaient silencieux, Brahim rabaissa le sablier et désigna un point vague derrière lui.

— Je vais... m'occuper de Rowdy. Je me suis dit que faire ça sur les falaises, ça serait classe. Si y en a qui veulent venir avec moi...

— On peut y aller tous ensemble, non ? proposa Eva.

Elle se tourna vers Benoît qui acquiesça, puis vers Ethan.

— Bien sûr, fit celui-ci sur un ton neutre.

Brahim leur sourit plus franchement. Il paraissait soulagé.

— Merci, c'est sympa.

Ils s'habillèrent chaudement, puis quittèrent l'hôtel en procession, peinant dans la neige épaisse. L'horloge avait beau indiquer la date du 29 mai, la météo était toujours celle d'un mois de janvier glacial et les températures étaient nettement en dessous de zéro. Brahim marchait en tête, portant dans ses bras la frêle silhouette de Rowdy enveloppée dans un drap blanc. Eva et Benoît le suivaient, avançant côte à côte, évitant de se regarder, la jeune femme trimballant le bidon d'essence que Brahim lui avait confié. Ethan venait en dernier, portant Jessica sur son dos.

Brahim descendit jusqu'à la jetée, puis il bifurqua vers les falaises. L'ascension ne fut pas de tout repos tant la côte était raide et Eva dut se retenir d'encourager Benoît. L'homme peinait sur les marches taillées dans la pierre et encombrées de neige et il ne cessait de jeter des coups d'œil honteux vers Ethan. Celui-ci avançait régulièrement, ne semblant pas gêné par le poids de Jessica, la respiration à peine plus rapide, tranquille. Eva avait envie de secouer Benoît, de lui dire que ça ne servait à rien de vouloir se comparer à quelqu'un qui avait bien quinze ans de moins que lui et qui avait couru quatre fois le marathon de New York, mais elle doutait que ça change quoi que ce soit.

Une brise paresseuse soufflait au sommet des falaises, portant jusqu'à eux les parfums de la mer qu'atténuait le froid. Brahim s'avança jusqu'au bord de l'à-pic, face à l'Aiguille Creuse que Maurice Leblanc avait immortalisée en l'identifiant comme le repère du plus célèbre des cambrioleurs. La Manche s'étendait jusqu'à l'horizon, grise, triste et paisible. Quelques mouettes planaient loin, très loin au-dessus d'eux. En dehors du bruit du ressac, le silence était total, ouaté par la neige.

Brahim dégagea un petit espace, Benoît lui prêtant main-forte, puis l'adolescent y déposa Rowdy. Il récupéra le bidon auprès d'Eva, le vida sur le drap sous lequel se dessinait la silhouette du doberman, puis sans hésiter gratta une allumette et la jeta dans la flaque d'essence. Le feu prit aussitôt, dégageant une épaisse fumée que le vent poussait le long de la côte.

Brahim recula de quelques pas. Il essuya ses yeux d'un revers de main, renifla et resta droit, les yeux rivés à Rowdy qui se consumait rapidement. Eva se glissa à côté de lui et prit sa main glacée. Il ne la repoussa pas cette fois, serrant fort ses doigts. Jessica se colla contre l'autre flanc de l'adolescent et Benoît passa son bras au-dessus de la jeune fille pour presser l'épaule de Brahim. Ethan se rapprocha insensiblement. Brahim renifla encore, puis il parut s'obliger à parler.

— J'avais onze ans quand mon frère a ramené Rowdy à la maison. C'était encore un chiot, il était... trop marrant. Ça m'a fait trop plaisir quand j'ai eu le droit de choisir son nom. Ma mère n'en voulait pas au début, elle disait qu'il salissait tout, mais au fond, elle l'adorait aussi. Mon frère ne s'y est pas intéressé longtemps et je me suis occupé de lui. Je l'emmenais au dressage, je le promenais et... On a grandi ensemble tous les deux, c'était... mon meilleur

ami. Quand tout est parti en couilles, quand on s'est retrouvés... ici, j'étais trop content de l'avoir avec moi. Tant qu'il était là, c'était comme... une connexion avec ma vie d'avant, c'était... J'avais tellement... besoin de lui...

Brahim s'interrompt en réprimant un sanglot. Eva sentit des larmes rouler sur ses propres joues. Jessica pleurait elle aussi et Benoît avait les yeux humides. Ethan était calme et sombre. Brahim ne réussit plus à parler, la tête baissée, en pleurs, et ils restèrent silencieux au sommet des falaises tandis que le vent dissipait mollement la fumée et chacun des souvenirs contenus dans ses noires volutes.

CHAPITRE 34

Comme pratiquement chaque jour depuis cinq mois, Béatrice Weber franchit les portes vitrées du Nouvel Hôpital Civil de Strasbourg en réprimant un soupir. L'été approchait, le soleil brillait de tous ses feux et il faisait très chaud à l'extérieur. Dans l'hôpital, on avait enclenché la climatisation, mais la température restait élevée et Béatrice transpirait. Corine, de l'accueil, la salua d'un sourire et Béatrice marqua une pause devant le comptoir. Elles bavardèrent quelques minutes, évoquant la chaleur de ce mois de mai, les travaux sur l'autoroute, le sort des réfugiés japonais, puis Béatrice poursuivit son chemin.

Elle n'avait même plus besoin de réfléchir malgré l'immensité de l'hôpital, elle aurait pu suivre ce trajet les yeux fermés. Elle s'arrêta devant un distributeur de boissons chaudes, récupéra deux thés. Les infusions étaient très mauvaises, mais c'était devenu un rituel et elle s'y tenait avec obstination, comme si changer quoi que ce soit dans ses habitudes avait pu tout faire basculer. Béatrice savait que c'était absurde, mais elle savait aussi que Fatima tenait à ce rituel autant qu'elle et elle n'y dérogeait jamais.

Béatrice prit l'ascenseur, traversa plusieurs couloirs aseptisés, les deux gobelets lui brûlant les doigts, et après plusieurs minutes de marche, elle gagna enfin l'aile où avaient été rassemblés tous ceux qui présentaient les mêmes symptômes. En passant devant la porte entrouverte d'une chambre, elle aperçut à la télévision quelques images d'un reportage montrant des gens dans le coma, un homme obèse à Rouen, une vieille femme à Montpellier, une fillette noire à Marseille... Des visions douloureuses et trop familières.

Elle avait presque atteint son but lorsque Fatima fit son apparition, sortant de la chambre de son fils. Les deux femmes échangèrent un sourire et se rejoignirent au milieu du couloir. Béatrice tendit son thé à sa compagne et elles burent toutes les deux.

— Comment ça va aujourd’hui ? demanda Béatrice.

Fatima sourit. Elle était rondelette et très féminine, s’habillant toujours avec beaucoup de soin, maquillée, couverte de bijoux. Au fil des semaines, Béatrice avait vu son visage se marquer et ses cheveux noirs se teindre de gris, mais la femme ne baissait pas les bras pour autant.

— Ça va, répondit-elle. *Incha’Allah*. Et toi ?

— Fatiguée, mais ça ira, soupira Béatrice. Je dois aller chercher ma mère cet après-midi, elle tient absolument à venir la voir.

— Nawal aussi revient vendredi soir. Je lui ai dit qu’elle n’avait pas besoin de venir toutes les semaines, mais elle ne veut rien entendre. Je crois que la mort de Rowdy lui a fait un choc. Ce pauvre chien, il aimait tellement son maître... Enfin... Je vais faire un grand couscous pour toute la famille, il adorait ça. Tu veux te joindre à nous ?

Béatrice secoua la tête.

— Merci, mais c’est l’anniversaire d’un de mes neveux vendredi et mon frère me tanne pour que je vienne. Je n’en ai aucune envie, mais qu’est-ce que tu veux... La vie continue, hein ?

Fatima baissa les yeux, hochant pensivement la tête.

— Oui, soupira-t-elle, la vie continue...

Les deux femmes restèrent silencieuses un instant, puis Fatima se secoua.

— Je vais me chercher un magazine à la boutique. Tu veux que je te ramène quelque chose ?

— J’ai ce qu’il faut, merci, répondit Béatrice en tapotant son grand sac à main.

— Si tu veux rentrer lui dire bonjour, n’hésite pas.

— Avec plaisir.

Elles se sourirent encore, puis Fatima s’éloigna. Elle boitait un peu, conséquence d’un AVC dont elle avait souffert deux ans plus tôt. Béatrice la suivit des yeux un instant, puis elle poussa la porte marquée Idrissi.

Le fils de Fatima, Brahim, était allongé sur un lit étroit, sa peau mate tranchant sur la blancheur des draps. Il semblait profondément

endormi, calme, paisible, la respiration régulière, d’une immobilité parfaite. Seules les électrodes fixées sur son front et sa poitrine trahissaient que quelque chose n’allait pas. Béatrice savait qu’il avait quinze ans passés, mais quand elle le regardait, elle avait l’impression de voir un enfant trop sage. Elle avait envie de le secouer, de lui dire qu’il était trop jeune pour se tenir à carreau comme ça, qu’il aurait mieux fait de profiter et de faire l’idiot.

Déprimée, Béatrice tourna les talons sans rien dire et referma doucement derrière elle. La porte suivante était ouverte et une infirmière se trouvait dans la chambre, occupée à faire une prise de sang à l’homme blond étendu et inconscient. Béatrice salua la femme d’un hochement de tête et poursuivit son chemin. Elle s’arrêtait parfois pour tenir compagnie au docteur Moreau, mais ce jour-là, elle ne s’en sentait pas la force. L’homme ne semblait avoir aucune famille, aucun ami, et personne ne venait jamais le voir. Après tout ce qu’il avait fait pour Richard, Béatrice se sentait l’obligation de ne pas l’abandonner et certains après-midi, elle s’installait dans sa chambre, branchait sa petite chaîne portative et lui passait de la musique. Une infirmière qui avait travaillé avec l’homme à HautePierre lui avait dit qu’il adorait le classique et d’une certaine manière, Béatrice était contente de partager sa passion avec lui.

Finalement, elle arriva devant la porte marquée Weber. Elle s’immobilisa quelques secondes, respirant lourdement. Au début, elle avait espéré qu’elle finirait par s’habituer à ce spectacle, mais elle se rendait compte que plus le temps passait, plus c’était difficile. Un violent sentiment de solitude s’empara d’elle et elle faillit fondre en larmes, se contenant dans un sursaut de volonté. Elle se redressa, prit une profonde inspiration et poussa la porte.

Suivant son habitude, elle posa son sac sur la petite table, en sortit ses affaires, lecteur MP3, roman de Jane Austen qu’elle relisait pour la dixième fois, lunettes, bouteille d’eau et pain au chocolat. Puis elle se retourna lentement et s’appuya au rebord du lit.

Eva semblait aussi profondément endormie que Brahim, tout à fait détendue. Elle était un peu pâle, mais en dehors de cela, on aurait pu jurer qu’elle était en parfaite santé. Ses cheveux noirs désordonnés étaient retombés sur son front, cachant en partie les électrodes collées là, tandis que le drap dissimulait celles sur sa poitrine. Son corps mince soulevait à peine la couverture, elle paraissait minuscule, écrasée par toute la masse de l’hôpital.

— Bonjour, ma chérie.

La voix de Béatrice résonna tristement dans la chambre silencieuse. Eva n'eut aucune réaction, elle n'en avait jamais et les larmes envahirent à nouveau les yeux de sa mère. Béatrice se détourna pour chercher un mouchoir dans son sac, s'essuya et se laissa lourdement tomber sur le fauteuil disposé près du lit. Son regard s'attacha au visage fin d'Eva et, pour la millièème fois, elle se repassa les événements des derniers mois.

Quand Eva ne s'était pas levée le matin du 6 janvier, Béatrice avait simplement cru qu'elle faisait une grasse matinée. La jeune femme avait semblé si mal la veille au soir que ça ne l'avait pas vraiment étonnée. Mais comme elle n'avait toujours pas émergé à dix heures passées, Béatrice avait voulu la réveiller, au moins pour la prévenir qu'elle retournait à l'hôpital voir Richard. Eva n'avait pas répondu lorsqu'elle avait frappé à la porte de sa chambre et Béatrice avait fini par entrer. La jeune femme semblait endormie, couchée dans son lit, mais sa mère avait eu beau la secouer, elle n'avait pas réussi à l'arracher au sommeil.

Paniquée, elle avait appelé le SAMU et s'était entendu dire qu'ils étaient débordés, qu'ils feraient au plus vite, qu'elle devait rester auprès d'Eva, la surveiller et rappeler au moindre changement. Ils avaient mis plus d'une heure à venir enfin et Béatrice avait cru devenir folle pendant ces soixante et quelques minutes, une foule de pensées insupportables se bousculant dans sa tête. Elle avait failli téléphoner à Richard, mais elle ne voulait pas l'inquiéter tant qu'elle ne savait pas exactement ce qui se passait. Ensuite, tout s'était accéléré.

Le SAMU avait emmené Eva aux urgences de l'hôpital civil et Béatrice n'avait pas eu le droit de rester avec elle. Un médecin lui avait posé des dizaines de questions auxquelles elle ne comprenait rien et elle avait pris conscience de l'atmosphère fébrile qui régnait dans l'hôpital. Ce n'était que plus tard qu'elle avait réalisé qu'Eva n'était qu'une patiente parmi des dizaines à Strasbourg, des centaines de milliers à travers le monde qui étaient soudain tombés dans un profond coma sans aucune raison apparente.

Elle avait été obligée de prévenir Richard et son mari, déjà très affaibli par son cancer, avait fait un malaise. Béatrice avait dû se battre pour obtenir le droit de voir Eva et elle avait dû argumenter du peu de temps qu'il restait à vivre à Richard pour qu'on les autorise enfin

à retrouver leur fille. Ils avaient dû enfiler des combinaisons stériles avant d'avoir le droit d'entrer dans la chambre parfaitement isolée. Richard était resté à regarder Eva un temps interminable, pleurant sans bruit, muet, puis il avait fait un nouveau malaise et il n'avait jamais repris conscience. Il était mort deux jours plus tard, alors que Béatrice l'avait laissé un moment pour prendre des nouvelles d'Eva.

La frénésie qui régnait dans le monde était indescriptible. Chercheurs, neurologues, médecins et épidémiologistes se bousculaient auprès des comateux pour essayer de comprendre, mais aucun n'avait de réponse et les médias devenaient hystériques. Ceux qui avaient été touchés n'avaient aucun point commun, ni leur âge, ni leur sexe, ni leurs caractéristiques physiques, leurs antécédents médicaux, leur situation géographique ou leurs facteurs d'exposition... Il n'y avait pas le moindre dénominateur commun, aucun examen ou test ne donnait le moindre résultat. Si certains étaient malades avant, d'autres étaient en parfaite santé, c'était simplement comme si quelqu'un avait débranché la prise. Ils étaient là, mais ils n'étaient plus là.

Peu à peu, la crainte d'une contamination avait été écartée et on avait mis un terme à l'isolement des patients, leurs familles à nouveau autorisées à les voir. Un fichier international avait été créé et les médecins envoyaient des données des quatre coins du monde, depuis les cliniques les plus sophistiquées des États-Unis jusqu'aux dispensaires perdus au fin fond de la brousse africaine. Mais personne n'arrivait à résoudre cette énigme. Tous les gens atteints semblaient dormir paisiblement, leurs corps se conservant d'eux-mêmes, ne montrant aucune trace de déshydratation ou de malnutrition. Leurs cerveaux partageaient le même type d'encéphalogramme, proche de celui du sommeil paradoxal. Ils rêvaient. Personne n'avait la moindre idée de quoi, mais ils rêvaient.

Très vite, beaucoup de ces personnes étaient mortes. Elles ne se réveillaient pas, elles n'avaient aucun symptôme. Un beau matin, elles arrêtaient simplement de respirer et aucun acte de réanimation ne parvenait à les ramener. Au début, Béatrice avait vécu avec la hantise du coup de fil qui lui annoncerait que sa fille était morte, mais Eva avait tenu bon. Peu à peu, les décès étaient devenus moins nombreux. La population de comateux s'était stabilisée. Certains mouraient encore régulièrement, mais ça n'avait rien de comparable avec les premiers jours.

Béatrice avait traversé tout cela comme un zombie. Elle passait ses journées à courir à droite et à gauche, pour prendre des nouvelles d'Eva, pour organiser l'enterrement de Richard malgré la folie ambiante. Chacun craignait d'être le prochain, même si plus personne n'avait rejoint la cohorte de comateux après le matin du 6 janvier. Sa mère était venue habiter avec elle, ses frères et ses belles-sœurs l'entouraient, ses neveux et nièces aussi, mais Béatrice regardait à travers eux sans les voir. Elle pouvait les entendre chuchoter dans son dos, compatissants, et cela lui donnait envie de les tuer.

Elle avait tenu bon le temps qu'il avait fallu. Elle était restée calme et digne à l'enterrement de Richard, filmant tout maladroitement pour pouvoir le montrer à Eva lorsqu'elle reviendrait à elle. Et puis elle avait abandonné tout le monde pendant le repas que ses belles-sœurs avaient préparé. Elle avait pris sa voiture pour rejoindre l'hôpital et elle avait conduit prudemment. Elle avait souri aux visages déjà familiers sur le chemin de la chambre d'Eva, elle avait même échangé quelques mots paisibles avec une des infirmières. Et puis elle s'était assise au chevet de sa fille et elle s'était écroulée.

C'était Fatima qui l'avait trouvée, recroquevillée dans un coin, en larmes, à moitié folle de douleur. La femme sortait de la chambre de Brahim et s'appêtait à rentrer chez elle. Elle était restée avec Béatrice, elle s'était installée par terre avec elle, l'avait prise dans ses bras. Elle lui avait parlé gentiment, lui avait expliqué que son fils était dans une pièce voisine, qu'elle comprenait ce qu'elle ressentait. Béatrice lui avait tout déballé. La mort de Richard, le traumatisme de l'accident de Chloé et maintenant Eva qui lui était arrachée... Fatima l'avait écoutée sans impatience, avec une profonde compassion et une douceur maternelle. Elle avait cherché des thés au distributeur et les deux femmes avaient fait la même grimace en goûtant les infusions. Ça les avait fait rire et Béatrice avait réalisé qu'elle pouvait, qu'elle devait survivre à tout ça.

Fatima avait appelé chez elle pour prévenir qu'elle rentrerait tard et puis toutes deux étaient allées partager un maigre dîner dans une brasserie voisine. Elles avaient passé la soirée à parler de leurs enfants, à discuter de toutes les théories qui circulaient dans les médias.

Les illuminés religieux mettaient naturellement l'évènement sur le compte d'une punition divine, mais ni Béatrice ni Fatima malgré sa foi sincère ne croyaient à ce genre d'absurdités. Cependant les hypothèses des scientifiques ne valaient guère mieux. Les physiciens

s'en étaient mêlés, avançant que le monumental séisme qui avait englouti la moitié du Japon avait brouillé le magnétisme terrestre et que cela avait perturbé le fonctionnement cérébral des plus sensibles à un certain type d'ondes. Certains commençaient même à évoquer des histoires de dimensions parallèles et de réalités alternatives. Béatrice et Fatima avaient fini par balayer ces idées d'un revers de main. Elles étaient toutes les deux pragmatiques et la seule chose qui les intéressait était de savoir quand leurs enfants leur seraient rendus.

Elles étaient restées ensemble jusqu'à la fermeture de la brasserie et lorsqu'elles s'étaient séparées, Béatrice avait éprouvé une impression irréaliste, comme si toute cette conversation n'avait été qu'un songe. Mais le lendemain matin, lorsqu'elle était retournée à l'hôpital, elle avait acheté deux thés au distributeur et elle avait guetté l'arrivée de Fatima pour lui en donner un. Celle-ci avait accueilli l'initiative avec plaisir et c'était devenu leur petit rituel, leur moyen de se dire bonjour et de prendre des nouvelles l'une de l'autre.

Régulièrement, Béatrice rejoignait Fatima dans la chambre de Brahim ou celle-ci venait passer quelques heures auprès d'Eva. Elles bavardaient de tout et n'importe quoi, parfois elles pleuraient ensemble, parfois elles riaient, et peu à peu, elles étaient devenues de véritables amies. Béatrice savait qu'elle n'aurait jamais tenu le coup sans Fatima et certains jours, elle se surprenait à rêver du moment où elle pourrait enfin présenter cette femme unique à sa fille.

Béatrice se passa les mains sur le visage, essuyant les larmes qui avaient coulé sans qu'elle les sente. Se rapprochant d'Eva, elle caressa tendrement sa joue pâle. Sous cet angle, elle avait presque l'impression que la jeune femme lui souriait. Béatrice prit sa main inerte et l'embrassa. Eva était forte, elle avait du caractère, elle ne lâcherait pas. Béatrice avait toujours admiré sa volonté et sa capacité à aller de l'avant. Peu importait ce qui se passait, la jeune femme trouverait un moyen de revenir, Béatrice avait confiance en elle. Et quand Eva se réveillerait, elle ne serait pas seule, elle trouverait sa mère auprès d'elle. S'il le fallait, Béatrice était prête à attendre jusqu'à la fin des temps.

FIN DU PREMIER VOLUME
LA SUITE DANS *LE VINGTIÈME ARCANE*

